

Moukhtassar
Tarikh Al-Hind wa As-Sind

Abrégé de l'Histoire de l'Inde Du Sind et Autres

Livre Deux

Traduit par
Abdel Hakim Boutrif

Moukhtassar

Tarikh Al-Hind wa As-Sind

Abrégé de l’Histoire de l’Inde, Du Sind et Autres

Silsila Tarikh Al-Islam

Livre Deux

Traduction Abdel Hakim Boutrif

Du même traducteur

Abrégé de l’Histoire des Omeyyades
Abrégé de l’Histoire du Maghreb et de l’Andalousie
- Volume I : La conquête du Maghreb et de l’Andalousie jusqu’à sa chute.
- Volume II : Suite de l’Histoire de l’Afrique du Nord et de l’Afrique Centrale jusqu’au 18e siècle.
Abrégé de l’Histoire des Abbassides
- Volume I : Les Zanj et les ‘Oubaydi.
- Volume II : Les Croisades et les Tatars.
Livre de La Fin dans les Epreuves et l’Adversité
Atlas des Conquêtes Islamiques
Abrégé de l’Histoire des Osmanlis (Ottomans)
- Volumes I et II : Les Désistoriens.
- Les Chefs d’œuvres des maîtres dans les Expéditions en mer.
Abrégé de l’Histoire des Ottomans
Volume I : Des Seljouks à l’entrée de de la Tribu des Ghouz en Asie Mineure.
Et Du Premier Sultan Ottoman ‘Uthman Ghazi au Septième Sultan Ottoman Muhammad Thani al-Fatih.
Volume II : Du Huitième Sultan Ottoman Bayazid ath-Thani à la chute du Califat Première Partie.
Volume III : La Chute du Califat Deuxième Partie.
Expéditions Navales des Ottomans jusqu’à la Bataille de Chisma et des Ahadith sur les Prises de Constantinople.
Les Vertus de l’Effort
Fatawah Islamiyyah
- Volumes I, II, III.
Al-Fathul Majid
Volume I et II : L’Obligation oubliée. L’Accord et le Désaveu et autres textes.
Al Mahdi, Ad-Dajjal, ‘Issa Ibn Maryam (‘aleyhi salam) et Ya'jouj wa Ma'jouj
L’âge d’Or et le Déclin de la Civilisation Islamique
- Volume 1 : Civilisation Islamique Un Aperçu.
- Volume 2 : Sciences et Scientifiques Musulmans.
- Volume 3 : La dimension islamique.
Abrégé de la Conquête d’As-Sind wal Hind
Livre Un et deux
A venir
Abrégé de l’Histoire de la Palestine.
Al-Kawakib At-Tarikh.

Archives
https://archive.org/details/@alfutuhat_com

Abdel Hakim Boutrif : alfutuhat.com@gmail.com

Table des Matières

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.

Vingtième année de règne

Mulla 'Awz Wajih, le principal théologien, décéda. Il habitait à Akhsikat à Samarcande. Au cours de ses études sous Mir 'Awz Tashkandi, il surpassa tous ses condisciples. Après avoir servi pendant un certain temps comme professeur à Balkh, il vint à la cour de l'Empereur Shah Jahan dans la 13e année de son règne et prit le service comme mufti du camp. Sous le règne d'Awrankzib, il fut censeur de l'armée pendant une courte période et s'efforça bien plus que tout autre titulaire de ce poste de réprimer les vices. Le reste de sa vie, il le passa à enseigner, étant très honoré par la noblesse.

Décès du Prince Muhammad Sultan

Le prince tomba gravement malade. Pendant une courte période, il resta faible et confiné au lit. Le dimanche 7 Shawwal, l'Empereur, au pavillon de chasse impérial de Malar, apprit sa mort. Malgré son courage, l'Empereur pleura en apprenant cette nouvelle. Rouh Oullah Khan Khan-i-Saman, Siyadat Khan, 'Abd Ar-Rahim Khan, Cheikh Nizam et Mulla Muhammad Ya'qoub reçurent l'ordre de l'enterrer près du tombeau de Khwaja Qoutb Ad-Din, de faire réciter tout le Qur'an et distribuer des aumônes pour la paix de son âme. Il naquit en 1049 (1639) et vécu 38 ans et 10 mois.

Le vendredi 5 Safar, l'Empereur apprit que Fadlallah Khan, qui avait été nommé au Bengale, avait été mortellement poignardé par un serviteur.

Des nouvelles arrivèrent d'Oujjayn selon lesquelles Kishan Singh Hada était venu interviewer le Prince Akbar ; alors qu'il revêtait la robe d'honneur, il eut une altercation soudaine avec le prince et se poignarda à mort dans l'estomac. Ses quatre serviteurs tuèrent quinze hommes (du prince) avant qu'ils ne soient tués.

Vingt et unième année de règne

Le reporter du Deccan rapporta que Dilar Khan avait livré un dur combat à l'armée de Golconda ; un éléphant avait été tué par une roquette, l'éléphant monté par le Khan avait été blessé par une balle de mousquet ; le serviteur qui montait l'éléphant derrière le Khan avait été tué par une roquette ; le feu de celle-ci toucha même le col du Khan mais avait été éteint avec l'eau de sa gourde en cuir ; de nombreux ennemis ainsi que les partisans du Khan furent tués. Combattant et protégeant ses propres troupes, il atteignit sa tente le soir.

Le 10 Dzoul Hijjah, l'Empereur se rendit à la mosquée pour les deux prières de 'Id Al-Adhah.
Le mercredi 26 Rabi' Awwal, il apprit l'attaque de Shivaji sur Mounki Patan. Le reporter de Surat rapporta qu'une jument avait donné naissance à un poulain à trois pattes ; la troisième patte était près de la poitrine et les trois pattes étaient utilisées pour marcher.

Des nouvelles arrivèrent de Jaunpur selon lesquelles il commença à pleuvoir le mercredi 17 Rabi' Thani. La foudre frappa la salle où Khayrat Khan était assis ; six hommes moururent et deux reprirent connaissance après un certain temps ; le Khan fut blessé à la jambe mais resta sain et sauf.

Vingt-deuxième année de règne

Les Rand et autres Rajputs

Défection du Prince Akbar

Le 6 Dzoul Hijjah 1089 de la vingt-deuxième année du règne, Awrankzib partit d'Ajmir avec l'intention de punir les Rajputs réfractaires. Un farman sévère fut envoyé au Rana de Chitor, l'exhortant à consentir au paiement de la jizyah et lui ordonnant de faire venir des territoires de Jodhpur les deux fils présumés du Raja Jaswant Singh. Après un court séjour à Ajmir, l'armée marcha avec l'intention de ravager Jodhpur et d'autres districts Rajput. Le Rana, se

sentant incapable de résister, envoya ses ‘Aqils avec un tribut et une lettre déclarant son obéissance en matière de jizyah mais offrant de céder deux ou trois parkanas (districts) en commutation. Il déclara qu’il ne soutenait pas les fils de Jaswant et finalement demanda pardon pour ses offenses. Awrankzib quitta Khan-Jahan Bahadour pour terminer les préparatifs de ce quartier et retourna à Delhi. Son voyage aller-retour jusqu’à Ajmir dura sept mois et vingt jours.

Peu après, on apprit que le vil Rana avait de nouveau rompu ses engagements et manifesté des intentions rebelles, de sorte que Khan-Jahan ne put le convaincre d’un accord définitif. Cela attisa les flammes de la colère de l’Empereur et vers la fin de la même année, il repartit pour Ajmir avec l’intention de punir le Rana et les autres Rajputs mal intentionnés. Il écrivit au Prince Mou’azzam, lui ordonnant de venir du Dakhin à Oujjayn et le Prince Muhammad A’zam reçut l’ordre de marcher au plus vite depuis le Bengale. Lorsque les tentes du roi furent dressées près d’Ajmir, le Prince Muhammad Akbar fut envoyé avec une grande force pour attaquer et châtier le Rana. Shah Qouli Khan, qui fut promu et reçut le titre de Tahawwur Khan, fut placé à la tête de son avant-garde.

Lorsque le Rana eut vent de ces préparatifs, il ravagea Oudipur sa capitale et avec son trésor, sa famille et ses partisans ainsi que ceux de Jaswant Singh, il s’enfuit dans les montagnes et les cols difficiles. Le prince reçut l’ordre de le suivre dans les collines avec une forte force d’hommes courageux aptes à la guerre en montagne. Une autre force fut envoyée pour ravager le pays du Rana et détruire les récoltes. Lorsque le Prince Muhammad Mou’azzam arriva à Oujjayn, il reçut l’ordre de marcher contre le lac d’Anasagar, qui appartenait aux Rana et se trouvait à environ quatre-vingts kilomètres d’Ajmir. Il avait pour ordre de stationner son armée dans les environs et de piétiner chaque parcelle de terre cultivée sous les sabots de ses chevaux.

On annonça alors que le Prince Muhammad A’zam avait montré une telle promptitude dans l’exécution des ordres qui lui avaient été donnés, qu’il avait réduit quatre mois de marche en moins d’un et qu’il était arrivé avec son armée. Il reçut l’ordre de traverser les montagnes et les forteresses centrales du Rana, de pénétrer dans les territoires des Rajputs, d’y tuer, de ravager et de faire des prisonniers parmi les Rajputs. Il reçut également l’ordre d’employer des forces pour empêcher le transport de vivres au Rana et pour arrêter les cultures. Près de vingt-cinq mille cavaliers des Rajputs, appartenant aux territoires de Jaswant et d’autres

Rajputs, se rassemblèrent pour soutenir le Rana et eurent l’audace d’attaquer les forces royales et de détruire les terres. Ils attaquèrent leurs provisions. Ils attirèrent plusieurs milliers de soldats royaux au cœur des forteresses des Rana. Là, ils les attaquèrent et tuèrent beaucoup de cavaliers et de fantassins mais les forces royales finirent par les vaincre. Bien que les Rajputs aient tenu toutes les routes à travers les collines et qu’ils en descendirent de temps à autre pour attaquer les forces du prince par surprise, l’armée du prince combattit bravement et Tahawwur Khan et d’autres rendirent des services distingués en châtiant l’ennemi. Ils s’employèrent à ravager le pays, à détruire des temples et des édifices, à couper des arbres fruitiers et à faire prisonniers les femmes et les enfants des incroyants qui s’étaient réfugiés dans des trous et des endroits en ruines.

Des ordres furent également donnés à Muhammad Amin Khan, subadar d’Ahmadabad, lui ordonnant de prendre position avec ses forces entre Ahmadabad et les territoires des Rajputs et de marcher contre eux partout où il entendrait parler d’eux. Khan-Jahan Bahadour Kokaltash fut renommé subadar du Dakhin et envoyé assiéger le fort de Salir qui était tombé aux mains de l’ennemi.

Lorsque le Rana fut accablé et que ses alliés furent paralysés, qu’il ne resta plus un seul grain et qu’il ne resta plus aucune trace de culture, le Rana et les Rahtor Rajput eurent de nouveau recours aux mensonges et aux stratagèmes. Ils s’adressèrent d’abord au Prince Muhammad Mou’azzam et cherchèrent à faire de lui un intercesseur pour leur pardon ou à le persuader de se rebeller et de se joindre à eux. Le prince ne prêta aucune attention à leurs séductions, et Nawab Bay, la mère du prince, informée de ce qui se passait, donna de bons conseils au prince et le dissuada fortement de donner son assentiment et de donner toute aide, assistance ou intercession en faveur des Rajputs. Elle le persuada même de ne pas permettre aux ‘Aqils du Rana de l’approcher. Lorsqu’ils désespérèrent de réussir de ce côté, les Rajputs se tournèrent vers le Prince Muhammad Akbar, profitant de son jeune âge et la faveur de certains de ses amis. Dourka Das était leur porte-parole. Il était connu parmi eux pour sa plausibilité et il utilisa tous ses arts et ses ruses pour persuader le prince qu’ils lui fourniraient quarante mille chevaux Rajput et une abondance de trésors. Cela éblouit tellement le prince qu’il fut trompé et plusieurs de ses mauvais compagnons utilisèrent astucieusement leurs persuasions. Ainsi, le prince inexpérimenté fut égaré du chemin de la rectitude et à cause de sa jeunesse et de sa cupidité, tomba dans les pièges des Rajputs.

Le Prince Muhammad Mou'azzam, lorsqu'il eut vent de ces faits, écrivit quelques mots de conseil amical au prince, auquel il était très attaché. Il écrivit également une lettre à Awrankzib, l'informant que les incroyants et les fourbes employaient toutes leurs ruses pour tromper le prince et qu'il devait prendre garde à ne pas être pris au dépourvu. Awrankzib n'entretenait aucun soupçon à l'égard de Muhammad Akbar mais la rumeur avait jeté une calomnie sur le nom du Prince Muhammad Mou'azzam à l'époque où Awrankzib était à Hassan Abdal. Les mécréants s'étaient adressés au Prince Muhammad Mou'azzam en premier lieu et Awrankzib en avait été informé, aussi pensa-t-il maintenant que la lettre de Mou'azzam au sujet de son frère Akbar était une pure calomnie. Il lui écrivit alors, l'accusant d'avoir porté une fausse accusation et priant le Tout-Puissant de le maintenir dans la bonne voie et de le préserver d'écouter les suggestions malveillantes de personnes malintentionnées.

Peu après, le secret fut rendu public. Trente mille Rajputs, sous la conduite de Dourga Das, rejoignirent le prince. La nouvelle se répandit de tente en tente et fut le sujet de conversation des jeunes et des vieux. On rapporta qu'il était monté sur le trône et que des pièces de monnaie avaient été frappées à son nom ; que Tahawwur Khan avait été fait haft-hazdri et avait reçu le titre d'Amir Al-Oumara ; que Moujahid Khan et d'autres grands serviteurs de l'état, qui étaient avec le prince, avaient reçu des honneurs distingués que certains d'entre eux s'étaient sentis contraints d'accepter. Le prince fit de son mieux pour gagner l'affection de tous et on dit qu'il marcha contre Awrankzib.

Lorsque les forces furent envoyées contre les incroyants sous le commandement du Prince Akbar, il ne resta à l'Empereur qu'Assad Khan et un nombre limité d'officiers et d'hommes de troupe. Toute sa suite, eunuques et écrivains compris, ne dépassait pas sept ou huit cents cavaliers. Une grande panique s'empara du camp royal et une confusion effroyable s'ensuivit. Une lettre sous la signature royale fut envoyée en toute hâte au Prince Muhammad Mou'azzam, l'exhortant à venir avec toute son armée et en toute hâte à Awrankzib. Lorsque le prince la reçut, il partit sans tarder rejoindre son père. Laissant ses dames et ses suivantes sous protection, il partit en toute hâte et, réduisant neuf ou dix jours de voyage en l'espace de deux ou trois, il rejoignit son père, amenant avec lui le Prince Mou'iz Ad-Din et Muhammad 'Azim.

Lorsque Muhammad Mou'azzam arriva avec ses neuf ou dix mille chevaux et qu'ils entendirent les rapports sur la puissante force de soixante-dix mille chevaux avec laquelle le

Prince Muhammad Akbar s’approchait pour attaquer, aucun homme de l’armée n’eut aucun espoir de s’échapper. Les expressions de certains des compagnons inconscients du Prince Muhammad Mou’azzam éveillèrent la vigilance et la prudence d’Awrankzib. La suspicion s’éleva dans son cœur et il jugea opportun d’ordonner que ses armes soient pointées contre l’armée du Prince et il envoya un message demandant au prince de quitter son armée et de venir le rejoindre au plus vite avec ses deux fils. Le prince obéit à l’appel et se hâta d’aller voir son père.

Les précautions prises par les Rajputs empêchèrent d’obtenir des renseignements sur les mouvements du Prince Muhammad Akbar. Shihab Ad-Din Ibn Qalich Khan, un homme courageux et intelligent, fut envoyé avec une troupe pour faire une reconnaissance. En arrivant en vue de l’armée du prince, le frère de Shihab Ad-Din, Moujahid Khan, qui était avec le prince et qui avait jugé nécessaire de temporiser mais guettait une occasion de s’échapper, alla trouver le prince et dit que s’il était autorisé, il irait vers son frère et le ramènerait à ses côtés.

Après avoir obtenu l’autorisation de l’Empereur, Moujahid Khan prit tout l’argent et les objets de valeur qu’il pouvait emporter et rejoignit son frère. Les deux frères se rendirent alors ensemble chez l’Empereur.

Awrankzib avait été très déprimé par les mauvaises nouvelles qui lui étaient parvenues mais en apprenant l’approche des deux frères, il reprit ses esprits. Il ordonna que Shihab Ad-Din soit appelé du titre de Khan et il accorda également de grandes faveurs à Moujahid Khan. De ce dernier, il apprit l’état de l’armée du prince et le nom de ceux qui agissaient avec lui par choix ou par nécessité. D’autres hommes de marque arrivèrent alors et on sut qu’après le départ de Moujahid Khan, des dissensions avaient surgi dans l’armée du prince.

Khwaja Makarim, un partisan confidentiel du Prince Muhammad Mou’azzam, conduisit une force avancée vers l’armée du Prince Muhammad Akbar. Une escarmouche eut lieu. Le Khwaja fut blessé, ainsi que deux ou trois hommes de l’autre côté mais il apprit que Tahawwur Khan s’était éloigné de l’armée du prince avec une petite escorte, dans l’intention de déserter le prince et de rejoindre Awrankzib. L’Empereur ayant été informé de cela, ordonna à Tahawwur Khan de déposer ses armes avant d’être admis en présence du prince.

Le Khan hésita à déposer ses armes alors le Prince Muhammad Mou’azzam fit signe de tuer le malheureux homme. On apprit alors à l’Empereur que Tahawwur Khan était venu, sous les ordres du Prince Muhammad Akbar, pour faire connaître ses prétentions et ses exigences. En entendant cela, la colère d’Awrankzib éclata, il posa la main sur son épée et ordonna que le Khan soit autorisé à entrer avec ses armes. Mais l’un des serviteurs, d’une manière insultante, posa sa main sur la poitrine du Khan pour l’en empêcher. Le Khan le frappa au visage et recula mais son pied se prit dans une corde et il tomba. Des cris de « Frappez ! Tuez !, » s’élevèrent de tous côtés. Des foules se jetèrent sur lui, il fut bientôt tué et sa tête fut coupée. Après sa mort, on découvrit qu’il portait une armure sous ses vêtements et les opinions divergèrent quant à ses véritables intentions.

L’auteur de cet ouvrage apprit de Khwaja Makarim, devenu plus tard Jannisar Khan et de plusieurs de ses contemporains dans leur vieillesse, que Tahawwur Khan était revenu de bonne foi, à la suite d’une lettre qu’il avait reçue d’Inayat Khan, son beau-père, qui était secrétaire particulier d’Awrankzib mais qu’il estima que l’ordre de déposer les armes était une insulte à sa position, à ses services et à son caractère. Quoi qu’il en soit, son meurtre causa de grandes divisions dans l’armée du prince et parmi ses Rajputs, et ils furent très découragés.

On rapporte qu’Awrankzib avait habilement écrit une lettre au Prince Muhammad Akbar et qu’il avait réussi à la faire tomber entre les mains des Rajputs. Il y louait le prince d’avoir conquis les Rajputs comme il le lui avait demandé et qu’il devait maintenant couronner son service en les plaçant dans une position où ils seraient sous le feu des deux armées. Cette lettre fut la cause de grandes divisions parmi eux. Telle est l’histoire que j’ai entendue mais pas de la bouche d’une personne digne de confiance. Malgré toute la puissance des forces que le Prince Akbar avait déployées contre son père, l’épée ne fut tirée et aucune bataille n’eut lieu tandis que son armée fut complètement brisée. Le prince fut bientôt informé que les Rajputs l’avaient abandonné. Il ne resta avec lui que Dourga Das, deux ou trois officiers de confiance du Rana et une petite force de deux ou trois mille cavaliers. De tous ses anciens serviteurs et hommes, ceux-là seuls restèrent. Il perdit tout courage, toute confiance en lui-même et tout espoir et, complètement abattu, prit la fuite. Le Prince Muhammad Mou’azzam reçut l’ordre de le poursuivre.

Au mois de Safar de cette même année, Darrab Khan, qui avait été envoyé avec une force considérable pour punir les Rajputs de Khandila et pour démolir le grand temple de la place, attaqua la place le 5 Safar et tua les trois cents hommes qui s'étaient courageusement défendus, aucun d'entre eux n'en sortit vivant. Les temples de Khandila et de Simula ainsi que tous les autres temples du voisinage furent démolis.

Comme tous les objectifs de l'Empereur dévot étaient dirigés vers la propagation de la loi de l'Islam et le renversement des pratiques des incroyants, il donna l'ordre aux hauts fonctionnaires du diwan qu'à partir du mercredi 1er Rabi' Awwal, en obéissance à l'injonction Qur'anique « **jusqu'à ce qu'ils versent la capitation (Jaziyah) par leurs propres mains, en état d'humiliation** » et en accord avec les traditions canoniques, la Jaziyah soit collectée auprès des incroyants de la capitale et des provinces. De nombreux savants honnêtes de l'époque furent désignés pour s'acquitter de cette tâche (de collecte de la Jaziyah). Qu'Allah Exalté l'incite à faire ce qu'Il aime et ce qui Lui plaît, et qu'Il rende sa vie future meilleure que la présente !

Le dimanche 24 Rabi' Thani, Khan Jahan Bahadour arriva de Jodhpur, après avoir démoli les temples et apporté avec lui des charrettes pleines d'idoles. Il fut reçu en audience par l'Empereur qui le loua hautement et ordonna que les idoles, qui étaient pour la plupart ornées de pierres précieuses, d'or, d'argent, de bronze, de cuivre ou de pierre, soient moulées dans l'estrade de la cour et sous les marches de la mosquée Jami'a, pour être piétinées. Elles restèrent ainsi pendant un certain temps et à la fin, leurs noms mêmes furent perdus.

Vingt-troisième année du règne

Les Affaires du Dakhin

Mort de Shivaji.

Khan-Jahan Bahadour Kokaltash, après son arrivée au Khoujista-bounyad Awrankabad, selon l'ordre, procéda au siège du fort de Salir. De nombreux Rajputs furent tués et de nombreux

musulmans tombèrent aussi. Il maintint le siège pendant quatre ou cinq mois mais ne faisant aucune impression, il se retira à Awrankabad.

Le 19 Ramadan, une lettre fut reçue de Dilar Khan indiquant que le fort de Mankalbida avait été arraché à Shivaji.

Le chien de l'enfer Shivaji partit avec une armée pour une expédition de pillage et tandis que Khan-Zaman, le subadar, était à Burhanpur, il entra dans Khandesh et pilla la ville de Dharan-Ganw, l'une des villes les plus florissantes de ce pays. Ensuite, il ravagea et brûla Chopra et d'autres parkanas. Il marcha ensuite contre Jalna, une riche place commerçante dans le Balaghat. Dans le courant de la même année, il fut attaqué par la maladie et mourut. La date de sa mort se trouve dans les mots « Kafir ba-jahannam raft, le kafir est allé en enfer, » qui fut découverts par l'auteur de ces pages.
Des nouvelles arrivèrent du Deccan selon lesquelles le vendredi 24 Rabi' Thani, Shivaji, après son retour d'un voyage, descendit de cheval, vomit du sang à deux reprises sous l'effet de la chaleur excessive et s'enfonça dans les profondeurs de l'enfer.

Shivaji laissa deux fils, Sambha et Ram Raja. Le premier lui succéda. Il fit de Kabkalas, le brahmane qui l'avait amené d'Allahabad, son ministre.

Shivaji s'était toujours efforcé de maintenir l'honneur des habitants de ses territoires. Il persévéra dans la rébellion, dans le pillage des caravanes et dans les troubles causés aux hommes ; mais il s'abstint entièrement de tout autre acte honteux et prit soin de maintenir l'honneur des femmes et des enfants des musulmans lorsqu'ils tombaient entre ses mains. Ses injonctions sur ce point étaient très strictes et quiconque leur désobéissait était puni. Mais le fils, à la différence de son père, acquit une mauvaise réputation en rassemblant autour de lui des femmes de toutes les tribus et en attaquant l'honneur des femmes des lieux où il résidait. Son père ne montra jamais aucune hésitation à attaquer et à piller les endroits prospères mais il ne lança jamais d'attaque contre Awrankabad et Burhanpur, les capitales provinciales de la dynastie impériale. Si l'un de ses conseillers conseillait une attaque contre ces lieux, il l'interdisait très sagement et prudemment, « car, disait-il, si nous attaquons ces lieux, l'honneur d'Awrankzib sera blessé, et il s'y rendait lui-même, et alors, Dieu sait comment finirait la guerre ! »

Lorsque Shivaji décéda, son malheureux fils Sambha voulut surpasser son père. Il leva l'étendard de la rébellion et le 20 Mouharram 1091 (15 février 1680) de la vingt-troisième année du règne, il attaqua Kakar Khan Afghan qui agissait en qualité de collecteur de la jizyah sous Khan-Zaman, le subadar du Dakhin. Sambha revenait avec près de vingt mille hommes d'une expédition de pillage à Birar. Il fit une marche forcée de trois ou quatre kos comme c'était l'usage à cette époque et lança son attaque de bon matin, tandis que ses victimes ignoraient complètement son approche. C'est ainsi qu'il tomba sur Bahadourpur, à un kos et demi de Burhanpur. Cet endroit était riche et il y avait beaucoup de banquiers et de marchands. On y trouvait en grande abondance des bijoux, de l'argent et des marchandises de toutes les parties du monde. Il encercla et attaqua cet endroit, ainsi qu'une autre ville appelée Hafdapura, qui se trouvait en dehors des fortifications, et son attaque fut si soudaine et inattendue, surtout sur Bahadourpur, que personne ne put sauver un bagage ou un dirham de sa propriété, ou une seule de ses femmes et de ses enfants.

Kakar Khan avec ses hommes dans la ville, vit la fumée de ces villes s'élever vers le ciel mais il n'avait pas assez de forces pour sortir et attaquer les pillards, alors il s'enferma dans les murs et veilla à la sécurité de ses portes et de ses défenses. Dix-sept autres endroits remarquables, tels que Hassanpura, etc., dans les environs de la ville, tous des endroits riches et florissants, furent pillés et brûlés. Beaucoup d'hommes honorables ceignirent leurs épées et, se joignant au combat, atteignirent le martyre. D'autres se soumirent humblement à la volonté d'Allah. Certains qui étaient près de la forteresse prirent leurs femmes et leurs enfants par la main et s'enfuirent dans la détresse à l'intérieur des murs. Pendant trois jours, les pillards ravagèrent ces villes à leur guise. Ils s'emparèrent de grosses sommes d'argent, dont une grande partie était enterrée depuis longtemps, et parfois dans des endroits inconnus des propriétaires eux-mêmes. Ils tentèrent alors à plusieurs reprises de prendre d'assaut la forteresse. Mais les officiers se postèrent aux portes et aux autres points d'attaque et repoussèrent les assaillants avec une grande bravoure. Ne pouvant entrer dans la ville, les pillards emportèrent avec eux l'or, l'argent, les bijoux et les autres objets de valeur qui étaient transportables ; toutefois ils furent obligés d'abandonner beaucoup d'autres choses qu'ils avaient prises car ils ne pouvaient les transporter. Les biens jetés dans les rues des bazars et brûlés dépassèrent toute estimation.

La nouvelle de cette incursion dans les environs de Burhanpur fut portée par des coureurs à Awrankabad, chez le Khan-Jahan Bahadour Kokaltash. Il prit aussitôt cheval, fit trois ou

quatre jours de marche en un jour et une nuit et atteignit le défilé de Fardapour, à trente-deux kilomètres de là. Là, il fallut attendre trois ou quatre veilles pour reposer les bêtes et se procurer les moyens de traverser la rivière. D'après les rapports courants de quelques hommes qui avaient une vue mondaine des choses et une mauvaise opinion du Khan-Jahan, des émissaires de Sambha vinrent le trouver avec une énorme somme d'argent et le déterminèrent à y faire une halte de quatre ou cinq veilles. Une chose est certaine : après que les ennemis eurent été repoussés de Burhanpur, le poids de leur butin et la connaissance de la poursuite du Khan-Jahan les empêchèrent d'atteindre leurs forteresses renommées mais éloignées. Ils furent obligés de se rendre au fort de Salir, à Baglana, qui était le plus proche de leurs places fortes. Ils passèrent par Mustafa-abad ou Chopra. Dans ces circonstances, la conduite à tenir pour Khan-Jahan était de quitter Fardapour sans délai et, se dirigeant vers sa gauche, de passer par Dharan-ganw et Chopra pour intercepter les pillards. Mais par l'intermédiaire des émissaires de Sambha, il se dirigea vers sa droite contrairement à ce qui était désirable et se dirigea vers 'Idal-a-Mad. Lorsque l'ennemi entendit cela, il profita de l'occasion et emporta tout le butin qu'il put transporter ainsi que tous ses prisonniers par une marche rapide à travers Chopra, jusqu'au fort de Salir, qu'il atteignit en quatre ou cinq jours.

Les principaux habitants de Burhanpur écrivirent une déclaration à Awrankzib, décrivant le succès de l'ennemi, les pertes infligées aux biens et à l'honneur des musulmans et la cessation des prières publiques du vendredi. Awrankzib écrivit alors une lettre censurant fortement Khan-Jahan et annonça sa propre intention de se rendre au Dakhin. Dans sa colère, il retira à Khan-Jahan tous les honneurs et les émoluments accrus qu'il lui avait conférés cette année-là. Considérant les troubles dans le Dakhin et la fuite du Prince Muhammad Akbar, il donna l'ordre à son équipage de voyage de se diriger vers Burhanpur.

Le samedi 11 Dzoul Hijjah, lorsque l'Empereur quitta Mandal, on apprit que les hommes du Rana avaient évacué le Col de Debari. Hafiz Muhammad Amin Khan rapporta que certains de ses serviteurs avaient gravi la colline et avaient trouvé l'autre côté du col également désert ; (évidemment) les Rana avaient évacué Udaipur et s'étaient enfuis.

Le 12 Dzoul Hijjah, l'Empereur campa dans le col. Hassan 'Ali Khan fut envoyé à la poursuite des incroyants. Le Prince Muhammad A'zam et Khan Jahan Bahadour furent autorisés à visiter Udaipur. Rouh Oullah Khan et Ikkataz Khan allèrent démolir le grand temple en face du palais du Rana, qui était l'un des bâtiments les plus rares de l'époque et la

principale cause de la destruction de la vie et des biens des fidèles méprisés. Vingt rajputs assommés par l'opium étaient assis dans le temple, ayant juré de donner leur vie ; l'un d'eux sortit pour se battre, tua quelques-uns et fut ensuite lui-même tué, puis un autre sortit et ainsi de suite, jusqu'à ce que chacun des vingt périsse, après avoir tué un grand nombre d'impérialistes, y compris l'esclave de confiance, Ikhlas. Le temple fut trouvé vide. Les tailleurs brisèrent les statues.

Mir Shihab Ad-Din, mieux connu sous le nom de Ghazi Ad-Din Firouz Jank, était le père du premier Nizam Al-Moulk. L'Empereur l'appela alors qu'il était en poste à minuit avec un groupe d'éclaireurs autour de sa tente et dit : « Cela fait quelques jours que Hassan 'Ali Khan est entré dans le col à la poursuite du mécréant. Aucune nouvelle de lui n'est arrivée. Tu devrais aller chercher des nouvelles. » Sans plus attendre, il partit avec le groupe d'éclaireurs pour exécuter l'ordre. Malgré son ignorance de l'état de ce pays étranger, des ascensions et des descentes, de la diversité des routes, de la longue distance et de la crainte des brigands, il fut guidé par la fortune jusqu'à l'armée du Khan. Il obtint des nouvelles, une lettre du Khan et revint immédiatement, atteignant le camp impérial dans la nuit, deux jours après son départ et eut une audience. À son retour, il fut gratifié du titre de Khan, un éléphant, un arc et un carquois spécial et fut de nouveau envoyé auprès de Hassan 'Ali Khan pour transmettre les ordres de l'Empereur. Ce fut le début de son avancement.

Des nouvelles arrivèrent de Lahore selon lesquelles Sayyid 'Ali Akbar, Qadi de l'endroit, ne s'inclinait jamais devant personne en raison de son honnêteté, de sa bravoure et de son esprit mais contrairement à lui, le fils de sa sœur Sayyid Fadil était stupide, violent et grossier et avait rendu la vie des nazim et des kotwal misérable par ses paroles et ses actes. Finalement, ils attentèrent à sa vie. Le Qadi mourut d'une mort honteuse dans le conflit avec Mir Qawwam Ad-Din Khan, le nazim. Lui et Nizam Ad-Din, le kotwal, furent démis de leurs fonctions et de leurs rangs. Le kotwal fut exécuté à Lahore et Qawwam Ad-Din fut convoqué à la Cour.

Qawwam Ad-Din Khan, à son arrivée à la Cour d'Ajmir, fut soumis à de nombreuses disgrâces au Tribunal de la Loi Sacrée jusqu'à ce que Sayyid 'Ali Akbar, le fils du défunt Qadi, à la demande des grands de la Cour, renonce à demander son exécution en raison de son âge avancé. Vers la même époque, le Khan mourut par pitié pour sa propre condition.

Le samedi 2 Mouharram, l’Empereur se rendit sur le lac Oudaysagar construit par les Rana et ordonna la démolition des trois temples situés sur ses rives.

Le mercredi 10 Rabi’ Awwal, Waris Khan, lecteur de nouvelles, qui écrivit le troisième volume du *Padishdanamah*, fut tué à coups de canif par un étudiant fou, dont le Khan avait pris soin en vue de le sauver des agressions d’autres hommes et qu’il faisait dormir près de lui la nuit.

Abou Tourab, qui avait été envoyé pour démolir les temples d’Amber, revint à la Cour le mardi 24 Rajab et rapporta qu’il avait démoli soixante-six temples.

Vingt-quatrième année du règne

Prince Akbar

Année 1091 Hijri (1680). Lorsque le Prince Muhammad Akbar prit la fuite, il ne restait pas plus de trois ou quatre cents hommes avec lui. Certains d’entre eux étaient ses anciens partisans, d’autres étaient des Rajputs. Tous ses biens, son trésor et ses armes tombèrent entre les mains de l’armée royale ainsi qu’un fils, un jeune garçon nommé Nekou Siyar et deux filles. Un fils, qui avait atteint l’âge de discrétion, resta avec les Rajputs. Le prince lui-même était distrait et ne savait où aller. Un moment, il pensa aller à Delhi et à Lahore par Ajmir. Puis il proposa d’aller en Perse. De quelque côté qu’il se tourna, les fawjdars et les zamindars sur ordre de l’Empereur, lui barrèrent la route. Le Prince Muhammad Mou’azzam reçut l’ordre de le poursuivre mais le bruit courra qu’il fit seulement semblant de le faire et marcha tranquillement.

Akbar poursuivit sa route par Lahore et Multan et sous la conduite des zamindars, passa ensuite par des routes difficiles à travers les collines en direction du Dakhin. Des ordres furent envoyés à plusieurs reprises à Khan-Jahan Bahadour, sous-adjoint du Dakhin et à tous les fawjdars, leur ordonnant de l’arrêter où qu’il vienne, de le faire prisonnier vivant si possible sinon de le tuer. Sous ces ordres, Khan-Jahan poursuivit le prince avec l’intention de le faire prisonnier. Il s’approcha à quatorze ou quinze kilomètres de lui mais en s’approchant, il fit semblant de l’arrêter. Le fait fut rapporté à l’Empereur par Mir Nour Oullah, qui était

très peu cérémonieux en ces matières. Une lettre de censure sévère fut écrite à ce sujet et des instructions strictes furent envoyées à tous les reporters.

Le Prince Akbar se rendit alors à Baglana, sur le territoire du Raja Debi Singh, commandant et gouverneur de Malir. Le Raja Debi envoya des troupes pour le faire prisonnier mais lorsque ces troupes le suivirent, le prince s’échappa de Baglina. Quelques-uns de ses rajputs restèrent sur place et furent emmenés au Raja. Tandis que le Raja enquêtait sur ces hommes, un autre groupe de ses cavaliers rattrapa l’un des partisans du prince, qui portait sur le dos une veste tachée de sang appartenant au prince mais qu’il avait jetée à cause de la chaleur. Ils attaquèrent et blessèrent cet homme et l’emmenèrent au Raja, pensant qu’il s’agissait du prince. Le Raja ne le crut pas et insulta ses hommes pour leur stupidité. Le Prince Akbar, après avoir traversé les territoires des Firingis, trouva un refuge incertain pendant un certain temps dans les collines de Baglana. Au moyen d’un pot-de-vin, il persuada les hommes des montagnes de le guider jusqu’à Rahiri, qui appartient à Sambha. Ce chef vint le recevoir, lui donna une maison pour y habiter à environ trois kos du fort de Rahiri et fixa une allocation pour son entretien.

Le Rana avait fui son pays et sa demeure et reçut un châtiment sévère de la part de l’armée impériale. La demeure millénaire du rat du désert fut renversée par les sabots des chevaux des impérialistes. Il s’enfuit jusqu’à sa frontière puis, lorsque ses forces furent épuisées et qu’il ne lui resta plus d’autre ressource que de mendier, il pria le Prince Muhammad A’zam d’intercéder pour lui, lui proposa de céder les districts de Mandal-Pur et de Badhnour en remplacement de la jizyah comme moyen de sauver son pays et ses biens. Le prince, le prenant en pitié, rapporta ses requêtes à l’Empereur qui ferma les yeux sur les offenses du Rana et résolut de satisfaire le prince en accédant à sa proposition. En conséquence, le mardi 7 Jamadi Thani, Dilar Khan et Hassan ‘Ali Khan s’avancèrent pour le conduire auprès du prince. Il lui offrit 500 ashrafis et dix-huit chevaux avec des saz en or et en argent. Le prince lui ordonna gracieusement de s’asseoir sur le côté gauche et lui offrit une robe, une épée ornée de pierres précieuses, un poignard, un cheval avec un saz en or et un éléphant avec un saz en argent. Son titre de Rana lui fut rendu et il fut gradé 5-hazari et fut ensuite autorisé à revenir.

On apprit de Mouradabad que Fayz Oullah Khan, fils de Zahid Khan Kokah de Padishah Bikam, était mort. Il avait une grande intimité avec l’Empereur et le Bikam Sahib. Il vivait

comme un homme libre et ne baissait jamais la tête pour supplier qui que ce soit. Il était bon, agréable et charitable, indifférent aux affaires de ce monde. Ses seuls compagnons étaient toutes sortes d'animaux rares, des bêtes de proie, des bêtes sauvages, des oiseaux, du bétail et des serpents qu'on lui procurait dans des pays et des ports lointains. Bref, il avait une nature étrange. Finalement, il fut atteint d'éléphantiasis et avait l'habitude d'être transporté sur un éléphant.

Le dimanche 4 Rajab, le Prince Muhammad A'zam et le Sultan Bidar Bakht revinrent de la guerre contre les Rana et eurent une audience en privé.

Armée envoyée sous Muhammad A'zam pour extirper Sambha et les rois de Bijapur et Hyderabad

La poursuite de Muhammad Akbar d'Ajmir au Deccan

L'octroi du titre de Shah au Prince A'zam

Le dimanche 25 Rajab (31 juillet 1681), le Prince Muhammad A'zam reçut le titre de Shah et fut nommé pour l'expédition du Deccan. Khidmatkar Khan lui fit parvenir une robe. Le prince fit son salut dans le khawabkah et là on lui présenta une demi-manche tissée de perles d'une valeur de deux laks cinquante mille quatre cents roupies et une épée, deux chevaux arabes et irakiens, un éléphant Kajmanik et cinq léopards de chasse dans la salle d'audience. Le Sultan Bidar Bakht, en même temps que son père, reçut une robe d'adieu, un cheval et un latkan orné de pierres précieuses. Les partisans du prince furent récompensés.

Le jeudi 13 Sha'ban, ordre fut donné à 'Oumdat Al-Moulk Assad Khan de conduire, sous l'escorte de ses propres hommes, Hakim Mouhassan Khan à Delhi et d'apporter à l'Empereur un reçu estampillé du sceau de Foulad Khan. Raja Bhim Singh, frère de Rana Jay Singh, vint à la Cour dans l'espoir d'être servi. Muhammad Na'im, qui avait apporté une robe de condoléances pour le décès de Rana Raj Singh à son fils Rana Jay Singh, revint et fut reçu en audience. Il avait reçu (du Rana) 4 000 roupies en espèces, deux chevaux, 19 thans de tissu et quatre chameaux. Il lui fut permis de les garder au lieu de les céder à l'état.

Note du traducteur

La base de cette traduction est tirée principalement de *Tarikh Khafi-Khan* appelé aussi *Mountakhab Al-Loubbab* (traduction intégrale) que je complète avec *Ma'asir Al-Alamkiri (traduction partielle)* et parfois le contraire lorsque certaines années de règne sont incomplètes. C'est pour cette raison que parfois les faits sont rapportés de deux sources différentes.
Afin de vous donner une idée du texte *Ma'asir Al-Alamkiri,* je vais donc traduire intégralement la période suivante, la vingt-cinquième année de règne après celle de Khafi Khan.

Vingt-cinquième année de règne

Après 'Id Al-Fitr 1092 (1681), Awrankzib partit pour le Dakhin pour punir les incroyants et poursuivre le Prince Muhammad Akbar.

Le 14 Dzoul Qi'dah, il atteignit Burhanpur, Dar As-Sourour (demeure de la joie). Khan-Jahan Bahadour, le subadar, et Amin Khan, le Diwan des quatre soubas du Dakhin, avec les fawjdars (gouverneurs), les fonctionnaires et les nobles de là-bas, l'attendaient. De nombreux grands hommes de Bijapur, de la dynastie Qoutb-Shahi et des Mahrattas vinrent également lui rendre hommage.

Les habitants incroyants de la ville et des environs s'opposèrent vivement au paiement de la jizyah. Il n'y eut pas un district où les gens, avec l'aide des fawjdars et des mouqaddam, ne se livrèrent à des troubles et à des résistances. Mir 'Abd Al-Karim, un homme excellent et honnête, reçut alors l'ordre de collecter la jizyah à Burhanpur. Une force appropriée de cavalerie et d'infanterie fut désignée pour le soutenir et le kotwal reçut l'ordre de punir quiconque refuserait de payer.

Un incendie éclata dans une maison près de la citadelle et du chawk. Il y avait plusieurs sacs de poudre dans la maison, le toit fut emporté et beaucoup d'hommes furent brûlés. Awrankzib apprit qu'il y avait trente sacs de poudre dans une cave sous sa chambre. Une enquête fut faite et il apparut qu'au tout début du règne, quand Awrankzib quitta Burhanpur pour se rendre à Delhi, les canonniers avaient laissé cette poudre là et qu'elle n'avait jamais

été retirée pendant tout ce temps. L’Empereur censura sévèrement les fonctionnaires responsables de cette négligence et en dégrada certains. Il leur dit que si cela s’était produit sous le règne de Jahankir, ce roi les aurait tous fait sauter avec la poudre. L’humanité et la bonté d’Awrankzib étaient telles que la punition la plus sévère était la réduction de la dignité et celle-ci fut bientôt rétablie grâce à l’intercession et aux bons offices d’hommes haut placés.

Awrankzib passa très agréablement trois ou quatre mois à Burhanpur et partit ensuite pour Awrankabad. Avant son départ, Mir ‘Abd Al-Karim, l’Amin Al-Jizyah, rapporta que la jizyah due depuis un an de la ville de Burhanpur, la somme de 26 000 roupies, avait été versée au trésor public. Pendant les trois mois où il avait été en poste, il avait fixé la somme d’un lak et de 80 000 roupies à payer par la moitié des villes rattachées à Burhanpur. Il espérait alors qu’on lui permettrait de partir avec sa majesté et que la collecte de la jizyah pourrait être confiée à quelqu’un d’autre. Il fut applaudi et promu. Il fut autorisé à accompagner l’Empereur et ses adjoints devaient percevoir l’impôt.

Après qu’Awrankzib eut atteint Awrankabad, le Prince Muhammad Mou’azzam fut envoyé pour prendre les forts et punir les incroyants de Ramdarra dans le Kokan et le Prince Muhammad A’zam fut chargé de réduire le fort de Salir, près du fort de Malir à Baglana, qui était occupé depuis quelque temps par les Mahrattas. Le Prince Muhammad Mou’azzam pénétra dans le Kokan et traversa ses recoins les plus reculés, ses défilés et ses bois épais. Il ravagea le pays dans toutes les directions et passa au fil de l’épée de nombreux incroyants. Khwaja Abou Al-Makarim, plus tard Jannisar Khan, et d’autres se distinguèrent grandement dans cette campagne mais le grain, le mil et les vesses (sorte de fèves) de ce pays étaient nuisibles aux étrangers et le climat était très peu propice aux chameaux et aux chevaux. Des hommes en grand nombre et des quadrupèdes au-delà de toute mesure périrent. Les chevaux étaient si rares qu’il n’en resta pas un seul dans l’écurie du prince qui fût capable de le porter. La plupart des hommes furent obligés de marcher à pied et aucune provision n’arriva car l’ennemi fermait les routes de tous côtés. La vie devint insupportable et il fut impossible au prince de rester sur place. Les faits rapportés à l’Empereur, celui-ci donna l’ordre de rappeler l’armée.

Version *Ma'asir Al-Alamkiri* de la même année

25ème année de règne. 1092

La marche de l'Empereur d'Ajmir à Burhanpur

Le lundi 2 Ramadan, l'Empereur donna l'ordre de déplacer son camp d'Ajmir vers Burhanpur. Le jeudi 5 Ramadan, il partit de cette ville et s'arrêta à l'étape de Deorai. Le vendredi 6 Ramadan, Shahzadah Muhammad A'zam fut renvoyé à Ajmir, après avoir reçu une robe spéciale, un smarani de perles, un poignard serti de pierres précieuses, une épée, un cheval et un éléphant. 'Oumdat Al-Moulk Assad Khan fut désigné pour l'accompagner et reçut une robe spéciale, un poignard serti de pierres précieuses et un cheval. I'tiqad Khan, fils d'Assad Khan, Kamal Ad-Din Khan, fils de Dilar Khan, Raja Bhim et son fils, Dindar Khan, fils de Namdar Khan (qui devint Marhamat Khan) et d'autres, après avoir reçu des robes, des bijoux, des chevaux et des éléphants furent affectés à cette armée. Inayat Khan, fawjdar d'Ajmir et Sayyid Youssouf Boukhari, qila'dar de Karh Bithli, furent renvoyés (à leurs postes).

Le samedi 7 Ramadan, des nouvelles arrivèrent de Delhi selon lesquelles Jahanara Banou Bikam était décédée le mardi 3 Ramadan. Elle fut enterrée dans l'enceinte du sépulcre de Cheikh Nizam Ad-Din Awliya où elle avait construit son propre tombeau de son vivant. L'Empereur fut très désolé d'apprendre la mort de sa sœur aînée bien-aimée et interdit de battre les nawbat pendant trois jours. Cette dame, désormais enveloppée dans le pardon divin, était dotée de la gracieuse qualité de la charité et du noble trait de la bienveillance. Elle prenait toujours soin d'être polie dans ses manières envers ses égaux et accordait ses dons et sa compassion au grand public. (Avec sa mort) l'ombre de la générosité fut retirée de la tête du monde et le trésor de libéralité disparut des mains du siècle. L'Empereur ordonna que son titre soit écrit comme Sahibat Az-Zaman. Il accorda des faveurs à ses serviteurs et à ses dépendants.

Ouzbak Khan Nazar Bey, qui avait été démis de ses fonctions et autorisé à se rendre à La Mecque, mourut le mercredi 18 Ramadan. Le lundi 7 Shawwal, Moukhtar Khan eut une audience et le lendemain reçut un 'assa avec un manche en jaspe. Le samedi 19 Shawwal, la

nouvelle arriva que Foulad Khan, fawjdar de Delhi, était mort. Shoukr Oullah Khan lui succéda. Le jeudi 24 Shawwal, Qalich Khan fut envoyé dans l'expédition du Deccan et reçut une robe spéciale, un cheval et des timbales. Shihab Ad-Din Khan reçut l'ordre de garder l'arrière de l'armée impériale jusqu'à l'arrivée des partisans du camp. On apprit que Muhammad A'zam avait quitté Burhanpur pour Awrankabad le 26 Shawwal et qu'il avait atteint cette dernière ville le vendredi 10 Dzoul Qi'dah.

Le dimanche 12 Dzoul Qi'dah, l'Empereur atteignit Burhanpur. On apprit que le 14, I'tiqad Khan et d'autres impérialistes avaient attaqué les Rathors qui s'étaient rassemblés en un corps de près de 3 000 soldats à Marta ; une bataille acharnée s'ensuivit. Cinq cents ennemis tombèrent dans la bataille dont Sonang, son frère 'Ajab Singh, Shyamaldas, Biharidas, Kokouldas et d'autres chefs tués ou blessés. Le reste s'enfuit. De nombreux impérialistes furent tués. Sardar Tarin, Shir Afkan et d'autres furent blessés. I'tiqad Khan reçut une augmentation de 500 hommes et ses partisans furent également récompensés.

Le mardi 21 Dzoul Qi'dah, 'Abd An-Nabi Bek Rouzbhani, reçut le titre de Khan et la surintendance (darokhaship) de l'artillerie du Deccan. A minuit, deux chambres à poudre à canon près de la citadelle du fort de Burhanpur prirent feu et de nombreux hommes furent tués. Cette même nuit, des voleurs attaquèrent le camp (dayra) de Loutf Oullah Khan Kokah près de Lalbakh, à Dacca ; six hommes furent tués, vingt blessés et les biens pillés.

Le reporter de Jounnar écrivit qu'un fils était né d'un zamindar, ayant deux cornes de la longueur d'un doigt sur la tête. L'enfant mourut au bout de deux jours. Une femme accoucha d'une fille avec une tête et un visage noirs et un nez rouge et blanc ; l'enfant survécut.

Hassan 'Ali Khan, venant d'Islamabad (Mathura) après avoir reçu une robe, un cheval et un éléphant fut envoyé à la guerre au Deccan. Razi Ad-Din Khan, qui surveillait par ordre la maison impériale et la force qui y était attachée, fut renvoyé. Le 21 Dzoul Qi'dah, Rahman Qouli, envoyé de Boukhara, arriva à la Cour. Il présenta deux chevaux, dix paires de ? et un chameau. Il fut récompensé par une robe et 5 000 roupies et renvoyé. Khaznafar Khan fut envoyé pour transporter le trésor à l'armée de Muhammad A'zam Shah. Shihab Ad-Din Khan devint Mir Bakhshi des ahadis. Salabat Khan fut rétabli dans son rang et nommé surintendant de l'artillerie, vice Bahramand Khan.

Le mercredi 29 Dzoul Qi’dah, le zamindar de Chanda rendit visite à l’Empereur et lui offrit quatre éléphants et neuf chevaux. Le dimanche 2 Mouharram, il fut renvoyé chez lui avec une robe spéciale, un cheval avec un saz en or, un éléphant et un ornement de turban en émeraude. Une lettre fut reçue de Khan Jahan Bahadour déclarant qu’il avait pillé Sivapour. Muhammad Shah, fils de Muhammad ‘Ali Khan Dara Shoukohi, fut envoyé comme émissaire à Golconda. Rouh Oullah Khan fut envoyé pour attaquer Bijapur. Shihab Ad-Din Khan et les serviteurs de la suite ainsi que Fath Ma’mour, fils de Dilir Khan, reçurent l’ordre de l’accompagner. Loutf Oullah Khan devint lecteur de nouvelles à la place de Kamkar Khan.

Le dimanche 7 Safar ‘Abd Ar-Rahim Khan, le troisième Bakhshi mourut et fut enterré dans la tombe de son père Islam Khan à Awrankabad. Kamkar Khan lui succéda. On apprit que les Rathors avaient attaqué le parganah (district, unité administrative) de Mandal-Pur et emporté de nombreux biens.

La marche de l’Empereur de Burhanpur à Awrankabad

L’Empereur quitta Burhanpur le 1 Rabi’ Awwal. Le lendemain, Muhammad Mou’iz Ad-Din fut renvoyé de Bahadourpur pour rester à Burhanpur après s’être vu remettre une robe, un sarpech, une épée et un éléphant. Khan Zaman, le Nazim, fut désigné pour l’accompagner et reçut une robe spéciale.

Hamid Khan était malade, il s’entretint avec l’Empereur et reçut l’ordre de rester à Burhanpur jusqu’à son rétablissement complet ; l’Empereur détacha le balaband de sa taille et le lui présenta. Cheikh Jahan, fils de la fille du vieux Cheikh Ibrahim, qil’adar et fawjdar, fut renvoyé à Asir. Le 20 Mouharram, Muhammad A’zam Shah, venu d’Awrankabad à Koumari, s’entretint avec l’Empereur. Le mercredi 23 Mouharram, l’Empereur arriva au palais d’Awrankabad. Yalanktosh Khan Bahadour devint qourbeki vice Abou Nassar Khan. L’Empereur visita le bassin hydrographique de la vallée et le jardin de Farman Bari. Les jardiniers furent tous récompensés. Kumar Kishan Singh, fils de Raja Ram Singh, mourut le lundi 12 Rabi’ Thani, des blessures reçues dans un combat. Le 14 Rabi’ Thani, son fils Bishan Singh obtint la place de son père avec le mansab d’un hazdri (400 soldats). Le dimanche 18 Rabi’ Thani, Inayat Oullah, fils de Sa’dallah Khan, obtint le titre d’Ikhlas Khan. Jamshid Khan, fils de Daoud Khan qui était malade à Burhanpur, mourut.

Le jeudi 8 Rabi’ Awwal, Chinnaji, zamindar de Khark-karh et serviteur de Sambha, vint voir l’Empereur et reçut une robe. Makarand Singh, fils de Pratab Singh, zamindar de Kalibhit fut emprisonné par Khan Jahan Bahadour pour non-paiement de cotisations. Sur ordre, il fut envoyé au tribunal. Il n’avait que sept ans. Le jeudi 14 Jamadi Awwal, il fut libéré de prison et autorisé à rentrer chez lui. Le samedi 16 Jamadi awwal, Yadkar ‘Ali, l’agent de Sikandar ‘Adil Khan roi de Bijapur, reçut une robe et 2 000 roupies, et Cheikh Hassan, l’agent de Siddi Mas’oud Bijapuri, une robe et 1 000 roupies et fut renvoyé. L’éléphant et la bague envoyés en guise de présents par Sikandar ne furent pas acceptés et retournés avec l’agent. Muhammad Ma’soum, agent de Qoutb Al-Moulk Roi de Golconda, eut un entretien et reçut une robe. Il présenta en guise de présents deux laks et 44 000 roupies.

Le samedi 23 Jamadi Awwal, Sharif Khan sortit pour chercher du fourrage lorsque l’ennemi apparut. Un combat acharné eut lieu et de nombreux incroyants furent tués. Zahid Khan Choura khasi, ainsi que Sayf Oullah et Ahsan Oullah, petits-fils de Sa’id Khan, furent tués. Qamr Ad-Din Khan, qarawwal beki, tua une antilope nilgaut de trois coups de mousquet et le présenta à l’Empereur, sa longueur était de 8 kaz et 6 et demi kirah, sa hauteur de 2 kaz et 3 kirah, et sa queue de 1 kaz et 3 et demi kirah (l’Antilope nilgaut a une longueur allant de 1,80 à 2,10 m et assez rapide, avec une vitesse de croisière de 25 km/h, une vitesse moyenne de 48 km/h et une vitesse de pointe atteignant 75 km/h. wiki).

Le mardi 26 Jamadi Awwal, Rouh Oullah Khan fut envoyé pour châtier les rebelles près d’Ahmadnagar et reçut une épée damasquinée d’or. Hayat Khan fut nommé sazawal pour l’assaut du fort Ramsij. Le mercredi 18 Jamadi Thani, Muhammad A’zam Shah fut autorisé à marcher vers Bijapur. Une robe, deux chevaux, un éléphant, un inuttaka, un kalgi, un punchi et un arsi lui furent présentés. Bidar Bakht reçut une robe, un cheval et un éléphant, et fut envoyé avec son père. Muhammad Panah, fils adoptif du Shah (A’zam), reçut une parkhdnah en émeraude. Shams Ad-Din Khan et d’autres subordonnés du prince furent récompensés. Sharif Khan devint Sadr de l’Hindoustan, vice Qalish Khan. Yaswant Rao Deccani fut fait 4-hazari (responsable d’un certain nombre de soldats. 1 hazari = probablement 100) et reçut un arsi orné de pierres précieuses. ‘AbdAllah, ‘Abd Al-Hadi et ‘Abd Al-Baqi Ibn Iftikhar Khan, vinrent à la Cour après la mort de leur père et reçurent des robes de deuil.

Le lundi 1er Rajab, la nouvelle parvint à l’Empereur que le 16, Hafiz Muhammad Amin Khan, subadar d’Ahmadabad, était décédé. Il était doté de droiture, de grandeur, de bonté de parole et de dévotion à l’Empereur. Il avait une mémoire merveilleuse. Au cours de son subadari d’Ahmadabad, il réussit à mémoriser le Qur’an en très peu de temps. Moukhtar Khan le remplaça comme subadar d’Ahmadabad, Khan Zaman devenant celui de Malwa à sa place. Moughal Khan reçut l’ordre de rester à Burhanpur à la place de Khan Zaman. Mouftakhar Khan, fils de Fakhar Khan devint qarawwal bek vice Qamr Ad-Din Khan, fils de Moukhtar Khan, tandis que ce dernier accompagnait son père. Atish Khan devint Mir Touzouk vice Silah Khan. Kanhoji Deccani s’entretint avec l’Empereur et fut nommé 5 hazari.

Le vendredi 24 Sha’ban, Khan Jahan Bahadour Zafar Jang Kokaltash vint de Koulshanabad et eut une audience. Il reçut une robe spéciale, un poignard orné de bijoux et quatorze plateaux de nourriture de la table royale. Sayyid Mounawwar Khan fut envoyé à Burhanpur vice Moughal Khan. Mir ‘Abd Al-Karim, fils d’Amir Khan sarbari des khawases, favori de l’Empereur, devint darogha du ja-namazkhanah vice ‘Abd Al-Qadir Ibn Hafiz Ibrahim. Ikhlas-Kash, reporter, l’un des disciples de Mulla ‘AbdAllah Siyalkoti, reçut ce nom spécial dimanche, lorsqu’il se convertit à l’Islam et fut nommé Moushrif du département des achats.

Note du traducteur

Ainsi sont en général tous les chapitres avec beaucoup d’évènements, des mariages, des décès, des mutations, des avancements, des noms inconnus, des lieux géographiques dont je ne suis pas sûr de l’orthographe etc., que j’évite de rapporter. En fait, je ne rapporte que les évènements principaux.

Vingt-sixième année de règne 1093 (1682)

Le fort de Salir contre lequel le Prince Muhammad A’zam avait été envoyé, n’est pas de ceux qui pouvaient être investis. Il est près de la mer et il y a tant de ravins à tel point que des centaines de milliers de cavaliers ne pourraient investir cette haute forteresse.

Naknam Khan était commandant de Malir et commandant de Baglana. Lorsque le prince reçut l’ordre de la conquérir, Naknam ouvrit des négociations avec le commandant de Salir et par des promesses et des présents, l’obligea à rendre la forteresse.
Trois officiers successifs, Shihab Ad-Din, Khan-Jahan et Qassim Khan avaient échoués à prendre la forteresse de Ram Sinj.

Prince Akbar

Lorsque le Prince Akbar se rendit à Rahiri et devint l’hôte du maudit Sambha, il fut d’abord traité avec beaucoup de gentillesse, de respect et des dispositions furent prises pour les dépenses nécessaires de ses partisans. Un jour, un kazi en présence de Muhammad Akbar, dit à Sambha d’une manière stupide et flatteuse : « Que tous les ennemis du Maharaja soient foulés aux pieds. » Le prince entendit cela et irrité, réprimanda le kazi de sa folie. Il dit aussi à Sambha qu’il ne fallait pas dire de telles paroles vaines en sa présence et qu’il était inconvenant à Sambha de les écouter.

On apprit aussi qu’une armée avait été envoyée sous le commandement d’I’tiqad Khan pour effectuer la conquête de Rahiri. Le Prince Muhammad Akbar jugea donc bon de se rendre tant bien que mal en Perse. Il acheta deux petits navires, les approvisionna en vivres pour quarante jours et se prépara à partir. Sidi Yaqout Khan Habshi, qui sillonnait les mers de ces contrées, voulut d’abord arrêter la marche du prince mais finit par y conspirer. Le prince, accompagné de Zia Ad-Din Muhammad Shouja’i et de quarante ou cinquante personnes, mit sa confiance en Allah et s’embarqua pour son voyage. Ses navires furent séparés et subirent de grandes souffrances dont le récit serait trop long pour être raconté ici.

En raison des intempéries, le navire du prince s’échoua sur une île appartenant à l’Imam de Maskat (Muscat ?) Les habitants de l’île le firent prisonnier et l’envoyèrent à l’Imam. Ce souverain est l’un des grands zamindars ou souverains qui dépendent de la Perse. Il prétendit traiter le prince avec hospitalité et respect mais en réalité il le surveilla et écrivit à Awrankzib pour lui proposer de lui livrer le prince contre la somme de deux laks de roupies et une charte exemptant les marchandises transportées par les navires de Maskat du paiement des droits de douane dans le port de Surat. Si Awrankzib envoyait un de ses officiers, l’Imam promettait de livrer le prince.

En recevant cette lettre, Awrankzib écrivit aux fonctionnaires du port de Surat, leur ordonnant d'agir en accord avec la proposition de l'Imam. Les habitants de Surat envoyèrent donc Hajji Fadil, un vieux marin au service du roi, pour prendre le Prince Akbar en charge. Lorsque le roi de Perse fut informé de l'arrivée du Prince Akbar à Maskat et des mauvaises intentions de l'Imam, il donna des ordres péremptoires à l'Imam, lui ordonnant d'envoyer le prince (son invité) chez lui sans délai, sinon une armée serait désignée pour le délivrer et punir l'Imam. L'Imam livra donc le prince aux officiers du Shah. Lorsque le prince s'approcha d'Ispahan, Shah Souleyman partit à sa rencontre. Après la mort de Shah Souleyman, son successeur fit preuve d'une hospitalité et d'une attention encore plus grandes envers le prince, de sorte que le prince demanda une armée et de l'argent pour l'aider dans l'Hindoustan. Shah Houssayn s'excusa et le prince demanda alors la permission de se rendre à Karmsir, dans le Khorasan. Cela lui fut accordé et des dispositions furent prises pour son entretien. Il s'y retira et y mourut vers la fin du règne d'Awrankzib.

Sayf Khan, le subadar destitué du Bihar, arriva à la Cour le 19 Rabi' Awwal. Comme il avait retiré du trésor de la province 56 000 roupies sans l'autorisation de l'Empereur, on lui refusa l'audience. Sur ordre de Moughal Khan, il le garda enfermé dans la salle de garde de Bahramand Khan jusqu'au 15 Rabi Thani, date à laquelle l'argent fut remboursé.

Le samedi 4 Jamadi Awwal, l'Empereur apprit que Dourjan Singh Hada avait pris Boundi après l'avoir assiégé.

L'Empereur apprit que le grand érudit Mulla 'AbdAllah Ibn Mulla 'Abd Al-Hakim Siyalkoti était mort. L'Empereur gratifia ses quatre fils et sa veuve de robes et d'une augmentation de salaire. Ce prince des érudits, malgré toute sa science, était fortement enclin à la piété et avait une connaissance profane alliée à la connaissance spirituelle. L'Empereur, qui reconnaissait la sagesse et la sainteté, connaissait la vraie valeur d'un tel homme et pendant qu'il séjournait à Ajmir, lui écrivit une lettre de sa propre main lui offrant sa tristesse. Et ce courtisan intime, Bakhtawar Khan, qui en raison de son amitié avec les érudits et les ermites était l'intermédiaire de leurs demandes auprès de l'Empereur, reçut l'ordre d'écrire au Mulla de sa part pour lui donner une idée de cette affaire. Après avoir reçu le farman et la lettre, le Mulla écrivit en réponse au Khan : « (Le présent) est le temps de la séparation (du monde) et non le

temps d’acquérir une renommée dans ce monde. En obéissance à l’ordre de l’Empereur, je viendrais à la cour après une visite à la tombe de Khwaja Mou’in Ad-Din pour un entretien avec l’Empereur ». L’Empereur apprécia ces paroles de ce chef de sages. Comme il l’avait écrit, il se rendit à Ajmir et resta à la cour pendant quelques jours, profitant constamment de la compagnie de l’Empereur. Il revint chez lui avec le consentement de l’Empereur et y mourut (peu de temps) après.

L’Empereur apprit que le Prince Muh̲ammad A’zam Shah, qui avait été appelé à la Cour depuis la rive de Nira, était arrivé par marches forcées malgré l’excès de pluie et l’abondance de boue et qu’en raison du manque de porteurs, il n’avait apporté qu’une petite tente. L’Empereur ordonna qu’une de ses propres tentes soit dressée (pour le prince) près de la mosquée de l’Idkah. Dans la soirée, l’Empereur apprit qu’en chemin, alors que le prince arrivait à cheval, l’éléphant de Fath̲ Jang Khan devint fou, chargea les troupes et s’approcha du Shah. Il lui décocha une flèche ; l’éléphant s’approcha. Son cheval s’écarta ; descendant de cheval, il fit face à l’éléphant et frappa sa trompe avec son épée. Entre-temps, sa suite qui avait été dispersée, se rassembla et tua l’éléphant.

Le lundi 29 Sha’ban, une lettre fut reçue de Moughal Khan déclarant qu’il avait attaqué Boundi à la vitesse de l’éclair ; flèches et balles avaient fusé pendant trois prahars ; enfin, Dourjan Singh s’était enfui sous le couvert de l’obscurité de la nuit. Sur ce, Aniroudh Singh était entré à Boundi avec ses propres troupes et d’autres officiers de l’Empereur.

Vingt-septième année de règne, 1094 (1683)

L’auteur de cet ouvrage n’a pas pu obtenir de récits suffisamment satisfaisants de ces deux ou trois années, pour mériter d’être mis par écrit. Mais il a rapporté ici ce qu’il entendit de la bouche de témoins dignes de confiance ; aussi ce qu’il entendit de son défunt frère, Muh̲ammad Mourad Khoun, qui était un fonctionnaire de la Cour et sur les déclarations duquel il place une confiance absolue ; et enfin ce que l’auteur lui-même vit au cours de ses voyages et à Hyderabad. Il compara et examina les informations tirées de ces diverses sources et les consigna par écrit. S’il devait y avoir quelque excès ou quelque lacune, le lecteur est prié de l’en excuser.

Siège de Ramdarra

Au début de la vingt-septième année, le Prince Muhammad Mou’azzam partit d’Ahmadnagar pour assiéger les forts de Ramdarra, appartenant à Sambha, qui se trouvaient dans une partie du pays jamais pénétrée auparavant par une armée impériale. Son armée comptait 20 000 cavaliers. Au cours de la marche à travers les défilés étroits, il y eut de nombreux combats acharnés avec l’ennemi dans lesquels de nombreux soldats royaux tombèrent mais l’ennemi fut mis en fuite. En atteignant le village de Sampganw, le fort de cet endroit fut investi. Les assiégeants montrèrent une grande bravoure et prirent le fort en deux jours. Ils entrèrent ensuite dans le pays de Ramdarra. Il était dans une position très forte et l’air de l’endroit ne convenait pas aux assaillants. L’ennemi grouillait de tous côtés et coupa les vivres. D’un côté il y avait la mer et des deux autres côtés, il y avait des montagnes pleines d’arbres venimeux et de serpents. L’ennemi coupa l’herbe, ce qui causa une grande détresse aux hommes et aux bêtes, et ils n’eurent d’autre nourriture que des noix de coco et une céréale appelée koudoun, qui agit sur eux comme un poison. Un grand nombre d’hommes et de chevaux moururent. Le grain était si rare et si cher qu’il fut parfois impossible de se procurer de la farine de blé pour moins de trois ou quatre roupies. Les hommes qui échappèrent à la mort vécurent une demi-existence et, criant et gémissant, ils eurent l’impression que chaque souffle qu’ils prenaient était le dernier. Il n’y avait pas un noble qui ait dans son écurie un cheval en état d’être utilisé. Lorsque l’état misérable de l’armée royale devint tel, Awrankzib, qui avait été informé de cette situation, envoya un ordre aux officiers du port de Surat, leur ordonnant de mettre autant de grain que possible à bord des navires et de l’envoyer au secours du prince par mer. L’ennemi en fut informé et, comme les navires devaient passer par leurs forteresses nouvellement érigées, ils les arrêtèrent en chemin et en prirent la plupart. Quelques navires échappèrent à l’ennemi et atteignirent leur destination mais aucun émir ne reçut plus de deux ou trois palas de blé. L’ordre de retraite de l’armée arriva enfin et elle se replia en combattant jusqu’à Ahmadnagar, où se trouvait alors Awrankzib.

Qoutb Al-Moulk

L’Empereur apprit alors qu’Abou Al-Hassan Qoutb Al-Moulk, souverain d’Hyderabad, avait confié le gouvernement de son royaume à Madawa et Akawa, deux incroyants qui étaient les ennemis acharnés des musulmans et qui leur causaient de grands et nombreux maux. Le roi lui-même s’adonnait au luxe, à la boisson et à la débauche. Awrankzib ayant tourné son attention vers la conquête d’Hyderabad et la soumission d’Abou Al-Hassan, il envoya d’abord Khan-Jahan Kokaltash avec ses fils et avec un détachement contre certains partisans d’Abou Al-Hassan, qui s’étaient emparés de quelques districts dépendant de Zafarnagar, sous prétexte qu’ils avaient fait autrefois partie du pays de Telinkana. Leurs instructions étaient de châtier ces hommes et de reprendre ces districts. Après cela, le Prince Muhammad Mou’azzam et (?) furent envoyés pour effectuer la conquête du pays de Telinkana.

Awrankzib envoya alors Mirza Muhammad, le surintendant de son ghousl-khana, à Abou Al-Hassan Qoutb Al-Moulk, avec un message dans ce sens : « Nous avons entendu dire que tu possédais deux très beaux diamants pesant 150 surks, ainsi que diverses autres raretés. Nous souhaitons que tu évalues la valeur de ces pierres précieuses et que tu nous les envois pour le solde du tribut dû. » Mais il dit confidentiellement à son envoyé qu’il ne l’avait pas envoyé pour obtenir les deux diamants dont il ne voulait pas du tout mais plutôt pour s’assurer de la véracité des mauvaises nouvelles qui lui étaient parvenues.

À l’arrivée de Mirza Muhammad, il exigea les diamants, selon ses instructions. Abou Al-Hassan jura qu’il n’avait pas de telles pierres précieuses et que s’il en avait, il aurait été heureux de les envoyer sans qu’aucune demande ne lui soit faite. Les pierres que possédaient ses prédécesseurs avaient été envoyées à l’ancien Empereur.

Mirza Muhammad revint et Abou Al-Hassan apprit que des armées avaient été envoyées contre lui sous le commandement de Khan-Jahan et du Prince Muhammad Mou’azzam. Il envoya alors Ibrahim Khan, autrement appelé Houssayni qui avait reçu le titre de Khalil Oullah Khan et qui était commandant en chef, et l’un des principaux nobles d’Hyderabad, avec ? et une force de trente ou quarante mille cavaliers, pour s’opposer aux armées envoyées contre lui.

Lorsque les deux armées se rapprochèrent entre les territoires de Bijapur et d’Hyderabad, le Prince Muhammad Mou’azzam voulut éviter la guerre par tous les moyens possibles. Il envoya un message à Khalil Oullah Khan, lui proposant la paix aux conditions suivantes :

Abou Al-Hassan devait exprimer ses regrets pour ses offenses et demander pardon. Il devait retirer Madawa et Akana de la gestion des affaires et les placer en détention. Les parkanas de Siram, Ramgir, etc., qui avaient été enlevés de force pour des motifs injustes à des serviteurs du trône impérial, devaient être restitués. Le solde du tribut dû devait être envoyé sans délai. Les émirs stupides du Dakhin, dans leur orgueil, envoyèrent des réponses inappropriées sans tenir compte de la colère impériale. Des deux côtés, des préparatifs de bataille furent donc faits.

Les limites de cette brève histoire ne permettent pas de décrire en détail toutes les actions menées par Khan-Jahan Bahadour Kokaltash ; mais nous donnons un bref compte rendu d'un engagement. Dans cette action, Khan-Jahan n'avait pas plus de dix ou onze mille chevaux et Khalil Oullah Khan en avait plus de trente mille. L'armée de Khan-Jahan était tellement dépassée en nombre et l'armée royale était si accablée que toute chance de fuite semblait difficile tandis que les forces ennemies s'avançaient à chaque instant avec plus de force. L'un des chefs ennemis s'avança en poussant un grand cri vers l'éléphant de Khan-Jahan, avec l'intention de lui lancer un javelot. Khan-Jahan le rencontra en criant : « Je suis un noble !, » et, ne lui laissant pas le temps de lancer son javelot, Khan-Jahan porta son arc à son oreille et perça son assaillant d'une flèche, de sorte qu'il tomba la tête la première de son cheval.

L'armée royale était toujours très pressée, des nouvelles arrivaient constamment de l'avant et de l'arrière que l'ennemi était en force écrasante et que la seule solution qui restait à l'armée de Khan-Jahan était de battre en retraite. A ce moment, le conducteur d'un éléphant appartenant à Raja Ram Singh plaça une lourde chaîne dans sa gueule et le fit charger sur les forces avancées de l'ennemi. Partout où l'éléphant chargeait, le bruit de la chaîne et les coups de sa trompe jetaient la terreur dans l'ennemi. Les chevaux de deux ou trois officiers prirent peur et renversèrent leurs cavaliers. Ainsi l'armée ennemie fut mise en fuite et Khan-Jahan célébra sa victoire et dressa son camp sur le champ de bataille. Beaucoup de chevaux, d'éléphants et de fusils tombèrent entre ses mains. Il envoya alors un officier qui arracha le fort de Siram des mains de l'ennemi et y plaça une garnison.

L'ennemi s'avança également contre le Prince Mou'azzam et entretint pendant quelques jours une correspondance trompeuse. Le combat commença et dura trois jours, avec de lourdes pertes de part et d'autre. Le quatrième jour, l'action se poursuivit avec une violence accrue et l'ennemi fut finalement contraint de battre en retraite. Le prince, Khan-Jahan et les autres

officiers impériaux ne jugèrent pas opportun de les poursuivre. Ils décidèrent de rester où ils étaient et envoyèrent une dépêche pour annoncer la victoire à Awrankzib. L'Empereur était depuis quelque temps quelque peu mécontent du prince ainsi que de Khan-Jahan pour la licence et la débauche qui régnaient dans son camp et qu'il avait maintes fois censurées sans résultat. Il était également irrité par la situation.
Awrankzib lui reprochait de ne pas avoir poursuivi et sécurisé le Prince Akbar lorsque ce dernier était près de son territoire. Chaque fois qu'il lui écrivait, il recevait une réponse impertinente. Pour ces raisons et d'autres, Awrankzib fut très offensé par Khan-Jahan.

Dilar Khan Afghan décéda d'une grave maladie. Il combattit avec brio dans de nombreuses batailles. C'était un homme robuste et très fort. Il avait un appétit formidable, savait contrôler les membres de son clan et eut de la chance tout au long de sa vie.

A quelques pas de Dawlatabad, se trouve un lieu nommé Ellora où, dans les temps anciens, des sapeurs doués de pouvoirs magiques creusèrent dans les défilés de la montagne des maisons spacieuses sur une longueur d'un kos. Sur tous leurs plafonds et murs, ils sculptèrent de nombreuses sortes d'images aux formes réalistes. Le sommet de la colline paraît plat, à tel point qu'aucun signe des bâtiments qui s'y trouvent n'est apparent (de l'extérieur). Dans les temps anciens, lorsque les incroyants pécheurs dominaient ce pays, ce sont certainement eux et non les démons (jinns) qui construisirent ces grottes, bien que la tradition diffère sur ce point ; c'était un lieu de culte de la tribu des faux croyants. Aujourd'hui, c'est une désolation malgré ses fondations solides ; elle suscite le sentiment d'avertissement (de malheur) chez ceux qui contemplent l'avenir (la fin des choses). En toutes saisons et particulièrement pendant les moussons, lorsque cette colline et la plaine en contrebas ressemblent à un jardin par la luxuriance de sa végétation et l'abondance de son eau, les gens viennent voir l'endroit. Une cascade d'une centaine de mètres de large tombe de la colline. C'est un endroit merveilleux pour se promener, charmant à l'œil. Si on ne le voit pas, aucune description écrite ne peut le décrire correctement. Comment alors ma plume pourrait-elle orner la page de mon récit ?

Le vendredi 1 Dzoul Hijjah, l'Empereur arriva à Karnpoura. Le bruit de l'artillerie frappa les oreilles de l'ennemi.

On apprit que l’ennemi s’était étendu près de Pattan. A minuit, Bahramand Khan reçut un carquois et un arc et partit exécuter l’ordre (de les repousser). Le dimanche 19 Safar, une lettre fut reçue de Khan Jahan Bahadour, déclarant que l’ennemi s’était rassemblé sur la rive du Krishna ; il s’était précipité d’une distance de trente kos et après un dur combat avait tué d’innombrables incroyants et capturé leurs biens et leurs femmes. Un farman lui fut envoyé pour le féliciter de son acte.

Vingt-huitième année de règne 1095 (1684)

La guerre avec Qout Al-Moulk d’Hyderabad

L'Empereur passa tout le mois du Ramadan 1095 en actes religieux dans la retraite de la mosquée.

La dépêche de la victoire et la nouvelle de la retraite de l’ennemi parvinrent à Awrankzib mais sa satisfaction se changea en mécontentement lorsqu’il apprit que l’ennemi n’avait pas été poursuivi. Il écrivit une lettre de colère au Prince Shah ‘Alam, à Khan-Jahan et se montra très mécontent. Les généraux d’Abou Al-Hassan n’osèrent plus se risquer à un engagement mais de temps à autre des groupes errants agaçaient les forces impériales la nuit avec des fusées. Ils se montraient parfois en reconnaissance pendant la journée et se repliaient sur leur camp. Le prince et Khan-Jahan furent offensés, ne les attaquèrent pas et restèrent inactifs pendant quatre ou cinq mois sans bouger. Cela affligea encore davantage Awrankzib et il écrivit de sa propre main une forte lettre de censure au prince et au Khan-Jahan. Cette lettre irrita grandement le prince.

Le lendemain matin de la réception de la lettre, il tint un conseil de guerre avec Khan-Jahan et les autres nobles. Khan-Jahan était opposé à la guerre et certains émirs étaient d’accord avec lui. Sayyid ‘AbdAllah Khan et deux ou trois rajas conseillèrent des opérations actives. Rien ne fut décidé ce jour-là et le lendemain, Sayyid ‘AbdAllah Khan organisa en privé une attaque contre l’ennemi. Le Prince Shah ‘Alam écrivit à Muhammad Ibrahim, le commandant de l’armée ennemie, pour lui proposer des conditions de paix à condition que les parkanas de

Siram, Kir (ou Khir), etc. soient restitués aux officiers impériaux. Muhammad Ibrahim s'entendit avec ses officiers sur la réponse à donner et la réponse fut qu'ils avaient pris les parkanas à la pointe de l'épée et de la lance et qu'ils étaient prêts à se battre pour eux. Le combat recommença et les ennemis furent enfin vaincus et mis en fuite. Le prince les poursuivit dans leur camp et une grande consternation s'abattit sur eux.

L'un des généraux ennemis envoya alors deux officiers à l'armée royale pour leur faire comprendre que les combattants des deux côtés étaient musulmans et qu'il fallait donc veiller à l'honneur et à la sécurité des femmes. Ils demandèrent une trêve de trois ou quatre heures pour emmener les femmes dans un lieu sûr, après quoi ils seraient prêts à se battre de nouveau. Ainsi, les combats et les pillages furent arrêtés. L'ennemi envoya ses femmes dans un fort qui était proche et au bout de trois pahars, le combat recommença de tous côtés. L'ennemi continua le combat jusqu'au soir mais ensuite il se retira.

Le prince envoya un message à l'ennemi lui disant que dans les batailles, les musulmans étaient tués en grand nombre des deux côtés ; il serait donc préférable que deux ou trois chefs des deux camps se rencontrent et se battent. Ce serait une véritable épreuve de force, d'adresse et de courage, et on verrait quel camp avait la faveur d'Allah. Le lendemain, des messagers apportèrent la nouvelle que la cavalerie ennemie avait fuie vers Hyderabad. Le prince se lança à sa poursuite et s'approcha d'Hyderabad.

Madana Pant et ses amis avaient fait naître chez Abou Al-Hassan des soupçons selon lesquels Muhammad Ibrahim avait été celui qui avait amené le prince à cet endroit. Abou Al-Hassan fut très en colère et voulut s'emparer d'Ibrahim et le mettre à mort. Muhammad Ibrahim en fut informé et alla offrir ses services au prince, qui le reçut avec une grande faveur. Lorsque la nouvelle de cette désertion fut connue à Hyderabad, Abou Al-Hassan fut très alarmé et sans consulter aucun de ses nobles, sans même se soucier de ses biens ou de l'honneur de ses femmes et de sa famille ou de ceux d'autres personnes, il s'enfuit de nuit avec quelques serviteurs, avec des caisses pleines d'objets de valeur qu'il avait en sa possession et se rendirent au fort de Golconda. Lorsque ce fait fut connu, les magasins d'Abou Al-Hassan furent pillés ainsi que les biens des marchands, d'une valeur de quatre ou cinq couronnes de roupies. Les femmes des soldats et des habitants de la ville furent déshonorées et un grand désordre et une grande destruction régnèrent. Plusieurs milliers de gentilshommes, incapables de prendre un cheval et d'emporter leurs biens, dans la plus grande détresse, prirent la main

de leurs enfants et leurs femmes, dont beaucoup ne pouvaient même pas saisir un voile ou un drap pour les couvrir et s'enfuirent vers la forteresse.

Avant que le Prince Shah 'Alam n'ait eu connaissance de ce qui se passait, les brigands et les pillards de la ville commencèrent leur travail de pillage et de dévastation. Nobles, marchands et pauvres hommes rivalisaient entre eux pour savoir qui, par la force des bras et par la dépense d'argent, ferait entrer leurs familles et leurs biens dans la forteresse. Avant le lever du jour, les forces impériales attaquèrent la ville et une scène effroyable de pillage et de destruction s'ensuivit car dans chaque partie, sur les routes et sur les marchés, il y avait laks sur laks d'argent, des étoffes, des tapis, des chevaux et des éléphants appartenant à Abou Al-Hassan et à ses nobles. Les mots ne peuvent exprimer combien de femmes et d'enfants de musulmans et d'Hindous furent faits prisonniers ou combien de femmes de haut et de bas rang furent déshonorées. Des tapis de grande valeur, trop lourds à porter, furent coupés en morceaux avec des épées et des poignards et chaque morceau fut l'objet de luttes acharnées. Le Prince Shah 'Alam désigna des officiers (sazawal) pour empêcher le pillage et ils firent de leur mieux pour le contenir, mais en vain. Le kotwal de l'armée reçut l'ordre d'aller avec le diwan impérial, accompagnés d'une escorte de quatre ou cinq cents chevaux, prendre possession de ce qui restait des biens d'Abou Al-Hassan.

Des gens d'Abou Al-Hassan vinrent alors trouver le prince, lui demandant humblement et avec ferveur le pardon des péchés qu'il avait commis ou non. Le prince ordonna alors à ses officiers de réprimer le pillage et de punir ceux qui mettaient le feu aux maisons. Le désordre s'était quelque peu atténué mais les pillards ne furent pas réellement stoppés dans leur travail. Après de longues négociations, le prince eut pitié d'Abou Al-Hassan et des habitants de la place. Il accepta ses propositions à certaines conditions. Un tribut d'un kror et vingt laks de roupies devait être payé en sus du tribut annuel habituel. Madawa et Akana, les deux frères, principale cause de la guerre, devaient être emprisonnés et privés de toute autorité. Le fort de Siram et le pargana de Khir ainsi que d'autres districts conquis devaient rester aux mains des impérialistes et Abou Al-Hassan devait demander pardon de ses offenses à Awrankzib.

Pendant que les négociations étaient en cours, quelques femmes de grande influence dans le haram à l'insu d'Abou Al-Hassan complotèrent pour assassiner Madawa et Akana. Alors que les deux malheureux condamnés quittaient le darbar pour se rendre chez eux, un groupe d'esclaves les attaqua et les tua. Roustam Ras, qui avait atteint la maison, fut également tué.

De nombreux brahmanes perdirent la vie et leurs biens ce jour-là. Les têtes des deux frères furent coupées et envoyées au Prince Shah ‘Alam par les mains d’une personne discrète. Lorsque la dépêche du prince parvint à Awrankzib, il approuva publiquement les conditions de paix et envoya un officier pour recevoir le tribut. En privé, cependant, il censura le prince et Khan-Jahan et convoqua ce dernier en sa présence.

Guerre avec Bijapur

Awrankzib résolut de marcher en personne pour conquérir Bijapur et il partit avec cette intention le 4 Sha’ban. Le Prince A’zam, accompagné de quelques nobles expérimentés et d’une force appropriée, fut envoyé pour réduire Bijapur. En approchant de la place, il découvrit que les forces des Dakhin, sous le commandement de ‘Abd Ar-Raouf et de Sharza Khan, tournaient autour de lui dans toutes les directions. Cette année-là, la calamité s’était abattue sur les récoltes et le grain était très cher. Les forces Dakhini ennemies occupèrent le pays tout autour et empêchèrent toutes les provisions de blé d’atteindre Bijapur de sorte que le grain devint très rare et cher dans l’armée (impériale), et il devint difficile de se procurer un pain. Finalement, après de nombreuses actions sévères, les forces de l’ennemi furent repoussées et des convois de provisions furent amenés en toute sécurité dans le camp du Prince Muhammad A’zam et il fut délivré des difficultés qui l’avaient assiégé. De grandes faveurs et de grands honneurs furent accordés à Ghazi Ad-Din Khan pour le service qu’il avait rendu en amenant le convoi.

La durée prolongée du siège de Bijapur et les informations qu’il avait reçues sur la désaffection des alliés qui accompagnaient le Prince Muhammad A’zam décidèrent Awrankzib à s’y rendre en personne. Au début de Sha’ban de la vingt-huitième année du règne, il partit de Sholapur et le 21 du mois, il arriva devant la forteresse au grand désespoir des assiégés. Il désigna plusieurs de ses meilleurs officiers pour aider le prince à poursuivre le siège et leur adressa quelques paroles émouvantes. Ils se mirent à l’œuvre avec enthousiasme pour construire des lignes d’approche, planter des mines et combler le fossé.

Des gens malintentionnés rapportèrent à Awrankzib que le jour où une attaque eut lieu, Shah Qouli se trouvait à l’intérieur de la forteresse avec Sikandar et qu’un certain Sayyid ‘Alam avait l’habitude de sortir de la ville la nuit et d’avoir des entretiens secrets avec le prince.

Cela fut confirmé par le rapport de Rouh Oullah Khan Kotwal. Des ordres furent donc donnés pour arrêter Sayyid ‘Alam lorsqu’il sortirait voir le Prince Shah ‘Alam et aussi pour appréhender Shah Qouli. Shah Qouli fut finalement arrêté et amené devant Awrankzib, qui l’interrogea et s’efforça de lui soutirer la vérité sur ses visites dans la ville. Le prisonnier ne répondit que par des dénégations et l’ordre fut donc donné de l’attacher et de le soumettre à la torture. Après avoir reçu quelques coups, son courage céda ; il divulgua tout le secret et nomma plusieurs autres personnes qui avaient eu affaire à lui.

Awrankzib fit appeler le Prince Shah ‘Alam et dans une entrevue privée, lui reprocha ces négociations secrètes. Le prince les nia et dit que Shah Qouli n’était pas son serviteur. Des ordres furent donnés pour l’emprisonnement de Sayyid ‘AbdAllah Khan et pour l’expulsion de plusieurs autres personnes de l’armée. Les sentiments d’Awrankzib s’étaient brouillés avec le Prince Shah ‘Alam depuis les événements d’Hyderabad et il était maintenant encore plus offensé contre lui. Il ne fit aucun changement extérieur dans le rang et les allocations du prince, ni dans les honneurs qui lui étaient dus en tant qu’héritier présomptif et son éloignement augmenta de jour en jour.

On apprit que Ram Singh, zamindar de Chanda, avait été défait par l'armée impériale ; le dimanche 4 Dzoul Hijjah, il s’enfuit dans les collines avec 200 soldats, laissant sa famille derrière lui ; I’tiqad Khan, Hamza Khan et Kishan Singh entrèrent à Chanda. Le mercredi 21 Dzoul Hijjah, Ram Singh arriva à Chanda avec trois hommes et voulut entrer dans sa maison. Mourad Bek, un serviteur de Kishan Singh, qui gardait la porte, se leva pour s’opposer à lui. Ram Singh le poignarda avec un jamdhar mais fut lui-même attaqué et tué par d’autres. Mourad Bek mourut le lendemain. Le mercredi 6 Mouharram, l’Empereur envoya une robe, un farman et un éléphant à Kishan Singh. Une robe fut envoyée à Hari Singh, zamindar de Karha.

Le dimanche 1er Safar, le Qadi Cheikh Al-Islam demanda la permission de visiter la Mecque et Médine. On lui offrit un vêtement de laine douce et duveteuse et la brochure Adab Al-Ziyarat.

Souhrab Khan, fils de Barqandaz Khan, fut envoyé pour remettre au Bakhshi Al-Moulk Rouh Oullah Khan à Bijapur, un gros canon pouvant contenir une balle de maund (37kg) et trois

autres canons pouvant contenir 20 balles de sir (?). I’tiqad Khan fut envoyé pour punir les rebelles dispersés près de Parnir et de Sangamnir.

Décès de Bakhtawar Khan

Le lundi 15 Rabi’ Awwal, Bakhtawar Khan darogha des khawases décéda, après trente ans de service. L’Empereur fut très peiné d’apprendre la mort de ce compagnon confidentiel, sage (ministre et homme de haute moralité). Sur son ordre, le cercueil fut amené près de l’adalat-kah ; l’Empereur lui-même fit office d’Imam, suivit le cercueil de quelques pas, lut la Fatiha, distribua les aumônes, fit lire tout le Qur’an et le corps fut envoyé au tombeau que le défunt avait précédemment construit à Delhi. Il était un grand ami des savants, des ermites et des poètes et s’efforça de satisfaire leurs désirs. Il était un expert dans le style classique et la connaissance de l’histoire, écrivit le *Mirat Al-‘Alam* et était sans égal dans la bonne éducation et la bienveillance envers l’humanité. Moi Mu<u>h</u>ammad Saqi, l’auteur de cette histoire était le diwan et le mounshi de Bakhtawar Khan et avait pour habitude de montrer à l’Empereur pour correction les brouillons d’ordres secrets rédigés par lui. L’Empereur me prit aimablement à son service et me nomma immédiatement rédacteur du journal du jeudi.

Description de la ville et du fort d’A<u>h</u>madnagar

Le fort d’A<u>h</u>madnagar est situé sur une plaine ; pour lui donner de la solidité et de la force, les fondations de ce fort en forme de colline furent enfoncées jusqu’à la couche la plus basse de la terre. Il ne serait pas faux de dire que ce clou de la colline fut inséré pour empêcher les tremblements de terre. Autour du fort est une campagne ouverte. Dans l’intérieur du fort se trouvent des bâtiments et des jardins frais sous lesquels des caves d’une grande rareté furent construites. Autour du fort est un fossé profond toujours plein d’eau. Deux canaux entrent dans le fort de l’extérieur.

La ville d’A<u>h</u>madnagar est située à un quart de kos du fort et n’a pas de mur défensif. Autrefois, elle était sans égale pour ses bâtiments, l’abondance de l’eau du canal dans chaque maison et l’étendue de l’habitation. Feu Danishmand Khan, qui avait passé quelque temps ici lorsqu’il était marchand, avait l’habitude de dire qu’A<u>h</u>madnagar surpassait le Cachemire sur de nombreux points. Aux alentours de la ville se trouvent les jardins de Farah-Bakhsh et de

Bihisht-Bakh, qui offrent un spectacle merveilleux. Ils furent construits par Salabat Khan pendant la période de folie de Mourtaza Nizam Al-Moulk, en son nom. Afin de préserver leur mémoire, je donnerai la longueur et la largeur de ces deux jardins et une description de leurs édifices qui sont rares. Le jardin de Farah-bakhsh mesure 2000 zir (en longueur et en largeur (aussi bien) ce qui fait (la superficie) 278 bighas (1 bighas = 650m^{2}). Au milieu de celui-ci se trouve un réservoir de 528 zira (49m), ce qui fait une superficie de 19 bighas. Un canal souterrain y amène l’eau du pied de la colline. Au centre du réservoir se trouve un bâtiment élevé et merveilleux à deux étages, ayant 160 houjourat (pièces) et une haute coupole. Les archers s’entraînent au tir à son sommet. Bihisht-Bakh mesure 312 zir'a en longueur et en largeur, ce qui fait une superficie de 100 bighas. Au milieu se trouve un réservoir octogonal, qui est également alimenté par l’eau du canal. Au centre se trouve un bâtiment aujourd’hui en ruine. Sur la rive du réservoir se trouvent un charmant bâtiment et un bain turc soigné, digne de la résidence des personnes élégantes.
A cinq kilomètres du fort se trouve un lieu de halte (manzil), connu sous le nom de Manjar Samba ou Manzil Saba. On dit qu’un haut bâtiment fut construit au bas de la colline. La fontaine du jardin jaillit d’elle-même sans cesse jusqu’à une hauteur de 100 mètres, grâce à la force de l’eau qui sort d’une source de la colline. L’Empereur visita cette « fleur de la terre » et ordonna la réparation des maisons en ruine. Le climat de cette région n’est pas très chaud ; la nuit, on doit se couvrir de couvertures.

Vingt-neuvième année de règne, 1096 (1685)

Aman Oullah Khan, fils d’Alahwardi Khan et Fath Ma’mour Khan, fils de Dilar Khan, moururent héroïquement en combattant dans les tranchées de Bijapur. Kamal Ad-Din Khan, fils de Dilar Khan et Fath Jang Khan Miyana furent blessés. Une robe de deuil pour Aman Oulla Khan fut envoyée à Hassan ‘Ali Khan Bahadour A’lamkirshahi. La poudrière de l’armée de Muhammad A’zam Shah prit feu et près de 500 bahalias (soldats spécialisées dans l’assaut de montagnes) et mousquetaires furent tués.

L’Empereur apprit qu’une famine sévissait dans l’armée de Muhammad A’zam Shah. Elle était si grave qu’un grain de blé pouvait séduire (attirer dans le piège) attirer cent Adams et, craignant que le manque de gramme ne les affaiblisse, tous les soldats se sentaient

impuissants. Chaque jour, de violents combats avaient lieu dans les tranchées et avec les troupes éloignées. Les soldats n’avaient ni sommeil ni nourriture, les deux éléments qui leur permettent de vivre. La mort régnait. Aucune nourriture ne leur arrivait d’aucun côté. Une lettre « par ordre » fut adressée au prince, dans laquelle il était écrit : « Puisque tu es arrivé à un tel point, retourne à la cour avec ton armée. »

Après avoir reçu la lettre, le prince tint un conseil de consultation avec ses principaux officiers. Il se tourna d’abord vers Hassan ‘Ali Khan Bahadour ‘Alamkir-Shahi et lui dit : « La réussite de l’expédition dépend de la coopération des officiers. J’ai reçu une telle lettre de l’Empereur. Ton avis est important dans ces questions de paix et de guerre, de hâte et de retard. Tu as vu et subi de nombreuses difficultés et épreuves de ce genre. Quel est ton avis sur cette affaire ? Le Khan répondit : « Compte tenu du bien de l’armée et du bonheur du peuple en général, je pense qu’une retraite est souhaitable. Lors de la campagne de Balkh, le Prince Mourad Bakhsh, en raison de la rigueur de l’hiver ne put y rester, il dût abandonner les sièges et les batailles sur ordre de Shah Jahan et retourner à la Cour. Ce que subissent nos hommes est connu et Votre Altesse a reçu l’ordre de se retirer. »
Après cela, le Prince se tourna vers les autres ; ils soutinrent tous le Khan. Le prince dit alors : « Vous avez parlé pour vous-mêmes. Maintenant, écoutez-moi ! Muhammad A’zam avec ses deux fils et Bikam : ne se retireront pas de cet endroit dangereux tant qu’il sera en vie. Après ma mort, l’Empereur pourra venir et ordonner que mon corps soit enlevé pour les funérailles. Mes compagnons pourront rester ou partir à leur guise. » Puis ils dirent tous d’un commun accord : « Notre opinion est la même que celle de Votre Altesse. » Lorsque l’Empereur apprit la détermination du prince à rester, il ordonna à Firouz Jank Bahadour, le lundi 16 Dzoul Qi’dah, de partir avec une grande armée et des provisions au-delà de toute mesure pour renforcer et ravitailler l’armée du prince. L’Empereur excusa le marquage des chevaux des 3e et 4e fractions de leurs contingents qui accompagnaient l’Empereur et les mansabdars en expédition. Les officiers impériaux reçurent l’ordre d’acheter des chevaux pour l’état et de les envoyer au prince pour être distribués aux hommes qui avaient perdu leurs chevaux au combat.

Firouz Jank atteignit le prince à la vitesse de l’éclair et l’armée affamée retrouva l’espoir de vivre. Le Shah désigna ses troupes revigorées pour punir l’ennemi qui avait l’habitude de sortir du fort pour se battre. Il arriva par hasard que, pendant que Firouz Jank séjournait à Rasoulpur, dans les environs de Bijapur, six mille fantassins, accompagnés par le malheureux

Pam Nayk avec des provisions sur la tête pour aider Bijapur, avançaient furtivement la nuit et arrivèrent à cet endroit à minuit, pensant que seule une force de Bijapur pouvait se trouver si près du fort. Firouz Jank, qui en avait été informé par des espions, saisit l'occasion et tomba sur eux avant l'aube ; aucun être vivant n'échappa aux épées mogholes avec sa vie et une défaite écrasante fut infligée à l'ennemi. Soixante-deux mansabdars envoyés par Firouz Jank pour transporter les têtes des ennemis reçurent une récompense de 2 000 roupies. Un mohar pesant 1 000 mohars fut envoyé à Firouz Jank.

Pahar Singh Kawr, qui avait provoqué des troubles près d'Ujjain, attaqua avec une force nombreuse Moulouk Chand, naïb et officier d'A'zam Shah, qui était venu le punir. Après un combat acharné, une flèche toucha le rebelle et il mourut. La lettre de Moulouk Chand annonçant cette victoire fut montrée à l'Empereur. Les courtisans s'inclinèrent et invoquèrent des bénédictions. Des robes furent présentées à Fadayl Khan, qui avait précédemment appris l'affaire par la lettre d'un écrivain secret et l'avait rapportée à l'Empereur, à Inayat Oullah, agent qui présenta la lettre de Moulouk Chand à l'Empereur et à ‘Abd Al-Hakim, un serviteur du prince, qui apporta la tête du rebelle à l'Empereur. Sa majesté ordonna que la tête soit envoyée au prince. Moulouk Chand fut récompensé par le titre de Ray-i-Rayyan, une robe et une promotion faisant de lui un 7-sadi.

Trentième année de règne 1097 (1686)

Conquête de Bijapur et d'Hyderabad

Le samedi 25 Shawwal, l'Empereur se rendit au bord du fossé pour inspecter la batterie qui avait été élevée en face de la tourelle du fort de Bijapur et pour savoir pourquoi la conquête tardait encore. Le cortège fit un grand bruit et des fusées et des mousquets commencèrent à être tirés avec grand bruit depuis le fort. Des boulets de canon enflammés passèrent au-dessus de sa tête. Mir ‘Abd Al-Karim, par son ingéniosité, composa un hémistiche improvisé comportant la date « Bijapur sera bientôt conquise » qu'il montra à l'Empereur après l'avoir griffonné sur un morceau de papier avec un crayon à papier. L'Empereur prit cela comme un bon présage et dit : « Puisse Allah Exalté en faire ainsi ! » Grâce à Allah, la prise du fort fut accomplie cette semaine-là même. Le samedi 3 Dzoul Qi'dah, l'esclave Jalal fut récompensé

par le titre de Sarbarah Khan pour son excellent travail de creusage de tranchées. Comme les guerriers impériaux avaient rassemblé en deux mois et douze jours tout le matériel nécessaire pour détruire l'ennemi, Sikandar et ses compagnons, voyant la mort proche, demandèrent pardon pour leurs fautes et demandèrent quartier. Le dimanche 4 Dzoul Qi'dah, le fort fut pris par Alamkir et tous les habitants du comté, grands et petits, furent glorifiés d'être passés sous la domination de l'Empereur. Les bannières de l'Islam, qui avaient été bouleversées dans ce pays depuis longtemps, relevèrent de nouveau la tête. De tous les côtés de la terre le cri « La vérité est venue et le mensonge a disparu » s'éleva jusqu'à la voûte du ciel.

L'Empereur gracieusement accepta la prière de Sikandar qui échappa ainsi à la colère impériale (pour ses méfaits). Il fut reçu dans la salle d'audience publique et reçut une robe spéciale, un poignard orné de pierres précieuses avec un fourreau de perles et un phul katdra d'une valeur de 700 roupies, un collier de perles avec un pendentif en émeraude d'une valeur de 13 000 roupies, un kalgi orné de pierres précieuses et un 'asd orné de pierres précieuses. Il reçut le titre de Sikandar Khan et une pension annuelle d'un lak de roupies. Une tente fut installée pour sa résidence dans le koulalbar et fournie avec tous les articles nécessaires. Sikandar Bey, qui détenait le titre de Sikandar Khan, fit ajouter la lettre Alif à son nom (c'est-à-dire qu'il devint Iskandar Khan). (D'autres ont rapporté que Sikandar fut enfermé dans le fort de Dawlatabad et que des dispositions appropriées furent prises pour son entretien).

C'est par les efforts de Ghazi Ad-Din Khan Firouz Jank et d'autres guerriers renommés et par manque de ravitaillement, la garnison de Bijapur se trouva dans une grande détresse et beaucoup d'hommes et de chevaux périrent. Sharza Khan et d'autres nobles avaient demandé des conditions en faveur de Sikandar, et au début de la trentième année du règne, en Dzoul Qi'dah, 1097 (octobre 1686), les clés de la forteresse furent remises à Awrankzib. La conquête fut célébrée avec beaucoup d'éclat.

La marche de l'Empereur de Sholapur vers Hyderabad

Version *Ma'asir Alamkiri*

Abou Al-Hassan, le souverain d'Hyderabad, était stupide et plongé dans la concupiscence pécheresse ; trompé par sa mauvaise fortune, il ferma les yeux sur les péchés punissables

dans l’autre monde et fit des Hindous vagabonds les administrateurs des affaires de son état et donna cours aux rites de cette race maudite. Et, ces voyageurs sur le mauvais chemin de l’errance futile et de l’ignorance, ces démons charognards du désert, (à savoir) les Perses (c’est-à-dire les chiites) avec le soutien de cette secte sans valeur (les Hindous) commencèrent à y pratiquer publiquement toutes sortes de péchés honteux. Aucun respect ne fut laissé pour l’Islam et ses adeptes ; les mosquées étaient sans splendeur tandis que les temples d’idoles fleurissaient. Les préceptes canoniques restèrent verrouillés tandis que les portes des pratiques irréligieuses (bida’) étaient grandes ouvertes. Dans l’excès de son ivresse du vin de la négligence, Abou Al-Hassan ne distinguait pas la nuit du jour ; grâce à son avidité envers les mauvaises compagnies et à la vilénie de ses objectifs, il refusa de préférer la foi à l’incroyance. Dans les nombreuses sortes de blessures que le Sambha infernal avait infligées aux adorateurs du Vrai Dieu, Abou Al-Hassan devint son aide et son allié. En voyant un seul froncement de sourcils (réellement) insignifiant et en entendant une seule menace vaine (de ce roi marathe), quelles sommes énormes n’envoya-t-il pas à cet ennemi, et simplement par sa méchanceté d’esprit et sa lâcheté se garda-t-il du pillage de cet homme ?

Cet Empereur des Empereurs est l’asile des musulmans. Il n’honore que le peuple de la Vrai Foi ; il ne fait de mal qu’aux mécréants et aux hérétiques (ahali bid’at) ; Le tranchant de son épée a nettoyé la surface de la terre de la souillure du sang des perturbateurs ; bien qu’il ait conquis avec son épée brillante des forteresses puissantes, la brise printanière seule peut ouvrir les bourgeons du jardin. Le zèle de notre Empereur du monde, le persuada que, malgré le fait qu’il brandissait une épée conquérante du monde, il devait tout d’abord, en suivant la politique généreuse d’avertissement et de direction, essayer de retirer le coton de l’insouciance qui bouchait les oreilles d’Abou Al-Hassan et ouvrir les portes de l’entrée dans la terre islamique de la bonne direction devant le visage de cet homme malchanceux. Sa majesté envoya à plusieurs reprises des messages pleins d’avertissements et de bons conseils à ce misérable compagnon, l’exhortant à abandonner son alliance avec les ennemis infernaux mécréants (d’Awrangzib et de l’Islam), son attachement vicieux aux pratiquants d’actes irréligieux (hérésie, bid’a) et le péché de nommer des Brahmanes comme ses ministres (peshkar) en apportant de l’aide (sous forme d’argent et de troupes) aux mécréants hostiles (koufar), en promouvant divers degrés de pratiques interdites (telles que boire du vin) et en ouvrant la voie aux vaines idées (d’indépendance).

Le résultat (de l'écoute de ce conseil) était que ses sujets innocents ne seraient pas impuissants à être foulés aux pieds par la cavalerie impériale et lui-même serait personnellement à l'abri de la tempête de la chute et de l'humiliation. Mais comme la fortune l'avait abandonné, la ruine l'incita (à refuser). Il abandonna sa maison au pillage (à Hyderabad) par l'armée du Prince Muhammad Mou'azzam, qui avait été désigné pour le guider sur le droit chemin de la soumission. A cette époque, Abou Al-Hassan, par la temporisation, c'est-à-dire en trompant le prince par des promesses et des flatteries et en obscurcissant son intellect par de nombreuses sortes de fraudes et de sorts, obtint sa libération de l'emprise du prince et fit de l'augmentation de son trésor et de ses troupes et du renforcement des quatre murs de son fort (Golconda) le voile sur les yeux de sa connaissance et le verrou sur sa langue implorante de pardon.
L'Empereur n'avait donc d'autre choix que d'agir selon les vers :
« Vous devez caresser la tête des ânes avec le bâton dans votre main,
Quand ils dirigent leurs pas réfractaires hors du droit chemin. »

Le dimanche 29 Mouharram, l'Empereur partit de Sholapur pour visiter le tombeau de Mir Sayyid Muhammad Kisoudaraz à Ahsanabad Koulbarka. Vingt mille roupies furent offertes aux représentants du saint et aux résidents, y compris les ermites et les mendiants. Après y avoir passé une semaine, le camp se dirigea vers Zafarabad Bidar où il resta vingt jours, dans le vain espoir qu'Abou Al-Hassan revienne à la raison. Mais ce dernier ne fut pas guidé par la providence vers une telle bonne fortune. C'est pourquoi, finalement, le vendredi 10 Rabi' Awwal, l'Empereur monta à cheval pour punir ce malheureux homme. Quand Abou Al-Hassan l'apprit, il fut terrifié par l'armée impériale, ne put penser à aucun autre endroit où se réfugier que son fort. Il s'y enferma donc et resta ahuri, le visage contre le mur, comme un tableau, les lèvres désespérées de rire, les yeux pleins de larmes, la tête vide de sens, la langue muette.

A ce moment, où le jour de sa destruction était proche, il voulut se soumettre et faire une nouvelle protestation de fidélité. L'Empereur n'accepta pas ses prières : la seule réponse qui lui fut donnée fut l'épée. L'Empereur avança et s'arrêta à deux étapes d'Hyderabad. Firouz Jank qui avait été envoyé de Bijapur pour conquérir Ibrahimkarh, se hâta de se rendre à la cour par Hyderabad après avoir accompli sa tâche. Des dépêches de lui furent alors reçues annonçant qu'il était arrivé et avait pris possession de la ville d'Hyderabad, pour l'Empereur (sa majesté). Mais grâce à la puissance de la fortune d'Alamkir, les ennemis, malgré leur

nombre incalculable et leurs richesses incalculables, furent frappés d'une telle terreur que pendant l'avancée de l'armée impériale, aucun être humain ne se présenta ni devant les forces de l'Empereur ni devant l'armée de Firouz Jank.

Le vendredi 24 Rabi' Awwal, l'Empereur ordonna de chasser l'armée ennemie qui s'était rassemblée au pied du fort comme des essaims de fourmis et de mouches autour d'une charogne ou d'un morceau de sucre. Les impérialistes firent de grands efforts pour exécuter l'ordre. Comme on dit : « Le vent est venu et les moucherons ont fui », l'ennemi s'enfuit laissant ses biens, ses enfants et ses familles entre les mains des impérialistes. Qalich Khan galopa jusqu'au fort et voulut y entrer immédiatement. Mais Allah Exalté en avait voulu autrement. Une balle de zambourak l'atteignit à l'omoplate et à l'exception de Loutf Oullah Khan qui l'avait héroïquement accompagné dans cette audacieuse entreprise, personne ne vint lui porter secours. Le Khan dut donc revenir à cheval de ce terrible lieu de massacre et gagner son propre camp. Sur ordre de l'Empereur, 'Oumdat Al-Moulk alla lui rendre visite pendant sa maladie. À ce moment-là, les chirurgiens extrayaient les éclats d'os de son omoplate. Il était assis tranquillement et parlait avec les personnes présentes sans aucune contraction des muscles de son front et sirotait du café de l'autre main. Il remarqua : « J'ai un admirable couturier ! » Bien que les chirurgiens et les médecins aient sur ordre employé toutes sortes de remèdes, il mourut au bout de trois jours. L'Empereur accorda des robes et d'autres faveurs à Firouz Jank Bahadour et aux autres fils du défunt ainsi qu'à Siyadat Khan.

Le lundi 4 Rabi' Thani, on donna l'ordre de creuser des tranchées. Bien que des canons, des mousquets et des fusées aient été tirés sans cesse jour et nuit du fort, qui semblait fait de feu, les héros de l'armée impériale sous la conduite de Saf Shikan Khan ne craignirent pas d'être brûlés ou tués mais ils portèrent les tranchées au pied du fossé en l'espace d'un mois. Ce travail, qui prend généralement des années, fut terminé en un clin d'œil. De lourds canons furent installés en face du fort dont les piliers furent démolis par le feu de leurs canons mais le succès resta lointain.

Saf Shikan Khan ayant construit une haute plate-forme de canons, l'éleva à la hauteur de la tourelle du fort et y installa des canons mais en raison de sa rancune et de son inimitié envers Firouz Jank, il retira sa main sur le travail et démissionna. Salabat Khan devint Mir Atish à sa place. Lui aussi ne put s'acquitter de sa tâche comme il aurait dû le faire et démissionna. Sayyid Ghayrat ('Izzat) Khan lui succéda. À minuit, en raison de la négligence et de

l’obstination des chefs, l’ennemi tomba sur la batterie levée, gâcha le canon, ligota et emmena (‘Izzat) Ghayrat Khan, Sarbarah Khan (un esclave) et un groupe qui était tombé entre leurs mains. Saf Shikan Khan fut puni par l’expulsion du mansab et l’emprisonnement. Salabat Khan fut de nouveau nommé Mir Atish. Loutf Oullah Khan et le groupe du khas chawki et d’autres soldats enthousiastes furent désignés pour garder la batterie levée. Le Khan resta trois jours au milieu de la rivière qui coule au pied du fort, lorsqu’une autre force arriva et chassa l’ennemi et établit solidement la batterie.

Au bout de deux jours, Abou Al-Hassan renvoya ‘Izzat Khan et d’autres avec des robes. Ils arrivèrent par la batterie. Mais en raison de la violence des pluies et de ce retard intempestif, une grande partie de la batterie fut détruite. Saf Shikan Khan promit de construire sous peu des batteries jusqu’à la tourelle à côté d’un autre bastion ; il fut libéré et fit ce qu’il avait promis. A cette époque, à cause de l’excès de pluie, la rivière Manjira était en crue. Aucune provision ne pouvait venir des environs. La famine régnait ; la chaleur, les légumes et le riz disparurent. Des cris de douleur à la disparition des céréales s’élevèrent des affamés de tous les côtés du camp. Des hommes d’Hyderabad, pas une âme ne resta en vie ; les maisons, la rivière et la plaine se remplirent de morts. Le camp était dans le même état. La nuit, des monceaux de morts se formaient autour des quartiers de l’Empereur. Des balayeurs quotidiens les traînaient et les jetaient sur la rive de la rivière du lever au coucher du soleil. La même chose se produisait chaque jour et chaque nuit. Les survivants n’hésitaient pas à manger les charognes des hommes et des animaux. Kos après kos, le regard ne tombait que sur des monticules de cadavres. La pluie incessante faisait fondre la chair et la peau ; Autrement, l’air putride aurait achevé le travail des survivants.

Après quelques mois, lorsque les pluies cessèrent, les crêtes blanches des os ressemblaient de loin à des monticules de neige. Par la grâce d’Allah envers les survivants, les pluies cessèrent, la violence du fleuve cessa et des provisions arrivèrent des environs. Grâce à la gracieuse volonté de l’Empereur, gardien des moyens de subsistance du peuple, la disette fut supprimée et le bon marché rétabli.

Emprisonnement du Prince Muhammad A’zam

Le prince malgré son intelligence, sa raison et son imagination excellentes, fut tellement égaré par ses mauvais compagnons et ses mauvais conseillers que l’Empereur craignit de sa part un mal et une déloyauté qui étaient susceptibles de causer de l’affliction au prince lui-même et de dégoûter l’esprit de l’Empereur. Pendant quelque temps, il passa outre à la conduite du prince, ne souhaitant pas qu’un tel scandale soit rendu public. Mais lorsque l’entreprise de Bijapur fut semée d’embûches certains hommes qui avaient l’habitude de transmettre secrètement des messages à Sikandar dans le fort, furent capturés et exécutés.

Le samedi 18 Shawwal, d’autres de ses serviteurs déloyaux, à savoir, Mou'min Khan darogha de l’artillerie, ‘Aziz Afghan, Moultafat Khan le deuxième bakhshi et Brindaban Pourfan (le rusé) furent ordonnés d’être expulsés du camp. La lampe de la sagesse et de la clairvoyance avait été éteinte dans le conseil du prince par toute cette obscurité de la mauvaise fortune (c’est-à-dire de mauvais conseillers). Et en menant la guerre contre Hyderabad, il fut vaincu par les séductions frauduleuses du stupide Abou Al-Hassan. Peu à peu, les lettres qui étaient envoyées au fort de Golconda par l’intermédiaire du rédacteur secret des tranchées tombèrent entre les mains de Firouz Jank. Et d’autres signes de déloyauté témoignèrent de la véracité de l’affaire.

Une nuit, le Khan quitta son logement pour aller voir l’Empereur et lui montra les lettres, ce qui le convainquit de la volonté du prince et de ses divers actes de désobéissance et de déloyauté. L’Empereur convoqua Hayat Khan, frère cadet d’Ihtamam Khan, qui était le darogha du diwan-i-khas du prince et lui dit : « Porte cet ordre au prince : Cheikh Nizam Hyderabadi veut lancer une attaque nocturne contre l’armée cette nuit ; envoie tes hommes pour barrer la route à l’ennemi. Comme tes hommes s’y rendront, Ihtamam Khan restera près de ta tente (en tant que garde). » L’ordre nécessaire fut donné à Ihtamam Khan et il l’exécuta.

Le lendemain, le prince avec ses fils Muhammad Mou’iz Ad-Din et Muhammad A’zam furent amenés devant l’Empereur qui était assis dans la salle d’audience. Après que le prince fut venu et s’assit un moment, l’Empereur dit : « J’ai parlé à Asad Khan et Bahramand Khan de certaines questions. « Tenez conférence avec eux dans la salle de prière. » Les trois princes partirent bon gré mal gré. On les dépouilla de leurs armes et on les retint là pendant qu’on dressait une tente (pour eux), puis on les conduisit à la tente. L’Empereur se leva de la cour et se rendit au haram par le deorhi du khas parastar. En criant « Hélas ! Hélas ! » Il frappa ses deux genoux et continua à dire : « J’ai rasé le travail de quarante ans ! » Bref,

grâce aux efforts d’Ihtamam Khan, des gardes furent postés tout autour (du camp du prince). Les commis impériaux confisquèrent les biens et les esclaves de la maison du prince, en un clin d’œil et comme s’ils portaient une goutte d’eau à l’océan. Ihtamam Khan était un hazari ; il obtint le titre de Sardar Khan et une augmentation de 500. Son fils Hamid Ad-Din, qui était un 2-sadi, a reçu une augmentation de 2-sadi (50 soldats).

Pendant une longue période, Jamshid Khan exploita des mines, ‘Aboul Wahid Khan apporta un trésor ; l’Empereur se rendit dans les quartiers de Firouz Jank Khan par la vieille batterie surélevée ; des officiers supérieurs furent désignés pour mener l’assaut ; ils travaillèrent dur toute la journée. Firouz Jank Khan Bahadour et Roustam Khan furent blessés et beaucoup de ces combattants courageux furent tués à la fin de la journée. Kam Bakhsh fut envoyé avec ‘Oumdat Al-Moulk Asad Khan (en renfort) ; les hommes ne purent avancer d’un pouce à cause de la pluie de balles de mousquet, de roquettes, de fusées et de bombes sans être tués ou blessés. Mais le but n’était toujours pas atteint. Après avoir passé la nuit dans les quartiers de Firouz Jank, l’Empereur revint au camp à l’aube sans cérémonie.

Divers autres plans furent essayés ; d’immenses richesses furent dépensées. Les athées impies, avides de gain, coopérèrent avec l’ennemi et jouèrent leurs tours de passe-passe. Certains traîtres avides se joignirent à lui et, après avoir d’abord eu de ses espoirs, ils allèrent finalement en enfer à cause de sa tromperie. Certains, en envoyant du grain causèrent leur propre perte et subirent le sort des personnes ingrates. Le siège fut prolongé. L’Empereur décida qu’un fort de bois et de boue serait construit autour du fort de Golconda. En peu de temps, il fut achevé et des gardes furent placés aux portes, l’entrée et la sortie étant interdites sauf sur présentation de sauf-conduits. Entre-temps, Firouz Jank Khan se remit de sa blessure et eut une audience, recevant une robe, une zarah, un jahalam spécial et une masse incrustée de pierres précieuses. Une robe fut offerte à Roustam Khan blessé ; Bahram Khan, fils de Mahabat Khan décédé, fut tué par un boulet de canon. Une robe de deuil fut offerte à son frère Farjam. Le frère de Jan Nisar Khan fut tué et pour cette raison des faveurs furent accordées au Khan. Shouja’at Khan, frère de Saf Shikan Khan, Mir Aboul-Mou’ala, bakhshi de l’armée de Firouz Jank Khan, Ikkataz Khan, Souhrab Khan, Muhammad Hakim et d’autres soldats blessés et brulés furent guéris grâce aux dons de l’Empereur.

Le samedi 26 Rajab, Cheikh Nizam, le meilleur serviteur d’Abou Al-Hassan, qui commandait la force à l’extérieur du fort, vint rencontrer l’Empereur, présenta 500 mohars et 1 000

roupies et reçut le titre de Mouqarrab Khan, le rang de 6-hazari (5 000 soldats), une robe spéciale, une épée, un poignard avec une ‘ilaqa de perles, un bouclier orné de pierres précieuses, une bannière, des timbales, 100 000 roupies en espèces, vingt chevaux arabes, irakiens, turcs et kouchits et deux éléphants. Malik Mounawwar, Cheikh Lad, Cheikh ‘AbdAllah et ses fils, ainsi que certains de ses parents reçurent des titres et des rangs élevés, pas moins de 4-hazdri, des robes, des bannières, des timbales, des chevaux et des éléphants.

Asouji Deccani, qui était le qil’adar de Sambha à Salir, fut reçu en audience, recevant une robe, un étendard, un tough, des timbales, un cheval, un éléphant et 20 000 roupies. Sarbouland Khan, frère de Sarfaraz Khan, reçut un étendard, un tough et des timbales. Mankouji, le qil’adar de Sambha à Sankoula fut reçu en audience après la prise de ce fort et reçut une robe et le grade de 2-hazari (1000 soldats).

Le vendredi 18 Rajab, Muhammad ‘Ali Khan, Khan-i-saman, mourut. Il était noble d’esprit et généreux ; tous ceux qui allaient le voir voyaient leurs souhaits exaucés. Il avait la rectitude, la piété, l’honnêteté, la véracité et la sagacité.

La marche de l’Empereur vers Hyderabad

Version *Mountakhab Al-Loubab*

Vers la fin du mois de Mouharram, Awrankzib fit part de son intention d’aller visiter le tombeau de Bandanawaz Sayyid Muhammad Kisou et marcha vers Koulbarka. Il envoya une lettre de politesse à Abou Al-Hassan, et une autre à Sa’adat Khan, son propre hajib à Hyderabad, pour lui demander le paiement du tribut. Il écrivit aussi en privé à Sa’adat Khan, pour lui dire qu’il avait l’intention de marcher prochainement contre Hyderabad et de la conquérir ; Sa’adat Khan devait entre-temps faire tout son possible pour obtenir de l’argent d’Abou Al-Hassan. Sa’adat Khan flatta Abou Al-Hassan espérant obtenir les faveurs d’Awrankzib et s’efforça d’obtenir le paiement du tribut. Abou Al-Hassan, espérant trouver la sécurité, dit à Sa’adat Khan qu’il ne pouvait pas trouver l’argent mais il lui offrit à la place les bijoux et les objets de valeur appartenant à ses femmes et à d’autres. Il lui demanda donc d’envoyer son jeune eunuque pour choisir et emporter les bijoux et autres objets. Sa’adat

Khan refusa d’envoyer l’eunuque et les négociations durèrent quelques jours, jusqu’à ce qu’on apprenne qu’Awrankzib était à Koulbarka.

Abou Al-Hassan, prit de crainte et d’espoir, envoya chercher Sa’adat Khan et lui confia plusieurs plateaux de bijoux et d’objets de valeur, sans même en déterminer la valeur. Ceux-ci furent scellés et il fut convenu que Sa’adat Khan les porterait chez lui. Au cours des deux ou trois jours suivants, Abou Al-Hassan ferait de son mieux pour obtenir l’argent du tribut et l’envoyer à la maison de Sa’adat Khan. La valeur des bijoux devait alors être déterminée et le tout devait être envoyé à Awrankzib, avec une lettre de Sa’adat Khan louant la bonne volonté et l’obéissance d’Abou Al-Hassan et priant pour une considération miséricordieuse. Abou Al-Hassan envoya quelques charges de fruits à Awrankzib et Sa’adat Khan envoya également quelques paniers avec eux.

Deux ou trois jours plus tard, on apprit qu’Awrankzib avait quitté Koulbarka et était arrivé à Golconda. Tout le monde disait alors que son but était de conquérir Golconda. Abou Al-Hassan envoya dire à Sa’adat Khan qu’il n’avait plus aucun espoir d’être traité par Awrankzib et qu’il exigeait les bijoux qu’il lui avait confiés. Sa’adat Khan répondit qu’il avait envoyé les bijoux à Awrankzib dans les paniers qui accompagnaient le présent de fruits d’Abou Al-Hassan. Une grande scène s’ensuivit. Abou Al-Hassan plaça une garde à la maison de Sa’adat Khan. Celui-ci dit qu’il n’avait fait qu’obéir aux ordres et qu’il avait agi selon ses désirs en envoyant les bijoux. « C’est pour cela, dit-il, que tu vas maintenant me tuer. Mon maître a longtemps cherché un prétexte pour te détruire, il ne peut pas avoir de meilleur moyen que le meurtre de son hajib. Si je suis épargné, je peux faire quelque chose pour obtenir ton pardon et je ferai tout ce qui est en mon pouvoir. » Dans certaines affaires, Sa’adat Khan s’était lié d’amitié avec Abou Al-Hassan contre les desseins de son propre maître. Aussi Abou Al-Hassan, pensant à ce qui pourrait suivre, s’abstint de lui faire du mal et lui fit des cadeaux.

Quand Awrankzib s’approcha d’Hyderabad, Abou Al-Hassan sentit que le moment de sa chute était proche mais il envoya une lettre à Awrankzib, renouvelant ses protestations d’obéissance et réitérant ses demandes de pardon. Awrankzib écrivit une réponse dont l’essentiel était le suivant : « Les mauvaises actions de cet homme vil dépassent les limites de l’écriture ; mais en mentionnant une sur cent et un peu sur beaucoup, on peut se faire une idée d’elles. Premièrement, placer les rênes de l’autorité et du gouvernement entre les mains de

vils incroyants tyranniques ; opprimer et affliger les sayyids, les cheikhs et autres saints hommes ; se livrer ouvertement à une débauche et à une dépravation excessives ; se livrer à l'ivrognerie et à la vilénie nuit et jour ; ne faire aucune distinction entre le koufr et l'Islam, la tyrannie et la justice, la dépravation et la dévotion ; mener une guerre obstinée pour défendre les mécréants ; manquer d'obéissance aux commandements et interdictions divines en particulier à celui qui interdit l'assistance au pays d'un ennemi, dont le non-respect a jeté une censure sur le Livre Sacré aux yeux d'Allah et des hommes. Des lettres pleines de conseils et d'avertissements sur ces points ont été écrites à plusieurs reprises et envoyées par des hommes prudents. Aucune attention ne leur avait été accordée ; de plus, on avait récemment appris qu'un lak de pagodes avait été envoyé au vil Sambha. Que dans cette insolence, cette ivresse et cette indignité, on n'avait pas tenu compte de l'infamie de ses actes et qu'on n'avait montré aucun espoir de délivrance dans ce monde ou dans l'autre. »
Abou Al-Hassan, voyant qu'il n'y avait plus d'espoir pour lui, envoya ses forces sous le commandement de ses meilleurs officiers pour rencontrer Awrankzib, les exhortant à se battre vaillamment et à s'efforcer de faire Awrankzib prisonnier.

Le 24 Rabi' Awwal, l'armée royale prit position à portée de fusil de Golconda et le travail du siège commença. Abou Al-Hassan avait quarante ou cinquante mille chevaux hors des murs, avec lesquels l'armée royale eut de fréquents affrontements et un feu nourri de canons et de roquettes était maintenu depuis les fortifications. Quelques officiers distingués de l'armée royale et beaucoup d'hommes furent perdus des deux côtés. Après l'arrivée de Firouz Jank, toute la direction du siège fut placée entre ses mains.

Le Prince Shah A'lam avait été mécontent de son père au siège de Bijapur cependant, au siège de Golconda, les lignes du côté droit étaient sous son commandement. Mais les jours de sa fortune et de sa prospérité avaient été assombris par quelques années de troubles et de mauvaise conduite. Il recevait alors secrètement des messages et des présents d'Abou Al-Hassan, pour s'assurer ses services et ceux de ses associés, afin d'obtenir le pardon des offenses passées. Les objectifs du prince étaient que la paix et la guerre soient subordonnées à son approbation comme héritier présomptif et qu'il lie autant que possible Abou Al-Hassan à ses intérêts. Il n'avait jamais pensé que cette démarche devait finir par le conduire à sa chute et à sa disgrâce. Des individus malintentionnés et malveillants furent informés de ce qui se passait et en informèrent Awrankzib.

Le responsable des équipages du prince lui rapporta alors que les voitures appartenant à son zandna étaient loin de ses tentes et étaient ouvertes aux attaques de la garnison. Il ordonna alors qu'on les rapproche de sa tente.
Certains compagnons du Prince Muhammad A'zam informèrent Awrankzib que Shah 'Alam était sur le point de pénétrer dans la ville. En entendant cela, Awrankzib fut très enragé. Il convoqua Hayat Khan et un autre des serviteurs confidentiels de Shah 'Alam et les interrogea en privé sur les intentions du prince. Ils répondirent que le but du prince était d'obtenir, par son influence, le pardon d'Abou Al-Hassan et en cas d'échec, de faire de son mieux pour la prise de la forteresse.
Il n'avait aucune intention malveillante. Mais malgré toutes leurs supplications et leurs protestations, ils ne purent dissiper les soupçons qu'Awrankzib avait sur son fils.

Des ordres furent donnés pour qu'une force soit envoyée pour amener le prince devant lui. Hayat Khan dit que cela n'était pas nécessaire. Si l'Empereur envoyait un officier pour appeler le prince, il viendrait immédiatement car il n'avait d'autre souci que d'obéir. Ainsi, le 18 Rabi' Thani dans la vingt-neuvième année du règne (*le chapitre commence par la 30eme année donc cela aurait dû être rapporté l'année précédente* ***ndt***) un officier fut envoyé pour amener le Prince Muhammad A'zam son second fils en la présence royale. Le prince obéit immédiatement et se rendit auprès de son auguste père. L'Empereur ordonna que tous les établissements du prince soient saisis et que ses mansabs et jagirs soient confisqués.

Nous nous abstiendrons ici d'entrer dans les détails malheureux de l'emprisonnement du prince et de sa libération et nous continuerons avec le récit de la conquête de Golconda.

Jour après jour, semaine après semaine, les abords furent poussés en avant sous la direction de Ghazi Ad-Din Firouz Jank mais ils furent affrontés avec une grande audace par les assiégés sous le commandement de Cheikh Nizam, Mustafa Khan Lari, autrement appelé 'Abd Ar-Razzaq et d'autres. Le combat fut acharné et de nombreux morts furent tués des deux côtés. Après une rencontre acharnée au cours de laquelle une sortie de la garnison fut repoussée avec pertes, Cheikh Minhaj, Cheikh Nizam et d'autres abandonnèrent Abou Al-Hassan et passèrent aux assiégeants, lorsqu'Awrankzib leur accorda des mansab et des titres convenables. Muhammad Ibrahim, qui fut le premier à quitter la voie de l'erreur et à entrer dans la voie royale de la rectitude, reçut un mansab de 7000 et 6000 chevaux, avec le titre de Mahabat Khan. Il s'efforça plus que tous les autres de réduire la forteresse. Cheikh Nizam

reçut un mansab de 6000 et 5000 chevaux, avec le titre de Taqarroub Khan. De tous les nobles d'Abou Al-Hassan, celui qui ne l'abandonna jamais jusqu'à la chute de la place et qui se dépensa tout au long de ses efforts d'une manière inconcevable fut Mustafa Khan Lari ou comme on l'appelait aussi, 'Abd Ar-Razzaq.

Le siège se prolongea longtemps et grâce aux immenses réserves de munitions de la forteresse, on tira jour et nuit depuis les portes, les tours et les murs, des boulets de canon, des balles, des fusées et d'autres projectiles incendiaires. La fumée qui s'élevait de ces tirs incessants empêchait la distinction entre le jour et la nuit et il ne se passait pas un jour sans que les assiégeants ne subissent des pertes en morts et en blessés. Les assaillants se démenèrent avec vigueur, surtout deux hommes et ainsi, en un mois et quelques jours, les lignes furent poussées jusqu'au bord même du fossé et des ordres furent donnés pour le combler. On dit qu'Awrankzib lui-même, après avoir observé le rite de purification, cousit les coutures du premier sac de coton qui devait être rempli de terre et jeté dans le fossé. De hauts monticules furent élevés et de lourds canons placés dessus et pointés vers la forteresse. Leurs cinq canons lourds harcelèrent considérablement les défenseurs. La pénurie et le coût des céréales et du fourrage (dans la ville) étaient extrêmes de sorte que beaucoup d'hommes riches se découragèrent ; qui peut alors décrire la position des pauvres et des nécessiteux ?

Dans tout le Dakhin au début de cette année, il y eut une pénurie de pluies lorsque le jowar et le bajra arrivèrent en épi de sorte qu'ils se desséchèrent et périrent. Ces productions de la moisson d'automne constituent la principale source de subsistance du peuple du Dakhin. Le riz est la principale nourriture des habitants d'Hyderabad et sa culture avait été interrompue par la guerre et par la pénurie de pluie. Les Dakhini et les forces du chien de l'enfer Sambha étaient venus au secours d'Hyderabad et planant autour des forces impériales, ils coupèrent les réserves de céréales. La peste éclata et emporta de nombreux hommes. Ainsi, un grand nombre d'hommes furent perdus. D'autres, incapables de supporter les affres de la faim et de la misère, se rallièrent à Abou Al-Hassan et certains prêtèrent traîtreusement secours aux assiégés.

Lorsque le siège eut duré quelque temps, Awrankzib rappela le Prince Muhammad A'zam, qu'il avait envoyé, à la suite de l'infidélité du Prince Shah A'lam, pour coloniser le pays autour d'Ujjain et d'Akbarabad et qui était arrivé jusqu'à Burhanpur. Il fit aussi venir de

Bijapur Rouh Oullah Khan, un noble expérimenté et très sûr. Peu après l'arrivée du prince, le montant des grains dépassa toutes les bornes.

Au milieu de Rajab, alors que le siège durait depuis trois mois, on résolut de tenter de prendre la place par surprise pendant la nuit, au moyen d'échelles et de cordes. Quelques braves hommes réussirent à gravir les remparts mais les aboiements d'un chien donnèrent l'alarme et les défenseurs se précipitèrent sur les murs et achevèrent bientôt ceux qui avaient atteint le sommet. Ils jetèrent aussi les échelles à terre et achevèrent ainsi ceux qui montaient. D'autres ouvrirent le feu. Lorsque les chefs de l'assaut eurent atteint le sommet des remparts, un des serviteurs d'Awrankzib courut annoncer leur succès, sans attendre de voir le résultat de l'entreprise. Awrankzib, ayant reçu son rapport, ordonna de battre les tambours de la victoire et fit sortir son équipage royal et ses vêtements d'apparat. Le lendemain, des espions rapportèrent qu'Abou Al-Hassan avait donné au chien un collier en or, une chaîne plaquée, etc., et avait ordonné que le chien soit gardé enchaîné près de lui.

Au milieu de Sha'ban, une forte pluie tomba pendant trois jours, ce qui causa une grande détresse aux assiégeants et détruisit beaucoup de leurs ouvrages. L'ennemi prit également courage et fit une sortie en grande force au cours de laquelle il fit de grands dégâts, tua beaucoup d'hommes et fit quelques prisonniers. Abou Al-Hassan traita ses prisonniers avec hospitalité et honneur. Il emmena Sarbarah Khan dans ses greniers et ses magasins et lui montra ses réserves de blé et ses tas de trésors. Il écrivit alors une lettre à Awrankzib offrant de présenter un kror de roupies et aussi de payer un kror de roupies pour chaque fois qu'Awrankzib aurait assiégé la place ; afin que tout nouveau massacre de musulmans puisse être évité. Si ses propositions n'étaient pas acceptées, il offrit de fournir cinq ou six cent mille mesures de grain pour les troupes. Lorsque ces propositions furent rapportées à Awrankzib, il dit : « Si Abou Al-Hassan ne répudie pas mon autorité, il doit venir me voir les mains jointes ou il doit être amené lié devant moi. Je verrai alors quelle considération je peux lui témoigner. » Il donna ensuite des ordres aux fonctionnaires de Birar pour la préparation de 50 000 sacs de coton et d'autres matériaux pour poursuivre le siège et combler le fossé.

Le 19 Sha'ban, on rapporta qu'une triple mine avait été enfoncée sous les bastions de la forteresse et chargée de poudre à canon. On donna alors l'ordre de rassembler des forces dans les lignes comme si elles allaient attaquer l'ouvrage miné, afin que l'ennemi puisse s'en apercevoir et y rassembler ses hommes. Les mines devaient alors être tirées. 'Abd Razzaq

Lari et d’autres assiégés, ayant observé ces opérations, commencèrent à contre-miner. Ils poursuivirent leur travail avec une telle habileté et une telle activité qu’ils retirèrent la poudre et la mèche d’une mine et versèrent de l’eau dans les deux autres. Les troupes impériales se rassemblèrent pour l’assaut et poussèrent des cris tandis que les artilleurs surveillèrent les remparts pour trouver le moment opportun pour tirer la mine. Lorsque le signal fut donné, une mine explosa mais comme une partie de la poudre avait été extraite et que la partie restante, celle qui se trouvait le plus près de la forteresse était mouillée, l’explosion du bastion fit plus de mal aux assiégeants qu’aux assiégés. La garnison sortit alors et occupa les tranchées, tuant tous ceux qu’elle y trouva vivants. Après une lutte acharnée, au cours de laquelle de nombreux hommes tombèrent des deux côtés, les tranchées furent récupérées. La seconde mine explosa et des milliers de pierres, grosses et petites, furent lancées en l’air et comme dans le cas précédent, elles tombèrent sur la tête des assiégeants et un grand nombre furent tués et blessés.

De grandes lamentations et plaintes s’élevèrent parmi les troupes engagées dans le siège. La canonnade recommença des deux côtés et beaucoup d’autres assiégeants tombèrent. Bien que Firouz Jank ait fait de son mieux, il ne fit aucune impression sur la place. Le long retard enflamma la colère d’Awrankzib. Il réunit ses chefs et ses officiers et se plaçant à une portée de fusil des murs, il ordonna qu’un assaut fût donné sous ses yeux. Des prodiges de valeur furent accomplis.
Néanmoins une tempête de vent et de pluie s’éleva et bloqua la marche des assaillants. Ils furent forcés de se replier trempés par la pluie. La garnison fit une nouvelle sortie, s’empara des tranchées, enfonça les lourds canons pour le montage desquels on avait dépensé beaucoup d’argent et de travail et emporta tout ce qui était transportable. Ils retirèrent du fossé les bûches et les milliers de sacs qui avaient servi à le combler et s’en servirent pour réparer les brèches faites par les mines. Il fut ensuite décidé que la troisième mine serait lancée en présence d’Awrankzib. Mais bien que le feu fût tiré, rien ne résulta. On fit une enquête sur la cause de l’attaque mais rien ne fut découvert jusqu’à ce qu’on apprenne par des espions que l’ennemi avait enlevé la poudre et coupé la mèche. Firouz Jank avait reçu deux blessures par flèche. Le commandement de l’armée fut alors confié au Prince Muhammad A’zam.

Plusieurs officiers d’Abou Al-Hassan étaient passés du côté d’Awrankzib et avaient reçu des titres, des mansab et des présents convenables. Cheikh Minhaj, ayant eu connaissance de cela, était sur le point de déserter mais Abou Al-Hassan le mit en détention et s’empara de sa

maison. De tous ses nobles, aucun ne resta fidèle à Abou Al-Hassan sauf ‘Abd Ar-Razzaq Lari, qui avait reçu le titre de Mustafa Khan et ‘AbdAllah Khan Pani Afghan. À la fin de Sha’ban, le siège avait duré huit mois et les hommes d’Abou Al-Hassan travaillaient toujours infatigablement. Finalement, ‘AbdAllah Khan fit des ouvertures secrètes à Awrankzib et accepta d’ouvrir une des portes de la ville pour l’admission de ses troupes.
Awrankzib communiquait fréquemment avec ‘Abd Ar-Razzaq Lari et lui promit un mansab de six mille hommes, six mille chevaux et d’autres faveurs royales. Mais ce fidèle et peu gracieux garçon, ne prenant aucun souci de ses propres intérêts et de sa vie, montra de la manière la plus insolente la lettre de l’Empereur aux hommes de son bastion et la déchira en leur présence.
Il envoya un message par l’intermédiaire de l’espion qui l’avait apporté pour dire qu’il se battrait jusqu’à la mort comme les cavaliers qui combattirent avec l’Imam Hussein à Karbala.

Les assiégeants continuèrent à faire preuve d’une grande résolution pour pousser le siège. Ils jetèrent dans les fossés des milliers de sacs remplis de terre et de détritus, et des milliers de cadavres d’animaux et d’hommes qui avaient péri au cours des opérations. Plusieurs fois, la valeur des assaillants les porta jusqu’au sommet des murs mais la vigilance des assiégés contraria leurs efforts ; ils perdirent donc leur vie en vain et la forteresse resta inoccupée. Cependant la fortune d’Alamkir finit par l’emporter et après un siège de huit mois et dix jours, la place tomba entre ses mains par chance et non par la force de l’épée et de la lance.

Trente et unième année de règne 1098 (1687)

Au début du mois Dzoul Qi’dah 1098 (septembre 1687), au commencement de la trente et unième année du règne, grâce aux efforts de Rouh Oullah Khan une négociation fut conclue par l’intermédiaire de Ranmast Khan Afghan Pani, avec ‘AbdAllah Khan, qui était l’un des officiers de confiance d’Abou Al-Hassan et avait la garde de la porte appelée le khirki (guichet). Dans la dernière veille de la nuit, Rouh Oullah Khan et (?), sur un signe de ‘AbdAllah, entrèrent dans la forteresse au moyen d’échelles. Le Prince Muhammad A’zam, monté sur un éléphant, avait une grande force prête à entrer par la porte. Ceux qui étaient entrés se rendirent à la porte, postèrent leurs hommes, ouvrirent la porte et poussèrent le cri de victoire.

‘Abd Ar-Razzaq Lari entendit cela et, sautant sur un cheval sans selle, avec une épée dans une main et un bouclier dans l’autre et accompagné de dix ou douze partisans, il se précipita vers la porte ouverte par laquelle les forces impériales se déversaient. Bien que ses partisans soient dispersés, lui seul, comme une goutte d’eau tombant dans la mer, ou un atome de poussière qui se débattait sous les rayons du soleil se jeta sur l’ennemi qui avançait et combattit avec une fureur et un désespoir inconcevables, criant qu’il se battrait jusqu’à la mort pour Abou Al-Hassan. A chaque pas qu’il avançait, des milliers d’épées étaient braquées sur lui et il reçut tant de blessures d’épées et de lances qu’il en fut couvert du sommet de la tête jusqu’aux ongles des pieds. Mais son heure n’était pas encore venue et il se fraya un chemin jusqu’à la porte de la citadelle sans être abattu. Il reçut douze blessures rien qu’au visage et la peau de son front pendait sur ses yeux et son nez. Un œil était gravement blessé et les coupures sur son corps semblaient aussi nombreuses que les étoiles. Son cheval était également couvert de blessures et chancelait sous son poids alors il donna les rênes à la bête et au prix de grands efforts, il garda sa place. Le cheval le transporta dans un jardin appelé Nakina, près de la citadelle, au pied d’un vieux cocotier d’où, à l’aide de l’arbre, il se jeta. Le matin du deuxième jour, un groupe d’hommes appartenant à Houssayni Bek passa et, le reconnaissant à son cheval et à d’autres signes, ils eurent pitié de lui et le transportèrent sur un lit jusqu’à une maison. Lorsque ses propres hommes apprirent cela, ils vinrent et pansèrent ses blessures. Le reste de l’histoire de ce brave guerrier dévoué sera raconté par la suite.

Les cris, les gémissements et les lamentations, à l’intérieur comme à l’extérieur, firent comprendre à Abou Al-Hassan que tout était fini. Il entra dans son haram pour réconforter ses femmes, leur demander pardon et prendre congé d’elles. Alors, bien que son cœur fût triste, il se contrôla et se rendit dans sa salle de réception, s’assit sur le masnad et guetta l’arrivée de ses invités indésirables. Quand arriva le moment de prendre son repas, il ordonna qu’on lui serve la nourriture. Lorsque Rouh Oullah Khan et les autres arrivèrent, il les salua tous et ne perdit pas un instant sa dignité. Avec une parfaite maîtrise de soi, il les reçut avec courtoisie et leur parla avec chaleur et élégance.

Abou Al-Hassan qui portait sur son cou une grande quantité de perles appela son cheval et accompagna les émirs. Lorsqu’il fut présenté au Prince Muhammad A’zam Shah, il ôta son collier de perles et le présenta au prince de la manière la plus gracieuse. Le prince le prit et, posant sa main sur son dos, il fit ce qu’il put pour le consoler et l’encourager. Il le conduisit ensuite en présence d’Awrankzib, qui le reçut également très courtoisement. Au bout de quelques jours, l’Empereur l’envoya à la forteresse de Dawlatabad et fixa une allocation

convenable pour lui fournir de la nourriture, des vêtements et d’autres choses nécessaires. Des officiers furent nommés pour prendre possession des effets d’Abou Al-Hassan et de ses nobles.

‘Abd Ar-Razzaq, qui était sans connaissance mais avec une étincelle de vie, fut transporté à la maison de Rouh Oullah Khan. Dès que les yeux de Saf Shikan Khan tombèrent sur lui, il s’écria : « C’est ce vil Lari ! Coupez- lui la tête et les mains et pendez-les au-dessus de la porte. » Rouh Oullah répondit que couper la tête d’un mourant sans ordre, alors qu’il n’y avait aucun espoir de survie, était loin d’être humain. Un petit oiseau informa Awrankzib de l’affaire, qui avait entendu parler de l’audace, du courage et de la loyauté d’Abd Ar-Razzaq et il ordonna gracieusement que deux chirurgiens, l’un Européen, l’autre Hindou, soient envoyés pour soigner le blessé et qu’ils fassent des rapports quotidiens sur son état à Awrankzib.

L’Empereur fit appeler Rouh Oullah Khan et lui dit que si Abou Al-Hassan avait eu un seul serviteur plus dévoué que ‘Abd Ar-Razzaq, il aurait fallu beaucoup plus de temps pour soumettre la forteresse. Les chirurgiens rapportèrent qu’ils avaient compté près de soixante-dix blessures, sans compter les nombreuses blessures sur blessures qui ne pouvaient être comptées. Bien qu’il n’ait pas été blessé à un œil, il était probable qu’il perdrait la vue des deux. On leur ordonna de veiller soigneusement à sa guérison. Au bout de seize jours, les médecins rapportèrent qu’il avait ouvert un œil et prononcé quelques mots hésitants exprimant l’espoir d’une guérison.

Awrankzib lui envoya un message, lui pardonnant ses offenses et lui demandant d’envoyer son fils aîné ‘Abd Al-Qadir avec ses autres fils, afin qu’ils reçoivent des mansabs et des honneurs appropriés, qu’ils rendent grâces pour le pardon accordé à leur père et pour les mansabs et autres faveurs. Lorsque ce message gracieux parvint à ce héros dévoué et sans égal, il lança quelques mots de révérence et de gratitude mais il dit qu’il y avait peu d’espoir de guérison. Si, cependant, il plaisait au Tout-Puissant de l’épargner et de lui donner une seconde vie, il n’était pas probable qu’il soit apte au service ; mais s’il en était jamais capable, il sentait qu’une personne qui avait mangé le sel d’Abou Al-Hassan et avait prospéré grâce à sa générosité ne pourrait entrer au service du roi Alamkir (Awrankzib). En entendant ces paroles, un nuage passa sur le visage de sa majesté et cependant dit gentiment : « Quand

il sera tout à fait rétabli, faites-le-moi savoir. » La plupart des biens d'Abd Ar-Razzaq avaient été pillés et ce qui restait lui fut remis.

Quelque temps après, on apprit que ʻAbd Ar-Razzaq se portait très bien et on donna l'ordre au sous-adjoint de l'envoyer en présence du roi. ʻAbd Ar-Razzaq essaya de s'excuser et exprima le désir d'aller avec ses enfants en pèlerinage à la Mecque, après quoi il se consacrerait à la prière pour la longue vie de Sa Majesté. On donna alors l'ordre de l'arrêter et de l'envoyer à la Cour. Firouz Jank fut informé de cela et avec beaucoup de sympathie, invita ʻAbd Ar-Razzaq à venir séjourner chez lui. Il le garda quelque temps avec une gentillesse marquée et au bout d'un an, ʻAbd Ar-Razzaq entra au service impérial avec un mansab de 4000 hommes et 3000 cavaliers.

Les biens d'Abou Al-Hassan qui furent récupérés après sa dispersion s'élevaient au total six quatre-vingts laks et dix mille roupies, sans compter les bijoux, les objets incrustés et les vases d'or et d'argent.

Le fort de terre de Golconda fut construit par les ancêtres de Raja Deo Rai et fut acquis par les Sultans Bahmani après une bonne résistance. A la chute de la dynastie Bahmani, leurs territoires tombèrent entre les mains d'un certain nombre de petits chefs mais le Sultan Muhammad Qouli, surnommé Qoutb Al-Moulk, qui avait été l'un des nobles du Sultan Muhammad Shah Bahmani, plaça sous son autorité certaines provinces du Dakhin. Au vieux fort de terre de Raja Deo Rai, qui se dressait au sommet d'une colline, il substitua un fort de pierre. Après quelques incursions, le royaume passa à Muhammad Qoutb Al-Moulk car tous les descendants portèrent le nom de Qoutb Al-Moulk. Il se donna beaucoup de mal pour réparer le fort de Golconda. Il avait une femme nommée Bhakmati qu'il aimait beaucoup. A sa demande, il construisit une ville à deux kos de la forteresse à laquelle il donna le nom de Bhaknagar. Quelque temps après la mort de Bhakmati, le nom fut changé en Hyderabad ; toutefois dans la langue vernaculaire du peuple, on l'appelle encore Bhaknagar. Cette femme établit de nombreuses maisons closes et débits de boissons à cet endroit et les dirigeants avaient toujours été adonnés au plaisir et à toutes sortes de débauches. Abou Al-Hassan surpassa tous ses prédécesseurs dans sa dévotion au plaisir. La ville reçut donc une mauvaise réputation de débauche. Après la conquête d'Awrankzib, le pays hostile fut appelée (Dar Al-Jihad).

Conquête du pays de Sakar

Lorsque l'Empereur fut libéré de la tâche d'occuper le vaste royaume d'Hyderabad prenant possession de tous ses forts, envoyant des administrateurs et des régulateurs de tous côtés et accordant des entrevues et des postes aux officiers Hyderabadi, il envoya une grande armée sous Khanahzad Khan, fils de Rouh Oullah Khan, contre le pays de Sakar. Ce pays est situé entre Bijapur et Hyderabad et Pam Nayak de la tribu de Dhedh en est le chef infâme. La fortune aime favoriser les humbles et les serviles et donc cet incroyant totalement sans valeur, inférieur à la plus humble des tribus à chaque génération du grand-père au père, leva sa tête arrogante en autorité sur ce pays.

En raison de son commandement de 12 000 soldats un lak d'infanterie (fantassins) et le fait qu'il possédait quelques forts puissants en particulier le lieu de sa résidence qui était l'une des forteresses célèbres de l'époque, il se tenait debout comme l'égal des rois de Bijapur et Hyderabad. Personne ne pouvait l'extirper. Bien plus, les musulmans l'adoraient comme un chef, le considéraient comme leur médiateur et leur défenseur dans les mauvais jours, de sorte qu'au siège de Bijapur, il eut l'audace d'envoyer 6 000 fantassins combattants, avec des provisions sur la tête, qui furent tués par Firouz Jank, comme cela a déjà été relaté. Et aussi au siège de Golconda il aida à plusieurs reprises les Hyderabadi et ainsi assura sa propre chute.

Khanahzad Khan fut informé que si cet homme égaré acceptait de rendre visite à l'Empereur, il ne devait pas prendre de mesures pour désoler son pays ou tuer et emprisonner ses sujets, sinon il le servirait bien. Le Khan se hâta de se rendre dans le pays et le réveilla du sommeil de l'orgueil en lui envoyant l'ordre impérial. Le peuple de son pays n'étant pas voué à la ruine, ni ses richesses, ni ses biens domestiques à la destruction et bien qu'il ne croyait pas au Jour du Jugement, lorsqu'il reçut le message impérial il prépara une vaste armée. Il fit dire qu'il rendrait son royaume au roi des rois et se soumettrait à l'Empereur. Ainsi, ses biens furent sauvés de la destruction et aucun de ses hommes ne fut tué. Selon les instructions de l'Empereur, le Khan protégea sa famille et ne permit pas qu'un brin d'herbe soit détruit. Il sortit du fort et rencontra le Khan ; et le lundi 2 Safar, le fort s'inclina devant les chefs musulmans. Dans un endroit où depuis la lointaine fondation du monde personne n'avait pu lancer l'appel de la prière (salat), le tambour musulman fut battu si fort qu'il assourdit les oreilles des faux croyants. Le cri « L'Islam est vrai, le koufr est faux » roula jusqu'au dôme

du ciel et renforça les esprits des musulmans. Le Khan, après avoir nommé un défenseur du fort et avoir réglementé et pris possession du voisinage, vint à la Cour avec le Nayak et fut récompensé comme il se doit. Son père avait bien servi au siège de Golconda et maintenant le fils lui aussi, ne montra pas moins d'habileté en capturant Sakar. Pam Nayak était une créature étrange, d'une forme grossière. Vers :
« *La nuit est entrée en deuil d'avoir été prise pour son emblème.*
Le jour s'est transformé en nuit à cause de la masse de ce nuage noir.
Les ours et les cochons se seraient sentis profondément déshonorés s'ils avaient été comparés à lui.
Même le laveur de morts était dégoûté à sa vue. »

Je ne sais pas comment, dans les recoins obscurs de son cœur, cette lumière lui fit comprendre qu'il aurait la chance de voir l'Empereur. Le mardi 2 Rabi' Awwal, l'Empereur lui accorda une entrevue et l'honora en lui donnant une place bien au-dessus de sa condition. Après avoir assisté à la cour pendant cinq ou six jours, il partit soudainement pour visiter l'enfer, en disant :
« *Il vaut mieux qu'un foi aussi malade soit mort*. »
Ses fils et ses proches reçurent des mansab appropriés. Sa majesté ordonna que le pays de Sagar soit appelé Nasratabad. La terre est délicieuse, fraîche et fertile.

Retour de l'Empereur d'Hyderabad à Bijapur

Comme la seule tâche agréable à l'Empereur était de réglementer le monde et d'entraîner l'humanité et qu'il n'a jamais désiré chercher un repos corporel dans cette tâche de conquête de pays, donc, malgré l'agrément du climat d'Hyderabad, il décida de marcher vers les villes où son séjour mènerait à la conclusion la plus satisfaisante des affaires de l'empire, en particulier pour infliger une punition appropriée au militant et mécréant impur Sambha, qui avait formé une alliance protectrice avec ces deux voyageurs égarés sur le mauvais chemin, à savoir Sikandar et Abou Al-Hassan et qui par l'affirmation de cette fausse prétention laissa ces deux dirigeants dans le manque de confiance et de respect du public.

Le mercredi 1er Rabi' Thani, l'Empereur partit pour Bijapur. À une heure propice, Khan Bahadour Firouz Jank fut désigné pour prendre le fort d'Adoni à Mas'oud Habshi, un esclave

(ghoulam) du père de Sikandar, qui pendant la confusion dans le gouvernement de cette dynastie devint le chef suprême des affaires et ingrat, il ne laissa au fils de son maître que le nom de roi, emporta et entreposa dans cette forteresse les principaux trésors, des trésors enfouis, des objets de choix et des joyaux précieux. Vingt-cinq mille soldats furent désignés pour accompagner Khan Bahadour. Muhammad A'zam, après avoir été diversement favorisé, fut envoyé pour extirper Sambha et 40 000 soldats expérimentés le suivirent.

Le mardi 14 Rabi' Thani, l'Empereur atteignit Zafarabad Bidar et logea sur la rive du réservoir de Kamthanah. Ici, Abou Al-Hassan qui n'avait jamais au cours de ses quinze années de règne voyagé plus loin que de la ville d'Hyderabad à Muhammadnagar, à une centaine de kilomètres de distance et pour qui cette chevauchée quotidienne (avec l'Empereur) était très pénible, demanda la permission de se retirer. L'Empereur ordonna à Jansipar Khan de le conduire à Dawlatabad et aux officiers de lui préparer le lit et le couvert indispensables aux mondains choyés et à la foi faible. Cinquante mille roupies par an furent fixées pour ses besoins. Quelle merveilleuse bonté de la part de sa majesté de soigner un tel criminel dans le berceau du bien-être et du confort et de lui pardonner ses péchés !

Il ne serait pas exagéré d'appeler ce réservoir le Tigre. Quiconque s'assoit sur le talus du côté nord donne du repos à sa propre vie. Nulle part l'air et l'eau ne sont meilleurs qu'ici. Les champs semés autour de cette eau bénite sont verts ; les cultivateurs ne sont pas redevables aux nuages de pluie. Ils dispersent les graines une année et récoltent la moisson quelques temps après. Ici, Khwaja Muhammad Ya'qoub Joybari quitta le caravansérail de la vie. L'Empereur eut une grande bonté pour le défunt. Il accorda des faveurs à ses proches et envoya son corps chez lui pour être enterré dans le caveau de ses pères. Après trois jours d'arrêt ici, l'armée se remit en marche.

Le samedi 3 Jamadi Awwal, l'Empereur revint aux abords de Koulbarka et fit une visite au tombeau de Mir Sayyid Muhammad Kisoudaraz, enlevant le voile de la pauvreté des têtes des habitants de ce lieu béni. Après sept jours d'arrêt, l'armée reprit la marche vers Bijapur. Le jeudi 22 Jamadi Awwal, l'Empereur atteignit cette ville. Toutes sortes d'habitants, faqirs et ermites, tombés dans le besoin par la ruine de la ville et de ses environs, furent secourus par la charité de l'Empereur.

Trente-deuxième année de règne 1099 (1688)

Je n'ai pas la place de mentionner les innombrables forteresses qui furent conquises par les officiers impériaux pendant cette période. Comme la conclusion de l'affaire du rebelle Rajaram Jat sous le commandement de Muhammad Bidar Bakht et la supervision de Khan Jahan Bahadour Zafar Jank et d'autres héros fut un grand événement et comme de grands exploits furent accomplis, beaucoup d'activité déployée et de grosses sommes dépensées, je dois en raconter un peu.

Le samedi 3 Shawwal, l'Empereur apprit par les reporters de cette armée que le chien infernal était allé en enfer par un coup de feu, le mercredi 15 Ramadan ; le quartier avait été débarrassé des incroyants rebelles et de vastes multitudes de gens louèrent et bénirent l'Empereur pour leur avoir donné la paix. Le 19 Dzoul Qi'dah (5 septembre 1688), la tête du rebelle fut apportée à l'Empereur.

Fadl 'Ali, fils de Mourshid Qouli Khan qui était un serviteur du temps de la principauté, devint Khan et rédacteur de nouvelles du kac hari du Haut Diwan. En conférant le titre, l'Empereur dit : « Demande-lui s'il veut que « Khan » soit ajouté à son nom ou au titre de son père. » L'homme, pour certaines raisons (qui lui sont propres), choisit le titre de Fadl 'Ali Khan. L'Empereur dit : « Mes parents et moi sommes le sacrifice de 'Ali (Ibn Abi Talib (radhiyallahou 'anhou)). Dit à cet idiot : « 'Ali est parti, tu seras Qouli. Fadl Qouli Khan est meilleur. » Je me souviens d'autres remarques de sa majesté appropriées à ce sujet. Un courtisan d'origine indienne fit valoir que deux esclaves domestiques avaient fini de mémoriser le Qur'an et espérait être autorisés à le réciter à sa majesté. L'Empereur ordonna qu'on les lui amène dans la nuit. Quand ils apparurent et que le courtisan dit : « Les fils d'un tel sont présents », sa majesté fit remarquer : « Ne prononce pas le nom d'un hérétique (chiite). » Le courtisan fut surpris et dit : « Je parlais d'un tel. » L'Empereur répondit : « Eh bien, si tu ne me croies pas, demande les noms des deux. » Il sortit, demanda et rapporta : « Ils s'appellent Hassan 'Ali et Houssayn 'Ali. » L'Empereur rétorqua : « Que mes parents et moi sommes sacrifié pour 'Ali (Ibn Abi Talib (radhiyallahou 'anhou)). Quel rapport les hindoustanis ont-ils avec ce nom ? Par de mauvais désirs, ils sont affligés d'amitié pour les chiites hérétiques, quittent le droit chemin et s'égarent. Qu'Allah nous réveille de la somnolence des négligents ! »

Je vais maintenant parler des victoires du Prince Azam Shah et de Firouz Jank. Le prince, après avoir pris congé de l'Empereur pour avoir puni Sambha, tourna son attention vers la conquête du fort de Belkaum qui était l'un des puissants forts appartenant à Bijapur. En peu de temps, il mit la garnison dans une situation difficile en creusant des tranchées et en la bombardant. Ces hommes insensés avaient nommé à leur tête un garçon dont le père avait été gouverneur au nom de Bijapur mais était mort peu de temps auparavant. Quand ils virent que leurs efforts étaient vains et que les impérialistes étaient fermement déterminés, ils capitulèrent et le fort et ses dépendances furent conquis et nommés 'Azamnagar. Grâce à l'aimable médiation du prince, le garçon fit son salut à la cour et reçut un mansab convenable.

Le prince revint à la cour car c'était la saison des (?). Firouz Jank Bahadour, qui avait été engagé dans le siège du fort d'Adoni, invita d'abord l'esclave ('Adil Shahi) Mas'oud à rendre visite à l'Empereur mais à la fin, voyant que le vieux fou avait choisi le mauvais chemin, il pilla et occupa les districts prospères du pays, brûla l'oued, tua les hommes qui étaient sortis hardiment du fort, creusa des tranchées, tira des fusils et des mousquets et pressa ainsi durement les assiégés. Finalement, il sortit du fort en toute humilité énonçant ses exigences, le 8 Shawwal. Le fort fut rebaptisé Imtiyazkarh.

Lorsque la dépêche du Khan Firouz Jank annonçant la conquête arriva, le porteur et Siyadat Khan furent récompensés par des robes ; la fanfare joua des notes joyeuses ; les courtisans firent leur révérence en invoquant des bénédictions. L'Empereur, dans son infinie miséricorde, conféra au misérable Mas'oud le titre de Khan, le rang de 1-hazdri et les grades de fawjdari et jakirdari de Mouradabad et ordonna qu'il accompagne l'armée de Firouz Jank Khan jusqu'à ce qu'il quitte le Deccan. Ses fils et ses proches furent hautement favorisés. Firouz Jank Khan, après avoir pris possession des matériaux du fort et de la réglementation et de l'occupation des environs, arriva à la cour le lundi 5 Safar et fut récompensé pour ses excellents services. I'timad Khan, Khan-i-saman, reçut le titre de Fadil Khan et Mir Houssayn, fils d'Amanat Khan, reçut le titre de son père.

La grande peste

Marche de l’Empereur de Bijapur au pays de Sambha

Khan Firouz Jank, de retour de la prise d’Imtiyazkarh, resta à la Cour quelques jours puis fut envoyé pour extirper les incroyants. L’Empereur résolut de marcher au secours du prince. Le vendredi 1er Rabi’ Awwal fut choisi comme jour de départ et les porteurs qui s’étaient rendus dans des parkanas éloignés furent rappelés à la Cour.

Au milieu du mois de Mouharram (16 octobre-14 novembre 1688), une terrible peste éclata et emporta des hommes. La santé du peuple s’altéra et se ruina en déclinant par rapport à son état normal. Les pratiques joyeuses cessèrent. Tous s’assirent en deuil. La mort voulut ôter complètement du monde la semence de l’espèce humaine. Je ne peux pas dire que le grand Jour du Jugement était venu mais ce fut un jour de malheur où petits et grands perdirent la vie.

Un bubon apparut à l’aisselle ou au coin de la cuisse ; une forte fièvre et l’inconscience fit rage ; les traitements des médecins ne produisirent aucun effet. Peu d’hommes survécurent deux jours mais la plupart moururent au bout de deux ou trois jours. Même ceux qui avaient survécu et n’avaient perdu personne à charge, voyant l’état des choses qui régnait, se considéraient comme morts. Comme il aurait été beau que cette pensée fût restée présente à l’esprit en temps de prospérité ! Bref, personne ne s’occupa de personne ; partout s’éleva le cri : « Moi-même ! Moi-même ! »

Les gens à moitié morts s’abstinrent de toutes les activités et de toutes les affaires du monde et attendirent la mort à chaque heure. Parmi les victimes, on trouve le parastar de l’Empereur, la vieille et dévouée servante, Awrankabadi-Mahal, Muhammadi Raj, le fils du maharaja Jaswant Singh, qui avait été élevé dans le haram impérial et avait atteint l’âge de treize ans et un haut mansab, Fadil Khan Sadr et bien d’autres grands. Les hommes de la classe moyenne et les gens du commun, musulmans et mécréants, qui sont morts ne peuvent être comptés mais on suppose qu’ils étaient au moins cent mille. Beaucoup furent atteints de troubles cérébraux ou perdirent l’usage de leurs yeux, de leur langue et de leurs oreilles. Parmi les plus grands, Firouz Jank Bahadour fut touché aux yeux. Qui entendit parlé ou quoi que ce soit du sort des gens du commun ? Les historiens n’ont jamais enregistré de tels ravages dans

aucun passé. L'homme le plus âgé encore en vie n'a jamais vu ni entendu parler d'une telle épidémie, qui dura deux mois.

Au milieu d'une telle destruction, l'Empereur, comptant sur l'aide d'Allah Exalté, sortit de Bijapur à la date mentionnée ci-dessus avec force de cœur et fermeté de résolution. Qu'Allah soit loué qu'après une semaine de violence, l'épidémie commença à s'atténuer. Par la grâce d'Allah, l'Empereur marcha sur Aklouj. Comme, selon les médecins, l'œil de Firouz Jank Khan n'était pas susceptible d'être guéri de sitôt, le prince seul fut envoyé avec l'armée dans le pays de l'ennemi Sambha.

Capture et exécution de Sambha

Pendant que l'Empereur séjournait à l'endroit susmentionné pour traiter certaines affaires, les oreilles du monde furent réjouies par une heureuse nouvelle du monde invisible. La joyeuse musique de la victoire, que les oreilles des musulmans attendaient, résonna dans le ciel. La paix et la sécurité furent rétablies grâce aux bienfaits de la justice et des vertus de l'Empereur. Les troubles s'apaisèrent. Satan fut enchaîné. Pour parler plus clairement, grâce au pouvoir de la fortune de l'Empereur, l'infernal mécréant Sambha fut fait prisonnier par l'armée.

Le Cheikh Nizam Hyderabadi, surnommé Mouqarrab Khan, un brave général qui avec ses fils et ses proches, jouissait entre eux du rang de 25-hazari (21000 soldats) en reconnaissance de ses capacités militaires, avait été désigné de Bijapur avant cela pour capturer le fort Parnala qui était en possession de l'ennemi. En homme prudent et vigilant, il envoya des espions pour apporter des nouvelles de l'incroyant. Mouqarrab Khan se distinguait de tous les nobles du Dakhin par ses connaissances militaires et son esprit d'entreprise. Il assiégea le fort de Parnala, près de Kolhapur, et envoya ses espions dans toutes les directions pour recueillir des renseignements et surtout pour obtenir des informations sur Sambha, qui, en son mode de vie vile et malfaisant était dix fois pire que celui de son père Shivaji.
Ce type mal élevé quitta son ancienne demeure de Rahiri et se rendit au fort de Khelna. Après s'être assuré de l'état des provisions et de la colonisation du pays, sous la conduite d'une fortune adverse qui le tenait dans l'ignorance de l'approche des forces impériales, il alla se baigner dans les eaux du Ban-Ganga, aux confins du district de Sankamnir, à une journée de

marche du bord de la mer. L'endroit était situé dans une vallée entourée de hautes montagnes difficiles à franchir. Là, Kabkalas, le chien immonde, avait bâti une maison ornée de peintures et entourée d'un jardin plein d'arbres fruitiers et de fleurs. Sambha, Kabkalas, ses femmes et son fils Sahou s'y rendirent accompagnés d'une force de deux ou trois mille chevaux, sans se douter de l'approche du faucon de la destinée. Après s'être baigné, il s'attarda là contemplant les hautes collines, les routes ardues pleines de montées et de descentes et les forêts épaisses d'arbres épineux. Contrairement à son père, il était adonné au vin, aimait la société des belles femmes et s'adonnait aux plaisirs. Des messagers lui apportèrent des nouvelles des activités de Mouqarrab Khan mais il était absorbé par les plaisirs qui conduisent tant d'hommes puissants à leur ruine.

Accompagné d'un groupe de fidèles dévoués en quête d'honneur, le Khan par dévotion à l'Empereur et au mépris total de sa vie, partit de Kolhapur d'où le lieu ci-dessus était à quarante-cinq kos de distance et le chemin plein de sommets et de cols si difficiles et dangereux que les voyageurs n'en ont jamais vu de pareils sur terre. Il fit des marches forcées. Bien que les espions de Sambha l'eussent informé de l'arrivée de l'armée moghole, cet homme, ivre du vin de la folie et de l'orgueil, les fit décapiter en fronçant les sourcils et en disant : « Vous, hommes insouciants, vous êtes fous. Une armée moghole peut-elle arriver ici ? »

Le Khan, après avoir patiemment enduré beaucoup de fatigue, tomba tout à coup sur Sambha avec la vitesse de l'éclair ou du vent ; ce maudit misérable le chargea avec l'appui de quatre ou cinq mille lanciers Deccani ; Kabkalas fut accidentellement touché par une flèche et s'enfuit. Après un petit combat, Sambha se cacha dans un trou de la maison de Kabkalas dans l'espoir que personne ne l'avait remarqué. Les espions donnèrent au Khan des renseignements exacts sur sa cachette. Le Khan, sans poursuivre les fugitifs, entoura le haveli. Son fils Ikhlas Khan entra par les marches avec une compagnie de héros et traîna ce misérable individu et Kabkalas par les cheveux jusqu'à l'éléphant monté par le Khan.

Vingt-cinq de ses principaux partisans, leurs femmes et leurs filles furent faits prisonniers. Cette nouvelle parvint à l'Empereur à Aklouj, qui fut désormais appelé As'ad Nagar. Il ordonna à Hamid Ad-Din Khan, fils de Sardar Khan, le prévôt du camp, de se rendre en toute hâte à Mouqarrab Khan et d'amener le captif enchaîné et menotté. Le Khan victorieux sortit

du pays (en toute sécurité) grâce à une gestion prudente et grâce à la bonne fortune d'Alamkir, aucun des chefs mécréants ne fit le moindre effort (pour sauver le prisonnier).

Le vendredi 5 Jamadi Awwal, lorsque l'armée impériale après avoir marché d'As'ad Nagar campa à Bahadourkarh et Sambha fut amené à la cour. L'Empereur, par dévotion à l'Islam, ordonna qu'à partir de deux kos devant le camp, le Sambha disgracié et malchanceux soit obligé de porter un bonnet de bois (l'insigne d'un criminel condamné) et que ses camarades soient vêtus de l'habit de bouffons, punis de diverses manières, montés sur des chameaux et amenés au camp et le darbar, avec le battement des tambours et le tintement des trompettes afin que les musulmans soient encouragés et les mécréants découragés en le voyant. La nuit qui précéda le matin où il fut amené à la Cour, fut sans exagération le shab-i-barat, car personne ne dormit jusqu'au matin pour le plaisir de voir le spectacle ; et le jour ressemblait au jour de 'Id car tous les hommes, jeunes et vieux, sortirent pour voir une telle scène de joie et de bonheur. Bref, cet homme qui méritait une parade dégradante et une exécution fut conduit dans tout le camp puis amené devant l'Empereur qui était assis dans la salle d'audience publique. Il ordonna qu'il soit emmené dans la prison du châtiment. Au même moment, l'Empereur descendit du trône et s'agenouillant sur le tapis de prière, inclina la tête vers le sol en remerciant Allah Exalté et leva les mains en prière vers le Juge des actions et Promoteur des espoirs. Le nuage de la Manifestation de l'œuvre de la Providence fut dissous et des gouttes d'Émerveillement (devant la puissance d'Allah) tombèrent de ses yeux clairvoyants. Vers :
« *La visière de sa casquette est au plus haut des cieux, [et pourtant]*
Sa tête est toujours inclinée vers la terre en signe de révérence. »

Comme Sambha avait précédemment ignoré la valeur de la miséricorde impériale et s'était enfui une première fois de la cour de l'Empereur en compagnie de son père et une seconde fois du défunt Dilar Khan, cette nuit-là même ses yeux furent privés du pouvoir de voir et le lendemain la langue du trompeur orateur Kavi-kalas fut coupée.

Où était Sambha dans sa forteresse de Rayri face au ciel ! Et où étaient sa disgrâce et sa captivité actuelles en représailles de son ingratitude ! Parmi les différents versets qui expriment la date, ceux de Inayat Oullah, l'agent de A'zam Shah, à savoir : « Sambha est devenu prisonnier avec femme et fils », (le mieux) exprime l'événement et il fut accepté par tous. Son ravisseur fut récompensé pour ce service splendide par le titre de Khan-i-Zaman

Fath Jank, une récompense de 50 000 roupies, une robe spéciale et resplendissante, un cheval avec une selle et un saz ornés de bijoux, un poignard, un dhup, avec un purdalah orné de bijoux et une promotion l'élevant au rang de 7-hazari. Parmi ses fils, Ikhlas Khan obtint le titre de Khan-i-A'lam, une robe et une promotion faisant de lui un 5-hazdri, Cheikh Miran le titre de Mounawwan Khan et Cheikh 'AbdAllah, celui d'Ikhtisas Khan. Ihtiram Khan et d'autres parents et compagnons du Khan reçurent chacun une robe et un mansab.

L'Empereur voulut que les prisonniers soient épargnés et qu'ils soient enfermés en captivité perpétuelle à condition de remettre les clefs des forteresses détenues par les partisans de Sambha. Mais les malheureux condamnés savaient qu'après tout, leur tête tomberait sur l'échafaud, ou que si par une soumission et une bassesse abjectes ils échappaient à la mort, ils seraient enfermés en captivité, privés de tous les plaisirs de la vie et que chaque jour de la vie serait une nouvelle mort. Aussi Sambha et Kabkalas se livrèrent à des propos injurieux et prononcèrent-ils les remarques les plus offensantes devant les serviteurs de l'Empereur.

En considération de la dureté et de l'insulte qu'il avait pratiquée en tuant et en emprisonnant les musulmans et en pillant les villes de l'Islam, la destruction de ce vil mécréant prévalut sur les raisons de le garder en vie et la décision des maîtres de la Loi Sacrée et de la Foi et le conseil des dignitaires de l'état furent en faveur de l'envoi en enfer de ce brigand diabolique.

L'Empereur fut favorable à l'idée de saisir l'occasion de se débarrasser de ces principaux instigateurs de la lutte et espérait qu'avec un peu d'effort leurs forteresses seraient réduites. Par conséquent, après l'arrivée de l'Empereur à Korekaon le dimanche 21 Jamadi Awwal, il rejeta donc le conseil et ne consentit pas à les épargner à condition de recevoir les clefs des forteresses. Il ordonna qu'on leur coupe la langue à tous les deux afin qu'ils ne puissent plus parler de manière irrespectueuse. Après cela, on leur arracha les yeux. Puis, avec dix ou onze autres personnes, on les mit à mort par diverses tortures. Enfin, il ordonna que les peaux des têtes de Sambha et de Kabkalas soient remplies de paille et exposées dans toutes les villes et villages du Dakhin, au son du tambour et de la trompette. Telle est la punition pour les malfaiteurs rebelles, violents et oppressifs.

Lorsque l'auteur séjournait chez 'Abd Ar-Razzaq Lari près du fort de Rahiri construit par Sivaji, il apprit des gens du voisinage que Sivaji, bien qu'incroyant et rebelle, était un homme sage. On peut appeler le pays alentour un spécimen de l'enfer car il est montagneux et

pierreux, et pendant la saison chaude l’eau est très rare, ce qui est un grand ennui pour les habitants. Sivaji fit creuser un puits près de sa demeure. Un dallage fut posé autour de l’entrée et un siège de pierre fut érigé. Sivaji s’asseyait sur ce banc et lorsque les femmes des marchands et des pauvres venaient puiser de l’eau, il donnait des fruits à leurs enfants et parlait aux femmes comme à sa mère et à ses sœurs. Lorsque le Raj (titre) échut à Sambha, il avait également l’habitude de s’asseoir sur ce banc. Quand les femmes et les filles des ray’ats (personnes à charge ici de l’état) venaient puiser de l’eau, le chien vil posait une main sur leur cruche, une autre sur leur taille et les traînait jusqu’au siège. Là, il les traitait rudement et indécemment et les retenait un moment. La pauvre femme, incapable de se défendre, brisait la cruche de sa tête mais elle ne pouvait s’enfuir sans se faire insulter. Finalement, les ray’ats du pays colonisé par son père l’abandonnèrent et s’enfuirent dans le territoire des Franjas, qui n’était pas loin. Il reçut la récompense de ses actes.

Je terminerai le récit de cette affaire en énumérant enfin un événement qui fut le prélude au succès de l’Empereur. Avant cela, alors que la capture de Sambha n’était jamais venue sur les lèvres du peuple et était considérée comme une impossibilité. Sayyid Fath Muhammad l’un des fils de Mir Sayyid Muhammad Kisoudaraz qui après avoir passé sa longue vie dans la profession militaire s’était retiré dans sa maison à Ahsanabad Koulbarka et dont le fils Sayyid Badi’ Oullah (dont le front indiquait son ascétisme, sa bonté et son aptitude à être le successeur d’un saint) avait été nommé successeur au tombeau du saint lui-même par l’Empereur en raison de sa bonté envers les membres de cette famille et à qui avait été accordé des terre gratuites de certains villages fertiles en plus d’in’am somptueux, vint au camp pour un entretient avec l’Empereur qui aimait les ermites et raconta : « Je me suis souvent assis en prière en vue de (prévoir) la fin de mécréant. Une nuit, j’ai rêvé que je voyageais pour visiter des lieux saints et que je passais sur une colline difficile à traverser. Un groupe installait des poteaux et ils me demandèrent : « Où vas-tu ? » Je leur fis part de mon souhait. Ils me dirent : « Un cochon s’est établi sur cette colline depuis longtemps. Toi aussi, tu devrais t’efforcer avec nous de l’attraper. » Après l’aube, il me vint à l’esprit que je devais rejoindre l’armée et prendre part à ce jihad jusqu’à ce que l’affaire du vil mécréant soit terminée. » L’Empereur fut très heureux d’entendre ces paroles et il montra du respect et lui accorda des faveurs.

Le jour même où la nouvelle de la capture de Sambha parvint à l’Empereur, il convoqua le Sayyid et après lui avoir adressé ses meilleurs vœux et une aide pécuniaire, lui permit de

partir. En guise de remerciement pour cette merveilleuse victoire, dix mille roupies furent envoyées pour les pauvres et les assistants. Le mardi 21 Jamadi Thani, l'Empereur quitta Korekaon pour voir le fort d'Islamabad ou Chakna. Le Prince Muhammad A'zam, qui campait à cinq kos devant lui, s'y rendit et eut une entrevue. Ce jour-là, après avoir fait ses adieux au prince, sa majesté retourna dans son manoir.

L'un des événements de cette année propice fut la capture des chefs qui avaient accompagné Rama (Rajaram) dans son adversité. Cet incroyant, le frère cadet de Sambha, avait été gardé en prison par ce dernier. Après la mort de Sambha, il devint chef et gagna une certaine autorité à Rayri. Avant la capture de Rayri, alors que Zoulfiqar Khan pressait très durement les assiégés, il se déguisa en yogi et s'enfuit du fort. Vers :

« *Voici ce lâche, qui ne verra jamais*
Le visage de la bonne fortune.
Il a cherché son propre bien-être personnel,
Et a laissé sa femme et son fils dans la détresse. »

Lorsque cette nouvelle fut confirmée par les lettres d'espions, l'Empereur donna des ordres à 'AbdAllah Khan Barha, qui après avoir agi pendant un certain temps comme l'adjoint de Bakhshi Al-Moulk Rouh Oullah Khan lorsque ce dernier fut convoqué à Hyderabad et était devenu lui-même Subadar de Bijapur et était alors allé, sur ordre de l'Empereur, capturer deux puissants forts dans les dépendances de Bijapur, maintenant pour capturer Raina s'il errait de ce côté.

Des espions lui apportèrent la véritable nouvelle que Rama (Rajaram) était resté caché pendant quelque temps mais qu'il avait maintenant rassemblé environ 300 partisans du rang de chefs et qu'après être passé à quelques kos de cet endroit, il était entré dans les frontières de la Rani de Bidnour. Le Khan, remettant à plus tard la prise des forts, envoya d'abord son fils aîné Hassan 'Ali rapidement dans cette direction et lui-même, faisant des marches forcées pendant trois jours et trois nuits, atteignit l'ennemi dans la nuit à la frontière du zamindari de cette ourse, près du fort de Soubhankarh et Jara, lui appartenant et situé sur la rive de la Tunkabhadra, dans l'île de laquelle l'ennemi s'était réfugié. Il rougit son épée dans leur sang. Beaucoup moururent et allèrent en enfer. D'autres hommes, plus d'une centaine, parmi lesquels des chefs comme Hindou Rao, Vyankoji, frère de Santa, Baharji et Mania Khorpare, furent faits prisonniers.

Au milieu de ce tumulte de lamentations Rama (Rajaram) abandonnant son turban, son manteau et ses chaussures, sans parler de ses armes, s’enfuit de telle manière que personne n’en eut connaissance. Quoique le Khan eût accompli un si grand exploit, sa malchance lui fit montrer de la négligence dans l’affaire de l’évasion de Rama. Et l’ourse fut aussi soupçonnée d’avoir caché Rama et de l’avoir ensuite laissé partir. A la première nouvelle de la capture de Rama, l’Empereur ordonna à Hamid Ad-Din Khan de le conduire à la Cour. A la seconde nouvelle, il ordonna que les prisonniers soient enfermés dans la citadelle de Bijapur. Jan Nisar Khan fut chargé avec un grand groupe d’envahir le zamindari de l’ourse. Le satanique Santa résista alors triomphalement au Khan, à Matlab Khan et à Sharza Khan. Finalement, l’affaire de la Rani se termina par le paiement par celle-ci d’un petit tribut en argent sous le nom d’amende. Comme il (Santa) était destiné à vivre encore quelque temps, il échappa à la capture des impérialistes. Il fut étonnant qu’Hindou Rao, Baharji et quelques autres prisonniers aient pu s’échapper de cette prison solide dont l’évasion est impossible sauf de concert avec les gardes. L’affaire ayant été rapportée à l’Empereur, les quatre-vingts prisonniers restants furent exécutés. Lashkar Khan devint nazim à la place de ‘AbdAllah Khan. Son fils Wajih Ad-Din, le qil’adar de la citadelle et Fawjdar Khan, le kotwal, furent punis par une diminution de mansab.

Trente-troisième année de règne 1100 (1689)

Le mercredi 2 Shawwal 1100 (1689), Bakhshi Al-Moulk Rouh Oullah Khan fut désigné pour arracher le fort de Raychour aux incroyants. Moukhtar Khan devint son adjoint. Avant la capture de Sambha, I’tiqad Khan avait été envoyé pour conquérir le fort Rayri, la maison et le trésor de ce scélérat ; le samedi 15 Mouharram, il captura le fort et fit prisonniers les mères, épouses, filles et fils de Sambha et de Rama (Rajaram). ‘Oumdat Al-Moulk présenta à l’Empereur la dépêche de son fils annonçant la conquête et reçut une robe spéciale et un jigha orné de pierres précieuses et d’une plume de héron. Les courtisans firent leurs révérences et présentèrent des peshkash. ‘Abd Ar-Rahim Khan Bayoutat reçut l’ordre d’aller à Rayri et de confisquer les biens de Sambha. I’tiqad Khan fut reçu en audience le 20 Safar (samedi 23 novembre 1689) et fut récompensé par une promotion au rang de 3-hazari (2 000 soldats) et

se vit remettre une robe, un cheval, un carquois orné de pierres précieuses, un arc, 30 000 roupies en espèces et le titre de Zoulfiqar Khan Bahadour. L'Empereur ordonna gracieusement que des tentes adaptées à l'hébergement de la mère de Sambha (l'épouse de Shivaji) et d'autres parents du défunt soient dressées dans le koulalbar et qu'ils y descendent en toute intimité et respect. Près du misl de ‘Oumdat Al-Moulk, le misl du bazar de Rani était situé pour que ses serviteurs et ses personnes à charge puissent y vivre. Des pensions annuelles étaient fixées pour chacun d'eux en fonction de leur position. Shahou, le fils aîné de neuf ans de Sambha, reçut le mansab de 7-hazdri, le titre de Raja, ainsi qu'une robe, un poignard orné de pierres précieuses, un arsi, un cheval, un éléphant, des timbales et un étendard. Madan Singh et Adhou (Madhav) Singh, ses frères cadets, reçurent des mansab et des cadeaux et reçurent l'ordre de vivre avec leur mère et leur grand-mère. Des commis impériaux furent nommés à l'établissement de chacun, pour gérer les affaires de leur foyer. Qamr Ad-Din Khan, fils de Firouz Jank, vint venu à la Cour ; il obtint l'autorisation de partir après avoir reçu une robe, un poignard orné de pierres précieuses et une augmentation de 2-sadi (200 soldats) faisant de lui un 2 et demi-hazari (2000 soldats).

Conquête de Raychour

Le vendredi 26 Safar (29 novembre 1689), Bakhshi Al-Moulk Rouh Oullah Khan s'empara du fort de Raychour qui fut alors nommé Firouznagar. On lui envoya une robe et un farman de louanges. Son fils Khanahzad Khan fut promu au grade de l et demi-hazdri (600 soldats). Le mercredi 16 Rabi' Awwal, le camp impérial se mit en route pour le voyage de retour de Korekaon vers Bijapur. Le vendredi 2 Rabi' Thani (3 janvier 1690), l'armée arriva dans cette ville pour y passer quelque temps. Après avoir passé quinze jours, le 10 Jamadi Awwal, le camp atteignit le village de Badri. Bakhshi Al-Moulk Bahramand Khan choisit un endroit bien situé sur la rive du Krishna pour y installer les quartiers impériaux. L'Empereur apprécia cela et offrit au khan une bague en diamant. Sa majesté resta ici pendant deux mois.

Un jour, alors que l'Empereur tenait la haute cour de justice, Salabat Khan, le premier Mir Touzouk, présenta un homme qui dit : « Je suis venu du pays lointain du Bengale pour devenir le disciple de Votre Majesté. J'espère pouvoir obtenir ce que je désire. » L'Empereur sourit, sortit de sa poche et donna au khan environ 100 roupies et des morceaux d'or et d'argent à présenter à l'homme et dit : « Dis-lui que la faveur qu'il attend de moi est celle-ci !

» Le Khan lui donna l'argent mais il le jeta et sauta dans la rivière. Le Khan poussa un cri de peur qu'il se noie. Sur ordre, des gens nagèrent et le sauvèrent de la rivière. L'Empereur tournant son visage vers son cercle intime, dit à Sardar Khan : « Un homme est venu du Bengale avec l'idée stupide de devenir mon disciple. Vers (traduction forcée) :
« *Ô homme profondément éhonté ! Tu parles de mettre une casquette à visière et de creuser un grand puits avec des marches ;*
Les rats rongent les fondations (de ta maison) alors que tu proposes de construire sa galerie demain ! »
« Emmenez-le chez Mian Muhammad Naf'i Sirhindi et demandez-lui de l'admettre comme disciple et de poser la coiffe de Sirhind sur sa tête. » Allah m'est témoin qu'il n'y a pas à cette époque de Cheikh ou de faqir à part cet Empereur qui révèle l'ascète derrière le voile du roi et exalte l'ascétisme par ce type de royauté qui a atteint un tel degré de sainteté qu'il a formé un disciple et l'a conduit au rang (d'un parfait ermite). Mais malgré sa possession d'un pouvoir qui s'étend jusqu'aux cieux, sa nature est marquée par l'humilité et malgré sa possession de richesses et de matériaux de pompe, il est un homme de prière. Vers
« *Je suis le serviteur de ce Roi des rois sous la souveraineté*
Duquel se combinent les extérieurs du seigneur et l'âme de l'ascète. »

Le samedi 16 Jamadi Awwal, l'Empereur apprit par les lettres de reporters que le fort Sansani avait été arraché aux incroyants par Muhammad Bidar Bakht et que les vaincus avaient été envoyés en enfer. Le dimanche 19 Sha'ban, le camp impérial marcha de Badri à Kalkala.

L'Empereur apprit que Safdar Khan, fils de A'zam Khan Kokah fawjdar de Gwalior, avait attaqué un garhi et avait été tué par un coup de mousquet. Le Prince Khoujista Akhtar fut amené d'Awrankabad à la cour par Hamid Ad-Din Khan darogha du fil-khanah. Le prince eut une audience et reçut l'ordre de rester avec son père. Comme Hamid Ad-Din Khan fit défiler les éléphants dans une forme robuste, il reçut une augmentation de trente soldats. On apprit par les lettres des donneurs de nouvelles que Rustam Khan Sharza, qui avait été désigné pour patrouiller du côté du fort Satara, avait été attaqué par l'ennemi dans ce district, vaincu après une longue lutte et fait prisonnier avec sa famille et ses enfants.

Trente-quatrième année de règne 1101 (1690)

Ahmad Aqa ambassadeur du Qaysar de Roum, Nazar Bey envoyé du roi de Boukhara et ‘Abd Ar-Rahim Bek envoyé du roi de Kashghar, furent reçus en audience, présentèrent les lettres et les présents de leurs maîtres et furent récompensés ainsi que leur suite, lors de la première entrevue pendant la durée de leur séjour et lors de l’audience d’adieu par toutes sortes de présents et de cadeaux consistant en robes, bijoux précieux, chevaux, éléphants et du cash. En échange des présents amicaux de ces rois, des objets rares et des étoffes tissées de l’Hindoustan, des bijoux et des articles précieux et substantiels leur furent envoyés.

Asad Khan va au-delà de Krishna

Le mercredi 19 Safar, ‘Oumdat Al-Moulk, Asad Khan partit sur ordre pour punir l’ennemi qui errait de l’autre côté de la rivière Krishna. On lui présenta une amulette contenant le Qur’an dans un étui ornée de diamants, une robe spéciale et un cheval d’une valeur de 500 mohars. Ses principaux subordonnés furent honorés de robes, de bijoux, d’épées, de chevaux et d’éléphants. Tous les autres reçurent des robes en fonction de leur position.

Trente-cinquième année de règne 1102 (1691)

Le mercredi 9 Ramadan 1102 (27 mai 1691), Muhammad Kam Bakhsh fut envoyé pour réprimer les rebelles du pays de Jinji et pour exterminer l’ennemi qui y régnait. Par une augmentation de 5 hazdri, il devint 20 hazdri. On lui offrit une robe, un sarpech et des demi-manches, un poignard orné de pierres précieuses, une épée, un bouclier, un izalgi, un encrier et un manik, vingt chevaux avec des saz d’émail et d’or, un cheval avec un saz en argent et deux laks de roupies en espèces. Parmi ses compagnons, Bakhshi Al-Moulk Bahramand Khan et d’autres chefs, ainsi que ses commis, reçurent des bijoux, des robes, des chevaux et des éléphants. Dindar, zamindar d’Islamkarh (Deokarh au Kondwana), reçut le rang de hazdri, une robe, un cheval, un éléphant, le titre de Raja et la permission de rentrer « chez lui ». Du Raja Bishan Sing, (fawjdar de Mathura) arriva une lettre avec une clé en or annonçant

que Karhi Soghar avait été arraché aux incroyants le 3 Ramadan et que l'ennemi déconcerté s'était enfui ruiné dans les coins et recoins.
Le vendredi 2 Shawwal, Hamid Ad-Din Khan fut envoyé pour punir l'ennemi vers Sakkhar, recevant un jigha orné de pierres précieuses. Moukhtar Khan Mir Atish fut désigné pour punir les rebelles près de Raybagh et Houkri, recevant une robe et un éléphant.

Vers cette époque, on rapporta que Rajkarh, l'un des forts de Shivaji et Sambha, avait été pris. Abou Al-Khayr Khan en fut nommé commandant. Avant que la nouvelle de la capture de Sambha n'atteigne ce voisinage, l'ennemi investit la place et somma Abou Al-Khayr de se rendre.

Lorsque les forces de Firouz Jank arrivèrent, Abou Al-Khayr fut effrayé et eut la lâcheté de se rendre en promettant de sauver sa vie, sa famille et ses biens. Il quitta les lieux pendant la nuit avec quelques-unes de ses femmes en tenue de soirée et le reste à pied et avec lui plusieurs paniers et caisses contenant des vêtements, de l'argent, des bijoux, etc. Les Mahrattes s'étaient rassemblés autour de lui, l'attendant et bien qu'ils lui aient promis la sécurité de sa vie et de ses biens, ils le dépouillèrent de tout ce qu'il avait et le laissèrent dans un état misérable. Au milieu de la nuit, il atteignit l'armée de Firouz Jank, plein de plaintes et de remords. Il fut privé de son mansab et de son jagir et envoyé en pèlerinage.

Turbulences des Jats

On rapporta alors d'Aghra que lorsqu'Aghar Khan y arriva sur ordre de Kaboul, un groupe de Jats attaqua la caravane près d'Aghra. Ils saisirent le bétail, pillèrent les charrettes qui étaient à l'arrière et emmenèrent quelques femmes prisonnières. Aghar Khan les poursuivit jusqu'aux environs d'un fort où, après une vive lutte, il sauva les femmes. Il investit alors hardiment le fort mais il fut tué d'une balle de mousquet. Son gendre fut également tué. Khan-Jahan Kokaltash avait échoué dans l'exécution d'une commission visant à réprimer les Jats et pour cela et quelques autres actions déplaisantes, il fut rappelé et le Prince Bidar Bakht fut nommé à cette fonction.

Un ordre fut émis interdisant à tout hindou de monter sur un cheval palki ou un cheval arabe sans autorisation.

Libération du Prince Muhammad Mou’azzam de sa captivité

Au début du mécontentement de l’Empereur, le prince et ses fils ne furent même pas autorisés à se couper les cheveux. Six mois passèrent ainsi. Khidmat Khan Nazir, qui avait été naïb de Shah Jahan et pouvait parler avec audace en considération de ses anciens services, insista sans relâche sur cette question devant l’Empereur. À ce moment-là, l’Empereur ordonna seulement que le prince soit réformé (par punition).
Après un certain temps, lorsque la violence de sa colère s’apaisa progressivement et que la bonté naturelle de l’Empereur revint, des transcriptions de prières Qur’aniques furent confiées à plusieurs reprises à Sardar Khan, Mouhafiz, avec l’ordre « Transmet-les à ce second Youssouf et à ce captif Younas et dit-lui de s’engager à les réciter, afin que la bonté d’Allah incline mon cœur à le libérer et le libère de la douleur de la séparation d’avec moi. » Il y avait une belle idée dans cette rare expression et le Khan dit à l’Empereur : « Il appartient à l’Empereur de le libérer. » L’Empereur répondit : « Oui, mais le Roi des rois, Suprême est Sa Sagesse, m’a établi souverain du globe habitable ; ainsi, partout où quelqu’un exerce une oppression sur un autre, la victime peut espérer qu’elle se plaindra à moi et obtiendra ainsi justice. En raison de certaines considérations terrestres, je lui ai infligé des souffrances. Le moment n’est pas encore venu de le libérer et il n’a d’autre asile que la Cour d’Allah. Il faut donc le garder dans l’espoir qu’il ne désespère pas de moi et ne se plaindra pas à Allah car s’il se plaint à Allah, où aurai-je un refuge ? » Comme il était destiné à ce que ce prince devienne un jour souverain, le cœur de l’Empereur était porté à ce que le prince sorte de ses souffrances et de ses ennuis pour se retrouver au soleil de la faveur royale. Il commença à soulager progressivement et systématiquement le prince, avec toutes les précautions et tous les soins possibles pour qu’une mouche ne vienne pas troubler ce patient souffrant de l’âme.

Le jour où l’Empereur quitta Badri, il ordonna au Mouhafiz que chaque fois que l’Empereur quitterait son lieu de halte, la tente impériale soit laissée debout avec ses tapis et ses décorations vides et que le prince y soit amené de ses quartiers, qu’on lui montre tous les endroits et qu’on le fasse s’asseoir partout pendant un certain temps, afin que tous ses sens et ses membres puissent acquérir un changement de plaisir approprié grâce au plaisir et à l’euphorie. Ce fut fait. Le prince dit au Mouhafiz : « Je devrais avoir une entrevue. Comment la soif d’une entrevue peut-elle être étanchée par une simple vue de la maison ? » Cela dura

jusqu'à ce que la nouvelle de la mort de la mère du prince, Nawwab Bay, parvienne de Delhi. Des pavillons furent déployés de la cour de la salle d'audience privée jusqu'aux quartiers du prince et une allée blindée fut formée. L'Empereur avec Zinat An-Nisa Bikam rendit visite au prince et lui présenta ses condoléances. Après cela, le lundi 4 Dzoul Qi'dah (20 juillet 1091) le prince fut reçu en audience. Il lui fut ordonné d'accomplir Salat Zouhr en compagnie de l'Empereur et de venir accomplir la prière du vendredi dans la mosquée du palais (Bijapur), chaque fois que l'Empereur se rendait à la mosquée Jami'a pour faire sa prière du vendredi. De même, le prince venait parfois sur ordre aux bains situés dans le fort pour se laver et se purifier le corps et parfois pour jouir des délices, il visitait le jardin et le réservoir de Shahabad fondés par l'Empereur. Bref, le voile fut progressivement levé.

Le vendredi 7 Rabi' Thani, un pauvre homme dégaina une épée dans la mosquée Jami'a et se précipita vers l'Empereur. Les gardes du corps le capturèrent et il fut remis à Salabat Khan.

Le mardi 26 Sha'ban, l'Empereur quitta Bijapur et s'arrêta à Qoutbabad pour la deuxième fois. Au cours de son séjour, il avait l'habitude de visiter la ville pour offrir ses prières (quotidiennes), les prières du vendredi et les prières de 'Id. Rashid Khan daftardar du khalsa fut chargé de collecter l'argent et de vérifier les revenus de certains khalsa (mahals) d'Hyderabad.

Sardar Khan, un vieil esclave domestique de confiance, mourut. Il était dévoué au bien de l'Empereur et au service du peuple, intérieurement et extérieurement. Il aimait les faqirs. Son fils Hamid Ad-Din Khan, qui avait mérité la faveur de l'Empereur pour avoir donné des signes de fidélité, obtint le poste de kotwal et d'autres postes à la place de son défunt père. L'Empereur visitait la mosquée qui était en construction près de la salle d'audience privée pour dire ses cinq prières quotidiennes et effectuer ses constants exercices de dévotion. Il posa même quelques pierres de ses propres mains afin d'accumuler des mérites spirituels.

Trente-sixième année de règne 1103 (1692)

Moukhlis Khan, darogha de l’artillerie, rapporta que certains chefs Mahratta avaient fait sortir de prison Ram Raja, frère du défunt Sambha et l’avaient élevé au rang de Raj, succédant à son père et à son frère. Ils avaient rassemblé de grandes forces dans le vain dessein d’assiéger des forteresses. Il envoya des robes et des présents aux officiers commandant ses propres forts et, comme son père et son frère, il désigna différents chefs pour piller le pays et prendre possession des forts.

Les Portugais

On a mentionné dans l’histoire du règne de Shah Jahan que des commerçants chrétiens étaient venus en Inde dans les ports du bord de mer. Les officiers du roi du Portugal occupèrent plusieurs ports voisins et y érigèrent des forts dans des positions fortes et sous la protection de collines. Ils bâtirent des villages et, en toutes choses, se comportèrent très bien envers la population et ne l’importunèrent pas avec des impôts oppressifs. Ils attribuèrent un quartier séparé aux musulmans qui habitaient avec eux et désignèrent un qadi pour régler toutes les questions d’impôts et de mariage. Mais l’appel à la prière et la dévotion publique n’étaient pas autorisés dans leurs colonies. Si un pauvre voyageur devait traverser leurs possessions, il n’aurait pas d’autre ennui ; mais il ne pourrait pas dire ses prières à son aise. Sur mer, ils ne sont pas comme les Anglais et n’attaquent pas les autres navires sauf ceux qui n’ont pas reçu leur laissez-passer.

Des messagers informèrent l’Empereur que les forces de Ram Raja avaient marché dans diverses directions pour ravager les territoires et réduire les forts appartenant au trône impérial. Le fort de Parnala était l’un des plus hauts et des plus célèbres des forts appartenant à Bijapur et avait été pris par les forces royales avec beaucoup de difficulté. Il fut alors pris sans effort par les officiers de Ram Raja et son commandant fut blessé et fait prisonnier. On rapporta également que Ram Raja alla au secours des chefs de Jinji et était occupé à rassembler des hommes. Cette information troubla grandement Sa Majesté. Il était sur le point d’envoyer Bahramand Khan assiéger Parnala lorsqu’on apprit que le Prince Mou’iz Ad-Din s’était assis devant le fort. Il résolut donc de se rendre en personne à Bayrampuri.

Cette année, Rouh Oullah Khan mourut. Il était comme le soleil dans sa lignée, premier dans ses connaissances, le maître de toutes les bonnes manières et il avait à cœur de faire régner

les grâces sur le peuple. Comme il était le fils du fils de la tante maternelle de l'Empereur et qu'il était orné de nombreuses qualités nobles, son départ attrista l'Empereur. Qu'Allah Exalté lui pardonne ! L'un des signes de son pardon le plus probable fut le fait que l'Empereur lui rendit visite dans ses derniers moments et pria Allah de lui pardonner. Au moment de sa mort, il récita le vers :

« *Avec quelle fierté ton serviteur quitte-t-il le monde,*
Que tu sois venu à sa tête (de lit) au moment où il abandonne la vie ! »

Salabat Khan qui souffrait d'une grave maladie demanda la permission de se rendre à Delhi mais il mourut après avoir franchi quelques étapes. À cette époque, il récitait fréquemment (des vers) :

« *Je suis venu moi-même et je me suis rendu au coin du sépulcre,*
Afin que mes os ne pèsent sur les épaules de personne. »

Il était honnête et habile dans la conduite des affaires et rapide et expert pour plaire à son maître.

Des lettres d'espions informèrent l'Empereur qu'en raison de la pénurie de céréales qui empêchait l'armée de tenir bon, Zoulfiqar Khan Bahadour s'était retiré de douze kos abandonnant les tranchées de Jinji. Quelque temps auparavant, des lettres avaient été reçues affirmant que l'ennemi s'était rassemblé autour de Zoulfiqar Khan lors du siège de Jinji, qu'aucune provision ne lui parvenait et que si des renforts arrivaient, il serait soulagé de sa détresse. Un ordre urgent fut donné à 'Oumdat Al-Moulk Asad Khan, qui séjournait à Nandiyal, de se hâter de venir en aide à son fils. Comme il tarda à partir, l'Empereur écrivit un autre ordre de sa propre main en audience publique, alors que j'étais présent et que j'entendis l'Empereur dire à Fazail Khan Mir Munshi : « Asad Khan se présente comme impatient de voir son fils. Maintenant que ce dernier est pressé, il tarde et néglige de se hâter vers lui. Il pourrait bien dire (vers) :

« *Ô Ange de la Mort ! Je ne suis pas lourd,*
Je suis (seulement) un malheureux vieil homme. »

« Il est facile de se vanter mais c'est une tout autre affaire de le prouver. » Comme, avant de se rendre de ce côté, 'Oumdat Al-Moulk avait ouvertement déclaré dans son propre cercle : « L'Empereur ne m'a encore assigné aucune tâche. Si je devais être commissionné, il verra ce qu'un Turc peut faire » et que ce discours avait été rapporté à l'Empereur, sa majesté

s’adressa alors à Fazail Khan et à Qabil Khan, le darogha de la bibliothèque, précités : « Sa turquicité est terminée. Comment dit le proverbe ? » Tous deux le récitèrent, comme ils l’avaient entendu « Ne te vante plus ; car ta turquicité est terminée, (c’est-à-dire que ta vantardise a échoué). » Ce verset fut incorporé dans le farman.

Trente-septième année de règne 1104 (1693)

À l’arrivée gracieuse du mois béni de Ramadan, exaltant pour les musulmans, le bourgeon de ‘Id fleurit dans le jardin du jeûne et l’épine et la ronce de l’oppression et des blessures faites par les incroyants furent totalement balayées du parterre de fleurs de l’époque.

La triste conduite de Kam Bakhsh

‘Oumdat Al-Moulk après avoir conquis le fort de Nandiyal dans le district de Kadapa, qui est la frontière du Karnatak Hyderabadi, y établit son camp. Le prince fut envoyé par la Cour pour capturer le fort de Wakinkira en compagnie de Bakhshi Al-Moulk Bahramand Khan et s’engagea dans le travail. Lorsque Bakhshi Al-Moulk Rouh Oullah Khan fut désigné pour cette tâche, le prince par ordre se tourna pour renforcer ‘Oumdat Al-Moulk. Lorsqu’il arriva à Kadapa, un ordre impérial fut reçu lui ordonnant ainsi qu’à ‘Oumdat Al-Moulk d’aller au secours de Zoulfiqar Khan Bahadour Nasrat Jank qui assiégeait Jinji et qui avait été mis dans une situation difficile par le rassemblement de l’ennemi et l’absence de ravitaillement.

Le prince, dans l’orgueil de sa jeunesse et sous l’influence des conseils malveillants des flatteurs et de son aversion pour les paroles des hommes expérimentés et clairvoyants, parcourut tout le long chemin du début à la fin, étape par étape, en visitant des lieux célèbres. Bahramand Khan profita de l’occasion pour plaire au prince par sa douceur et sa gentillesse et partit pour la Cour. ‘Oumdat Al-Moulk, malgré sa grande faiblesse et les infirmités de l’âge, dut subir des ennuis et des difficultés pour observer l’étiquette appropriée et parcourut tout le chemin à cheval dans une tristesse constante. Mais comme le noyau de la plainte se transforme en grain de vexation sur le sol de l’amitié et que le résultat de l’opposition

mutuelle est la calamité et la disgrâce, le ressentiment entre les partisans des deux chefs s'accentua. Le mécontentement et l'amertume des deux côtés augmentèrent par l'intervention d'hommes mauvais. Lorsque l'armée s'approcha de Jinji, Nasrat Jank Khan s'avança pour accueillir le prince et fut reçu en audience. Le prince s'assit dans la salle d'audience. 'Oumdat Al-Moulk, Nasrat Jank et Sarfaraz Khan obtinrent la permission de s'asseoir ; Lashkar Khan, fils de Sayyid Khan Jahan de Barha, s'attendait à être traité de la même manière que Nasrat Jank mais déçu par cet espoir, il quitta la salle d'audience en colère et n'alla plus jamais s'entretenir avec le prince.

Les serviteurs du prince prétendirent à Lashkar Khan que cet incident était dû à la machination du père et du fils, tandis que ces (deux) généraux lui firent croire que c'était dû à la défaveur du prince. Tous les matériaux de la mauvaise humeur et de la malignité furent ainsi réunis et ces choses augmentèrent l'irritabilité et le trouble dans l'esprit du prince. Entre-temps, par l'intermédiaire de quelques imbéciles téméraires, le prince ouvrit une correspondance secrète avec Rama ((Rajaram) dans le fort. L'ennemi fut grandement encouragé par cet incident et se livra à des manœuvres de tromperie et de désinformation, et trompa le prince.

Nasrat Jank, qui surveillait toutes les directions et payait mille roupies par jour à ses espions dans le fort, apprit la vérité sur cette affaire secrète. Le père et le fils écrivirent à l'Empereur pour lui faire part de l'état des choses et furent autorisés, à leur demande, à placer Rao Dalpat Boundila en permanence à la résidence du prince et à interdire au prince de monter à cheval, de tenir une cour et d'autoriser l'entrée et la sortie d'étrangers sans la permission de 'Oumdat Al-Moulk. La querelle devint publique. Les espions dans le fort envoyèrent à plusieurs reprises des nouvelles selon lesquelles le prince, de concert avec ses vilss serviteurs, voulait entrer dans le fort par une nuit noire, en raison de son différend avec 'Oumdat Al-Moulk et Nasrat Jank.

Le père et le fils ébranlés par la crainte du roi des hommes tinrent conseil avec les chefs de l'armée et avec leur consentement, renforcèrent la surveillance et la rigueur (dans l'examen des visiteurs) à la porte du prince et d'un commun accord, appelèrent les Thanadar des environs du fort. Dès que l'armée se retira des environs du fort, l'ennemi, qui en eut connaissance, sortit en force pour combattre et une bataille fit rage de tous côtés. 'Oumdat

Al-Moulk était occupé au camp de base à garder le prince et Nasrat Jank était occupé dans les tranchées à planifier l'enlèvement des gros canons et autres matériels de siège.

Les soldats ne purent aider les Thanadar ; tous ceux qui purent s'enfuir sains et saufs par leurs propres efforts le firent ; les autres furent détruits. Isma'il Khan Makha, un grand commandant qui tenait le thanah à l'arrière du fort, se leva pour combattre ; mais l'ennemi était trop nombreux et il fut blessé et emmené grâce aux efforts et au renfort de Santa. Une grande confusion se produisit. Nasrat Jank hâta le travail de retrait des tranchées ; les gros canons furent endommagés en enfonçant des clous dans leurs trous de contact, et après avoir disposé ses hommes, il emporta tous les biens au camp. À ce moment-là, l'ennemi, plein de confiance, de joie et de vigueur, entoura Nasrat Jank avec un corps d'un lak de cavaliers et d'infanterie.

Le camp (du prince) était à deux kos et le mur du fort à seulement un quart de kos de l'endroit. L'audace des incroyants fut au-delà de toute mesure et la mort faisait face aux musulmans. A cette époque, le Khan Bahadour et tous les autres commandants n'avaient pas plus de 2000 soldats avec eux. Le Khan, comptant sur l'aide d'Allah et gardant l'Empereur dans son souvenir, se joignit à la bataille avec un grand cri. Les héros lancèrent des charges courageuses, une grande bataille fut livrée. Environ trois mille fantassins ennemis furent tués par les ghazis islamiques, ainsi que trois cents cavaliers. Le Khan Bahadour, sur un éléphant, les repoussa jusqu'à la porte du fort, que la garnison ferma. Dans ce conflit, mille fantassins ennemis périrent. Les impérialistes remportèrent la victoire et l'ennemi prit la fuite.

Les musulmans capturèrent mille juments que l'ennemi avait abandonnées en fuyant vers le fort. Environ quatre cents chevaux et quatre éléphants des guerriers victorieux furent tués par des boulets de canon et des tirs de zambourak. Et le même nombre de combattants enthousiastes parmi les mansabdars de la suite et d'autres corps devinrent des martyrs. Peu de soldats furent indemnes. Après une si grande victoire, le Khan Bahadour arriva au camp à la fin de la journée et rencontra 'Oumdat Al-Moulk. Comme ils avaient appris que le prince et ses conseillers avaient élaboré le plan d'emprisonner le père et le fils lorsqu'ils viendraient lui rendre visite, les deux hommes sortirent et entrèrent sans cérémonie dans la maison du prince et, par fidélité à leur maître, prirent le fils de leur maître sous leur garde.

Le lendemain, le Khan Bahadour rassura et réconforta tous les membres grands et petits de l'armée et les rendit heureux en leur présentant des éléphants, des chevaux, des robes et des récompenses en espèces. Il remporta plusieurs victoires sur l'ennemi. Comme le grain était épuisé et que les troupes n'avaient pas la force de se lever, il conclut une sorte de trêve avec l'ennemi, marcha vers les territoires impériaux et fit halte. À ce moment-là, l'Empereur reçut des ordres ordonnant que le prince soit envoyé à la cour avec Mouharram Khan. 'Oumdat Al-Moulk partit pour la Cour. Le Khan Bahadour (Nasrat Jank) revint au bout de quatre mois, assiégea à nouveau le fort et pressa la garnison de toutes ses forces. Je raconterai à sa place la prise du fort et la fuite de Rama (Rajaram) et de Santa.

Un Sayyid de Barha qui était un mansabdar et un officier du service impérial et Amanoullah, un serviteur de confiance du Shah 'Alijah, étaient amis. Un jour, alors qu'ils se rendaient ensemble au même endroit, ils eurent des ennuis, leur amitié fut rompue et une querelle s'ensuivit. Amanoullah poignarda mortellement le Sayyid avec un coutelas (jamdhar). Les autres Sayyids se rendirent en groupe à la résidence d'Amanoullah, située dans le camp du prince, du côté duquel se présenta également un grand groupe ; un grand tumulte se produisit.

L'Empereur, informé, envoya Moukhtar Khan Mir Atish sur place pour faire de son mieux pour amener une réconciliation. Le Khan essaya d'exécuter l'ordre et de mettre fin au tumulte mais les Sayyids ne purent être apaisés. Il rapporta l'affaire. L'Empereur écrivit sur la feuille de la lettre le Verset Qur'anique suivant : « **Et si deux groupes de croyants se combattent, faites la conciliation entre eux. Si l'un d'eux se rebelle contre l'autre, combattez le groupe qui se rebelle, jusqu'à ce qu'il se conforme à l'ordre d'Allah. Puis, s'il s'y conforme, réconciliez-les avec justice et soyez équitables car Allah aime les équitables**. » (Sourate 49 : 9) Ce jour-là passa.

Le lendemain, les Sayyids s'assirent en groupe devant la Cour de justice. L'Empereur leur ordonna d'aller voir le Qadi Al-Qoudat dont la décision serait exécutée conformément à la Loi Sacrée (Shari'ah). Ces imbéciles s'écrièrent : « Nous n'irons pas voir le Qadi. Nous réglerons l'affaire avec nos ennemis. » L'Empereur se mit en colère en entendant ces mots ; il retroussa ses manches et s'écria : « Un groupe d'hommes que j'ai souvent battus et qui ont ressenti ma colère, osent donner une telle réponse lorsqu'on leur demande de se conformer à la Loi Sacrée ! Qu'ils soient nombreux ici et qu'ils viennent en groupe. » Il ordonna que tous les Sayyids servant dans le khas chawki et la vieille suite soient renvoyés et expulsés de la

tente devant la porte du ghousl khanah où ils avaient l’habitude de s'asseoir. Personne n’osa plus dire un mot. Sayf Khan et Sayyid Khan et d’autres chefs des Sayyids comme eux se réfugièrent dans les maisons de grands influents et protestèrent mille fois : « Nous n’en faisions pas partie. » Ils restèrent en disgrâce et destitués de leur service pendant un certain temps puis furent réintégrés grâce à des pétitions et à une médiation. Ils retinrent leur souffle dans leur gorge et s’assirent sur les genoux des bonnes manières.

Un de ces jours, une vingtaine de serviteurs de Mou’iz Ad-Din devinrent grossiers envers son diwan Fadl ‘Ali Khan et, tels des voyous, ils agirent si violemment que quiconque essayait de raisonner avec eux ne rencontrait que des insultes. L’Empereur fut informé de la nouvelle et il ordonna à Hamid Ad-Din Khan d’aller punir ces hommes car l’affaire récente des Sayyids l’avait dégoûté. Lorsque le Khan s’y rendit, ils ne se retirèrent pas mais se précipitèrent dans le feu ardent. On connaît la capacité des mites : si un millier d’entre elles se rassemblent, elles ne peuvent pas remplir un poing fermé. Mais lorsque ces quelques hommes désespérés chargèrent ces mille hommes, tous ceux-ci furent ébranlés et s’enfuirent sans retenue. À ce moment-là, l’éléphant du Khan Bahadour effrayé par la foule et le tumulte, sortit du champ en trombe et courut pendant un kos vers le kanj de Badshabi. Le Khan vit devant lui une grande maison au toit de chaume dans laquelle du grain était entassé. Dès que l’éléphant arriva à côté, il sauta dessus avec sang-froid depuis son howdah. Les gens le poursuivirent et le ramenèrent. Le Khan retourna au combat sur une autre monture. Finalement, les hommes furent détruits par le feu qu’ils avaient eux-mêmes allumé.

Les Mahrattes

Cette année-là, Awrankzib séjourna à Bayrampuri, dont le nom fut changé en Islampur. Après l’exécution de Sambha, de nombreux chefs Mahratta reçurent l’ordre de Ram Raja de ravager le pays. Ils tournèrent autour des armées impériales et se montrèrent extrêmement audacieux. Parmi eux se trouvait Santa Ghorpura et Dahina Jadou, deux guerriers expérimentés et chefs de quinze à vingt mille cavaliers. D’autres chefs Mahratta se soumirent à leur commandement et de lourdes pertes furent infligées aux forces impériales.

Santa se distingua surtout par ses ravages dans les régions cultivées et par ses attaques contre les chefs royaux. Tous ceux qui le rencontrèrent furent tués ou blessés et faits prisonniers ; et s'il en échappa un, ce fut au prix de sa vie, de la perte de son armée et de ses bagages. On ne pouvait rien faire car partout où le chien maudit allait et menaçait d'attaquer, il n'y avait pas d'émir impérial assez hardi pour lui résister et chaque perte qu'il infligeait à leurs forces faisait trembler les plus hardis guerriers. Isma'il Khan passait pour l'un des guerriers les plus braves et les plus habiles des Dakhin mais il fut défait dès la première action, son armée fut pillée et lui-même blessé et fait prisonnier. Au bout de quelques mois, il obtint sa libération contre le paiement d'une forte somme d'argent. De même Roustam Khan, autrement appelé Sharza Khan, le Roustam de l'époque et aussi brave qu'un lion, fut vaincu par lui dans le district de Sattara et après avoir perdu ses bagages et tout ce qu'il avait avec lui, il fut fait prisonnier et dut payer une forte somme pour sa rançon. 'Ali Mardan Khan, autrement appelé Houssayni Bek Hyderabadi, fut vaincu et fait prisonnier avec plusieurs autres. Après une détention de quelques jours, ils obtinrent leur libération contre le paiement d'une rançon de deux laks de roupies.

Ces mauvaises nouvelles troublèrent Awrankzib. De plus, on apprit que Santa avait combattu contre Jannisar Khan et Tahawwur Khan, aux frontières du Karnatik, et leur avait infligé une sévère défaite et la perte de leur artillerie et de leurs bagages. Jannisar Khan fut blessé et s'échappa avec difficulté. Tahawwur Khan fut également blessé et gisait parmi les morts mais fut ramené à la vie. Beaucoup d'autres émirs célèbres subirent des défaites similaires. Awrankzib fut très affligé mais il déclara en public que la créature ne pouvait rien faire car tout était dans les Mains d'Allah.

Trente-huitième année de règne 1105 (1694)

Siège de Jinji

Arrestation du Prince Kam Bakhsh

Le Prince Muhammad Kam Bakhsh accompagné de Jamdat Al-Moulk Asad Khan et de Zoulfiqar Khan Nousrat Jank s’approcha de Jinji et, campant à une portée de canon de la forteresse, commença à se préparer au siège. La forteresse de Jinji occupe plusieurs collines adjacentes sur chacune desquelles se dresse un fort portant un nom distinct. Deux de ces collines sont très élevées et les forts étaient bien pourvus en artillerie, en vivres et en tous les magasins nécessaires. Il était impossible d’investir tous les forts mais les lignes furent attribuées à différents commandants et tous les efforts furent faits pour creuser des mines et ériger des batteries. La garnison fit aussi de son mieux pour mettre la place en ordre et assurer une défense vigoureuse. De temps en temps, elle tirait un coup de canon ou deux. Les zamindars à l’avant et à l’extérieur du pays alentour et les forces Mahratta encerclèrent l’armée royale de tous côtés et firent preuve d’une grande audace en coupant les approvisionnements. Parfois, ils firent irruption de manière inattendue dans un retranchement, causant de gros dégâts aux ouvrages et provoquant une grande confusion parmi les assiégeants.

Le siège dura longtemps et beaucoup d’hommes tombèrent. Bien que les forces ennemies augmentaient de jour en jour, Zoulfiqar Khan Nousrat Jank et les autres généraux pressèrent le siège de telle sorte qu’il devint dur pour la garnison. Le commandement de l’armée et la direction générale des affaires civiles et fiscales dans cette partie du pays étaient entre les mains de Jamdat Al-Moulk et Nousrat Jank. Cela offensa beaucoup le Prince Muhammad Kam Bakhsh et Jamdat Al-Moulk et Nousrat Jank durent l’avertir et lui parler durement de certaines folies de jeunesse. Le prince fut très offensé. Il souhaitait que le siège fût mené en son nom mais les généraux agirent de leur propre autorité. Jour après jour, les dissensions augmentèrent. Les assiégés étaient conscients de ces différences et s’arrangeaient pour ouvrir des communications avec le prince et pour attiser les flammes de son mécontentement, de sorte qu’un grand danger menaçait l’armée.

On apprit alors l’approche de Santa et les forces ennemies encerclèrent tellement l’armée royale et fermèrent les routes que pendant quelques jours il n’y eut aucune communication entre l’armée et l’Empereur. Des messages arrivaient encore au prince de la garnison, éveillant ses craintes et lui offrant des séductions. Il était irrité par l’opposition de Jamdat Al-Moulk et aucune communication n’arrivait de l’Empereur ; il était donc sur le point de passer à l’ennemi. Jamdat Al-Moulk et Nousrat Jank en furent informés et ils encerclèrent ses tentes et firent le prince prisonnier.

Lorsque ces troubles et ces discordes furent à leur comble, Santa fondit sur l'armée royale avec vingt-cinq mille cavaliers et la réduisit à un tel embarras que les commandants jugèrent opportun de laisser leurs bagages et une partie de leur matériel. Les généraux se retirèrent donc en combattant pendant quelques jours, jusqu'à ce qu'ils atteignent l'abri des collines où ils repoussèrent Santa. Quelques jours après, ils renouvelèrent le siège et la garnison fut pressée. Selon les rapports, une somme d'argent parvint à l'ennemi, qui évacua la forteresse et se retira.

Lorsque la nouvelle de l'arrestation du Prince Muhammad Kam Bakhsh parvint à Awrankzib, il y consentit apparemment par nécessité. La nouvelle de la prise de la forteresse arriva peu après et il applaudit les services rendus par les deux généraux. En réalité, il fut offensé et convoqua le prince avec les deux généraux en sa présence. Le prince fut arrêté. Après avoir rendu visite à Awrankzib, il adressa quelques mots d'avertissement à Jamdat Al-Moulk mais par la suite, les signes de son mécontentement devinrent plus apparents. Des ordres furent donnés pour remettre le prince en liberté.

Prise d'un navire royal par les Anglais
Les Anglais à Bombay

Le navire royal appelé le Kanji Saway, dont il n'y avait pas plus grand que lui dans le port de Surat, faisait chaque année route pour la Maison d'Allah (La Mecque). Il rapportait alors à Surat cinquante-deux lacs de roupies en argent et en or, produit de la vente des marchandises indiennes à Moka et à Djedda. Le capitaine de ce navire était Ibrahim Khan. Il y avait à bord quatre-vingts canons et quatre cents mousquets, en plus d'autres instruments de guerre. Il était arrivé à huit ou neuf jours de Surat, lorsqu'un navire anglais apparut, de taille beaucoup plus petite et n'ayant pas le tiers ou le quart de l'armement du Kanji Sawdi. Lorsqu'il fut à portée de fusil, un coup de feu fut tiré sur lui depuis le navire royal. Par malchance, le canon explosa et trois ou quatre hommes furent tués par ses éclats. En même temps, un coup de feu ennemi toucha et endommagea le grand mat dont dépendait la sécurité du navire. Les Anglais s'en aperçurent et encouragés par ce coup, s'élancèrent pour attaquer et tirant l'épée, sautèrent sur le flanc de leur adversaire. Les chrétiens ne sont pas hardis dans le maniement de l'épée et il y avait tant d'armes à bord du navire royal que si le capitaine avait résisté, ils auraient été vaincus. Mais dès que les Anglais commencèrent à aborder, Ibrahim Khan se

précipita dans la cale. Il y avait des filles turques qu'il avait achetées à Moka pour en faire des concubines. Il leur mit des turbans sur la tête et des épées dans les mains et les incita à se battre. Elles tombèrent aux mains des ennemis, qui devinrent bientôt les maîtres du navire. Ils transportèrent le trésor et de nombreux prisonniers sur leur propre navire. Après avoir chargé leur navire, ils ramenèrent le navire royal à terre près d'un de leurs villages et s'occupèrent pendant une semaine à chercher du butin, torturant les hommes et déshonorant les femmes, tant jeunes que vieilles. Ils quittèrent alors le navire, emmenant les hommes. Plusieurs femmes honorables, quand elles en trouvèrent l'occasion, se jetèrent à la mer pour préserver leur chasteté et d'autres se suicidèrent avec des couteaux et des poignards.

Cette perte fut signalée à Awrankzib et les reporters du port de Surat envoyèrent quelques roupies que les Anglais avaient frappées à Bombay, avec une inscription portant le nom de leur roi impur. Awrankzib ordonna alors que les agents anglais qui résidaient à Surat pour faire du commerce soient saisis. Des ordres furent également donnés à I'timad Khan, surintendant du port de Surat et à Sidi Yaqout Khan, de faire des préparatifs pour assiéger le fort de Bombay. Les maux résultant de l'occupation anglaise de Bombay étaient anciens. Les Anglais ne s'alarmèrent pas du tout des menaces. Ils savaient que Sidi Yaqout était offensé par quelques affronts qu'il avait reçus. Mais ils se mirent plus activement que d'habitude à construire des bastions et des murs et à bloquer les routes, de sorte qu'ils finirent par rendre la place tout à fait imprenable. I'timad Khan vit tous ces préparatifs et en vint à la conclusion qu'il n'y avait pas de remède et qu'une lutte avec les Anglais n'aurait pour résultat qu'une perte considérable pour les recettes douanières. Il ne fit aucun préparatif sérieux pour exécuter l'ordre royal et ne voulait pas que le fisc perde une seule roupie. Pour sauver les apparences, il garda les agents anglais en détention mais il s'efforça en secret de parvenir à un arrangement. Après la détention de leurs agents, les Anglais, en guise de représailles, saisirent tous les officiers impériaux partout où ils en trouvèrent, en mer ou à terre et les gardèrent tous en détention. Les choses continuèrent ainsi pendant longtemps.

Pendant ces troubles, moi l'auteur de cet ouvrage, j'eus le malheur de rencontrer les Anglais de Bombay, alors que j'étais agent de 'Abd Ar-Razzaq Khan au port de Surat. J'avais acheté des marchandises pour une valeur de près de deux laks de roupies et je devais les transporter de Surat à 'Abd Ar-Razzaq, le fawjdar de Rahiri. Mon itinéraire longeait la mer à travers les possessions des Portugais et des Anglais. En arrivant près de Bombay, alors que j'étais encore sur le territoire portugais, à la suite d'une lettre de 'Abd Ar-Razzaq, j'attendis dix ou

douze jours l’escorte de Sidi Yaqout Khan. ‘Abd Ar-Razzaq avait entretenu des relations amicales avec un Anglais du temps où il était à Hyderabad et il lui avait écrit pour lui demander de l’aide au convoi. L’Anglais envoya le frère de son diwan, m’invitant très aimablement à lui rendre visite. Le capitaine portugais et mes compagnons étaient opposés à ce que je m’y rende avec des biens aussi précieux. Je mis cependant ma confiance en Allah et me rendis chez l’Anglais. Je dis au frère du diwan que si la conversation tournait autour de la capture du navire, je pourrais avoir à dire des choses désagréables car je dirais la vérité. Le ‘Aqil de l’Anglais me conseilla de dire librement ce que je pensais être juste et de ne rien dire, sauf la vérité.

En entrant dans la forteresse, je remarquai que depuis la porte il y avait de chaque côté de la route une ligne de jeunes gens de douze à quatorze ans, bien habillés et ayant d’excellents fusils sur l’épaule. A chaque pas que j’avançais, je voyais de tous côtés des jeunes gens à la barbe naissante, beaux et bien vêtus, avec de beaux fusils à la main. A mesure que j’avançais, je trouvais des Anglais debout, avec de longues barbes, du même âge, avec le même accoutrement et le même costume. Ensuite je vis des mousquetaires, jeunes gens bien habillés et bien rangés, rangés en rangs. Plus loin, je vis des Anglais à la barbe blanche, vêtus de brocart, avec des fusils sur l’épaule, rangés en deux rangs et en parfait ordre. Ensuite je vis des enfants anglais, beaux et portants des perles sur le bord de leurs chapeaux. De même, des deux côtés jusqu’à la porte de la maison où il demeurait, je trouvai rangés de chaque côté près de sept mille mousquetaires, habillés et accoutrés comme pour une revue.
Je me dirigeai alors droit vers lui, assis sur une chaise. Il me souhaita le bonjour, sa formule habituelle de salutation ; puis il se leva de sa chaise, m’embrassa et me fit signe de m’asseoir sur une chaise en face de lui. Après quelques aimables questions, notre conversation tourna sur des sujets différents, agréables et désagréables, amers et doux ; mais tout ce qu’il dit était dans un esprit aimable et amical envers ‘Abd Ar-Razzaq.

Il me demanda pourquoi ses hommes avaient été enfermés. Sachant qu’Allah me protégeraient, je répondis : « Bien que vous ne reconnaissiez pas cette action honteuse, digne de la réprobation de tous les hommes sensés, qui a été perpétrée par vos vils hommes, cette question que vous m’avez posée est comme si un homme sage demandait où est le soleil quand le monde entier est rempli de ses rayons. » Il répondit : « Ceux qui ont un mauvais sentiment contre moi rejettent sur moi la faute des autres. Comment savez-vous que cet acte était l’œuvre de mes hommes ? Par quelle preuve satisfaisante pouvez-vous l’établir ? » Je

répondis : « Sur ce navire, j’avais un certain nombre de connaissances riches et deux ou trois pauvres, dépourvues de toute richesse terrestre. J’ai entendu dire que lorsque le navire fut pillé et qu’ils furent faits prisonniers, certains hommes, habillés et ressemblant à des Anglais, et dont les mains et le corps portaient des marques, des blessures et des cicatrices, ont dit dans leur propre langue : « Nous avons eu ces cicatrices au moment du siège de Sidi Yaqout mais aujourd’hui, les cicatrices ont été effacées de nos cœurs. » Une personne qui était avec eux connaissait l’hindi et le persan et il traduit leurs paroles à mes amis.

En entendant cela, il éclata de rire et dit : « C’est vrai, ils ont pu le dire. Ce sont des Anglais qui, ayant reçu des blessures au siège de Yaqout Khan, ont été faits prisonniers par lui. Certains d’entre eux se sont séparés de moi, ont rejoint les Habshi et sont devenus musulmans. Ils sont restés quelque temps avec Yaqout Khan puis se sont enfuis. Mais ils n’ont pas eu le courage de revenir vers moi. Maintenant, ils sont allés se joindre aux dingmars ou sakanas, qui s’emparent violemment des navires en mer ; et avec eux, ils servent comme pirates. Les officiers de votre souverain ne comprennent pas ce qu’ils font mais ils m’en rejettent la faute. »
Je répondis en souriant : « Ce que j’ai entendu dire sur votre promptitude à répondre et votre sagesse, je l’ai (maintenant) vu. Louange à vous pour votre capacité à donner spontanément et sans considération une réponse aussi disculpatoire et sensée ! Mais vous devez vous rappeler que les rois héréditaires de Bijapur et d’Hyderabad et le vaurien Sambha n’ont pas échappé aux mains du roi Awrankzib. L’île de Bombay est-elle un refuge sûr ? » J’ai ajouté : « Quelle déclaration manifeste de rébellion vous avez montrée en frappant des roupies ! »
Il répondit : « Nous devons envoyer chaque année dans notre pays une forte somme d’argent, les bénéfices de notre commerce et les pièces du roi de l’Hindoustan sont prises à perte. De plus, les pièces de l’Hindoustan sont de faible poids et très dépréciées ; et dans cette île, au cours de leur achat et de leur vente, de grandes disputes surgissent. En conséquence, nous avons mis nos propres noms sur les pièces et les avons rendues courantes dans notre propre juridiction. » Nous avons eu beaucoup de conversation entre nous et une partie de celle-ci sembla l’irriter mais il se montra tout au long très attentionné envers ‘Abd Ar-Razzaq Khan et conscient de son obligation de le protéger. Lorsque l’entrevue fut terminée, il me proposa de les recevoir à leur manière mais comme j’avais résolu dès le début de ne pas m’écarter de la ligne habituelle dans cette entrevue, je refusais et fut heureux de m’échapper.

Le revenu total de Bombay, qui provient principalement des noix de bétel et des noix de coco, n’atteint pas deux ou trois laks de roupies. Les profits du commerce de ces mécréants, d’après ce que l’on rapporte, ne dépassent pas vingt laks de roupies. Le reste de l’argent nécessaire à l’entretien de la colonie anglaise est obtenu en pillant les navires qui se rendent à la Maison d’Allah, dont ils prennent un ou deux chaque année. Lorsque les navires se dirigent vers les ports de Mekkah et de Djedda chargés de marchandises de l’Hindoustan, ils ne les gênent pas mais lorsqu’ils reviennent avec de l’or, de l’argent, des ibrahimis et des rials, leurs espions savent quel navire transporte le plus gros chargement et ils l’attaquent.

Les Mahrattas possèdent aussi les forts de Khanderi, Kalaba, Kasa et Katora, récemment construits dans la mer en face de la forteresse insulaire appartenant aux Habshis. Leurs navires de guerre croisent autour de ces forts et attaquent les navires chaque fois qu’ils en ont l’occasion. Les sakanas, que l’on appelle parfois bawaril, un groupe d’hommes sans foi ni loi appartenant à Surat dans la province d’Aẖmadabad, sont également connus pour leurs actes de piraterie et ils attaquent de temps en temps les petits navires qui viennent de Bandar ‘Abbasi et de Maskat. Ils n’osent pas attaquer les grands navires qui transportent les pèlerins. Les Anglais réprouvés agissent de la même manière que les sakanas.

Compte rendu du désastre qui est arrivé à Khanahzad Khan et Qassim Khan Bahadour

Lorsque l’Empereur apprit que Santa, après avoir pillé les territoires impériaux, se hâtait vers son propre pays avec de lourdes charges et passerait à moins de dix-huit kos du camp impérial, il ordonna à Qassim Khan, un officier actif et capable qui était commandant du pays de Sera et qui était arrivé près de Sera, d’aller avec son armée sur le chemin de l’ennemi et de le punir sévèrement en compagnie de Khanahzad Khan, Saf Shikan Khan, Sayyid Asalat Khan, Muẖammad Mourad Khan et d’autres qui avaient été envoyés par l’Empereur avec des forces composées des mansabdars du khas chawki, de la suite du khas et d’un grand groupe du 7-chawki et de l’artillerie.

Le dimanche 23 Jamadi Thani, les deux forces se réunirent à six kos de la piste de l’ennemi. Comme les biens de la maison de Qassim Khan se trouvaient à Adoni et qu’il souhaitait divertir Khwaja Khanahzad Khan et d’autres à sa guise, il sortit du fort des objets de valeur, comme des tentes de Karnataki non encore utilisées, des vases d’or, d’argent, de cuivre et de

porcelaine de toutes sortes et les envoya le lendemain avec ses propres tentes d'avant-garde et celles d'autres émirs à une distance de trois kos (en avant). L'ennemi, apprenant l'arrivée des tentes d'avant-garde, divisa son armée en trois corps, dont l'un partit piller le camp, le deuxième affronter l'armée et le troisième resta prêt (en réserve).

À quatre gharis après l'aube, le premier corps tomba sur les tentes d'avant-garde, tua et blessa beaucoup de gens et emporta tout. Tout d'un coup, la nouvelle parvint à Qassim Khan, qui, sans réveiller Khanahzad Khan de son sommeil, se hâta de se battre. Avant qu'il n'ait fait un kos, le deuxième corps de l'ennemi désigné pour la bataille apparut et commença à se battre. Khanahzad Khan, au réveil, l'apprit et abandonna le camp des bagages, les porteurs, les fardeaux et les tentes, et avança rapidement. Comme l'ennemi avait une force nombreuse de mousquetaires « d'infanterie noire » et un très grand corps de cavalerie, une grande bataille fut livrée et de nombreux morts furent tués des deux côtés. Malgré la fermeté des généraux et des hommes impériaux et la perte de l'ennemi, ce dernier ne céda pas un pied de terrain ni ne montra la moindre fragilité. À ce moment-là, la troisième division ou division de réserve de l'ennemi fondit sur le camp et les bagages abandonnés et pilla tout.

Lorsque cette nouvelle parvint à Khanahzad Khan et à Qassim Khan dans le feu même de la bataille, leur fermeté fut ébranlée, ils tinrent une consultation et décidèrent d'aller à l'endroit où les tentes avancées avaient été envoyées, où se trouvait un petit fort (qilacha) nommé Dodderi et un réservoir devant lui. Se battant pour un kos, ils arrivèrent au char dans la soirée. L'ennemi laissa alors ce parti en paix et forma sa dayra d'un côté. Les hommes impériaux qui étaient dans le petit fort fermèrent les portes sur eux. Les deux Khan partagèrent la nourriture qu'ils avaient apportée avec les autres ; et les soldats ordinaires n'eurent rien à manger sauf l'eau du réservoir, sans parler de l'herbe et des poids-chiches pour les chevaux et les éléphants.

A la tombée de la nuit, l'ennemi encercla les impérialistes qui se tenaient prêts à se battre. Mais pendant trois jours, l'ennemi ne fit qu'apparaître en vue sans combattre ; jusqu'à ce que quelques milliers d'infanterie du zamindar de Chitaldurg, qui avait été humilié par Qassim Khan, ayant l'opportunité, sortirent pour se battre. Les munitions d'artillerie ayant été pillées et celles qui avaient été apportées par les soldats épuisées, les troupes s'assirent impuissantes, après avoir couru et gémi et soupiré pendant quelques heures. Comme l'ennemi continuait à

grêler des balles de mousquet, beaucoup d'hommes furent tués ici aussi. Les survivants, voyant la voie de sortie fermée pour eux, se frayèrent un chemin dans le petit fort.

Des reporters dignes de foi qui étaient présents lors de la catastrophe et qui combattirent avec audace déclarèrent : « Un tiers de nos soldats furent tués par les mécréants dans les deux tentes d'avant-garde (pesh-khanah), sur la route et sur la rive du réservoir. L'ennemi assiégea le fort de tous côtés et était sûr que la garnison mourrait de faim. Le jour de l'entrée dans le fort, tous les soldats, de haut rang et de bas rang, reçurent du pain de jawar et de bajra, pris dans les provisions de la place et de la paille de chaumes anciens et nouveaux pour le bétail. Le deuxième jour, il ne resta plus de pain pour les hommes ni d'orge pour les chevaux.

Dans cette détresse irrémédiable, si la vie s'en va, qu'elle s'en aille ; Qassim Khan était un mangeur d'opium invétéré, sa vie en dépendait, le manque d'opium fut la cause de sa mort. Il mourut le troisième jour et échappa ainsi à l'ennemi, qui devint plus hardi en apprenant la nouvelle. La garnison était également déprimée. Bien que les enthousiastes disaient : « Combien de temps allons-nous supporter la faim et mourir de cette façon misérable ? Jetons-nous une fois sur les incroyants et gagnons soit le martyre, soit la victoire. Dans les deux cas, nous échapperons à la détresse et gagnerons du mérite » cependant, les chefs n'y consentirent pas.

Tandis que beaucoup mouraient de faim et que les chevaux se mordaient la queue les uns les autres, la prenant pour de la paille, l'ennemi renversa une tour et déclencha un tumulte de tous côtés. Khanahzad Khan demanda la sécurité et une trêve fut conclue à condition qu'il remette à Santa l'argent, les objets, les bijoux, les chevaux et les éléphants de Qassim Khan, en plus de vingt laks de roupies et que le fils de Balkishan, son fidèle mounshi et principal officier de sa maison, serait pris en otage. Il en fut convenu. Santa fit dire aux hommes qu'ils pouvaient sortir du fort sans aucune crainte et rester deux nuits devant la porte ; ceux qui avaient quelque chose n'avaient pas à craindre d'être molestés ; ils pouvaient acheter à ses soldats ce dont ils avaient besoin. Les soldats impériaux quittèrent le fort au bout de trois jours. D'un côté, l'ennemi leur donna du pain et de l'autre de l'eau. Ils restèrent deux nuits à la porte du fort. Le troisième jour, Khanahzad Khan partit pour la Cour avec une escorte de l'ennemi.

Hamid Ad-Din Khan Bahadour envoyé par la Cour et Roustamdil Khan d'Hyderabad pour aider les assiégés, se réunirent près d'Adoni. Ils apportèrent aux nobles vaincus l'aide nécessaire sous forme de tentes, de vêtements et d'argent. Ra'dandaz Khan, qil'adar, s'efforça d'aider au-delà de ses moyens et des articles en plus qu'ils n'en avaient besoin furent collectés dans les maisons de tous (les citoyens) et de tous les côtés. L'ennemi, qui après avoir gagné un tel butin était parti vers leurs foyers, voulait combattre Himmat Khan Bahadour qui en raison de la petitesse de ses forces restait à Basvapatan malgré l'ordre qu'il avait reçu de punir l'ennemi.

Les biens gouvernementaux et personnels perdus pendant cette guerre et ce siège dépassèrent cinquante ou soixante laks de roupies.

Santa fut ravi des conditions qu'il avait conclues avec l'armée vaincue. Peu après, il apprit que Himmat Khan s'approchait à marches forcées pour venir en aide à l'armée assiégée. Santa divisa ses forces en deux divisions et marcha à sa rencontre. À une distance de seize kos, la force sous le commandement de Santa tomba sur Himmat Khan et une grande bataille s'ensuivit. Himmat Khan combattit avec beaucoup d'esprit et de bravoure. D'innombrables Mahrattas furent tués et beaucoup de ses propres troupes périrent. Les forces de Santa se retirèrent et les forces royales furent dirigées contre la deuxième armée. Himmat Khan prit des dispositions pour la poursuite. Sur ordre de Santa, de nombreux mousquetaires avaient pris position dans l'épaisse jungle et parmi les arbres, pour entraver l'avancée d'Himmat Khan. Certains des meilleurs tireurs d'élite avaient pris position dans la jungle et parmi les arbres pour empêcher l'avancée d'Himmat Khan.
Ils grimpèrent aux arbres et se dissimulèrent dans les branches épaisses. Lorsque Himmat Khan s'approcha, une balle lui pénétra dans le front (d'autres rapportent la poitrine) et le tua sur le coup. Tous les bagages, les éléphants et les munitions de guerre appartenant à Himmat Khan tombèrent alors corporellement entre les mains de Santa.

Trente-neuvième année de règne 1106 (1694-5)

Les Princes Royaux

Le Prince Muhammad A'zam Shah alla à Kharpa (Kaddapa) pour punir les rebelles et régler les affaires. L'insalubrité du climat affecta sa santé et une hydropisie survint. Il revint à la Cour et des médecins expérimentés furent désignés pour le soigner. Son mal devint si grave que sa couche fut placée près de la chambre de l'Empereur qui lui témoigna sa sollicitude paternelle en lui administrant ses médicaments, en partageant avec lui la nourriture et en faisant tout ce qu'il pouvait pour lui rendre la santé. Allah Exalté lui accorda enfin une guérison parfaite.

Des instructions furent alors données pour la libération du Prince Shah 'Alam, qui avait été maintenu en détention pendant sept ans. Sa libération (avec les dispositions prises pour lui) fut très ennuyeuse pour le Prince Muhammad A'zam et ses partisans.
Pendant que le Prince Shah 'Alam était en captivité, l'Empereur avait fait preuve de beaucoup de faveur envers le Prince Muhammad A'zam Shah qui se considérait comme l'héritier présomptif. Mais maintenant que le prince aîné avait retrouvé toute sa liberté et qu'il avait reçu une plus grande attention qu'auparavant, le Prince Muhammad A'zam fut très mécontent. Un jour, le roi prit la main du Prince Shah 'Alam et la plaça sur sa main droite. Puis il prit la main du Prince Muhammad A'zam et lui fit signe de s'asseoir à sa gauche. Cela irrita grandement le Prince Muhammad A'zam et une querelle ouverte était imminente. Après un certain temps, le Prince Muhammad Mou'azzam qui avait été nommé Shah 'Alam fut honoré du titre de Bahadour Shah et fut envoyé pour régler les affaires d'Aghra et pour punir les rebelles de ce quartier. Peu de temps après, le Prince Muhammad A'zam fut envoyé avec ses fils à Kaboul et le Prince Mou'iz Ad-Din à Multan.

Mort de Santa Ghorpura

La mort de Santa, à cette époque, fut un grand bonheur pour Awrankzib. On ne connaît pas les détails exacts de sa mort mais je vais rapporter ce que j'ai entendu dire par des hommes de confiance qui étaient avec l'armée. Ghazi Ad-Din Khan Firouz Jank, qui avait été envoyé pour châtier Santa et d'autres brigands, était à quatre ou cinq marches de Bijapur. On apprit

que Santa Ghorpura, avec une armée de 25 000 cavaliers, se trouvait à une distance de huit ou neuf kos. Firouz Jank marcha vers Bijapur et lorsqu'il fut à huit ou neuf kos de la ville, ses éclaireurs lui rapportèrent qu'il y avait une querelle entre Santa et Dahina Jadou, qui étaient tous deux sendpatis ou généraux et qui cherchaient constamment à prendre le dessus l'un sur l'autre. Santa était très sévère dans les châtiments qu'il infligeait à ses partisans. Pour une offense insignifiante, il jetait un homme sous les pieds d'un éléphant. Plusieurs chefs Mahratta avaient contre lui de la rancune et ils avaient conspiré avec Dahina Jadou, par lettres et par messagers, pour se débarrasser de lui. Hanumant Ray, un sardar distingué, à l'instigation de Dahina Jadou lança une attaque de concert avec l'armée de Jadou contre Santa. Dahina avait également gagné à sa cause les grands officiers qui étaient en compagnie de Santa. Ils pillèrent les bagages de Santa et plusieurs des principaux rawats de son armée passèrent à Hanumant. Beaucoup de ses hommes furent tués et blessés et lui-même, privé de son pouvoir, s'enfuit dans les collines et dans ses propres mawals.

Sur ordre d'Awrankzib, Firouz Jank partit à la poursuite de Santa. L'armée de Dahina Jadou le poursuivit de l'autre côté. Les forces de Santa furent entièrement séparées de lui et dispersées. Nakoji Manay, un sardar Mahratta, avait servi quelque temps dans l'armée impériale mais avait ensuite rejoint son propre peuple. Cette partie du pays était sa terre natale. Plusieurs années auparavant, Santa avait jeté un frère de Nakoji sous les pieds d'un éléphant ce qui avait suscité une haine mortelle. Guidé par sa femme, il conduisit un groupe à la poursuite de Santa. Il arriva à un endroit où Santa, épuisé et sans surveillance, se baignait dans un ruisseau. Il s'approcha de lui tout à coup et le tua par surprise. Il lui coupa alors la tête, la mit dans un sac, l'attacha derrière lui sur son cheval et l'emporta à Dahina Jadou. En route, le sac tomba et fut ramassé par des coureurs et des cavaliers appartenant à l'armée de Firouz Jank qui poursuivaient Santa. La tête fut reconnue et portée à Loutf Oullah Khan, commandant de l'avant-garde de Firouz Jank. Elle fut finalement envoyée à Awrankzib qui conféra à son porteur le titre de Khush-khabar Khan. Les tambours de joie furent battus et la tête fut exposée avec ignominie devant l'armée et dans plusieurs endroits du Dakhin.

'Abd Ar-Razzaq Lari

'Abd Ar-Razzaq Lari, depuis le jour où il entra au service du roi, avait cherché un prétexte pour retourner dans son pays natal. Il fut alors privé du fawjdari de Rahiri et convoqué à la

Cour. Il n’y alla pas mais écrivit pour demander à être relevé de son mansab et à être autorisé à se rendre à La Mecque. L’autorisation lui fut accordée mais tous les moyens furent pris pour le satisfaire et pour le détourner de son projet. Mais il ne voulut pas y consentir, aussi reçut-il une permission écrite de partir avec sa famille et ses biens et avec des marques de faveur. Ses trois fils ne l’accompagnèrent pas mais restèrent à la Cour.

Quarantième année de règne 1107 (1695-6)

Le mercredi 1er Ramadan, l’Empereur quitta Islampur pour Sholapur afin d’observer le jeûne, dire les prières du vendredi, assister régulièrement à la mosquée et accomplir la prière de ‘Id.

Ram Raja. Prince Akbar et Inondation

Ram Raja, frère de Sambha, ayant quitté le fort de Jat, dans le district de Rajkarh, se rendit à Jinji et dans d’autres places fortes. Il se rendit ensuite au fort de Sattara où il resta sept mois. Lorsqu’il fut informé du meurtre de Santa, il envoya chercher Dahina Jadou pour le consulter sur la manière de rassembler une armée et de recommencer la guerre.

Le Prince Muhammad Akbar, après l’accession du Sultan Houssayn au trône de Perse, demanda à plusieurs reprises l’aide d’une armée pour le rétablir dans l’Hindoustan. Le nouveau shah, comme son prédécesseur, s’excusa. Le prince se plaignit alors que le climat d’Isfahan ne lui convenait pas et demanda la permission de résider quelque temps à Karmsir. Sa requête fut accordée et des allocations furent faites sur les revenus de cette province pour son entretien. Le prince s’y rendit donc avec une escorte désignée de 10 000 kazilbashes.

Quarante et unième année de règne 1108 (1696-7)

L'inondation du Bhima

L'un des phénomènes les plus merveilleux de ce monde trompeur, semblable à un mirage et qui est un terrain d'essai (pour la véritable virilité), fut la montée en rafales de l'océan sans eau, générateur de calamités et le tourbillon du cercle de feu (les cieux), dans une tempête de nuages. Cela prit la forme d'un deuxième déluge de Noé, le matin du lundi 10 Mouharram 1108 (19 juillet 1697), dans la rivière Bhima. En raison de fortes pluies au loin, une terrible inondation s'abattit, dont la seule vue vola la vie aux gens ; personne n'eut le courage de la regarder. A chaque instant, le courant, la violence et la sauvagerie augmentèrent.

A trente kilomètres de Bahadourkarh se trouvait le camp de Shah Alijah. Les provisions de fourrage et de bois de chauffage que les marchands avaient rassemblées descendirent la rivière sans être dispersées. Dans de nombreux villages, le bétail assis sur des chaumes fut emporté sans défense par le courant rapide de l'eau. Les ennemis naturels comme les chats et les souris, les chiens et les lièvres, se regardant les uns les autres, tremblèrent pour leur propre vie et descendirent ensemble paisiblement. Après que l'eau se fut étendue et eut recouvert la plaine, les ? de 'Oumdat Al-Moulk Asad Khan, Moukhlis Khan et d'autres hommes riches qui avaient construit de charmantes maisons sur la rive de la rivière à grands frais furent détruits par la crue. Les hommes riches montèrent dans des bateaux et atteignirent la rive en toute sécurité après avoir été ballottés. D'autres perdirent la vie et leurs biens dans la rivière.

La colline sur laquelle se dressaient la maison de Wala Shoukoh, les tentes de Shah Alijah, de Kam Bakhsh et d'autres hommes, grands et pauvres, avait une hauteur de quarante mètres environ. En trois jours, quatre mètres seulement restèrent au-dessus de l'eau. Par la grâce d'Allah, l'eau commença à baisser au milieu de la troisième nuit et les gens furent libérés de la captivité de l'eau.

Les inondations emportèrent environ dix à douze mille hommes avec les établissements du roi, des princes et des émirs, des chevaux, des bœufs et du bétail en nombre incalculable, des tentes et des meubles incalculables. D'innombrables maisons furent détruites et certaines

furent si complètement emportées qu'il n'en resta plus aucune trace. Une grande peur s'empara de toute l'armée.

Alors que la maladie de Khan Jahan Bahadour Zafar Jank s'aggravait, l'Empereur en revenant de Sholapur lui rendit visite chez lui le samedi 16 Jamadi Awwal. Le Khan était confiné dans son lit et ne pouvait se lever ; l'Empereur s'assit sur le masnad et le Khan continua à se lamenter de ne pas pouvoir embrasser les pieds impériaux. Il dit : « J'aurais souhaité mourir au combat et ainsi être au service de Votre Majesté. » L'Empereur répondit : « Tu t'es consacré à mon service toute ta vie et pourtant ton désir n'est pas satisfait ! » Voilà le dévouement d'un serviteur et la faveur d'un maître ! Le mardi 19 Jamadi Awwal, le Khan mourut. C'était un grand émir plein de piété et de vertus et un grand commandant. Son assemblée était d'une grande splendeur dans laquelle peu de personnes parlaient sauf lui seul ; il disait lui-même ce qu'il voulait ; les autres n'avaient rien à dire sauf « Oui, c'est ainsi ! » Il n'aimait pas beaucoup parler. Dans ses assemblées, les sujets de conversation étaient principalement la poésie, la prose, l'épée, les bijoux, le cheval, l'éléphant et les aphrodisiaques. Il accomplit tellement de tâches bien exécutées et d'actes de bravoure que même quelques-uns d'entre eux ne peuvent être rapportés ici.

Comme la maladie de 'Oumdat Al-Moulk l'empêchait de signer son nom, l'Empereur afin d'accélérer les affaires ordonna à Inayat Oullah Khan de signer. 'Oumdat Al-Moulk Asad Khan présenta à sa majesté Zoulfiqar Khan la dépêche de Bahadour Nasrat Jank annonçant que les héros islamiques, avec l'aide d'Allah Exalté, avaient capturé Jinji qui était situé sur une haute colline et jouissait de la plus grande renommée et de la plus grande prééminence parmi les forts et places fortes du Karnatak en ce qui concerne la hauteur et l'abondance de matériel de guerre et de défense et qu'il avait tué un grand nombre de mécréants ; que le misérable Rama (Rajaram) qui s'était réfugié dans cette forteresse, effrayé en voyant la valeur et en entendant l'assaut de l'armée toujours victorieuse, s'était enfui du fort, laissant derrière lui sa famille, ses biens et ses effets.

Le lundi 16 Sha'ban, cette forteresse forte composée de sept forts fut prise de force et annexée à l'empire. Quatre femmes, trois fils et deux filles du malheureux incroyant, ses dépendants, amis et assistants furent faits prisonniers. Et les cent autres forts qui composent le royaume de Karnatak avec quelques ports des Européens furent annexés à l'empire. Les

puissants et riches zamindars (du pays) se soumirent et envoyèrent des tributs appropriés à l’Empereur par l’intermédiaire du Khan Bahadour. Le fort conquis fut nommé Nasrat-karh.

Quarante-deuxième année de règne 1109 (1697-8)

Comme l’année dernière, cette année encore, l’Empereur se rendit à Sholapur pour passer le mois de Ramadan en observances religieuses.

Yaqout, l’eunuque, blessé par une flèche

Khwaja Yaqout, nazir de Kam Bakhsh, en raison de sa fidélité sincère et de son dévouement aux intérêts de son maître lui adressait parfois des paroles vraies mais dures qui offensaient certains voyous qui avaient accès au prince et s’attachaient à son service. Les scélérats voulurent le percer d’une flèche. Le lundi 18 Jamadi Thani, alors qu’il revenait de nuit du palais du prince à sa propre maison, un scélérat, qui attendait en chemin une occasion, lui lança une flèche à deux fourches en forme de lance. Comme il lui restait encore un peu de vie, le Défenseur de la Vie empêcha la flèche de pénétrer dans la membrane de son estomac et fit de son bras un bouclier. Sinon, il aurait été tué : (Vers)
« *Si l’ennemi est fort, le Protecteur l’est encore plus*. »

Lorsque l’Empereur l’apprit, il décida d’enquêter sur l’affaire afin de protéger ses serviteurs et ordonna au chef de la police du camp d’emprisonner cinq des principaux jam’adars au service du prince et de s’efforcer de retrouver l’archer. Le kotwal, après avoir mis la main sur quatre hommes qui se rendirent loyalement, rapporta que le kokah (frère de lait) du prince était réfractaire. L’Empereur ordonna à Khwaja Muhammad, le Bakhshi du prince, d’amener l’homme à Sa Majesté. Le Bakhshi, après l’avoir adouci par des paroles flatteuses, l’amena avec sa compagnie près du palais impérial, lorsqu’il revint sur ses pas à l’instigation de quelques hommes vils. Que pouvait-il faire ? Le sort lui était défavorable. Khwaja Muhammad rapporta à l’Empereur : « Il ne viendra pas et fait des préparatifs pour désobéir. » L’Empereur ordonna au prince de l’expulser du camp.

Le prince le convoqua, lui donna deux cents ashrafis, une tente et des porteurs et le renvoya, mécontent de son expulsion. Il n'avait pas encore traversé la rivière, lorsque l'Empereur envoya un message au prince, lui ordonnant d'amener cet homme avec lui à la Cour de sa majesté et d'intercéder pour le pardon de son insolence. Le prince le rappela et le conduisit à la Cour. Informé de la situation, l'Empereur ordonna au prince de se rendre en présence de sa majesté, en laissant le Kokah dans le diwan-i-khas.

Le prince répondit : « Cet homme et moi devons avoir une audience au même endroit » et après avoir enlevé son propre bâillon, il attacha fermement le Kokah à sa personne autour de la taille. Lorsque ces actes désagréables furent rapportés, l'Empereur lui ordonna de rester au palais de justice. Alors, conformément à l'ordre, Bakhshi Al-Moulk Moukhlis Khan lui donna de bons conseils. Comme le destin était alors hostile au prince, il n'écouta pas les bons conseils. Hamid Ad-Din Khan Bahadour reçut l'ordre de séparer ce mauvais compagnon du prince. Le prince tira son poignard, le Khan saisit sa main pour la lui arracher. Le Khan reçut une coupure mais par la miséricorde d'Allah, le prince resta sain et sauf.

L'Empereur, l'ayant appris, ordonna qu'une tente soit dressée près de la salle des bijoux et que le prince y soit enfermé en guise de punition et que le Kokah soit envoyé en prison pour être puni. Le prince fut renvoyé de son mansab et toutes ses richesses, meubles et insignes de dignité furent confisqués. Par ordre, les principaux officiers du prince furent amenés devant l'Empereur, revêtus de robes et mis au service de Sa Majesté.

Les Mahrattes

Niba Sindhia et d'autres officiers de Ram Raja, avec une armée de huit mille cavaliers, arrivèrent dans le district de Nandourbar et attaquèrent et brûlèrent plusieurs villages. Lorsqu'il apprit que Houssayn 'Ali Khan approchait de Thalir, il suspendit ses opérations contre Nandourbar et alla à sa rencontre. Houssayn Khan n'avait que sept ou huit cents chevaux et deux ou trois mille mousquetaires et archers provinciaux cependant, il sortit à la rencontre de l'ennemi. Ils se rencontrèrent à deux kos de la ville de Thalir et une action féroce s'ensuivit. Le nombre des forces de Sindhia lui permit d'encercler Houssayn 'Ali Khan dont environ trois cents hommes furent tués. La journée tourna contre Houssayn 'Ali et il reçut deux ou trois blessures. Dégoulinant de sang, il se jeta de son éléphant mais il n'avait

plus de force pour combattre alors il fut encerclé et fait prisonnier. Tous ses bagages, ses hommes et ses éléphants furent capturés.

En plus de l'argent et des biens qu'ils avaient obtenus par le pillage, l'ennemi fixa deux laks de roupies comme prix de la rançon des prisonniers. Après beaucoup d'efforts, près d'un lak et 80 000 roupies furent réunis auprès des jakirs et des biens qui avaient été laissés dans la ville de Thalir. Pour compléter le solde, les sarrafs et les marchands de Nandourbar furent importunés pour réunir une somme, petite ou grande, sous forme d'emprunt. Mais ils ne voulurent pas y consentir. Les habitants de la ville de Nandourbar n'avaient pas payé le chauth aux Mahrattas et soutenus par les faits, ils avaient fermé leurs portes, ce qui ennuya beaucoup l'ennemi (les Mahrattas). Houssayn 'Ali Khan fut également très irrité par leur refus de l'aider ; il prit donc conseil avec l'ennemi et accepta qu'après un siège d'un jour ou deux et une démonstration de force, il leur ouvrirait les portes. Il posa comme condition que les ray'ats ne soient pas pillés mais que les grands et riches hommes, les sarafs, les marchands et les moukaddams soient mis à la torture jusqu'à ce que le solde de la rançon due aux Mahrattas soit payé.

Le résultat fut qu'une somme d'un lak et quarante mille roupies fut versée aux Mahrattas au lieu de quatre-vingt mille et que Houssayn 'Ali Khan lui-même gagna près de trente mille roupies. Lorsque (le résultat de l'action) fut rapporté à Awrankzib, il fut très en colère et dit qu'il ne servait à rien de se battre quand on est trop faible pour gagner.

Quarante-troisième année de règne 1110 (1698-9)

Conquête de Vasantkarh alias Kilid-i-Fath

Les incursions audacieuses des Mahrattes amenèrent Awrankzib à partir en expédition en personne et fouler aux pieds de son cheval le pays et les forts des infernaux incroyants. Il décider de les combattre et de réduire les forteresses qui constituaient leur foyer et leur défense. Son camp était resté à Islampur pendant quatre ans. De belles demeures et maisons y avaient été construites de sorte qu'une nouvelle ville avait surgi et les hommes pensaient

qu’ils ne s’éloigneraient jamais beaucoup. Des ordres furent donnés pour faire des travaux de terrassement autour de la place et les officiers et les hommes travaillèrent si bien qu’en quinze ou vingt jours une défense fut érigée qui aurait pu prendre six ou sept mois. La nabab Koudsiya Zinat An-Nissa, sœur du Prince Muhammad A’zam Shah et mère de Muhammad Kam Bakhsh ainsi que d’autres dames de la maison royale furent laissées là sous la garde de ‘Oumdat Al-Moulk Asad Khan. Des ordres furent également donnés pour que tous les émirs et officiers y laissent leurs femmes, leurs familles et leurs biens. Les membres des établissements royaux devaient également rester. Des ordres stricts furent également donnés interdisant à tout ahadi d’emmener sa femme ou ses enfants avec lui. Une grande importance fut accordée à la sécurité des personnes.

Il fut beaucoup insisté sur cet ordre mais dans les marches et les campagnes de l’Hindoustan de tels ordres ne pouvaient être appliqués sans recourir à des punitions que les princes de la maison de Timour considéraient comme incompatibles avec leur sens de la justice. L’ordre ne fut donc pas exécuté comme il aurait dû l’être. Le 5 Joumada Awwal, l’armée marcha vers le fort de Basant-karh et en vingt jours, elle arriva à Mourtaza-abad, ou Mirich. C’est là que le Prince Muhammad A’zam Shah arriva, obéissant à une convocation, de Bir-ganw.

Ram Raja, frère du défunt Sambha avait, sous la pression des armées royales, abandonné ses forteresses et s’était réfugié dans les collines et les endroits difficiles d’accès. Lorsqu’il eut connaissance du projet royal sur les forteresses, il se dirigea vers Birar ravageant les villes et les lieux habités. Le Zamindar de Deokarh à la suite des troubles dans son pays et de la supériorité des forces de ceux qui lui disputaient l’héritage, s’était enfui à la Cour d’Awrankzib et avait reçu le titre de Bouland-bakht en se faisant musulman. En apprenant la mort de son concurrent, il se hâta de retourner à Deokarh sans permission et s’opposa aux officiers qui avaient été désignés pour percevoir le tribut. Il se joignit alors à Ram Raja pour piller le pays. Sa majesté ordonna que son nom soit changé en Nigoun-bakht, et que le Prince Bidar Bakht marche contre lui avec une force appropriée. Rouh Oullah Khan Bakhshi et Hamid Ad-Din Khan furent envoyés pour piller les environs des forts de Parnala et de Sattara. Lorsque l’armée royale s’approcha de Basant-Karh, Tarbiyat Khan, commandant de l’artillerie, reçut l’ordre de prendre des mesures pour investir la place et y ériger des lignes. L’ordre fut donné de lancer l’assaut cependant, les assiégés furent effrayés et se rendirent. Awrankzib donna à l’endroit le nom de Kilid-i Fath, la Clef de la Victoire.

À la fin de Joumada Thani, l’armée royale arriva en face de Sattara et le camp fut dressé à une distance d’un kos et demi. Le Prince Muẖammad A’zam Shah campa de l’autre côté, les émirs et les officiers furent placés selon le jugement de Tarbiyat Khan. Ils rivalisèrent entre eux pour ériger des lignes, creuser des mines et mener d’autres opérations de siège. Des deux côtés, un feu nourri fut maintenu. La garnison fit rouler de grosses pierres qui s’écrasèrent et écrasèrent beaucoup d’hommes et d’animaux. La pluie gêna l’arrivée du blé ; l’ennemi se montra très audacieux en attaquant les convois et le pays sur vingt kilomètres autour de la forteresse avait été brûlé de sorte que le grain et le foin devinrent très rares et très chers. Une batterie de vingt-quatre mètres de haut fut dressée en face de la colline et du côté du prince aussi les batteries furent transportées au pied de la colline. Cent soixante mille roupies furent payées pour les services des troupes et les mawallis de ce pays, qui sont très efficaces dans les sièges. La situation de la garnison devint difficile. La possibilité de tirer un coup de fusil ou de mousquet n’était plus en leur pouvoir ; tout ce qu’ils pouvaient faire était de faire tomber des pierres des murs.

Les assiégeants employèrent des tailleurs de pierre pour creuser dans le flanc du rocher deux voûtes de quatre mètres de long et dix mètres de large, qui devaient servir de postes de garde. Mais comme on ne les trouva pas aptes à cet usage, on les remplit de poudre. Le matin du cinquième mois du siège, on tira sur l’une de ces voûtes. Le rocher et le mur qui le surmontait furent projetés en l’air et tombèrent à l’intérieur de la forteresse. De nombreux membres de la garnison furent détruits par les explosions et brûlés. Les assiégeants, voyant cela, avancèrent hardiment. A ce moment-là, la deuxième mine fut tirée. Une partie du rocher qui se trouvait au-dessus sauta mais au lieu de tomber dans la forteresse, comme on s’y attendait, elle s’abattit sur les têtes des assiégeants comme une montagne de destruction et plusieurs milliers de personnes furent ensevelies sous elle. La garnison se mit alors à réparer les murs et ils ouvrirent de nouveau le feu et firent tomber les pierres destructrices de vie.

Quand Awrankzib fut informé du désastre et du découragement de ses hommes, il monta sur son cheval et se rendit sur les lieux de l’action comme s’il cherchait la mort. Il donna l’ordre d’empiler les corps des morts les uns sur les autres et de les faire servir de boucliers contre les flèches du malheur ; puis, avec l’échelle de la résolution et les cordes d’escalade de l’audace, les hommes devaient se précipiter à l’assaut. Lorsqu’il s’aperçut que ses paroles ne faisaient aucune impression sur les hommes, il voulut ouvrir lui-même la marche, accompagné de Muẖammad A’zam Shah. Mais les nobles s’opposèrent à cette proposition téméraire. Il

adressa ensuite à ses soldats des paroles d'encouragement et donna de nouveaux ordres pour la conduite du siège.

Un incident extraordinaire se produisit alors. Un grand nombre de soldats d'infanterie hindous avaient été tués d'un coup (dans l'explosion) et leurs amis étaient incapables de rechercher et de retirer leurs corps. La violence du choc les avait complètement défigurés et il ne fut pas possible de distinguer entre musulmans et Hindous, amis et étrangers. Les flammes de l'animosité éclatèrent parmi tous les artilleurs contre le commandant de l'artillerie. Aussi, pendant la nuit, ils mirent secrètement le feu aux défenses qui avaient été élevées à grands frais et à grand peine contre le feu venant d'en haut, dans l'espoir et avec le dessein que le feu atteigne les cadavres des Hindous massacrés. Un grand incendie s'ensuivit et pendant l'espace d'une semaine, il servit de lampe brillante à la fois aux assiégeants et aux assiégés. Un certain nombre d'Hindous et de musulmans qui étaient vivants dans les huttes ne purent s'échapper et furent brûlés, les vivants avec les morts.

Mort de Ram Raja

Les reporters rapportèrent alors que Ram Raja, après avoir essuyé quelques revers lors de son incursion sur Birar, revint dans les collines de son propre territoire. En chemin, il mourut, laissant derrière lui trois fils en bas âge et deux épouses.
Peu après, on annonça que le fils aîné, un garçon de cinq ans, était mort de la petite vérole. Les chefs nommèrent alors Tara Bay, épouse principale et mère d'un fils, régente. C'était une femme ingénieuse et intelligente, qui avait acquis du vivant de son mari une réputation de connaissance des questions civiles et militaires. Tara Bay se dirigea vers les collines d'accès difficile.

A cette nouvelle, l'Empereur fit battre les tambours de joie et les soldats se félicitèrent mutuellement, disant qu'un autre élément moteur de la lutte avait été éliminé et qu'il ne serait pas difficile de vaincre deux jeunes enfants et une femme sans défense. Ils pensaient que leur ennemi était faible, méprisable et impuissant ; mais Tara Bay, comme on appelait l'épouse de Ram Raja, montra de grandes capacités de commandement et de gouvernement et de jour en jour la guerre s'étendit et le pouvoir des Mahrattes augmenta.

Reddition de Sattara et prise de Parli

À la mort de Ram Raja, un chef nommé Parsa Ram se trouvait dans le fort de Parli, agissant dans ce pays comme diwan pour les questions fiscales de Ram Raja. A l'annonce de sa mort, sans consulter le commandant du fort, il vint faire sa soumission à Awrankzib. Le commandant, consterné, lui envoya une proposition de reddition à conditions. Au même moment, Sobhan, le commandant de Sattara, était bouleversé par l'explosion du mur d'un côté de la forteresse et la consumation d'un grand nombre de ses hommes. La mort de Ram Raja ajouta à sa perplexité. Il était en conflit avec le commandant du fort de Parli et envoya un message à Awrankzib, par l'intermédiaire du Prince Muhammad A'zam, offrant de capituler à des conditions honorables si la proposition du commandant de Parli était rejetée. Il était prêt à abandonner immédiatement les clés de Sattara et s'engagerait à placer Parli entre les mains d'Awrankzib sans condition et dans un court laps de temps, sans aucune promesse de sécurité.

Le 16 Dzoul Qi'dah, il rendit les clés et plus de trois mille personnes, hommes et femmes, sortirent du fort sous promesse de sécurité. De grandes réjouissances suivirent. Sobhan fut amené, les mains et le cou liés, au pied du trône mais des ordres furent donnés pour le pardon de ses offenses et pour le relâchement de ses liens. On lui assigna un mansab de cinq mille et deux mille chevaux, et un cheval, un éléphant, etc., lui furent offerts.

Après la reddition de Sattara, Awrankzib marcha contre Parli, le commandant de ce fort ayant été détourné par ses conseillers de son intention de se rendre. Parli est un fort plus élevé que Sattara et il avait été restauré. Le 10 Dzoul Hijjah, beaucoup d'hommes furent tués dans une tentative d'assaut mais en peu de temps la garnison fut pressée très durement. Les assiégeants furent très incommodés par la forte pluie, qui tombe dans cette partie du pays pendant cinq mois sans une heure d'intervalle de nuit ou de jour, par le manque de ravitaillement et les convois étant empêchés par l'ennemi qui grouillait autour. La garnison fit preuve d'une grande audace en descendant brusquement de la colline et en attaquant les assiégeants néanmoins, les attaques répétées et l'audace de Fath Oullah Khan finirent par l'emporter et une proposition de capitulation fut faite. Au début de Mouharram, après un siège d'un mois et demi, la forteresse fut prise et les hommes de la garnison partirent avec leurs familles et leurs vieux vêtements. Le nom de Sattara fut changé en A'zam-tara, et celui de Parli en Nauras-tara.

Awrankzib décida alors de rentrer mais les moyens de transport étaient rares car les pluies et le mauvais climat avaient affecté les animaux, de sorte que ceux qui avaient survécu n’étaient plus que peau et os. Une partie des bagages et du matériel fut emportée, une autre partie fut laissée dans les forts et une autre partie fut brûlée. En atteignant la rivière Kistna, il fut très difficile de la traverser. Certains hommes tentèrent de la traverser à la nage mais neuf sur dix se noyèrent et des milliers restèrent sur place et moururent.

Au milieu de Safar, l’armée atteignit un fort obscur qui offrait une protection suffisante pour quelques jours et l’ordre fut donné d’y rester un mois de repos. Les pluies, qui avaient continué jusqu’alors, cessèrent alors et les hommes de l’armée trouvèrent un peu de réconfort.

Certains procédés du Prince Muhammad A’zam déplut à Sa Majesté et sa division d’armée était en mauvais état ; de sorte que bien qu’il ait fait preuve de beaucoup de diligence et d’initiative dans la réduction du fort de Parnala et d’autres forts, il fut envoyé, afin d’apaiser les troupes, comme gouverneur de la province d’Oujjayn. De même, plusieurs officiers de l’armée furent envoyés dans leurs jagirs à dix ou douze jours de distance, à Bijapur et dans d’autres endroits des environs. Le Prince Bidar Bakht fut chargé d’assiéger le fort de Parnala et Zoulfiqar Khan et Tarbiyat Khan reçurent l’ordre de le suivre avec l’artillerie.

Comme beaucoup d’hommes avaient été perdus dans la prise des forteresses. Des ordres stricts furent envoyés aux sous-adjoints de Burhanpur, Bijapur, Hyderabad, Ahmadabad et d’autres provinces proches et éloignées, pour lever chacun mille hommes bien montés, leur avancer six mois de solde sur les revenus de l’état et les envoyer au camp royal. Awrankzib, dans l’intention de donner du repos à ses hommes, se rendit à Khawaspur, un endroit bien pourvu d’herbe et de foin, d’arbres fruitiers et d’eau. A la fin de Rabi’ Awwal, le camp royal fut dressé à cet endroit et l’abondance des provisions rétablit bientôt le moral de l’armée. Mais ici aussi l’armée devait souffrir de difficultés. Le camp était dressé à côté d’une nala contenant seulement un peu d’eau et comme la saison des pluies était terminée, il n’y avait pas à s’attendre à une forte pluie. Mais la pluie qui tombait hors saison dans les collines et les endroits éloignés provoqua un déluge d’eau qui inonda le camp, provoquant une confusion et une détresse qui défient toute description.

Le fort de Parnala avait été (anciennement) pris par le Prince Muhammad A’zam, et était resté quelque temps en possession royale. Mais dans la trente-cinquième année du règne, l’ennemi en reprit possession.
Le 10 Shawwal, l’armée (royale) atteignit Poun-karh, un fort relié à Parnala.

Autre récit de la capture de Sattara

Le vendredi 25 Jamadi Thani, la tente impériale fut dressée au pied du fort, à une demi-kos de distance. De l’autre côté était placé le camp de A’zam Shah. L’armée encercla les environs du fort. Sur ordre, Tarbiyat Khan Mir Atish commença à creuser des tranchées. En quelques jours, les héros atteignirent la taille (de la colline) et montèrent de lourdes armes dessus. Un feu terrible fut dirigé sur le fort. En fait, ce qui ressemblait au mur du fort était entièrement en pierre, haut de trente mètres et au-dessus avaient été placés soixante mètres de mouzawwar (couvertures) et de pierres détachées ; il n’y avait pas de mur qui pût être ébranlé (par bombardement). Comme Sattara était le refuge et la demeure de l’incroyant Rama (Rajaram), il était rempli de tous les matériaux de force, tels que l’artillerie, les provisions, l’abondance de l’eau des fontaines qui coulaient même en été et des soldats d’une habileté et d’un courage désespéré.

Jour et nuit, des roquettes, des mousquets, des houqqa, des chadar, des mashk et des matwala furent tirés sans interruption (du fort). Les forces innombrables de l’ennemi à l’extérieur du fort s’abattirent sur les provisions et brûlèrent l’herbe, moyen de subsistance du bétail, à une trentaine de kilomètres à la ronde. À certaines occasions, ils s’approchèrent hardiment du camp mais furent mis en fuite. La pénurie de céréales et de fourrage atteignit son point extrême. Ceux qui regardaient l’aspect extérieur des choses pensaient que la conquête du fort était impossible. L’Empereur, comptant sur l’aide des moujahidine dans la voie d’Allah, resta aussi ferme et courageux que jamais pour vaincre les incroyants, jusqu’à ce qu’enfin, à 13 zir’a de la porte du fort, une batterie surélevée fut érigée en face de la tour ; pour se procurer des matériaux, pas un arbre ne resta à trente ou quarante kos. Du côté du prince, également, toutes les tranchées furent creusées jusqu’au pied du fort. Il fut ordonné que des mineurs creusent des mines sous les fondations du fort.

En quelques jours, vingt-quatre mètres de sol dur et pierreux furent extraits du voisinage de la même batterie. Aux côtés de ces hommes (les mineurs) étaient présents, selon le commandement, deux mille fantassins qui étaient experts dans la capture des forts. Un lak et trente mille roupies, le salaire de trois ans, furent payés d'avance à ces hommes. Et les matériaux pour escalader le fort tels que des échelles à marches, des échelles de corde et des couvertures de cuir furent fournis.

Et comme, de l'avis des chefs, la simple réunion de ces matériaux n'était pas susceptible d'aboutir à la prise du fort, Tarbiyat Khan fabriqua une échelle portative au pied de la même batterie surélevée, qui (batterie) avait vingt-quatre mètres de haut. Pour les matériaux de cette échelle, il utilisa mille litières de chameau et des sacs de toile de sac et (même) de fin lin dont le dernier était si rare qu'on n'en avait pas pour une roupie et tout le bois de chauffage de la plaine environnante. Après avoir fait un glacis, il transporta la mine au pied du fort et planta les échelles de bois au-dessus. Mais l'affaire ne prospéra pas au-delà de cela car le Khan avait installé des petits canons sur l'ancienne plate-forme surélevée et la garnison ne pouvait pas montrer sa tête au-dessus du mur du fort ou tirer des mousquets mais devait s'asseoir et se cacher derrière le mur et jeter des pierres. Le plan de prendre d'assaut les murs avait peu de chances de réussir.

L'Empereur ordonna que, sous la conduite de Rouh Oullah Khan, Fath Oullah Khan creuse une autre tranchée du côté de la porte du fort. Le vendredi 5 Shawwal, le Khan, suivant hardiment les bons plans, fit creuser la tranchée sous le fausse-braie (deuxième rempart proche du premier) du fort en un mois. Tarbiyat Khan, afin de remédier à la faiblesse de planification qu'il avait montrée dans le travail de formation des échelles, creusa un renfoncement dans le sankchin du fort et fit une cavité de quatre mètres d'un côté et de dix mètres de l'autre dans la longueur du mur. Il n'y avait qu'un mince écran entre la garnison et les héros qui montaient la garde dans ce renfoncement. Mais d'aucun côté personne n'osa traverser cette zira de terre. Il fut décidé de remplir toute la cavité de poudre à canon et de renverser le mur, afin d'ouvrir un chemin pour l'entrée facile du groupe d'assaut.
L'Empereur ordonna qu'en plus de la cavalerie, de l'infanterie, de l'artillerie, des khaschawki, des Afghans et des Ghakkars, d'autres troupes et des Karnatakis, qui étaient présents jour et nuit, Bakhshi Al-Moulk Moukhlis Khan et Hamid Ad-Din Khan Bahadour partent avec quelques milliers de soldats et attendent l'occasion pour qu'après l'explosion de la mine, les désespérés entrent dans le fort, ils puissent les renforcer.

Le samedi, le matin du 5 Dzoul Qi'dah, une mèche fut d'abord tirée, le mur du fort tomba à l'intérieur et une grande partie de la garnison fut brûlée. Dans l'attente que ce mur serait également renversé à l'intérieur, aucun avertissement ne fut envoyé au groupe d'assaut pour qu'il revienne en arrière quand la (seconde) mèche fut tirée. Le mur tomba du côté moghol, des collines de pierre et d'argile tombèrent sur les milliers d'hommes prêts pour l'action ; Ceux qui s'étaient cachés dans des trous de boue en attendant l'occasion (de l'assaut) y trouvèrent des tombes toutes prêtes. Beaucoup furent jetés dans le nadir qui ressemblait au cercueil de (leur) destruction et leurs membres furent dispersés. En bref, près de deux mille braves soldats périrent. Bien qu'un large chemin pour les hommes se soit ouvert de lui-même (dans le mur) et que quelques fantassins aient couru au sommet du mur en criant « En avant ! Il n'y a personne ici, » pourtant les hommes des tranchées étaient tellement accablés de peur que personne n'avança. Le plan fut bouleversé. Ce qui fut fait ne produisit pas de meilleur résultat que s'il n'avait pas été fait ; de sorte qu'après quelques heures, lorsque l'occasion passa et que l'ennemi vit que personne n'apparaissait de ce côté, ils escaladèrent le mur et rendirent l'endroit chaud plus chaud encore, l'occupèrent fermement et commencèrent à tirer avec leurs mousquets.

Comme le damdama avait également été renversé, les rahkalas étaient tombés et les soldats avaient retiré leurs mains de leur travail, qui pouvait affronter l'ennemi ? A ce moment, l'Empereur les soutint hardiment par derrière, de sorte qu'ils commencèrent à entrer dans le fort par-dessus des monceaux de morts. Oui, sans le chef, les travaux tombent en désordre ; sans le commandant, les cœurs des héros deviennent comme des membres sans tête ; même si les soldats sont un lak, en l'absence de cet individu unique (le chef), ils ne sont pas un et s'il entre seul sur le champ de bataille, il n'a pas besoin de l'aide de ce lak d'hommes. Il n'y a aucun doute là-dessus.

La raison en était que l'Empereur avait dans sa prévoyance ordonné qu'une tente fût dressée au bas de la colline, pour y aller personnellement avec le prince et y conduire lui-même les opérations. Comme la Providence voulait servir Son propre dessein, tous les ministres s'unirent pour dissuader Sa Majesté par des supplications. Ce jour-là encore, le cortège impérial fut tenu prêt à partir mais après que les travaux eurent été bouleversés, à quoi bon qu'il s'y rendît ? L'Empereur répétait sans cesse : « Comme il aurait été excellent que j'eusse été avec eux et que j'eusse ainsi obtenu un grand succès ! » Il envoya des messages

d’encouragement aux troupes démoralisées, les exhortant à la fermeté : « Pourquoi êtes-vous vaincus par la simple imagination et l’agitation de l'esprit ? L’ennemi n’a pas triomphé de vous. Votre plan a seulement échoué. Eh bien, si un toit tombe, un corps d’hommes ne périt-il pas dans le sommeil de la négligence ? »

Ce jour-là même, Sarfaraz Khan, Manaji et les troupes de Bakhshi Al-Moulk Bahramand Khan reçurent l’ordre d’aller tenir les tranchées en compagnie de Tarbiyat Khan. Les parents de certaines des personnes enterrées, qui purent se rendre aux endroits où elles étaient coincées, délogèrent les morts et les blessés et les transportèrent dans leurs quartiers. Ce qui était plus étrange, c’est que les fantassins bahlia, attristés par l’affaissement de leurs frères, fils et amis et irrités contre Mir Atish, voyant qu’il était impossible d’extraire les morts de sous la colline de pierre et d’argile et comme c’était la règle de leur mauvaise religion de brûler les morts, mirent secrètement le feu cette nuit-là aux retranchements, qui étaient entièrement en bois. Le feu brûla pendant sept jours et sept nuits. Où était l’eau pour éteindre ce désert de feu ? Beaucoup d’Hindous et quelques musulmans qui ne purent être sortis furent brûlés ensemble.

Ce noble (Tarbiyat Khan), dans l’espoir de gagner du pain et par crainte de perdre la vie, comme tous les esclaves de l’Empereur, avait fait des efforts pour conquérir le fort que l’imagination ne peut se représenter. Mais « les hommes planifient, Allah Seul exécute. » Grand Seigneur ! La fortune de l’Empereur fut telle que durant ces quatre-vingt-cinq années de sa vie, partout où il tourna son visage, de nombreux objets lointains et de nombreux projets élevés se hâtèrent de l’accueillir.

Le mardi 25 Ramadan, la nouvelle arriva que Rama, (Rajaram), qui s’était précipité vers Birar, était revenu déçu chez lui et y était allé en enfer. Le mercredi 10 Shawwal, la nouvelle arriva que son fils de 5 ans, que ses chefs avaient établi comme leur roi, était mort aussi. En voyant ces aides divines et craignant d’être extirpé, Parsouram, le principal officier de la maison de l’incroyant, sortit du fort (Parli) à sept kos de Sattara et obtint le pardon de l’Empereur par la médiation de Rouh Oullah Khan. Soubhan, le commandant de Sattara un homme prudent et chanceux, voyant que d’autres (chefs marathes) allaient le devancer en offrant la soumission et en servant leurs propres intérêts, que le mur du fort du côté des tranchées de Tarbiyat Khan était tombé sur soixante-dix mètres jusqu’à la moitié de la tour, que beaucoup d’hommes avaient été détruits par le feu de l’artillerie, en particulier le canon «

Moulk-zabt », qui avait été monté sur une colline derrière les tranchées du prince et commandait le fort, démolissait les maisons du fort, que 400 hommes avaient été détruits lors de l’explosion de la mine, que Fath Oullah Khan avait creusé de hauts retranchements jusqu’à la porte du fort, et souhaitait briser la porte et démolir le mur d’un seul coup, ne trouva d’autre refuge que de demander pardon à l’Empereur et envoya un émissaire au Prince A’zam Shah pour lui demander quartier. Ayant pitié de la vie des milliers d’hommes et de femmes du fort, il intercéda auprès de l’Empereur qui accéda à sa requête. L’ordre de grâce fut émis : la garnison fut autorisée à sortir en toute sécurité du fort. Le dimanche 13 Dzoul Qi’dah, nos bannières montèrent sur les tours et les parapets de ce fort du koufr.

Le fort fut reconstruit par l’intermédiaire du prince et fut nommé A’zamtara. Le lendemain, le prince amena Soubhan, les mains liées à son cou, à l’Empereur qui ordonna de le libérer et de l’enrôler dans le service impérial. On lui donna un mansab de 5-hazari (2 000 soldats), une robe, un katar, un cheval, un éléphant, un tough, un étendard, des timbales et 20 000 roupies.

Le siège du fort, depuis son début le 25 Jamadi Thani jusqu’à sa conclusion le 13 Dzoul Hijjah, dura quatre mois et dix-huit jours. Je vais maintenant raconter brièvement les autres événements qui se produisirent pendant cette période. Le samedi 25 Rajab, Ikhlas Khan qui portait le titre d’Ihtamam Khan partit en patrouille lorsque l’ennemi apparut à un kilomètre et demi du camp impérial ; une rude bataille eut lieu ; il fut tué avec son fils et un fils de Najabat Khan et de nombreux soldats furent tués ou blessés. Le poste du défunt fut confié à Hamid Ad-Din Khan, qui reçut une robe spéciale avec un wayst-mouttaka orné de pierres précieuses.

L’Empereur apprit que Muhammad Amin Khan avait rencontré l’ennemi à un kilomètre et demi du camp et que s’il obtenait des renforts, il pourrait vaincre les rebelles. Hamid Ad-Din Khan Bahadour reçut l’ordre de lui venir en aide. Bakhshi Al-Moulk Bahramand Khan et Hamid Ad-Din Khan Bahadour qui étaient allés vers Khataf pour apporter des provisions, battirent et chassèrent l’ennemi partout où il apparaissait et acheminèrent de grandes quantités de provisions au camp impérial.

Quarante-quatrième année de règne 1111 (1699-1700)

Prise du fort Parli

Lorsque l'Empereur eut terminé la conquête d'Azamtara et en eut désigné les qil'adar et fawjdar, il voulut conquérir Parli-karh. Il ordonna à Fath Oullah Khan d'aller en avant et d'assiéger le fort. Le Khan atteignit le fort le jour même et décida de creuser des tranchées dirigées vers la tour sous laquelle se trouvait une petite porte du fort. Les officiers impériaux transportèrent rapidement le matériel de siège rassemblé à Sattara jusqu'au pied de Parli.

Le mardi 22 Dzoul Qi'dah, l'Empereur ayant traversé l'espace intermédiaire en trois jours, campa dans la plaine devant la porte du fort. Le camp du prince était situé devant le manoir impérial. Rouh Oullah Khan devint mir mourchal. Chin Qalich Khan Bahadour et les soldats du prince, ainsi que d'autres forces de l'armée encerclèrent la colline du fort de tous côtés, formant un circuit de quelques kos. Parli est plus puissant que Sattara. Bref, le Khan sans tenir compte de ses forces, s'efforça de creuser des tranchées et de monter des pièces sur une butte qui dominait le fort, faisant en autant de jours le travail d'années.

Mais que dirai-je de l'excès de pluie et de la disette de grains et de fourrages ? Les nuages noirs pleuvaient jour et nuit comme les yeux des orphelins. Les maisons étaient submergées. Bref, par suite du débordement des rivières et de la non-arrivée des vivres de toutes parts, la famine devint grande. J'admire la fermeté et la force de l'Empereur qui, sans s'en alarmer, encourageait et consolait les soldats. Enfin le Khan porta la tranchée sous un rocher très large et très long, qui d'un côté s'élevait à quinze mètres de haut et de l'autre dix mètres de haut et était situé en face de la petite porte. Il était très difficile de monter sur ce rocher mais s'il pouvait être pris, la conquête du fort serait facile.

Le mardi 27 Dzoul Hijjah, quelques échelles furent placées sur le côté qui avait dix mètres de haut et les héros reçurent l'ordre de grimper de manière à ce que l'ennemi se rassemble pour leur faire face. Alors le Khan monta sur le rocher au moyen d'une autre échelle secrètement plantée (ailleurs) avec un corps de héros et amena sous leurs épées l'ennemi dans la plaine qui s'étendait jusqu'à la petite porte du fort et offrait un terrain pour les chevaux. Les incroyants ne pouvant résister coururent à la porte et les Moghols y arrivèrent rapidement. Comme il n'était pas dans l'intention du Khan d'entrer dans le fort, il voulut monter sur le

rocher, y placer ses hommes et y monter avec son fusil pour briser la porte. A ce moment, il descendit lui-même pour envoyer des fagots de bois et de paille pour faire un refuge aux soldats (sur le rocher).

Au cours du combat, trois ou quatre Moghols et un Bahalia entrèrent pêle-mêle dans la petite porte avec les incroyants ; D'autres voulaient faire de même mais tout à coup un Moghol fut abattu et le Bahalia découragé s'enfuit de manière à se mêler aux autres en fuite. Profitant de l'occasion, l'ennemi ferma la porte et commença à tirer des coups de mousquet et à jeter des houqqas du haut du mur et mit le feu à la poudre à canon qu'ils avaient cachée sous terre, sur le chemin qui menait au fort, en prévision d'un tel jour. Faqir Oullah Khan, petit-fils de Fath Oullah Khan, et soixante ou soixante-dix autres hommes furent tués et beaucoup furent blessés. Les autres, qui ne pouvaient se maintenir sur le sommet du rocher à cause du manque d'abri car il était exposé à des attaques mortelles des trois côtés, descendirent et reprirent leur ancienne position. Cependant cet exploit jeta la terreur dans le cœur des mécréants. Le lendemain matin, ils permirent aux deux hommes qui étaient entrés avec eux dans le fort de sortir par la porte vers l'armée impériale et demandèrent en criant au prince qu'il les sauve.

Comme l'Empereur avait fondé l'œuvre de conquête sur les conseils du prince et qu'il avait toujours accepté les suggestions de ce dernier, selon l'ordre de l'Empereur, les hommes du prince envoyèrent la garnison hors du fort le dimanche 3 Mouharram, sans leurs armes, leurs biens et leurs richesses. Ce siège de l'Islam, qui par les ruses du démoniaque Shiva avait échappé à la possession des Bijapuri et avait été transformé en un siège de guerre (dar al-harb), vérifia le verset « **La vérité est venue et le mensonge a disparu**. » L'ancienne mosquée fut à nouveau remplie et le nouveau temple fut détruit ; ce fort avait été construit par Ibrahim 'Adil Khan en 1035 (1625) et comme il avait l'habitude de donner le nom de Nawras à toutes les choses nouvellement faites, il fut désormais appelé Nawras-tara et non avons déjà rapporté ces évènements précédemment.

Quarante-cinquième année de règne 1112 (1700-1)

Le siège de Parnala

L’Empereur séjourna à Miraj pendant le mois de Ramadan. Quand il fut terminé, le dimanche 3 Shawwal, il partit à la conquête de Parnala et de Pawangarh, à proximité, un fort très élevé qui n’était en rien inférieur à Parnala en force. Le samedi 10 Shawwal, le camp impérial fut dressé aux environs du fort, à un endroit (face à) la porte du fort, sur la rive de la rivière qui coule sous le fort à portée de fusil.

Parnala fut souvent pris par les rois musulmans. Shiva l’arracha aux Rois ‘Adil-Khan. Plus tard, lorsque tout le pays du Deccan fut nettoyé de la souillure de la domination mécréante, il fut pris par les impérialistes grâce aux efforts de Muhammad A’zam. Puis Sambha en reprit possession grâce à certains de ses défenseurs qui se conduisirent comme des incroyants et à la négligence et à la lâcheté de ses qil’adar. Grâce à Allah Exalté, il tomba de nouveau entre les mains des musulmans. Bref, Nasrat Jank Khan fut envoyé pour punir les « voleurs » rebelles de quelque côté qu’ils lèvent la tête. Shahzadah Wala-Tabar et d’autres forces étant arrivés, certaines des troupes accompagnant l’Empereur reçurent l’ordre de planter leurs tentes de l’autre côté du fort. L’armée encercla le périmètre des deux forts, d’une superficie de sept ko. Sous la surveillance de Tarbiyat Khan, des tranchées furent creusées et les canons commencèrent à tirer sur l’ennemi. En peu de temps, cinq tours du fort furent démolies jusqu’à plus de la moitié de leur hauteur. Ce commandant s’efforça merveilleusement de briser le sol pierreux et de creuser des tunnels dans la région montagneuse. Ayant creusé une distance de quelques jarib (corde de mesure du terrain) sous le sol, il fit un chemin à travers lequel trois hommes entièrement armés pouvaient marcher de front à toute leur hauteur. A une distance de quelques pas, une chambre fut creusée assez grande pour accueillir vingt soldats. De tous côtés, des fenêtres étaient pratiquées pour que le vent souffle et que le soleil brille. Il posta ses artilleurs dans ces chambres pour empêcher les ennemis de montrer leurs têtes avec leurs mousquets au-dessus du mur. Ce chemin fut avancé jusque sous la tour depuis laquelle les canons tiraient et sa base fut creusée à tel point qu’un groupe de héros y fit la garde sans être touché par la huqqa et la matwala de l’ennemi. Enfin, il fit passer cette voie à l’intérieur du fort en la faisant passer sous le parapet extérieur de la porte. Mais comme il y avait du retard dans l’avancement des travaux, que la saison des pluies approchait et que ce pays, à cause de son mauvais temps pendant les pluies, de l’intervention de quelques rivières difficiles à traverser et de la difficulté d’acheminer des vivres, n’était pas apte au campement de l’armée impériale, l’Empereur ordonna à Fath Oullah Khan, qui était allé à Awrankabad pour rafraîchir ses troupes brisées et était récemment revenu, de creuser une seconde tranchée

du côté des troupes du fils de l’Empereur, sous le commandement de ce prince et avec la coopération de Moun’im Khan.

Le Khan, en un mois, coupa le sol pierreux de la haute colline et porta la voie jusqu’au pied de la porte. La garnison des deux forts combattit (pendant longtemps). Mais quand ils virent la course des voies et l’habileté des mousquetaires et craignirent que Tarbiyat Khan d’un côté et Fath Oullah Khan de l’autre ne détruisent l’imprenabilité de leur fort, que Muhammad Mourad Khan avec ses partisans et Khwaja Muhammad, Bakhshi de l’armée de Kam Bakhsh voulaient renverser les tours et les créneaux de Pawankarh, que l’armée assiégeante avait laissé à la garnison peu de chances de fuir et que c’était l’Empereur Alamkir qui n’abandonnait jamais son projet à cause de la pluie ou d’autres accidents et que ces troupes ne laissaient jamais leur travail inachevé, ils ne virent d’autre recours qui leur restait que de se soumettre et envoyèrent des hommes par l’intermédiaire de Tarbiyat Khan au fils de l’Empereur et au Shahzadah pour demander quartier. Ces deux gracieux hommes, prenant pitié de la multitude de victimes probables, recommandèrent la prière de miséricorde, que l’Empereur accorda. Trimbak, le qil’adar, fut autorisé à partir avec sa vie et ses biens.
Le 1er Mouharram, la conquête fut accomplie et les deux forts annexés à l’Empire. Parnala était si élevé que A’zamtara ne pouvait pas élever sa tête au-dessus du mur du premier. Parnala fut renommé Nabi Shah Dourk.

Le vendredi 21 Dzoul Qi’dah, la foudre s’abattit sur la cour du diwan-i-khash ; un kahar de l’abdar-khana fut touché et tué mais les autres hommes s’en sortirent sains et saufs.

L’Empereur reçut de la soubah d’Ahmadabad la nouvelle que Shouja’at Khan Muhammad Bek, le nazim, était mort le 20 Mouharram. C’était un homme merveilleusement chanceux, puisqu’il était passé d’une position inférieure à la dignité d’émir. C’était un officier intègre et efficace, un général et un administrateur compétent, ne commettant jamais la moindre erreur et possédant de nombreuses qualités nobles.

Après avoir brièvement relaté ces événements, je vais maintenant me pencher sur la marche de l’Empereur de Nabishahdourk vers Khataf.

Récit de la conquête de Sadiqkarh, Namkir, Miftah et Maftouh

L’Empereur qui était resté quelque temps dans les environs de Parnala afin de s’en emparer, partit pour Khataf au profit du peuple car l’abondance des vivres dans cet endroit donnerait du réconfort aux créatures d’Allah et aussi le rapport de la marche de l’armée impériale conduirait à la reprise des forts Wardankarh, Namkir, Chandan et Wandan, des mains des incroyants. Dans cette optique, l’armée partit le jeudi 2 Mouharram.

Fath Oullah Khan, qui avait été élevé Bahadour (titre) en récompense de ses services splendides, reçut l’ordre d’aller avec un détachement avancé et de réprimer les mécréants rebelles. Le Khan se hâta, frappa à la taille de la garnison des collines de chacun des quatre forts, tua un certain nombre d’ennemis et captura un nombre incalculable de bovins et de prisonniers. Voyant cet exploit et l’arrivée de l’armée, la garnison de Wardankarh sauva sa vie en s’enfuyant, laissant le fort vide, le 30 Mouharram. Comme le nom du Khan Bahadour était Muhammad Sadiq, le fort fut rebaptisé Sadiqkarh.

Le lundi 27 Mouharram, l’Empereur ordonna que ses tentes soient dressées dans les environs du fort, qui se trouve à deux kos de Khataf, dans le but de ?. De là, il envoya Khan Bahadour avec une grande force sous le commandement de Bakhshi Al-Moulk Bahramand Khan pour conquérir Nandkir. Dix ou douze jours plus tard, le qil’adar de Nandkir, craignant pour sa vie eut un entretien avec ce grand ministre et rendit la clef au Khan Bahadour. Le fort fut rebaptisé Namkir à cause des chefs renommés qui s’étaient tournés vers sa conquête. De cet endroit, l’armée musulmane partit pour la conquête de Chandan et Wandan qui furent rebaptisés Miftah et Maftouh. Chandan fut d’abord assiégé et peu de temps après, la garnison demanda des quartiers. Ensuite le fort Wandan, un fort de premier ordre, fut encerclé par l’armée. La garnison n’eut d’autre recours que de demander la sécurité et le 3 Jamadi Awwal (6 octobre 1701), ils évacuèrent le fort.
Ces quatre forts furent conquis non pas en quatre mois mais en quatre jours.

Prise de Khelna et autres événements

L’Empereur se tourna vers la conquête de ce fort (Khelna). Dans ce but, l’armée partit des environs du fort de Sadiqkarh le 16 Jamadi Thani et atteignit les environs de Malkapour en

douze étapes. En raison de la difficulté des routes reliant cet endroit à l'Ambaghat et afin d'éliminer les obstacles et les complexités, il y eut une halte de sept jours (ici). Bidar Bakht qui à son retour de Nabishahdourk avait été autorisé à passer la saison des pluies près de Houkri, de Kokak et des régions voisines et avait conquis en peu de temps de nombreux forts des mécréants, reçut l'ordre de venir « voir » le fort Khelna avec ses troupes en passant par Borkawn et après avoir brûlé de nombreux villages et wadis sur la route, il rencontra l'Empereur à ce stade. En raison de pluies inhabituelles pour la saison, toutes sortes de difficultés furent endurées dans cet endroit désagréable. Enfin, grâce à Fath Oullah Khan Bahadour, arriva la joyeuse nouvelle que les routes étaient dégagées et que cette distance de quatre kos, extrêmement difficile à franchir, fut parcourue par l'armée avec son abondant bagage avec la plus grande facilité.

Le samedi 16 Rajab, on choisit comme quartier général de l'armée le bas d'une colline qui, en raison de l'étendue de son espace ouvert et de l'élévation du terrain, convenait à la résidence de l'armée. Comme Khelna se trouve à trois kilomètres et demi de là et que l'armée impériale n'avait pas traversé (auparavant ?) cette région plus de deux ou trois fois en si grand nombre et avec un tel matériel, les têtes hautaines des habitants de ce quartier furent piétinées par les coursiers de l'armée impériale. Dans tous les sentiers de cette région montagneuse, il y a des forêts imprenables et une jungle dense et épineuse que même le soleil n'ose regarder. Des arbres hauts et robustes abondent de tous côtés comme les misérables mécréants. Les branches étaient si entrelacées que même une fourmi pouvait à peine les traverser. Le sentier qu'il y avait était difficile même pour les piétons. Les défilés et les fosses étaient profondément enfoncés. Les collines étaient fermement ancrées dans le sol. Le Khan Bahadour reçut l'ordre d'éliminer ces difficultés et ces obstacles sur le chemin. Sous sa supervision et ses efforts, des sapeurs (hommes munis de pelles et de haches) et des tailleurs de pierre accomplirent en une semaine un travail remarquable. Les collines furent enlevées, les pentes nivelées et les arbres abattus. Ainsi, une route plane fut rendue suffisamment large pour permettre à une centaine de cavaliers de marcher de front sans difficulté.

Le 3 Sha'ban, Khan Bahadour reçut un carquois spécial et fut envoyé pour guider l'armée impériale sous le commandement de 'Oumdat Al-Moulk Madar Al-Maham Assad Khan et avec la coopération de Hamid Ad-Din Khan Bahadour, Moun'im Khan, Ikhlas Khan, Raja Jay Singh et commencer le siège du fort.

Le 6 Sha'ban, 'Oumdat Al-Moulk reçut le titre d'Amir Al-Oumara, un poignard orné de pierres précieuses, 4000 ashrafi en récompense, l'honneur d'embrasser les pieds de l'Empereur et fut envoyé (au siège). Ce jour-là, Khan Bahadour avec Hamid Ad-Din Khan Bahadour, Moun'im Khan et quelques autres braves guerriers entrèrent dans le col avant l'aube. Comme l'ennemi avait renforcé les murs des tours et occupé d'avance la colline qui surplombait le fort et que Khan Bahadour avait gardée en vue pour y installer des canons, le Khan se tourna vers eux. Ayant posté Hamid Ad-Din Khan Bahadour pour garder l'embuscade sur la gauche, Fath Oullah Khan Bahadour lui-même se dirigea vers le côté droit. Ayant éteint avec le vent de la vaillance la mèche du premier jour, il fondit tout à coup avec 13 ou 14 hommes sur les diables en nombre insuffisant et doubla la hauteur de la colline avec les monceaux de morts. L'ennemi ne vit d'autre recours que la fuite. Ils se précipitèrent, effarés, du haut de la colline et voulurent courir vers le fort. Khan Bahadour avant de partir avait envoyé (des) hommes armés de jazirahs (longues mèches tirées au repos) pour punir l'ennemi et ceux-ci se tenaient sur la route menant au fort. L'ennemi, voyant que cette route était fermée par cette mesure, s'enfuit dans la jungle et se cacha sous les arbres. A ce moment, une autre division des impérialistes était arrivée juste derrière (la première), s'était dispersée et avait capturé de nombreux ennemis. Khan Bahadour les envoya dans la fosse de la destruction en leur attachant des pierres à la taille. Après cette victoire, il jugea bon de prendre position sur la colline. Des tentes y furent dressées.

Le soir, la nouvelle parvint à l'Empereur. Le Khan Bahadour fut récompensé par une augmentation de 200 soldats (en fait chaque fois que l'un d'entre eux est récompensé, il se voit ajouté un certain nombre de soldats en plus de ceux qu'il a déjà), un étendard et un poignard orné de pierres précieuses, Hamid Ad-Din Khan Bahadour d'un katar, Moun'im Khan d'un cheval arabe avec un saz (selle ?) recouvert d'or (car son cheval avait été tué) et de la nourriture de l'Empereur. Des promotions furent accordées à tous les partisans du Khan Bahadour. La nuit fut passée à se retrancher.

Le lendemain, une autre colline fut capturée d'où des flèches et des fusils pouvaient être tirés dans le fort. Des canons furent installés sur la butte afin de brûler et de démolir les maisons de la garnison. Une allée couverte fut commencée. Le dimanche 22 Sha'ban, l'Empereur alla voir les travaux effectués, inspecter le fort et ordonna que les tranchées soient creusées. Puis, le vendredi 27 Sha'ban, il déplaça son camp de son ancienne position vers la plaine à un demi-kos du fort afin de soutenir la division de front et d'accélérer les travaux.

Quarante-sixième année du règne 1113 (1701-2)

Le lundi 19 janvier, Bidar Bakht, qui avait été envoyé patrouiller autour du camp de base et de cette région, reçut l'ordre de faire demi-tour et de se poster près de Nabishahdourk. Muhammad Amin Khan, Sadr As-Sadour, reçut une promotion de 200 soldats, un étendard et fut envoyé pour descendre par le Col (kotal) d'Ambaghat dans Tay Kokan, dévaster le territoire ennemi jusqu'à la porte de l'autre côté de Khelna et fermer la voie d'entrée et de sortie à la garnison du fort.
Tarbiyat Khan, sur ordre, s'assit à l'entrée (embouchure) d'Ambaghat. Muhammad Amin Khan pilla les parkanahs et les villages de cette région, saisit de nombreux captifs, du bétail et s'employa à fermer la porte Kokani du fort.

Je vais maintenant enregistrer les actes de Khan Bahadour Fath Oullah Khan. Ayant placé des canons et des jazirahs, il porta hardiment la galerie (couverte) jusqu'au fossé situé devant le rawni du fort. La garnison de son côté tirait sans cesse des canons et des mousquets, jour et nuit et emportait la vie des hommes de toutes sortes qui travaillaient dans la galerie couverte (voie de sécurité). Le Khan Bahadour poursuivit fermement son travail. La vie des amis comme celle des ennemis ne valaient pas la peine d'être achetées pour un demi-grain d'orge. L'ennemi qui avait traversé une voie cachée depuis la porte du fort et s'était assis dans le rawni pour faire opposition, voyant que Khan Bahadour avait fait des (?), arriva en tête et voulut monter les échelles, perdit la raison et resta perplexe jusqu'à ce que leurs visages soient contre les murs. Ils détruisirent les échelles, qui avaient été élevées du milieu de la fosse jusqu'au sol plat sous la porte. Khan Bahadour ayant fabriqué des échelles avec des litières de chameaux et fixé des dhabs au-dessus d'elles, marcha devant le groupe qui avançait.

Les exploits de Muhammad Amin Khan

Il avait été envoyé pour fermer la porte de Kokani. Après avoir bravement traversé la colline de Machal, haute comme le ciel, il arriva à une colline en face de la porte surplombant le rawni de Khelna. L'ennemi avait construit des murs de pierre dessus et de profonds fossés

devant. Bref, pendant un certain temps, le voile de la difficulté couvrit la face de la progression de l'entreprise. Le mercredi 15 Shawwal, au mépris total de la vie, il gravit la colline avec des héros en quête d'honneur, expulsa l'ennemi du réduit et le repoussa vers le rawni. Des tas de morts furent formés. La route fut fermée à la garnison et la victoire fut remportée. L'Empereur, ayant entendu cela, donna le titre de Bahadour au Khan et lui envoya une épée de Deccan, une robe et un farman. Ses camarades obtinrent une promotion convenable, des épées, des poignards de taille, des chevaux, des éléphants et des robes.

L'Empereur dans sa prévoyance convoqua Bidar Bakht de Nabishahdourk et lui ordonna de tenter la conquête du fort du côté de la porte de Kokani avec ses propres troupes, celles de Raja Jay Singh le défenseur des tranchées de Fath Oullah Khan Bahadour, et quelques milliers de fantassins envoyées par Yaqout Khan, collecteur (moutasaddi) de Danda Rajpuri. Il commença à creuser des tranchées et à renverser des tours et des créneaux par la canonnade. Muhammad Amin Khan Bahadour fut rappelé auprès de l'Empereur pour cause de maladie. Bien que Fath Oullah Khan Bahadour ait, avec de grands efforts, fixé les dhab au rocher extrêmement dur et atteint la taille de la tour et tracé des voies de tous les côtés, le succès de l'ouvrage n'était pas du tout en vue. Malgré le bombardement sévère des canons Shirdahan et Karkbijli qui pouvaient fendre les collines, seules quelques pierres furent détachées de la tour. L'ennemi ne cessait de faire pleuvoir sans cesse des matwalahs pesant 100 maunds (1 maund =37kg) et 200 maunds. Certaines nuits, ils faisaient des sorties et tombaient dans les tranchées. Khan Bahadour lui-même lutta pour leur résister. Un jour, il aidait lui-même les ouvriers à attacher les dhab, lorsqu'une pierre tomba d'en haut sur une planche de 35cm de large et la brisa en morceaux. Le Khan, frappé à la tête par la planche, roula sur une longue distance et atteignit enfin le bord de la Kajdwah, ce qui arrêta sa descente et lui sauva la vie. Sa taille et certains de ses membres furent gravement meurtris. Au bout d'un mois, il put quitter son lit, fut reçu en audience, reçut un sarpech spécial et retourna à son travail. Il projetait de faire une feinte et d'attaquer le fort du côté d'une autre tour, lorsque, grâce aux efforts de Bidar Bakht, le rawni du fort fut capturé le 10 Dzoul Hijjah.

Au cours de cet assaut, Raja Jay Singh et ses hommes rendirent un service splendide. Lors de la rupture de cette barrière, l'ennemi perdit son sang-froid même s'il était aussi nombreux que les armées de Ya'jouj et Ma'jouj. Le Shahzadah fut récompensé par un sarpech (broche serti de joyaux que l'on porte sur le front au-dessus des turbans un peu comme l'aigrette)

orné de joyaux. Le Raja par une augmentation de 500 zat et d'autres héros par des promotions et des faveurs. Assad Oullah, fils de Sayf Oullah Khan, qui avait l'habitude de voyager sur les routes avec une grande vitesse et d'apporter des renseignements, reçut le titre de son père. Le Shahzadah (fut) ordonné de porter les canons en avant et d'abattre la porte du fort qui n'était pas aussi solide, haute et difficile à ouvrir que la porte du côté de Fath Oullah Khan Bahadour. Mais que dire de la violence de la pluie, qui tomba sans cesse et rapidement, galopant comme un cavalier à deux chevaux sans entrave ni obstacle et courant pendant 10 et même 20 jours d'affilée sans ouvrir les yeux ni lever la tête ? Malgré tout cela, les guerriers des deux tranchées se déplaçaient à la vitesse du vent. Comme ils n'avaient pas peur de l'ennemi, ils ne prêtèrent aucune attention à cette cruelle calamité.

Fath Oullah Khan, bien que la route d'assaut n'avait pas été préparée, que les dhab (poutres ?) soient tombés et que la confusion ait pris le dessus sur les travaux, décida que s'il devait donner l'assaut, il devrait immédiatement escalader le mur à la vitesse du vent et de la foudre. Parashouram, voyant tous ces préparatifs pour sa ruine, envoya au prince des brahmanes pour lui faire certaines demandes et lui offrir de rendre le fort. Quelques jours furent consacrés à porter des messages dans les deux sens, par l'intermédiaire de Bakhshi Al-Moulk Rouh Oullah Khan et de Fazail Khan Bayoutat, qui avaient été délégués par l'Empereur. A la fin, Sa Majesté n'exauça aucune prière, sauf celle de sortir avec la garnison pour sauver leur vie. Le jeudi 19 Mouharram, Parashouram planta de ses propres mains les drapeaux de Shahzadah et de Bakhshi Al-Moulk et le dimanche 22 Mouharram, il sortit sous le voile de l'obscurité de la nuit. Sur ordre de l'Empereur, personne ne l'en empêcha.

Les étendues sont merveilleuses : il n'y a (pour ainsi dire) aucune trace de colline ou de terre, on ne voit que des herbes et des fleurs. Ceux qui veulent contempler l'habileté d'Allah Exalté ne trouveront rien d'aussi approprié à leur dessein que cette colline et cette plaine semblables à un jardin. Il n'y a pas un arbre qui ne confère quelque bienfait. Il n'y a pas de fleur qui ne charme le cerveau par son odeur. Chaque grain de cette vaste plaine peut fournir le revenu des pays par ses fruits et ses racines aromatiques ; chaque particule de sa poussière attire le cœur.

Le mercredi 25 Mouharram, l'Empereur visita le fort par les tranchées de Fath Oullah Khan Bahadour ; Zabit Khan avec suffisamment de matériaux fut fait son qil'adar. Sa façade est très robuste et à l'intérieur, il n'y a pas de bâtiments, de jardins ou de réservoirs qui

surpassent ceux des autres forts ou qui puissent plaire à l’esprit. Comme c’est un fort frontière et que les vastes royaumes de Balaghat et de Paynghat (Talkokan) furent annexés à l’empire par sa conquête et comme les Empereurs ont mille raisons politiques secrètes pour chaque affaire, sa conquête fut considérée comme une grande victoire.

Le lendemain, Shahzadah fut récompensé d’un lak de roupies comme in’am, par l’Empereur en grande joie, et envoyé vers Houkri et Raybagh pour former son campement. Fath Oullah Khan Bahadour fut récompensé par un jigha orné de joyaux et l’ajout d’Alamkirshahi à son titre. Rouh Oullah Khan et Hamid Ad-Din Khan Bahadour reçurent chacun une augmentation de 200 soldats. Khanahzad Khan, un 2-hazdri (400 soldats) proche de la personne de l’Empereur, reçut une augmentation de 500 soldats et un éléphant. Moun’im Khan devint darogha de filkhana et fut promu hazdri (300 soldats). ‘AbdAllah Khan, le frère de Khwaja Loutf Oullah (un vieux serviteur de l’époque de la principauté), le qil’adar démis de ses fonctions d’Agra, fut démis de son rang de 2-hazjiri (1 000 soldats), pour certaines raisons.

Le 1er Shawwal 1113 (18 février 1702), ‘Id Al-Fitr fut célébré comme d’habitude. Le mardi 12 Rabi’ Thani des écrans furent installés autour d’une tente contenant les reliques du Messager d’Allah (décédé aussi le 12 Rabi’ Thani, sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Comme Moun’im Khan tarda à aller renforcer Muhammad Amin Khan, il fut puni d’une diminution de 200 zat (50 soldats) et de la destitution du poste de (darogha de) Filkhanah.

Retour de l’Empereur de Sakhkharlana à Bahadourkarh et autres événements

Le mercredi 25 Mouharram, l’armée impériale partit vers Bahadourkarh. On peut imaginer combien de temps il fallut à l’armée pour franchir, au milieu de cette lourde pluie incessante, le col (kotal) qu’elle aurait franchi en plusieurs jours, même par temps sec. Parmi les animaux de transport, les chameaux refusèrent de mettre le pied sur ce sentier ; les éléphants commencèrent à porter les charges du camp dans un état d’hébétude et à cause des intempéries, ils s’enfoncèrent dans la boue comme des ânes. Ce qui devait être subi fut subi Des porteurs transportèrent sur leur tête les biens et les bagages de tous les hommes (de l’armée).

Des hommes riches, se reposant dans le paradis du confort, arrivèrent tant bien que mal au pied du col qui était la première halte. A cause du retard de l'arrivée des provisions, l'armée impériale fut retardée. L'Empereur ordonna que les choses soient confiées au commandant de Sakhkharlana. Au bout de sept jours, la marche en avant reprit. Le nullah (ravin, rigole ou gorge) qui se trouvait sur le chemin laissa passer le cortège impérial, puis ouvrit sa gueule pour dévorer le peuple. Il fallut faire une halte quelque temps. Quiconque se noya se noya et celui que le destin sauva fut sauvé. Comme on reprenait la marche pour l'étape suivante, on rencontra le même nullah. C'était une étrange tromperie du (nullah) fourbe qu'il laissa d'abord passer astucieusement les tentes d'avant-garde de l'Empereur et d'autres propriétaires de tentes d'avant-garde puis courut comme un cheval téméraire, rendant tout le peuple complètement impuissant. Les propriétaires d'éléphants, à force de persuasion et de cajoleries, sauvèrent du nullah leurs biens usurpés. D'autres ne purent que crier hélas et se frapper le front. Enfin, à une distance d'un kos, l'Empereur prit la route de gauche vers Malkapur. A cette étape, un nullah barra le chemin sans tenir compte des lamentations du peuple. En cette période de malheur, le grain se vendait une roupie par ? ; Le fourrage et le bois de chauffage n'apparurent que par erreur. Les gens impuissants moururent sous la forte pluie. Après avoir foulé leurs biens aux pieds, les hommes passèrent leur temps en paix et s'étonnèrent de la dureté de leur vie.

Le samedi 19 Safar, l'Empereur traversa le nullah sur un éléphant et dressa sa tente à une distance d'un kos de celui-ci. Il obtint une place pour s'asseoir dans la petite pièce (renfoncement) de l'adalat. Le prince et les autres grands n'avaient même pas la force de se tenir debout dans leurs tentes. Sa Majesté, patiente comme une montagne, spacieuse comme l'océan, avait l'habitude de dire fréquemment : « Un petit nuage fait pleuvoir, un petit vent souffle. Pourquoi donc les gens sont-ils saisis de désespoir ? » Il les encouragea en répétant les versets (Qur'anique) : « **Ô les croyants ! Cherchez secours dans l'endurance et la Salat. Car Allah est avec ceux qui sont endurants. Et ne dites pas de ceux qui sont tués dans le sentier d'Allah qu'ils sont morts. Au contraire ils sont vivants, mais vous en êtes inconscients. Très certainement, Nous vous éprouverons par un peu de peur, de faim et de diminution de biens, de personnes et de fruits. Et fais la bonne annonce aux endurants qui disent, quand un malheur les atteint : « Certes nous sommes à Allah, et c'est à Lui que nous retournerons**. » Qur'an 2 : 153-156 »

Ah ! Après quelques jours d'obscurité, le soleil se leva de nouveau et réconforta le peuple. Le dimanche 12 Rabi' Awwal, lorsque l'armée de labeur, après avoir traversé quatorze kos (42 km) en un mois et 17 jours atteignit le pied du fort Nabishahdourk (Panhala), le soleil brillait de nouveau sur avant. Les hommes en manque de nourriture commencèrent à s'agiter, et l'appétit et l'avarice prévalurent de nouveau. Le froid disparut de l'esprit. Les porteurs coururent de tous côtés. Un fardeau descendit des têtes et des cous des gens. Les hommes qui traînaient derrière, dans un état que personne ne pourra jamais voir revinrent en boitant.

Le mercredi 15 Rabi' Awwal, le camp impérial atteignit Vadgaon. Après un séjour d'un mois et huit jours, il partit pour Bahadourkarh. Le dimanche 24 Rabi' Thani, bien que la pluie ne cessât pas et que l'on apprit la crue du fleuve Krishna, ces difficultés ne purent détourner l'Empereur de son projet. Après avoir parcouru neuf kos (27 km) en seize jours de marche et de halte, toute l'armée atteignit la rive du fleuve. Le fleuve était violent et onduleux. L'armée commença à le traverser en bateau. Dans cet état de difficulté, la moitié de l'armée traversa en dix jours. L'Empereur s'embarqua pour traverser vers l'autre rive. Le camp impérial resta vingt jours de plus sur la rive opposée, jusqu'à ce que toute l'armée ait traversé en toute sécurité.

Il marcha donc par étapes jusqu'à As'adnakar où il fit halte quelques jours puis campa à Bahadourkarh. En parcourant ces (dernières) étapes, l'Empereur vit une route longue de quatre kos du début à la fin, bordée de chaque côté par l'attirail de l'armée de Ghazi Ad-Din Khan Bahadour Firouz Jank. Le Khan avait envoyé de la base d'Islampur sa mahalla (troupes pour la revue) avec un équipement et des décorations splendides, du matériel dépassant les moyens d'un grand seigneur, des armes dépassant la dotation d'un général et de nombreux peshkash de toutes sortes. Parmi eux, une épée courte fut acceptée par l'Empereur et nommée « le Jeune Ghazi ». Une grande partie de l'artillerie fut confisquée pour l'état.

L'Empereur émit un ordre interdisant aux émirs de détenir plus d'armes que ce qui leur était permis. Il convient de citer ici une copie des sentences écrites par l'Empereur lui-même, selon lesquelles une lettre « Par ordre » fut écrite à Bidar Bakht : « Le mahalla que Khan Firouz Jank, un 7-hazari, montra dans ses quartiers, des fusils, des kajnal, des shoutarnal, des khornal et toutes (autres) choses, autant qu'il devait en entretenir selon son mansab, non, plus que ce que devrait garder un général, en plus de ce qui lui avait été confié par le gouvernement. Pourquoi, vous qui recevez le double de son salaire, gaspillez-vous votre

argent et le dépensez sans aucun usage (en retour) ? L'accomplissement de ce qui nous est demandé comme devoir est en soi une preuve de perfection. Vers :
« *Il ne reste que peu de vie et pourtant le maître de maison est insensé d'orgueil* ! »

Quarante-septième année du règne 1114 (1702-3)

Conquête du fort Kondana

Le jeudi 24 Rajab 1114 (1702), l'armée partit à la conquête de Kondana et le dimanche 18 Sha'ban arriva au pied du fort.
L'Empereur ordonna à ses soldats de monter la colline sous le commandement de Tarbiyat Khan, Mir Atish et de tirer sur les assiégés. Le Khan monta de (gros) canons sur une colline en face de la tour de ce haut fort et pendant un certain temps s'occupa de brûler l'ennemi et de démolir ses tours et ses créneaux, de sorte que l'ennemi bestial fut chassé de son pâturage. Le jeudi 2 Dzoul Hijjah, ce fort et d'autres capitulèrent. Il fut rebaptisé Bakhshenda Bakhsh. En vérité, c'était une forteresse si puissante que seul le Donateur aurait pu le conquérir.

Comme la saison des pluies approchait et que la route était extrêmement difficile, vu que l'objectif de l'Empereur se limitait à la conquête du fort Rajkarh, il fut décidé de passer la saison des pluies à Mouhyiabad Puna puis de poursuivre son objectif. Le samedi 18 Dzoul Hijjah, la marche de retour vers cet endroit fut ordonnée et il fut atteint le samedi 25 Dzoul Hijjah.

Je vais raconter un incident de cette période qui montre le respect de l'Empereur pour ses serviteurs, la reconnaissance du mérite et l'attention qu'il portait aux règles qui gouvernent les hommes et à la justice parfaite. Au moment où le camp impérial débarqua à Puna, les quartiers de l'Amir Al-Oumara se trouvaient sur une terre basse et ceux d'Inayat Oullah Khan, nazim de Khalsa et de Tan, sur une terre plus élevée. Après un certain temps, lorsque le Khan eut clôturé le terrain attenant aux quartiers de son haram, Vasant, eunuque de l'Amir Al-Oumara, envoya un homme dire : « Sortez d'ici, la tente du nawal sera dressée ici ». Le

Khan répondit : « Très bien ; attend s'il te plaît que j'aie trouvé un autre endroit dans ce misl, où je puisse m'installer ». L'eunuque donna une réponse grossière. Le Khan déplaça sa tente vers un autre endroit du même quartier et la tente de l'Amir Al-Oumara y fut dressée.

L'Empereur eut vent de cette affaire d'après le journal d'Ikhlaskesh, rédacteur du journal le Kachari du diwan. Il ordonna immédiatement à Hamid Ad-Din Khan Bahadour d'aller dire à l'Amir Al-Oumara: « Cela n'a pas été fait correctement. Tu dois retourner à ton ancien lieu (de campement) ou à un autre. L'homme qui a dressé sa tente avant toi est plus en droit. » Le Khan lui transmit l'ordre. L'Amir Al-Oumara tarda à y consentir. Le Khan Bahadour le laissa là et se rendit amicalement à la maison d'Inayat Oullah Khan et raconta l'incident en disant : « Il vaut mieux que tu ailles voir l'Amir Al-Oumara et lui dire que tu as trouvé un autre lieu et que tu ne souhaites pas qu'il change de place. » Inayat Oullah Khan dit : « Tu es allé voir l'Amir Al-Oumara sur ordre. Comment puis-je aller le voir sans ordre ? » Le Khan Bahadour, en arrivant chez l'Empereur, lui rapporta toute l'affaire.

Le lendemain, lorsque l'Amir Al-Oumara vint voir Sa Majesté au moment de la tenue de la Cour, l'Empereur ordonna à Ihtamam Khan Qoul de conduire l'Amir Al-Oumara chez Inayat Oullah Khan et de lui demander pardon pour ce qui s'était passé. Assad Khan n'avait pas assez de vies (n'eut plus d'autre choix) pour désobéir à l'ordre maintenant. Il se soumit et l'exécuta. L'Amir Khan m'envoya transmettre ce message à 'Inayat Oullah Khan. « Un tel ordre a été donné. Mais il est souhaitable que tu demandes rapidement à l'Empereur de reporter la visite de l'Amir Al-Oumara. » Mon départ à midi et la visite de l'Amir Al-Oumara à la maison du Khan se sont produits en même temps. Mon message n'a pas été délivré. Inayat Oullah Khan était en train de prendre son bain. L'Amir Al-Oumara est venu et s'est assis dans le diwan-khanah dans lequel le tapis n'avait pas encore été étendu. Le Khan sortit rapidement, l'Amir Al-Oumara lui prit la main, se leva et le conduisit jusqu'à sa maison. Il présenta au Khan un morceau de tissu en guise de bienvenue et, jusqu'à la fin de vie commune, il n'exprima en aucune façon une plainte ou un mécontentement (contre le Khan), mais multiplia ses faveurs et ses tentatives pour lui plaire. De tels hommes ont vécu sous le ciel et ont traversé les étapes de leur vie de cette excellente manière !

Après un séjour de six mois et dix-huit jours malgré la famine due à la sécheresse, la mort des pauvres, les lamentations des faibles, la disparition du blé, de la vesce et du riz, le marché royal rempli à ras bord par les gémissements des mendiants accablés, la résolution de

l’Empereur ne voulait pas revenir en arrière que le firmament céleste recule s’il le veut (en fait il y a un nombre incalculable de sous-entendu dans le texte que vous devez saisir comme ici). Aussi, le mercredi 12 Rajab, l’armée partit à la conquête de Rajkarh. A quatre kos de ce fort se dressait un kotal (forteresse) qui s’élevait jusqu’au ciel. Bien que depuis deux mois des ouvriers aient travaillé dur pour aplanir les hauts et les bas, quand pourtant les regards des hommes terrestres pourront-ils s’élever vers le ciel et comment la main des célestes pourrait-elle être égalée par celle des terrestres ?

En sept jours, l’armée franchit le col et après avoir franchi une étape de plus, arriva le dimanche 30 Rajab, dans la plaine étroite au pied du fort. La forteresse Rajkarh est une colline qui vient en second lieu seulement après l’imposante forteresse du ciel imposant. Son périmètre est de douze kos. L’imagination ne peut pas estimer sa hauteur. Ses jungles épineuses et ses gouffres hantés de spectres ne peuvent être traversés que par le vent. Rien ne peut y descendre, sauf la pluie. Autrefois, les rois ‘Adilkhani en étaient propriétaires. L’infernal Shiva, après avoir pris possession de Rajkarh, fit des terrasses sur trois côtés autour de lui sur un niveau inférieur et y construisit trois puissants forts, à savoir Souvela et Padmavati situés vers les hautes terres de Kokan et Sanjivani du côté des basses terres de Kokan ; il rendit ainsi sa capture impossible par tout ennemi.
Le jeudi 4 Sha’ban, l’Empereur donna l’ordre que, sous la supervision de Hamid Ad-Din Khan Bahadour et sous la direction de Tarbiyat Khan et Mir Atish, l’armée devrait commencer l’attaque du fort.

Le mécréant maintenant en enfer (à savoir Shivaji) avait formé une enceinte triangulaire, qui est appelée un sund (? trompe d’éléphant) dans le langage des fortifications militaires, en érigeant deux murs épais depuis la poterne (guichet) du fort de Padmawat jusqu’à l’extrémité de la colline et en faisant se rencontrer ces deux murs en un point. Au-dessous de ces deux (murs) le chemin descend si brusquement et est si plein de trous glissants que personne ne peut y passer à pied. À la jonction des deux murs, Shiva avait construit une tour encore plus solide, qui s’ouvrait sur le dos de la colline en face d’elle. C’est là qu’il avait rassemblé du matériel de guerre.

Comme le sommet de la tour a trente mètres de haut, droit comme une corde tendue, les deux généraux d’active désignés par l’Empereur pour l’attaque travaillant du côté de Padmawat, construisirent une batterie surélevée haute comme une colline en face de cette tour et

portèrent l’ouvrage jusqu’au sang-chin (rempart protecteur de pierres en vrac autour de la plate-forme surélevée). Pendant que ces travaux se poursuivaient, bien que la garnison ait érigé ses propres batteries, elles ne réussirent pas (à arrêter les impérialistes). Nos canons tonitruants, qui étaient placés à certains points pour démolir les tours et les murs du fort, les ravagèrent en de nombreux endroits.

Quarante-huitième année de règne 1115 (1703-4)

Mir Ahmad Khan, diwan de l’établissement de Bidar Bakht Bahadour fut nommé Subadar adjoint de Khandesh. Roustam Khan Sharza Bijapuri, qui était na'ib-Subadar de Birar au nom de Khan Firouz Jank et qui avait été capturé lors d’une bataille contre Nima (Sindhia), obtint sa libération et retourna au Khan ; de son rang de 7-hazari, un hazar fut rétrogradé.

Le ‘Id Al-Fitr eut lieu le 1er Shawwal 1115 (27 janvier 1704) Hamid Ad-Din Khan Bahadour et Tarbiyat Khan qui étaient allés châtier l’ennemi, revinrent à la Cour conformément à l’ordre. Le 4 Sha’ban, l’Empereur apprit que Firouz Jank Khan était parti de Birar en direction de l’Hindoustan pour châtier Nima Sindhia et Chatrasal Boundila.

Des informateurs de la frontière de la Perse annoncèrent la mort du Prince Muhammad Akbar, qui s’était enfui dans le désert de la déception et dont les affaires furent décrites les années précédentes. L’Empereur se consola en lisant le vers de Tarji’a et dit : « Le grand perturbateur de l’Hindoustan s’est calmé. » Il envoya la nouvelle à Zinat An-Nissa Bikam et offrit une extrémité de turban de deuil au fils d’Akbar, Bouland Akhtar. D’autres extrémités de condoléances furent envoyés à son fils aîné Nekousiyar dans le fort d’Agra, à Raziyyat An-Nissa Bikam, épouse de Rafi’ Al-Qadr et à Zakiyyat An-Nissa Bikam, épouse de Khoujistah Akhtar, les filles du défunt.

Fin du siège de Rajkarh

Le dimanche 11 Shawwal, nos héros montèrent sur la tour et pénétrèrent à l'intérieur du mur repoussant l'ennemi qui était venu leur résister et le retenant dans le fort. Ils s'y établirent solidement. Bien que ces prisonniers aient fermé la porte de la soumission sur eux-mêmes et n'aient pas relâché ne serait-ce qu'un certain temps leur fusil, leur mousquet, leurs roquettes et leurs pierres et que, faute d'abris, de nombreux guerriers aient connu le martyre, la vue de leur valeur et du sacrifice de leur vie ébranla la résolution de l'ennemi ; leurs généraux Firankaji et Damaji envoyèrent un émissaire à la maison de Bakhshi Al-Moulk Rouh Oullah Khan pour demander quartier. Sur l'intercession du Khan, l'Empereur ordonna que la garnison puisse sortir sans armes ni armure. Le mercredi 21 Shawwal, ils plantèrent de leurs propres mains la bannière impériale au sommet du fort et se retirèrent eux-mêmes dans la fosse de ruine.

Ce jour-là même, Bakhshi Al-Moulk Hamid Ad-Din Khan Bahadour avec d'autres grands entrèrent dans le fort par la porte et, poussant vers le ciel le grand cri de la conquête, Allahou Akbar, pour quatre forts de ce genre, chassa les incroyants comme il en avait reçu l'ordre. Hamid Ad-Din Khan Bahadour Khan Bahadour, qui quelques jours auparavant avait reçu l'augmentation de 500 zad (300 soldats), ce qui le faisait devenir 3-hazar et demi fut alors récompensé pour son héroïsme par la permission de battre les nawbat. Tarbiyat Khan fut récompensé pour la conquête du fort par une augmentation de 500 zad (200 troupes) ce qui le fit devenir 3 hazari et demi (1 800 soldats). Bakhshi Al-Moulk, qui avait été promu 3-hazdri (1 500 soldats) reçut un sarpech coûteux orné de pierres précieuses. Le fort fut été rebaptisé Nabishahkarh.

Prise du fort de Toma

Toma était situé à quatre kilomètres de Rajkarh. Le mercredi 28 Shawwal (23 février 1704), la tente impériale fut dressée dans son voisinage et les héros, comme d'habitude, furent envoyés pour tenter la prise du fort. Malgré l'imprenabilité du fort, Tarbiyat Khan s'engagea dans des tranchées creusées du côté de sa porte. Muhammad Amin Khan Bahadour ferma le chemin de sortie de la garnison de l'autre côté et d'autres gardes encerclèrent le fort.

Aman Oullah Khan, petit-fils d'Alahwardi Khan Ja'far, qui était célèbre pour sa valeur téméraire dans cette famille d'hommes courageux, dans la nuit du vendredi 15 Dzoul Qi'dah,

lorsque la 89e année lunaire de la vie de l'Empereur commença, inspira quelques fantassins Mavle de son propre côté, de sorte que le premier d'entre eux, au mépris de la vie, monta au sang-chin (rempart protecteur) du fort et attacha solidement une échelle de corde à un rocher puis vingt-cinq autres du même groupe gravirent la colline au moyen de la corde (échelle de corde), entrèrent dans le fort et firent retentir le vacarme du combat. Le Khan, son frère 'Ata' Oullah Khan et quelques autres, au mépris de leur vie, les suivirent rapidement en apprenant la nouvelle. Hamid Ad-Din Khan Bahadour, qui marchait de tous côtés à la recherche d'une occasion, attacha une corde à sa taille comme le premier groupe et entra juste derrière. Les incroyants qui offraient une résistance furent tués. Le reste s'enfuit vers la citadelle et ferma la porte. Bien que cette entreprise difficile sous cette forme simplifiée ne fût pas sans danger, les lâches ne purent résister à la charge des héros et l'ennemi devint impuissant et demanda des quartiers. L'Empereur leur permit de quitter le fort sans leurs armes. Le fort fut rebaptisé Fath Al-Ghayb. Le Khan Bahadour Hamid Ad-Din fut récompensé par une robe, un fathpech et un doshala de la garde-robe de l'Empereur. Aman Oullah Khan, moyennant une augmentation de 500 zat (200 soldats), devint un l et demi hazari (700 soldats). D'autres furent récompensés comme il se doit. Comme, grâce à la bénédiction des objectifs de l'Empereur, le peuple échappa aux difficultés et aux dangers de la saison des pluies dans cette région fatale, l'Empereur entreprit la marche de retour vers les anciens territoires pour fabriquer du chhauni (poudre, munitions ?) dans les environs de Jounnar.

Le mercredi 20 Dzoul Qi'dah, Mir Khan, proche de la personne de l'Empereur, reçut le titre héréditaire de son père, Amir Khan. L'Empereur dit : « Quand ton père Mir Khan devint Amir Khan, il offrit à l'Empereur Shah Jahan un lak de roupies en échange de l'octroi d'Alif (à son nom). Que lui offriras-tu ? » Il répondit : « Que mille mille vies soient sacrifiées à Votre Majesté ! Ma vie et mes biens sont tous des aumônes propitiatoires (tasaddouq) pour l'amour de Votre Majesté ! » Le lendemain, il offrit à l'Empereur un Qur'an écrit de la main de Yaqout. L'Empereur fit remarquer : « Tu as fait un cadeau qui dépasse en valeur le monde et son contenu » et lui offrit un éléphant.

Le mardi 15 Mouharram, Bakhshi Al-Moulk Rouh Oullah Khan mourut dans la plénitude de sa jeunesse et de sa prospérité. Des robes de deuil furent envoyées aux maisons de ses fils Khalil Oullah Khan et I'tiqad Khan (qui reçut plus tard le titre de Rouh Oullah Khan). Ils vinrent s'incliner devant l'Empereur qui les consola. La fille du défunt vint à la Cour ; elle fut consolée avec le cadeau de bijoux d'une valeur de 5 000 roupies. Mirza Sadr Ad-Din

Muhammad Khan devint second Bakhshi, à la place du défunt. Mir Khanahzad Khan reçut l'ordre d'agir comme son adjoint en attendant son arrivée de la base. Khoudabandah Khan devint Khan-i-saman à la place du défunt.
Le lundi 23 Dzoul Hijjah, l'Empereur établit son camp dans le village de Khed, qui fut rebaptisé Mas'oudabad. Après y être resté sept mois et demi, l'armée partit pour Wakinkira.

Marche pour la conquête de Wakinkira

J'ai déjà raconté certains des incidents de la prise de Nasratabad Sagar à Pam Nayk, son arrivée à la cour impériale à Hyderabad par l'intermédiaire de Khanahzad Khan, fils de Rouh Oullah Khan et sa fuite en enfer peu après. Plus tard, lorsque Rouh Oullah Khan fils de Khalil Oullah Khan reçut l'ordre dans la 32e année du règne de partir de Fathabad Korekaon pour conquérir Raychour. Pidia fils du frère et fils adoptif de Pam Nayk qui dans la 28e année au moment de la descente de l'Empereur à Ahmadnagar était venu à la cour et avait reçu un mansab, fut emmené par le Khan avec lui comme susceptible de lui apporter son aide dans le travail. Ce filou informa le Khan après la conquête de Raychour, que s'il pouvait obtenir la permission, il aimerait aller à Wakinkira pendant une semaine, se réapprovisionner en matériaux et en équipement et revenir. Cet endroit était un village dans la juridiction de Sagar. Après que Sagar eut été arraché à Pam Nayk, il devint le foyer et le refuge des incroyants (rebelles). Le Khan, trompé, donna la permission.

Le misérable, après avoir reçu l'autorisation, se rendit à Wakinkira qui est un village au sommet d'une colline et l'une des dépendances de Sagar. L'endroit est habité par de nombreux Barkandazes dont le nom signifie « infanterie à face noire » et ces gens sont renommés pour leur habileté au tir à l'arc et aux projectiles. Après que Sagar eut été enlevé des mains de Pam Nayk, le vaurien Parya Nayk, par ruse et habileté, en fit la demeure de sa famille et de ses enfants. Ayant établi sa résidence à Wakinkira, il ne montra aucun signe de mouvement mais se mit à renforcer et à ajouter des défenses et à constituer des provisions de guerre. Favorisé par la fortune, il rassembla avec le temps près de quatorze ou quinze mille fantassins vigoureux et audacieux. Il fit de sa colline une forteresse inaccessible et rassemblant en peu de temps quatre ou cinq mille chevaux, il ravagea les lieux florissants au loin et aux environs et pilla les caravanes.

Chaque fois qu'une armée était envoyée contre lui, la forte force qu'il avait rassemblée autour de lui, la force de sa retraite, l'influence de l'argent dépensé en corruption : une pratique qu'il connaissait bien, sa connaissance des procédés darbar et sa propre audace le poussaient à bout ; Des sacs d'argent et des présents divers couvraient toutes les contradictions de ses déclarations. Dans ses lettres, il faisait toutes sortes d'excuses astucieuses et se présentait comme l'un des zamindars les plus obéissants et l'un des payeurs de taxes les plus ponctuels. Chaque mois et chaque année, il s'efforçait d'agrandir ses bâtiments, de renforcer ses tours et ses murs, de rassembler des forces et d'acquérir des canons, grands et petits. Finalement, son lieu devint bien connu sous le nom de fort de Wakinkira et il devint le principal partenaire des Mahrattas, les perturbateurs du Dakhin dans les troubles et la rébellion et déposséda Jakiya, le fils légitime de Pam Nayk, l'héritier du domaine. Ce dernier se rendit à la Cour, prit du service et se rendit avec une armée mais ne put y entrer et, après quelques combats, il subit une défaite.

Après avoir appris les maraudages de Pidia de tous côtés et sa dévastation (des biens) tout azimut, l'Empereur envoya le Prince Muhammad A'zam pour punir Pam Nayk et les forces royales ravagèrent les confins de son territoire. Cependant, il saisit l'occasion et alla se présenter auprès du prince. Il exprima son humilité et son repentir et par de subtiles ruses, promit un tribut de sept laks de roupies à l'Empereur et de faire cadeau de deux laks au prince. En outre, il distribua des gratifications aux fonctionnaires. Par ces moyens, il se sauva des griffes de la colère royale. Dès que le prince fut de retour à la cour, il continua comme avant et attisa les feux de la rébellion plus violemment qu'auparavant. Firouz Jank fut ensuite envoyé avec une grande armée pour le réprimer et le pressa très fort. Il reprit ses anciens artifices, envoya des messages trompeurs et séduisants et en promettant d'obéir et neuf laks de roupies en guise de tribut, il sauva sa vie et son honneur. Lorsque l'armée royale marcha contre Puna et campa pendant sept mois et demi près de Jounire, deux ou trois forts sans importance furent pris. Chaque jour, on apportait de nouvelles histoires de l'insolence et de la turbulence de Pam Nayk.

Lorsque l'attention de l'Empereur fut absorbée par la conquête du pays de Bijapur, cet homme à courte vue provoqua à nouveau sa propre ruine. Enfin, l'Empereur étant libéré de la conquête de ces grands forts et de l'ouverture de tant de passages difficiles menant à Jounnar, le temps du châtiment contre les incroyants arriva et le dimanche 4 Rajab, l'Empereur Awrankzib se mit en route en personne contre Wakinkira.

Quarante-neuvième année de règne 1116 (1704-5)

Le mardi 28 Dzoul Qi'dah (13 mars 1705), des nouvelles arrivèrent d'Aẖmadabad selon lesquelles Jahanzib Banou Bikam, épouse de Shah 'Alijah, était décédée. Certaines amies de confiance, qui avaient pu la voir, dirent : « Un bouton de la taille d'une lentille apparut sur le mamelon de son sein droit. Pendant un certain temps, des médicaments furent administrés mais le gonflement s'élargit, s'épaissit et son inflammation provoqua parfois une fièvre brûlante. Les médecins appliquèrent des médicaments. Finalement, « Monsieur Martin, » le Français, dit : « Il y a une femme chirurgienne habile parmi mes parents à Delhi. Si elle est convoquée et qu'après avoir examiné la patiente, elle me raopporte les détails du cas, elle sera rapidement guérie. » Après son arrivée, la Bikam dit à son frère adoptif (koka) : « Convoque-la et renseigne-toi sur son âge et son habitude de boire du vin. » Le koka après enquête rapporta : « Elle a 40 ans et boit du vin. » La Bikam dit : « Il est certain que je ne pourrai pas me sauver de cette maladie qui s'aggrave de jour en jour. Je ne veux pas que mon corps soit touché par un pécheur. » Bien que le Shah l'ait pressée, cela n'eut aucun effet. La maladie persista pendant deux ans et finalement elle mourut. » En tout, deux cent mille roupies furent dépensées pour meubler le corps, l'envelopper dans un linceul, distribuer de l'argent et de la nourriture (aux indigents), envoyer le corps à Delhi et l'enterrer dans le cimetière de Khwaja Qoutb Ad-Din Bakhtiar. Le Shah renonça à écouter de la musique et à voir des danses, qu'il aimait beaucoup depuis sa jeunesse. Tous ses bijoux furent envoyés à Bidar Bakht. Ses autres affaires et son argent furent remis aux officiers de Najib An-Nissa Bikam.

Le siège de Wakinkira

L'espace intermédiaire fut couvert en trois mois et quelques jours et le jeudi 4 Shawwal (8 février 1705), l'armée arriva près du fort. Chin Qalich Khan Bahadour, fils de Khan Firouz Jank, Nazim de Bijapur et jakirdar de ce pays qui s'était hâté avec le détachement avancé sur ordre prit position à un quart de kos du fort, en compagnie de Muẖammad Amin Khan Bahadour, Tarbiyat Khan Bahadour et des officiers de l'artillerie. Le camp de l'Empereur (dayra) était situé à une distance d'un kos. Chaque jour, l'ennemi sortait et combattait les

impérialistes. Et comme quelque mille mousquetaires actifs et vigoureux soldats hindous et musulmans, pour la plupart des Sayyid et d'autres tribus et des serviteurs d'un des meilleurs califes leur étaient opposés, de violents combats eurent lieu. Les gros canons du haut de la colline provoquèrent un massacre tumultueux et les roquettes se succédèrent avec véhémence. Un matin, Chin Qalich Khan Bahadour, Muhammad Amin Khan Bahadour, Tarbiyat Khan Bahadour, 'Aziz Khan Rouhila et Ikhlas Khan Miana à l'affût d'occasions, s'emparèrent d'une colline appelée Lal Tikri, dont la capture affaiblirait considérablement l'ennemi. L'ennemi, l'ayant appris, arriva en grand nombre et lapida tellement les occupants de la colline qu'ils ne purent tenir. Les héros attendirent une occasion d'encercler l'infanterie. Mais le travail ne réussit pas et ils rebroussèrent chemin. Bien que Kam Bakhsh et l'Amir Al-Oumara aient été envoyés, les efforts des guerriers ne réussirent pas. L'Empereur, après la retraite, leur ordonna d'abandonner l'effort de ce côté et d'essayer de promouvoir le travail par d'autres côtés.

Ce jour-là, alors que Chin Qalich Khan Bahadour et Muhammad Amin Khan Bahadour étaient partis à cheval avec un groupe pour choisir les emplacements des tranchées, un boulet de canon tomba sur eux. Deux jambes du cheval de l'un et une patte avant du cheval de l'autre furent emportées mais les deux généraux descendirent sains et saufs. L'Empereur, ayant entendu cela, envoya avec son serviteur personnel Amir Khan deux chevaux arabes avec des saz d'or pour les deux généraux et une précieuse pastille parfumée d'ambre pour Chin Qalich Khan et les gratifia. En bref, les héros projetèrent de creuser des tranchées entre Lal Tikri et la colline en face de la petta et de Dhedapur. Muhammad Amin Khan Bahadour établit un avant-poste pour repousser l'ennemi entre Lal Tikri et l'emplacement des tranchées. Sultan Houssayn, surnommé Malank, avec les hommes du prince garda son emprise sur la colline conquise pendant un certain temps. De même, Baqr Khan, fils de Rouh Oullah Khan, se maintint hardiment longtemps sur une autre colline. Ces deux partis affrontèrent l'ennemi jour et nuit et arrêtèrent son assaut. Malgré l'afflux quotidien de l'ennemi contre ces hommes, il semblait probable que l'œuvre réussirait bientôt, lorsque la nouvelle se répandit que les Marathes venaient en aide à l'ennemi.

Le jeudi 23 Dzoul Qi'dah, Dhana Jadaf et Hindou Rao avec cinq ou six mille soldats arrivèrent près de l'armée impériale. Comme les familles de beaucoup d'entre eux vivaient sous la protection de ce fort, ils maintinrent l'armée impériale en action et transportèrent les familles de l'autre côté de la colline. Ils conseillèrent ainsi au chef de Wakinkira : « Avec

toutes nos armées et nos matériaux communs, vous et nous ne pouvons pas nous opposer à l'Empereur. Si votre colline est de fer, elle sera dissoute et si votre fort est de laiton, il le renversera. Ne ruinez pas votre pays. » Ne renversez pas votre zamindari. Ne comptez pas trop sur ce qui vous reste de biens. Sauvez votre armée de la dispersion. » Considérant les Marathes comme ses assistants dans ses mauvais jours, il les avait attachés à lui au moyen d'une subvention quotidienne de quelques milliers de roupies. L'argent sortit de la bourse de cet homme malchanceux mais que leur apportèrent-ils (les Marathes) en retour ? Les Marathes, à son instigation, apparurent à plusieurs reprises des différents côtés du camp mais, brisés, ils s'enfuirent dans les collines.

Plusieurs fois, de grands exploits furent accomplis grâce à l'avancée de Muhammad Amin Khan Bahadour, Hamid Ad-Din Khan Bahadour, Aman Oullah Khan et d'autres héros. Entre-temps, le chef rebelle fit des ouvertures pour la paix. Il remit une lettre contenant une prière pour la sécurité et quelques autres requêtes à 'Abd Al-Ghani Kashmiri, un épicier colporteur, qui n'avait sous le bras aucune (marchandise) sauf fraude et duplicité et qui avait réussi à (influencer) le chef par des ruses et des tromperies. Comme cet immonde individu n'était pas l'un des grands connus de l'Empereur, il apporta la lettre à Hidayitkash, le lecteur de nouvelles générales, qui avait eu une fois l'occasion de lui parler et lui dit : « Je me suis rendu vers le fort et ai été retardé en faisant la prière du soir. Des hommes du chef des Birad arrivèrent et m'emmenèrent enchaîné. Après quelques fouilles, il m'écrivit et me remit cette lettre. »

Hidayitkash rapporta l'affaire à l'Empereur qui, malgré sa prudence, son expérience, les signes de la fin prochaine du siège et sa connaissance de la valeur de cet indigne individu, dit que les prières seraient exaucées. Le prince reçut l'ordre d'être le médiateur dans ces affaires. Le chef rebelle envoya à la cour son frère Som Singh, qui désirait le zamindari, le nom de Pidia et un mansab pour lui ; il obtint des récompenses et un mansab à son arrivée. Mouhatasham Khan, fils de Cheikh Mir, un débiteur des Cachemiris qui vivait sans mansab, ne fit aucun effort (pendant le siège) et subit la tromperie de cette créature impure nommée qil'adar, fut emmené à l'intérieur du fort avec quelques hommes après avoir reçu un mansab. Som Singh fit courir le bruit que Pidia était devenu fou et s'était enfui du fort. Le Cachemirien apporta un message de sa mère disant que le misérable s'était enfui avec les démons marathes, que Som Singh pouvait maintenant être autorisé à venir au fort et à s'occuper des tâches de zamindar et que le fort serait évacué dans une semaine. Ce fut fait.

Le Cachemirien reçut un mansab de 300 livres. Hidayitkash reçut pendant quelques jours le titre de Hadi Khan et une promotion. Le feu des tranchées fut arrêté. Les généraux furent convoqués à la Cour. Comme le trompeur avait imaginé que, selon sa fraude et ses promesses, l’Empereur s’en irait, que sa jonglerie et son hypocrisie réussiraient mais comme l’affaire ne se déroula pas comme il l’avait espéré, il tarda à évacuer le fort et à y admettre les impérialistes et ainsi ouvrit la porte aux troubles avec le désir de se battre. Il ne savait pas quels énormes matériaux pour assurer le succès de l’œuvre que l’Empereur avait gardé en vue pendant les négociations de paix et quelle masse d’eau avait été versée (par lui sur l’arbre de) son objectif pendant les quelques jours où le feu du massacre avait été éteint !

En bref, dans cet intervalle de retard, Bakhshi Al-Moulk Zoulfiqar Khan Bahadour Najrat Jank qui avait reçu l’ordre de venir à la Cour de Burhannour avec un trésor, arriva rapidement avec Rao Dalpat, Ram Singh et une forte force ; Daoud Khan qui agissait à Jinji comme na'ib de Nasrat Jank arriva rapidement avec Bahadour Khan et un grand groupe ; Youssouf Khan, qil’adar de Qamarnakar et Kamyab Khan qil’adar de Gulbarga et d’autres fawjdars et qil’adars avec un excellent corps arrivèrent. L’Empereur ordonna à Nasrat Jank de capturer le fort et de punir l’ennemi. Le lendemain de l’entrevue, le Khan alla visiter le fort sur le flanc de la colline du Sultan Houssayn et Baqr Khan. Les ennemis, tirant des coups de mousquet depuis leurs perchoirs dans la petta, avancèrent pour combattre et furent battus, beaucoup furent tués, et les autres s’enfuirent dans leurs trous et se tinrent fermement contre le mur de la petta. Dans le combat de ce jour, de nombreux partisans de Rao Dalpat, après avoir combattu vaillamment, furent tués ou blessés. Jamshid Khan Bijapuri fut tué par un boulet de canon. Nasrat Jank s’installa fermement à une courte distance de ce mur. Par ordre de Hamid Ad-Din Khan Bahadour, Tarbiyat Khan Bahadour et d’autres rejoignirent Nasrat Jank. Chin Qalich Khan s’assit entre les tranchées et Lal Tikri pour punir l’ennemi. Après quelques jours, il reçut l’ordre de patrouiller autour du fort avec Muhammad Amin Khan et d’autres Moghols ainsi que Bakhshi Al-Moulk Mirza Sadr Ad-Din Muhammad Khan Safavi, pour garder sa place au chaud pour lui. Pendant ce temps, Nasrat Jank avait capturé quelques puits situés sur le flanc de la colline d’où l’ennemi avait l’habitude de puiser de l’eau et en érigeant des palissades (katgara) et en fabriquant des couvre-chefs (tortues ou larges boucliers), il s’était rapproché du mur.

Finalement, le vendredi 14 Mouharram, comptant sur Allah puis sur l'Empereur, il désigna pour l'assaut Daoud Khan avec ses frères d'un côté et Hamid Ad-Din Khan Bahadour, Tarbiyat Khan Bahadour et d'autres héros de l'autre ; tandis que lui-même se tenait à cheval pour les soutenir. Les héros, avides d'honneur, coururent à pied des deux côtés ; l'ennemi qui combattait en fuyant ne put résister à l'assaut. Quittant la petta, ils s'enfuirent vers le fort. Les vainqueurs, traversant les montées et les descentes pendant un kos à pied, tuant et brisant l'ennemi, s'établirent fermement. Lorsque les maudits Birad et Marathes virent ces victoires, le chef Birad comprit qu'il n'avait d'autre refuge que la fuite. Il posta un corps de mousquetaires pour arrêter les impérialistes pendant la journée et s'enfuit de l'autre côté de la colline avec les Marathes, les compagnons de ses jours d'adversité.

Vers le soir, le groupe de mousquetaires mit le feu aux maisons et aux biens et s'enfuit. L'incendie et la disparition des malheureux révélèrent la véritable circonstance. Daoud Khan, Mansour Khan et d'autres coururent vers la maison du chef et la trouvèrent vide. Avant sa fuite, il avait enfermé Mouhtasham Khan dans sa maison. Après la conquête du fort, la porte fut ouverte au Khan. Cette grande victoire échut à Nasrat Jank par la grâce et la bonne fortune de l'Empereur. Le lendemain, lorsque Nasrat Jank s'entretint avec l'Empereur, il fut récompensé par une épée ornée de pierres précieuses, un cheval avec une selle d'or et un éléphant avec des accoutrements d'argent ; Daoud Khan avec une épée et un cheval ; son frère Bahadour Khan avec une augmentation de 100 soldats et l'octroi de timbales ; Rao Dalpat fut récompensé par la promotion de ses fils et Ram Singh par une augmentation de 500.

Les efforts de Hamid Ad-Din Khan Bahadour furent récompensés par une augmentation de 300 soldats et une robe spéciale ; ceux de Tarbiyat Khan Bahadour par une augmentation de 200 soldats et l'octroi d'un nawbat ; Matlab Khan et Aman Oullah Khan reçurent chacun une augmentation de 200 soldats et le nawbat. Sayf Oullah Khan et Mir Touzouk, qui fut ce jour-là blessé au bras par une balle de mousquet, reçurent 100 mohars.

Le lendemain, Amir Khan (proche de la personne de l'Empereur), Bakhshi Al-Moulk Mirza Sadr Ad-Din Muhammad Khan (Safavi) et Inayat Oullah Khan, le chef des ministres, reçurent chacun une promotion de 500 mohars. Khwaja ‘Ambar reçut le titre de Khidmatkar Khan, Khwaja Bakhtawar le titre de Khan et chacun d'eux obtint une augmentation de 100 zat (5 soldats). Qazi Akram Khan devint, par augmentation de 100, hazar, Chin Qalich Khan Bahadour et Muhammad Amin Khan Bahadour, qui étaient allés patrouiller dans le voisinage,

avaient fait un excellent travail et travaillé dur à la poursuite de l’ennemi, furent convoqués à la Cour après la fuite de l’ennemi. Le premier, avec une augmentation de hazar zat, devint un 5-hazdri et reçut 1 kror et 50 lak dam comme in’am, une épée émaillée et un éléphant. Le second reçut une épée et une augmentation de 500, ce qui fit de lui un 4-hazari (1200 soldats). Sayyid Sarfaraz Khan reçut les 500 soldats précédemment déduit et devint ainsi un 6-hazdri (5,000 soldats) et reçut également une robe spéciale et 1,000 mohars en récompense. Faridoun Khan et Hassan Khan, fils de Jamshid Khan décédé, reçurent, les premiers 500 zat (300 soldats), les seconds 500 (200 soldats) en augmentation et devinrent ainsi chacun un 1et demi-hazari. Les Moghols et autres clans, hindous et musulmans, des forces des deux Khan Bahadour, furent favorisés par une promotion, des chevaux, des épées et des poignards. En bref, une grande célébration fut faite pour la victoire. Les musulmans se réjouirent universellement. Les paysans et le commun des mortels, les hauts personnages et les Sayyids de ce pays devinrent tranquilles et heureux de l’extirpation du vil mécréant. Le fort fut rebaptisé Rahman-Bakhsh Khira.

Le séjour de l’armée à Diwapour

Comme le principal objectif de la conquête de ce pays était de répandre les pratiques islamiques dans un pays mécréant et d’améliorer la condition de tous les esclaves, Chin Qalich Khan fut envoyé avec une partie de l’armée pour se hâter et coloniser les environs, rassurer et calmer les ray’ats qui s’étaient enfuis au loin par terreur et s’étaient cachés et envoyer des messages pour leur faire savoir qu’ils seraient traités avec justice et faveur, afin de les inciter à retourner dans leurs anciennes demeures et à se remettre à cultiver ; et pour exiger des tributs de certains chefs réfractaires ou pour les punir.

En vue de favoriser ces travaux, le retour des habitants timides à Rahman-Bakhsh-Khira, la construction d’un fort et d’une mosquée ici et la fin de la saison des pluies, l’Empereur ordonna que l’on choisisse dans les environs un endroit qui convienne au camp impérial. Les officiers choisirent Diwapour, à 3 kos de Rahman-Bakhsh-Khira, près du Krishna. L’Empereur atteignit l’endroit en une seule marche. C’était un lieu vraiment charmant, source de confort et de repos pour le peuple. Grâce à l’Empereur, le repos fut assuré. Pendant le séjour ici, les tributs qui avaient été collectés parvinrent à l’Empereur ; les paysans retournèrent chez eux et se mirent à cultiver la terre ; les rebelles furent châtiés. Sous la

supervision de Khwaja Mas'oud Mahalli, un fort solide et une belle mosquée furent construits, le surintendant fut récompensé par le titre de Mas'oud Khan. A cette époque, Bakhshenda-Bakhsh Kondana, ayant été récupéré par l'ennemi grâce à la lâcheté des qil'adar et aux ruses de l'ennemi, l'Empereur envoya Hamid Ad-Din Khan Bahadour et Tarbiyat Khan Bahadour avec un groupe de héros, après les avoir favorisés de promotions et de récompenses appropriées et les avoir aidés avec de l'argent, pour se hâter là-bas.

Compte rendu de la maladie de l'Empereur

En raison de l'inconstance de la fortune, toute bonne santé est étroitement liée à une certaine forme de maladie et tout bonheur va de pair avec un peu de misère.
Lorsque le peuple eut acquis un peu de repos, il survint tout à coup un désordre étrange et une détresse déconcertante, dus à la maladie de l'Empereur qui était la vie du monde et la cause du repos des hommes.

Au début, Sa Majesté, par sa force d'esprit naturelle et sa fermeté de résolution, ne se laissa pas vaincre par la maladie et ne renonça pas à la conduite des affaires mais parfois, comme le soleil dans le ciel oriental, il montrait son visage à la petite porte du tribunal (de justice). Les prières des hommes parvenaient à sa connaissance par l'intermédiaire de pétitions et de lettres et il avait l'habitude d'écrire fermement de sa propre main des réponses appropriées. Par la suite, en raison de la gravité de la maladie et de l'augmentation de la douleur, une dépression extrême s'empara de lui et il perdit parfois connaissance. Il semblait probable que par ce terrible événement le royaume et la foi allaient se briser. Le peuple préféra sa propre mort à sa vie mais ne put l'obtenir (la mort). Une grande agitation s'empara du camp. Des rumeurs sauvages et déchirantes commencèrent à se répandre. Les imbéciles formèrent l'ambition malchanceuse de pratiquer hardiment l'oppression dans ce pays désordonné où l'ennemi se tenait en embuscade partout à la recherche d'opportunités. Cet état dura dix ou douze jours, jusqu'à ce qu'enfin le Dispensateur de vie du monde insuffle de nouvelles vies dans le corps des gens effrayés. La guérison de la maladie de l'Empereur apporta la paix et la sécurité au monde. L'ennemi turbulent et les malfaiteurs mal intentionnés dispersèrent la poussière du désespoir sur leurs têtes. Amir Khan avait l'habitude de raconter : « Un jour, dans une douleur extrême, l'Empereur murmura :
« *Lorsque vous atteindrez votre 80e ou 90e année,*

Vous aurez rencontré de nombreuses afflictions du Temps (ou de la Fortune) ;
Et lorsque, à partir de ce moment, vous atteindrez le stade de cent ans,
La Mort prendra la forme de votre vie. »

Le faible gémissement parvint à mes oreilles, je lui dis rapidement : « Que la paix soit avec Votre Majesté ! » Le Cheikh Kanja composa tous ces vers simplement comme préface du vers suivant :
« *Alors, il vaut mieux pour toi être joyeux,*
Car dans la joie tu te souviens d'Allah ! »

L'Empereur dit : « Récite à nouveau ». Je le récitai plusieurs fois. Il m'ordonna de le montrer par écrit. Je le fis et il le lu un moment. Le Donneur de miséricorde aux impuissants, le Dissolvant de la douleur des cœurs troublés, accorda de la force à la cause du réconfort du monde et le lendemain matin, l'Empereur vint à la Cour des opprimés. Le peuple reprit la vie. L'Empereur dit : « Ton vers m'a donné une guérison parfaite et a apporté une force merveilleuse à mon cœur faible ». Les méthodes que le docteur Haziq Khan employa dans le traitement de l'Empereur étaient dignes des anciens médecins. Loué soit Allah Exalté et encore loué soit Allah ! Cet homme chanceux fut, en récompense de ses excellents services, pesé contre de l'or et reçut un sarpech.

L'Empereur, après avoir été soulagé par l'usage de la racine de Chine (smilax china) qui avait fait beaucoup de bien à sa constitution, envoya pour garder son propre soubah, Chin Qalich Khan Bahadour qui dans son agitation excessive, atteignit rapidement le camp. Le mardi 16 Rajab, l'Empereur partit pour Bahadourkarh dans un palki (takht). Le reste de ce mois (Rajab) et tout le mois suivant (Sha'ban) furent consacrés au voyage. En chemin, Qadi Akram Khan mourut. Il était sans égal en connaissances juridiques et en droiture. L'Empereur, en reconnaissance de ses mérites, avait l'habitude de parler de lui sous le nom de « l'homme le plus érudit de l'histoire. »

À la fin de Sha'ban, l'Empereur ordonna une halte de quarante jours pour donner du repos à l'armée pendant la période du jeûne

Cinquantième année de règne 1117 (1705-6)

Le jeudi 1 Ramadan (6 décembre 1705), le camp impérial atteignit Bahadourkarh. Comme les officiers désignés pour récupérer Bakhshenda-Bakhsh n'avaient fait qu'un tour et remis à plus tard l'accomplissement de leur projet étaient retournés à la Cour, Zoulfiqar Khan Bahadour Nasrat Jank, qui après la capture de Rahman-Bakhsh-Khira avait été envoyé vers Awrankabad à la poursuite des voleurs, fut convoqué à la Cour et eut un entretien à Bahadourkarh.

Le 19 Shawwal, lorsque l'armée impériale commença sa marche sur Ahmadnagar, le Khan (Nasrat Jank) après avoir été convenablement favorisé, fut envoyé contre Bakhshenda-Bakhsh. En plus de ses propres troupes, Tarbiyat Khan Bahadour, zila'dar de ce quartier, obéit aux ordres (en rejoignant Nasrat Jank). Shihou, fils de l'incroyant Sambha, qui résidait dans le Koulalbar, reçut l'ordre d'accompagner l'armée de Nasrat Jank.

Le vendredi 21 Shawwal, pour des raisons politiques, sa tente fut dressée près de la dayra du Khan et on lui présenta une robe spéciale et deux oudraj coûteux. Le camp impérial retourna à Ahmadnagar, après 22 ans, le dimanche 16 Shawwal.

Le jeudi 21 Dzoul Hijjah (21 mars 1706), des informateurs rapportèrent à l'Empereur que Nasrat Jank avait repris Bakhshenda-Bakhsh et expulsé la garnison battue sans armes ni équipement. Le Prince Alijah qui avait été occupé à gouverner le Gujarat ayant appris la maladie de l'Empereur avait dans son excès d'amour et de dévouement, demandé la permission de venir à la Cour. Sur ordre, il arriva et fut reçu en audience ce même jour. Bidar Bakht reçut l'ordre de réprimer l'ennemi qui s'était étendu vers la province du Gujarat, en raison du retard de l'arrivée d'Ibrahim Khan qui avait été transféré du Cachemire au Subadari du Gujarat. A la place du Shahzadah, le subadar de Burhanpur fut confié à Najabat Khan et la défense de Malwa à Khan-i-A'lam.
L'Empereur apprit de Delhi que Kawharara Bikam, sa sœur cadette, était morte. Il en fut profondément attristé et répéta à plusieurs reprises : « Des enfants de Shah Jahan, il ne restait qu'elle et moi. »

Les ennemis, qui devaient désormais être qualifiés de « voleurs », apparurent à deux kilomètres du camp. L'Empereur ordonna à Khan-i-A'lam, à Bakhshi Al-Moulk Sadr Ad-Din

Muhammad Khan Safari et à d'autres d'aller les châtier. Comme ils envoyèrent à l'Empereur, au plus fort de la bataille des rapports sur la supériorité numérique de l'ennemi, il envoya à leur secours Hamid Ad-Din Khan Bahadour et Matlab Khan. L'ennemi fut repoussé. Khan-i-A'lam et Mounawwar Khan furent envoyés à Shah 'Alijah avec en cadeau des épées. Une bague sertie d'une émeraude, gravée du nom de Chin Qalich Khan Bahadour, lui fut envoyée.

Le Prince Muhammad A'zam Shah se trouvait dans la province d'Ahmadabad. Lorsqu'il avait appris la maladie de son père, il écrivit pour demander la permission de lui rendre visite, en prétextant que le climat d'Ahmadabad lui était très défavorable. Cela déplut à l'Empereur, qui répondit qu'il avait écrit une lettre exactement du même effet à son père Shah Jahan quand il était malade et qu'on lui avait répondu que tout air convenait à un homme, sauf les vapeurs de l'ambition. Mais le prince écrivit à plusieurs reprises dans le même sens et fut alors nommé Souba de Malwa. Il ne se rendit cependant pas à Ujjain mais demanda par écrit la permission de rendre visite à son père. Une permission lui fut accordée à contrecœur et le prince fit de son mieux pour arriver à la fin du mois. Le Souba d'Ahmadabad, qui lui avait été retirée, fut donnée à Muhammad Ibrahim Khan.

Lorsque le Prince Muhammad A'zam Shah arriva à la cour de son père, sa confiance en son propre courage et sa hardiesse et sa fierté de l'armée et du trésor qu'il avait réunis à Ahmadabad, le firent aspirer à la couronne et au trésor. Il ne pensa pas à son frère aîné mais se considéra comme le chef à tous égards. Il considérait le Prince Muhammad Kam Bakhsh comme à l'abri de la rivalité par son incompétence. Néanmoins il avait remarqué l'humeur changeante de son père, dont les sentiments n'étaient pas toujours dans leur état naturel. Sa première pensée tomba sur le Prince Muhammad 'Azim, qui était à 'Azimabad, ou Patna, en Bihar, où il avait été quelque temps sous-adjoint et s'était fait une réputation d'amateur de trésors. Il voulut donc l'éloigner en le faisant rappeler à la cour ; et par diverses représentations, les unes fausses, les autres vraies, il agita tellement l'esprit de l'Empereur qu'on donna l'ordre de le rappeler et le prince se mit à rendre visite à son grand-père. Confirmation fut reçue par l'intermédiaire du gouverneur de Multan, de la mort du Prince Muhammad Akbar à Karmsir, dont la nouvelle circulait depuis un an.

Cinquante et unième année de règne 1118 (1706-7)

Muhammad Amin Khan Bahadour et ses camarades, revenus sains et saufs et chargés de butin du châtiment de l'ennemi, furent reçus en audience. Il fut honoré du titre de Chin Bahadour, 'Aziz Khan Bahadour Rouh Oullah, fut exalté par l'ajout, à son nom, du mot Chaghtay, qui était la désignation honorifique de son père Bahadour Khan. Mirza Bek, fils de Nasrat Khan décédé, qui avait apporté à la Cour les articles du peshkash du prince héritier, fut présenté avec un poignard orné de pierres précieuses et renvoyé chez lui. Avec lui furent envoyés au prince, un poignard orné de pierres précieuses, un mouttaka de taille (ceinture) et un pounchhi d'une valeur de 50 000 roupies.

Après avoir accompli le jihad en arrachant le vaste territoire du Deccan aux mains des incroyants infernaux et en conquérant les forts de cette région, il débarqua à Ahmadnagar le dimanche 16 Shawwal (20 janvier 1706). Après y avoir résidé un an, il tomba gravement malade à la fin du mois de Shawwal de la 51e année de règne (26 décembre 1706-23 janvier 1707), à cause des caprices de la fortune toutefois, il se rétablit. Selon son habitude, il se rendit plusieurs fois à la « Cour des opprimés » et s'occupa des affaires de l'état. Au cours de cette période, Shah Alijah fut envoyé pour remédier aux troubles du Souba de Malwa et Kam Bakhsh partit pour Bijapur en tant que Subadar. Au bout de quatre ou cinq jours, une forte fièvre attaqua Sa Majesté et pendant trois jours, bien que la gravité de la fièvre persistât, il se rendit à la Cour à chacune des cinq heures de prière, dans le but d'offrir ses prières avec la congrégation, de réciter le nom d'Allah et d'accomplir (d'autres) devoirs religieux ; et il ne négligea aucun élément (du culte). Durant ces jours, il récita fréquemment ce vers :
« *En un clin d'œil, en une minute, en un souffle, la condition du monde change*. »

Dans l'après-midi du jeudi, on montra à l'Empereur une pétition de Hamid Ad-Din Khan Bahadour proposant de donner un éléphant en guise de tasaddouq et demandant que 4 000 roupies, le prix de l'éléphant, soient confiées au Qadi Al-Qoudat Mulla Haydar pour être distribuées aux pauvres. L'Empereur écrivit la lettre sad sur la feuille. Sur le dessus (de la feuille), alors qu'il se trouvait dans un état qui était presque celui de la fin de la vie, il écrivit : « Conduisez cette personne sans valeur à la première étape ».

Le Prince A'zam Shah était fier de son courage, de son armée et de ses soldats. Il avait en outre gagné à sa cause Jamdat Al-Moulk Asad Khan et plusieurs autres émirs. Il chercha alors

un prétexte pour se quereller avec le Prince Kam Bakhsh. Les sentiments du Prince A’zam envers le Prince Kam Bakhsh, qui était un poète et un homme instruit, se manifestaient désormais par divers affronts et actions inconvenantes chaque fois que l’occasion se présentait. Kim Bakhsh était cher à son père car il arrive souvent que les hommes éprouvent la plus grande affection pour leurs plus jeunes fils. L’Empereur nomma donc un noble pour faire office de Bakhshi de Kim Bakhsh et il confia au prince la tache de prendre soin de lui. Ce Bakhshi était Sultan Hassan, autrement appelé Mir Malang. C’était un serviteur courageux et fidèle et lors de sa nomination, l’Empereur lui donna le titre de Hassan Khan. Pour s’acquitter fidèlement de son devoir, Hassan Khan jugea nécessaire de placer son pupille sous la protection de gardes spéciaux, en plus de ses propres serviteurs et ceux-ci accompagnaient le prince armés et équipés chaque fois qu’il se rendait à la Cour. Pendant quelques jours et quelques nuits, ils veillèrent sur le prince avec une grande vigilance.

Le Prince A’zam Shah se plaignit de cette situation à l’Empereur mais ne reçut aucune réponse. Il écrivit alors à Nawib Zinat An-Nissa Bikam, sa sœur aînée, pour se plaindre de l’insolence de Hassan Khan, qui avait outrepassé ses pouvoirs. Il ajouta qu’il n’y aurait aucune difficulté à le punir, mais que cela avait été interdit par l’Empereur. Cette lettre fut montrée à l’Empereur, qui écrivit de sa propre main une lettre dans laquelle il disait qu’il avait entendu parler des soupçons et des appréhensions manifestés par Hassan Khan et qu’il enverrait donc Kam Bakhsh ailleurs. Le Prince Azam grimaça sous le blâme implicite dans la lettre mais il savait que la soumission était sa seule ressource. Il éprouva donc une grande satisfaction à l’idée de voir son frère cadet renvoyé.

La prévoyance de l’Empereur lui fit savoir que sa santé déclinait et il vit que les prétentions du prince (A’zam) augmentaient de jour en jour. Il savait que si deux lions déchaînés étaient laissés ensemble, après sa mort, il y aurait des divisions dans l’armée et de grandes perturbations parmi le peuple. Son affection pour Kam Bakhsh agit également sur lui. Il envoya Kam Bakhsh avec tous les signes et les honneurs de la royauté à Bijapur et les tambours du nawbat-khana royal furent joués pendant son départ. La vue de tout cela fit tordre le Prince A’zam comme un serpent venimeux mais il ne put dire un mot. Deux ou trois jours plus tard, il reçut également l’ordre de se rendre à Malwa sous la direction d’officiers stricts.

Le matin du vendredi 28 Dzoul Qi'dah 1118 (20 février 1707), l'Empereur sortit et se rendit dans sa chambre à coucher pour faire sa prière du matin et se mit à réciter les noms d'Allah Exalté et malgré son inconscience et ses difficultés à respirer, ses doigts se mirent à compter les perles du rosaire et (sa langue) à répéter la phrase « la ilaha illallah - Il n'y a pas de divinité en dehors d'Allah ». Quand presque un quart de la journée fut écoulé, conformément à son propre souhait, il avait l'habitude de dire que c'est un grand bienfait de mourir un vendredi, il décéda.

Les Qadis, les érudits et les hommes pieux qui s'occupèrent de fournir et d'envelopper son corps pour l'enterrement, conformément à ses dernières volontés, exécutèrent la prière funéraire et conservèrent son corps dans le khabgah, jusqu'à ce qu'enfin, à la demande de Zinat An-Nissa Bikam, deuxième fille de l'Empereur, le Prince Muhammad A'zam, qui s'était arrêté à vingt-cinq kos du camp impérial, arrive le samedi 30 Dzoul Qi'dah, et se plongea dans le deuil le plus profond.

Le lundi 02 Dzoul Hijjah, le prince, dans une douleur extrême, porta le corps sur ses propres épaules jusqu'à la salle de justice, en guise d'escorte respectueuse puis le renvoya. Selon les dernières volontés de Sa Majesté, il fut enterré dans la cour du tombeau de Shaikh Zayn Ad-Din (à Rawza, près de Dawlatabad) dans un sépulcre construit par l'Empereur de son vivant. Grâce aux innombrables bienfaits de l'âme angélique de ce dépositaire du pardon divin, (après sa mort) aucune trace de ces troubles et de ces ruines qui s'abattent sur l'humanité lors des bouleversements mondiaux et ainsi les gens reposèrent sur le coussin du confort exactement comme ils avaient passé leurs jours dans la paix et le bonheur pendant la vie de cette âme éternellement vivante.
Que le pardon et la miséricorde d'Allah soient sur lui ! La période de sa vie fut de 91 ans et 13 jours (lunaires) et celle de son règne de 50 ans, 2 mois et 27 jours. Il m'est impossible de dire quoi que ce soit qui puisse vraiment compter les années de cet unique de la Cour Céleste. Que pouvons-nous dire de la vie d'un homme qui a été doué de la vie éternelle ? Pour les cœurs toujours éveillés comme lui, c'est la règle d'éviter le mot « mort. » Vers :
« *Les pieux ne sont jamais morts et ne mourront jamais.*
Lorsqu'il est appliqué à de tels hommes, le nom de mort est à proprement parler une « traduction. »

Il suivit l'enseignement du grand Imam Abou Hanifah (qu'Allah lui fasse miséricorde) et établit et imposa au mieux de ses capacités les cinq fondements de l'Islam (les cinq prières quotidiennes). Il accomplit toujours la lotion purificatrice (avant la prière) et répéta les paroles bénies du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et d'autres paroles et prières saintes. Il avait l'habitude d'accomplir les prières obligatoires du moment (de la journée) dans la mosquée ou hors mosquée, en congrégation et toutes les cérémonies Sounan et nawafil et les cérémonies chèrement aimées (moustahabbat) en public et avec une humilité parfaite. Jeûnant chaque mois, les jours de pleine lune (les jours les plus clairs), chaque lundis et jeudis et il accomplissait la prière du vendredi dans la mosquée de la congrégation (Jam'i) en compagnie de tous les musulmans et de la communauté des fidèles.

Il passait les nuits sacrées en état de veille. Dans sa quête excessive de la vérité, dans la mosquée de sa résidence royale, il s'entretenait la nuit avec les hommes d'Allah. Dans sa chambre privée, il ne se reposait jamais sur un coussin. Il avait l'habitude de payer la zakat canonique (contribution aux pauvres de 2,5 pour cent chaque année) sur le revenu qu'il avait perçu et dépensé pour sa propre nourriture et ses vêtements avant son accession au trône, d'une manière qui était exempte de tout scrupule ou de tout doute, et tout ce qu'il avait ajouté pendant son règne en réservant certains villages de Delhi et deux ou trois mahals producteurs de sel pour sa bourse privée ; calculant également la zakat sur les revenus de ses fils royaux, il avait l'habitude d'envoyer les sommes aux nécessiteux.
Le mois béni de Ramadan, il le passait en jeûne (dans la journée), et jusqu'à la toute fin de ce mois, il avait l'habitude de rester occupé jusqu'à minuit à accomplir les Sounan et le tarawih et à réciter tout le Qur'an en congrégation complète avec une foule d'hommes pieux et savants. Le dixième jour du mois de Mouharram ('Ashoura), il résidait dans la mosquée en prière continue. L'accomplissement des cérémonies prescrites pour le pèlerinage à la Mecque, qui était une obligation de la foi et le but du désir de son cœur, présentait des difficultés extérieures mais pour y remédier, il accordait aux pèlerins qui se rendaient dans les deux villes saintes tant de faveurs (en argent) que cela équivalait au Grand Hajj lui-même. Et pendant son règne, il avait l'habitude d'envoyer de grosses sommes d'argent, certaines années chaque année, d'autres fois une fois tous les deux ou trois ans aux hommes pieux qui vivaient en retraite dans ces villes saintes et un grand nombre d'hommes dans ces lieux saints étaient employés en permanence par lui contre des salaires quotidiens pour agir comme ses adjoints dans la marche autour de la Ka'ba, lire les deux exemplaires du Qur' écrits par ce

pieux Empereur de sa propre main et offerts à Médine, compter les grains (tasbih), répéter le credo islamique et accomplir d'autres actes d'adoration.

Les activités militaires que Sa Majesté mena avant et après son accession au trône vous les avez lues dans les événements décrits dans cet Abrégé. Je n'écrirai ici que peu de choses sur la merveilleuse fermeté de Sa Majesté, dont on a pu être témoin lorsque l'armée impériale (de Shah Jahan) envahit Balkh et que 'Abd Al-'Aziz Khan lui opposa une bataille. Une force hostile, plus nombreuse que des fourmis et des sauterelles, encercla complètement l'armée impériale et engagea le combat ; dans la chaleur de l'engagement, le moment de la prière de Zouhr arriva ; Sa Majesté, sans tenir compte des dissuasions de ses officiers, descendit de sa monture, orna les rangs de la prière en congrégation et accomplit les rak'as obligatoires, les Sounan et les nawafil avec fermeté et un parfait calme d'esprit. 'Abd Al-'Aziz Khan, dès qu'il entendit parler de cet acte de bravoure, fut vaincu par la force du verset « **Le secours vient d'Allah** » et abandonna le combat en disant : « Se quereller avec un tel homme, c'est se ruiner soi-même ».
Une autre de ses brillantes qualités était la mémorisation de la Parole d'Allah Exalté : bien que dès le début de sa vie heureuse il ait mémorisé certains chapitres (sourates) du Qur'an en suivant les conseils des chantres, il mémorisa cependant complètement le Qur'an qu'après son accession au trône, au prix de grands efforts et d'une persévérance angélique.

De tous les souverains de la maison de Timour et même de tous les souverains de Delhi, aucun depuis Sikandar Lodi, ne s'est jamais distingué autant par son dévouement, son austérité et sa justice. Il était sans égal en courage, en patience et en jugement. Par respect pour les injonctions de la Shari'ah, il n'avait pas recours à la punition et sans punition, la justice était inébranlable.

Libération de Shihou

Zoulfiqar Khan Nousrat Jank était très intime avec Shihou, petit-fils de Shivaji et s'intéressait depuis longtemps à ses affaires. Il persuada alors A'zam Shah de libérer ce Shihou, ainsi que plusieurs personnes qui étaient ses amis et compagnons. Shihou, avec cinquante ou soixante hommes qui purent l'accompagner, se rendit chez Mohan Singh, un zamindar réputé rebelle, dans la région montagneuse difficile de Bijakarh, Sultanpur et Nandourbar. Il fournit à

Shihou quelques équipements nécessaires et Shihou se rendit alors chez un Mahratta nommé Ambou mais plus célèbre sous le nom de Pand, qui était un rebelle actif. Cet homme tenait le fort de Kokarmanda à Sultanpur et ravageait tout le pays depuis Surat jusqu'à Burhanpur. Il fournit à Shihou un corps d'hommes et l'envoya dans son pays natal et dans les hautes forteresses dont plusieurs, qui avaient été réduites par Awrankzib, étaient tombées de nouveau aux mains des rebelles pendant les jours de lutte pour l'empire. De nombreux sardars Mahratta, qui par nécessité s'étaient ralliés par tromperie au parti de Rani Tha Bay, veuve de Ram Raja, vinrent alors se joindre à Raja Shihou.

Ayant rassemblé une grande armée, Shihou se rendit dans les environs d'Ahmadnagar, puis, selon un rapport de l'époque, il reporta son voyage et se rendit à l'endroit où Awrankzib mourut. Il fit une visite de deuil à cet endroit et distribua de l'argent et de la nourriture aux pauvres. Puis, avec sa grande armée, qui comptait près de 20 000 chevaux Mahratta, il marcha avec l'intention de montrer son respect au tombeau d'Awrankzib, près de Dawlatabad, à un endroit aujourd'hui appelé Khouldabad.

Son avant-garde s'approcha d'Awrankabad, bien que Shihou et ses frères de sa compagnie n'eussent pas l'intention de faire des ravages, la vieille habitude prévalut et certains de ses hommes commencèrent à piller dans les environs d'Awrankabad. Mansour Khan et les autres officiers de la ville s'empressèrent, mirent en ordre les fortifications et s'efforcèrent de réprimer ces outrages. Raja Shihou interdit également à ses hommes de piller et, après avoir visité les tombeaux des grands hommes et d'Awrankzib, il se rendit dans ses forts.

Ajit Singh et autres Rajputs

Vers la fin de l'année 1119 (1707), Shah 'Alam l'Empereur quitta Aghra avec l'intention de châtier les Rajputs des environs de Oudipur et de Jodpour. D'après les rapports des reporters de la province d'Ajmir et des parkanas des environs de Jodpour, les faits suivants furent portés à la connaissance de Shah 'Alam. Baja Ajit Singh, qui était appelé le fils de Raja Jaswant, avait été élevé par les ruses de Dourga Das et d'autres mécréants mal intentionnés comme le fils du défunt Raja. Il avait renoncé à son allégeance envers le défunt Empereur et avait fait beaucoup de choses inconvenantes. Après la mort d'Awrankzib, il montra de nouveau sa désobéissance et sa rébellion en opprimant les musulmans, en interdisant de tuer

les vaches, en empêchant l'appel à la prière, en rasant les mosquées qui avaient été construites après la destruction des temples d'idoles à la fin du règne et en réparant et en construisant de nouveaux temples d'idoles.

Il soutint et assista chaleureusement l'armée du Rana d'Oudipur et fut étroitement allié avec Raja Jay Singh, dont il était le gendre. Il poussa sa désaffection si loin qu'il n'était pas venu à la Cour depuis son accession au trône. Le 8 Sha'ban, l'Empereur marcha pour punir ce rebelle et sa tribu, par la route d'Amber, le pays natal de Jay Singh, entre Ajmir et Chitor. Ajit Singh et ses alliés Rajas savaient que la soumission et l'obéissance seules pouvaient les sauver, eux et leurs familles et leurs biens ; il s'adressa donc à Khan-Khanan et à son fils Khan-zaman, exprimant sa tristesse, son humilité et son obéissance ; et il envoya un message demandant humblement que Khan-zaman et le Qadi Al-Qoudat puissent venir à Jodpour, pour reconstruire les mosquées, détruire les temples d'idoles, faire respecter les dispositions de la loi sur l'appel à la prière et l'abattage des vaches, pour nommer des magistrats et pour commissionner des officiers pour collecter la jizyah. Sa soumission fut gracieusement acceptée et ses demandes accordées.

Des officiers de justice, des Qadis, des muftis, des Imams et des muezzins furent nommés à Jodpour et dans d'autres villes du pays. Ajit Singh et Jay Singh, avec le consentement de Dourga Das, qui était l'âme même de l'opposition, se rendirent à la Cour dans l'espoir de recevoir le pardon de leurs offenses et chacun fut honoré du cadeau d'une robe, d'un éléphant, etc.

Nima Sindhia. Les Mahrattes.

Année 1119 (1707-8)

Nima Sindhia avait été l'un des plus célèbres de tous les « Na-sardars » (c'est-à-dire Mahratta sardars, bandits)), et l'un des plus grands chefs des armées maudites des Dakhin. Ses pillages et ses raids destructeurs s'étaient étendus jusqu'à la province de Malwa. Maintenant, sous le patronage et les conseils de Zoulfiqar Khan, il avait tourné le visage du repentir vers le trône impérial, avec l'espoir d'un pardon. Il avait pris part à la bataille contre Kam Bakhsh et ayant

ainsi gagné la faveur impériale, lui, ses fils et ses parents avaient reçu l'honneur d'être présentés à Sa Majesté. Il reçut un mansab de 7000 et 5000 chevaux, deux laks de roupies, une robe, un éléphant, un tambour, etc. Ses fils et petits-fils reçurent chacun des mansab de 5000 et 4000, soit au total 40 000 et 25 000 chevaux.

Le Raja Shihou fut introduit par Zoulfiqar Khan Bahadour Nousrat Jank qui était Subadar de tout le Dakhin et occupait également la fonction de Mir-bakhshi. Le waqil présenta une demande de farman conférant à Shihou le sar-deshmukhi et le chauth des six subas du Dakhin, à condition de restaurer la prospérité du pays ruiné.

Le flibustier Pap Ray

Le Qadi de Warangal et plusieurs des principaux hommes de ce pays vinrent à la Cour se plaindre gravement d'un homme nommé Pap Ray. Cet homme infâme était de naissance un vendeur de toddi. Il avait une sœur, une veuve possédant quelques biens. Il alla la voir et, après quatre ou cinq jours passés chez elle, il jeta les yeux sur son argent et ses effets. Il se fit accompagner de quelques camarades. Il tortura alors sa sœur de la manière la plus cruelle. Il lui brûla cruellement les membres et lui prit tout son argent et ses bijoux. Il enrôla une troupe de valets de pied et, s'étant fait une place forte au sommet d'une petite colline, il commença à voler les voyageurs et à piller les environs.

Les fawjdars et les zamindars décidèrent de le faire prisonnier mais il fut informé de leur intention et s'enfuit chez Venkat Rao, Zamindar de Kolas, et entra à son service. Peu après, il rejoignit un autre homme du même service et ils commencèrent à piller pour leur propre compte. Venkat Rao les saisit et les garda dans une prison rigoureuse. Cependant le fils du Rao tomba malade et sa femme, pour sauver la vie de son fils, obtint la libération de tous les prisonniers du Rao. Pap Ray se rendit au village de Shahpur, dans le pargana de Narkanda, sarkar de Bhunkir et y rejoignit un autre rufian célèbre nommé Sarwa. Il rassembla autour de lui un groupe d'hommes et éleva un fort de terre dans une position rocheuse à Shahpur, qui est un endroit puissant. Il pilla alors tout le pays environnant.

Le général de division de Koulpak, qui se trouve à sept ou huit kilomètres de Shahpur, envoya Qassim Khan Afghan avec des troupes convenables pour l'arrêter. Pap Ray affronta

de temps à autre cette force et saisissant l'occasion, attaqua un des villages de Koulpak ; néanmoins Qassim Khan se jeta sur lui, tua un certain nombre de ses hommes et le mit en fuite. Il se dirigea vers une autre colline de refuge et Qassim Khan, qui le suivait, fut tué d'une balle de mousquet et ses troupes furent alors repoussées. Une autre force l'assiégea ainsi que Sarwa à Shahpur pendant deux mois mais il s'échappa. Le fort de Shahpur fut alors détruit ; Après le retrait des forces, Pap Ray et Sarwa revinrent et au lieu du vieux fort de terre, en construisirent un nouveau en pierre et en chounam, qu'ils dotèrent de canons et d'instruments de guerre.

Pap Ray étendit alors ses opérations et pilla tout le pays de quinze à vingt kos à la ronde. Il fut attaqué par Pur Dil Khan, qui, après avoir mortellement blessé Sarwa, le fut lui-même. Pap Bay augmenta ses forces et son matériel de guerre et tourna alors ses efforts vers la réduction des forts. Des partis furent fréquemment envoyés contre lui et il fut assiégé pendant deux mois à Shahpur sans résultat. En Mouharram, 1120, il attaqua et pilla la ville florissante de Warangal et tua entre douze et treize mille hommes, femmes et enfants. Il attaqua ensuite et fut sur le point de capturer le fort de Bhunkir, à seize kos d'Hyderabad et pilla la ville et le petta, emmenant deux ou trois mille hommes et femmes prisonniers. Ensuite, il construisit un autre fort près de Tarikanda, à quatre kos de Shahpur, qu'il dota de tout le nécessaire et d'une forte garnison.

Ses déprédations furent si grandes qu'on demanda au roi de marcher contre lui en personne. Youssouf Khan fut nommé subadari et reçut l'ordre de réprimer ce rebelle. Avant qu'aucune force ne fût envoyée contre lui, il assiégea la ville de Koulpak, à huit kos de Shahpur. Une force survenant, il fut chassé avec perte à Shahpur. Pendant une courte absence de Shahpur, certains de ses prisonniers se détachèrent et s'emparèrent du fort. Il dut revenir et l'assiéger mais échoua, car un détachement arriva de Koulpak et le combattit. Il s'enfuit alors à Tarikanda, où il fut poursuivi. Après un siège de neuf mois, beaucoup de ses hommes furent incités à déserter, ses provisions s'épuisèrent. Le petta et une partie des ouvrages furent pris lors d'assauts répétés. Il s'enfuit de nouveau et son absence ne fut signalée que deux jours plus tard. Il se rendit seul à Hassanabad, ville qu'il avait fondée à deux étapes de Tarikanda, où il fut trahi. Il fut blessé, capturé et exécuté. Sa tête fut envoyée à la Cour et ses membres exposés au-dessus de la porte d'Hyderabad.

Les Sikhs

Il existe une secte de mécréants appelée Guru, plus communément connue sous le nom de Sikhs. Leur chef, qui s'habille en fakir, a une résidence fixe près de Lahore. Depuis des temps anciens, il bâtit des temples dans toutes les villes et les endroits populeux et désigna un de ses disciples pour présider chaque temple en tant que son adjoint. Quand l'un des membres de la secte apportait des présents ou des offrandes au Guru, faisait des offrandes au temple, le député devait les collecter et, après avoir déduit suffisamment pour sa propre nourriture et ses dépenses, son devoir était d'envoyer fidèlement le solde au Guru. Cette secte est principalement composée de Jais et les Khatris du Panjab et d'autres tribus de mécréants. Lorsqu'Awrankzib eut connaissance de ces faits, il ordonna que ces gurus adjoints soient renvoyés et que les temples soient démolis.

Au moment où Bahadour Shah marchait vers Hyderabad, Gobind, le chef guru de la secte, vint le rejoindre avec deux ou trois cents cavaliers portant des lances et quelques fantassins. Au bout de deux ou trois mois, il mourut des suites de ses blessures d'un poignard et son meurtrier ne fut pas découvert. Lorsque la nouvelle de sa mort parvint au Panjab, où vivait la majeure partie des Sikhs, un membre obscur de la secte au sujet duquel il existe diverses déclarations, fit savoir qu'au cours de la transmigration, à laquelle les Sikhs croient et qu'ils appellent avatar, il avait pris la place de Gobind assassiné, qui était revenu à la vie sous la forme d'un homme barbu dans son corps, dans le but de se venger. Ce chien sans valeur, ayant publié cette déclaration, attisa la désaffection dans la secte et leva l'étendard de la rébellion. Par la jonglerie, les charmes et la sorcellerie, il prétendit accomplir des miracles devant des gens crédules et se donna le nom de Sacha Padshah « Vrai Roi. »

Il commença à piller le Pendjab et le pays environnant Sirhind et dans le cours de trois ou quatre mois, il rassembla autour de lui quatre ou cinq mille cavaliers et sept ou huit mille fantassins hétéroclites. Son nombre augmentait de jour en jour et il fit un butin considérable, jusqu'à ce qu'il ait dix-huit ou dix-neuf mille hommes sous les armes et il mena une guerre de rapine et cruelle. Il combattit contre deux ou trois fawjdars qui allèrent le punir, les vainquirent et les tuèrent. Dans de nombreux villages qu'il pilla, il désigna des thanadars et des tahsildars pour collecter pour lui les revenus du voisinage et les choses en arrivèrent à un tel point qu'avec trois ou quatre mille incroyants qui s'étaient ligués avec lui, il écrivit des

ordres aux fonctionnaires impériaux et aux administrateurs des jakirdars, les exhortant à se soumettre à lui et à abandonner leurs postes.

Le vizir Khan, fawjdar de Sirhind, avait été longtemps responsable des affaires civiles et fiscales de ce district. Il avait des troupes, des trésors et s'était fait une réputation par sa ferme gestion. Lorsqu'il apprit que les districts dont il avait la charge avaient été ravagés et pillés, il se mit à rassembler des troupes et du matériel de guerre. Il se joignit à lui quatre ou cinq fawjdars et zamindars de renom, prépara du plomb et de la poudre à canon, rassembla cinq ou six mille chevaux et sept ou huit mille mousquetaires et archers et avec ceux-ci, de l'artillerie et des éléphants, il partit livrer bataille et punir cette secte perverse. Après avoir marché trois ou quatre fois, il arriva chez l'ennemi.

Les maudits misérables avaient été avertis du mouvement de Wazir Khan et s'avancèrent à sa rencontre. Tous ses partisans ne cessaient de crier « sacha padshah » et « fath daras ». La bataille commença et une grande bravoure fut démontrée des deux côtés mais surtout par les sectaires confédérés. Ils avancèrent l'épée à la main contre les éléphants et en abattirent deux. De nombreux musulmans trouvèrent le martyre et beaucoup d'incroyants allèrent au gouffre de la perdition. Les forces musulmanes étaient à peine capables de supporter les attaques répétées des incroyants, lorsqu'une balle de mousquet fit de Wazir Khan un martyr et les mit en fuite.

Argent et bagages, chevaux et éléphants tombèrent entre les mains des incroyants et pas un homme de l'armée de l'Islam n'en échappa avec autre chose que sa vie et les vêtements qu'il portait. Cavaliers et fantassins en grand nombre tombèrent sous les épées des mécréants, qui les poursuivirent jusqu'à Sirhind.

Sirhind était une ville opulente, avec de riches marchands, des banquiers et des commerçants, des hommes d'argent et des gentilshommes de toutes les classes ; et il y avait surtout des hommes savants et religieux en grand nombre qui y résidaient. Personne ne trouva l'occasion de sauver sa vie, ses biens ou sa famille. Quand ils apprirent la mort de Wazir Khan et la déroute de son armée, ils furent saisis de panique. Ils s'enfermèrent dans la ville et pendant un ou deux jours, ils opposèrent une résistance inefficace mais furent obligés de s'incliner devant le destin. Les vils chiens se mirent à piller, à assassiner et à faire prisonniers les enfants et les familles des grands et des petits et poursuivirent leurs atrocités pendant trois ou

quatre jours avec une telle violence qu'ils déchirèrent les ventres des femmes enceintes, écrasèrent tous les enfants vivants, mirent le feu aux maisons et enroulèrent riches et pauvres dans une même ruine. Partout où ils trouvèrent une mosquée, un tombeau ou une pierre tombale d'un musulman respecté, ils les mirent en pièces, les déterrèrent et ne commirent aucun péché en dispersant les os des morts (sous-entendu que leur raison ne les empêchèrent point de commettre ces sacrilèges). Lorsqu'ils eurent terminé le pillage de Sirhind, ils désignèrent des officiers pour percevoir les loyers et les impôts dans tous les districts dépendants.

Des récits de la calamité qui s'était abattue sur Sirhind parvinrent à 'Ali Muhammad Khan, fawjdar qui fut saisi de terreur. Bien qu'un certain nombre de gentilshommes et d'Afghans se soient rassemblés autour de lui et l'aient exhorté à agir avec audace et à mettre ses fortifications en état de défense, cela ne servit à rien ; il se rendit à Delhi avec ses biens et sa famille. Les hommes de la ville se rassemblèrent et, poussés par un même esprit, ils érigèrent des parapets tout autour. Lorsque l'ennemi infâme arriva, ils opposèrent une résistance courageuse et combattant sous la protection de leurs maisons, ils continuèrent à tirer des flèches et des balles si bien qu'ils envoyèrent beaucoup de leurs assaillants en enfer.

Beaucoup d'hommes de familles nobles et respectables tombèrent bravement en combattant et obtinrent l'honneur du martyre. Les biens et les familles d'un grand nombre d'habitants tombèrent aux mains de l'ennemi et de nombreuses femmes, voyant leur honneur en jeu et la captivité devant elles, se précipitèrent dans les puits. Un groupe de braves gentilshommes rassemblèrent leurs femmes et leurs familles dans un même lieu et opposèrent une résistance si vaillante qu'ils sauvèrent la vie, les biens et l'honneur de leurs familles.

Après qu'un gros butin, composé d'argent, de bijoux et de marchandises de Sarangpur, fut tombé entre les mains de l'ennemi, ils prirent des mesures pour sécuriser le pays environnant et envoyèrent des ordres sévères à Jalal Khan, faydar de Jalalabad, qui avait fondé la ville et construit le fort et qui était célèbre pour son audace et sa valeur dans tout le pays. Lorsque la lettre des maudits lui parvint, il ordonna que les porteurs soient exposés à la dérision et expulsés de la place. Il mit en ordre ses défenses, rassembla du matériel de guerre et fit de son mieux pour protéger le nom et l'honneur de ceux qui l'entouraient et pour réunir une force suffisante pour s'opposer aux incroyants. On rapporta que l'ennemi n'était qu'à trois ou

quatre kilomètres de distance et qu’il avait attaqué et encerclé deux villages dépendant de Jalalabad dont les forts et les maisons étaient remplis de biens appartenant à des marchands.

Jalal Khan envoya trois ou quatre cents cavaliers afghans et près d’un millier de mousquetaires et d’archers, sous le commandement de Ghoulam Muhammad Khan, son propre petit-fils et de Hizbar Khan pour secourir les places assiégées et chasser les sikhs. Leur arrivée encouragea grandement le peuple qui était assailli. Quatre ou cinq cents braves mousquetaires et archers et de nombreux paysans, armés de toutes sortes d’armes et de frondes, s’avancèrent hardiment pour s’opposer à l’ennemi et la bataille s’enflamma. Bien que l’ennemi combattit avec beaucoup de courage et d’audace et que Hizbar Khan et un grand nombre de musulmans et de paysans aient été tués, les attaques répétées des Afghans et d’autres musulmans de renom et de rang mirent en déroute l’ennemi.
Ils s’enfuirent après qu’un grand nombre d’entre eux eurent été tués. Plusieurs combats eurent lieu ensuite entre Jalal Khan et les vils Sikhs subirent deux ou trois défaites mais ils persévérèrent encore dans la prise de Jalalabad.

Enfin soixante-dix ou quatre-vingt mille hommes accoururent de toutes parts comme des fourmis et des sauterelles. Ils amenèrent avec eux deux ou trois cents morchals mobiles fait de planches. Ils avaient placé des roues sur des planches, comme sur des chariots et avec elles, ils encerclèrent Jalalabad comme un anneau. Il est impossible de raconter en détail tous les actes de bravoure accomplis par les Afghans dans leurs conflits avec l’ennemi. Les assaillants avancèrent leurs morchals au pied du mur, tirèrent des flèches, des balles de mousquet et des pierres et crièrent : « fath daras ! » Ils s’efforcèrent de la manière la plus audacieuse, avec quatre ou cinq cents pioches et autres instruments, de miner le mur, de le franchir par des échelles et de brûler la porte. Les Afghans ouvrirent la porte et sortirent avec leurs épées nues à la main et des boucliers sur la tête. À chaque attaque, ils tuèrent et blessèrent une centaine ou deux d’incroyants. De nombreux musulmans tombèrent également. Des attaques furent également menées contre l’ennemi pendant la nuit. Pendant vingt jours et vingt nuits, les assiégés ne purent ni se nourrir ni se reposer. Finalement, les maudits sikhs, ayant perdu plusieurs milliers d’hommes et n’ayant obtenu aucun avantage, levèrent le siège. Ils partirent pour réduire Sultanpur et les parganas du Jalandhar Doab. Ils envoyèrent une lettre à Shams Khan, le fawjdar, l’invitant à se soumettre, à exécuter certaines instructions et à venir à leur rencontre avec son trésor.

Shams Khan, avec quatre ou cinq mille cavaliers et trente mille fantassins, armés de fusils à mèche, d'arcs et de toutes sortes d'armes, qu'ils possédaient depuis longtemps ou nouvellement acquises, partit accompagné des zamindars. Des gentilshommes de toutes les tribus, des paysans et des ouvriers, principalement des tisserands, se présentèrent hardiment pour risquer leur vie et leurs biens dans la résistance aux incroyants. Ils s'engagèrent à se soutenir mutuellement et contribuèrent de leur argent au bien commun. Plus de cent mille hommes se rassemblèrent ainsi et quittèrent Sultanpur avec démonstration.

Les mécréants, ayant entendu parler des audacieuses actions de Shams Khan et de son arrivée avec une telle armée et des instruments de guerre, se mirent en marche avec toute leur force, s'élevant à soixante-dix ou quatre-vingt mille cavaliers et fantassins. Ils avaient avec eux les canons qu'ils avaient apportés de Sirhind, leurs constructions en planches (morchals), des sacs pleins de sable pour faire des lignes, du plomb et de la poudre à canon. Pillant partout au fur et à mesure de leur progression, ils arrivèrent à Rahoun à sept kilomètres de Sultanpur. Là, ils s'arrêtèrent et prirent position près d'une briqueterie, dont toutes les briques avaient été utilisées pour construire une sorte de fort ; et ayant dressé des lignes tout autour, ils se préparèrent au combat. Ils envoyèrent des patrouilles dans toutes les directions et écrivirent des ordres menaçants aux chaudharis et aux kanungos les exhortant à se soumettre.

Shams Khan avait à sa droite et à sa gauche des milliers de braves musulmans, tous animés du désir du jihad et de l'espoir du martyre, qui s'encourageaient les uns les autres et disaient : « Si Shams Khan est vaincu et tué, nos vies, nos biens et nos familles seront tous perdus. » Rivalisant et s'encourageant les uns les autres, ils avancèrent hardiment jusqu'à atteindre la portée de canon de l'ennemi. À la fin de la première veille du jour, la bataille commença par une décharge de fusils et de mousquets. Dix ou douze mille balles et pierres de frondes s'abattirent comme de la grêle sur les forces de l'Islam mais, par la miséricorde d'Allah Exalté, elles ne produisirent pas de grands effets et aucun homme de marque ne fut tué. Shams Khan interdit la précipitation et une décharge inutile de munitions. Il avança avec détermination et, après une ou deux volées des incroyants, il envoya en avant un éléphant soutenu par quarante ou cinquante mille musulmans venus de toutes parts. Ils poussèrent leur cri de guerre, chargèrent les sikhs et tuèrent et blessèrent un grand nombre de personnes. Les mécréants après des luttes infructueuses furent vaincus et découragés. Ils se réfugièrent dans le fort de Rahoun dont ils s'étaient emparés avant la bataille. Celui-ci fut investi et un

feu général de mousquets et de fusées commença. La garnison du fort de Rahoun y avait laissé ses provisions de guerre.

Les sikhs prirent possession du fort et y demeurèrent fermes. Ils y furent investis pendant quelques jours mais la nuit, des groupes d'entre eux sortirent et attaquèrent les forces de l'Islam, tuant hommes et chevaux. Les deux camps étaient en difficulté mais surtout l'ennemi. Ils évacuèrent le fort pendant la nuit et s'enfuirent. Shams Khan les poursuivit pendant quelques kilomètres, leur prit un canon et des bagages, des chameaux et des bœufs, avec lesquels il retourna à Sultanpur.

Le lendemain, environ un millier d'ennemis attaquèrent la garnison que Shams Khan avait placée à Rahou, les chassèrent et s'emparèrent de la ville. L'ennemi se mit alors à piller les environs de Lahore et une grande alarme se fit sentir dans cette ville et tout autour. Islam Khan, le diwan du prince, et le na'ib de la Souba de Lahore, de concert avec Kazim Khan, le diwan royal et d'autres fonctionnaires, après avoir mis en ordre les fortifications de la ville, sortirent avec un grand nombre de musulmans et d'Hindous et campèrent à quatre ou cinq kilomètres de la ville où il s'occupa de traquer les patrouilles ennemies. Les habitants de Lahore étaient à l'abri de tout danger de mort et de propriété mais les environs jusqu'au jardin de Shalimar, qui est situé à deux kilomètres de la ville, furent ravagés.

Pendant huit ou neuf mois et depuis deux ou trois jours de marche de Delhi jusqu'aux environs de Lahore, toutes les villes et les lieux importants furent pillés par ces misérables impurs, foulés aux pieds et détruits. Des hommes en nombre incalculable furent tués, tout le pays fut ravagé et les mosquées et les tombeaux furent rasés. Après avoir quitté Lahore, ils retournèrent dans les villes et les villages de Shadbura et de Karnal, dont le fawjdar fut tué après avoir résisté du mieux qu'il put. C'est alors que des ravages particulièrement grands furent causés. Cent ou deux cents Hindous et musulmans qui avaient été faits prisonniers furent obligés de s'asseoir au même endroit et massacrés. Ces incroyants avaient établi une nouvelle règle et avaient interdit de se raser la tête et la barbe. Beaucoup d'Hindous de basse caste mal intentionnés se joignirent à eux et mirent leur vie à la disposition de ces esprits malfaisants ou ils trouvèrent leur propre avantage à professer la croyance et l'obéissance et ils furent très actifs dans la persécution et le meurtre d'autres castes d'hindous.

La révolte et les ravages de cette secte perverse furent portés à l’attention de l’Empereur et le troublèrent grandement mais il ne jugea pas sa répression aussi urgente que celle de la rébellion des Rajputs aussi les armées royales ne furent-elles pas envoyées contre eux pour le moment. Consacrant la première attention aux difficultés des Rajputs, l’armée royale marcha d’Oujjayn vers les foyers des Rajputs.

Les Rajputs

La marche de l’armée royale pour ravager le pays des Rajputs éveilla chez ces rebelles le sentiment du danger qu’ils couraient. Ils envoyèrent des représentants pour se faire des amis de Khan Khanan Mou’azzam Khan et de Mahabat Khan et par leur intervention obtenir la paix. L’Empereur ne voulut pas concéder cela sur certains points mais les troubles près de Lahore et de Delhi le troublèrent et il céda aux représentations des waqils pour avoir la liberté de punir ces rebelles incroyants. Il fut décidé que Raja Jay Singh, Raja Ajit Singh et les waqils des Rana et des autres Rajputs feraient leur hommage, revêtiraient les robes qui leur seraient présentées et accompagneraient le cortège royal. Tous les Rajputs de nom et de rang, formant un corps de trente ou quarante mille chevaux, passèrent en revue ; ils se lièrent les mains avec des mouchoirs et rendirent hommage devant la cavalcade. Des robes, des chevaux et des éléphants furent ensuite distribués.

Année 1121 (1709-10)

Un ordre fut donné (vers la fin de l’année précédente du règne) que le mot wasi (héritier) soit inséré parmi les attributs du Calife ‘Ali (radhiyallahou ‘anhou) dans la Khoutbah (il s’agissait d’une innovation chiite qui signifiait que ‘Ali venait après le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) puisque cet Empereur était chiite contrairement à son père).

Lorsque cet ordre parvint à Lahore, Jan Muhammad et Hajji Yar Muhammad, les plus éminents érudits de cette ville, en accord avec de nombreux autres hommes bons et érudits, se rendirent en foule dans les maisons du Qadi et du Sadr, pour interdire la lecture du mot wasi

dans le sermon. De la même manière, les érudits et les anciens d'Aghra, soutenus par un grand nombre de musulmans, semèrent le trouble et interdirent la lecture du sermon sous la forme prescrite. Des rapports similaires furent envoyés par les reporters d'autres villes. D'Aẖmadabad, on rapporta qu'un groupe de sounnites accompagné d'une foule tua le Khatib (celui qui délivre le sermon) de la mosquée principale qui avait lu le mot wasi dans le sermon.

Après que l'ordre d'insérer le mot wasi dans la Khoutbah fut parvenu à Aẖmadabad, le Sadr écrivit à Firouz Jank, le subadar, pour obtenir des instructions officielles sur la marche à suivre et reçut en réponse une lettre autographe lui ordonnant d'agir en obéissance aux ordres du Khalifa (l'Empereur). Le vendredi suivant, le Khatib utilisa le mot wasi dans la Khoutbah. Des hommes du Pendjab et des notables de Touran s'avancèrent bruyamment et s'adressant durement au Khatib, lui dirent : « Nous t'excusons d'avoir utilisé ce mot ce vendredi, mais vendredi prochain tu ne devras pas le prononcer. » Il répondit qu'il agirait en obéissance aux ordres de l'Empereur, du Kazim (vice-roi) et du Sadr. Le vendredi suivant, lorsque le Khatib monta en chaire, l'un des Moghols lui dit : « Tu ne dois pas utiliser le mot wasi. » Le Khatib condamné ne se laissa pas retenir mais au moment où le mot wasi lui échappa, un Pendjabi se leva, le saisit par la jupe, le tira du haut de la chaire et le traita avec un mépris sévère. Un Moghol Tourani se leva d'un bond, tira son couteau, l'enfonça dans le ventre du Khatib et le jeta sous la chaire. Une émeute générale s'ensuivit et tout le peuple se leva. Le Khatib, à moitié mort, fut traîné dans la cour de la mosquée et là il reçut tant de coups de poignard et de sang. Il mourut ignominieusement sous les coups de sabots. Pendant une nuit et un jour, ses héritiers n'eurent pas le courage de retirer son corps et de l'enterrer. Le deuxième jour, les parents du défunt demandèrent à Firouz Jank la permission de l'enterrer. Il leur donna quelques roupies de l'argent du gouvernement et son autorisation pour l'enterrer.

Attaque des Mahratta sur Burhanpur

Une femme Mahratta nommée Toulasi Bay, avec quinze ou seize mille chevaux, vint demander le paiement du chauth à la ville de Ranwir, à sept kos de Burhanpur. Ayant encerclé le saray de Ranwir, dans lequel un grand nombre de voyageurs et de villageois s'étaient réfugiés, elle envoya un message à Mir Aẖmad Khan Subadar, exigeant le paiement de onze laks en guise de chauth pour sauver la ville et les hommes qui étaient assiégés dans le

saray. Mir Ahmad, dans son mépris pour une femme guerrière, ayant rassemblé une force de huit ou neuf mille chevaux, une partie des siens, une partie obtenue des fawjdars des environs et avec tous les fonctionnaires de Burhanpur, sortit de cet endroit le 9 Mouharram.

L'ennemi ayant eu vent de son approche, laissa trois ou quatre mille hommes chargés de leurs bagages et marcha à la rencontre de Mir Ahmad Khan avec quatre ou cinq mille cavaliers vétérans. Le reste de la force Mahratta fut envoyé pour investir et piller les faubourgs de Burhanpur. Mir Ahmad Khan fut grièvement blessé dans les violents affrontements qu'il eut avec l'ennemi au cours de deux ou trois jours mais apprenant la prise de Burhanpur, il se tourna pour secourir les assiégés. Partout où il allait, l'ennemi l'entourait et maintenait un combat continu. Zafar Khan fut blessé en combattant bravement et voyant que les forces ennemies augmentaient, il jugea nécessaire pour sauver sa vie de prendre avec lui un fils d'Ahmad Khan et de se rendre dans la ville. Les hommes de son arrière-garde furent presque tous tués et les hommes qui lui restaient tentèrent de sauver leur vie en s'enfuyant. Beaucoup furent faits prisonniers. Mir Ahmad Khan, qui fut laissé seul à combattre avec l'ennemi, reçut plusieurs blessures et tomba de cheval. Il se traîna à moitié mort sous un arbre et obtint le martyre.

Les Sikhs

L'Empereur s'approcha de Delhi puis envoya Muhammad Amin Khan et (?) avec une force importante contre les Sikhs. Ses instructions étaient de détruire les thanas (postes militaires) établis par l'ennemi, de rétablir les postes impériaux et de rétablir la population appauvrie de Shahabad, Mustafa-Abad, Shadhura et d'autres anciens centres de population, qui avaient été pillés et occupés par l'ennemi. Oubliant sa défaite précédente, l'ennemi avait repris sa guerre de rapine et devint très audacieux.

Le 10 Shawwal 1121 (4 décembre 1709), l'armée royale était à quatre ou cinq kos de Shadhura et un parti avait été envoyé en avant pour choisir le terrain pour le camp, lorsque l'ennemi avec trente ou quarante mille cavaliers et un nombre incalculable de fantassins, criant « fath daras », attaqua l'armée royale.
Je ne puis décrire le combat qui s'ensuivit. Les ennemis, vêtus de leurs vêtements de fakir, semèrent la terreur parmi les troupes royales et les choses allaient mal pour eux lorsqu'un

groupe d'entre eux descendit de leurs éléphants et de leurs chevaux, chargea l'ennemi à pied et le mit en fuite. Le commandant royal alla alors prendre position à Shadhura avec l'intention d'envoyer des forces pour punir et chasser l'ennemi. Mais la pluie tomba pendant quatre ou cinq jours et le temps devint très froid. Des milliers de soldats, surtout les Dakhinis, qui n'étaient pas habitués au froid de ces régions, tombèrent malades et tant de chevaux moururent que la puanteur qui s'en dégageait devint intolérable. Les hommes attribuèrent cela à la sorcellerie et à la magie de l'ennemi et prononcèrent des paroles indignes d'être dites. On rapporta également des nouvelles des attaques audacieuses lancées par l'ennemi contre les convois et les détachements de l'armée royale au cours desquelles deux ou trois fawjdars de renom furent tués. Joumlat Al-Moulk Khan-Khanan, avec un fils, et (?) furent envoyés sous le commandement du Prince Rafi' Ash-Shan pour réprimer l'ennemi.

Après des batailles répétées, au cours desquelles de nombreux hommes furent tués des deux côtés, les incroyants furent vaincus et se retirèrent dans une forteresse dans les collines appelée Lohkarh, qui est proche des collines appartenant au Barfi Raja et se fortifièrent. Le Guru de la secte incita et encouragea ses disciples à l'action en leur assurant que ceux qui tomberaient bravement sur le champ de bataille s'élèveraient dans un état de jeunesse à une existence éternelle dans une position plus élevée. Les combats continuèrent et le nombre de leurs fidèles diminua. Les provisions de leur forteresse manquèrent alors et les sikhs achetèrent ce qu'ils purent aux marchands de grains de l'armée royale et le relevèrent avec des cordes. Les mécréants étaient dans l'extrême, lorsque l'un d'eux, un homme de la tribu Khatri et un vendeur de tabac de métier, résolut de sacrifier sa vie pour le bien de sa religion. Il s'habilla des beaux vêtements du guru et alla s'asseoir dans la maison du guru. Alors le guru sortit avec ses forces, perça les lignes royales et se dirigea vers les montagnes de Barfi Raja.

Les troupes royales entrèrent dans le fort et, trouvant le faux guru assis en grande pompe, le firent prisonnier et le conduisirent à Khan-Khanan. Grande fut la réjouissance qui s'ensuivit ; les hommes qui portèrent la nouvelle à l'Empereur reçurent des présents et de grands éloges furent adressés à Khan-Khanan. Le prisonnier fut emmené devant Khan-Khanan et la vérité fut alors découverte : l'épervier s'était envolé et un hibou avait été capturé. Khan-Khanan fut très vexé. Il réprimanda sévèrement ses officiers et leur ordonna à tous de descendre de cheval et de marcher à pied dans les collines de Barfi Raja. S'ils attrapaient le guru, ils devaient le capturer vivant ; s'ils ne le pouvaient pas, ils devaient prendre le Barfi Raja et

l’amener devant la justice. Le Raja fut donc fait prisonnier et amené au camp royal, à la place du guru.

Des forgerons habiles furent alors chargés de fabriquer une cage en fer. Cette cage devint le lot de Barfi Raja et de ce sikh qui s’était si dévoué pour son guru car ils y furent placés et furent envoyés au fort de Dehli.

Dans cette secte, on considère comme un grand péché de se raser la tête ou la barbe. Beaucoup des adhérents secrets de la secte, appartenant aux castes des Khatri et des Jat, étaient employés dans l’armée, à la Cour et dans des fonctions publiques. Une proclamation fut publiée exigeant que les Hindous en général se rasent la barbe. Un grand nombre d’entre eux durent ainsi se soumettre à ce qu’ils considéraient comme la honte d’être rasés et pendant quelques jours les barbiers furent très dégoûtés. Certains hommes de renom et de haut rang se suicidèrent pour sauver l’honneur de leur barbe.

Mort de Moun’im Khan, Khan-Khanan

Khan-Khanan tomba malade. Depuis le jour où il encourut la honte d’avoir laissé échapper le véritable guru, il devint tourmenté et fut atteint de diverses maladies que ni les médecins grecs ni les médecins européens ne pouvaient guérir et il mourut. C’était un homme enclin au soufisme et un ami des pauvres. Pendant toute la durée de son pouvoir, il ne fit de mal à personne. Mais les meilleures intentions se déforment souvent en mauvaises actions. Il vint à l’esprit de Khan-Khanan de construire dans chaque ville un saray (caravansérail), une mosquée ou un monastère qui porterait son nom. Il écrivit donc aux sous-adjoints et aux diwans de différentes localités pour acheter des terrains et construire des sarays, des mosquées et des collèges. Il donna des instructions strictes et envoya également des factures pour de grosses sommes d’argent. Lorsque son ordre parvint à destination, tous les fonctionnaires eurent égard à sa haute dignité et considérant son ordre comme un mandat venu du ciel, ils se consacrèrent à la construction des sarays dans leurs villes respectives. Dans certains endroits, les terrains propres à cet usage furent librement vendus par les propriétaires mais il arriva dans d’autres endroits que, malgré le désir des fonctionnaires, ils ne purent obtenir le consentement des propriétaires pour acheter des terres convenables. Ne considérant que leur propre autorité et la nécessité de satisfaire Khan-Khanan, les

fonctionnaires saisirent de force de nombreuses maisons qui avaient été occupées par les propriétaires et leurs ancêtres depuis des générations et chassèrent les propriétaires de leurs biens héréditaires. De nombreux musulmans, Sayyids et Hindous furent ainsi chassés de leurs anciennes demeures, en soupirant et en maudissant, comme cela s'est produit à Burhanpur et à Surat.

A la mort de Khan-Khanan, les avis divergèrent quant à la personne qui devait être nommée à sa charge de vizir et de subadari du Dakhin. Le Prince 'Azim Ash-Shan, qui jouait un rôle important dans le gouvernement du pays et Sa'd Oullah Khan, le diwan, souhaitaient que Zoulfiqar Khan soit nommé vizir et que les deux fils de Khan-Khanan soient respectivement nommés Bakhshi Al-Moulk et subadari du Dakhin. Mais Zoulfiqar Khan ne voulait pas se retirer de sa position de Bakhshi de l'empire et de subadar du Dakhin pour devenir ministre. Il dit : « Lorsque sa majesté a fait de Khan-Khanan son ministre, je n'ai pu faire aucune objection ; mais maintenant, tant que mon père n'aura pas été élevé à cette dignité de la manière habituelle, je ne peux pas me permettre d'accepter cette fonction. » Une longue discussion s'ensuivit. Le Prince 'Azim Ash-Shan déclara que Zoulfiqar voulait que son père soit nommé ministre et qu'il occupe lui-même tous les autres postes. L'Empereur ne pouvait se résoudre à agir contre les souhaits de qui que ce soit. Il fut finalement convenu que jusqu'à la nomination d'un vizir permanent, Sa'd Oullah Khan, fils de Inayat Oullah Khan, diwan de la personne et du khalisa, serait nommé pour agir en tant que député et pour diriger les affaires en liaison avec le Prince Muhammad 'Azim.

Mort de Ghazi Ad-Din Khan Firouz Jank

On apprit alors la mort de Ghazi Ad-Din Khan Bahadour Firouz Jank, sous-adjoint d'Ahmadabad au Gujarat. Il y eut aussi des rapports selon lesquels Amanat Khan, moutasaddi du port de Surat, ayant appris sa mort et ayant ordonné dans la perspective de sa mort, que ses troupes et ses officiers soient payés et renvoyés, se hâta de se rendre à Ahmadabad et prit en charge le trésor et les magasins. Ghazi Ad-Din Khan était un homme né pour la victoire et un homme discipliné qui l'emportait toujours sur son ennemi. Un noble d'un tel rang et d'un tel pouvoir,et pourtant d'une telle douceur et d'une telle gentillesse, a rarement été vu ou entendu parmi les hommes de Touran. On dit que les fonctionnaires du gouvernement prirent près de neuf laks de roupies dans son trésor.

La Khoutbah

L’insertion du mot wasi dans la khoutbah avait gravement offensé les chefs religieux de Lahore et l’ordre de le faire était resté lettre morte. On donna alors l’ordre d’amener ces religieux en présence royale. Hajji Yar Muhammad, Muhammad Mourad Khan et trois ou quatre autres érudits de renom se rendirent auprès de sa majesté dans l’oratoire. On leur dit de s’asseoir. L’Empereur et quelques érudits qu’il avait pour l’assister apportèrent des preuves que le mot wasi devait être utilisé. Après de longues discussions, Hajji Yar Muhammad s’échauffa en répondant à l’Empereur et parla d’une manière présomptueuse et inconvenante. L’Empereur se mit en colère et lui demanda s’il n’avait pas peur de parler de cette manière grossière et inconvenante dans l’audience d’un roi. Le Hajji répondit : « J’espère quatre choses de mon généreux Créateur. 1. Acquisition de la connaissance. 2. Conservation de la Parole d’Allah. 3. Le pèlerinage. 4. Le martyre. Grâces soient rendues à Allah Exalté de ce que, par sa générosité, je jouisse des trois premiers. Le martyre demeure, et j’espère que, par la bonté du juste roi, je pourrai l’obtenir. » La dispute se poursuivit plusieurs jours. Un grand nombre des habitants de la ville, d’accord avec un parti d’Afghans, formèrent une ligue de plus de cent mille personnes qui soutenaient secrètement Hajji Yar Muhammad. Le Prince ‘Azim Ash-Shan donna aussi secrètement son appui à ce parti. A la fin de Shawwal, le Sadr présenta une pétition au sujet de la Khoutbah et sur celle-ci Sa Majesté écrivit de sa propre main que la Khoutbah devait être lue dans la forme en usage sous le règne d’Awrankzib. Après cette concession, l’agitation cessa mais j’ai entendu dire que Hajji Yar Muhammad et deux autres savants, contre lesquels l’Empereur était irrité, furent envoyés hors des forteresses.

Année 1122 (1710)

Mort de Bahadour Shah

Vers le 20 Mouharram 1123 (18 février 1711), alors que l'Empereur avait passé sa soixante-dixième année lunaire, un grand changement se fit sentir en lui et en vingt-quatre heures, il fut évident qu'il était marqué pour la mort. Le Prince 'Azim Ash-Shan qui était venu rendre visite à son père, lorsqu'il apprit que les trois (autres) princes étaient arrivés subitement, fut si alarmé qu'il ne pensa pas à l'état de son père mais, ne voyant pas comment se mettre en sécurité, il jugea bon de s'en aller. Dans la nuit du 8 du mois suivant, l'Empereur mourut et fut enterré près du tombeau de Qoutb Ad-Din, à quatre ou cinq kos de Dehli. Il régna quatre ans et deux mois. Au bout de quatre ans, le trésor de treize laks de roupies auquel il avait succédé avait été entièrement distribué. Les revenus de l'Empire pendant son règne furent insuffisants pour couvrir les dépenses et par conséquent le gouvernement se montra très parcimonieux.

Les établissements financiers mais surtout la maison royale, étaient si bien dotés qu'on recevait chaque jour de l'argent du trésor du Prince 'Azim Ash-Shan pour faire tourner les choses.

Règne de Jahandar Shah

Les quatre frères (ses fils) échangèrent des communications et des correspondances amicales au sujet du partage du royaume et des biens. Zoulfiqar Khan, qui penchait réellement pour Jahandar Shah, était le négociateur entre eux. Certains amis et associés de Jahan Shah lui conseillèrent de s'emparer de Zoulfiqar Khan quand il viendrait le voir et de couper ainsi les ailes de Jahandar Shah. Mais Jahan Shah n'eut pas le courage de prendre cette mesure. Une occasion fut trouvée pour tirer sur l'arsenal de Jahan Shah, de sorte que toute sa poudre et ses fusées explosèrent. Les patrouilles de chacun des quatre frères se déplaçaient constamment. Pendant que les choses étaient dans cet état, deux ou trois chameaux chargés de biens et d'objets y compris peut-être aussi quelques sacs d'ashrafis appartenant au Prince 'Azim Ash-Shan, tombèrent entre les mains des patrouilles de Jahan Shah et une dispute éclata à propos de leur partage.

Il fut décidé que le Dakhin reviendrait à Jahan Shah, Multan, Thatta et le Cachemire à Rafi' Ash-Shan et que 'Azim Ash-Shan et Jahandar Shah se partageraient les soubas restants de l'Hindoustan. Mais l'accord sur le partage du royaume et des trésors tourna à la discorde et le partage du royaume ne fut jamais effectué. Mirza Sadr Ad-Din Muhammad Khan Safawi Bakhshi abandonna le Prince 'Azim Ash-Shan et rejoignit le parti du Prince Jahan Shah mais

les hommes de ce prince tenait le Mirza dans une telle suspicion et une telle méfiance, qu'à force d'opposition, ils obtinrent son départ avant le début de la guerre.

Suit le combat entre frères et la défaite et mort de 'Azim Ash-Shan, de Jahan Shah et de Rafi' Ash-Shan.

Empereur Jahandar Shah

Jahandar, ainsi libéré de ses trois frères, devint monarque de l'Hindoustan. Il envoya Muhammad Karim et le Prince Humayun Bakht, qui n'avaient que neuf ou dix ans, les deux fils de Jahan Shah et les fils de Rafi' Ash-Shan, au fort de Delhi. Il ordonna que Roustam Dil Khan et Allah Wardi Khan, qui s'étaient rendus coupables d'actions ouvertes et secrètes contre lui et Moukhlis Khan, dont la faute n'était pas manifeste, soient soumis à divers châtiments et emprisonnés. Mahabat Khan et d'autres émirs au nombre de plus de vingt, reçurent l'ordre d'être enchaînés et certains furent mis au supplice et soumis à d'autres tortures. Leurs maisons furent également saisies. Le Prince Muhammad Karim, après la mort d'Azim Ash-Shan, s'enfuit et se cacha dans la maison d'un des malheureux. Il ôta son anneau et le mit en vente, ce qui conduisit à sa capture. Il fut amené devant Jahandar qui ne voulait pas le tuer mais persuadé par Zoulfiqar Khan et Shah Koudrat Allah Fakir (que la malédiction d'Allah soit sur lui ! C'est l'auteur du *Tarikh* qui parle), le mit à mort.

Durant le bref règne de Jahandar, la violence et la débauche régnèrent en maîtres. Ce fut une belle époque pour les ménestrels et les chanteurs ainsi que pour toutes les tribus de danseurs et d'acteurs. Il semblait probable que les Qadis se transformeraient en joueurs de cartes et que les muftis deviendraient des ivrognes. Tous les frères et parents proches et éloignés de Lal Kounwar reçurent quatre ou cinq mille mansab, des présents sous forme d'éléphants, de tambours et de bijoux et furent élevés à la dignité dans leur tribu. Les hommes méritants, talentueux et instruits furent chassés et des esprits audacieux et impudents ainsi que des conteurs d'anecdotes facétieuses se rassemblèrent autour d'eux. Parmi les histoires racontées, on trouve celle-ci.

Le frère de Kounwar, Khoushhal Khan, qui avait reçu un mansab de 5000 et 3000 chevaux fut nommé subadar d'Aghra. Zoulfiqar Bakhshi Al-Moulk retarda volontairement de plusieurs jours la préparation du farman et d'autres actes. Lal Kounwar se plaignit à Jahandar qui demanda la cause du retard dans la rédaction des documents à Zoulfiqar Khan qui s'exprima très librement auprès de Jahandar et répondit : « Nous, les courtisans, avons pris la mauvaise habitude d'accepter des pots-de-vin et nous ne pouvons faire aucune affaire sans en recevoir. » Jahandar Shah sourit et demanda quel pot-de-vin il voulait de Lal Kounwar et il répondit un millier de guitaristes et de maîtres en dessin (oustad an-nakkashi). Lorsque l'Empereur lui demanda ce qu'il pouvait bien vouloir d'eux, il répondit : « Vous donnez toutes les places et tous les offices de nos courtisans à ces hommes et il est donc devenu nécessaire pour nous d'apprendre leur métier. » Jahandar sourit et l'affaire fut classée.

Une autre histoire à son sujet fut racontée dans la société et est devenue célèbre de ville en ville. Il avait l'habitude de sortir parfois dans une charrette avec une maîtresse et quelques compagnons pour s'amuser dans les marchés et les débits de boissons. Une nuit, lui et sa favorite sortirent de cette façon et tous deux burent tellement qu'ils devinrent ivres et insensés. En arrivant à la porte du palais, Lal Kounwar était si ivre qu'en sortant, elle ne fit aucune attention à l'Empereur mais alla se coucher et dormit profondément. L'Empereur, qui était complètement impuissant, resta profondément endormi dans la charrette et le cocher rentra chez lui et rangea la charrette. Lorsque les serviteurs virent que l'Empereur n'était pas avec Lal Kounwar, ils furent alarmés et l'ayant réveillée, ils lui demandèrent ce qu'il était devenu. Lal Kounwar recouvra suffisamment ses esprits pour voir que l'Empereur n'était pas à ses côtés et se mit à pleurer. Les gens coururent dans tous les sens jusqu'à ce que l'Empereur soit trouvé dans la charrette.

Daoud Khan, qui était l'adjoint de Zoulfiqar Khan dans les soubas du Dakhin, exerçait une tyrannie qu'il est tout à fait impossible de décrire. Sambha Chand, qui était appelé le diwan et le directeur de Zoulfiqar Khan, utilisait un langage si grossier et obscène que le souffle de sa bouche immonde jetait les honnêtes gens dans l'agonie et le dégoût. Nuit et jour étaient passés à se dévouer aux convoitises de ce monde vil.
Deux ou trois mois seulement s'étaient écoulés, lorsque l'on apprit que Farroukh Siyar était à Patna en train de se préparer à la guerre et il était fortement soutenu par les Sayyids de Barha. En Rabi' Thani, Jahandar Shah se rendit de Lahore à Dehli. Qalich Khan, fils de Ghazi Ad-Din Khan Firouz Jank, était un homme courageux, actif et intelligent. Son mansab lui avait

été retiré par Bahadour Shah par insouciance et par manque d'appréciation de ses mérites et il se retira de la Cour en disgrâce. Il fut alors rétabli et reçut un mansab de 5000.

Troupes envoyées contre Farroukh Siyar

Jahandar Shah était continuellement informé des agissements de Farroukh Siyar et des Sayyids de Barha. Il envoya alors contre eux son fils A'az Ad-Din Khan avec 5000 cavaliers. Il députa avec lui Khwaja Hassan Khan à qui il réserva le titre de Khan-Dawran et sous lequel il plaça le prince, l'armée, toute l'artillerie et l'équipement militaire. Zoulfiqar Khan était conscient des capacités limitées, du manque d'expérience, de l'imbécillité et de la frivolité du prince. Il était également conscient de l'origine du caractère et de la mauvaise disposition de Khwaja Hassan Khan qui était l'un des hommes les plus vils de l'époque. Il désapprouva qu'on l'envoie avec le prince et qu'on lui confie une autorité aussi étendue. Il en parla à l'Empereur mais Miyan Kokaltash Khan, père de Khwaja Hassan, nourrissait depuis longtemps des sentiments d'inimitié et de jalousie à l'égard de Zoulfiqar Khan et s'opposait à tout ce qu'il proposait. L'Empereur avait plus confiance en Kokaltash Khan Koka et Lal Kounwar qu'en quiconque à sa cour et il ferma donc les yeux sur ce qui se passait. Chin Qalich Khan qui avait également été chargé d'accompagner le prince ne put le faire faute de moyens de transport et reçut l'ordre de le suivre.

A peine le Prince A'az Ad-Din avait-il passé la Jumna qu'un grand désordre survint dans son armée en raison de la jalousie et du manque de coopération parmi les sardars et de l'irrésolution du prince. Lorsque Qalich Khan arriva à Aghra, il entendit parler de l'état de désordre de l'armée du prince en conséquence du manque d'union parmi les officiers et il conseilla un délai de quelques jours à Aghra pour voir quelle tournure prendraient les événements.

Muhammad Farroukh Siyar soutenu par Sayyid 'AbdAllah Khan, Houssayn 'Ali Khan et d'autres guerriers expérimentés, marchait en avant. Chhabila Ram, Fawjdar de Kora et Karra avec Asghar Khan, Fawjdar d'Itawa, prirent le trésor de leurs districts et allèrent rejoindre le prince (A'az Ad-Din) mais lorsqu'ils eurent connaissance de la conduite et des agissements de Khan-Dawran, de l'incapacité du prince et des désordres dans l'armée, ils se retirèrent et rapportèrent le trésor à Farroukh Siyar.

A’az Ad-Din arriva à la ville de Khajwa et là il fut informé de l’approche de Farroukh Siyar. Bien qu’il y ait une distance de treize ou quatorze kos entre eux, il fut effrayé. Vers la fin de Shawwal, il s’arrêta à Khajwa et ordonna de creuser des retranchements et de tracer des lignes autour de ses tentes et de sa position. Lorsque les bannières des forces avancées de Farroukh Siyar furent aperçues à une distance de deux kos, une grande panique s’empara de toute son armée. Sayyid ‘AbdAllah Khan, qui commandait les forces avancées de Farroukh Siyar, s’étant emparé des murs entourant les villages en ruines, ouvrit le feu et continua sa canonnade de la troisième veille du jour à la troisième veille de la nuit.

A’az Ad-Din était depuis longtemps en colère contre son père à cause du traitement sévère qu’il avait reçu de Lal Kounwar et le 29 Shawwal, il était très découragé car il ne recevait aucun soutien ni aucune direction de Khan-Dawran, qui montrait plus de couardise que jamais. La terreur de Khan-Dawran était visible sur son visage et le prince lui demanda de s’enfuir. Tous deux étaient si alarmés qu’ils emportèrent avec eux ce qu’ils pouvaient de leurs bijoux, de leurs trésors et de leurs ashrafis. Le reste de leur argent, leurs biens, leurs biens personnels, leurs garde-robes et tous leurs instruments militaires, ils les abandonnèrent aux pillards leurs tentes. A la veille du jour, ces deux dignes chefs, accompagnés de quelques compagnons de confiance, prirent la fuite à cheval. Une telle panique s’empara de toute l’armée que les hommes perdirent tout courage et tout sang-froid. Certains d’entre eux n’attendirent pas de seller leurs chevaux ou de rassembler leurs provisions mais se mirent à courir les uns contre les autres pour sauver leur vie. Des messagers portèrent la nouvelle de leur fuite au camp de Farroukh Siyar. Les félicitations passèrent de tente en tente et les cris de joie montèrent haut. Les bandits du bazar et les soldats, plus affamés que des faucons un jour de chasse, se mirent à piller et ils s’emparèrent de l’argent, des chevaux, des éléphants et de tout ce qui leur tombait sous la main.

Lorsque le Prince A’az Ad-Din arriva à Aghra, Chin Qalich Khan lui conseilla de ne pas aller plus loin et le retint là. Le 18 du mois de Joumada Awwal, Jahandar Shah entra à Delhi. Il attendait de son fils des nouvelles de la victoire et lorsqu’il reçut la nouvelle de sa défaite, il fit usage du bon sens et du jugement que lui avaient laissés les pillards de l’armée de Vénus pour faire des préparatifs de guerre. Vers le milieu de Dzoul Qi’dah, il quitta Delhi. Les forces sous le commandement de Zoulfiqar Khan Nousrat Jank ne dépassaient pas 20 000 cavaliers. Vingt-cinq mille cavaliers sous les ordres de Kokaltash Khan se présentèrent au

rassemblement. Au total, l’armée comprenait environ soixante-dix ou quatre-vingt mille cavaliers et près de cent mille fantassins. Avec cette force, il marcha contre Farroukh Siyar et atteignit Samoukarh près d’Aghra. L’armée de Farroukh Siyar ne comptait pas le tiers de celle de Jahandar Shah, qui avançait avec difficulté.

Lorsque Farroukh Siyar s’approcha d’Aghra et que ses forces furent comparées à celles de Jahandar, la plupart des hommes s’attendaient à une victoire de ce dernier. Mais la partialité de l’Empereur pour les femmes de basse extraction, son goût pour la basse compagnie et son patronage pour les hommes sans nom et de basse naissance avaient dégoûté tous les nobles d’Iran et de Touran. Ils parlaient avec mécontentement et prononçaient des paroles inquiétantes sur la défaite de Jahandar Shah.
La victoire de Farroukh Siyar devint l’espoir de tous les hommes de l’armée, grands et petits. Qalich Khan Bahadour et Muhammad Amin Khan, tous deux chefs des hommes de Touran, s’étaient entendus avec Farroukh Siyar et s’efforcèrent de provoquer une bataille. Zoulfiqar Khan et Kokaltash Khan se considéraient comme des serviteurs loyaux et dévoués mais leur envie et leur haine réciproques transparaissaient dans tous leurs actes et tout ce que l’un faisait était contrarié par l’autre.

Le 16 Dzoul Hijjah, les armées s’affrontèrent et la bataille commença par l’attaque de Sayyid ‘AbdAllah Khan sur l’armée de Jahandar. La défaite des Sayyid de Barha fit crier de victoire l’armée de Jahandar. Mais Sayyid ‘AbdAllah Khan survint et attaqua le centre, où se trouvait Jahandar. La peur s’empara des éléphants de la zanana. Les éléphants qui transportaient Lal Kounwar, les chanteurs et les eunuques furent inquiétés par les flèches ; ils se mirent à danser et devinrent violents. Certains des compagnons de Jahandar furent également saisis de peur et pensèrent à fuir. Juste à ce moment, l’éléphant de Jahandar Shah devint incontrôlable et son conducteur perdit tout contrôle sur lui. L’attaque féroce des Barha Sayyids jeta la confusion dans l’armée de Jahandar et il apprit alors la mort de Kokaltash Khan et de (?). Il fut si découragé qu’il monta sur l’éléphant de Lal Kounwar et, vers la fin de la journée, partit avec l’intention de fuir vers Aghra.

Zoulfiqar Khan fut informé de ces faits et bien que la journée fût dure pour lui, il lutta jusqu’à une veille de la nuit, attendant d’être assuré de la vérité sur Jahandar Shah et le Prince A’az Ad-Din ; car il dit : « S’ils trouvent A’az Ad-Din, qu’ils le fassent avancer rapidement car avec son soutien je peux repousser l’ennemi. » Aucune trace de lui ne fut trouvée. Zoulfiqar

Khan n’eut pas le courage de persévérer, bien qu’il eût pu, avec un peu d’effort, faire prisonnier Farroukh Siyar car le prince était devant lui, protégé par une petite force seulement. Selon la rumeur courante, Jahandar Shah se rasa la barbe et partit à cheval.

Après avoir suivi Lal Kounwar, il prit la route de Delhi. Zoulfiqar Khan, ayant perdu tout espoir, se rendit chez son père à Delhi et lui et Jahandar Shah arrivèrent dans cette ville à une veille d’intervalle. Jahandar Shah se rendit seul chez Asaf Ad-Dawla Assad Khan pour lui demander conseil et assistance. Zoulfiqar Khan arriva peu après chez son père et dit que si Jahandar Shah était envoyé au Dakhin ou à Kaboul, une autre armée pourrait être levée et quelque chose pourrait être fait pour reprendre la position. Asaf Ad-Dawla, cependant, comprit que la question était sans remède, que Jahandar Shah n’était pas apte à régner et qu’il serait difficile de réunir l’argent nécessaire pour un mois de dépenses ; aussi pensa-t-il que le meilleur parti était d’envoyer Jahandar au fort et de le maintenir sous contrôle. Le règne de Jahandar Shah ne dura que onze mois lorsqu’il trouva la mort des mains de Muhammad Farroukh Siyar.

Règne du Sultan Muhammad Farroukh Siyar Ibn ‘Azim Ash-Shan Ibn Bahadour Shah

Lorsque le Prince ‘Azim Ash Shan, fils aîné de Bahadour Shah, quitta la souba du Bengale pour se rendre au Dakhin, en obéissance à la convocation de l’Empereur Awrankzib, il plaça son fils cadet, Farroukh Siyar, comme son adjoint à la souba du Bengale et Farroukh Siyar resta en poste comme adjoint de son père au Bengale jusqu’au retour de Bahadour Shah du Dakhin à Lahore.

En l’an 1122 (1710), dans la cinquième année du règne, la souba du Bengale fut retirée à Farroukh Siyar et donnée à A’az Ad-Dawla Khan-Khanan. Farroukh Siyar fut rappelé à la Cour, se mit en route et arriva jusqu’à ‘Azimabad, c’est-à-dire Patna. En ce qui concerne son apparence et son intelligence, il n’était pas tenu en aussi haute estime par son père que son frère aîné, Muhammad Karim ou son frère cadet, Muhammad Humayun Bakht. Son arrivée à la Cour était donc désagréable pour son père. En arrivant à Patna, Farroukh Siyar, prétextant un manque d’argent et l’approche de la saison des pluies, fit un séjour dans les environs de cette ville.

Lorsque Farroukh Siyar reçut la nouvelle de la mort de Bahadour Shah, il fit lire la Khoutbah et frapper des pièces de monnaie au nom de ‘Azim Ash-Shan.

Houssayn ‘Ali Khan Barha était le représentant de ‘Azim Ash-Shan dans le sous-district de Patna mais à cette époque, il était allé dans la campagne pour punir des brigands. Lorsqu’il apprit que le nom de ‘Azim Ash-Shan avait été inscrit dans la Khoutbah et sur les pièces de monnaie, avant que la défaite de ses trois frères ne soit constatée, il se sentit très désolé et soupçonneux à l’égard de Farroukh Siyar. Le prince, de son côté, avait remarqué le grand courage des Barha Sayyids et l’influence de Houssayn ‘Ali Khan dans ce sous-district l’avait profondément impressionné. Il adressa des lettres aimables et amicales à Houssayn, l’invitant à se joindre à lui. La mère de Farroukh Siyar intercéda également auprès de Houssayn ‘Ali et les promesses et les engagements ayant été pris, le doute et la suspicion se transformèrent en concorde fraternelle.

La nouvelle de la mort de ‘Azim Ash-Shan et de la victoire de Jahandar Shah parvint à Patna. Farroukh Siyar, au début de Rabi’ Al-Awwal 1123, frappa des pièces de monnaie et fit lire le sermon en son nom. Il noua de jour en jour des relations plus étroites avec Houssayn ‘Ali. Sayyid ‘AbdAllah Khan, autrement connu sous le nom de Hassan ‘Ali Khan, était subadar d’Allahabad et pendant ces troubles de succession, le trésor du Bengale était entré en sa possession. Il était considéré comme un homme courageux et de bon sens. Farroukh Siyar eut des indices de sa méfiance et de son manque d’obéissance envers le débauché Jahandar. Le prince lui écrivit des lettres de réconfort, l’informant du pacte qu’il avait conclu avec son frère Houssayn ‘Ali. Il lui donna également la permission de conserver le trésor et de recruter des troupes. Houssayn Ali écrivit également ce qui était nécessaire sur le sujet et ôta tout doute de son esprit. Après cela, les deux frères, qui étaient les chefs des braves Barha Sayyids, travaillèrent corps et âme pour aider Farroukh Siyar.

De nouveaux engagements furent échangés ouvertement et secrètement et ils se mirent à faire les préparatifs de la grande entreprise avec des cœurs pleins d’espoir et en union les uns avec les autres.

Marche de Farroukh Siyar de Patna

Farroukh Siyar marcha de Patna vers Delhi avec ses deux fidèles généraux ainsi qu'avec Saf-Shikan Khan, qui détenait le subadarship de l'Orissa et d'autres partisans dévoués, s'élevant en tout à vingt-cinq mille chevaux. Il était en difficulté d'argent. Du trésor royal et du trésor provenant du jakir de ‘Azim Ash-Shan qui fut envoyé du Bengale cette année-là, près de vingt-huit laks tombèrent entre les mains de Sayyid ‘AbdAllah Khan. Environ soixante-quinze laks tombèrent en possession de Farroukh Siyar et il emprunta deux ou trois laks aux marchands de Patna. De tout le trésor qui tomba entre les mains de Sarbouland Khan, Fawjdar de Karra, il garda quelques laks et le reste il le transporta, avec l'aide de porteurs engagés, à Jahandar Shah. En arrivant avec lui, Jahandar fut satisfait de lui et le nomma sous-adjoint d'Ahmadabad au Gujarat.

Après que la victoire de Muhammad Farroukh Siyar sur Jahandar fut proclamée à haute voix, les hommes de Sayyid ‘AbdAllah Khan commencèrent à chercher Houssayn ‘Ali Khan parmi les morts. Ils le trouvèrent étendu sans connaissance et il avait été dépouillé de ses vêtements par des pillards mais au moment où la bonne nouvelle de la victoire de Farroukh Siyar parvint aux oreilles du blessé, une nouvelle vie entra dans son corps et il se leva et alla vers son frère Sayyid ‘AbdAllah Khan.
Jahandar Shah resta une nuit à Aghra. Lui et Zoulfiqar Khan arrivèrent à Delhi à une montre d'intervalle (24h). Asaf Ad-Dawla vit que la course de Jahandar était terminée et l'envoya au fort pour être gardé en détention. Il dit à son fils Zoulfiqar qui s'opposait à cette course violente : « Il est de notre devoir d'obéir à celui de la maison de Timour à qui le pouvoir souverain est dévolu ; ainsi, comme Jahandar Shah a été destitué, nous devons nous tourner vers l'autre. » Le conseil d'Asaf Ad-Dawla en retenant son fils fut sage et approprié mais il ne savait pas que cela entraînerait la perte de la vie de son fils et de l'honneur de sa maison.

Personnel à l'auteur

J'ai déjà dit (l'auteur du *Tarikh*) dans ma préface que le devoir d'un historien est d'être fidèle, de n'avoir aucun espoir de profit, aucune crainte d'être blessé, de ne montrer aucune partialité pour un côté ou aucune animosité pour l'autre, de ne faire aucune différence entre ami et étranger et de n'écrire qu'avec sincérité. Mais en ces temps changeants et merveilleux de Farroukh Siyar Badshah, les hommes montrèrent une partialité ou une animosité pour l'un ou l'autre parti dépassant toutes les limites. Ils regardèrent à leur propre profit et à leur perte

et tournèrent les rênes de leur imagination en conséquence. Les vertus d'un côté, ils les transformèrent en défauts, tandis qu'ils fermèrent les yeux sur les défauts de l'autre, dépassant toutes les limites de la modération. L'auteur de ces feuilles, qui, suivant sa propre inclination, gaspilla ses jours en écriture, ne fit preuve de partialité ni envers ses amis ni envers les étrangers et ne flatta ni les nobles ni les vizirs dans l'espoir d'une récompense. Ce qu'il vit lui-même, ce qu'il entendit des langues des hommes qui, de temps à autre, étaient les associés de Muhammad Farroukh Siyar et des Sayyids qui étaient ses compagnons à la table du banquet et au combat, il le mit honnêtement par écrit, après avoir essayé de parvenir à la vérité lorsque les déclarations variaient. Mais comme les notes de divers événements et transactions ne sont pas parvenues à l'auteur et comme, par la détresse et la malchance du destin, il ne put se procurer du papier pour ses brouillons et comme les divergences dans les diverses déclarations sont devenues plus grandes, s'il devait apparaître que dans un endroit l'auteur diffère sur certains détails d'autres histoires et écrivains, qui eux-mêmes ne sont peut-être pas exempts de partialité et comme des variations apparaîtront dans les histoires les plus dignes de confiance, il demande que ses histoires étant excusées, elles ne soient pas la cible des flèches de la censure mais que la plume de la gentillesse soit tirée sur ses déclarations hâtives.

Nomination des ministres

Après la victoire Sayyid ‘AbdAllah Khan, Loutf Oullah Khan Sadik et d'autres émirs furent envoyés pour arranger les choses à Dehli. Farroukh Siyar, après une semaine de repos, partit pour cette ville et campa dans les environs le 11 Mouharram, 1124 (9 février 1712). Sayyid ‘AbdAllah Khan reçut le titre de Qoutb Al-Moulk et Yari Wadafar Zafar Jank, avec d'autres faveurs et un mansab de 7000 (soldats) et 7000 chevaux. Houssayn ‘Ali Khan reçut le titre d'Amir Al-Oumara Firouz Jank avec un mansab de 7000 et 7000 chevaux. Il reçut également d'autres honneurs et fut nommé au poste de Mir-Bakhshi. Muhammad Amin Khan fut intitulé I'timad Ad-Dawla ; son mansab fut augmenté de 1000 et il fut nommé second Bakhshi. Le mansab de Qalich Khan fut augmenté de 5000 à 7000 et 7000 chevaux ; il reçut le titre de Nizam Al-Moulk Bahadour Fath Jank et fut nommé subadar du Dakhin.

Farroukh Siyar n'avait pas de volonté propre. Il était jeune, inexpérimenté dans les affaires et peu attentif aux affaires de l'état. Il avait grandi au Bengale, loin de son grand-père et de son

père. Il dépendait entièrement de l’opinion des autres car il n’avait ni résolution ni discernement. Grace à l’aide de la fortune, il s’était emparé de la couronne. La timidité de son caractère contrastait avec la vigueur de la race de Timur et il n’était pas prudent lorsqu’il s’agissait d’écouter les paroles des hommes rusés.

Dès le début de son règne, il s’attira lui-même ses malheurs. Il commit une grande faute au début de son règne, en nommant Sa’id ‘AbdAllah, un Sayyid de Barha, à la fonction de wazir. Cette charge est si élevée et si importante que les rois précédents l’ont toujours confiée à des hommes sages, grands et nobles, remarquables par leur patience, leur expérience, leur clémence et leur affabilité et dont les qualités avaient été éprouvées par une longue expérience. Les diverses nominations semèrent la graine de l’inimitié dans les cœurs des deux partis et l’arrosage qu’elle reçut de personnes malveillantes et calomnieuses la fit mûrir.

Mir Joumla avait gagné les faveurs du roi. C’était un homme amical, généreux et honnête (diyanat), de qui beaucoup recevaient des faveurs mais il ne voulait pas que les rênes du gouvernement de l’Hindoustan passa entre les mains des Barha Sayyids. Lorsqu’il vit que le pouvoir souverain était entièrement sous le contrôle des deux frères, il ne put réprimer son envie et sa rivalité. En louant l’intérêt et la sympathie montrés à l’Empereur par ses nouveaux associés, il obtint gain de cause et attisa les dissensions entre lui et les Barha Sayyids. Selon la rumeur générale, c’est lui qui fut le principal instigateur de la recommandation de détruire les anciens nobles héréditaires et de renverser la famille d’Asaf Ad-Dawla. Les deux frères n’étaient pas disposés à supporter patiemment l’ingérence malveillante et provocatrice de Mir Joumla dans leurs affaires et chaque jour ils outrepassaient les limites de la subordination et du devoir. Il fut communément rapporté que les Sayyids incitèrent et participèrent à l’exécution de Zoulfiqar Khan Nousrat Jank et je vais maintenant raconter ce que j’ai découvert de sources sûres.

Meurtres et autres châtiments

Asaf Ad-Dawla et Zoulfiqar Khan vinrent avec leurs cœurs remplis de doutes et d’appréhension pour servir l’Empereur. Amir Al-Oumara Houssayn ‘Ali Khan, ayant été informé de la consultation et des désirs de Mir Joumla et de l’Empereur, envoya un message à Asaf Ad-Dawla lui promettant que s’il se rendait auprès de l’Empereur sous sa (Houssayn

Khan) présentation, pas un cheveu de sa tête ne serait touché. D’autres nobles, lorsqu’ils entendirent ce conseil, le désapprouvèrent et envoyèrent Taqarroub Khan, qui était un homme d’Iran et choisi comme compatriote à Zoulfiqar Khan pour le consoler et l’assurer, après avoir prêté les serments les plus sacrés, que sa présentation à l’Empereur par Houssayn ‘Ali Khan ne produirait rien d’autre que du repentir et des dangers pour sa vie et ses biens. Mir Joumla ayant amené Asaf Ad-Dawla et Zoulfiqar Khan, attacha les mains de ce dernier à son turban et les présenta ainsi. Asaf Ad-Dawla prononça deux ou trois mots, exprimant sa tristesse pour ses offenses et son espoir de pardon. Farroukh Siyar parla avec une gentillesse apparente, ordonna que les mains de (Zoulfiqar Khan) soient libérées et fit des présents sous forme de robes et de bijoux. Il dit ensuite à Asaf Ad-Dawla de rentrer chez lui et dit qu’il avait une affaire à propos de laquelle il voulait consulter Zoulfiqar Khan et que Zoulfiqar Khan devait s’asseoir dans une tente extérieure.

Le père vit que son fils était condamné et le cœur gonflé et les yeux pleins de larmes, il se rendit dans sa tente. Zoulfiqar Khan se lava les mains et s’étant préparé à la mort, il se rendit à l’endroit désigné. Il fut entouré d’émirs et de leurs hommes. D’abord, avec des mots amers, ils lui demandèrent le sang de ‘Azim Ash-Shan et de Muhammad Karim et il leur répondit avec des réponses rudes et acerbes. Sur ce, Lachin Bek appelé Bahadour Dil Khan et selon la rumeur courante, l’un des hommes passa derrière Zoulfiqar Khan et lui jeta une lanière (corde d’arc). Ils lui entourèrent le cou sans qu’il s’en aperçoive et le tirèrent fort. Les chélas (hommes des émirs) l’entourèrent de tous côtés ; ils le frappèrent à coups de bâton, de poing et de pied ; d’autres se servirent de leurs couteaux et de leurs poignards et ne cessèrent de le frapper qu’après l’avoir achevé.

Le même jour, l’ordre fut donné que des hommes se rendent dans le fort, dans la tirpauliya, une petite pièce sombre dans laquelle Jahandar Shah était enfermé et l’achèvent également avec la lanière. Muhammad Farroukh Siyar entra dans la ville et le fort le 17 Mouharram (15 février 1712) et donna l’ordre qu’en représailles des actes de violence contre ses frères et les émirs, sa tête soit plantée sur une lance et transportée autour de la ville sur un éléphant, avec le cadavre couché dans le howdah. Le corps de Zoulfiqar fut ordonné d’être pendu la tête en bas à la queue de l’éléphant. Après avoir ainsi été promenés devant le peuple, les corps devaient être amenés dans la ville et jetés à la porte du fort.

Des instructions furent également données pour qu’Asaf Ad-Dawla soit placé dans un palanquin et conduit avec son zanana et prennent que les vêtements et les accessoires dans lesquels lui et ses serviteurs se tenaient debout dans la maison de Khan-Jah an, pour y être gardé en détention et sous surveillance. Un ordre de confiscation fut également émis contre les effets personnels du père et du fils ainsi que contre les effets de Kokaltash Khan, Raja Sabha Chand et quelques autres personnes liées à Jahandar Shah qui avait encouru la colère de l’Empereur et du ciel. Raja Sabha Chand insulta les fonctionnaires et un ordre fut donc donné de lui couper la langue.

Dans la conversation courante, le titre de Lachin Bek fut changé en surnom de Tasma-kash (tir lanière). Comme les hommes étaient soumis à ce châtiment de la lanière sans qu’il soit établi ni prouvé qu’ils avaient commis une infraction, une telle terreur s’empara du cœur des nobles du règne d’Awrankzib et de Bahadour Shah, que lorsque quelqu’un quittait sa maison pour se rendre auprès de l’Empereur, il prenait congé de ses fils et de sa famille. Les choses allèrent si loin que des acteurs et des charlatans gagnèrent leur vie en exhibant le châtiment nouvellement inventé de la lanière. Hakim Salim avait été l’un des serviteurs personnels de ‘Azim Ash-Shan et on disait que le prince avait été tué sur sa suggestion. Mir Joumla invita Hakim chez lui et le traita somptueusement la nuit mais des hommes furent envoyés à sa porte avant le matin et ils l’étranglèrent. La mort de plusieurs victimes fut attribuée par de mauvaises rumeurs à Mir Joumla.

Il fut ordonné que le règne de Jahandar Shah soit considéré comme une possession adverse et que le règne de Muhammad Farroukh Siyar date du 1er Rabi’ Al-Awwal, 1123 (8 avril 1711).

Après l’arrivée de Moulk Bahadour Fath Jank au Dakhin, la puissance de son épée héréditaire et son bon sens lui permirent, comme auparavant, de réduire considérablement les ravages perpétrés par les Mahrattes sur le pays et sur les caravanes, sans qu’il ait à recourir à la guerre contre cet ennemi vil. Mais partout où Nousrat Jank et Daoud Khan allaient, les Mahrattes faisaient leurs incursions et percevaient le chauth.

Année 1124 (1712)

Après la mort d’Awrankzib, le Raja Ajit Singh de Jodhpur fit preuve de son indignité en reconstruisant les temples et en détruisant les mosquées de son territoire. Lorsque Bahadour Shah eut combattu et vaincu Muhammad A’zam Shah, il forma le projet de châtier le Raja et de ravager son pays et les territoires d’autres rajputs impies. Mais les événements ne lui permirent pas de mettre son projet à exécution et il dut marcher vers le Dakhin contre son jeune frère Muhammad Kam Bakhsh. Sous le règne de Bahadour Shah, Ajit Singh et d’autres rajputs vicieux s’abattirent également sur lui. Les sikhs se rendirent coupables de nombreux actes inconvenants. Bahadour Shah, de retour du Dakhin, résolut de nouveau de conduire une armée pour châtier cette tribu perverse. La révolte des sikhs et les troubles qu’ils causèrent l’obligèrent à abandonner l’entreprise et à marcher contre les révoltés sikhs. Lors de l’accession au trône de Muhammad Farroukh Siyar, les Rajputs ne firent pas preuve d’une loyauté appropriée et par conséquent Amir Al-Oumara Houssayn ‘Ali Khan et l’oncle maternel de l’Empereur, Shayista Khan, furent envoyés contre eux avec d’autres émirs et une armée appropriée.

Le Raja Ajit Singh, apprenant la marche de cette armée, fut alarmé par sa force et par la prouesse des Sayyids. Il envoya ses biens et sa famille dans les collines et les places fortes et après avoir nettoyé son pays, il envoya des émissaires à Amir Al-Oumara avec des présents, implorant la paix et le pardon de ses offenses. Juste à ce moment, plusieurs lettres arrivèrent de Sayyid ‘AbdAllah Khan, informant son frère des intrigues et de la malice de leurs rivaux à la cour et l’exhortant à revenir. Amir Al-Oumara Houssayn ‘Ali conclut alors une paix avec Ajit Singh, le Raja acceptant de payer un tribut, d’envoyer sa fille chercher Farroukh Siyar et son fils lui rendre hommage. Après avoir pris cet accord, Amir Al-Oumara laissa Shayista Khan, l’oncle du roi, amener la jeune fille pendant qu’il se rendait à la cour.

‘AbdAllah Khan et Houssayn ‘Ali Khan désiraient qu’aucun mansab, promotion ou nomination à un poste ne soit fait sans les consulter. L’Empereur avait donné à Mir Joumla l’autorisation de signer en son nom et avait répété à plusieurs reprises : « La parole de Mir Joumla et la signature de Mir Joumla sont ma parole et ma signature. » Qoutb Al-Moulk Sayyid ‘AbdAllah avait donné à son diwan, un négociant en grains nommé Ratan Chand, le titre de Raja, un mansab et il avait placé en lui l’autorité sur toutes les questions gouvernementales et ministérielles. Cet homme ne s’occupait des affaires de personne sans

quelque arrangement secret au profit de Sayyid ‘AbdAllah Khan et de lui-même. Lorsqu’un aspirant s’adressait à Mir Joumla pour un mansab, une promotion ou une nomination à un poste, il agissait honnêtement en tant que représentant de l’Empereur, apposait sa signature et satisfaisait le candidat. Cette pratique était contraire à toutes les règles de la fonction de vizir ; elle affaiblit l’autorité des Sayyids et fut la cause d’un grand ennui pour les deux frères. Mir Joumla montrait aussi souvent sa propre dévotion à l’Empereur en se plaignant et en blâmant les Sayyids et il le persuada par diverses preuves que de telles hautes fonctions et une telle autorité ministérielle étaient au-dessus des capacités des Sayyids de Barha.
Par divers artifices indignes, il apporta des preuves de leur manque de loyauté et par des déclarations malveillantes faites en privé, il réussit à tourner le cœur de Farroukh Siyar contre les deux frères. Il exhorta à plusieurs reprises l’Empereur à faire prisonniers Houssayn ‘Ali et ‘AbdAllah Khan. Ils partirent en excursion de chasse dans le jardin de Mouhsin Khan et par diverses représentations, il essaya d’inciter l’Empereur à prendre la décision audacieuse (de les saisir) mais n’y parvint pas. On rapporte que la mère de Farroukh Siyar, se souvenant de la promesse et de l’accord qu’il avait faits avec les deux frères, informa Sayyid ‘AbdAllah Khan de cette intrigue secrète.

Une autre œuvre que la conversation courante de toutes les classes attribuait à l’influence de Mir Joumla et dans laquelle il est probable que les Sayyids de Barha n’eurent aucune part, fut l’aveuglement des princes. A’az Ad-Din, fils de Jahandar Shah, après la fuite de son père du champ de bataille, se cacha à Aghra mais il fut découvert et capturé. Muhammad Humayun Bakht, frère cadet de Farroukh Siyar, n’avait que dix ou onze ans. Wala-tabar était le fils de Muhammad A’zam Shah. Tous furent privés de la vue. En représailles de cette (cruauté), le fils de Farroukh Siyar, un enfant de deux ans, lui fut soudainement enlevé par la mort.

À cette époque, Amir Al-Oumara Houssayn ‘Ali présenta une demande au subadari du Dakhin, avec l’intention d’adopter la pratique de Zoulfiqar Khan consistant à s’acquitter des devoirs de la fonction par l’intermédiaire d’un adjoint. Son plan était de nommer Daoud Khan comme son adjoint, de convenir avec lui d’une somme totale à payer annuellement, tandis que lui-même resterait à la Cour. Mais l’Empereur, en consultation avec Mir Joumla, souhaita que Houssayn ‘Ali se rende en personne au Dakhin. Il fallait accepter ou rejeter les conditions et Amir Al-Oumara décida de ne pas s’en occuper. Houssayn ‘Ali, après avoir considéré la démarche suivie par le roi et Mir Joumla, refusa d’aller au Dakhin et de laisser son frère (seul à la cour). Une violente altercation s’ensuivit et les choses allèrent si loin que

les deux frères s'abstinrent d'aller à la Cour et de servir l'Empereur ; ils méditèrent même de lever des soldats et d'élever des lignes de défense autour de leur résidence.

L'Empereur réunit pour consultation privée ses nobles bien-aimés qui avaient pris part à ses conseils avec Mir Joumla, Khan-Dawran et Muhammad Amin Khan et chaque jour il présentait une nouvelle proposition. Les rapports sur ces dissensions et sur la cherté du grain causèrent des troubles et des agitations dans les villes proches et éloignées. Après une longue correspondance et la médiation de la mère de l'Empereur, qui alla voir Qout Al-Moulk Sayyid ‘AbdAllah chez lui et le satisfit, il fut convenu que les Sayyids prendraient leurs propres dispositions dans le fort et que les deux frères se rendraient ensuite au darbar. En conséquence, les hommes de Sayyid ‘AbdAllah et de Houssayn ‘Ali furent postés en divers endroits sous leur direction ; les frères allèrent alors se présenter auprès de l'Empereur pour lui demander pardon de leurs offenses. Ils se plaignirent du changement d'attitude de l'Empereur, ôtèrent leurs épées, les déposèrent devant lui et dirent : « Si par les paroles des détracteurs des soupçons à notre égard ont pénétré dans votre gracieux esprit, ordonnez que nous soyons mis à mort sur-le-champ, ou privez-nous de nos mansab et envoyez-nous au saint temple. Mais laisser les suggestions des calomniateurs et les paroles des hommes mal intentionnés agir pour insulter et porter atteinte à la vie et aux biens de fidèles serviteurs, c'est loin d'être la pratique des rois justes. »

Pour mettre fin aux conflits et établir les bases de la paix, il fut décidé que Mir Joumla partirait pour la souba de ‘Azimabad (Patna) avant que l'Amir Al-Oumara Houssayn ‘Ali ne parte pour le Dakhin. Ainsi, Mir Joumla fut présenté avec sa robe et envoyé à Patna. L'Amir Al-Oumara déclara en outre à l'Empereur : « Si en mon absence vous rappelez Mir Joumla en votre présence ou si mon frère Qoutb Al-Moulk Sayyid AbdAllah subit à nouveau un traitement similaire, vous pouvez compter sur moi pour revenir du Dakhin dans les vingt jours. »
Il ajouta que la révocation et la nomination des officiers et des jakirs ainsi que le changement des commandants des forts seraient sous son contrôle. L'Empereur se trouvait dans une situation si difficile qu'il jugea bon de s'y conformer. De plus selon la rumeur générale, il aurait remis de sa propre main à Amir Al-Oumara son anneau sigillaire, afin que les fermiers nommant les commandants des forts n'aient pas besoin de l'assentiment royal. Pendant quatre ou cinq mois après le départ d'Amir Al-Oumara, ces scènes excitantes cessèrent.

Nizam Al-Moulk

Nizam Al-Moulk Bahadour Fath Jank, après avoir été nommé sous-adjoint du Dakhin, se rendit à Khoujista-bounyad (Awrankabad). On a déjà dit que la renommée de l'épée de ce noble illustre mit un terme aux ravages du pays et au pillage des caravanes que les forces des Mahrattas pratiquaient chaque année, sans qu'il ait eu à combattre ni l'armée de Raja Shihou ni celle de Tara Bay. Mais comme les mains des Mahrattas s'étendaient partout, leurs agents apparurent en tous lieux selon l'usage pour percevoir le chauth, c'est-à-dire le quart du revenu foncier de chaque district, qu'ils prélevaient chaque année. L'orgueil de Nizam Al-Moulk était trop grand pour se soumettre à cela et il voulut empêcher la collecte du chauth, surtout dans les environs d'Awrankabad. Il écrivit des ordres aux fawjdars et aux zila'dar, leur ordonnant de chasser les kamdish-dars de Raja Shihou de plusieurs endroits dépendant d'Awrankabad. Après 'Id al-Fitr, dans la deuxième année du règne, il partit avec cinq ou six mille cavaliers et une forte force d'artillerie pour coloniser le pays et repousser toute tentative de l'armée ennemie. Aucun des chefs Mahratta n'eut le courage de lui faire face et s'enfuit à son approche ; ainsi, après s'être assuré de l'état du pays et avoir châtié quelques rebelles, il retourna à Awrankabad, où il arriva au début de l'an 1122.

Après son retour, les Mahrattas rassemblèrent suffisamment de courage pour commencer à piller les caravanes dans les districts éloignés. Une caravane partait de Surat et d'Ahmadabad pour Awrankabad et Muhammad Ibrahim Khan Tabrizi, Bakhshi et Waki'-nikar de Baglana, qui voyageait avec un groupe avec cette caravane furent tués. Au cours du mois de Rajab de la deuxième année du règne, 1125 (juillet 1713), l'ennemi rassembla vingt-trois kos d'Awrankabad, dans un fort appelé Panah-Jarti qu'ils avaient construit, comme dans d'autres soubas, comme lieu de refuge pour eux-mêmes dans leurs retraites.

Défaite des Mahrattas et destruction de leurs forts

En 1126 (1714), une rébellion fut organisée pour renverser le gouvernement de Nizam Al-Moulk. Des agents secrets marathes avaient déployé leur réseau de conspirations pour paralyser l'administration moghole et établir un gouvernement alternatif. Dans l'une des

subdivisions de Koulshanabad, à une cinquantaine de kilomètres d'Awrankabad, un deshmoukh nommé Anbouji se joignit à la conspiration. Étant une personne influente, il réussit à rassembler autour de lui près de dix mille hommes dans une petite forteresse isolée qui avait été construite à l'époque de Daoud Khan Panni. Ayant reçu la nouvelle de cette insurrection, Anwar Khan l'officier de district qui résidait à Phulmari une ville à seize kilomètres au nord-est d'Awrankabad, avança avec une force armée pour rétablir la paix et l'ordre. Un percepteur marathe, Kalou qui prétendit avoir perdu son emploi, vint trouver Anwar Khan alors qu'il préparait sa marche et chercha à se faire engager au service de l'Empire. Il accepta de l'accompagner comme guide connaissant bien la topographie de cette partie du pays. En chemin, Anwar Khan apprit qu'il était un agent des Marathes et qu'il avait été envoyé exprès pour le tromper. Il ordonna à ses hommes de l'arrêter. Cela se passa non loin de l'endroit où les insurgés s'étaient rassemblés pour résister aux forces de Nizam Al-Moulk. Informés de cette situation, ils attaquèrent Anwar Khan et le capturèrent lui et tous ses hommes. En apprenant cela, Nizam Al-Moulk envoya Ibrahim Khan Panni, le frère cadet de Daoud Khan Panni, avec une petite armée pour châtier l'ennemi.

À cause de fortes pluies qui tombèrent plusieurs jours d'affilée, les flèches, les arcs et les mousquets de l'armée d'Ibrahim Khan furent hors d'usage. Les Marathes pressèrent l'armée d'Ibrahim Khan dans l'engagement qui eut lieu et l'obligèrent à battre en retraite. Ibrahim Khan envoya aussitôt dire à Nizam Al-Moulk d'envoyer des renforts. A la réception du message, Nizam Al-Moulk ordonna d'envoyer sa propre garde du corps sous le commandement de son fils aîné, Ghazi Ad-Din Khan, qui avait à peine huit ans. Muhammad Ghiyas Khan et Mirza Bek Khan Bakhshi, deux chefs expérimentés, furent nommés ses tuteurs. Lorsque les Marathes reçurent l'information de l'arrivée des forces de Ghazi Ad-Din Khan, ils prirent peur et prirent la fuite, se réfugiant dans la jungle vallonnée où ils se cachèrent. Ils abandonnèrent sur le champ de bataille tout leur matériel, chevaux et artillerie et ne tentèrent plus de résistance. La renommée et le prestige des généraux de Nizam Al-Moulk ôtèrent tout courage au cœur de l'ennemi. Muhammad Ghiyas Khan ordonna à certains de ses officiers de poursuivre les fugitifs marathes et de démolir complètement la petite forteresse. Il détruisit également plusieurs autres places fortes marathes des environs où les rebelles venus du territoire impérial avaient l'habitude de se réfugier. Il était évidemment impossible de permettre aux chefs marathes de s'établir confortablement à l'intérieur ou à proximité des frontières du territoire impérial et d'utiliser leurs lieux de refuge comme bases pour leurs incursions. Les hommes de Muhammad Ghiyas Khan poursuivirent les marathes

sur 240 kilomètres, les poussant jusqu'aux cavernes des collines. Ils furent fiers d'avoir capturé deux éléphants de guerre. De retour à Awrankabad, Nizam Al-Moulk fut ravi d'apprendre que le pays était réinstallé, que la population était rassurée et que l'ennemi était contraint.

Nizam Al-Moulk s'étant récemment remis d'une grave maladie, profita de l'occasion pour célébrer cette victoire de manière grandiose. Pendant neuf jours consécutifs, la capitale fut le théâtre de festivités et de célébrations somptueuses. Ceux qui avaient pris une part active à la campagne reçurent une augmentation de grade et des robes d'honneur en reconnaissance de leurs services. Nizam Al-Moulk envoya les éléphants capturés à l'Empereur et Mirza Bek Khan fut chargé de porter le message de la victoire à Delhi.

Houssayn 'Ali Khan à Dakhin

Des nouvelles arrivèrent (au Dakhin) de la nomination d'Amir Al-Oumara Houssayn 'Ali Khan au poste de subadari du Dakhin, de l'envoi d'un sanad désignant Najabat Khan subadar de Burhanpur pour les affaires civiles et Haydar Qouli Khan son diwan pour les questions fiscales. Nizam Al-Moulk quitta donc Awrankabad au début de Safar, avec l'intention de se rendre à la Cour, et se rendit jusqu'à Burhanpur. Là, il trouva que deux ou trois chefs Mahratta avec une force importante faisaient des démonstrations menaçantes ; il prit donc un cheval et partit à leur assaut. Les Mahrattas furent incapables d'opposer la moindre résistance et après les avoir châtiés et poursuivis pendant quarante kos, il retourna à Burhanpur et reprit son voyage vers la Cour.

Vers la fin de Joumada Awwal, Houssayn 'Ali Khan, qui était en voyage depuis la capitale et Nizam Al-Moulk, passèrent à un ou deux kilomètres l'un de l'autre. Bien que Houssayn 'Ali Khan souhaitait vivement rencontrer Nizam Al-Moulk, par égard pour les sentiments de l'Empereur, il passa outre. Lorsque Amir Al-Oumara Houssayn 'Ali arriva au gué d'Akbarpur sur le Narbada, il apprit que Daoud Khan Pari, subadar d'Ahmadabad étant devenu subadar de Khandesh en exécution des ordres, était venu à Burhanpur. Houssayn 'Ali Khan entendit aussi le rapport général selon lequel des ordres secrets étaient parvenus à Daoud Khan, lui ordonnant de ne pas rencontrer ni d'obéir à Houssayn 'Ali mais plutôt de

faire de son mieux pour lui résister et on nourrissait l'espoir qu'il serait nommé subadar de tout Dakhin. Alors Daoud Khan décida donc de remporter le subadari et n'eut pas l'intention d'attendre Houssayn 'Ali Khan.

Amir Al-Oumara, après avoir entendu ces choses, envoya un message à Daoud Khan dans lequel il disait : « L'ensemble des subadari et le Dakhin m'a été confié, tu ne dois donc pas dépasser les limites de la subordination mais te hâter de me rencontrer. Sinon, tu devras te rendre auprès de l'Empereur afin qu'il n'y ait pas de troubles et d'effusion du sang des musulmans. »

Daoud Khan ne voulut pas accepter l'une ou l'autre proposition et bien qu'il soit venu très à contrecœur, il campa à l'extérieur de la ville. Il s'abstint de faire sa soumission à Amir Al-Oumara Houssayn 'Ali, parce qu'il avait des relations très étroites avec les chefs Mahratta. Nima Sindhia qui était le plus important de tous les serviteurs de l'état, ayant entendu parler de la visite de Daoud Khan auprès de Houssayn 'Ali et de son soutien, était venu avec plusieurs autres chefs et avait campé près de Burhanpur, afin de pouvoir rejoindre le parti le plus fort au moment opportun. La dispute entre Amir Al-Oumara et Daoud Khan devint de plus en plus sérieuse chaque jour et enfin, au début du Ramadan, il en vint à l'épreuve de la bataille. Amir Al-Oumara Daoud Khan avait avec lui quinze mille chevaux et c'est avec eux qu'il partit au combat. Daoud Khan n'avait pas plus de trois ou quatre mille chevaux afghans ce jour-là mais il plaça Hiraman Baksariya, qui était toujours son chef d'escrime, à la tête de ses forces avancées et se rendit sur le champ de bataille dans la plaine du Lal Bagh de Burhanpur. Un combat désespéré s'ensuivit. Daoud Khan avait résolu d'engager un combat personnel avec Houssayn 'Ali Khan. Il entra sur le champ de bataille entièrement équipé et il ordonna à son conducteur de placer son éléphant au côté de celui conduit par Houssayn 'Ali. Bien que peu d'hommes soient restés avec Daoud Khan, il combattit avec la plus grande vigueur contre Houssayn 'Ali. Avec les deux ou trois cents chevaux afghans dévoués qui lui restaient, il s'avança, en tirant des flèches pour rencontrer Houssayn 'Ali. Un grand désordre et une panique se répandirent dans les forces de l'Amir Al-Oumara et un grand nombre de ses nobles furent tués et blessés.

Mir Moushrif, qui était renommé pour sa bravoure et sa force personnelle, partit au combat en armure. Assis dans un magnifique howdah et tirant la corde de son arc jusqu'à son oreille, il poussa son éléphant contre celui de Daoud Khan. Comme Daoud Khan était entré dans le

champ de bataille sans armure, il s'écria à Mir Moushrif : « Pourquoi te couvres-tu le visage comme une femme ? Enlève ton armure que je puisse voir ta personne ! » En disant cela, il décocha une flèche sur lui, qui le blessa à la gorge. Mir Moushrif retira la flèche avec une grande douleur et tomba évanoui dans son howdah. Selon les déclarations de plusieurs cornacs, Daoud Khan essaya alors d'attacher les deux éléphants ensemble et, ce faisant, frappa Mir Moushrif trois ou quatre coups sur le dos et le côté avec l'aiguillon de l'éléphant. Le cornac de Mir Moushrif réussit à éloigner son éléphant de celui de Daoud Khan mais les hommes d'Amir Al-Oumara qui avaient vu les coups crurent que Mir Moushrif avait été tué. Aussi la terreur se répandit-elle dans leurs rangs et une déroute totale sembla-t-elle s'abattre sur l'armée. Certains se retirèrent du combat, laissant leurs chefs encore sur place et combattant vaillamment. A ce moment critique, une balle de mousquet frappa Daoud Khan et le tua. Le conducteur de l'éléphant et les compagnons de Daoud qui avaient échappé au sabre, constatant qu'il était mort, détournèrent l'éléphant du champ de bataille. L'éléphant sanglant fut ramené et le cadavre de Daoud fut retiré et attaché à sa queue et c'est dans cet état qu'il fut amené à la ville.

Nima Sindhia et les autres chefs Mahratta qui avaient rejoint Amir Al-Oumara regardait la bataille de loin avec l'intention de piller le parti vaincu. Au plus fort de la bataille, ils se retirèrent et se préparèrent à fuir mais ils vinrent offrir leurs félicitations à Amir Al-Oumara sur sa victoire. Leurs hommes se mirent à piller les bagages et les biens de l'armée de Daoud Khan mais tout le trésor, les éléphants, les chevaux et les provisions de guerre tombèrent entre les mains d'Amir Al-Oumara. De tout cela, il envoya quelques éléphants à l'Empereur après deux ans.

On disait que Daoud Khan était impuissant mais quand il était subadar d'Ahmadabad, on lui apporta la fille d'un des zamindars et selon la coutume du pays, on la présenta au souverain en guise de tribut. Il la convertit à l'Islam et l'épousa. Elle devint enceinte de lui et lorsqu'il partit à la bataille, elle était enceinte de sept mois. Au moment de son départ, dans son orgueil, elle prit le poignard de sa ceinture et le garda soigneusement auprès d'elle. Lorsqu'elle apprit sa mort, elle s'ouvrit le ventre, mit au monde l'enfant vivant puis partit avec son mari dans l'autre monde. Cependant cette histoire n'a pas été authentifiée.

Lorsque le résultat de la bataille et la mort de Daoud Khan furent rapportés à Farroukh Siyar, son visage sembla assombri par la tristesse et il dit à Qoutb Al-Moulk Sayyid 'AbdAllah qu'il

était dommage qu'un chef aussi renommé et noble ait été tué. Qoutb Al-Moulk répondit : « Si mon frère avait été tué par les mains des Afghans, cela aurait donné satisfaction à Votre Majesté. »

Année 1125 (1713)

Troubles religieux

Après que Daoud Pani fut devenu subadar d'Ahmadabad au Gujarat, dans la deuxième année du règne, la nuit où l'on brûle l'Holi des Hindou, un certain hindou dont la maison et celle de quelques musulmans avaient une cour commune aux deux maisons, se prépara à brûler la Holi devant sa maison mais les musulmans l'en empêchèrent. L'Hindou se rendit chez Daoud Khan qui favorisait souvent les mécréants et fit valoir qu'il avait le droit de faire ce qu'il voulait dans sa propre maison. Après beaucoup de discussions et d'importunités, le droit de brûler la Holi lui fut accordé. Le lendemain, un musulman qui habitait en face de la maison, désirant donner une fête en l'honneur du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), apporta une vache et l'égorgea là, sous prétexte que c'était sa propre maison. Tous les Hindous du quartier se rassemblèrent en foule autour des musulmans et ceux-ci, ne pouvant résister, rentrèrent dans leurs maisons et se cachèrent.

Les Hindous devinrent si audacieux et si violents qu'ils saisirent un jeune garçon de quatorze à quinze ans, fils d'un boucher de vaches et selon le témoignage d'un des citoyens tombés entre leurs mains, ils l'emmenèrent et le tuèrent. Le bruit et la vue de cet outrage rassemblèrent les musulmans de tous côtés ; le cri d'émeute générale fut lancé et ils étaient prêts à livrer bataille aux Hindous. Une grande foule se rassembla et parmi eux plusieurs milliers d'Afghans au service de Daoud Khan, désireux de défendre l'honneur de l'Islam, sans se soucier de plaire à leur maître. Les Afghans des faubourgs et les habitants de la ville se rassemblèrent en grande foule et se rendirent d'un commun accord à la maison du Qadi. Le Qadi voyant la foule, entendant le trouble et pensant à la partialité des subadar, ferma sa porte au peuple.

Le rapport indique que suite à une allusion du Qadi à la conduite et à la partialité de Daoud Khan envers les Hindous, les musulmans mirent le feu à la porte du Qadi. Ils commencèrent à brûler les boutiques du chauk et les maisons des Hindous. Dans l’émeute, de nombreuses boutiques furent détruites. Ils partirent alors avec l’intention de brûler la maison de Kapour Chand, un bijoutier et un mécréant actif, qui joua un rôle de premier plan dans cette affaire et qui était une connaissance de Daoud Khan. Il fut informé de leur intention et avec un certain nombre de tireurs de mousquets qu’il avait rassemblés, il ferma la porte de son quartier de la ville et se battit. De nombreux musulmans et Hindous furent attaqués.

Les émeutes atteignirent un tel degré que pendant trois ou quatre jours, toutes les affaires et tous les travaux à Ahmadabad furent suspendus. Un grand nombre de dirigeants des deux camps décidèrent de faire appel à l’Empereur. Daoud Khan apposa son propre sceau sur la pétition de Kapour Chand et le Qadi et d’autres fonctionnaires ayant certifié la violence des musulmans, elle fut envoyée à Delhi. Cheikh ‘Abd Al-‘Aziz et d’autres musulmans se rendirent en personne au tribunal.

Année 1126 (1714)

L’extermination du guru infernal et bon à rien

La violence (des sikhs) dépassa toutes les limites. Les blessures et les indignités qu’ils infligèrent aux musulmans ainsi que la destruction des mosquées et des tombeaux, étaient considérées par eux comme des actes méritoires et justes. Ils avaient construit un fort à Kourdasbour dans le Panjab, à dix ou douze jours de voyage de Delhi et en avaient étendu les limites de manière à ce que cinquante ou soixante mille cavaliers et fantassins puissent y trouver protection. Ils renforcèrent les tours et les murs de la place, prirent possession de toutes les terres cultivées des alentours et ravagèrent le pays depuis Lahore jusqu’à Sihrind, autrement appelé Sirhind. ‘Abd As-Samad Khan Dilar Jank fut nommé Subadar de Lahore et y fut envoyé avec une armée d’élite et de l’artillerie. ‘Abd As-Samad engagea le combat contre la vaste armée du guru près de son fort. Les incroyants combattirent si férocement que l’armée de l’Islam fut presque vaincue. Ils firent preuve à maintes reprises d’une audace sans

pareille. Un grand nombre de personnes furent tués des deux côtés mais la valeur des Moghols finit par l'emporter et les incroyants furent défaits et refoulés vers leur forteresse. Les incroyants firent preuve à plusieurs reprises d'une grande audace et lancèrent des attaques nocturnes contre les forces impériales.
'Abd As-Samad Dilar Jank, alors qu'il se trouvait en face de leur misérable forteresse, fut obligé de protéger par un retranchement pour défendre ses forces. Il leva des batteries et poussa ses approches. Le siège dura longtemps et l'ennemi fit preuve d'un grand courage et d'une grande audace. Il fit fréquemment des sorties dans les tranchées et tua un grand nombre d'assiégeants. Raconter toutes les luttes et tous les efforts de 'Abd As-Samad et de ses compagnons d'armes dépasserait nos limites. Il suffit de dire que l'armée royale réussit avec le temps à couper à l'ennemi ses réserves de blé et de fourrage et les magasins du fort furent épuisés.

Réduits à la dernière extrémité et désespérant de survivre, les sikhs offrirent de se rendre à condition qu'on leur épargna la vie. Dilar Jank refusa d'abord d'accorder un quartier mais il leur conseilla enfin de demander pardon à l'Empereur pour leurs crimes et leurs offenses. Banda, leur chef guru, son fils de sept ou huit ans, son diwan et trois ou quatre mille personnes furent faits prisonniers et reçurent la récompense prédestinée pour leurs actes.
'Abd As-Samad fit passer trois ou quatre mille d'entre eux au fil de l'épée et il remplit cette vaste plaine de sang comme si elle eût été un plat. Leurs têtes furent emplies de foin et piquées sur des lances. Ceux qui échappèrent au sabre furent envoyés à l'Empereur avec des colliers et des chaînes. 'Abd As-Samad envoya à l'Empereur près de deux mille têtes et mille personnes liées de chaînes de fer sous la garde de son fils, Zakariyyah Khan et d'autres.

Au mois de Mouharram, les prisonniers et les têtes empaillées arrivèrent à Delhi. Le Dakhshi I'timad Ad-Dawla Muhammad Amin Khan reçut l'ordre de sortir de la ville, de noircir les visages et de mettre des bonnets de bois sur les têtes des prisonniers ; de monter lui-même sur un éléphant, de placer les prisonniers sur des chameaux et les têtes sur des lances et d'entrer ainsi dans la ville, pour donner un avertissement à tous les spectateurs.

Après qu'ils furent entrés dans la ville et qu'ils eurent passé devant l'Empereur, on donna l'ordre d'enfermer le guru, son fils et deux ou trois de ses principaux compagnons dans le fort. Quant au reste des prisonniers, il fut ordonné que deux ou trois cents de ces misérables soient exécutés chaque jour devant le bureau du kotwal et dans les rues du bazar. Les

hommes de la caste Khatri, qui étaient secrètement membres de la secte et disciples du guru, cherchèrent en offrant de grosses sommes d'argent à Muhammad Amin Khan et à d'autres médiateurs pour sauver la vie du guru mais n'y réussirent pas. Après que tous les compagnons du guru eurent été tués, on donna l'ordre que son fils soit tué en sa présence, ou plutôt que le garçon soit tué de ses propres mains, en représailles de la cruauté dont ce maudit avait fait preuve en massacrant les fils des autres. Ensuite, il fut lui-même tué.

On raconte sur les misérables chiens de cette secte de nombreuses histoires que l'entendement rejette ; mais l'auteur racontera ce qu'il a vu de ses propres yeux.

Pendant les exécutions la mère d'un des prisonniers, un jeune homme qui venait d'atteindre l'âge adulte, ayant obtenu un soutien influent, plaida la cause de son fils avec beaucoup de sentiment et de sérieux devant l'Empereur et Sayyid 'AbdAllah Khan. Elle raconta que son fils avait souffert d'emprisonnement et de souffrances aux mains de la secte. Ses biens avaient été pillés et il avait été fait prisonnier. Pendant sa captivité, il avait été sans aucune faute de sa part introduit dans la secte et se trouvait maintenant innocent parmi les condamnés à mort. Farroukh Siyar compatit à cette femme astucieuse et par miséricorde envoya avec un officier avec l'ordre de libérer le jeune homme. Cette femme astucieuse arriva avec l'ordre de libération juste au moment où le bourreau se tenait debout avec son épée sanglante levée au-dessus de la tête du jeune homme. Elle montra l'ordre de libération. Le jeune homme se mit alors à se plaindre et dit : « Ma mère ment : je me suis joins de tout mon cœur et de toute mon âme à mes coreligionnaires dans la dévotion au guru : envoie-moi vite après mes compagnons. »

On dit que I'timad Ad-Dawla Muhammad Amin Khan, lorsqu'il eut un entretien avec le guru dit : « Les marques de sens et d'intelligence sont visibles sur ton visage : comment se fait-il que tu n'aies jamais pensé à la récompense de tes actes et que dans un court espace de vie avec un avenir terrible tu aies été coupable d'une telle cruauté et d'actions si détestables envers les Hindous et les musulmans ? » Il répondit : « Dans toutes les religions et sectes, chaque fois que la désobéissance et la rébellion parmi les hommes mortels dépassent toutes les limites, le Grand Vengeur suscite un homme sévère comme moi pour la punition de leurs péchés et la juste récompense de leurs œuvres.
« Lorsqu'il veut dévaster le monde,
Il place la domination entre les mains d'un tyran. »

Quand Il veut donner au tyran la récompense de ses œuvres, il envoie un homme fort comme toi pour l'emporter sur lui et lui donner sa juste récompense dans ce monde : comme vous et moi pouvons le constater. »

Année 1127 (1715)

Mir Joumla se trouva dans l'impossibilité de rester honorablement à Patna à cause des exigences excessives que l'armée lui faisait en matière de solde. Il avait déboursé une grosse somme du trésor gouvernemental mais leurs exigences et les cris bruyants des paysans contre leur violence le décidèrent à se rendre au plus vite à Delhi. A cette époque, chaque semaine et chaque mois, de nouveaux rapports se répandaient sur les intentions et les desseins de l'Empereur à l'égard de Qoutb Al-Moulk Sayyid ‘AbdAllah. Il y avait une rumeur générale selon laquelle Mir Joumla avait été rappelé et que Sayyid ‘AbdAllah allait être fait prisonnier. Lorsque Mir Joumla se rendit auprès de l'Empereur, il fut froidement reçu et sévèrement blâmé pour l'état misérable du peuple de Patna et pour être venu à la cour sans permission. Mir Joumla, blessé, se rendit auprès du Sayyid et après avoir représenté son impuissance, son désespoir et son obéissance, chercha à obtenir le pardon de ses offenses de la part de l'Empereur et Sayyid ‘AbdAllah. Cependant les hommes intelligents considérèrent tout cela comme une ruse et un stratagème pour obtenir l'emprisonnement du vizir.

A peu près à la même époque, soit intentionnellement, soit par accident, sept ou huit mille cavaliers de mansabdars renvoyés se rendirent aux maisons de Muhammad Amin Khan Bakhshi, Khan-Dawran le député d'Amir Al-Oumara et Mir Joumla, se plaignirent et réclamèrent leurs arriérés de solde. Pendant quatre ou cinq jours, des corps de cavaliers apparurent dans les rues et les bazars, armés et prêts pour la bataille. De l'autre côté, les officiers de Sayyid ‘AbdAllah avec des forces convenables, tout équipés et montés sur des éléphants et des chevaux, se tinrent prêts à combattre jusqu'à la tombée de la nuit. Mir Joumla fut déconcerté et ne sachant où se tourner, alla se réfugier dans la maison de Muhammad Amin Khan. Les flèches de la censure étaient dirigées contre lui de tous côtés et il ne savait que faire. Finalement, il fut jugé opportun pour apaiser les troubles et apaiser Qout Al-Moulk que l'Empereur regarde Mir Joumla avec colère, diminue ses effectifs et le

retire de la Souba de ‘Azimabad (Patna) et le nomme à celui du Pendjab. Sarbouland Khan fut nommé Subadar de ‘Azimabad et Nizam Al-Moulk Bahadour Fath Jank fut nommé Fawjdar de Mouradabad, pour réprimer le désordre qui y régnait.

Pendant longtemps, les esprits agités et les fauteurs de troubles racontèrent que l’Empereur avait envoyé Mir Joumla à Sirhind et au Pendjab par mesure de sécurité et qu’il avait l’intention de le rappeler. Chaque fois que l’Empereur sortait dans les environs de la capitale pour chasser et qu’il y restait trois ou quatre mois, le bruit se répandait de maison en maison et de tente en tente qu’il était venu dans le but de faire prisonnier Sayyid ‘AbdAllah. De l’autre côté, le Sayyid était méfiant et continuait à enrôler des soldats mais il n’en engageait que très peu qui n’étaient pas des Sayyid ou des habitants de Barha.

Cette année-là, mourut Ibrahim Assad Khan Karam-malu, à l’âge de quatre-vingt-quatorze ans. Il avait occupé la fonction de vizir et d’autres postes importants sous Shah Jahan, Awrankzib et Bahadour Shah. Ses ancêtres étaient des nobles d’Iran. On dit qu’au cours de sa dernière maladie, Farroukh Siyar envoya un de ses serviteurs lui rendre visite et lui délivrer secrètement le message suivant : « Nous ne connaissions pas votre valeur et avons fait ce que nous n’aurions pas dû faire à un si précieux serviteur de l’état mais le repentir ne sert à rien ; nous espérons néanmoins que vous nous donnerez votre avis sur la manière de traiter les Sayyids. » Le vieil homme dit : « La faute que vous avez commise, contrairement à la pratique de vos ancêtres, ne provenait que de la volonté d’Allah. Je savais que, lorsque la fonction de ministre sortirait de ma famille, la ruine menacerait la Maison de Timur. Mais puisque vous avez placé vous-même et les rênes du pouvoir entre les mains des Sayyids de Barha, la meilleure chose pour l’état est que vous traitiez avec bienveillance, du mieux que vous pouvez et que vous ne portiez pas les choses à un tel point que les conflits et la discorde s’aggravent et que vous perdiez tout pouvoir. »

Année 1128 (1716)

Des nouvelles arrivèrent du Dakhin qui ne trouvèrent aucune place dans les communications envoyées à la Cour par l’Amir Al-Oumara Houssayn ‘Ali. Il nomma ses propres partisans au

commandement des grandes forteresses, nominations qui avaient toujours été faites auparavant par le souverain lui-même. A la Cour également, Raja Ratan Chand, le diwan de Sayyid ‘AbdAllah Khan, intervenait dans les nominations des agents des impôts, ne leur accordant aucune certitude ni sécurité dans leurs postes. Ces choses devenaient chaque jour de plus en plus ennuyeuses pour l’Empereur.
En raison du mauvais caractère de l’Empereur, qui était devenu plus que jamais un homme de plaisir et de retraite, Sayyid ‘AbdAllah Khan ne se rendit pas pendant plusieurs mois à son bureau pour accomplir ses devoirs de ministre et signer des papiers, de sorte que toutes les affaires furent interrompues. ‘Inayat Oullah Khan fit une représentation à ce sujet et demanda qu’il se rende au bureau une ou deux fois par semaine. Il y eut une dispute à ce sujet pendant plusieurs jours mais rien n’en sortit.

A la demande d’Inayat Oullah, un ordre fut donné pour lever la jizyah auprès des Hindous, ce qui allait à l’encontre de la volonté de Ratan Chand. Les Hindous, les eunuques et les Cachemiriens, par ruse, tromperie et oppression, s’étaient emparés des mansab et des rentes des jakir et le montant des autres jakirs avait été réduit de la même manière. ‘Inayat Oullah pria que les comptes soient examinés et que les mansab en possession des Hindous et d’autres oppresseurs soient diminués ou confisqués. Cette proposition déplut beaucoup à Ratan Chand et aux autres fonctionnaires du fisc. Ils s’adressèrent à Qoutb Al-Moulk Sayyid ‘AbdAllah qui s’opposa à l’émission de l’ordre. Tous les Hindous furent très enragés contre ‘Inayat Oullah à cause de l’ordre de collecter la jizyah et du conseil concernant la coupe des mansab.

Année 1129 (1717)

Après que l’Amir Al-Oumara Houssayn ‘Ali eut vaincu Daoud Khan, il se rendit à Awrankabad et s’occupa de coloniser le pays. Là, il entendit parler des agissements de Khandou Daphariya, général en chef du Raja Shihou. Dans chacun des deux soubas du Dakhin, un chef mahratte fut nommé subadar pour la collecte du chauth Mahratta, de la même manière que les sous-adjoints impériaux étaient nommés. Khandou détenait le Souba de Khandesh. Sur la route du port de Surat, il avait construit un fort en terre et y avait placé une garnison. Toutes les caravanes qui passaient devaient payer le chauth, c’est-à-dire un

quart de la valeur de la caravane. Les biens des marchands et des autres personnes qui se trouvaient dans le convoi. S'ils acceptaient de payer, ils passaient sains et saufs ; sinon, ils étaient pillés, les hommes étaient faits prisonniers et n'étaient libérés qu'après avoir payé une rançon pour chacun.

Houssayn 'Ali envoya son Bakhshi, Zoulfiqar Bek, avec trois ou quatre mille chevaux et cinq ou six mille mousquetaires, pour châtier ce chef. Après que Zoulfiqar Bek eut traversé le col entre Awrankabad et Khandesh, il apprit que Khandou, avec huit ou neuf mille chevaux, était près des confins de Baglana et de Kalna, à soixante-dix kilomètres d'Awrankabad. Il était impatient de l'attaquer mais Khandou prit une fuite ignominieuse et conduisit Zoulfiqar Bek vers des jungles épineuses et difficiles. Comme tous les éclaireurs rapportaient qu'il n'y avait aucune bonne occasion d'engager l'ennemi, Zoulfiqar Bek, fier de son propre courage et secondé par les conseils de quelques hommes ignorants de Barha, ne prêta aucune attention à leurs rapports et attaqua Khandou. À la première attaque, beaucoup d'ennemis furent tués. Khandou, selon la pratique des Dakhini, prit la fuite entraînant à sa poursuite quatre ou cinq cents chevaux bien montés. Ayant ainsi dispersé l'armée des Barhas, il se retourna brusquement et tomba sur Zoulfiqar Bek avec une force nombreuse, ferma la voie par laquelle on pouvait apporter un soutien à la cavalerie dispersée et attaqua si férocement que l'armée de l'Islam se trouva dans une situation difficile. Zoulfiqar Bek et un certain nombre de ses braves partisans furent tués. Parmi le reste de l'armée, ceux qui voulaient sauver leur vie se jetèrent de leurs chevaux, déposèrent leurs armes et furent faits prisonniers vivants. Ceux qui résistèrent furent tous passés au fil de l'épée. On dit communément que pas un seul bœuf, chameau ou cheval appartenant à cette armée ne fut sauvé.

Amir Al-Oumara Houssayn 'Ali envoya Raja Mouhakkim Singh, son diwan, avec une force appropriée, pour punir Khandou. Il ordonna également à son propre frère Sayf Ad-Din 'Ali Khan, subadar de Burhanpur, de soutenir le Raja. Sayf Ad-Din était parti de Burhanpur vers Sultanpur et Nandurbar pour coloniser le pays. Ces deux chefs célèbres poursuivirent Khandou avec l'espoir de se venger de lui ou de supprimer ses postes afin qu'ils ne puissent plus troubler le pays et le peuple de Khandesh mais ils n'obtinrent rien. Khandou cacha son heure et se rendit auprès de Raja Shihou qui se trouvait dans une forteresse sûre. Ses garnisons qui étaient postées à divers endroits tinrent bon. Chaque fois que l'armée d'Amir Al-Oumara s'approchait, ses forces s'enfuyaient et dès qu'elles étaient parties, elles revenaient et reprenaient leurs positions. Mouhakkim Singh réussit à engager d'autres forces

mahrattes qui pillaient dans les environs d'Ahmadnagar et les repoussa sous les murs du fort de Sattara. Ils furent cependant incapables de se venger de Khandou pour la mort de Zoulfiqar Bek et la destruction de son armée.

Le désaccord entre l'Empereur et les Sayyids était bien connu grâce aux ordres envoyés secrètement à Raja Shihou, aux diwan et aux principaux zamindars de Karnatik, leur demandant de ne pas obéir à Houssayn 'Ali Khan. Ils opposèrent donc une résistance et aucune colonisation n'eut lieu à Bijapur et à Hyderabad.

Année 1130 (1718)

Les Mahrattes

L'Empereur Awrankzib ayant résolu la réduction des forteresses du Dakhin, consacra beaucoup de temps et d'argent à cette entreprise. Il prit les forts de Sattara, Parnala, Rajkarh et autres au nombre de trente ou quarante, toutes forteresses solides et réputées et priva les Mahrattes de leurs maisons et de leurs foyers. Les chefs de cette race de voleurs, sachant que le territoire impérial était maintenant vacant et que l'Empereur était loin, montrèrent plus d'audace que les années précédentes. Avec de grandes armées, ils envahirent les soubas du Dakhin, Ahmadabad et Malwa, dans le but de collecter le chauth et ils pillèrent et ravagèrent partout où ils allèrent. Ils envoyèrent des messagers et des lettres dans les villes et les grandes villes, exigeant le paiement du chauth auprès du gouverneur de Zamindar.

Les moukkaddams et les zamindars des villes et des villages se hâtèrent d'aller à la rencontre de l'armée Mahratte, s'engageant à payer le chauth et demandant protection. Emmenant avec eux un messager et un cavalier pour protéger le village et les cultures, au lieu de montrer que leur loyer total était de mille ou deux mille (roupies), ils le montraient à quatre ou cinq cents. Mais quelle que soit la somme réglée, ils promirent le paiement et donnèrent des garanties. Ils se sauvèrent ainsi de la violence et du pillage.

Quand les fawjdars ou zamindars d'une localité refusaient de payer le chauth et ne faisaient aucune proposition, les Mahrattes attaquaient la place et la ravageaient de fond en comble. Si, après avoir investi une place pendant quelques jours, ils se trouvaient dans l'impossibilité de la prendre, ils s'en allaient. Ainsi, les villes de Nandurbar, Sultanpur, Jamoud et plusieurs autres villes bien connues de Burhanpur, Birar et d'autres soubas du Dakhin furent investies par vingt-huit mille cavaliers pendant deux ou trois semaines, qui furent finalement repoussés.
Les Mahrattes traitaient les caravanes de la même manière et beaucoup d'entre elles étaient pillées. Les chefs de leurs bandes s'efforçaient de régler le montant du chauth à payer et ne voulaient pas piller. Leurs hommes, au contraire, s'efforçaient d'empêcher tout arrangement concernant le chauth afin de pouvoir piller librement car si un accord était conclu et que le chauth était réglé sans pillage, il appartenait aux chefs et les hommes n'obtenaient rien. Mais s'il s'agissait de piller, chacun gardait ce qu'il pouvait mettre la main et les chefs n'en tiraient pas autant de profit.

Vers la fin du règne d'Awrankzib, Rani Tara Bay, veuve de Ram Raja, se maintint en état de guerre avec l'Empereur pendant dix ou douze ans après la mort de son mari. Elle offrit alors la paix à condition de recevoir une concession du sar-deshmoukhi des six soubas du Dakhin, au taux de neuf pour cent. Pour l'honneur de l'Islam et pour d'autres raisons, Awrankzib rejeta cette proposition.

Sous le règne de Bahadour Shah, les wakil de Raja Shihou et des Rani firent des propositions et obtinrent l'octroi du sar-deshmoukhi, à certaines conditions qui ont été précisées dans l'histoire de ce règne. Mais des divergences surgirent entre la Rani et Raja Shihou, de sorte que les intentions de Bahadour Shah ne furent jamais mises à exécution. L'accord concernant le sar-deshmoukhi ne fut pas non plus appliqué. A l'époque de Daoud Khan, alors qu'il agissait comme représentant de Zoulfiqar Khan, un traité et un accord amical furent conclus entre lui et l'ennemi dans lesquels il était stipulé que les jakirs des princes et de Daoud Khan ne seraient pas inquiétés ; mais que pour ce qui était des tenures restantes des grands nobles, le représentant de Daoud Khan, Hiraman, devait prendre les dispositions nécessaires pour le paiement du chauth. Les caravanes ne devaient pas être inquiétées. Ils mijotaient donc ensemble comme le lait et le sucre et les choses se déroulaient sans le moindre accroc ni la moindre évasion.

Le gouvernement de Nizam Al-Moulk, comme nous l'avons rapporté, commença dans la paix et se termina par une guerre qui dura un an et cinq mois et infligea des châtiments à l'ennemi. Houssayn 'Ali Khan passa deux ou trois ans de son gouvernement en querelles avec l'Empereur de sorte que, bien qu'il eût levé une grande armée, il ne put montrer la vigueur nécessaire ni effectuer le règlement qu'il souhaitait lui-même et que le caractère des Sayyids de Barha exigeait. En l'an 1130 de l'Hégire, agissant sur le conseil d'Anwar Khan, l'un des cheikhs-zadas de Burhanpur qui étaient patronnés par les Sayyids, et sur le conseil d'autres nobles de confiance, il se servit des services d'un brahmane nommé Sankaraji. Cet homme avait été l'un des principaux serviteurs de Shivaji et de Sambaji, et avait leur confiance. Après la conquête de Jinji, il entra au service de l'Empire et servit comme wakil des chefs mahrattes qui s'étaient soumis et de ceux qui ne l'avaient pas fait. Il ne manquait pas de l'intelligence à laquelle la fortune contribua.

Par l'intermédiaire de Balaji Bishwanath et Jamnaji, brahmanes et généraux les plus intelligents du Raja Shihou, une proposition de paix fut conclu en ces termes.
Il devait être payé aux officiers de Raja Shihou un quart de ce que les amins, kroris et shikkdars percevaient comme revenu foncier et comme sa'ir sur les terres gouvernementales et sur les jakirdars. Il fut également décidé qu'en plus de la quatrième part qu'ils devaient recevoir des recettes des jakirdars, Ils devaient recevoir des ray'ats dix pour cent, comme sar-deshmoukhi. Au total, ils devaient recevoir trente-cinq pour cent, sur le total des collectes, (et aussi) sur les abwabs appelé fawjdari, shikkdari, ziyafat, et d'autres charges, comme le montre le compte brut des recettes. Selon ce compte, ils devaient recevoir près de la moitié du revenu total enregistré dans le registre des loyers du gouvernement et (les recettes) étaient ainsi partagées entre les collecteurs autoritaires de Raja Shihou. Cet arrangement, selon lequel ils devaient collecter tous les impôts, pesait très lourd sur les ray'ats, les fonctionnaires du gouvernement et les jakirdars car dans chaque district il y avait deux collecteurs, l'un appelé le kamayshdar, l'autre le koumashta du sar-deshmoukhi. Sur le rouleau des collections la signature du sarrishtadar du sar-deshmoukhi était placée en premier et ce qui était exigé par les règles à ce sujet devait être pris séparément. La position et la vie des officiers du gouvernement et des jakirdars devinrent (ennuyeuses).

En plus de cela, il y avait deux collecteurs distincts des rahdari (droits de voirie) dans chaque district. En conséquence de la négligence des fawjdars et la domination de l'ennemi, ceux-ci avaient depuis quelque temps pris position en différents endroits et exigeaient des marchands

une demi-roupie ou une roupie par bœuf et par charrette et des autres ce qu'ils voulaient. Ils exigeaient deux ou trois fois plus que les fawjdars (les plus) tyranniques. Depuis l'époque de la paix, le grief antérieur subsistait mais il s'aggravait du fait que de plus en plus de personnes y prenaient part. Dans l'état actuel des choses, il y avait dans chaque district trois collecteurs réguliers du Raja Shihou avec des groupes de cavaliers et de fantassins postés au bureau, au poste de garde où se trouvait le sa'ir des impôts fonciers et les péages étaient collectés.

En outre, il y avait en de nombreux endroits des villages qui avaient été dévastés par les Mahrattes et qui avaient été remis en culture en vertu d'accords spéciaux comme les districts autour de Nandurbar, à Khandesh, à Birar et dans d'autres endroits. Ils ne prêtèrent aucune attention aux contrats spéciaux passés par Houssayn 'Ali Khan mais, concédant la troisième part appartenant aux jakirdar, ils firent l'arrangement suivant. Ils reconnurent trois parts : l'une était pour les jakirdar, une pour eux-mêmes et la troisième pour les ray'ats. Dans les affaires fiscales et civiles, les ordres et les actions de l'ennemi prévalaient sur l'autorité des fawjdar et des jakirdar. Au moment de la paix, Houssayn 'Ali Khau décida et émit des injonctions strictes que le rahdari ne serait pas exigé comme à l'époque d'avant la paix, des marchands et des voyageurs au taux de trois ou quatre roupies par bœuf et par charrette comme si des fawjdars et des fonctionnaires sévères agissaient. Mais cela ne servit à rien. Dans plusieurs districts, il n'y eut plus de pillage des villages et des caravanes mais, comme autrefois, les voyageurs et les vagabonds payèrent le rahdari et poursuivirent leur route en paix sans interruption. Les villages qui avaient été ravagés par les pillards ou complètement désolés par la tyrannie de gestionnaires rapaces furent alors remis en culture.

Houssayn 'Ali remit aux wakil du Raja Shihou un sanad contenant les conditions de paix sous son sceau et ne tarda pas à demander une confirmation royale de ce document. Il présenta partout les agents du Raja Shihou et décida que Balaji Bishwanath et Jamnaji, deux des plus hauts fonctionnaires du Raja Shihou, resteraient avec une escorte appropriée à Awrankabad en tant que député et wakil du Raja, afin que toutes les questions civiles et fiscales puissent être réglées par leur intermédiaire.

Transactions à la Cour

La lettre de Houssayn ‘Ali Khan communiquant les termes de la paix et demandant une confirmation farman arriva à l’Empereur. Plusieurs sympathisants de l’état firent valoir qu’il n’était pas bon d’admettre que l’ennemi vil soit un partenaire privilégié dans les questions de revenus et de gouvernement. Farroukh Siyar rejeta donc le traité. L’Empereur fit plusieurs nominations au Dakhin que Houssayn ‘Ali ne mit pas à exécution. Les nouvelles du Dakhin augmentèrent l’agacement de l’Empereur.

En ces jours de malheur, il y avait à la cour un Cachemirien de basse origine, nommé Muhammad Mourad, un bavard oisif et de mauvaise réputation dont tout le monde parlait haut et bas. Sous le règne de Bahadour Shah, il avait obtenu, grâce à l’intérêt de Jahandar Shah, un mansab de 1000 et le titre de Wakalat Khan. Il fut présenté à Farroukh Siyar et profitant de l’occasion, il obtint sur lui un tel ascendant qu’en peu de temps il reçut le titre de Roukn Ad-Dawla I’tiqad Khan Farroukh Shah et une augmentation de son jakir de 1000 à 7000 et de 10000 chevaux. Il devint le conseiller confidentiel de l’Empereur et recommanda avec lui le renversement du règne des Sayyids de Barha. Il ne se passait pas un jour sans qu’il ne reçoive des bijoux de grande valeur, des armes ornées, des vêtements ou quelque cadeau important.

Il fut alors décidé que Sarbouland Khan serait rappelé de Patna et Nizam Al-Moulk Fath Jank Bahadour de Mouradabad où il avait châtié les rebelles et rétabli la paix et la sécurité dans le district. Raja Ajit Singh fut également envoyé chercher à Ahmadabad. On leur fit miroiter l’espoir d’une promotion et d’une faveur royale et ils conspirèrent tous ensemble pour renverser les Bahara Sayyids. Le plus étrange dans l’affaire fut que lorsque Nizam Al-Moulk fut rappelé de Mouradabad, il ne reçut aucune autre nomination mais le jakir qu’il y détenait lui fut retiré, le nom de Mouradabad fut changé en Rouknabad, il fut érigé en Souba distinct et le subadar et le jakir furent accordés comme altamgha à Roukn Ad-Dawa I’tiqad Khan. Lorsque ces nobles se réunirent, Raja Ajit Singh reçut le titre de Maharaja et d’autres honneurs pourtant il devint l’allié et le compagnon de Sayyid ‘AbdAllah Khan.

Nizam Al-Moulk et Sarbouland Khan s’attendirent d’abord à la nomination de vizir et de Mir-Bakhshi. L’Empereur leur parla de la destitution de l’odieux ministre Sayyid ‘AbdAllah Khan et ils répondirent : « Votre Majesté peut confier le portefeuille de vizir à celui d’entre nous qu’elle jugera le plus capable ; et si Sayyid ‘AbdAllah montre une résistance après sa destitution, il sera puni. » L’Empereur répondit : « Je ne connais personne plus apte à occuper

le poste de vizir qu'I'tiqad Khan. » Tous les nobles éminents d'Iran et de Touran, lorsqu'ils apprirent que l'Empereur avait l'intention de confier l'importante fonction de vizir, avec tous les signes de partialité, à un personnage aussi bavard, aussi vil et aussi infâme, ils éprouvèrent le plus grand dégoût, furent navrés et indisposés à obéir et à se soumettre à I'tiqad Khan.

Au milieu de ce sentiment d'inquiétude, le 'Id Al-Fitr eut lieu et près de soixante-dix mille cavaliers et fantassins se rendirent dans le cortège royal à ' Id-kah. Il y avait une grande appréhension parmi toutes les classes sociales, dans l'attente de la capture de Sayyid 'AbdAllah Khan. Ce jour-là, Sayyid 'AbdAllah n'avait pas avec lui plus de quatre ou cinq mille chevaux. Après cela, Sayyid 'AbdAllah commença à enrôler des soldats. Autrefois, il n'en recevait que peu à l'exception des Sayyids de Barba car il avait pleinement confiance en leur courage et leur dévouement néanmoins il donna maintenant l'ordre d'enrôler vingt mille hommes de toutes les tribus.

Lorsque cette nouvelle troublante parvint à Amir Al-Oumara Houssayn 'Ali dans le Dakhin, ses appréhensions furent éveillées et il résolut de se rendre à la Cour. Mais avant de le faire, il décida d'adopter un autre plan et écrivit à la Cour pour obtenir des informations. Plus tard, il reçut des informations selon lesquelles la paix avait été conclue entre l'Empereur et Sayyid 'AbdAllah ; que Raja Ajit Singh, qui avait été appelé à la Cour, avait reçu le titre héréditaire de Maharaja et d'autres faveurs royales, grâce à l'aide et au soutien de Sayyid 'AbdAllah ; que, bien que sa fille était fiancée à l'Empereur, il était en accord étroit et intime avec le Sayyid et un accord d'amitié strict et durable avait été conclu entre eux.

À la fin du mois de Shawwal, l'Empereur, en accord avec I'tiqad Khan, Khan-Dawran et d'autres nobles bien disposés se rendirent à la maison de Qoutb Al-Moulk Sayyid 'AbdAllah pour lui rendre visite. Ils devinrent alors amis, jurèrent de ne pas avoir d'animosité et s'excusèrent mutuellement de leur comportement passé et des mauvais sentiments qu'ils avaient entretenus. L'Empereur revint alors. Ikhlas Khan, un vieil et dévoué ami des deux frères, fut envoyé au Dakhin pour donner un sentiment de sécurité à Amir Al-Oumara.

Année 1131 (1719)

Les opinions et les résolutions de l’Empereur ne restèrent jamais constantes dans une seule direction. Tantôt il était résolu à la paix et à l’amitié, tantôt à la dégradation recommandée par de mauvais conseillers. Sayyid ‘AbdAllah Khan avait engagé près de vingt mille hommes et de jour en jour la dissension et la rupture entre lui et l’Empereur s’accentuaient. Des lettres arrivèrent de Houssayn ‘Ali, lui faisant part de son désir de venir à la Cour et se plaignant que le climat du Dakhin ne lui convenait pas. D’autre part, des lettres lui parvinrent de son frère le pressant de venir rapidement à la Cour. Ainsi, le 15 Shawwal 1131 Hijri, il envoya son frère Sayf Ad-Din ‘Ali Khan avec quatre ou cinq mille cavaliers comme force avancée à Burhanpur avec pour instructions de rassembler le matériel de guerre et l’artillerie.
Amir Al-Oumara Houssayn ‘Ali reçut de nombreuses lettres successives de son frère, Qoutb Al-Moulk Sayyid ‘AbdAllah.

A la fin de l’an 1131 de l’Hégire, il quitta Awrankabad et, après une semaine d’arrêt pour prendre les dispositions nécessaires, au début de Mouharram 1131 de l’Hégire, après avoir mis son artillerie en ordre et fait de son mieux pour s’assurer la bonne volonté des émirs et des Mahrattes, il commença sa marche sur Delhi. Il plaça le fort de Malhir, le fort de Salir et deux ou trois autres forts sous la garde de ses propres hommes. Près de seize mille Mahrattes marchèrent avec lui sous le commandement de Khandou.

Daphariya, qui était l’un des meilleurs généraux du Raja Shihou et était son sous-adjoint de Khandesh. Santa et plusieurs autres chefs mahratta l’accompagnèrent. Le 22 Mouharram, il partit de Burhanpur et continua sa route jusqu’à ce qu’il ait traversé la Narbada à Akbarpur où il rencontra Ikhlas Khan qui avait été envoyé par la Cour pour le rassurer et empêcher sa marche. Ils eurent une entrevue près du fort de Mandu et Houssayn ‘Ali devint plus impatient qu’auparavant d’atteindre la capitale. Le 14 Safar, il atteignit Oujjayn. Là, il entendit par le Fawjdar de Gwalior, (parler de la pacification et des serments d’amitié entre l’Empereur et Sayyid ‘AbdAllah). Puis, en darbar ouvert, il dit : « Si l’Empereur ne garde plus aucune animosité ni rancune contre nous et s’il veut nous traiter avec bonté et sans malice, nous n’avons d’autre désir que de prouver notre obéissance et notre loyauté. Après lui avoir rendu hommage et m’être rassuré sur diverses questions, je retournerai rapidement au Dakhin. »
Mais le deuxième ou le troisième jour après, Houssayn ‘Ali Khan apprit par des correspondants dignes de confiance et confidentiels que les rumeurs privées allaient bon train

selon lesquelles les procédés de l'Empereur n'étaient que des stratagèmes et des machinations qu'il tramait pour piéger les imbéciles.

D'autres lettres informèrent également Sayyid Houssayn 'Ali que Sarbouland Khan, à la suite de la reprise de son jakir et du transfert de ses terres prospères à Mir Joumla et par manque d'argent l'incapacité de payer ses soldats et des demandes pressantes, s'était retiré du service, avait démissionné de son mansab et avait abandonné ses éléphants, ses chevaux et ses effets personnels à ses créanciers, dans l'intention de devenir un mendiant religieux. Sayyid 'AbdAllah Khan, ayant entendu cela, alla le trouver et s'efforça de le consoler. Il lui fournit de l'argent, des éléphants et des chevaux et le nomma subadar de Kaboul, le liant ainsi à lui par des obligations de bonté. Nizam Al-Moulk aussi, à cause de l'usage dur des temps favorables seulement aux vils, fut appelé de Mouradabad, dans l'espoir d'être nommé vizir, mais sa charge et son jakir furent confiés à I'tiqad Khan. Il fut dégoûté et brûlé de rage contre le sans valeur (favori). Sayyid 'AbdAllah fit de son mieux pour le consoler et lui promit le subadari de Malwa. I'timad Ad-Dawla, qui était venu à la Cour sans permission ni ordre, tomba en disgrâce et fut privé de son mansab. Sayyid 'AbdAllah le consola également. Il gagna également la faveur des chercheurs de fortune en leur prêtant assistance et en s'enquérant de leurs affaires. Khan-Dawran, qui dès le début avait été considéré comme un associé de Mir Joumla et un des amis de l'Empereur, fut également amené au côté du ministre.

On annonça alors que l'Empereur allait chasser un jour donné et qu'à son retour il rendrait visite à Sayyid 'AbdAllah. Maharaja Ajit Singh, bien qu'il fût le beau-père de l'Empereur, était devenu un fervent allié du ministre. Sa maison était située sur la route qui menait à celle de Sayyid 'AbdAllah et l'Empereur avait décidé que, lorsque son escorte atteindrait la maison du Maharaja, il le ferait prisonnier, bien qu'il puisse sortir pour lui offrir son nazar et lui présenter ses respects. Mais bien que cette résolution fût limitée au cœur de l'Empereur, Ajit Singh fut alarmé et soupçonneux car « les traîtres sont craintifs » et avant le retour de l'Empereur, il se réfugia dans la maison de Sayyid 'AbdAllah.

L'Empereur revenait en bateau et s'apprêtait à se rendre à la maison de Sayyid 'AbdAllah comme il l'avait décidé mais il apprit qu'Ajit Singh avait cherché protection dans la maison de ce noble, ce qui le contraria beaucoup et lorsqu'il s'approcha de la maison, il changea d'avis et ordonna de faire avancer rapidement le bateau. Sa suite et son équipage se rendirent

à la maison et le vizir s'avança jusqu'à la rive du fleuve pour le rencontrer mais il se rendit dans son palais du fort.

Marche de Houssayn 'Ali Khan

A la fin du mois de Rabi' Al-Awwal, au début de la huitième année du règne, Houssayn 'Ali Khan s'approcha de Delhi et campa près du lat de Firouz Shah, à deux ou trois kos de la ville. Il fit battre ses tambours avec force car il est contraire à toute règle de battre les tambours (d'un sujet) près de la résidence de l'Empereur. Se plaignant de l'Empereur, il entra dans ses tentes et répéta à plusieurs reprises qu'il ne se comptait plus parmi les serviteurs du monarque. « Je maintiendrai l'honneur de ma race et ne me soucierai ni de la perte de mon mansab, ni de la censure royale. »
Mais le plus étrange, c'est que l' Empereur insouciant bien qu'il entendît le son des tambours et des trompettes hostiles qui s'élevaient si hardiment et si publiquement et bien qu'au son du tambour, d'autres tambours dans chaque rue et sur chaque marché battaient les armes, même alors il ne revint pas à la raison. Toute résolution et toute prudence furent abandonnées. Tantôt enragé de colère, il retroussa ses manches (pour agir), menaçant de se venger des deux frères ; tantôt, prenant un tour conciliant, il se tenait derrière le rideau de la dissimulation et ouvrait la porte de l'amitié sur le visage de l'inimitié.

Rajadhiraj (Jay Singh), qui éleva la voix en faveur d'une action unanime et de la punition des rebelles n'eut aucun succès. Les nobles dévoués des souches 'Arab et 'Ajam (l'auteur fait référence aux terres auxquelles de nombreux nobles devaient leur origine : Iran ou Turquie, Arabe ou Étranger), estimèrent qu'ils n'avaient pas le pouvoir de vaincre les rebelles.
Les tambours de guerre et de sang se mirent à battre et c'était particulièrement le cas des Moghols qui savaient tout de la question. Personne n'avait la force de dire un mot amical à celui dont la tête était couverte d'un foulard. A la vue de ce changement de fortune, de la progression de la rébellion des deux ministres, de l'inertie et de l'insensibilité de l'Empereur, les hommes perdirent tout courage et beaucoup suivant son exemple, allèrent se présenter chez Sayyid Houssayn 'Ali.

Quatre ou cinq jours après l'arrivée de Houssayn 'Ali, son frère Sayyid 'AbdAllah fit part des griefs de son frère et dit que si Raja Jay Singh, l'esprit perturbateur était renvoyé dans son

pays et si les nominations à l’artillerie et à la fonction de président du Conseil privé, ainsi que les nominations des serviteurs personnels de l’Empereur étaient faites en faveur des partisans de Houssayn ‘Ali, et si la forteresse était placée sous son contrôle, alors il viendrait sans aucune appréhension lui rendre hommage et tout pourrait être réglé à la satisfaction des deux frères. Le pauvre Empereur, qui ne se souciait pas de la tromperie de la fortune trompeuse, accéda aux demandes des Sayyid. Il consentit à céder l’entière responsabilité des nominations à Sayyid ‘AbdAllah, aux autres Sayyids de Barha et à leurs partisans ; I’tiqad Khan et d’autres de ses favoris devaient être renvoyés.

Le 3 Rabi’ Akhir, Rajadhiraj, sous un ordre qui ne lui permettait pas de différer d’un jour, quitta Delhi pour Amber, sa demeure. Le 5, Sayyid ‘AbdAllah et Maharaja Ajit Singh, avec leurs partisans, entrèrent dans la citadelle et éloignant les hommes de l’Empereur des portes, ils firent leurs propres dispositions et placèrent leurs propres hommes à la tête de la forteresse. De tous les grands hommes proches de l’Empereur, aucun ne resta près de lui ou près des portes de la forteresse à l’exception de I’tiqad Khan, d’Imtiyaz Khan, greffier (moushrif) du Conseil privé, dont l’absence ou la présence ne faisait aucune différence, de Zafar Khan, qui, pour sa complaisance et son empressement, était appelé « le petit pois dans toutes les soupes, » et de quelques serviteurs et eunuques impuissants.

L’émir Houssayn ‘Ali monta à cheval avec pompe et faste royaux et entra dans le fort autour duquel son armée et celle des Mahrattes avaient pris position. Il rendit hommage. Après cela, quelques paroles tristes et d’avertissement furent échangées. L’Amir reçut les présents habituels (robes, etc.) avec un cœur réticent et, ne montrant que peu de cérémonie, retourna à sa demeure. Le 8 du mois, les Sayyids prirent pour la deuxième fois des mesures pour sécuriser le fort. Qoutb Al-Moulk Sayyid ‘AbdAllah et le Maharaja, avec leurs fidèles partisans et une force choisie, entrèrent dans la forteresse et comme auparavant, ils enlevèrent les serviteurs royaux, placèrent la garde des portes sous leurs propres hommes de confiance et demandèrent les clefs du diwan-i khass, de la chambre à coucher et de la balle (?) de justice.

Sayyid ‘AbdAllah Khan se rendit auprès de l’Empereur Farroukh Siyar désemparé, en compagnie d’Ajit Singh et lui exposa ses griefs. Il dit : « En échange de tous les services que nous vous avons rendus, à toi et à tes ancêtres, nous n’avons reçu de toi, roi ingrat, que de mauvaises pensées, des soupçons et des desseins perfides. Nous avons, comme preuves de nos paroles, les hommes que tu as envoyés à l’irréligieux Daoud Khan Afghan et à d’autres

mécréants du Dakhin, leur ordonnant de s'opposer à votre fidèle serviteur (Houssayn 'Ali Khan) et de le tuer. Nos craintes et nos soupçons ne disparaîtront pas tant que le contrôle de tous les grands offices ne sera pas placé entre nos mains. » L'Empereur déconcerté fit quelques excuses et promesses mais la conversation se prolongea et de nombreuses choses amères et offensantes furent dites. L'Empereur se mit en colère et ne put se retenir davantage. Il prononça d'abord quelques mots pour condamner I'tiqad Khan, qui était en fait la cause principale du malheur, puis il censura Sayyid 'AbdAllah. I'tiqad Khan fit quelques déclarations insensées, s'excusant mais lui et l'Empereur avaient perdu tout contrôle d'eux-mêmes. Sayyid 'AbdAllah intervint alors et injuriant I'tiqad Khan, il ne lui permit aucune réplique mais ordonna qu'on le chasse de la forteresse. Tout autour de la forteresse, les cris de discorde s'élevèrent et l'Empereur, sentant son malheur arriver, entra dans les appartements des femmes.

Cette nuit-là, toute la ville fut remplie d'effroi et d'impuissance. Les soldats des deux frères étaient postés tout armés dans toutes les rues et sur les marchés et personne ne savait ce qui se passait dans le fort, ni ce qui allait arriver. Sayyid 'AbdAllah, Raja Ajit Singh et leurs principaux partisans tenaient conseil ensemble, ne sachant pas ce que le matin apporterait ; mais ils prirent partout les précautions qui semblaient nécessaires. Les chefs Mahrattes, Khandou Daphariya, Balaji Bishwanath, Santa et d'autres, avec leurs dix ou onze mille hommes, passèrent la nuit sous les armes, ne sachant pas ce qui allait arriver mais prêts à tout trouble et à tout pillage.

Des rumeurs de toutes sortes, fausses et vraies, se répandirent. L'une d'elles disait que Sayyid 'AbdAllah avait été tué. D'autres rumeurs alarmantes circulaient. I'tiqad Khan et quelques autres nobles, sans se soucier des conséquences, étaient sur le point de prendre un cheval et de s'opposer à Amir Al-Oumara lorsque la nouvelle arriva de l'approche de sa cavalcade et des bannières d'I'timad Ad-Dawla Muhammad Amin Khan et de Chin Qalich Khan étant en vue car ce dernier, dans sa manière politique astucieuse, avait quitté sa maison pour rejoindre Amir Al-Oumara. Il n'y eut ni conflit ni lutte avec les Mahrattes car avant que les choses n'en arrivent à ce point, quatorze ou quinze cavaliers au service de Khan-Dawran, qu'on appelait « les porteurs de couvertures, » lancèrent quelques flèches contre les Mahrattes, lorsque toute leur force fut prise de panique et prit la fuite. Les oisifs et les vagabonds du bazar et les Moghols chômeurs, apprenant cette fuite, tirèrent leurs épées et se mirent à tuer et à piller. Mille à quinze cents Mahrattes, cavaliers et fantassins, furent tués, y compris Santa, un chef

notable et deux ou trois autres chefs. I'tiqad Khan, avec quelques-uns de ses compagnons, entra dans le chauk de Sa'd Oullah près de sa propre maison, fit quelques attaques et dressa des barricades. Mais son mouvement était intempestif et alarmé de ce qu'il avait fait, il alla se rendre prisonnier.

Le tumulte était encore vif lorsque les tambours proclamèrent l'accession au trône d'Abou Al-Barakat Rafi' Ad-Darajat et une déclaration d'amnistie fut également publiée. Le peuple voulait faire parvenir par artifice un message à Farroukh Siyar et le faire sortir du palais mais ils n'y parvinrent pas. Les femmes, les Abyssins et les Turcs se préparèrent tous à se battre. Enfin, des Afghans et des serviteurs appuyés par Najm Ad-Din 'Ali Khan, frère cadet de Sayyid 'AbdAllah, et quelques autres traîtres entrèrent dans le palais. Après de longues recherches, Farroukh Siyar fut trouvé caché dans un coin du toit, ce dont ils eurent connaissance par l'intermédiaire de certaines femmes. Ils le traînèrent dehors avec une grande indignité. Sa mère, sa femme, sa sœur et d'autres dames qui étaient auprès du malheureux monarque, pleuraient et gémissaient et se jetèrent aux pieds des Afghans et des préposés, les suppliant et les implorant. Enfin, les conspirateurs l'arrachèrent aux femmes et, l'ayant aveuglé, ils le mirent en détention dans une pièce au sommet du tirpauliya du fort. C'était une petite pièce étroite comme une tombe, qui avait été utilisée pour garder les prisonniers destinés à la torture. Dans ce coin de tristesse et de chagrin, ils le laissèrent avec rien d'autre qu'une aiguière, un récipient pour les nécessités de la nature et un verre pour boire.

Le règne troublé du défunt Farroukh Siyar le Shahid (martyr) dura six ans et quatre mois, sans compter les onze mois du règne de Jahandar, qui furent comptés comme faisant partie de son règne et ainsi inscrits dans les archives royales.

Le court règne d'Abou Al-Barakat Rafi' Ad-Din Darajat

Après que le pauvre Empereur blessé eut été mis à l'écart, la même confusion et le même trouble régnèrent à l'intérieur et à l'extérieur du palais. Le 9 Rabi' Akhir 1131 (18 février 1719), Shams Ad-Din Abou Al-Barakat Rafi' Ad-Din Darajat, fils cadet de Rafi' Ash-Shan et petit-fils de Bahadour Shah, le fils aîné d'Awrankzib, fut fait Empereur. Il avait vingt ans lorsqu'on le fit sortir de prison et le bruit et la confusion étaient si grand et si général qu'il

n’y eut même pas le temps de l’envoyer au bain ou de changer de vêtements. Dans les mêmes vêtements qu’il portait, avec seulement un collier de perles jeté autour de son cou pour ornement, il fut placé sur le trône. Son accession au trône et une amnistie générale furent proclamées pour arrêter le tumulte. Qoutb Al-Moulk Sayyid ‘AbdAllah, après avoir adressé ses félicitations, plaça ses partisans et ses fidèles serviteurs à l’intérieur de la forteresse. Au-dessus des portes des salles de conseil publiques et privées et à chaque endroit, il posta des hommes de son propre parti. Les eunuques, les serviteurs personnels et tous les domestiques de quelque importance étaient des hommes de son propre parti.

Lors du conseil du premier jour, conformément au désir du Raja Ajit Singh et du bigot Raja Ratan Chand, un ordre fut donné pour l’abolition de la Jaziyah et des assurances de sécurité et de protection furent diffusées dans tout le pays. I’tiqad Khan fut envoyé en prison avec toutes les marques de l’ignominie ; son jakir fut confisqué et sa maison saisie. Bien qu’elle ait été dérangée, on la trouva pleine de bijoux, d’argent, d’or, d’objets d’art et de vases d’argent et une enquête fut ouverte.
Une enquête fut ordonnée pour la découverte et la récupération des bijoux et des perles qu’il avait reçus en cadeau. I’timad Ad-Dawla Amin Khan fut confirmé comme Bakhshi. Le subadari de Patna fut donné à Nizam Al-Moulk Bahadour Fath Jank.

Deux mois s’étaient écoulés depuis que le défunt Empereur avait été placé en détention. Dans cette chambre, il endura toutes sortes de tortures et passa ses jours dans les plus profonds ennuis. On rapporte que l’opération qui l’avait rendu aveugle n’avait pas complètement détruit sa vue et dans sa stupidité et son amour du pouvoir, qui détruisent la vie et l’intégrité de tant de milliers de personnes, il envoya des messages aux dirigeants de l’état, s’excusant des actions des jours passés et parlant de s’asseoir à nouveau sur le trône et de diriger les affaires de l’état avec les deux frères. Un Afghan, nommé ‘AbdAllah Khan, avait été placé comme garde auprès de lui dans sa tombe vivante. Il s’insinua auprès de cet Afghan, lui promit un mansab de 7000 et le consulta sur le moyen de s’échapper vers le maharadjadhir Ajit Singh, qu’il considérait comme le seul moyen de se sauver. L’Afghan ayant découvert les intentions du captif, les fit connaître aux ministres et les Sayyids, poussés par leurs amis, décidèrent de lui ôter la vie. Le poison lui fut administré deux fois sans effet. La deuxième ou la troisième fois, quand il fut atteint et malgré toute la cruauté, la mort ne survint pas rapidement, il pensa à la dureté des deux frères et à la façon dont ils avaient agi au mépris des serments solennels qu’ils lui avaient prêtés. Incapable de se contrôler, il employa des paroles

amères contre eux et demanda comment il se faisait qu'aucun châtiment ne fût tombé sur ces deux incroyants et traîtres à leurs serments. Des mots furent prononcés qui n'auraient pas dû être prononcés. Les deux frères en furent informés et ils ordonnèrent qu'on se débarrasse rapidement de lui par strangulation. Lorsque la lanière fut jeté autour de son cou, il la saisit des deux mains et se débattit violemment avec les mains et les pieds mais les bourreaux lui frappèrent les mains avec des bâtons et le firent lâcher prise. On raconte que des poignards et des couteaux furent utilisés dans cette lutte désespérée toutefois d'après ce que l'auteur a entendu, aucune de ces armes ne fut utilisée.

Le cercueil fut porté au tombeau de Humayun, accompagné de deux ou trois mille hommes et femmes, principalement des vagabonds et des mendiants de la ville qui avaient bénéficié de sa générosité. Ils crièrent et gémirent, déchirèrent leurs vêtements, jetèrent de la poussière sur leurs têtes et répandirent leurs injures. Les Bakhshi de Houssayn 'Ali Khan et de Sayyid 'AbdAllah Khan reçurent l'ordre d'assister aux funérailles, ce qu'ils firent avec plusieurs notables de la ville. On leur jeta des pierres. Personne ne voulut prendre le pain ou les pièces de cuivre qui étaient offerts en charité. Le troisième jour, des vagabonds et des mendiants se réunirent, préparèrent de la nourriture et la distribuèrent aux pauvres et restèrent rassemblés toute la nuit.

On raconte que les deux frères prirent possession de tout ce qu'ils voulaient du trésor royal, des bijoux, des œuvres d'art, des éléphants et des chevaux. Sayyid 'AbdAllah Khan aimait beaucoup les femmes et on dit que deux ou trois des beautés du défunt roi lui plaisaient et qu'il les prit pour lui, bien que, pour la satisfaction de ses désirs et de ses passions, il possédait soixante-dix ou quatre-vingts belles femmes.

L'amour fraternel qui existait entre les deux frères se transforma alors en haine et en jalousie. Bien que les rênes du pouvoir dans les affaires civiles relatives à la fonction de vizir fussent entre les mains du frère aîné, le cadet, Amir Al-Oumara Houssayn 'Ali, était un homme courageux, expérimenté, généreux et fier dont il était difficile de trouver l'égal. Il avait attiré à lui, par sa gentillesse et sa générosité, la plupart des nobles courageux et capables et il avait pris le contrôle de tout le gouvernement du pays. On dit donc qu'il y avait des conflits entre les frères.

Le 9 Joumada Akhir 1131, les soldats d’Aghra firent sortir de prison un certain Nakou Siyar, fils du Prince Muhammad Akbar et petit-fils d’Awrankzib et l’élevèrent au trône. Son accession au trône fut annoncée par des coups de canon et des pièces d’or et d’argent furent frappées à son nom.

L’Empereur Rafi’ Ad-Darajat souffrait de tuberculose. Les médecins, sous les ordres des Sayyids, firent tout ce qu’ils purent pour le guérir mais sans succès. Ce monarque n’avait pas le moindre pouvoir sur les affaires de gouvernement. Le chagrin augmenta son mal et il devint si impuissant que les deux frères se demandèrent lequel des princes emprisonnés devait être nommé successeur. Rafi’ Ad-Darajat dit que si, de son vivant, la Khoutbah était lue et que des pièces de monnaie étaient frappées au nom de son frère aîné Rafi’ Ad-Dawla, ce serait une grande bonté et très agréable pour lui. Les Sayyids y consentirent. Trois jours après que Rafi’ Ad-Dawla fut monté sur le trône, Rafi’ Ad-Darajat mourut. Il régna six mois et dix jours.

Rafi’ Ad-Dawla, nommé Shah Jahan Thani (II)

Le 20 Rajab 1131 (27 mai 1719), Rafi’ Ad-Dawla, qui avait un an et demi de plus que son frère Rafi’ Ad-Darajat, fut élevé sur le trône avec le titre de Shah Jahan II. Les choses continuèrent comme auparavant car à l’exception du fait que les pièces de monnaie étaient frappées et que la Khoutbah était écrite à son nom, il ne participa pas au gouvernement du pays. Il était entouré de créatures de Qout Al-Moulk et pour ce qui est de sortir ou de rester chez lui, de tenir une cour ou de choisir sa nourriture et ses vêtements, il était sous la direction de Himmat Khan. Il n’était pas autorisé à aller à la mosquée le vendredi, ni à aller à la chasse, ni à parler à aucun des émirs sans la présence d’un des Sayyids ou de son tuteur.

Amir Al-Oumara Houssayn ‘Ali envoya Haydar Qouli Khan avec une force en avant contre Aghra et le 7 Sha’ban, il partit lui-même pour cette ville avec une armée d’environ 25 000 hommes. Rajadhiraj Jay Singh, avec une force de neuf ou dix mille chevaux et d’autres qu’il avait rassemblés, attendait à une marche d’Amber pour Raja Chhabila Ram (pour rejoindre Nakou Siyar). Qoutb Al-Moulk Sayyid ‘AbdAllah, à la suite des rumeurs qui circulaient, emmenant l’Empereur avec lui, marcha, à la fin de Sha’ban, avec le Maharaja Ajit Singh,

d’autres émirs et une armée de plus de trente mille chevaux, de Delhi vers Aghra et contre Jay Singh.

A cette époque, le Maharaja Ajit Singh avait reprit sa fille, la Maharani, qui avait épousé Farroukh Siyar, avec tous ses bijoux, ses trésors et ses objets de valeur, d’une valeur d’un kror de roupies. Selon le rapport, il lui fit abandonner son habit musulman, renvoya ses servantes musulmanes et la renvoya dans son pays natal. Sous le règne d’aucun Empereur précédent, aucun Raja n’avait été assez présomptueux pour prendre sa fille après qu’elle eut été mariée à un roi et admise aux honneurs de l’Islam.

Le fort d’Aghra fut investi. Des lignes d’approche furent formées et des batteries dressées. Lorsque Houssayn ‘Ali Khan arriva, la canonnade commença et de nombreuses maisons à l’intérieur et à l’extérieur du fort furent détruites. Le siège dura trois mois.
La saison des pluies obligea Sayyid ‘AbdAllah à retarder sa marche contre Jay Singh mais il atteignit Mathura, à 10 kos où Jay Singh attendait l’arrivée de Raja Chhabila Ram et d’autres alliés. Lorsque le Raja constata qu’aucun de ses partisans attendus n’était arrivé, il envoya des wakil pour demander pardon pour l’offense qu’il avait commise.

Nakou Siyar avait un mounshi nommé Nath Mal. A l’invitation de quelques hommes astucieux parmi les assiégeants, il sortit du fort pour les conduire à Nakou Siyar. Mais ces hommes le firent prisonnier et l’emmenèrent à Amir Al-Oumara. Dans son portefeuille, on trouva plusieurs lettres adressées par des émirs de l’armée assiégeante à Nakou Siyar mais l’émir jugea souhaitable de taire cette affaire. Les provisions du fort étaient insuffisantes et les défenseurs étaient au désespoir. Une proposition de reddition fut acceptée et une assurance de sécurité pour la vie et l’honneur fut donnée. Les clés furent rendues, Aghra fut prise le 27 Ramadan et Nakou Siyar et ses partisans furent faits prisonniers. Mir Sen, qui avait déclenché cette révolte, sachant qu’il n’y avait aucun espoir de pitié pour lui et qu’il serait mis à mort dans l’ignominie, se suicida avec un poignard.

Après la chute de la forteresse, Amir Al-Oumara Houssayn ‘Ali prit possession du trésor, des bijoux et des objets de valeur qui s’étaient accumulés là au cours de trois ou quatre cents ans depuis l’époque de Sikandar Lodi et de Babar Badshah et qui furent rangés dans les magasins. Il y avait les effets de Nour Jahan Bikam et de Moumtaz Mahal, dont la valeur s’élevait, selon divers rapports, à deux ou trois couronnes de roupies. Il y avait en particulier

le drap de perles que Shah Jahan avait fait confectionner pour le tombeau de Moumtaz Mahal et qu'on étendait dessus à l'anniversaire de son mariage et le vendredi soir. Il y avait l'aiguière de Nour Jahan et son coussin d'or tissé et de riches perles, avec une bordure de grenats et d'émeraudes précieux. Le frère aîné, 'AbdAllah Khan, n'obtint rien de tout cela, jusqu'à ce que, quatre mois plus tard, vingt et un laks de roupies lui soient cédés à contrecœur.

Rajadhiraj (Jay Singh) envoya ses wakil pour présenter ses excuses et faire la paix. Il fut finalement convenu que le fawjdari de Surat, dans la Souba d'Ahmadabad devait être détenu par Jay Singh et les subadari d'Ahmadabad et d'Ajmir, y compris Jodpour, devaient rester sous la tutelle de Raja Ajit Singh. En vertu de cet arrangement, les deux rajas contrôlaient tout le pays depuis trente kos de Dehli, où commence la terre natale de Jay Singh, jusqu'aux rives de la mer à Surat,
Shah Jahan II mourut de dysenterie et de troubles mentaux, après un règne de trois mois et quelques jours.

Muhammad Shah Badshah

Rafi' Ad-Dawla n'avait régné que trois mois et deux jours lorsqu'on apprit que sa mort était proche. Sayyid 'AbdAllah était au désespoir et il envoya de Fatihpur chercher le Prince Muhammad Roshan Akhtar, fils de feu Jahan Shah et petit-fils d'Awrankzib, alors âgé de dix-huit ans seulement. Depuis la mort de Jahan Shah, il vivait avec sa noble mère dans le fort de Delhi. C'était un beau jeune homme, doté de nombreuses qualités et d'une excellente intelligence. Rafi' Ad-Dawla était mort près d'une semaine avant l'arrivée du jeune prince mais le fait fut tenu secret et le défunt fut enterré peu après l'arrivée. Le 11 Dzoul Qi'dah, 1131 (septembre 1719), il atteignit Fatihpur et monta sur le trône le 15 de ce mois. On frappa de la monnaie au nom d'Abou Al-Mouzaffar Nassir Ad-Din Muhammad Shah Badshah Al-Ghazi et son nom fut lu dans la Khoutbah comme Empereur de l'Hindoustan dans les mosquées. Sa mère était bien au courant des affaires de l'état et était une femme très intelligente et pleine de tact.

Il fut décidé que le début de son règne serait daté de la déposition de Farroukh Siyar et serait inscrit comme tel dans les registres du gouvernement. Quinze mille roupies par mois furent

allouées à sa mère. Les nadirs et tous les officiers et domestiques qui entouraient l'Empereur étaient, comme auparavant, les serviteurs de Sayyid ʻAbdAllah. Lorsque le jeune Empereur partait en promenade à cheval, il était entouré, comme d'un halo, par un certain nombre de fidèles partisans du Sayyid ; et lorsque de temps en temps, au cours de deux ou trois mois, il partait à la chasse ou faisait une excursion à la campagne, ils l'accompagnaient et le ramenaient.

Mir Joumla fut nommé juge en chef et Ratan Chand conserva fermement sa position. Son autorité s'étendait à toutes les questions civiles, fiscales et juridiques, y compris la nomination des Qadis dans les villes et d'autres fonctionnaires judiciaires. Tous les autres fonctionnaires du gouvernement étaient relégués au second plan et personne ne pouvait entreprendre d'affaires sans un document portant son sceau.

Chhabila Ram Nagar, subadar d'Allahabad, avait causé des inquiétudes par son insubordination et Houssayn ʻAli Khan se préparait à marcher contre lui et à le ramener à l'ordre mais la nouvelle arriva qu'il était mort. Après la mort de Chhabila, le fils de son frère Kiridhar qui était appelé son épéiste, entreprit de rassembler des forces et de renforcer les fortifications. Lorsque cela fut su, ils (les Sayyids) emmenèrent Muhammad Shah de Fatihpur à Aghra et, en préparation du siège d'Allahabad, des ordres furent donnés pour jeter un pont sur la Jumna et pour la marche d'une force en avant. Kiridhar, ayant entendu parler des préparatifs du siège d'Allahabad, envoya ses wakil faire des propositions qui aboutirent à ce qu'on lui promette le subadari d'Oudh avec d'autres faveurs et le titre de Bahadour. Mais Kiridhar ne se fia pas aux paroles et aux promesses des Sayyids. La forteresse fut donc investie et le siège se prolongea longtemps. Finalement, Houssayn ʻAli Khan traversa la Jumna (pour appuyer le siège).

Le fort d'Allahabad est protégé sur trois côtés par le Gange et la Jumna et Kiridhar avait travaillé dur pour renforcer les défenses et pour rassembler des vivres et des approvisionnements de guerre. Le bruit de sa rébellion avait provoqué une grande agitation dans tous les territoires du Trésor et parmi les grands jakirdars. Prenant ces faits en considération, on craignait que la prolongation du siège n'entraîne de graves troubles dans les affaires civiles et fiscales et dans la condition de la population de tous les soubas. La promesse de rendre la forteresse avait incité Sayyid ʻAbdAllah à retourner avec l'Empereur vers Delhi mais quand on apprit que la promesse n'avait pas été tenue, contrairement à tous

les usages, ils rebroussèrent chemin. Kiridhar avait écrit à plusieurs reprises pour dire que si Ratan Chand lui était envoyé, on pourrait conclure un accord compatible avec la sécurité et l'honneur afin qu'il puisse quitter le fort. Les deux frères décidèrent de déléguer Ratan Chand et il s'y rendit avec une escorte appropriée à la fin de Rabi' Akhir, dans la deuxième année du règne.

Lorsque Ratan Chand et Kiridhar se rencontrèrent, un arrangement fut conclu et confirmé par un serment sur l'eau du Gange, un serment très solennel parmi les Hindous. Il fut convenu que Kiridhar recevrait, en plus du subadari d'Oudh et des fawjdars qui en dépendaient, deux ou trois autres fawjdars importants qu'il désirait posséder. Au début de Joumada Akhir, il se retira de la forteresse et se dirigea vers Oudh. On a dit que « le rire finit par les pleurs et la joie par la tristesse. » La reddition d'Allahabad n'était pas connue de tous, jusqu'à ce que le destin fasse surgir une autre affaire grave.

Déclin des Sayyids et montée de Nizam Al-Moulk Bahadour Firouz Jank

Houssayn 'Ali Khan se considérait comme supérieur à son frère dans les domaines militaire et gouvernemental. Dans son jugement, il semblait que comme il y avait suffisamment d'administrateurs avec lui et son frère et comme son fils adoptif 'Alam 'Ali agissait (en tant que subadar) dans le Dakhin avec une armée suffisante, il serait bon d'envoyer Nizam Al-Moulk comme Subadar de Malwa, à mi-chemin entre Delhi et le Dakhin. Nizam Al-Moulk accepta la nomination, reçut sa robe et sa révocation à son gouvernement le troisième jour après l'accession de Rafi' Ad-Darajat. Il emmena avec lui ses femmes et ses enfants, et l'accompagna plus d'un millier de compagnons, mansabdars et jakirdars, qui étaient pauvres et malades de cœur à cause de l'animosité montrée par les Sayyids et à cause d'arriérés de solde. Nizam Al-Moulk s'occupa de rassembler des soldats et de l'artillerie, qui sont nécessaires pour gouverner le monde et le maintenir en ordre. Il donna 500 chevaux avec accoutrements et armes à Muhammad Ghiyas Khan pour sa confrérie moghole et les transforma en cavaliers. Il prêta de grosses sommes d'argent à d'autres personnes, les liants à lui par des liens de dette et de bonté.

Lorsque Sayyid Houssayn 'Ali Khan marcha du Dakhin contre Farroukh Siyar, en arrivant à Narbada, Marhamat Khan qui était au fort de Shadiabad à Mandou, prétexta une maladie et

ne sortit pas à sa rencontre. Après la mort de Farroukh Siyar, le Sayyid désigna Khwaja Qouli Khan pour lui succéder. Marhamat Khan résista. Alors Houssayn ‘Ali écrivit à Nizam Al-Moulk, lui demandant de chasser Marhamat Khan du fort. Après quelques négociations, Marhamat Khan sortit et rejoignit Nizam Al-Moulk.

Après l’accession de Muhammad Shah, des lettres furent souvent envoyées par lui et par sa mère, Maryam Makani, par l’intermédiaire d’I’timad Ad-Dawla Muhammad Amin Khan à Nizam Al-Moulk l’informant que la contrainte utilisée par les Sayyids était si stricte qu’il n’avait la liberté d’aller au service que le jour du sabbat et qu’il n’avait aucun pouvoir de donner des ordres ; que les Sayyids dans leurs vains complots proposèrent, après avoir réglé les affaires de Nakou Siyar et Kiridhar, de se débarrasser de Nizam Al-Moulk et de faire ensuite ce qu’ils voulaient ; qu’ils (Muhammad Shah et sa mère) avaient une confiance totale en Nizam Al-Moulk, qu’il ne faillirait pas à la loyauté dont ses ancêtres avaient toujours fait preuve.

Lorsque Nakou Siyar fut fait prisonnier et que la paix fut conclue avec Kiridhar, Houssayn ‘Ali Khan mit en action d’autres sources de troubles. Il conclut un accord avec le Maharao Bhim Singh Hada selon lequel après avoir châtié Salim Singh, Zamindar de Boundi et réglé les choses avec Nizam Al-Moulk, il élèverait Bhim Singh à la haute dignité de Maharaja ; de sorte qu’après le Maharaja Ajit Singh, il serait plus haut placé que tous les autres Rajas ; qu’il recevrait un mansab de 7000 hommes et 7000 cavaliers, avec la bannière du Poisson. Il le nomma lui, Raja Kaj Singh de Narwar, Dilawar ‘Ali Khan et d’autres, avec une armée de 15 000 cavaliers, d’abord pour punir et expulser Salim Singh de Boundi puis pour diriger leur attention vers Nizam Al-Moulk et être prêt à agir selon les instructions qu’ils pourraient recevoir.

Houssayn ‘Ali Khan, jetant de côté le voile, écrivit à Nizam Al-Moulk, portant plainte et accusations contre lui. Nizam Al-Moulk dans son honnêteté, écrivit des réponses claires à chaque accusation mais elles ne satisfirent pas Houssayn ‘Ali et il écrivit en termes clairs à Nizam Al-Moulk, disant que dans le but d’arranger les affaires du Dakhin, il souhaitait détenir le Souba de Malwa lui-même et qu’il donnerait à Nizam Al-Moulk son choix de Soubas d’Aghra, Allahabad, Multan ou Burhanpur.

Nizam Al-Moulk avait employé l’intervalle de huit ou neuf mois à rassembler sept ou huit mille chevaux et du matériel de guerre. Il était prudent et vigilant et avait formé le projet de conquérir le Dakhin et de libérer ce pays de trésors et de soldats. Il reçut alors un avis de ses wakil selon lequel les Sayyids avaient envoyé des officiers pour le convoquer. Mais avant cela, il avait reçu des lettres de l’Empereur et d’amis privés, lui disant qu’il n’y avait pas de temps à perdre et qu’il devait faire vite ce qu’il avait à faire.

Nizam Al-Moulk comprit que les frères avaient l’intention ferme de renverser la maison royale et de destituer le Calife du monde. Voyant qu’il n’y avait pas d’autre moyen de se sauver, il consulta ses amis et partit d’Oujjayn, fit trois marches vers Aghra puis se tourna vers le Dakhin. Le 1er Rajab, il traversa la Narbada où il fut rejoint par Roustam Bek Khan, Fawjdar de Bijakarh, également appelé Kahargaon. Le même jour où il traversa la Narbada, un envoyé arriva de ‘Uthman Khan, un soldat (hazari) du fort d’Asir, proposant de rendre la forteresse et le 16 Rajab il prit possession de cette importante place forte. Il envoya ensuite Muhammad Ghiyas Khan pour réduire Burhanpur. Sayyid ‘Alam ‘Ali Khan (le subadar par intérim) envoya Muhammad Anwar Khan pour défendre Burhanpur mais cet homme manquait de courage et abandonna par désespoir. Nizam Al-Moulk entra dans la ville le 17.

Juste avant qu’il ne prenne possession de Burhanpur, les enfants et les personnes à charge de Sayf Ad-Din ‘Ali Khan, frère de Houssayn ‘Ali Khan, étaient arrivés à cet endroit en route pour Delhi. Ils furent très alarmés lorsque Nizam Al-Moulk devint maître de la ville. Certains de ses amis lui conseillèrent de saisir leurs objets de valeur (mais il refusa) et envoya une escorte pour les garder jusqu’à Narbada. Il fut rejoint à Burhanpur par ‘Iwaz Khan, Nazim de la Souba de Birar, par troupe après troupe d’adhérents et il resta ainsi quelque temps pour mettre son artillerie en ordre.

Dilawar ‘Ali Khan, après avoir soumis Boundi, sous la direction de Houssayn ‘Ali Khan comme relaté ci-dessus, marcha sur Malwa avec son armée accompagné de Raja Bhim et de Raja Kaj Singh, causant de grands dommages au pays et de la détresse aux habitants.

Défaite et mort de Houssayn Khan Afghan

Houssayn Khan Afghan était l'un des fiers et hardis Afghans du sarkar de Kasour. Depuis quelques années, il s'était livré à la rébellion et à la violence. Il avait pris possession de quelques districts prospères autour de Kasour et de Lahore et avait levé l'étendard de la révolte. Il avait plusieurs fois défait les armées des subadar et des princes et depuis que 'Abd As-Samad Khan Dilar Jank avait été nommé Subadar du Panjab, il avait encore outrepassé les limites d'un sujet, avait chassé les fonctionnaires des jakirdars et des subadar, et s'était emparé des revenus de la manière la plus provocante. L'auteur entendit dire par des personnes dignes de confiance qu'il avait reçu des lettres des Sayyids à la tête du gouvernement, l'incitant à embarrasser le subadar et encourageant l'espoir d'obtenir pour lui-même le subadari de Lahore. En tout cas, il s'enhardit. Il combattit Qoutb Ad-Din, le 'Amil du subadar, le tua et pilla son armée et ses trésors. Avec huit ou neuf mille chevaux, il partit alors pour une expédition de pillage. 'Abd As-Samad Khan, qui avait commencé à lever une armée, marcha avec sept ou huit mille hommes pour l'attaquer et les armées s'approchèrent du village de Jouni, à environ trente kos de Lahore. Après une longue et dure bataille, une flèche atteignit enfin Houssayn Khan, lui infligeant une grave blessure. Son éléphant n'avait pas de conducteur et courait dans tous les sens, cible de flèches et de balles de tous côtés. Des flammes jaillirent du howdah, dont la cause ne put être découverte ; mais dans cet état, Houssayn Khan tomba sous les épées des braves guerriers avec un grand nombre d'Afghans. À la nouvelle de la victoire parvenue à Sayyid 'AbdAllah Khan, bien contre son gré, mais pour éviter la censure, il loua les services de 'Abd As-Samad Khan et lui donna le titre de Sayf Ad-Dawla.

Des lettres de Burhanpur parvinrent à la Cour avec des détails sur le fort d'Asir. Il paraît que Khousrou, un serviteur de Nizam Al-Moulk, s'était présenté aux soldats de la forteresse et avait entretenu une correspondance au sujet de sa reddition. De gré ou de force, les soldats forcèrent Talib Khan, le commandant nommé par les Sayyids qui était dans un état de grande consternation, à rendre la forteresse à Nizam Al-Moulk et à donner deux ans de solde aux soldats. D'autres lettres les informèrent qu'Anwar Khan, sous-adjoint de Burhanpur, s'était joint à Nizam Al-Moulk et que Rambha Nimbalkar un célèbre chef Mahratta, l'avait également rejoint, tous deux amenant leurs partisans. Tous les fonctionnaires de Burhanpur et beaucoup de zamindars des environs suivirent la même voie. Cette information troubla grandement les Sayyids. Ils écrivirent des lettres pressantes à Dilawar Khan et à Maharao Bhim Singh, leur ordonnant d'engager le combat contre Nizam Al-Moulk. Chaque jour et chaque semaine, Sayyid Houssayn 'Ali présentait de nouveaux plans pour se rendre au

Dakhin et il attendait avec anxiété les lettres de Dilawar Khan. Ratan Chand, voyant comment les choses évoluaient, conseilla une paix et la reddition des Soubas du Dakhin à Nizam Al-Moulk car il voyait que la guerre se terminerait par la mort des Sayyids. Mais Sayyid Houssayn ‘Ali ne consentit à aucune paix avec Nizam Al-Moulk.

Troubles religieux au Cachemire

Mahboub Khan, autrement appelé ‘Abd An-Nabi Kashmiri, avait une inimitié de longue date contre les Hindous du Cachemire. Il avait rassemblé autour de lui de nombreux musulmans agités avec lesquels il se rendit auprès du député du sous-adjoint et du Qadi et présentant certains avis juridiques il demanda qu’il soit interdit aux Hindous de monter à cheval, de porter des manteaux et des armures, de mettre des turban, de sortir pour des excursions dans les champs et les jardins et de se baigner certains jours. Il se montra très virulent sur cette question. Les fonctionnaires, en réponse, dirent qu’ils se conformeraient aux règles établies par l’Empereur et par les principaux juristes concernant le traitement des dhimmis (mécréants protégés) dans toutes les provinces de l’empire. Mahboub Khan fut très offensé et, soutenu par un groupe de musulmans, il agaça et insulta les Hindous partout où il les rencontrait. Un Hindou ne pouvait traverser aucun marché ou rue sans être victime d’indignation.

Un jour, Majlis Ray, un Hindou respecté du Cachemire, sortit avec un groupe pour se promener dans les champs et les jardins et ils firent un festin de Brahmanes. Mahboub Khan rassembla dix ou douze mille musulmans, les surprit et commença à les battre, à les attacher et à les tuer. Majlis Ray s’échappa et s’enfuit avec quelques autres chez Ahmad Khan. Mahboub Khan, avec tous ses partisans, se rendit chez Majlis Ray dans le quartier hindou et commença à piller et à incendier les maisons. Les Hindous et les musulmans qui s’interposèrent pour empêcher cela furent tués et blessés. Après cela, ils se dirigèrent vers la maison de Mir Ahmad Khan où ils se mirent à battre, à jeter des pierres et des briques, à tirer des flèches et des balles. Tous les hommes qu’ils rencontrèrent furent détenus et soumis à diverses indignités. Certains furent tués, d’autres blessés et pillés. Mir Ahmad Khan fut incapable de les chasser de sa maison pendant un jour et une nuit ni de mettre fin à leur violence mais dut employer de nombreux stratagèmes pour leur échapper. Le lendemain, il rassembla une force et, avec Mir Shahour Khan Bakhshi et d’autres fonctionnaires, ils prirent des chevaux et se dirigèrent contre Mahboub Khan. Les émeutiers se rassemblèrent, comme

le jour précédent et résistèrent à Aẖmad Khan. Un groupe se glissa derrière lui et brûla le pont qu’il avait traversé. Ils mirent le feu aux deux côtés de la rue par laquelle il était passé et de devant et depuis les toits et les murs des maisons, ils tirèrent des flèches, des mousquets et jetèrent des pierres et des briques. Les femmes et les enfants jetèrent des ordures, de la terre et tout ce qu’ils purent mettre la main dessus. Un combat acharné continua, au cours duquel (?) et plusieurs autres furent tués ou blessés. Mir Aẖmad Khan était dans une grande difficulté car il ne pouvait ni reculer ni avancer ; il fut obligé de demander grâce et s’échappa de sa dangereuse position au milieu d’une volée de quolibets et d’insultes.

Maẖboub Khan se rendit dans le quartier hindou et brûla et éventra les maisons qui restaient. Il se rendit de nouveau dans la maison de Mir Aẖmad Khan et en fit sortir avec insulte le Majlis Ray et un certain nombre d’autres personnes qui s’y étaient réfugiées. Lui et ses partisans leur coupèrent les oreilles et le nez, les circoncirent et dans certains cas, leur coupèrent l’organe de la génération. Un autre jour, ils se rendirent tumultueux à la grande mosquée, dégradèrent Mir Aẖmad Khan de sa fonction de député du sous-adjoint et ayant donné à la cause principale du trouble le titre de Dindar Khan, ils le désignèrent pour agir en tant que dirigeant des musulmans et pour faire respecter les commandements de la Loi et les décisions des Qadis jusqu’à ce qu’un nouveau député du sous-adjoint vienne de la Cour.

Pendant cinq mois, Mir Aẖmad Khan fut privé de son pouvoir et resta en retraite. Dindar Khan agit en tant que dirigeant et, prenant son siège dans la mosquée, s’occupa des affaires du gouvernement.

Lorsque la nouvelle de cette épidémie parvint à la Cour, Mou'min Khan fut envoyé pour agir comme substitut d’Inayat Oullah Khan, le subadar. À la fin de Shawwal, il s’arrêta à trois kilomètres du Cachemire. Maẖboub Khan eut honte de ses actes injustes et se rendit alors chez Khwaja ‘AbdAllah, qui était très respecté au Cachemire et le pria de sortir avec un certain nombre des principaux et des plus respectables musulmans pour rencontrer le nouveau substitut et l’amener dans la ville avec les honneurs. Khwaja ‘AbdAllah lui conseilla amicalement d’aller voir Mir Shahour Khan Bakhshi et de s’excuser de ce qui s’était passé. S’il le faisait, ils sortiraient avec lui pour rencontrer le substitut. Conformément à ce conseil, Maẖboub Khan se rendit à la maison de Shahour Khan et après lui avoir fait une déclaration, se leva pour partir, prétextant qu’il avait des affaires importantes à régler. Le Bakhshi, suivant le conseil du Khwaja, avait appelé un certain nombre de personnes des quartiers Charbeli et Kahkaran de la ville et les avait cachées près de sa maison. Ils guettèrent Maẖboub Khan et se jetèrent sur lui à l’improviste. D’abord, sous ses yeux, ils déchirèrent le

ventre de ses deux jeunes garçons, qui l’accompagnaient toujours et ils le tuèrent avec une grande cruauté.

Le lendemain, les musulmans se rendirent au quartier de Charbeli pour se venger du sang versé. Ce quartier était habité par des chiites. Là, ils commencèrent à battre, à attacher, à tuer et à brûler les maisons. Pendant deux jours, le combat se poursuivit et les assaillants eurent le dessus. Deux ou trois mille personnes qui se trouvaient dans ce quartier, dont un grand nombre de voyageurs moghols, furent tuées avec leurs femmes et leurs familles. Des biens valant des laks furent pillés et la guerre fit rage pendant deux ou trois jours. Il est impossible d’écrire tout ce que j’ai entendu dire sur cette explosion. Après cette destruction, les émeutiers se rendirent dans les maisons des Qadis et des Bakhshi. Shahour Khan se cacha et le Qadi s’échappa déguisé. Ils démolirent la maison du Qadi jusqu’aux fondations et en emportèrent les briques dans leurs mains. Mou'min Khan, après être entré dans la ville, envoya Mir Aẖmad Khan sous escorte à Imanabad et dut alors prendre des mesures sévères avec le peuple du Cachemire.

Nizam Al-Moulk

Dilawar ‘Ali Khan, Bakhshi de Houssayn ‘Ali Khan, qui avait été envoyé avec six ou sept mille cavaliers contre le Raja de Boundi, les ayant portés à la hâte à douze ou treize mille, traversa la Narbada. Diverses rumeurs parvinrent à Nizam Al-Moulk et selon l’une d’elles, Dilawar Ali Khan était arrivé à Handiya. Nizam Al-Moulk se prépara à le rencontrer. Le plan de A’lam ‘Ali Khan (le sous-adjoint par intérim) était d’enrôler autant de Mahrattas qu’il pourrait, de rassembler les grands fawjdars et de partir d’Awrankabad dès qu’il apprendrait l’approche de Dilawar ‘Ali Khan. Nizam Al-Moulk serait ainsi placé entre deux armées. Nizam Al-Moulk, ayant reçu l’information qu’A’lam ‘Ali Khan avait pris le champ, marcha de Burhanpur pour s’opposer à lui. Il traversa le Tapti et campa vers l’est. Lorsqu’il entendit parler de l’avancée de Dilawar ‘Ali Khan, il résolut de le rencontrer en premier. Il envoya sa famille au fort d’Asir puis commença sa marche contre l’ennemi. Arrivé à deux ou trois kos de Ratanpur et à seize ou dix-sept de Burhanpur, il campa à environ deux kos de distance de son adversaire. Pour éviter de verser le sang des musulmans, il envoya des messages conciliants à Dilawar ‘Ali, désapprouvant la bataille mais sans effet. Le 16 Sha’ban 1132 (11 mai 1720), les deux camps mobilisèrent leurs forces pour la lutte.

Dilawar Ali Khan, monté sur un éléphant, combattit résolument mais il fut atteint d'une balle de mousquet et tué. L'armée des Barhas se retourna alors pour fuir cependant les Rajputs, Raja Bhim et Raja Kaj Singh dédaignèrent de s'échapper et combattirent avec une grande vaillance. Eux et trois ou quatre cents autres Rajputs, de nombreux officiers Barha Sayyid et d'autres, en tout quatre ou cinq mille hommes, furent tués. Le lendemain de la bataille, on apprit qu'A'lam 'Ali Khan était arrivé au réservoir (d'eau) de Hartala, à dix-sept kilomètres de Burhanpur. Nizam Al-Moulk envoya Moutawasal Khan avec une force de trois mille chevaux pour protéger la ville et la population.

Lorsque la nouvelle de la défaite et de la mort de Dilawar 'Ali Khan parvint aux frères Sayyid, elle les troubla et les rendit perplexes. Chaque jour, un nouveau plan était élaboré. Il fut alors proposé que tous deux se rendent au Dakhin et emmènent l'Empereur avec eux. Ensuite, Sayyid Houssayn 'Ali se rendrait au Dakhin et Sayyid 'AbdAllah à Delhi avec l'Empereur. Chaque semaine et chaque mois, les tentes de l'Empereur et des deux frères se déplaçaient dans des directions différentes et leurs conseils étaient dispersés.

Tremblement de terre

Le vendredi 2 Ramadan 1132 Hijri (27 juin 1720), pendant les prières aux mosquées, un terrible tremblement de terre se fit sentir. On entendit un bruit sous terre, les portes et les murs tremblèrent et les toits s'ébranlèrent. Pendant la journée et la nuit, neuf secousses furent ressenties. On rapporta que des parties du fort et de nombreuses maisons s'écroulèrent et qu'un grand nombre de personnes furent tuées à Shahjahanabad et dans le vieux Delhi. L'auteur de ces pages se rendit à cheval pour voir et constater par lui-même. Il trouva des maisons détruites ici et là, des parties des remparts renversées et endommagées, deux portes de la ville endommagées, les parapets de la mosquée de Fatahpuri endommagés et dix ou douze personnes tuées et blessées. Il est très étonnant que pendant un mois et deux jours les secousses continuèrent et furent ressenties quatre ou cinq fois en vingt-quatre heures. Beaucoup de personnes furent si effrayées qu'elles ne voulurent pas dormir sous un toit. Après ce temps, la force des secousses diminua mais pendant quatre ou cinq mois, la terre et les maisons tremblaient de temps en temps, jusqu'à l'arrivée des pieds bénis de sa Majesté, où les secousses cessèrent peu à peu.

Le 1er Dzoul Qi'dah, il fut décidé que sa Majesté irait à Delhi avec Sayyid 'AbdAllah Khan et que Houssayn 'Ali Khan irait au Dakhin avec un certain nombre d'émirs belliqueux. C'est alors qu'une querelle éclata entre les Sayyid et I'timad Ad-Dawla. Cela causa un grand sentiment d'alarme pendant quelques jours et on en parla tellement qu'I'timad Ad-Dawla et les braves de Touran restèrent sous les armes nuit et jour.

Défaite et mort d'A'lam Khan

On apprit alors qu'A'lam 'Ali Khan et plusieurs de ses officiers avaient été tués. L'auteur n'a pas obtenu d'informations précises à ce sujet mais il rapportera ce qu'il a recueilli à partir de différents récits qui lui ont été donnés par des personnes dignes de confiance.

Après la mort de Dilawar 'Ali Khan deux ou trois mille cavaliers de Barha furent heureux de pouvoir s'échapper vers A'lam Khan. Cet officier, lorsqu'il apprit que Dilawar Khan approchait, sortit d'Awrankabad (pour le rejoindre) avec trente mille chevaux. Il avait atteint le Col de Fardapour, à mi-chemin de Burhanpur et était occupé à faire passer son artillerie, lorsqu'il reçut la mauvaise nouvelle. Plusieurs des sardars mahratta et ses propres associés lui conseillèrent de retourner à Awrankabad ou d'aller à Ahmadnagar et d'attendre l'arrivée de Houssayn 'Ali Khan. Sous la protection des murs, il pourrait enrôler des hommes et poursuivre la guerre avec discrétion tandis que les Mahrattas pourraient être envoyés pour ravager et piller dans le voisinage de l'armée de Nizam Al-Moulk et pour continuer cette guerre cosaque pour laquelle les gens du Dakhin sont si célèbres.

A'lam 'Ali Khan dans son orgueil ne prêta aucune attention à ces conseils mais se rendit avec toute son armée. Après la défaite de Dilawar 'Ali Khan, Nizam Al-Moulk alla camper à Burhanpur. Lorsqu'il entendit parler de l'approche d'A'lam 'Ali Khan, il lui envoya les cercueils de Dilawar 'Ali Khan et de Sayyid Shir Khan et il écrivit quelques mots de nobles conseils à A'lam Khan pour qu'il les envoie à ses deux oncles, désapprouvant toute nouvelle effusion du sang des musulmans. Mais cela n'eut aucun effet. Nizam Al-Moulk marcha alors de Burhanpur jusqu'à la rivière Bourna, à seize ou dix-sept kilomètres à l'ouest de cette ville. A'lam 'Ali Khan campa près du réservoir de Hartala près de la Bourna. La pluie continuelle, la boue et la vase, le débordement des eaux et le manque de bateaux empêchèrent les deux

armées de traverser la rivière et les forcèrent à attendre un moment. Nizam Al-Moulk pour changer de terrain, échapper à la boue et trouver un gué, fit un mouvement de deux kos dans la direction de Birar et campa sur la rive de la rivière, jusqu'à ce que, grâce aux conseils des zamindars et aux efforts d'Iwaz Khan, un gué fut découvert à quatorze ou quinze kos de là dans la direction de Balapur.

Au milieu du Ramadan, Nizam Al-Moulk traversa la rivière avec toute son armée. Ce passage fut considéré comme un bon présage et encouragea ses hommes. A'lam 'Ali Khan fut troublé dès qu'il entendit parler de la traversée et mit ses forces en mouvement pour affronter son adversaire. Nizam Al-Moulk attendit un jour pour permettre à l'arrière de son armée et à ses bagages de traverser. Dans certains endroits, l'eau montait jusqu'à la taille, dans d'autres jusqu'à la poitrine mais tous réussirent à traverser sans perte de vies humaines ni de biens. Le lendemain, il marcha pour déterminer une position où livrer bataille. Il campa à Sioganw, dans la Souba de Burhanpur où son armée souffrit beaucoup de fortes pluies, du manque de vivres et des escarmouches des Mahrattes. Finalement, la pluie cessa un moment et il marcha vers un village en ruine à trois kilomètres de Balapur.

Les Mahrattes étaient très hardis et très turbulents et 'Iwaz Khan, Muhammad Ghiyas Khan et Rambha Nimbalkar furent envoyés pour les punir. Un combat s'ensuivit, au cours duquel les Mahrattes furent mis en fuite et un grand butin de juments, de lances, etc., tomba entre les mains des vainqueurs. Le fourrage et le grain n'étant pas suffisants, une autre marche fut nécessaire et ils durent enterrer quelques canons lourds que la boue et la faiblesse des bœufs les empêchaient de déplacer. Après être restés trois jours à se reposer et à se refaire près de Balapur où ils trouvèrent suffisamment de grain, le 5 Shawwal l'armée marcha vers le champ de bataille choisi, à deux ou trois kos de distance.

Nizam-Al-Moulk disposa ses forces. A'lam Khan prit aussi ses dispositions. A ses côtés se trouvaient Santaji Sindhia, Khandouji Daphariya Senapati, Sankaraji Malhar, Kanouji et d'autres Mahrattes (ou Mahrattas) de renom, du côté de Raja Shihou, avec dix-sept ou dix-huit mille hommes, qui se disaient tous fidèles partisans de Houssayn 'Ali Khan. Le 6 Shawwal 1132 (1er août 1720), la bataille eut lieu. A'lam 'Ali Khan reçut une grave blessure mais tint malgré tout le terrain. L'éléphant qui le portait, incapable de supporter plus longtemps les flèches et les coups d'épée qu'il reçut, fit demi-tour. A'lam 'Ali Khan ruisselant de sang de ses blessures tourna son visage vers l'armée de Nizam Al-Moulk et cria

que l’éléphant lui avait tourné le dos mais ce n’était pas le cas. Toutes ses propres flèches étaient épuisées et celles de l’ennemi qui touchaient son visage, son corps ou son howdah, il les retirait rapidement et les retournait. Il reçut tant de blessures successives qu’il s’enfonça sous elles et sacrifia sa vie pour ses oncles. Il n’avait que vingt-deux ans mais il se distingua par toute la détermination et la bravoure des Barha Sayyids. Dix-sept ou dix-huit autres hommes de renom, montés sur des éléphants, tombèrent dans la bataille, avec un grand nombre d’hommes inférieurs. Après la défaite, Amin Khan et d’autres hommes de haut rang vinrent se joindre à Nizam Al-Moulk. Sankaraji, l’un des ministres de Raja Shihou, fut blessé et fait prisonnier. Les éléphants et les fusils tombèrent aux mains de Nizam Al-Moulk, tout le reste fut pillé. De l’armée victorieuse très peu furent tués ou blessés. Les épouses et les personnes à charge de Houssayn ‘Ali Khan, qui étaient à Awrankabad, se rendirent avec leurs biens et leurs effets personnels au fort d’Awrankabad. Moubariz Khan, sous-adjoint d’Hyderabad et Dilawar Khan, son ami proche, avec six ou sept mille chevaux rejoignirent Nizam Al-Moulk.

Arrangements ministériels

Après de longues délibérations, les deux Sayyids décidèrent que ‘AbdAllah Khan se rendrait à Delhi y resterait et que Houssayn ‘Ali Khan, à la suite de l’Empereur et accompagné d’un certain nombre d’émirs en chef et d’une armée, irait au Dakhin et se vengerait de Nizam Al-Moulk. Les Sayyids décidèrent de lever cent mille hommes. Ils envoyèrent de l’argent avec des ? et des contrats pour convoquer les chefs de rassemblement des Barhas et des Afghans. Il y avait une forte réticence à entrer au service des deux frères et les émirs qui devaient accompagner Houssayn ‘Ali Khan avaient reçu l’ordre de lever des escadrons, de sorte que les hommes et les chevaux étaient très rares. Les Jama’dars (chefs de rassemblement) de près et de loin avaient remarqué le déclin des fortunes des deux Sayyids et ils ne voulaient pas aller au Dakhin donc l’armée souhaitée ne fut pas levée. Près de 50 000 cavaliers, vieux soldats et des recrues ainsi que des hommes de l’Empereur furent levés et ils espéraient également rassembler les hommes de Barha, les contingents des rajas et des zamindars des provinces. Avec cette armée, avec un puissant train d’artillerie et de nombreux émirs et gentilshommes belliqueux, Houssayn ‘Ali les envoya en marche vers le Dakhin à la fin de Shawwal. Ayant lui-même marché deux jours hors d’Aghra, le 1er Dzoul Qi’dah, il destitua

Sayyid Khan-Jahan du commandement de l’artillerie et nomma Haydar Qouli Khan à sa place. Sayyid ‘AbdAllah Khan se dirigea vers Delhi.

Il y avait un certain nombre de personnes, de vieux serviteurs, de serviteurs et de fonctionnaires des deux frères en particulier de Sayyid ‘AbdAllah qui, grâce à eux, avaient atteint un grand honneur et une grande prospérité. Mais l’assassinat infâme de l’Empereur martyr (Farroukh Siyar), la vue des indignités que l’Empereur représentant de la Maison de Timour avait dû endurer et le fait que l’administration était sous la direction d’un commerçant de basse extraction (Ratan Chand) avaient, sous la direction du Convertisseur des Cœurs, tellement changé leurs sentiments que certains d’entre eux disaient souvent : « Bien que nous savons que nous souffrirons de nombreuses épreuves à cause de la chute des Barhas, nous espérons néanmoins que, grâce à l’aveuglement de ses malveillants, la Maison de Timour pourra retrouver sa splendeur. » Certains des parents et des fonctionnaires des deux frères offraient souvent leurs prières à Allah Exalté et disaient : « La fin de la vie des deux frères qui n’ont pas d’enfants est évidente ; mais malheur à tous les Barha Sayyids car nous savons quel mal attend nos enfants à cause des méfaits de ces deux hommes ! »

Mort d’Amir Al-Oumara Houssayn ‘Ali Khan Barha par l’épée de la Justice Rétributive

Lorsque Sayyid ‘AbdAllah Khan, le 7 Dzoul Hijjah, eut atteint une étape à quarante kos de Dehli, un convoi de chameaux arriva dépêché par Ghayrat Khan (sic), avec une lettre de Ratan Chand, annonçant le massacre de Houssayn ‘Ali Khan, Ghayrat Khan et Nour Oullah Khan. Voici les faits de cette étrange et merveilleuse affaire.

Lorsque les représentants de la maison de Timour perdirent le contrôle de l’état, les grands et les petits de toutes les classes furent dégoûtés de l’arrogance des deux frères et du fait que le contrôle général des affaires civiles et fiscales était sous la direction de Ratan Chand. Car, à l’exception des hommes de Barha et de la classe des commerçants, personne ne trouva grâce. La noblesse de chaque province continua son existence dans la disgrâce et la méfiance. I’timad Ad-Dawla Muhammad Amin Khan Chin Bahadour était convaincu que, malgré ses engagements et ses protestations, Houssayn ‘Ali Khan, chaque fois que cela convenait à ses desseins, remplirait ses engagements de la même manière qu’il les avait tenus envers le

défunt Empereur martyr, Farroukh Siyar. Ainsi, I’timad Ad-Dawla complotait toujours le renversement des Barhas mais ne jugeait pas prudent de rechercher l’aide de ses amis et connaissances dans ce projet dangereux.

Sa’adat Khan, autrement appelé Mir Muhammad Amin, un Sayyid de Nishapour ami intime et fidèle d’I’timad Ad-Dawla, se joignit de bon cœur au complot, de même que l’artilleur Haydar Khan Kashghari, un Turc Chaghatai, descendant de Mir Haydar, l’auteur du *Tarikh Ar-Rashidi*. Il portait le titre héréditaire de « Porte-épée. » Tous trois étaient d’accord pour couper le fil de la vie de Houssayn ‘Ali Khan et s’engagèrent à réaliser leur projet et à garder leur dessein secret pour eux-mêmes. Ils étaient si stricts dans leur secret que ni l’Empereur, ni Kamr Ad-Din Khan, fils d’ I’timad Ad-Dawla, n’en savaient rien. À l’exception de la mère de l’Empereur et de Sadr An-Nissa, une protégée de Sayyid ‘AbdAllah Khan, personne ne savait rien du complot.

Le 6 Dzoul Hijjah dans la deuxième année du règne, l’armée royale campait à Tora à trente-cinq kos de Fatihpur.
I’timad Ad-Dawla, ayant accompagné l’Empereur jusqu’à sa tente, fit semblant d’être malade et se retira dans la tente de Haydar Qouli Khan. Lorsque l’Empereur entra dans ses appartements privés, Houssayn ‘Ali Khan se retira également. Comme il atteignait la porte de l’enceinte royale, Mir Haydar Khan, qui avait une relation avec lui, s’approcha. Se lavant les mains de la vie, il remit une déclaration écrite entre les mains de Houssayn ‘Ali Khan et se plaignit de la souffrance pendant que sa victime la lisait. Lorsque Mir Haydar le trouva surpris, il poignarda Houssayn ‘Ali au côté avec une dague et cette seule blessure l’acheva. Nour Oullah Khan, fils d’Assad Oullah Khan et neveu de l’homme assassiné, accompagnait son palki à pied. Il tua Mir Haydar Khan avec son épée. On dit que Mir Moushrif s’approcha alors et l’acheva. Il tua aussi un autre Moghol et fut blessé lui-même mais s’en sortit vivant. Des Moghols s’assemblèrent de tous côtés, tuèrent Nour Oullah et après avoir coupé la tête de Houssayn Ali, la portèrent en offrande à l’Empereur. L’eunuque Maqboul Khan, chef des Sayyids, combattit avec acharnement et blessa si grièvement deux ou trois des assaillants qu’ils moururent quelques jours après. Un porteur d’eau et un balayeur de Houssayn ‘Ali Khan firent preuve d’un grand dévouement et d’un grand courage. Poussant de grands cris, ils se jetèrent l’épée à la main sur la foule, se frayèrent un chemin et parvinrent dans l’oratoire où ils tombèrent sous de nombreuses balles et flèches tirées par les Moghols.

Mustafa Khan, Bakhshi de Mouhkam Singh, avait avec lui un groupe d'hommes de son maître. Lorsqu'il entendit parler de la bagarre avec Houssayn 'Ali, sans s'en assurer ni donner de renseignements à Mouhkam Singh, il se rendit à la porte de l'enceinte royale. La foule était si nombreuse qu'il ne put entrer mais dans une autre partie, il fit irruption dans le diwan-i khass et entra l'épée à la main en poussant des cris. Ils se battirent férocement mais deux ou trois tombèrent grièvement blessés sous les balles et les flèches des Moghols et le reste réussit à s'échapper. Quelques artilleurs de Houssayn 'Ali Khan se rassemblèrent autour des tentes royales et commencèrent à tirer des mousquets et des ramchankis. 'Izzat Khan, neveu de Houssayn 'Ali était allé dans sa tente et avait desserré sa ceinture pour manger du pain. Quand il entendit la nouvelle surprenante, le monde devint sombre à ses yeux. Sans attendre de rassembler les soldats dispersés mais déployant toute sa résolution, il monta aussitôt sur un éléphant et se dirigea avec quatre ou cinq cents cavaliers vers les quartiers royaux.

Haydar Qouli Khan Bahadour, malgré les informations données à Sayyid 'AbdAllah, n'avait pas participé dès le début à la conspiration formée pour se venger de Houssayn 'Ali mais il voyait que l'Empereur n'avait aucun pouvoir dans le gouvernement de l'état et que tout était dirigé par Ratan Singh et d'autres vils mécréants. Les deux Sayyids, les véritables dirigeants, se croyaient maîtres de la plume et maîtres de l'épée dans l'Hindoustan et contrairement à leur jugement et aux épées des Barhas, les Moghols d'Iran et de Touran n'étaient que des moins que rien. Ils ne se souvenaient pas que ces Moghols étaient venus à 1600 km ou 2400 km de leur pays natal et que grâce à leur courage et à leur bon jugement, le vaste royaume de l'Hindoustan, avec ses grands rois et ses célèbres rajas, avait été conquis au prix de durs combats pour l'Empereur Babar. Depuis deux cents ans, ils vivaient dans la faveur de la maison de Timour et ils ressentaient maintenant l'ignominie de voir leur Empereur sans aucun pouvoir dans son propre état. L'orgueil, le courage et l'honneur poussaient sans cesse ce noble au cœur de lion à mettre fin à cet état de choses et à se venger. Mais il attendait le jour qui viendrait.

Maintenant que le Ciel avait voulu se venger et se montrer favorable au jeune héritier du trône, il s'avança hardiment, prêt à montrer sa loyauté et son dévouement par une action vigoureuse. Lorsque le bruit des disputes s'éleva de toutes parts, Sa'adat Khan, sous la direction de Haydar Qouli Khan et les ordres d'I'timad Ad-Dawla, leur obéit et obéit aux ordres de son propre courage. Il entra hardiment dans l'appartement intérieur où l'Empereur

s'était retiré. Il y arriva juste au moment où les partisans des deux frères étaient en furie et nourrissaient de violents desseins contre sa Majesté. La Nawab Qoudsiya (la mère de l'Empereur), dans son amour maternel, interdit l'entrée au brave Sa'adat Khan. Rassurant les occupants contre tout danger de la part de leurs ennemis, il jeta un châle sur son visage et entra hardiment puis, avec la plus grande dévotion, il prit la main de l'Empereur et le conduisit dehors. I'timad ad-Dawla le fit monter sur son propre éléphant et s'assit derrière lui comme son serviteur.

A l'arrivée de l'Empereur à la porte principale, les soldats, les gardes et les émirs étaient rentrés chez eux comme ils avaient l'habitude de le faire chaque jour. Le bruit de la lutte avait effrayé beaucoup d'hommes bien disposés et mal disposés ; les éléphants et les chevaux royaux ainsi que les émirs furent dispersés. Muhammad Amin Khan Chin (I'timad Ad-Dawla), Kamr Ad-Din Khan, quarante ou cinquante Moghols et quelques artilleurs, soit cent ou deux cents hommes étaient les seuls qui étaient présents pour former la suite de l'Empereur. Haydar Qouli Khan envoya chercher les éléphants et les chevaux de l'équipage royal et convoquer les hommes de l'artillerie. Avec le petit groupe d'hommes dévoués qui entouraient la présence royale et avec l'aide de Kamr Ad-Din Khan et de Sa'adat Khan, il attendit l'assaut de ce lion furieux des Barhas, ʻIzzat Khan.

Le bruit de la lutte s'éleva. D'un côté, les braves de Barha se lancèrent hardiment dans la mêlée ; de l'autre, les vaillants hommes d'Iran et de Touran arrivèrent de tous côtés, avides de combat. Les pillards commencèrent à piller les bazars et les magasins et mirent le feu aux tentes de Houssayn ʻAli mais la victoire pencha du côté royal. Samsam Ad-Dawla Khan-Dawran Bahadour Mansour-Jan arriva avec ses partisans et se joignit au combat. ʻIzzat Khan, qui avait déjà reçu deux blessures de flèches, fut atteint d'une balle de mousquet et tué. Les partisans des Barhas prirent alors la fuite et de tous côtés s'élevèrent des cris proclamant la victoire de Muhammad Shah.

Après le retour de Sa Majesté, Haydar Qouli Khan envoya chercher Mouhkam Singh, lui promettant le pardon et la faveur royale, avec un mansab de 6000, finalement porté à 7000. I'timad Ad-Dawla envoya plusieurs messages aimables à Ratan Chand qui espérant vainement sauver sa vie et son honneur, descendit de son fier éléphant et parti très effrayé dans un palki vers les quartiers royaux. Une foule de Moghols, de vagabonds des marchés et de fainéants, qui étaient aussi pleins de fureur contre ses actions oppressives que les graines

d’une grenade sont pleines de sang, se jetèrent sur lui, l’arrachèrent du palki puis le frappèrent à coups de bâton, de poing, de pied, lui arrachèrent ses vêtements et le déshabillèrent complètement (Ah, si les musulmans pouvaient faire de même avec leurs dirigeants véreux !). Ils le transportèrent ensuite chez I’timad Ad-Dawla, à qui il demanda protection et ce noble lui donna des vêtements et ordonna qu’on lui mette un collier et des chaînes. Ray Siroman Das, un Kayat de caste et un ancien agent de Sayyid ‘AbdAllah, fit le meilleur usage possible de l’occasion qui s’offrait à lui dans le conflit, rasa sa barbe et ses favoris, marqua son front de cendres et, prenant l’apparence d’un fakir, laissa ses meubles se faire piller, emporta de l’argent et des objets de valeur et se cacha quelques jours dans la tente de son ami, jusqu’à ce qu’il réussisse à s’échapper et à rejoindre Sayyid ‘AbdAllah.

Les corps de Houssayn ‘Ali Khan, Izzat Khan et Nour Oullah Khan furent placés dans des cercueils recouverts de brocart d’or et, après la lecture du service funèbre, ils furent envoyés pour être enterrés à Ajmir, près de la tombe de ‘AbdAllah Khan. Selon la rumeur, Sayyid ‘AbdAllah aurait déclaré à plusieurs reprises en public qu’aucun porteur n’avait été trouvé pour porter le cercueil, que les couvercles des cercueils avaient été volés et que les cercueils étaient restés à terre et n’avaient pas été enterrés. Selon la rumeur, ils furent finalement enterrés à Ajmir.

Le mansab d’I’timad Ad-Dawla fut augmenté à huit mille et huit mille do-aspahs. Il reçut un kror et cinquante laks de roupies comme in’am et fut appointé vizir, en plus de ses titres de Wazir Al-Mamalik Zafar-Jank. Samsam Ad-Dawla fut nommé Bakhshi, avec une augmentation de 7000 et 7000 chevaux et le titre d’Amir Al-Oumara. Kamr Ad-Din Khan fut nommé deuxième Bakhshi et darogha du ghusl-khana. Il fut nommé à d’autres fonctions et il reçut une augmentation de 1000 avec 1000 chevaux. Haydar Qouli Khan reçut une augmentation de 6000 et 6000 chevaux, do-aspahs et yak-aspahs et il fut intitulé Nasir Jank. Sa’adat Khan fut promu à 5000 et 5000 chevaux, avec le titre de Sa’adat Khan Bahadour et le privilège des timbales. Zafar Khan, et chacun des anciens adhérents et du nouveau corps des Wala-shahis, reçurent des récompenses généreuses en fonction de leurs services et de leurs mérites.

Sayyid ‘AbdAllah Khan fut profondément affligé par la triste nouvelle de la mort de son frère et ses yeux se remplirent de larmes mais il savait qu’il n’y avait d’autre remède que la résignation. Pensant qu’il n’y avait rien à gagner en retardant, il poursuivit son voyage vers

Delhi. A l’arrivée de la triste nouvelle, certains de ses amis lui conseillèrent de se hâter avec toute la diligence et la ferveur (contre l’Empereur), avant qu’il ne soit rejoint par les troupes provinciales et avant que les forces de Houssayn ‘Ali ne soient vaincues. Mais Sayyid ‘AbdAllah n’approuva pas cette démarche. Il savait que l’Empereur était fermement établi, tandis que sa propre armée était démoralisée et qu’il était très inopportun de marcher contre l’ennemi sans taras. Il pensa qu’il valait mieux se rendre à Delhi pour y rassembler des soldats et gagner le soutien des émirs. Il se rendit donc à Delhi.

Lorsque la nouvelle (de la mort de Houssayn ‘Ali) se répandit, les Miwattis et les turbulents zamindars se soulevèrent et se rassemblèrent autour de Sayyid ‘AbdAllah de tous côtés. Ils attaquèrent les bagages et les tentes à l’arrière et pillèrent tout ce qu’ils purent mettre la main dessus.

Un détachement de l’armée découragée fut envoyé contre eux mais sans succès. Un groupe d’hommes qui se trouvaient avec l’équipage de tentes de Sayyid furent tués avec leurs officiers commandants. Un convoi qui venait de Delhi, avec des biens appartenant à Houssayn ‘Ali Khan, fut attaqué au Saray de Jahana à deux ou trois kos de l’armée de Sayyid AbdAllah et lui, les biens et les femmes des hommes tombèrent tous entre les mains des pillards.

Dans les jakirs appartenant à Sayyid ‘AbdAllah, dans ceux de tous les Sayyids et des fonctionnaires et collecteurs des deux frères, partout où la nouvelle arrivait, les ray’ats payeurs de loyers et les zamindars turbulents saisissaient l’occasion et chassèrent les collecteurs des jakirdars. Avant que l’ordre ne soit rétabli dans l’état, le produit de la récolte kharif était pour la plupart passé entre les mains des ray’ats.

Sayyid ‘AbdAllah envoya Shouja’at ‘Ali Khan et Mourtaza Khan dans la capitale et il écrivit aussi à Najm Ad-Din ‘Ali Khan, sous-adjoint de Delhi, pour lui demander de lever des soldats. Le 8 Dzoul Hijjah, la nouvelle parvint à Najm Ad-Din. Mais avant que la nouvelle ne soit rendue publique, il fit d’abord une déclaration contraire à celle qu’il avait reçue et envoya un corps d’hommes, cavaliers et fantassins sous la direction du Kotwal, à la maison d’I’timad Ad-Dawla tandis que le travail d’investiture se poursuivit pendant une ou deux veilles de la nuit. Les gens de la maison, qui avaient reçu la nouvelle à l’avance, dressèrent des défenses et se montrèrent déterminés à la défendre. La nouvelle se répandit et devint le sujet de conversation courant dans toutes les rues et sur tous les marchés.

Une lettre de Sayyid ‘AbdAllah lui fut adressée, interdisant toute atteinte à la famille et à l’établissement d’I’timad Ad-Dawla ou bien le subadar se ravisa et rappela ses hommes. Le jour du ‘Id Al-Qourban (Al-Adhah), Najm Ad-Din ‘Ali Khan se rendit en larmes à la prière et, à son retour, il envoya les émissaires de Sayyid ‘AbdAllah Khan à la résidence des fils de Jahandar Shah, pour prendre des dispositions pour le gouvernement de l’état. Les jeunes gens firent fermer la porte aux émissaires Mourtaza Khan et Shouja’at Oullah Khan cependant après de nombreuses pressions, ils les reçurent et leur demandèrent la raison de leur venue ; et lorsqu’ils en furent informés, ils donnèrent une réponse sèche, en refusant catégoriquement. On rapporte qu’après que les envoyés furent revenus sans succès, ils se rendirent auprès de Nakou Siyar et reçurent la même réponse. Ensuite, ils allèrent voir le Sultan Ibrahim, fils de Rafi’ Ash-Shan, et le pressèrent d’accepter la proposition en disant que son acceptation sauverait la vie du parti des Sayyids. Après quelques conversations, il consentit.

Élévation du Sultan Muhammad Ibrahim par voie de prêt

Le 9 Dzoul Hijjah 1132 (1er octobre 1720), le Sultan Muhammad Ibrahim fut élevé au trône avec le titre d’Abou Al-Fath Zahir Ad-Din Muhammad Ibrahim. Deux jours plus tard, Sayyid ‘AbdAllah arriva et lui rendit hommage. Il reçut le titre de Ghazi Ad-Din Ghalib Jank, la position d’Amir Al-Oumara avec les devoirs de Mir-Bakhshi et un mansab de 8000. Najm Ad-Din Khan fut nommé deuxième Bakhshi, Salabat Khan fut le troisième Bakhshi et Bayram Khan le quatrième, chacun obtenant une promotion. Un certain nombre de courtisans de l’époque de Rafi’ Ad-Darajat, qui étaient en captivité ou n’avaient pas de mansab, ou désespéraient de promotion, furent envoyés chercher et reçurent des mansab et des sommes d’argent pour leurs dépenses. Ils furent chargés d’enrôler des cavaliers au taux de quatre-vingts roupies par mois pour chaque homme et une somme de trente ou quarante mille roupies fut avancée à cet effet. Hamid Khan Bahadour, oncle de Nizam Al-Moulk qui fut privé de son jakir lorsque la guerre avec ce dernier éclata, y fut réintégré et reçut une somme d’argent. I’tiqad Khan et d’autres nobles de l’époque de Farroukh Siyar reçurent tous des faveurs et des espoirs fondés sur eux.

Le 17 Dzoul Hijjah, Sayyid ‘AbdAllah sortit de Delhi avec le Sultan Ibrahim et se rendit au ‘Id-gah. Là, il fut rejoint par Ghoulam ‘Ali Khan de l’armée royale, par Tahawwur ‘Ali Khan d’Aghra et par d’autres. Des renseignements arrivèrent selon lesquels l’Empereur Muhammad Shah, libéré de tous les problèmes concernant Houssayn ‘Ali Khan, marchait vers la capitale par la route de Rajput. Sayyid ‘AbdAllah fit sa deuxième et sa troisième marche vers le darkah mais quand il entendit parler de la marche de l’Empereur depuis Aghra, il prit la route de Faridabad où il attendit Sayf Ad-Din ‘Ali Khan et d’autres avec leurs soldats Barha. Fait très extraordinaire : malgré les dépenses considérables, les domestiques et les fonctionnaires royaux du cortège du Sultan Ibrahim montaient des chevaux sans selle. À chaque étape, des groupes de soldats Barha, des Afghans avec leurs troupes et des zamindars, les soldats de Houssayn ‘Ali Khan qui étaient entrés au service de Muhammad Shah et avaient reçu une solde mensuelle désertèrent dès qu’ils en trouvèrent l’occasion et rejoignirent chaque jour Sayyid ‘AbdAllah par groupes de trois ou quatre cents. L’empressement à entrer au service était tel qu’un seul cheval recevrait le dagh (marque) deux ou trois fois.

Le Sultan Ibrahim arriva à Niyoul, à trente-cinq kilomètres de Delhi. Il y fut rejoint par Sayf Ad-Din ‘Ali Khan, frère de Sayyid ‘AbdAllah, et d’autres qui avaient été envoyés par Houssayn ‘Ali Khan pour lever des troupes dans les environs de Barha. Ils amenèrent avec eux dix ou douze mille chevaux ainsi que cent cinquante charrettes pleines de Sayyids de Barha, chacun d’eux se considérant comme l’égal de vingt cavaliers bien équipés et étant venu dans l’espoir de se faire émir, cavalier d’éléphant et général. Chacun d’eux réclama une année de solde, un cheval et une robe. Le 10 Mouharram 1133 (1er novembre 1720), comme l’auteur le constata d’après les registres des Bakhshi et comme il l’entendit de la bouche de Sayyid ‘AbdAllah Khan, plus de 90 000 cavaliers étaient inscrits sur les listes. Parmi eux, quatorze ou quinze mille étaient peut-être des recrues qui montaient des poneys ; certains des anciens soldats étaient dispersés dans les environs et les autres étaient présents. Ensuite, il y avait les partisans du traître Chouraman, de Mouhkam Singh et divers autres partisans de Houssayn ‘Ali Khan et les zamindars du voisinage. Selon le rapport, leur nombre dépassait 100 000 chevaux. Tout autour, aussi loin que la vue pouvait porter, la terre semblait couverte de cavaliers.

Chouraman arriva avec son frère, apportant trois éléphants et plusieurs chameaux qu’il avait enlevés à l’armée royale. On les offrit en guise d’introduction à Sayyid ‘AbdAllah, qui les

donna à ce vaurien (Chouraman). Un des sujets de grand découragement pour les anciens disciples de Sayyid ‘AbdAllah et d’une influence favorable sur la fortune de l’Empereur, était ceci. Malgré toute la distribution généreuse de l’argent, qui avait été collecté par charrettes pleines de maison en maison et qui avait été extorqué par Ratan Chand aux misérables ray’ats par corruption ou par violence et mis de côté pour un temps comme celui-ci où il serait dépensé en vain, malgré tout cela, les vieux soldats avaient besoin de deux mois de solde à l’avance, afin de se libérer de leurs obligations envers les banquiers et de se procurer des vêtements chauds, des armes et un harnais. Ils se contentèrent de la promesse d’un mois de solde et finalement, on parvint à réunir l’argent nécessaire pour payer dix jours de Mouharram mais ils ne purent pas obtenir le solde. Il en était tout autrement dans l’armée royale où Haydar Qouli Khan Bahadour Nasir Jank avait gagné le cœur des artilleurs en faisant de son mieux pour obtenir le règlement de leur solde.

Le 19 Mouharram, l’armée royale campa à Shahpur. L’armée n’était pas de moitié aussi nombreuse que celle de l’ennemi et elle attendait l’arrivée de Sayf Ad-Dawla, de ‘Abd As-Samad Khan Bahadour Dilar Jank et de Rajadhiraj Jay Singh. Mais bien que l’on ait été informé de leur approche, la distance et d’autres obstacles retardèrent leur arrivée. Muhammad Khan Bankash arriva avec deux ou trois mille chevaux. ‘Aziz Khan Rohilla, Sabit Khan et Bayazid Khan Miwati se joignirent à leurs forces et trois ou quatre mille chevaux arrivèrent de Raja Jay Singh. Quelques zamindars des environs se joignirent également à eux. Deux ou trois hommes importants, qui jugeaient opportun de rester avec l’armée royale, tels que Mouhkam Singh et d’autres protégés des deux frères, entretinrent une correspondance avec Sayyid ‘AbdAllah, l’assurant qu’ils le rejoindraient en temps voulu. Le misérable Chouraman Jat, qui appartenait à une race de traîtres, communiqua avec Sayyid ‘AbdAllah, qui l’exhorta à mettre le feu à la poudrière, ou à se précipiter et à amener les bœufs d’artillerie vers lui. Le coquin fit de son mieux pour y parvenir, mais il fut déjoué par la vigilance de Haydar Qouli Khan.

Bataille entre Muhammad Shah et Sayyid ‘AbdAllah

Le 12 Mouharram, les forces de ‘AbdAllah Khan campèrent à Houssaynpur, à trois kos de l’armée impériale et prirent des dispositions pour la bataille. Mais il y eut de telles querelles entre les officiers qui ne voulaient pas servir sous les ordres des uns et des autres, qu’il fut

impossible de disposer convenablement les ailes droite et gauche. Chaque chef leva son étendard où il voulait et ne consentit à obéir à aucun autre. Le 17 du mois, pendant la nuit, Mouhkam Singh, Khoudadad Khan et Khan Mirza, avec sept ou huit cents chevaux, désertèrent l'armée royale et rejoignirent celle de Sayyid ‘AbdAllah. Muhammad Shah monta sur son éléphant pour entrer en campagne ; mais ce faisant, il ordonna que la tête du vil Ratan Chand, qui avait été la principale cause de l'impopularité des Sayyids, soit arrachée de son corps immonde, afin que le monde puisse se réjouir d'être purifié de son existence polluante. Sa tête fut donc coupée et jetée comme un signe propice aux pieds de l'éléphant de l'Empereur. Les forces royales furent alors mises en mouvement. Le feu mortel de l'artillerie royale secoua tellement les nouvelles recrues de l'armée ennemie, que certains des cavaliers et même certains des anciens soldats prirent la fuite. Les Sayyids de Barha chargèrent à plusieurs reprises avec beaucoup d'héroïsme et vers la fin du jour ils manquèrent de gagner la bataille grâce à un mouvement fait par Najm Ad-Din ‘Ali Khan Bahadour. Il fit avancer une batterie de canons sous le couvert de quelques arbres sur une colline près d'un village et lança une charge hardie avec quatorze ou quinze mille chevaux sur l'artillerie royale, lorsqu'une lutte acharnée s'ensuivit. Finalement, quelques-uns des canons de l'ennemi furent pris par les Impériaux et les Barhas perdirent leur batterie. A la nuit tombée, Sayyid ‘AbdAllah ordonna qu'on dressa une petite tente pour qu'il puisse passer la nuit sur le terrain puis ordonna ensuite qu'on l'enlève. Quand la nuit fut tombée, Haydar Qouli Khan poussa ses canons en avant et ouvrit un feu si nourri que l'ennemi recula et que certains se réfugièrent dans les villes et les villages mais la plupart furent pillés en chemin par les zamindars et les Miwattis. Des 100 000 cavaliers de l'armée ennemie, dix-sept ou dix-huit mille seulement résistèrent à la terrible canonnade de cette nuit-là. Les chefs et les anciens partisans de Barha passèrent toute la nuit, affamés et assoiffés, sur le dos de leurs éléphants et de leurs chevaux car l'eau était en possession des Jats, qui pillaient amis et ennemis sans distinction et aucun cavalier ou fantassin d'aucun des deux camps ne pouvait atteindre l'eau. Personne ne dormit et tous les chefs attendirent avec anxiété le matin. Vers le matin, un boulet de canon frappa le howdah dans lequel Mouhkam Singh était assis, lorsqu'il sauta sur un cheval et s'enfuit précipitamment. Pendant quelque temps, personne ne sut s'il était vivant ou mort. Le matin venu, Muhammad Shah, qui était assis sur son éléphant depuis huit ou neuf veilles, donna l'ordre d'avancer. De l'autre côté, Najm Ad-Din Khan, avec d'autres chefs Barha courageux et dévoués, s'avança hardiment. Ils furent accueillis par les hommes vaillants et fidèles de l'armée royale et un dur combat s'ensuivit. Najm Ad-Din ‘Ali, l'âme dirigeante de l'armée Barha reçut trois ou quatre blessures dangereuses et fut frappé près des yeux par des flèches

et rendu aveugle. Lorsque Sayyid ‘AbdAllah vit la situation désespérée, en réponse à la demande de son frère, il fit venir à son secours un groupe de braves Barha. Muhammad Shah, ayant entendu parler de la lutte acharnée qui se déroulait, voulut se joindre au combat et donner des preuves du courage héréditaire de sa race mais ses assistants l’en empêchèrent.

Le scélérat Chouraman Jat avait attaqué à plusieurs reprises les bagages (royaux) et tué plusieurs hommes. Il avait enlevé près d’un millier de bœufs et de chameaux de bagages, qui avaient été rassemblés sur un banc de sable à côté de la Jumna, sans se douter des intentions du scélérat. Il avait également pillé d’autres chameaux transportant des provisions et des papiers officiels. Puis il eut l’audace de s’avancer pour soutenir Sayyid ‘AbdAllah et d’attaquer les forces royales. Muhammad Shah lui-même lui lança trois ou quatre flèches. I’timad Ad-Dawla et Hadi Khan, commandant des mousquetaires royaux, déchargèrent leurs flèches sur le maudit misérable.

Lorsque Sayyid ‘AbdAllah chargea avec ses braves compagnons pour soutenir les autres Barha Sayyids, ils recouvrèrent leurs forces et combattirent si férocement que, malgré les efforts de Samsam Ad-Dawla et d’autres chefs courageux, l’armée royale commença à vaciller. Haydar Qouli Khan et (?) voyant comment les choses se passaient, mirent leur vie en jeu et chargèrent sur le flanc de Sayyid ‘AbdAllah. Le Sayyid, se rendant compte de ce qui se passait, poussa son éléphant contre Haydar Qouli. L’attaque de Haydar Qouli fut écrasante. Sayyid ‘AbdAllah avait souvent, au point critique d’une bataille, suivi la pratique des braves de l’Hindoustan et était descendu de son éléphant pour combattre courageusement à pied sous les yeux de beaucoup ; mais ce jour-là, alors qu’il combattait contre l’armée impériale, il perdit tellement le contrôle de lui-même que, sans montrer sa prouesse, il fut déconcerté et descendit de son éléphant dans l’espoir que les braves Barha descendraient de leurs chevaux et le rejoindraient (dans une charge). Environ deux ou trois mille cavaliers, sous le commandement du Bakhshi de l’armée et d’autres commandants, restèrent fermes, plus ou moins près de Sayyid ‘AbdAllah ; mais le reste de l’armée, quand ils virent ce qui se passait, s’enfuirent avec Sayf Ad-Din ‘Ali Khan vers Dehli, laissant les braves Barhas et Afghans avec les Bakhshi à leur sort.

Sayyid ‘AbdAllah reçut un coup d’épée à la main et une blessure superficielle causée par une flèche dans le front, lorsque Haydar Qouli et ses compagnons, l’épée à la main, l’attaquèrent. Sayyid ‘AbdAllah, s’écriant qu’il était un Sayyid, demanda quartier et Haydar Qouli le fit

prisonnier par miséricorde. Ghazi Ad-Din Khan continua le combat pendant près de deux gharis après la capture de Sayyid ‘AbdAllah, puis se retira avec une partie des bagages qui avaient échappé au pillage des Jats et des Moghols.

Les cris de victoire s’élevèrent de l’armée de Muhammad Shah et Haydar Qouli amena son prisonnier sur un éléphant en présence de Muhammad Shah, qui montra la clémence de la race de Timour, lui épargna la vie et le plaça sous la garde de Haydar Qouli Khan. Sayyid Najm Ad-Din, qui était si grièvement blessé qu’il n’y avait aucun espoir de vie, Sayyid ‘Ali Khan Bakhshi et quelques autres furent faits prisonniers. Hamid Khan et quelques autres se joignirent à l’armée royale dans l’espoir d’obtenir quartier. Tous les éléphants, les trésors et le matériel qui restaient des pillards furent recherchés et rassemblés.
L’innocent Sultan Muhammad Ibrahim avait cherché refuge dans la jungle mais il fut fait prisonnier et amené devant l’Empereur ; mais comme il n’avait pas eu le choix dans ce qu’il avait fait, il reçut le pardon royal.

Le vendredi 14 Mouharram, la nouvelle de la chute du règne des Barha et de la captivité de Sayyid ‘AbdAllah parvint à Delhi. Ses femmes, dont il avait rassemblé un grand nombre autour de lui, furent consternées ; mais un bon nombre d’entre elles profitèrent du moment et, avant l’arrivée de la garde royale, elles saisirent tout ce qu’elles purent et se déguisant sous de vieux voiles et de vieux draps, elles prirent leur départ. Certaines, qui étaient de noble naissance Sayyid, jetèrent le drap de pudeur sur leurs têtes et restèrent à leur place.

Le 17 Mouharram Muhammad Shah commença son incursion du champ de bataille à Delhi, avant même d’avoir récompensé ses partisans par des augmentations de leurs mansab ou des promotions en grade. Ghoulam ‘Ali Khan avait été laissé à Delhi avec Najabat ‘Ali Khan comme représentant de Sayyid ‘AbdAllah. Tout ce qu’ils purent rassembler en ashrafis et en bijoux, ils l’emportèrent avec eux et quittèrent la citadelle et les fortifications, maintenant que la situation avait changé. Ghoulam ‘Ali comprit que les temps étaient trop dangereux pour qu’un homme se préoccupe d’un autre ; il se sauva donc lui-même et les biens qu’il put emporter. Najabat ‘Ali était un jeune homme de treize ou quatorze ans ; il était le fils adoptif de Sayyid ‘AbdAllah Khan et le fils frère de lui et de Ghoulam ‘Ali. Il fut fait prisonnier par certains hommes de Muhammad Shah et conduit devant lui où il reçut l’ordre d’être enfermé avec Sayyid ‘AbdAllah.

Le 19, Muhammad Shah atteignit les faubourgs de la ville et s'y arrêta deux jours pour régler diverses affaires d'état. Il rendit visite au darkah de Khwaja Qoutb Ad-Din et remit une somme d'argent aux assistants. Les chefs et les officiers qui avaient montré leur bravoure et leur dévouement au cours de la bataille reçurent des augmentations et des cadeaux de robes, d'éléphants et de bijoux dont le détail dépasserait les limites appropriées. Haydar Qouli Khan Bahadour Nasir Jank reçut mille de plus que ses six mille et fut élevé au titre de Mou'iz Ad-Dawla. Le 22, Muhammad Shah entra dans la capitale. Sayf Ad-Dawla 'Abd As-Samad Khan Bahadour Dilar Jank et Aghar Khan vinrent de Lahore pour lui rendre hommage. Au mois de Safar, Baja Jay Singh Dhiraj arriva de son pays natal et Raja Kiridhar Bahadour de la Souba d'Oud. Sur les représentations de ces deux, l'ordre qui avait été donné pour la collecte de la jizyah auprès des Dhimmis fut rappelé en raison de la détresse qui avait été subie à cause des opérations des armées et parce que le grain était cher, la collecte fut différée jusqu'au rétablissement de la prospérité des ray'ats, et la colonisation du pays.

Raja Ajit Singh, émir d'Ahmadabad et d'Ajmir, avait outrepassé ses pouvoirs en interdisant l'abattage des vaches dans sa juridiction. Aussi Sa'adat Khan, sous-émir d'Aghra, fut-il convoqué à la cour et envoyé pour le punir mais il demanda à être excusé. Ensuite, Samsam Ad-Dawla, Kamr Ad-Din Khan Bahadour et Haydar Qouli Khan reçurent l'ordre de s'acquitter de cette tâche. Chacun accepta la tâche qui lui était confiée et envoya même son équipage de voyage ; cependant tous se rétractèrent et ne crurent pas opportun de continuer ; surtout Samsam Ad-Dawla, qui craignait que ce ne soit une entreprise fastidieuse et que les fonds royaux ne suffisent pas. Cela pourrait même provoquer des troubles dans d'autres régions où les hommes étaient mal disposés. Aucun de ces émirs ne voulut donc partir. A ce moment-là, on apprit que Nizam Al-Moulk avait donné un avertissement sévère à Raja Ajit Singh. Le Raja envoya alors un message professant son obéissance, annonçant son retrait d'Ahmadabad et priant pour son maintien dans la Souba d'Ajmir. Haydar Qouli Khan fut désigné pour lui succéder à Ahmadabad.

Ministre Nizam Al-Moulk

Dans les derniers jours de Rabi' Al-Akhir 1133 (février 1721), Muhammad Amin Khan Chin mourut, après une maladie de quatre ou cinq jours et Inayat Oullah Khan fut chargé d'exercer les fonctions de vizir en tant que député. Des lettres avaient été écrites à plusieurs reprises à

Nizam Al-Moulk, l’invitant à se présenter à la Cour ; car plusieurs affaires d’état exigeaient d’être réglées et la question de la fonction de vizir attendait les conseils de ce maître de l’épée et de la plume. Nizam Al-Moulk, ayant réglé les affaires des Afghans à Bijapur, retourna à Awrankabad qu’il quitta à la fin de Dzoul Hijjah et atteignit Delhi dans la dernière partie de Rabi’ Al-Akhir. Des détracteurs envieux l’avaient calomnié mais l’Empereur fit comme s’il ne les avait jamais entendus et envoya Samsam Ad-Dawla en grande pompe à sa rencontre. Le 22 Rabi’ Al-Akhir, il entra dans la ville et rendit hommage à l’Empereur. A la suite des accusations portées contre lui, dont le récit serait une perversion de langage, il passa quelques jours à délibérer et le 5 Jamadi Awwal 1134 (8 février 1722), dans la quatrième année du règne, il fut nommé vizir et reçut la robe habituelle, un poignard, un plumier ornemental et une bague en diamant de grande valeur.

Nizam Al-Moulk était soucieux de remplir les devoirs de sa charge, de maintenir la réputation de l’Empereur et d’accumuler des fonds, sans lesquels un souverain tombe en disgrâce. Mais il fut incapable d’accomplir ses désirs à cause de l’intervention d’adversaires qui le calomnièrent auprès de l’Empereur et entravaient son autorité de vizir. En particulier, Koki Padshah, une femme très charmante et intelligente, s’entendit avec Khwaja Khidmatkar Khan, qui passait pour être l’un des proches compagnons de l’Empereur et sous prétexte de fournir des moyens et de lever des fonds, ils prélevèrent de grosses sommes sous le nom de présents pour l’Empereur et pour eux-mêmes. Ce fut un grand problème pour le vizir. D’autres associés de l’Empereur firent des insinuations ridicules contre Nizam Al-Moulk, auxquelles l’Empereur faible d’esprit crut. Haydar Qouli Khan, qui s’était fermement établi à la tête de l’artillerie, se mêla de conversations plausibles sur les impôts et les affaires civiles. Lorsque Nizam Al-Moulk en parla à l’Empereur, et que celui-ci, avec prudence et douceur défendit à Haydar Qouli Khan de poursuivre cette voie, le Khan fut offensé et demanda à être envoyé à sa Souba. La permission lui ayant été accordée, il laissa un représentant à la cour et partit pour Ahmadabad au milieu de Joumada Akhir. En arrivant là-bas, il saisit les jakirs de plusieurs serviteurs royaux et courtisans. Comme on s’en plaignit à plusieurs reprises, on lui envoya un message d’avertissement interdisant la séquestration des jakirs. Mais cela n’eut aucun effet. Finalement, ses jakirs des environs de Delhi furent saisis en compensation de ceux qu’il avait repris à Ahmadabad.

Mort de Sayyid ‘AbdAllah

Sayyid ‘AbdAllah Khan mourut le dernier jour de Dzoul Hijjah de cette année 1134 (30 septembre 1722). On dit qu’il fut empoisonné. S’il en est ainsi, il est extraordinaire que j’aie entendu de la bouche d’hommes dignes de foi, la déclaration selon laquelle lorsque Muhammad Shah se mit en marche contre le Sultan Ibrahim et Sayyid ‘AbdAllah Khan, il fit vœu à Allah Exalté que s’il remportait la victoire et assurait son trône, il ne tuerait ni n’écraserait le Sayyid, aussi grands que soient ses crimes. Nizam Al-Moulk s’efforça également d’arranger les choses pour le Sayyid car chaque fois que dans la conversation on parlait des deux frères, il louait l’excellent caractère de Sayyid ‘AbdAllah et exprimait sa croyance en l’innocence du Sayyid dans la mort de Farroukh Siyar. Il combattait ceux qui condamnaient les frères et il interdit aux hommes de les désigner par écrit comme Namak ba-haram et Haram-namak. Qu’Allah nous préserve que son conseil ait été donné pour le poison ! Mais Allah est Plus Savant !

Au cours de ce récit, la plume a été utilisée sur certains points pour condamner les deux frères, martyrs de la mauvaise fortune et cela ne peut être rectifié maintenant mais en guise d’expiation, je vais maintenant écrire quelques mots sur l’excellence et la beauté du caractère, l’amour de la justice et la générosité des deux frères. Ce qui a été dit à leur sujet et en particulier à propos de Sayyid ‘AbdAllah, à propos de la mort de Farroukh Siyar, de l’acceptation de pots-de-vin, des durs rapports avec les agriculteurs et d’autres mauvaises conduites qui devinrent des motifs de plainte parmi le peuple, tout cela était imputable à la mauvaise influence de Ratan Chand, son diwan qui ayant été élevé à une position au-dessus de ses capacités, s’efforça d’importuner le peuple. Il fut également troublé par les aventuriers en quête de fortune et les aventuriers nécessiteux, dont il était incapable de satisfaire les désirs. Houssayn ‘Ali Khan, avant d’être nommé au Dakhin, était extrêmement opposé à l’extorsion d’argent ; mais pendant qu’il était au Dakhin, Mouhkam Singh et d’autres de ses fonctionnaires pervertirent sa nature. Pourtant les deux frères se distinguèrent à leur époque par leur générosité et leur indulgence envers toute l’humanité. Les habitants de ces pays qui étaient innocents de toute contumace et de tout égoïsme ne se plaignirent pas du règne des Sayyids. Par sa générosité et sa bonté envers les hommes instruits et les nécessiteux, et par sa protection envers les hommes de mérite, Houssayn ‘Ali Khan surpassa son frère aîné et fut le Hatim qui convenait à son époque. Nombreux étaient ceux qui devaient leur confort à la nourriture cuite et au grain cru qu’il distribuait. Au moment de la disette à Awrankabad, il

alloua une grosse somme d'argent et une grande quantité de grain pour subvenir aux besoins des pauvres et des veuves. C'est lui qui commença la construction du réservoir d'Awrankabad. Bien qu'A'az ou Ad-Dawla 'Iwaz Khan ait agrandi et élevé les bâtiments et la mosquée, il fut néanmoins l'initiateur de ce vaste réservoir qui en été lorsque l'eau est rare, soulage les souffrances des habitants. Dans leur pays natal de Barba, ils construisirent des sarays, des ponts et d'autres bâtiments pour le bien public. Sayyid 'AbdAllah était remarquable par sa patience, son endurance et sa grande sympathie.

Mulla 'Abd Al-Ghafour Bhora, chef des marchands du port de Surat, mourut en laissant un kror et plusieurs laks de roupies en espèces et en effets. Bien qu'il ait laissé des héritiers, Haydar Qouli Khan, qui était alors moutasaddi du port, afin de montrer son zèle et son désir de plaire à l'Empereur Farroukh Siyar, saisit tous les biens et fit un rapport à la Cour. Juste à ce moment-là se produisit le changement de gouvernement que nous avons relaté, et 'Abd Al-Hayy, l'un des fils, se rendit à la Cour pour se plaindre et il exposa l'affaire aux deux frères. Il offrit de payer quinze laks de roupies pour la restitution des biens, en plus des sommes qu'il avait promises à Ratan Chand et à d'autres fonctionnaires. Le port de Surat était sous la juridiction de Houssayn 'Ali Khan. Un matin, avant le lever du soleil, il envoya chercher Diyanat Khan, qui venait d'être nommé diwan du khalisa et lui dit qu'il avait traversé un conflit violent dans la nuit avec la conviction que la richesse de 'Abd Al-Ghafour avait suscité dans son cœur une convoitise qui l'avait poussé à surmonter sa tentation et à rejeter tout désir d'argent. Le diwan devait donc envoyer chercher 'Abd Al-Hayy, lui retirer toute prétention sur la propriété et lui offrir une robe et un cheval, sans qu'il ait à dépenser un dam ou un dirham et sans avoir à s'adresser à qui que ce soit.

Les Jats

La tribu des Jats sous la conduite des fils de Chouraman récemment décédé avait renforcé et armé quelques forts dans les environs d'Aghra. On a relaté les turbulences, la désaffection et les larcins de cette vile classe d'hommes sous les règnes d'Awrankzib et de Farroukh Siyar. Sa'adat Khan, subadar d'Aghra, homme renommé pour sa bravoure et sa détermination, bien qu'il ait fait de son mieux et montré une grande résolution, ne put leur infliger un châtiment vraiment satisfaisant à cause de la densité des bois et de l'inaccessibilité des endroits où ils se retiraient. En conséquence, Raja Jay Singh Dhiraj fut envoyé au service, avec de nombreux

émirs guerriers des Moghols d’Iran, de Touran et des Afghans d’un courage bien connu. Quatorze ou quinze mille cavaliers furent rassemblés sous ses ordres, une puissante force d’artillerie et de matériel de siège et il reçut en cadeau deux lacs de roupies, une robe et un cheval. Le Raja commença par nettoyer la jungle puis en combattant vigoureusement et en poussant en avant son artillerie, il pressa durement les insurgés. Les rebelles sortirent de certains forts et se réfugiant dans la jungle, lancèrent des attaques soudaines contre les forces royales si bien qu’un grand nombre fut tué des deux côtés. Au cours d’un mois et demi, deux forts furent investis de près mais l’un des neveux du rebelle qui avaient une querelle entre eux au sujet de leur pays, le quitta et rejoignit le Raja, lui servant de guide. Après la réduction des deux forts, les rebelles abandonnèrent leur principale place forte dans la nuit, mirent le feu aux maisons, firent sauter la poudrière et emportèrent avec eux tout l’argent et les objets de valeur qu’ils pouvaient transporter. Ils abandonnèrent leurs armes et leur grain, qui furent saisis avec le fort par les forces royales. On entendit dire avec force qu’il y avait un trésor dans le fort et malgré de grandes recherches et des fouilles en plusieurs endroits, on n’en trouva aucune trace.

Haydar Qouli Khan

Lorsque Haydar Qouli Khan apprit la confiscation de ses jakirs autour de Dehli, il fit savoir à sa Majesté, par l’intermédiaire de certains des émirs de la Cour, que bien que ses jakirs aient été saisis, il ne faillirait pas à son devoir et à sa fidélité. Comme nous l’avons dit plus haut, des blâmes furent adressés à Haydar Qouli Khan à plusieurs reprises, sans aucun effet. Finalement, les plaintes des jakirs et l’insubordination de Haydar Qouli dépassèrent toutes les limites si bien que le subadari d’Ahmadabad lui fut retiré et donné à Ghazi Ad-Din Khan Bahadour, fils aîné de Nizam Al-Moulk.

Après que l’affaire des Jat fut réglée, Nizam Al-Moulk quitta la Cour le 2 Safar de la cinquième année du règne, pour pourvoir au gouvernement d’Ahmadabad et pour contraindre Haydar Qouli Khan, s’il opposerait une résistance. Lorsqu’il arriva à Aghra, des lettres trompeuses et plausibles arrivèrent de Haydar Qouli, qui présentèrent toutes sortes d’excuses. Nizam Al-Moulk continua sa marche jusqu’aux confins de Malwa. D’après les lettres qu’il reçut alors d’Ahmadabad, il apparut que Haydar Qouli Khau était très malade et qu’il avait montré des signes de folie. D’après d’autres récits, il semble que lorsque Haydar Qouli Khan

apprit l’approche de Nizam Al-Moulk, qu’Iwaz Khan et les armées des Dakhin, Baji Rao et d’autres Mahrattas de Raja Shihou le rejoignirent et que ses associés d’Ahmadabad étaient prêts à reconnaître Nizam Al-Moulk, il feignit d’être malade et prétendit que des symptômes de folie étaient apparus dans le but de vaincre ce général. Haydar Qouli envoya son fils à l’Empereur avec une lettre dans laquelle il présentait ses excuses et annonça son intention de se rendre auprès de sa Majesté. Il partit donc pour Delhi en passant par Ajmir. Nizam Al-Moulk s’en rendit compte alors qu’il était près de Narbada, à sept ou huit kilomètres d’Ahmadabad. Il désigna Hamid Khan comme subadar (sous-secrétaire adjoint) d’Ahmadabad et au début de Joumada Akhir retourna vers la capitale.

Retour de Nizam Al-Moulk au Dakhin pour la deuxième fois

Lorsque Nizam Al-Moulk arriva à la Cour, il était soucieux en ministre prudent, de montrer son dévouement et sa compétence au service de l’Empereur, en réglant les affaires de l’état, en accumulant des fonds et en mettant fin aux troubles. Mais il y avait l’envie et l’opposition des courtisans, en particulier de Koki Padshah, qui intervenait dans les affaires ministérielles et en recevant des pots-de-vin et des cadeaux inconvenants, ce qui mettait l’Empereur en mauvaise posture. Elle était fortement opposée à Nizam Al-Moulk. Enfin, il y avait l’indifférence de l’Empereur lui-même, qui ne résistait pas à la mauvaise réputation dans laquelle il tombait. Pour ces raisons, il semblait à Nizam Al-Moulk qu’il ne pouvait pas accomplir ce qui était juste en continuant à agir comme vizir.

Diverses raisons ont été avancées pour expliquer le second départ de Nizam Al-Moulk pour le Dakhin ; toutefois je vais relater l’explication que j’ai entendue de sources crédibles.

Shah reçut de Perse des nouvelles du succès remporté par Mahmoud Khan Afghan sur le Sultan Houssayn Shah, souverain d’Iran. Il apparut que le territoire d’Ispahan à Chiraz était passé entre ses mains ; que les habitants d’Ispahan avaient souffert de grands tourments ; que le Sultan Houssayn avait été fait prisonnier et que le Prince Tahmasp, avec les frères et les fils du Sultan Houssayn, avait quitté la forteresse d’Ispahan dans le but de lever des troupes.

Un jour, Nizam Al-Moulk, animé des meilleures intentions, dit à l’Empereur que le système de culture des terres khalisa était très nuisible au pays et devait être abandonné ; que les pots-

de-vin reçus sous le nom de présents étaient une honte pour l’Empereur et contraires à une bonne politique ; que la jizyah sur les mécréants devait être perçue comme au temps d’Awrankzib ; puis, il rappela le fait qu’à l’époque de la rébellion contre l’Empereur Humayun, lorsque le royaume de l’Hindoustan passa aux mains de Shir Shah Afghan, le Shah de Perse avait rendu une grande aide et de grands services et avait montré l’hospitalité à Humayun, lorsqu’il se rendit en Perse. Si l’Empereur Muhammad Shah aidait maintenant le souverain de Perse à repousser la domination des Afghans, cela serait enregistré dans l’histoire comme un honneur durable pour la maison de Timour. L’Empereur dit : « Qui ai-je pour envoyer un tel service ? « Nizam Al-Moulk répondit : « N’importe lequel de vos officiers entreprenants que vous pourriez envoyer à ce service exécuterait vos ordres ; ou s’il vous plaisait de me nommer pour cette tâche, je m’efforcerais de tout mon cœur et de toute mon âme de l’accomplir », et il ajouta quelques autres professions de loyauté et de dévouement.

Lorsque l’Empereur consulta d’autres nobles de sa cour à ce sujet, certains d’entre eux pervertirent la bonne opinion que l’Empereur avait de Nizam Al-Moulk et le dressèrent contre son sage et excellent ministre. L’étiquette de la cour et la discipline de l’état s’étaient complètement éloignées de la dignité de la royauté et Nizam Al-Moulk désira que des ordres soient donnés pour les rétablir dans un style convenable. Cela irrita grandement les courtisans et jour après jour, ils firent des déclarations sur Nizam Al-Moulk qui étaient entièrement contraires à ses pensées et par des insinuations malveillantes et envieuses, ils empoisonnèrent l’esprit de l’Empereur contre son serviteur dévoué. Ils mirent dans la tête de l’Empereur inexpérimenté de tels desseins contre Nizam Al-Moulk que par prudence et pour sauver son honneur, il obtint à la fin de Rabi’ Al-Awwal, dans la sixième année du règne, un congé de quelques jours pour chasser et quitta Delhi. Sous prétexte d’avoir besoin de changer d’air, il fit trente ou quarante kilomètres de la capitale jusqu’aux rives du Gange. Là, il chassa et se remit en forme.

Tandis qu’il était occupé de cette manière, de mauvaises nouvelles arrivèrent concernant les désordres causés par les Mahrattes et autres insurgés à Ahmadabad et à Malwa, la première de ces deux provinces étant tenue au nom de Nizam Al-Moulk lui-même, et l’autre au nom de son fils, Ghazi Ad-Din Khan Bahadour. Cela devint le sujet de conversation habituel, et Nizam Al-Moulk ayant écrit à ce sujet à l’Empereur, reçut la permission d’aller rétablir l’ordre dans ses deux provinces. Avant qu’il n’arrive à Oujjayn, les Mahrattes entendirent

parler de son approche et avertis, quittèrent la rivière Narbada pour se diriger vers le Dakhin. Les autres insurgés mirent également fin à leurs outrages.

Nizam Al-Moulk les suivit jusqu'aux environs d'Oujjayn et lorsqu'il apprit qu'ils avaient traversé la Narbada, il abandonna la poursuite et se retira dans le pargana de Sahour, près de Sironj, dans le Malwa, avec l'intention de retourner à la Cour après avoir mis en ordre les affaires de cette province. Pendant qu'il était ainsi occupé, des nouvelles importantes arrivèrent du Dakhin. Moubariz Khan, nazim de la souba d'Hyderabad, deux ans auparavant, à la fin de la guerre avec A'lam 'Ali Khan, était venu voir Nizam Al-Moulk et avait fait de grandes professions de zèle et de dévouement. Nizam Al-Moulk s'intéressa à lui et obtint pour lui de l'Empereur une augmentation de 2000 à ses 4000 précédents, le titre de 'Imad Al-Moulk Moubariz Khan Bahadour Hizbar Jank et d'autres distinctions pour lui et ses fils. Moubariz Khan avait servi fidèlement Nizam Al-Moulk. Il annonça alors qu'il avait été nommé subadar de tout le Dakhin et quitta Hyderabad pour aller prendre possession d'Awrankabad.

Les lettres que Nizam Al-Moulk reçut de la Cour l'informèrent que son fils Ghazi Ad-Din, qu'il avait laissé comme son adjoint dans le bureau de vizir, avait été démis de ses fonctions, qu'I'timad Ad-Dawla Kamr Ad-Din Khan avait été nommé vizir et que sous l'influence de Koki, la corruption avait augmenté.

Pour ces raisons et pour d'autres qu'il est impossible de consigner par écrit, il quitta Malwa pour se diriger vers le Dakhin, pays qui avait été conquis par cet illustre général et ses ancêtres. A la fin du mois de Ramadan, il arriva à Awrankabad. Il écrivit à plusieurs reprises à Moubariz Khan mais les réponses qu'il reçut étaient fières et hautaines et ne faisaient pas profession d'abandonner ses projets. Nizam Al-Moulk était très calme et indulgent. Il envoya de nouveau plusieurs lettres d'avertissement, rappelant à Moubariz ses anciennes obligations et il attendit à Awrankabad pendant deux mois pour voir ce que le temps lui apporterait. Mais l'ange destructeur avait posé ses mains sur Moubariz Khan et l'avait conduit vers Awrankabad.

Moubariz Khan fut rejoint par Bahadour Khan, frère de Daoud Khan Pani, et par d'autres hommes ayant des effectifs considérables. Il avait rassemblé un grand nombre d'infanterie et son armée augmentait de jour en jour. C'était un grand tort pour le pays et cela encouragea

les Mahrattes agités. A la fin de Dzoul Qi’dah, Nizam Al-Moulk sortit d’Awrankabad et campa près du réservoir de Jaswant, près de la ville. Il écrivit encore des lettres à Moubariz pour empêcher une guerre et sauver la vie des musulmans mais son adversaire était trompé par la perspective d’être sous-adjoint du Dakhin et les remontrances ne servirent à rien. Moubariz prit conseil avec ses partisans. Il proposa d’abord de faire une marche rapide et de tomber à l’improviste sur Nizam Al-Moulk. Puis il proposa de menacer les flancs de son adversaire et, par une marche rapide dans une autre direction, de se jeter dans Awrankabad et de se rendre maître de la ville. Il s’efforça de mettre ce plan à exécution. Le 23 Mouẖarram, une bataille eut lieu près de la ville de Shakar-Khira, à Birar, à environ quarante kos d’Awrankabad. Deux fils de Moubariz Khan furent tués et deux furent blessés et faits prisonniers. Le conducteur de l’éléphant de Moubariz Khan reçut de nombreuses blessures et tomba de l’éléphant. Le Khan lui-même s’enveloppa alors d’un vêtement imbibé de son propre sang et conduisit lui-même l’animal, jusqu’à ce qu’il tombe mort des nombreuses blessures qu’il reçut. Des cris de victoire s’élevèrent alors de l’armée victorieuse. Nizam Al-Moulk fit le lendemain l’enterrement des morts et prit un soin particulier à ce que les blessures des deux fils de Moubariz Khan soient méticuleusement soignées. Il leur donna ensuite une grande quantité de marchandises, de bijoux et d’étoffes, pour les remettre à la vie.

Après la victoire, Nizam Al-Moulk marcha vers Awrankabad. En chemin, il apprit que Khwaja Aẖmad Khan, fils de Moubariz Khan, qui avait été laissé comme adjoint à la tête d’Hyderabad était entré dans la forteresse de Muẖammadnagar près de la ville, avec ses biens et qu’il avait mis le fort en ordre. Après un court séjour à Awrankabad, Nizam Al-Moulk marcha vers Farkhounda-bounyad Hyderabad et par l’octroi de jakirs et d’autres faveurs, il incita Khwaja Aẖmad à rendre les clés de la forteresse.

Nizam Al-Moulk ne changea jamais d’un cheveu dans son opposition à la dynastie impériale mais toutes ses entreprises jetèrent une nouvelle gloire sur la maison de Timour. L’Empereur lui avait alors remis un éléphant, des bijoux et le titre d’A’saf Jah avec pour instructions de rétablir le pays, de réprimer les agités, de punir les rebelles et de protéger le peuple. Sous son ancien règne, les troubles causés par les Mahrattes et d’autres ennemis avaient été atténués ; mais bien que Moubariz Khan ne payait apparemment pas le chauth conformément à l’accord conclu par les Sayyids et se montra très actif dans la punition des Mahrattes, leurs fonctionnaires, chaque fois qu’ils en trouvèrent l’occasion, prélevaient le chauth et tout ce qu’ils pouvaient obtenir et de nombreuses routes furent fermées.

Lorsque Nizam Al-Moulk fut nommé sous-adjoint d'Ahmadabad, Haydar Qouli Khan se rendit à la Cour et laissa comme adjoints à Ahmadabad, Shouja'at Khan et Ibrahim Qouli Khan, deux frères qu'il avait mis en avant dans le monde,et il laissa aussi le troisième frère, Roustam 'Ali Khan, comme adjoint à Surat. Nizam Al-Moulk nomma son oncle, Hamid Khan, comme gouverneur adjoint d'Ahmadabad.
Ayant appris son arrivée, Shouja'at 'Ali et Ibrahim Qouli désirèrent entrer dans la ville et s'opposer à son entrée ou selon un autre récit, obtenir des promesses de sécurité puis se soumettre. Il y avait un état continuel d'hostilité et de guerre entre ces trois frères et les Mahrattes et ils ne payèrent pas le chauth. Safdar Khan Bani avait une haine amère pour Haydar Qouli Khan. Avec sept ou huit mille chevaux, il rejoignit l'ennemi et alla à la rencontre de Hamid Khan et le persuada que les trois frères étaient résolus à résister. Il arriva que Shouja'at Khan, monté sur un éléphant, rencontra Hamid Khan au moment où il entrait et il poussa son éléphant vers celui de Hamid Khan. Une lutte s'engagea alors, dans laquelle Shouja'at Khan fut tué. Ibrahim Qouli Khan se cacha dans sa maison mais il fut bientôt tué dans une bagarre entre partis. Roustam 'Ali Khan apprit à Surat la mort de ses frères et son sang fraternel bouillonna pour les venger. Il commença immédiatement ses préparatifs pour se venger.

Entre Roustam 'Ali Khan et Pilouji, chef de clan Mahratte à la tête de dix ou onze mille hommes, il y avait depuis un an un état de guerre continuel à la suite d'un refus de payer le chauth. Il y avait eu des conflits répétés mais aucune action décisive. Roustam 'Ali sous la pression des événements fit des ouvertures amicales à Pilouji et après la paix conclue, il réunit les forces du Mahrattes aux siennes. Pilouji, de son côté, pensa que la fortune lui était favorable et le rejoignit avec ses forces. Hamid Khan, ayant entendu parler des préparatifs de Roustam 'Ali, prépara son armée et son artillerie et il fut rejoint par un chef Mahratte nommé Kantha avec 12 000 cavaliers. En atteignant les rives du Mahi, une grande bataille eut lieu, avec de lourdes pertes en tués et en blessés des deux côtés. Hamid Khan fut vaincu et ses tentes et bagages furent pillés. Il s'enfuit du champ de bataille vers le bord du fleuve. Roustam 'Ali, ayant remporté la victoire, campa un ou deux kos plus loin. Hamid Khan vainquit le rusé Pilouji et le lendemain livra une nouvelle bataille. Roustam 'Ali avait perdu la plupart de ses braves vétérans dans le combat mais il se prépara à résister. Les forces de Pilouji se jetèrent alors sur les bagages de Roustam 'Ali et, après de violents combats, les forces de Roustam 'Ali furent mises en déroute et lui-même fut tué. Les Mahrattes des deux

côtés se mirent à piller et emportèrent tout ce qu'ils purent dans les bazars et les boutiques d'Ahmadabad et des districts autour de Baroda.

L'Empereur Muhammad Shah, informé de ces événements, envoya Sarbouland Khan comme gouverneur d'Ahmadabad et Nizam Al-Moulk rappela Hamid Khan. Mais bien que Sarbouland Khan ait une armée de sept à huit mille cavaliers dont la plupart étaient des vétérans et une forte force d'artillerie, les forces des Mahrattes grouillaient tellement dans la province qu'il ne pouvait régler les affaires ni punir l'ennemi. Leur puissance augmenta de jour en jour et le prix du grain monta en flèche. Sarbouland Khan était comme assiégé dans la ville ; tout ce qu'il pouvait faire, c'était fermer les yeux et pester contre les Mahrattes car comme ils étaient au nombre de près de 30 000 cavaliers, il était incapable de les combattre et de les châtier. Ils ravagèrent le pays autour d'Ahmadabad jusqu'à ses portes. Beaucoup de marchands, de commerçants et d'artisans furent si maltraités et opprimés qu'ils quittèrent leur pays natal et errèrent dans des pays étrangers. Le pays ne put repousser les ravageurs et dans sa désolation il ne put payer la somme qui lui était demandée pour l'entretien des soldats, dont le nombre était excessif. Les officiers avec des groupes d'hommes réclamèrent leur solde et usèrent de violence et d'insolence pour l'extorquer. Enfin, il fut convenu que, pour le calme et pour mettre fin aux troubles, les officiers obtiendraient des mandats tirés sur des banquiers et des marchands pour la solde. Avec ces mandats, ils allèrent chez les banquiers, les saisirent, les mirent en prison et les torturèrent jusqu'à ce qu'ils aient l'argent. Bir-nagar était une ville florissante, pleine de marchands de la fameuse classe des Nagar qui y exerçaient un commerce s'élevant à des laks de roupies. Ce district, plus que tous les endroits florissants de l'Hindoustan, abondait en toutes sortes de richesses, en or, en argent comptant et en toutes les productions de la nature mais il fut saccagé par l'ennemi parce que les sous-adjoints ne pouvaient répondre aux cris de protection des habitants.

Lorsque l'Empereur Muhammad Shah fut informé de cet état de choses, il destitua Sarbouland Khan et nomma à sa place Raja Dounkar Singh. A son arrivée à Ahmadabad, Sarbouland Khan refusa de l'admettre et se prépara à lui résister par la force des armes. Il s'enfuit donc et pendant quelques jours on ne trouva plus trace de lui. Il ne se rendit pas à la Cour et l'Empereur fut très mécontent de lui, aussi resta-t-il longtemps en disgrâce.

Cette riche province, qu'aucune autre province de l'Hindoustan ne pouvait égaler, était réduite à un tel état de misère, que les marchands et les commerçants quittèrent leur terre

natale, abandonnèrent leurs demeures héréditaires et se dispersèrent dans des contrées lointaines. Mais grâce à la miséricorde d'Allah Exalté, les cris des opprimés furent entendus et l'ombre bienfaisante de Nizam Al-Moulk Bahadour Fath Jank Asaf Jah devait tomber sur elle et être la cause de son retour à la prospérité.

Administration de Nizam Al-Moulk

En peu de temps, le pays fut placé sous le contrôle des autorités musulmanes puis débarrassé des abominations de l'incroyance et de la tyrannie. Sous les anciens sous-adjoints, les routes avaient été infestées par la brutalité des brigands, par la rapacité des Mahrattes et des zamindars rebelles, de sorte que la circulation et les déplacements étaient interrompus mais maintenant les routes étaient sûres et sécurisées. Les Mahrattes exigeaient le chauth des jakirdars par toutes sortes de tyrannies ; en plus de cela, dix pour cent, sous le nom de sar-deshmoukhi, étaient perçus auprès des zamindars et des ray'ats. Par ces moyens, les odieux kamaysh-dars étaient supprimés et remplacés chaque semaine et chaque mois ; des ordres au-delà de ce que les ray'ats pouvaient supporter furent donnés et les collecteurs des jakirdars accablés d'ennuis et d'insultes. Nizam Al-Moulk fit en sorte qu'au lieu du chauth du souba d'Hyderabad, une somme d'argent soit payée de son trésor et que le sar-deshmoukhi qui était prélevé sur les ray'ats au taux de dix pour cent, soit abandonné. Il se débarrassa ainsi de la présence des kamaysh-dars du chauth et des koumashtas du sar-deshmoukhi et du rahdari, ces derniers impôts ayant causé de grands désagréments aux voyageurs et aux commerçants.

Événements jusqu'à la quatorzième année du règne de Muhammad Shah

Lorsque Nizam Al-Moulk fut démis de ses fonctions de vizir, Kamr Ad-Din Khan Bahadour fut désigné comme son successeur mais un gracieux fermier fut envoyé à Nizam Al-Moulk, avec une robe et d'autres présents, le nommant au wakalat.

Après avoir perdu deux ou trois enfants qui lui étaient nés dans son haram et qui moururent peu de temps après, un fils naquit de sa femme, la fille de Farroukh Siyar, qui reçut le nom d'Ahmad Shah.

Haydar Qouli Khan Mir-i atash dormait avec sa femme dans son khas-khana (hutte) lorsque celui-ci prit feu. Sa femme fut brûlée vive et il fut tellement blessé avant d'être secouru que les soins médicaux ne servirent à rien et il décéda.

Conclusion des travaux

L'histoire du règne de l'Empereur Muhammad Shah a été ainsi brièvement écrite jusqu'au début de la quatorzième année. Si, par la miséricorde d'Allah Exalté, la vie et les loisirs me sont épargnés, l'histoire sera continuée (auteur du Tarikh).

J'ai essayé de comprendre ce qui s'est passé après le décès d'Awrankzib. Ce qui est clair, c'est que nous sommes retournés aux combats internes entre musulmans pour le pouvoir, la corruption généralisée et finalement la destruction des Moghols. Et là, où les chiites s'introduisirent dans la société islamique, ils la détruisirent.
Nous allons donc procédé dans un nouveau chapitre à un résumé plus clair et strictement abrégé des derniers Empereur Moghole. NdT

Bijapur

Youssouf ‘Adil Shah

Le règne de ‘Adil Shah à Bijapur fut fondé par Youssouf ‘Adil Shah en 894 (1489), lorsqu’il était gouverneur provincial des Bahmani, il se sépara de l’empire bahmani et déclara son indépendance à Bijapur. On pense qu’il était le fils du Sultan Mourad Ier de Turquie qui s’était enfui de Turquie vers la Perse à un jeune âge et était ensuite venu en Inde. Au début de son règne, il vainquit un chef marathe Moukand Rao et épousa sa sœur. Il mena des guerres contre Vijayanagar et les états hindous voisins avec des fortunes diverses.

En 907 (1502), il fit du credo chiite la religion d’état. Au début de 916 (1510), il perdit Goa au profit des Portugais avant de la récupérée quelques mois après mais Goa fut reprise par les Portugais et Youssouf ‘Adil Shah et ses successeurs ne purent la reprendre. Youssouf ‘Adil Shah mourut l’année suivante. Son règne en tant que roi indépendant dura vingt-deux ans.

Isma’il ‘Adil Shah

Youssouf ‘Adil Shah fut remplacé par son fils Isma’il ‘Adil Shah qui était mineur au moment de son accession au trône et pendant sa minorité, l’autorité gouvernementale fut exercée par le ministre Kamal-Khan. Le ministre se montra infidèle et conspira pour s’emparer du trône pour lui-même. La tentative échoua et Kamal-Khan perdit la vie.

En 930 (1524), une alliance fut conclue entre Bijapur et Aẖmadnagar et fut cimentée par une alliance matrimoniale en vertu de laquelle la sœur d’Isma’il ‘Adil Shah épousa Bourhan Nizam Shah d’Aẖmadnagar. Bientôt, une querelle surgit entre les deux états au sujet de la possession de la ville de Sholapur. Bourhan Nizam Shah réclama la ville comme dot pour sa future épouse mais Isma’il ‘Adil Shah ne reconnut pas la revendication. Allié aux dirigeants de Birar et de Bidar, Bourhan Nizam Shah attaqua Sholapur cependant l’attaque fut repoussée.

En 932 (1526), après que Birar fut vaincu par son alliance avec Aẖmadnagar, Birar s’allia à Bijapur. Birar et Bijapur envahirent Aẖmadnagar et reprirent la ville de Pathri qui appartenait

à Birar mais qui avait été capturée par Aẖmadnagar. En 938 (1532), Bijapur attaqua Bidar, un allié d’Aẖmadnagar. L’attaque fut repoussée avec l’aide militaire d’Aẖmadnagar.

Ismail ‘Adil Shah reçut une ambassade du Shah de Perse reconnaissant Bijapur comme un état indépendant. Isma’il ‘Adil Shah ordonna au personnel de son armée de porter la coiffure de l’armée perse. Isma’il ‘Adil Shah décéda en 940 (1534). Son règne dura vingt-trois ans.

Mallu ‘Adil Shah

Isma’il ‘Adil Shah fut remplacé par son fils Mallu ‘Adil Shah. Il s’avéra être un dirigeant vicieux et incompétent. Il fut aveuglé et déposé en 941 (1535). Son règne dura à peine un an.

Ibrahim ‘Adil Shah

Mallu ‘Adil Shah fut remplacé par son frère Ibrahim ‘Adil Shah. Il était sounnite et il fit de la religion sounnite la religion d’état. En 947 (1540), en alliance avec Bidar, Aẖmadnagar envahit Bijapur et annexa Sholapur. Lors d’une contre-attaque, Bijapur récupéra Sholapur en 949 (1542). En représailles, Aẖmadnagar forgea une alliance avec Vijayanagar, Golconda et Bidar et envahit Bijapur. Bijapur dut acheter la paix à des conditions humiliantes. En 951 (1544), Bijapur gagna Golconda et Bidar à ses côtés.

En 959 (1552), en alliance avec Vijayanagar, Aẖmadnagar attaqua Bijapur. À la suite de la bataille, Bijapur perdit Raychour Doab au profit de Vijayanagar et Sholapur au profit d’Aẖmadnagar. Après la mort de Bourhan Nizam Shah d’Aẖmadnagar, Ibrahim ‘Adil Shah fit alliance avec Vijayanagar. Ainsi renforcé, Bijapur attaqua Aẖmadnagar. Le nouveau dirigeant d’Aẖmadnagar dut acheter la paix en cédant Sholapur à Bijapur et Kalayani à Bidar. Ibrahim ‘Adil Shah rendit une visite amicale à Vijayanagar où il reçut de riches présents. Il avait un ministre compétent, Assad Khan, connu comme le deuxième Maẖmoud Gawan. Ibrahim ‘Adil Shah mourut en 964 (1557). Son règne dura vingt-deux ans. Ce fut un bon dirigeant mais son alliance avec Vijayanagar se fit au détriment des musulmans.

‘Ali ‘Adil Shah

Ibrahim ‘Adil Shah fut remplacé par son fils ‘Ali ‘Adil Shah. Contrairement à son père, il était chiite. Il abrogea la religion sounnite comme religion d’état et le chiisme redevint la religion d’état de Bijapur.

En 965 (1558), les forces combinées de Bijapur et de Vijayanagar envahirent Ahmadnagar. Les forces hindoues commirent des atrocités contre les musulmans. Après la défaite d’Ahmadnagar, Vijayanagar exigea la cession de vastes territoires de Bijapur en échange de son assistance militaire. Cela poussa ‘Adil Shah à se retirer de son alliance avec Vijayanagar. Face à la menace de la montée en puissance de Vijayanagar, Bijapur et Ahmadnagar décidèrent de mettre fin à leur différend mutuel. Une alliance matrimoniale fut conclue entre les deux états, en vertu de laquelle ‘Ali ‘Adil Shah épousa Chand Bibi, la fille de Houssayn Nizam Shah, le Sultan d’Ahmadnagar. Bidar et Golconda rejoignirent également l’alliance avec Ahmadnagar et Bijapur. Birar ne rejoignit pas l’alliance car il avait des griefs contre Ahmadnagar.

Des hostilités éclatèrent entre Vijayanagar et les états musulmans en 972 (1565). À la bataille de Talikota (que nous avons déjà rapporté), Vijayanagar subit une défaite désastreuse et son pouvoir fut brisé à jamais. À la suite de cette bataille, une partie du territoire de Vijayanagar fut annexée à Bijapur.

La bataille de Talikota

Bataille du point de vue des mécréants.

Il est tentant de comparer la bataille de 972 (1565) à une autre terrible bataille légendaire qui eut lieu quatorze années plus tard, le 30 Jamadi Awwal 986 (4 août 1578), dans la région de Larache au Maroc actuel (Al-Maghrib Al-Aqsa). Appelée « Bataille de Wadi Al-Makhazin (Oued Al-Makhazin) au Maghreb, elle est connue sous le nom d’Al-Qasr Al-Kabir et aussi la Bataille des Trois Rois, puisque les trois rois conduisant la bataille trouvèrent la mort, deux au combats (le roi portugais et le traitre musulman aspirant au pouvoir) et un de maladie (le vainqueur). Elle fut considérée comme un triomphe par les musulmans contre les ambitions

européennes et comme une tragédie nationale dans l'histoire portugaise puisqu'elle conduisit finalement en 1580-81 à l'incorporation du Portugal dans la monarchie des Habsbourg pour six décennies. Nous avons rapporté en détail cette magnifique victoire dans notre *Abrégé de l'Histoire du Maghreb et de l'Andalousie* et dans notre *Introduction à l'Histoire des Osmanlis* et comment elle mit fin à l'iniquité portugaise sur les terres, l'Afrique et le continent asiatique et sur les mers.

L'arrivée des confédérés

Les armées des trois confédérés se rassemblèrent dans la plaine à l'extérieur de Bijapur et, après dix jours de festivités et de planification, partirent le 20 Jamadi Awwal 972 (24 décembre 1564) pour envahir le territoire de Vijayanagar, de l'autre côté du Krishna. Ils atteignirent Talikota, une ville sur la rive est du fleuve Don, à 77km au sud-est de Bijapur, le 23 Jamadi. Le lendemain, en marchant vers le sud-ouest depuis Talikota, ils arrivèrent sur la rive nord du Krishna à Tangadgi, à 38km de leur dernière station et à 14km au sud de la grande ville de Mudde Bihal. Le meilleur bac pour traverser la rivière était ici, à 7km à l'est du village de Tangadgi et à 10 km en aval du point (Sangam) où le Malprabha se jette dans le Krishna.

Mais entre-temps, Ram Raja, le régent et dirigeant de fait de Vijayanagar, était arrivé sur place et avait fortifié la rive sud de leur rivière avec des tranchées et des batteries de gros canons qui en commandaient le passage. L'armée et les ressources matérielles de son empire étaient là pour résister à l'invasion musulmane.
Les Hindous fortifièrent leur poste et restèrent inactifs dans leurs propres limites pour voir comment les choses allaient tourner. Les généraux musulmans, au contraire, firent preuve d'un esprit d'entreprise magistral et d'une rapidité d'action. Par un coup de génie stratégique, ils trompèrent les Hindous et réussirent le passage sur la rivière. Si les Sultans confédérés avaient essayé de forcer un passage à cet endroit, cela n'aurait conduit qu'à un massacre inutile de leurs hommes ; ils formèrent donc un plan subtil. Affirmant qu'ils ne traverseraient pas la Krishna à cet endroit mais qu'ils iraient vers un troisième bac non défendu plus loin sur la rivière, ils marchèrent vers l'est le long de la rive nord pendant deux jours consécutifs. En voyant ce mouvement de son ennemi, Ram Raja marcha également parallèlement à eux le long de la rive sud, retirant ses canons et ses gardes du bac en face de Tangadgi.

Après deux marches, les généraux musulmans envoyèrent le 29 Jamadi Awwal (2 janvier 1565) un petit détachement pour continuer l'avance dans la même direction est, tandis qu'un important corps de leur cavalerie faisait demi-tour pour faire une marche forcée dans la direction opposée jusqu'au premier bac. Il était composé d'hommes d'élite montés sur les chevaux les plus rapides et les plus robustes et dirigés par Houssayn Nizam Shah, avec de l'artillerie mobile des pivots à chameau et des pièces à dos d'éléphant, appelées gajnal.

Les cavaliers, cachés aux yeux des espions hindous de la rive sud par la poussière et le tumulte soulevés par leurs frères qui se livraient à cette marche trompeuse, atteignirent le bac de Tangadgi en douze heures. Il n'y avait personne pour leur résister, à part les tranchées silencieuses et abandonnées de Ram Raja sur la rive opposée. Nizam Shah, sans attendre que le reste de l'armée le rejoigne, traversa aussitôt le Krishna, occupa en force les deux extrémités du bac et s'assit à cheval sur la rivière. Le lendemain, le reste de l'armée musulmane arriva et les hommes, les armes et les bagages furent tous transportés sains et saufs sur la rive sud.

Il n'y eut pas de perte de temps. Le lendemain, les trois sultans, disposant leurs troupes en ordre de bataille et abandonnant leurs campements, marchèrent le long de la rive sud, à la recherche de l'ennemi. Entre-temps, Ram Raja, étonné de la victoire stratégique de son ennemi sur lui, avait fait demi-tour pour les rencontrer en chemin. Mais, entrant en contact avec eux, il refusa la bataille ce jour-là et se retira dans son propre camp, décidant de combattre le lendemain. Ainsi, l'armée musulmane gagna une journée entière pour se reposer et se rafraîchir après quatre marches ininterrompues.

La rencontre eut lieu à midi, le vendredi 2 Jamadi Thani (5 janvier 1565), à l'heure du sermon du vendredi, à une certaine distance (environ 10km) au sud-est du village de Rakasgi (qui se trouve à huit miles à l'est de Tangadgi) et en joignant les noms de ces deux lieux, nous obtenons la localisation exacte du champ appelé à tort Talikota. À quinze miles au sud de Talikota se trouve la ville de Nalatvad et 10km plus au sud se trouve le village d'Ingalgi sur la rive nord du Krishna où la rivière après avoir coulé vers l'est depuis Sangam fait un virage serré vers le nord. Après avoir traversé la rivière ici jusqu'à la rive sud, 23km plus au sud-est se trouve la grande ville de Moudgal. Une ligne droite reliant Ingalgi à Moudgal traverse le champ de bataille.

Les deux armées étaient si vastes que le théâtre réel de la bataille devait occuper une zone de 10 km de large et de 7km de profondeur. L'armée musulmane se composait, « selon un auteur portugais », de 50 000 cavaliers et de 3 000 fantassins. Ce dernier chiffre comprenait les hommes qui maniaient les canons, soit 600 pièces au total, des grosses pièces d'artillerie aux pistolets. Ils disposaient également d'un certain nombre d'éléphants, à la fois champions de combat et bêtes de transport. Le fer de lance de l'attaque musulmane était un corps d'élite de cavaliers Khorasani et turcs, fort d'environ huit mille hommes. Les auteurs indiens estiment que l'armée hindoue comptait des effectifs colossaux « qui dépassent l'imagination, » allant jusqu'à un million et que les grosses pièces d'artillerie, de fusées et de mousquets était entièrement manœuvrées par des étrangers, des métis portugais et des chrétiens noirs de Goa.

Comme leur habitude et tout le long de la description de cette bataille, l'auteur mécréant cherche à diminuer l'impact de la douleur qu'il ressent face à la victoire musulmane.

Une estimation raisonnable donnerait 60 000 cavaliers de toutes sortes, une armée de fantassins robustes mais mal armés et mal entraînés dépassant à peine un lak et 1000 éléphants, quelques fusils antiques et des centaines de roquettes. Un corps de mercenaires musulmans à cheval, archers, probablement au nombre de 2 000 et assez bien montés, se trouvait de ce côté. Cependant, les soldats restants de Vijayanagar montaient de petits chevaux de campagne et des juments, tous les sujets du royaume qui possédaient un cheval ayant été appelés par Ram Raja à rejoindre ses bannières ; ces hommes combattaient principalement avec l'épée et la lance courte.

L'armée musulmane confédérée était divisée en ses trois parties nationales : les troupes de Golconda sous Ibrahim Qoutb Shah et son général Moustafa Khan avec le petit contingent de Bidar formaient l'aile gauche ; les Bijapuri sous 'Ali 'Adil Shah et son général Kishtwar Khan Lari l'aile droite, tandis que la force d'Ahmadnagar sous Houssayn Nizam Shah et son général Ikhlas Khan formait le centre avec le puissant train d'artillerie commandé par Roumi Khan Chalabi planté en avant.
Les canons étaient disposés ainsi : 200 grosses pièces d'artillerie furent retirées de leurs chariots et placées en première ligne, reliées entre elles par des chaînes et des cordes, avec des espaces laissés à intervalles pour permettre le passage de la cavalerie. A une certaine distance derrière eux se trouvait la deuxième ligne de 200 canons de taille moyenne (appelés

Zarbzan) et de même derrière ces 200 petits pivots (appelés zambourak) qui étaient plus gros que des mousquets à main. Ceux-ci étaient maintenus chargés et amorcés et un écran de 2000 archers à cheval turcs experts était déployé devant la première ligne pour tromper les Hindous et les attirer sans méfiance jusqu'aux gueules des gros canons. La masse de leurs troupes, toute la cavalerie, avec des éléphants, était stationnée derrière les canons.

La Bataille de Talikota : Première étape

Il était déjà midi lorsque la bataille commença. Après les invariables préliminaires de tirs d'artillerie et de tirs de roquettes, qui ne firent que peu de dégâts, les deux ailes de l'armée de Vijayanagar lancèrent une charge impétueuse sur leurs adversaires respectifs. La partie la plus faible de chaque armée faisait face à son ennemi à l'extrémité nord de la ligne. L'aile gauche musulmane était composée des troupes de Qoutb Shah (et de Barid Shah) qui étaient classées parmi les musulmans du Deccan comme les plus pauvres en qualité et dont le commandement était presque méprisable. Ils furent attaqués par Vankatadri, le moins digne des trois frères régents de Vijayanagar ; sa conduite après cette défaite montra qu'il était un lâche égoïste. Il n'était pas homme à se donner à fond et à « tout perdre ou tout gagner » (*l'habituelle tayhoudite des koufar*). Il est clair que lorsque le premier assaut tumultueux de l'aile droite hindoue força les troupes de Golconda à reculer, l'élan victorieux ne se poursuivit pas, l'ennemi ne fut pas mis en déroute mais il se rallia après avoir reculé sur une courte distance et tint le terrain jusqu'à la fin. Ainsi, ils immobilisèrent cette aile hindoue jusqu'à ce que tout soit fini ailleurs.

À l'extrémité sud de la ligne, où 'Adil Shah fut assailli par l'aile gauche hindoue sous Tiroumal, le combat fut le plus acharné et le plus sanglant de tout l'après-midi. Tiroumal et son vaillant fils Raghounath combattirent jusqu'à ce qu'ils soient grièvement blessés, le père fut aveuglé par une flèche et le fils psi blessé qu'il dut être sauvé du champ de bataille perdant son sang. En fait, ces deux héros disparaissent de l'histoire après cette bataille, ce qui signifie clairement qu'ils moururent peu de temps après. Ici, la défense de Bijapuri était dirigée par un général perse courageux, Kishwar Khan Lari, vétéran de nombreuses guerres en Inde. L'attaque de Tiroumal ébranla d'abord la cavalerie de Bijapur et la força à céder du terrain. Mais Kishwar Khan adopta la tactique cosaque d'Asie centrale : ses archers à cheval

se retournèrent dans leur fuite et lancèrent leurs flèches avec une efficacité mortelle sur la foule hindoue qui les suivait en désordre.

Après trois heures de ce combat acharné, l’aile gauche hindoue céda et recula, vaincue. ‘Ali ‘Adil Shah saisit le répit et, sans un instant de retard, envoya Kishwar Khan avec ses 5 000 archers étrangers à cheval au centre « à la vitesse du vent et de l’éclair » pour rejoindre la cavalerie de Nizam Shah dans la dernière charge décisive de la journée. Pendant tout ce temps, le centre musulman, leur division la plus forte, avait tenu. Au début, suivant la tactique turque, un corps de 2 000 archers à cheval, appelés les Qarawwal, avait été envoyé en avant par Houssayn Nizam Shah pour engager l’avant-garde hindoue devant le centre de Ram Raja. Ils furent aussitôt chargés par les Hindous en masse et après quelques échanges de coups, ils reculèrent lentement. C’était une ruse de guerre car alors qu’ils fuyaient vers leur propre camp, les Hindous arrivèrent sur leurs talons, les poursuivants sans réfléchir, tout près de la première ligne de canons de Nizam Shah. La cavalerie se retira sur ses arrières à travers les intervalles laissés à cet effet entre les canons, et Roumi Khan déchargea ses pièces parmi la masse grouillante de l’ennemi, avec une efficacité meurtrière et ils reculèrent battus et déchiquetés.

Tactique finale décisive

Après trois heures de va-et-vient, la bataille se retourna contre Ram Raja sur toute sa ligne. Une pause dans le combat s’ensuivit. Ram Raja était trop vieux et trop faible pour monter à cheval ou à éléphant (Firishta). Il avait donc été transporté sur le terrain dans une chaise à porteurs (litière ou palki). Au plus fort du combat douteux, Nizam Shah avait installé sa tente royale spéciale devant son poste, qui proclamait au monde qu’il ne quitterait pas les lieux sans victoire ou mort. Ram Raja, de son côté, planta un pavillon et s’assit sur un trône en dessous avec des tas d’argent et de bijoux à ses côtés, dont il donna rapidement des poignées à ses hommes qui se battaient bien. Harangués par lui, les brigadiers de son centre rassemblèrent leurs hommes et menèrent une seconde attaque contre le centre musulman, en masse énorme, les rangs arrière poussant les lignes de front en avant. Le chef d’artillerie d’Ahmadnagar était préparé et attendait avec sang-froid cette manœuvre. Dès que la multitude hindoue sauvage fut à portée de tir, il déchargea ses canons, chargés de sacs remplis de grosses pièces de cuivre semblables à des limaces au lieu de plombs et après cette

salve, 5 000 hindous gisaient morts et se tordaient dans un tumulus humain devant le centre musulman. Cette « bouffée de raisin » acheva les Hindous et leur dernière tentative fut étouffée dans le sang. Saisissant ce moment psychologique, une force importante et compacte de cavaliers Khorasani soigneusement réservés pour ce dernier coup, sortit alors des intervalles entre les canons et formant une ligne, s'écrasa sur la foule de cavaliers, d'infanterie et d'éléphants hindous sous le commandement de Ram Raja lui-même (*je croyais qu'il était trop vieux pour monter* ?).

Une confusion indescriptible et de la poussière enveloppèrent le champ de bataille ; aucun commandement ne pouvait être entendu ni même émis et la cavalerie turque (5 000 hommes sous les ordres de Kishwar Khan le Perse, joints à 2 000 hommes de la même race à la solde de Nizam Shah) perça la foule ennemie sans défense et sans chef, avec un corps d'éléphants qui suivait de près. Tout ordre était perdu. Un éléphant sauvage de Nizam Shah chargea et rattrapa la chaise à porteurs dans laquelle Ram Raja était maintenant entré pour s'échapper. Ses porteurs la laissèrent tomber avec terreur et s'enfuirent (*zerma* !). Il fut fait prisonnier par Chalabi Roumi Khan et amené à Houssayn Nizam Shah qui lui coupa aussitôt la tête et l'exposa sur la pointe d'une lance à la vue de tous les combattants.

L'armée de Vijayanagar, sans chef, se déchaîna sans défense. Vankatadri seul fit une retraite sûre vers la capitale avec la plus grande hâte. Le reste de cette vaste armée continua à être massacré à sa poursuite jusqu'au coucher du soleil de cette soirée d'hiver qui mit fin à leur massacre. La tradition compta un lak (100 000) d'hindous morts. Mais 16 000 tués et trois fois plus de blessés, serait une estimation (*de l'auteur et non pas ce qu'ont rapporté les historiens de l'époque*) aussi correcte qu'il nous est possible de faire. L'empire de Vijayanagar cessa d'exister et sa capitale fut transformée en un désert hurlant.

La bataille de Talikota est considérée à juste titre comme la plus décisive de l'Inde du Sud. Elle provoqua un changement révolutionnaire dans l'histoire de tout le Deccan. Elle brisa en fragments le grand empire de Vijayanagar, transforma cette splendide capitale en un désert désolé et laissa les Hindous de l'Inde du Sud si désunis et écrasés qu'ils ne purent plus jamais relever la tête en pleine souveraineté.

Dans cette bataille, la véritable la tactique militaire permis de vaincre une supériorité quadruple, bien que les armes aient été du même type des deux côtés.
La leçon enseignée par cette bataille fut ainsi exprimée par le Lieutenant-colonel Wolseley Haig : « La victoire des musulmans contre des adversaires aussi écrasants a l’apparence d’un miracle. »

La vérité est que les Hindous étaient au moins quatre fois plus nombreux que les Musulmans.
Fin de rapport

En 973 (1566), Bijapur et Aẖmadnagar envahirent Birar pour punir le dirigeant de son refus de rejoindre la confédération musulmane contre Vijayanagar. Birar réussit à provoquer des dissensions entre Bijapur et Aẖmadnagar. Bijapur fit la paix avec Birar sans consulter Aẖmadnagar ce qui envenima les relations entre eux.

En 974 (1567), Bijapur envahit Aẖmadnagar mais l’attaque fut repoussée. En 978 (1570), ‘Ali ‘Adil Shah tenta de reprendre Goa aux Portugais mais échoua. ‘Ali ‘Adil Shah fut assassiné par un eunuque en 987 (1579) après un règne de vingt-deux ans.

Ibrahim ‘Adil Shah II

‘Ali ‘Adil Shah fut remplacé par son fils Ibrahim ‘Adil Shah II qui n’avait que neuf ans au moment de son accession au trône. Pendant sa minorité, sa mère Chand Bibi assuma les fonctions de régente. La cour de Bijapur fut victime d’intrigues politiques. Le pouvoir fut pris par Kishwar Khan et Chand Bibi fut logé dans la forteresse de Satara. Kishwar Khan se révéla impopulaire et fut assassiné. Chand Bibi fut rappelée de Satara. Elle nomma Afzal Khan Shirazi ministre. Le parti rival dirigé par Ikhlas Khan tua Afzal Khan. Par la suite, dégoûtée par l’état des affaires politiques à Bijapur, Chand Bibi quitta Bijapur pour son état paternel, Aẖmadnagar. Lorsque Ibrahim ‘Adil Shah Ier devint majeur, il réussit à rétablir la loi et l’ordre dans l’état.

En 1003 (1595), une guerre éclata entre Aẖmadnagar et Bijapur, au cours de laquelle le Sultan d’Aẖmadnagar fut tué. Ibrahim ‘Adil Shah II mourut en 1035 (1626), laissant derrière lui la réputation d’un dirigeant compétent. À sa mort, il laissa à son successeur un vaste domaine s’étendant jusqu’aux frontières de Mysore, un trésor bien rempli et une armée bien organisée. Son règne dura quarante-sept ans.

Muẖammad ‘Adil Shah

Ibrahim ‘Adil Shah II fut remplacé par son fils Muẖammad ‘Adil Shah. Durant cette période, les Moghols étendirent leurs activités au Deccan et Muẖammad ‘Adil Shah trouva la sécurité en reconnaissant la suzeraineté des Moghols. Cela lui permit de régner en paix pour le reste de sa vie. Son règne dura trente ans et il mourut en 1066 (1656).

‘Ali ‘Adil Shah II

Ali ‘Adil Shah II succéda à Muẖammad ‘Adil Shah et dût mener des guerres contre les Marathes. Au cours de ces batailles, les Marathes privèrent les ‘Adil Shah d’une partie de leurs territoires. ‘Ali ‘Adil Shah II décéda en 1084 (1673). Son règne dura dix-sept ans et pendant ces années, l’état de ‘Adil Shah commença à montrer des signes de désintégration.

Sikandar ‘Adil Shah

‘Ali ‘Adil Shah fut remplacé par son fils Sikandar ‘Adil Shah. C’était un jeune homme téméraire et, sans la consultation qui s’imposait, il déclara son indépendance et abrogea sa reconnaissance de la suzeraineté des Moghols. Cela conduisit à l’invasion de Bijapur par l’Empereur moghol Awrankzib Dans l’action qui suivit en 1097 (1686), les forces de ‘Adil Shah furent défaites. ‘Ali ‘Adil Shah fut vaincu et Bijapur fut annexée à l’empire moghol cette même année. Ce fut la fin du règne des ‘Adil Shah. Leur règne dura 197 ans et pendant cette période, la dynastie produisit neuf dirigeants.

La chute des états musulmans du Deccan fut provoquée par leurs guerres mutuelles pour des causes triviales. Si ces états avaient forgé un front uni, l’histoire du règne musulman du Deccan aurait pu suivre une voie différente.

Golconda

Muhammad Qouli Qoutb Shah

Ibrahim Qoutb Shah, roi de Golconda, mourut en 988 (1580) et fut remplacé par son fils Qouli Qoutb Shah. En 995 (1587), des hostilités éclatèrent entre Golconda et Bijapur. La guerre ne rapporta rien et un traité de paix fut signé entre les deux états. Pour étendre la paix, une alliance matrimoniale fut conclue en vertu de laquelle une sœur de Muhammad Qouli Qoutb Shah épousa ‘Adil Shah de Bijapur. L’une des filles de Muhammad Qouli Qoutb Shah épousa un fils de Shah ‘Abbas, l’Empereur chiite. Ces alliances matrimoniales devinrent une source de force pour Golconda et rehaussèrent son prestige.

Le climat de Golconda ne convenait pas à Muhammad Qoutb Shah et en 997 (1589), il fonda une nouvelle ville à environ 16 km de Golconda. Le roi nomma la nouvelle ville Bhaknagar, du nom de sa maîtresse Bhakmati, une courtisane célèbre. Bhakmati devint célèbre pour sa beauté fabuleuse et l’amour du roi et de la courtisane est devenu le sujet de nombreuses chansons et légendes.

Muhammad Qouli Qoutb Shah déplaça la capitale de Golconda à Bhaknagar. Plus tard, le nom de la ville fut changé en Hyderabad. Qouli Qoutb Shah embellit la nouvelle ville avec de nombreux beaux bâtiments. Qouli Qoutb Shah était un mécène de l’apprentissage et de nombreux érudits de diverses régions de l’Inde affluaient à sa cour. Il était lui-même un poète de grande renommée. Il estt l’auteur de l’ouvrage *Kouliyat-i-Qoutb Shah*, un volume très copieux contenant des vers en hindi, en deccani et en persan. La plupart de ses vers étaient adressés à sa maîtresse Bhakmati.

Muhammad Qouli Qoutb Shah décéda en 1021 (1612) après un règne mémorable de trente-deux ans. Il fut l'un des architectes de la dynastie et, sous son règne, l'état connut une grande prospérité.

Muhammad Qoutb Shah

Muhammad Qouli Qoutb Shah n'avait pas de fils. Son frère Muhammad Qoutb Shah lui succéda. Il manquait de l'éclat de son prédécesseur et la plupart des chefs féodaux devinrent plus ou moins indépendants dans leurs domaines. La question du « Moulki » et du « non Moulki » vint tourmenter la cour. Muhammad Qoutb Shah mourut en 1038 (1629). Son règne dura dix-sept ans. Son règne fut sans couleur et marqua le début de la désintégration du règne des Qoutb Shah.

‘AbdAllah Qoutb Shah

Muhammad Qoutb Shah fut remplacé par son fils ‘AbdAllah Qoutb Shah. À cette époque, les Moghols avaient étendu leur influence au Deccan et ‘AbdAllah Qoutb Shah trouva la sécurité en reconnaissant la suzeraineté des Moghols et en leur payant un tribut. ‘AbdAllah Qoutb Shah bénéficia du patronage de l'Empereur moghol Shah Jahan pendant quelques années et un résident moghol fut posté à la cour de ‘AbdAllah Qoutb Shah.

Lorsque la guerre de succession éclata entre les fils de Shah Jahan, ‘AbdAllah Qoutb Shah pensa à déclarer l'indépendance et à répudier l'allégeance. Lorsque Awrankzib devint Empereur moghol après avoir déposé son père, il demanda à ‘AbdAllah Qoutb Shah de poster un représentant à la cour moghole mais il refusa de se conformer à l'ordre. Il maltraita le représentant moghol à sa cour. Il basa son refus sur le fait que Shah Jahan étant toujours en vie et qu'Awrankzib était un usurpateur. Sur ce, une armée moghole envahi Golconda. ‘AbdAllah Qoutb Shah fut vaincu et contraint de demander la paix. Selon les termes du traité de paix, ‘AbdAllah Qoutb Shah paya une indemnité d'un kror de roupies. Il fut rétabli sur le trône en tant que vassal du Moghol. Il maria l'une de ses filles au fils aîné d'Awrankzib, le Sultan Muhammad.

‘AbdAllah Qoutb Shah mourut en 1083 (1672). Son règne dura quarante-trois ans.

Abou Al-Hassan Qoutb Shah

‘AbdAllah Qoutb Shah n’avait pas de fils. Son gendre, Abou Al-Hassan Qoutb Shah, lui succéda. Sultan Muhammad, le fils aîné d’Awrankzib, revendiqua également la succession car il était également le gendre de ‘AbdAllah Qoutb Shah. Abou Al-Hassan Qoutb Shah suivit des politiques anti-mogholes.

Le Prince Sultan Muhammad perdit la confiance de son père. Awrankzib ordonna l’invasion de Golconda et, après avoir capturé la capitale de l’état, les territoires de Golconda furent annexés aux domaines moghols et devinrent une province de ceux-ci. Abou Al-Hassan fut fait prisonnier et enfermé dans la citadelle de Dawlatabad. Ce fut la fin du règne des Qoutb Shah. Abou Al-Hassan resta en détention pendant dix-sept ans et mourut en 1116 (1704). C’était un célèbre poète du Deccani, un dialecte de l’ourdou.

Bantam

Patia Hila

L’état de Bantam à Java fut fondé par Patia Hila, un soufi, communément appelé Sunan Ganung Jati. Il est l’un des neuf célèbres soufis, grâce aux efforts desquels l’Islam se répandit à Java. Il épousa une sœur de Trengganu, le dirigeant de Demak. Il conquit l’état hindou de Banta et fit de Bantam la capitale de son état. Il conquit également Sanda Kalapa, qu’il rebaptisa Jakarta. Il régna pendant vingt-six ans, de 932 à 959 (1526 à 1552). Il abdiqua en 959 Hijri et consacra le reste de sa vie à la prédication de l’Islam. Il établit un hospice qui devint un grand centre religieux. Il décéda en 978 (1570).

Hassan Ad-Din

Après l’abdication de Patia Hila, son fils Mawlana Hassan Ad-Din devint le souverain de Bantam. Il conquit Lampong et étendit la juridiction territoriale de son état. Il imposa la Shari’ah Islamique et prit des mesures pour promouvoir l’Islam. Il construisit de nombreuses mosquées et madrassas. Lorsque son père mourut en 978 Hijri, il abdiqua et reprit la charge de l’hospice de son père d’où furent entreprises des activités à grande échelle pour la propagation de l’Islam.

Youssouf

Hassan Ad-Din fut remplacé par son fils Youssouf. En 987 (1579), il liquida le dernier état bouddhiste de Pakwari dans l’ouest de Java et l’annexa à son royaume. Il mourut l’année suivante après un règne de dix ans.

Muhammad

Youssouf fut remplacé par son fils Muhammad. Il prit la charge de la désignation de Sultan. Il se rendit à La Mecque pour effectuer le pèlerinage. Au cours de cette période, Bantam devint une station sur la principale voie de circulation et gagna en importance. Les Portugais de Malacca vinrent à Bantam pour faire des affaires. Les Hollandais suivirent les Portugais. Il attaqua Palembang en 1004 (1596) et fut tué au combat.

Anarchie

Après la mort du Sultan Muhammad, l'anarchie régna et une succession de dirigeants faibles se succédèrent. Les Hollandais prirent pied à Java. Ils occupèrent Jakarta et la nommèrent Batavia. À mesure que les Hollandais gagnaient en puissance, ils en vinrent à interférer dans les affaires de l'état.

Sultan Abou Al-Fatah

Le règne du Sultan Abou Al-Fatah fut restauré en 1061 (1651), lorsque ce dernier monta sur le trône. Il régna pendant une trentaine d'années et il semblait que la gloire du règne de Bantam allait être restaurée. Les Hollandais, cependant, tissèrent un réseau d'intrigues et incitèrent un fils d'Abou Al-Fatah à se révolter contre son père.

Sultan Hajji

En 1093 (1682), Abou Al-Fatah perdit le trône et son fils rebelle, connu sous le nom de Sultan Hajji, occupa le trône avec l'aide des Hollandais. Le prince rebelle ne put conserver le trône que pendant une courte période de cinq ans. Il fut déposé par les Hollandais en 1687 (*Soubhanallah ces ennemis d'Allah sont bien des Shayatin*).

Les derniers Sultans

Les Sultans qui suivirent ne furent que des marionnettes aux mains des Hollandais. Entre 1145 et 1160 (1733 et 1747), c'est Zayn Al-'Arifin qui gouverna le pays. Il était mentalement dérangé et toute l'autorité était exercée par son épouse Ratu Sharifa, une femme talentueuse. Bantam conserva son existence en tant qu'état indépendant tout au long du 13e (18e) siècle. L'état disparut dans la deuxième décennie du 14e (19e), lorsque l'Indonésie tomba aux mains des Britanniques pendant la période des guerres napoléoniennes.

Mataram

Panembajan

En 994 (1586), le dernier souverain du Demak abdiqua en faveur de son commandant en chef (Senapati) Panembajan. Panembajan déplaça la capitale de son état de Demak à Mataram. Senapati était un grand guerrier et, en montant sur le trône, il se lança dans une campagne de conquêtes. À l'ouest, il conquit des parties des territoires appartenant à l'état de Bantam. À l'est, il conquit l'île de Madura. Sous Senapati, Mataram devint un état musulman fort. Il se déclara musulman et fit quelque chose pour promouvoir l'Islam mais se livra également à des pratiques non islamiques. Il patronna les sadhus hindous et croyait aux pouvoirs de la magie. Senapati mourut en 1009 (1601), après un règne prospère de quinze ans.

Sultan Agung

Le troisième souverain de la lignée, Sultan Agung, petit-fils de Senapati qui monta sur le trône en 1022 (1613), fut le souverain le plus remarquable de la dynastie. Il se faisait appeler Sultan 'AbdAllah Muhammad Mawlana Mutarani. Il est cependant connu dans l'histoire sous le nom de Sultan Agung. À cette époque, l'Islam s'était répandu dans une grande partie de Java mais quelques états hindous survécurent ici et là. Ces états hindous firent cause commune dans le but de restaurer la gloire de l'ancien royaume hindou de Majapahit.

Le Sultan Agung lança une action militaire et vainquit les états hindous. Il brisa ainsi le rêve hindou de renaissance. Après avoir annexé les états hindous, il conquit Surababa à l'est. Son

règne s’étendit alors sur l’ensemble de Java, à l’exception de l’état de Bantam et de l’enclave de Batavia détenue par les Hollandais. Il cultiva des relations amicales avec d’autres états musulmans d’Asie du Sud-Est et de l’Asie du Sud-Est.

Durant son règne, les conversions à l’Islam eurent lieu à grande échelle. Il introduit le calendrier islamique dans ses domaines. Il construisit de nombreuses madrassas et promut l’apprentissage islamique. Il était lui-même un érudit et il écrivit un livre sur la philosophie. Sultan Agung fut l’un des grands dirigeants musulmans du 13e (18e) siècle. Il régna pendant trente-deux ans et mourut en 1055 (1645).

Humang Kurat I et II

Le Sultan Agung fut remplacé par son fils Humang Kurat. Il renversa la politique religieuse de son père et s’efforça de faire revivre certaines des anciennes coutumes hindoues. Il fit des concessions aux Hollandais. En 1065 (1655), il accorda aux Hollandais le monopole du commerce des épices. Il autorisa les chrétiens à établir leurs missions et leurs églises à Java. En raison de ces mesures, il devint impopulaire auprès des musulmans. Son fils se rebella contre lui et occupa le trône en 1088 (1677), prenant le nom de Humang Kurat II. Humang Kurat II régna pendant vingt-six ans jusqu’en 1115 (1703).

Mataram durant la première moitié du 13e (18e) siècle

Au cours de la première moitié du 13e (18e) siècle, six souverains siégèrent sur le trône de Mataram. Il s’agit de Humang Kurat II, qui régna de 1088 à 1115 (1677 à 1703) ; Humang Kurat III, qui régna pendant deux ans seulement de 1115 à 1117 (1703 à 1705) ; Paku Bawana qui régna de 1117 à 1131 (1705 à 1719) ; Humang Kurat IV, qui régna de 1131 à 1137 (1719 à 1725) ; Paku Buwana II qui régna de 1137 à 1162 (1725 à 1749) et Paku Buwana III qui régna de 1162 à 1168 (1749 à 1755).

Au 13e (18e) siècle, l’Indonésie, comme d’autres parties du monde musulman, fut témoin du phénomène de l’épanouissement culturel de l’Islam. Dans diverses parties du monde musulman, des mouvements de réforme de l’Islam virent le jour. Des mouvements similaires

eurent lieu en Indonésie, dirigés par des soufis et des ‘Oulama. Il y eut deux centres importants à Java d’où les mouvements de réforme furent lancés.

Le Sultan Agung mena des campagnes contre les Hollandais sans pouvoir réussir à les chasser de Batavia. Sous le règne de ses successeurs, la situation s’inversa et les réformateurs de Mataram durent jouer un rôle subalterne par rapport aux Hollandais. Cela rendit le dirigeant de Mataram impopulaire parmi les musulmans.

Giri et Kajoran devinrent les principaux centres d’où les réformistes menèrent leurs campagnes contre les dirigeants de Mataram, qui étaient devenus des marionnettes aux mains des Hollandais. Les dirigeants de Mataram durent demander l’aide des Hollandais pour faire face à ces mouvements. Les forces néerlandaises menèrent une action militaire contre les réformistes et la plupart des soufis et des ‘Oulama furent tués ou exécutés. Les dirigeants de Mataram s’éloignèrent ainsi de leur peuple qui était généralement dévoué à l’Islam.

L’impopularité des dirigeants de Mataram était telle qu’une garnison hollandaise dût être postée à Mataram pour protéger le Sultan. À la mort de chaque Sultan, il y eut des conflits de succession. Les Hollandais intervinrent dans ces conflits et seuls furent installés sur le trône les princes qui acceptèrent de se soumettre aux Hollandais. En échange du patronage hollandais, le prince qui arrivait au pouvoir devait céder une partie du territoire aux Hollandais, en plus d’autres concessions. Cela conduisit à l’affaiblissement progressif de l’état de Mataram et au rétrécissement de ses territoires.

En 1168 (1755), ce qui restait de l’état fut encore plus fragmenté par la partition. L’état fut divisé en deux principautés, à savoir Jogjakarta et Karta Sura. Les deux principautés devinrent des protectorats hollandais et perdirent leur indépendance. Après un certain temps, les territoires de ces principautés furent annexés par les Hollandais à leur empire et ce fut la fin de l’état de Mataram. À part le Sultan Agung, la dynastie ne produisit aucun dirigeant de mérite exceptionnel.

Malaya

Les Bugis

L’histoire de la Malaisie au 13e (18e) siècle est principalement celle des Bugis. Les Bugis habitaient les îles Célèbes, dans la partie orientale de l’archipel indonésien. Les Bugis étaient des marins habiles et des guerriers féroces. Ils se distinguaient par leur esprit d’aventure et étaient disponibles pour être embauchés comme mercenaires, partout où cela était nécessaire.

Au cours du 12e (17e) siècle, la situation politique en Malaisie connut de nombreux changements. Les Hollandais remplacèrent les Portugais et devinrent la principale puissance étrangère en Malaisie. Les Acehnais, si agressifs auparavant, subirent une éclipse et se retirèrent du continent malais. Johore et Perak restèrent des états indépendants mais leur puissance et leur importance diminuèrent considérablement.

À Johore, le règne de la dynastie royale de Malacca prit fin et une nouvelle dynastie connue sous le nom de Sultan Bendahara arriva au pouvoir. Le premier dirigeant de cette dynastie fut ‘Abd Al-Jalil.
Bien que Johore ait perdu son importance passée, certains des petits états de Sumatra lui devaient encore allégeance. L’un de ces états était Siak. En 1130 (1718), Siak développa des différends avec Johore et le souverain de Siak, Raja Kechil, envahit Johore. Johore n’était pas assez fort pour faire face à l’attaque de son vassal et subit une défaite. Le Sultan ‘Abd Al-Jalil s’enfuit alors à Pahang où il fut assassiné.

Après la fuite du Sultan ‘Abd Al-Jalil, Raja Kechil prit le pouvoir sur Johore. Il déplaça la capitale sur l’île de Riau. Il mena une politique oppressive et son règne devint impopulaire. Dans cette crise, les chefs malais invitèrent les Bugis à venir à leur aide dans leur révolte contre Raja Kechil. Les Bugis arrivèrent à Johore en 1134 (1722). Dans l’action qui suivit, Raja Kechil fut vaincu et contraint de se retirer à Siak.

Les Bugis devinrent alors les maîtres virtuels de Johore. Ils remirent sur le trône de Johor le fils aîné du Sultan ‘Abd Al-Jalil, Sultan Souleyman. Les Bugis, cependant, désignèrent leur

propre chef comme sous-roi. Toute l'autorité exécutive fut confiée au sous-roi Bugi et le Sultan fut réduit au statut de figure de proue.

De nombreuses familles Bugis quittèrent les îles Célèbes et s'établirent en grand nombre à Johore et sur le continent malais. Sur le continent malais, ils fondèrent l'état Bugis de Selangor, dont le roi était un chef Bugi. De Selangor, les Bugis pénétrèrent dans les états malais voisins. Ils devinrent bientôt une menace pour les Hollandais à Malacca.

En 1196 (1782), une querelle éclata entre les Hollandais et les Bugis à propos de la capture d'un navire anglais transportant de l'opium. Les Hollandais attaquèrent Riau mais les Bugis repoussèrent l'attaque. En représailles, les Bugis attaquèrent Malacca en 1198 (1784). Les Hollandais restèrent sur la défensive pendant un certain temps mais recevant des renforts d'autres stations, ils repoussèrent l'attaque et les Bugis durent se retirer de Malacca.

Par la suite, les Hollandais attaquèrent Riau avec une force plus importante. Les chefs malais se rangèrent du côté des Hollandais contre les Bugis. En conséquence, les Bugis furent expulsés de Johore. Cela s'avéra être un changement dans la domination de Johore. Johore devint alors un protectorat hollandais. Les Hollandais postèrent un résident à la cour du Sultan de Johore. Une garnison hollandaise fut également stationnée à Riau.

La Malaisie dans les dernières années du 13e (18e) siècle

La situation politique de la péninsule malaise vers la fin du 13e (18e) siècle était désunie. Au nord, les états de Kedah, Kelantan et Trengganu devaient allégeance au Siam. Au sud de ces états se trouvait l'état de Perak. C'était un état indépendant mais il était fréquemment envahi tantôt par Kedah au nord, tantôt par Selangor au sud. Au sud de Perak se trouvait l'état de Selangor, qui était un état Bugi. Les Bugis n'hésitèrent pas à se quereller avec les états voisins, ce qui provoqua une situation de turbulence. Plus au sud, les états Minangkabau formaient une confédération lâche. Malacca était détenue par les Hollandais mais son importance avait diminué. L'empire de Johor s'était désintégré. Le Sultan tenait désormais sa cour sur l'île de Riau, à l'écart des Hollandais et était devenu un vassal des Hollandais. Les Bugis, autrefois puissance dominante en Malaisie, perdirent leur emprise.

Les Anglais avaient pris le pouvoir et la plupart d’entre eux s’étaient retirés dans leur foyer d’origine, les îles Célèbes. Les Hollandais perdaient également du terrain. Au lieu des Hollandais, ce sont les Britanniques qui prirent le pouvoir. En 1200 (1786), les Britanniques établirent une colonie à Penang, une île qui appartenait à l’origine à l’état de Kedah. Au cours des longues guerres entre la Grande-Bretagne et la France de 1793 à 1815 (années solaires), connues sous le nom de guerres napoléoniennes, lorsque la France occupa la Hollande, la Grande-Bretagne occupa Malacca et les autres possessions hollandaises de Milaya en 1209 (1795).

Les Derniers Moghols

Bahadour Shah

La mort d'Awrankzib en 1119 (1707) fut suivie d'une guerre de succession entre ses trois fils, Shah 'Alam, A'zam et Kam Bakhsh. En apprenant la nouvelle de la mort de son père, Shah 'Alam, qui était gouverneur de Kaboul, marcha précipitamment de Kaboul à Agra. Le Prince A'zam, qui se trouvait dans le Deccan au moment de la mort de son père, marcha avec ses forces du Deccan à Agra. Les deux forces s'affrontèrent à Jajau, à une certaine distance d'Agra. Le Prince A'zam fut vaincu et tué et Shah 'Alam monta sur le trône à Agra en prenant le titre de Bahadour Shah. Bahadour Shah envoya ensuite une force pour combattre son autre frère Kam Bakhsh qui se trouvait toujours dans le Deccan. Lors d'une action près d'Hyderabad, dans le Deccan, Kam Bakhsh fut vaincu et tué. Avec l'élimination des deux frères, Bahadour Shah n'eut plus de rival pour contester sa prétention au trône.

Bahadour Shah suivit une politique conciliante envers les Marathes. Il libéra Shihou, le petit-fils de Sivaji, de captivité et lui permis de se rendre au Deccan où il mena une politique amicale envers les Moghols. Une révolte éclata au Rajputana mais elle fut réprimée sans difficulté. Bahadour Shah conclut ensuite un traité de paix et d'amitié avec les Rajputs.

En 1121 (1709), les sikhs, sous la conduite de leur chef Banda, attaquèrent le Fawjdar de Sonipat et le vainquirent. Les sikhs conquirent ensuite Sadhaura et Ambala et commirent des atrocités contre les musulmans. En 1121 (1710), les sikhs capturèrent Sirhind et tuèrent le gouverneur moghol Wazir Khan. Ils pillèrent la ville avec une cruauté impitoyable, profanèrent les mosquées, brûlèrent les maisons et massacrèrent les musulmans en grand nombre. Bahadour Shah marcha contre les sikhs en personne à la tête d'une importante force moghole. Banda, le chef sikh, évacua Sadhaura et se rendit au fort de Lohkarh.
Durant Ramadan 1123 (janvier 1711), les Moghols capturèrent le fort de Lohkarh. Banda, cependant, réussit à s'échapper et se réfugia dans les collines. Les sikhs furent vaincus mais pas soumis.

Bahadour Shah était chiite et souhaitait faire du chiisme la religion d'état. Face à la forte opposition de l'opinion publique, il abandonna cette idée. Bahadour Shah mourut en 1124 (1712,) après un bref règne de cinq ans. Bahadour Shah était déjà âgé (il avait soixante-dix

ans) lorsqu'il monta sur le trône. Il fut très indolent. Son inactivité lui valut le surnom de « Shah-e-Be Khabr » (roi insouciant). Il avait bon cœur et était généreux et indulgent.

Shah Jahandar

Bahadour Shah mourut à Lahore et immédiatement après sa mort, Lahore devint le théâtre d'une guerre de succession entre ses quatre fils : Jahandar Shah, 'Azim Ash-Shan, Rafi' Ash-Shan et Jahan Shah. Trois princes furent tués au cours de la guerre et le Prince survivant Jahandar Shah s'empara du trône. Il dut son succès à son général Zoulfiqar Khan qui devint ministre en chef du nouveau gouvernement. Jahandar Shah transporta le corps de Shah A'lam à Delhi pour l'enterrer.

Jahandar Shah se révéla bon à rien. Il manquait des qualités d'un bon dirigeant. Au lieu de consolider sa position, il s'adonna aux plaisirs et à la débauche. Il finit par être dominé par sa maîtresse Lal-Kounwar, une danseuse de profession. Shah se révéla être son génie maléfique et, perdu dans son amour, Jahandar Shah négligea les affaires de l'état.

Au Bengale, Farroukh Siyar, fils de 'Azim Ash-Shan (le frère de Jahandar Shah, qui avait perdu la vie dans la guerre de succession à Lahore) leva l'étendard de la révolte et jura de se venger des frères Sayyid de Barha et marcha à la tête de la force du Bengale vers Agra. Il y eut une confrontation entre les deux forces sur le champ de bataille historique de Samougarh près d'Agra en Shawwal 1125 (janvier 1713) Jahandar Shah fut vaincu et s'enfuit du champ de bataille. Il fut poursuivi et fait prisonnier. Il fut emprisonné et mourut ou fut exécuté en 1127 (1715). Son règne dura à peine un an.

Farroukh Siyar

Après la bataille de Samougarh, Farroukh Siyar entra triomphalement à Agra et monta sur le trône. Dans le nouveau gouvernement dirigé par Farroukh Siyar, tous les pouvoirs furent concentrés entre les mains des frères Sayyid, qui furent les principaux responsables de la victoire de Farroukh Siyar. Le frère aîné Sayyid, <u>H</u>assan 'Ali, fut nommé ministre en chef

ainsi que vice-roi du Deccan et reçut le titre de Qoutb Al-Moulk. Le frère cadet, Houssayn ‘Ali, devint le Mir Bakhshi et reçut le titre d’Amir Al-Oumara.

Farroukh Siyar dut mener des campagnes contre les Rajputs, les Jats et les sikhs. Ajit Singh, le Maharaja de Marwar, qui avait défié l’autorité moghole, fut vaincu et soumis à des conditions. Farroukh Siyar épousa une fille d’Ajit Singh. Les Jats créèrent des troubles dans les différentes parties du Doab, le territoire entre la Jamuna et le Gange. Grâce à une action concertée, Chouraman, le chef des Jats, fut fait prisonnier et la révolte des Jats fut réprimée. Au cours des campagnes menées contre les sikhs au Pendjab, le chef sikh Banda, qui avait jusque-là échappé aux forces mogholes, fut finalement capturé cette même année. Banda et d’autres prisonniers sikhs furent emmenés à Delhi où ils furent exécutés en 1128 (1716).

Farroukh Siyar fut guéri d’une maladie maligne par un chirurgien britannique, Hamilton, et en récompense de ses services, Farroukh Siyar accorda de généreuses concessions aux commerçants britanniques. Ces concessions ouvrirent la voie à l’accession des Britanniques au pouvoir politique (qui allait par la suite les poignarder et les détruire).

Farroukh Siyar se sentit très mal à l’aise face à la concentration de tous les pouvoirs entre les mains des frères Sayyid, connus dans l’histoire comme les faiseurs de rois et face à son propre désespoir, il projeta de se débarrasser de la tutelle des frères Sayyid. Avant que Farroukh Siyar ne puisse prendre des mesures contre les frères Sayyid, ces derniers frappèrent et déposèrent Farroukh Siyar. Il fut emprisonné et exécuté au mois de Joumada Awwal 1131 (avril 1719). Son règne dura environ six ans.

Les rois marionnettes

Après la mort de Farroukh Siyar, l’anarchie régna et en 1131 (1719), trois rois montèrent successivement sur le trône moghol. Rafi’ Ad-Darajat, petit-fils de Kam Bakhsh, arriva le premier en guise d’arrangement provisoire. Un mois plus tard, les frères Sayyid installèrent Rafi’ Ad-Dawla, frère cadet de Rafi’ Ad-Darajat, sur le trône sous le titre de Shah Jahan II. Une section rivale installa Nakou Siyar, petit-fils d’Awrankzib (fils du Prince Akbar) sur le trône d’Agra qui ne tarda pas à être défait par les frères Sayyid et Nakou Siyar fut

emprisonné où il mourut. Shah Jahan II, le candidat des frères Sayyid, mourut quelques mois plus tard.

Muhammad Shah

Les frères Sayyid amenèrent ensuite sur le trône le Prince Roshan Akhtar, fils de Jahan Shah, le plus jeune fils de Bahadour Shah. Le prestige du trône moghol était alors si bas que la mère de Roshan Akhtar supplia les frères Sayyid d'épargner à son fils l'épreuve de monter sur le trône. Aucun prince du trône n'était disponible et Roshan Akhtar fut persuadée d'accepter la fonction. Lors de son accession au trône, Roshan Akhtar prit le titre de Muhammad Shah. Muhammad Shah sentit bientôt qu'il n'était roi que de nom et que toute l'autorité était dévolue aux frères Sayyid. Muhammad Shah trouva le joug des frères Sayyid pénible et fit cause commune avec les Touran, le parti opposé aux frères Sayyid. En 1134 (1722), l'un des frères Sayyid, Houssayn 'Ali, fut assassiné. Alors que Muhammad Shah était absent de la capitale, l'autre frère Sayyid, Hassan 'Ali, déposa Muhammad Shah et installa un Prince fantoche, Ibrahim, sur le trône. Muhammad Shah rassembla des soutiens et surprit les conspirateurs. Dans l'action qui suivit, Hassan 'Ali et Ibrahim furent tous deux tués. Muhammad Shah entra alors dans la capitale en triomphe et reprit le trône.

Après la disparition des frères Sayyid, Assif Jah et Sa'adat Khan devinrent ministres. Assif Jah fut en outre nommé vice-roi du Deccan tandis que Sa'adat Khan devait occuper la vice-royauté d'Oudh. Assif Jah ne trouva pas l'atmosphère à la cour agréable et se retira de la cour pour le Deccan. Profitant de l'état d'anarchie dans les affaires des Moghols, les Marathes envahirent Malwa, Gujarat et Boundhelkound. Le gouvernement moghol n'était pas en mesure de prendre des mesures punitives contre les Marathes. Il trouva donc la sécurité en permettant officiellement aux Marathes de lever des Chauth et des Sardeshmoukhi (taxes) dans ces territoires. Enhardis, les Marathes traversèrent la Jamuna et apparurent dans les environs de Delhi en 1150 (1737). Ils furent repoussés avec quelques difficultés.

Après que cette menace venue du sud ait été évitée, une menace plus sérieuse vint du nord. En 1152 (1739), l'Inde fut envahie par Nadir Shah, l'Empereur shi'i de Perse. Dans la bataille de Kamal, les Moghols firent piètre figure et furent été vaincus. Par la suite, Nadir Shah marcha sur Delhi en vainqueur. À Delhi, les choses tournèrent mal, ce qui conduisit à la

colère de Nadir Shah. Il ordonna un massacre général du peuple de Delhi. Lors du terrible sac de Delhi, des milliers de personnes furent été tuées et des biens d'une valeur de plusieurs millions de roupies furent pillés. Après avoir exigé un lourd tribut équivalent aux revenus de l'Inde pendant trois ans, Nadir Shah se retira de l'Inde. Il emporta le trône du paon ainsi que les bijoux et les diamants les plus précieux que les Empereurs moghols avaient en leur possession. Nadir Shah annexa toute la région située à l'ouest de l'Indus à l'empire perse. L'invasion de Nadir Shah fut un grand désastre qui laissa le pays prostré et ensanglanté. Après cette humiliation, il ne resta que très peu de vitalité au pouvoir moghol. L'empire moghol fut par conséquent victime de la désintégration. Avec l'annexion de la région située à l'ouest de l'Indus par la Perse, l'empire moghol rétrécit considérablement en superficie. Il devint également vulnérable aux futures attaques venant de l'ouest. Ce processus de désintégration de l'extérieur fut suivi par un processus de désintégration de l'intérieur. Les Rohillas déclarèrent leur indépendance à Rohilkound. L'Oudh devint indépendant dans le nord de l'Inde, le Bengale à l'est et le Deccan au sud. L'empire moghol fut ainsi réduit à l'état de fantôme de ce qu'il était autrefois.

Nadir Shah fut poignardé à mort en 1160 (1747). La partie orientale de son territoire, qui comprend aujourd'hui l'Afghanistan et la région à l'ouest de l'Indus, dans l'actuel Pakistan, fut occupée par Ahmad Shah Dourrani, un général de Nadir Shah. Afin d'affirmer son autorité en tant que successeur de Nadir Shah, Ahmad Shah Dourrani marcha vers le Pendjab et, après avoir occupé Lahore, marcha vers Delhi. Les Afghans et les Moghols s'affrontèrent à Sirhind en Rabi' Thani 1161 (avril 1748). Lors de la bataille de Sirhind, les Afghans furent vaincus et Ahmad Shah Dourrani se retira en Afghanistan. Muhammad Shah mourut peu après la bataille de Sirhind cette même année. Il jouit d'un long règne de vingt-neuf ans mais ce règne s'avéra incolore et désastreux. Muhammad Shah est appelé dans l'histoire contemporaine « Rangila, l'homosexuel. » Cela implique qu'il négligea l'administration et se livra à une vie dissolue. C'est sous son règne que l'empire moghol commença à vaciller et à s'effondrer. Bien que les Moghols soient restés nominalement au pouvoir pendant un siècle encore, l'histoire des Moghols au cours du siècle suivant est une histoire tragique de déclin progressif et de chute finale.

Ahmad Shah

Muẖammad Shah fut remplacé par son fils Aẖmad Shah. Aẖmad Shah, bien que jeune et énergique, ne parvint pas à améliorer la situation du gouvernement. La situation se détériora encore davantage en raison de la montée des Marathes, des invasions d’Aẖmad Shah Dourrani et des intrigues à la cour moghole. Sous Aẖmad Shah, l’autorité fut d’abord confiée à Safdar Jank, puis à sa mort à Ghazi Ad-Din. Ghazi Ad-Din se révéla être une étoile maléfique dans le firmament indien.

En 1164 (1751), Aẖmad Shah Dourrani envahit le Pendjab et vainquit le dirigeant de Lahore, Mir Mannou. Ghazi Ad-Din, en raison de ses divergences avec Mir Mannou, n’envoya aucun renfort au Pendjab et Mir Mannou dut compter sur ses propres ressources, et celles-ci étaient insuffisantes pour relever le défi des Afghans. Après sa victoire, Aẖmad Shah Dourrani exigea la cession du Pendjab et de Multan. Le gouvernement moghol était trop faible pour résister et le Pendjab fut perdu par les Moghols. À la suite de l’invasion de Nadir Shah, ils perdirent la région à l’ouest de l’Indus, et maintenant, à la suite de l’invasion d’Aẖmad Shah, ils perdirent le Pendjab et Multan.

L’Empereur moghol Aẖmad Shah critiqua la conduite de son ministre en chef, ce qui entraîna la perte du Pendjab. Craignant que l’Empereur ne prenne des mesures contre lui, Ghazi Ad-Din frappa. Aẖmad Shah fut déposé et emprisonné, où il mourut en 1167 (1754). Son règne dura six ans. La fonction d’Empereur ne conservait aucune dignité et un ministre sans scrupules pouvait jouer en toute impunité avec la vie de l’Empereur.

Alamkir II

À la mort d’Aẖmad Shah, Ghazi Ad-Din plaça sur le trône un Prince moghol, ‘Aziz Ad-Din, fils de Jahandar Shah. ‘Aziz Ad-Din était réticent à monter sur le trône mais Ghazi Ad-Din le persuada d’accepter la fonction. Par un serment solennel, Ghazi Ad-Din garantit la sécurité de la vie du prince. Lors de son accession au trône, ‘Aziz Ad-Din prit le titre d’Alamkir II. ‘Aziz Ad-Din était opposé aux Afghans. Pour les contrer, il soutint les Marathes et les sikhs. Compte tenu de la politique de Ghazi Ad-Din, les Marathes et les sikhs gagnèrent en puissance et devinrent le fer de lance des musulmans. Dans cette crise, les chefs musulmans opposés à Ghazi Ad-Din invitèrent Aẖmad Shah Dourrani à envahir l’Inde pour le soulagement des musulmans. Shah Wali Oullah, le plus grand soufi et érudit de l’époque,

adressa une lettre émouvante à Ahmad Shah Dourrani pour qu’il vienne au secours des musulmans. Alamkir II soutint la tentative d’invasion de l’Inde par Ahmad Shah Dourrani. Ghazi Ad-Din considérait qu’une telle tentative était contraire à ses intérêts personnels. Ghazi Ad-Din voulait qu’Alamkir II écrive à Ahmad Shah Dourrani pour qu’il renonce à envahir l’Inde. Alamkir refusa d’obtempérer à Ghazi Ad-Din. Cela conduisit à une crise et une fois de plus Ghazi Ad-Din prit l’initiative et fit assassiner l’Empereur. Le règne sans couleur d’Alamkir dura moins de six ans.

Au cours de cette période, la situation se détériora encore. À l’est, après la bataille de Plassey en 1170 (1757), les Anglais devinrent les maîtres du Bengale. Au sud, les Marathes étaient devenus puissants, et ils organisèrent même une démonstration de leur puissance aux portes mêmes de Delhi. À l’ouest, les sikhs envahirent le Pendjab et leurs tactiques de guérilla rendirent la vie des musulmans difficile.

Shah A’lam II

A la mort d’Alamkir II, son fils ‘Ali Kohar qui avait été proclamé leur héritier présomptif eut trop peur de la perfidie de Ghazi Ad-Din pour monter sur le trône. Il s’échappa de Delhi et chercha refuge auprès du Nawab d’Oudh, Shouja’ Ad-Dawla. Ghazi Ad-Din plaça un autre prince moghol sur le trône qui prit le titre de Shah Jahan III. Ghazi Ad-Din devint impopulaire auprès des musulmans. Il se tourna vers les Marathes pour maintenir son autorité et leur offrit des concessions. Ghazi Ad-Din encouragea les Marathes à marcher vers le Pendjab et à l’arracher aux Afghans. Les Marathes capturèrent Lahore et chassèrent le gouverneur afghan de la ville. Les Marathes étendirent ensuite leur autorité jusqu’à Attock. Cela poussa Ahmad Shah Dourrani à descendre d’Afghanistan. Il reprit le Pendjab des Marathes puis avança vers Delhi. Une collision frontale entre les Marathes et les Afghans eut lieu à Panipat. Lors de la troisième bataille de Panipat, livrée le 14 janvier 1761, les Marathes, malgré leur force écrasante, furent vaincus. Avec la défaite des Marathes, Ghazi Ad-Din et son candidat Shah Jahan III disparurent de la scène politique. Ahmad Shah Dourrani proclama Shah A’lam II Empereur moghol. Pendant son absence de Delhi, son fils Jiwan Bakht dut agir en tant que son adjoint. Le Rohilla Najib Ad-Dawla fut nommé ministre en chef.

Malgré sa victoire, Ahmad Shah Dourrani ne resta pas en Inde pour fonder un empire. Il laissa les Moghols continuer leur règne. Mais ces derniers ne furent plus en mesure de faire le bien. L’état moghol se retrouva appauvri et vidé de ses ressources. La victoire sur les Marathes à la bataille de Panipat ne fut d’aucun secours pour les musulmans. Les Moghols étaient trop faibles pour profiter de cette victoire et renforcer leur domination. D’un autre côté, cela conduisit à des tendances centrifuges et les chefs musulmans créèrent des principautés pour eux-mêmes, ce qui conduisit à l’effondrement de l’empire. Par un curieux hasard de l’histoire, la bataille de Panipat, malgré la victoire apparente des musulmans, conduisit à la désintégration définitive de l’empire moghol et ouvrit la voie à l’essor des Britanniques à l’est et des sikhs à l’ouest.

Réinstallé sur le trône alors qu’il était encore réfugié à la cour du Nawab d’Oudh, Shah A’lam II songea d’abord à reprendre le Bengale aux Britanniques. La tentative échoua et lors de la bataille de Buxar en 1177 (1764), les Moghols et les forces d’Oudh furent vaincus. L’Empereur fantôme accorda aux Britanniques toute l’autorité nécessaire pour gouverner le Bengale en son nom. L’occupation britannique du Bengale fut ainsi légitimée et bien que les Britanniques se soient présentés comme les agents de l’Empereur moghol, leurs efforts visaient à resserrer l’étau autour du cou de leur maître.

Après la bataille de Buxar, Shah A’lam voulut retourner à Delhi mais sous un prétexte ou un autre, les Britanniques le retinrent à Allahabad. Leur jeu consistait à ce que l’Empereur reste sur leur territoire afin qu’il puisse être utilisé comme un pion pour une extension supplémentaire de leur influence. Malgré la pression des Britanniques, Shah A’lam retourna à Delhi en 1185 (1771). À Delhi, il se rendit compte qu’il n’avait pas d’empire à gouverner.

Sous Shah A’lam, Mirza Najar Khan fut ministre en chef. Il repoussa les sikhs et réprima les Jats. Une campagne fut menée contre les Rohillas de Rohilkound. Cette dissension entre les puissances musulmanes tourna à l’avantage des Marathes et, malgré leur défaite à la bataille de Panipat, ils réussirent à rattraper leur retard en dix ans et vinrent frapper aux portes de Delhi. En 1196 (1782), une grave famine éclata dans le pays, provoquant une grande détresse. Mirza Najaf Khan, le vizir, mourut peu après et il n’y avait plus de chef musulman capable de diriger les affaires de l’état à ce stade critique. En 1198 (1784), Shah A’lam II fut contraint d’inviter Sindhia, le chef des Marathes, à prendre la tête du gouvernement exécutif. Ce fut une décision fatidique qui marqua le début de la fin des Moghols. Sindhia accepta l’offre et

devint vice-régent et commandant en chef des forces mogholes. L’Empereur moghol devint ainsi un véritable prisonnier entre les mains des Marathes.

En 1201 (1787), lors d’une campagne contre les Rajputs, Sindhia fut vaincu. Alors que Sindhia était en déplacement au Rajputana, Ghoulam Qadir, un chef Rohilla et petit-fils de Najib Ad-Dawla qui avait été vizir après la bataille de Panipat, avança avec une petite force vers Delhi, occupa la ville et déposa Shah A’lam II. Il s’agissait d’une mesure de représailles à l’invasion antérieure de Rohilkound par Shah A’lam. C’était également une réaction contre le pro-marathe de l’Empereur moghol. Le chef Rohila ne put conserver le pouvoir longtemps. Sindhia marcha sur Delhi et fit tuer Ghoulam Qadir. Shah A’lam II fut rétabli sur le trône.

Il y avait alors trois puissances principales : les Britanniques à l’est, les sikhs au Pendjab et les Marathes dans le reste du pays. À l’est, les Britanniques continuèrent à gagner en puissance et à étendre leur influence. Au tournant du siècle, les Britanniques se trouvèrent suffisamment puissants pour défier les Marathes. En 1218 (1803), ils vainquirent les Marathes et occupèrent Delhi. L’Empereur moghol fut contraint de nommer les Britanniques comme vice-gérants en remplacement des Marathes. Ce fut un changement de maître pour les Moghols et ce fut un changement pour le pire. Les Moghols étaient désormais épuisés et leur règne n’était plus très vivant. Dans cet état d’impuissance, Shah A’lam II mourut en 1221 (1806). Il régna pendant quarante-six ans mais son règne fut nominal et il présida en fait au démembrement de l’empire moghol autrefois puissant.

Bengale

Mourshid Qouli Khan

Sous Awrankzib, son fils ‘Azim Ash-Shan fut vice-roi du Bengale, tandis que Mourshid Qouli Khan, converti à l’hindouisme, était le diwan. Lorsque Farroukh Siyar, un fils de ‘Azim Ash-Shan devint Empereur moghol, Mourshid Qouli Khan devint vice-roi du Bengale. Mourshid Qouli Khan fonda la ville de Mourshidabad au Bengale occidental et déplaça sa capitale de Dacca à Mourshidabad. Il réforma le système d’administration des terres et introduisit le système « Ijara », selon lequel la collecte des revenus fonciers était louée. De cette façon, une nouvelle aristocratie foncière, principalement hindoue, naquit au Bengale. Tout le commerce était déjà entre les mains des Hindous, et avec l’introduction du système « Ijara », les Hindous dominèrent toute la vie économique. Avec le transfert de la capitale à Mourshidabad au Bengale occidental, où les Hindous commandaient la majorité, ces derniers gagnèrent en importance politique. Bien que Mourshid Qouli Khan se soit converti à l’Islam, les mesures qu’il introduit aidèrent directement et indirectement les Hindous à gagner en importance au détriment des musulmans. Mourshid Qouli Khan mourut en 1139 (1727).

Shouja’ Ad-Din

Mourshid Qouli Khan fut remplacé par son gendre Shouja’ Ad-Din. À cette époque, l’empire moghol avait commencé à se désintégrer et en tant que vice-roi du Bengale, Shouja’ Ad-Din gouvernait la province de manière plus ou moins indépendante et son allégeance aux Moghols était nominale. Sa juridiction s’étendait également sur le Bihar et l’Orissa.

Sarfraz

Shouja’ Ad-Din mourut en 1152 (1739) et son fils Sarfraz lui succéda. Lorsque Nadir Shah s’empara de Delhi, Sarfraz lut la « Khoutbah » au nom de Nadir Shah. Cela signifiait sa révolte contre l’autorité du gouvernement moghol. Après la retraite de Nadir Shah, ‘Ali Fardi Khan, le député de Sarfraz au Bihar et en Orissa, se révolta contre son autorité. ‘Ali Fardi

Khan mena une force à Mourshidabad. Sarfraz fut renversé et ‘Ali Fardi Khan devint le souverain du Bengale.

‘Ali Fardi Khan

‘Ali Fardi Khan devait allégeance aux Moghols mais cette allégeance était nominale et ‘Ali Fardi Khan était pratiquement un dirigeant indépendant. C’était un dirigeant compétent et sous son règne, le peuple jouit de la prospérité. Les Marathes attaquèrent la province à plusieurs reprises mais ‘Ali Fardi Khan réussit à repousser leurs attaques à chaque fois. Au cours de cette période, les Britanniques installèrent leurs usines à Qassim Bazar et à Calcutta, les Français installèrent une usine à Chandarnagar, tandis que les Hollandais avaient leur usine à Chinsura. Avec le déclenchement des hostilités, ces Européens se battirent entre eux en Europe et dans le sud de l’Inde mais ‘Ali Fardi Khan ne les autorisa pas à perturber la paix au Bengale. Bien que ces Européens bénéficièrent de certaines concessions, ‘Ali Fardi Khan prit des mesures strictes pour s’assurer que ces concessions ne soient pas abusées de quelque manière que ce soit. Lorsqu’un navire marchand arménien dans l’Océan Indien fut victime de la piraterie des Britanniques et qu’une plainte fut déposée auprès de ‘Ali Fardi Khan, il prit des mesures énergiques contre les Britanniques et leur demanda de réparer les pertes. Il n’autorisa pas les Européens à construire des fortifications. Grâce aux mesures introduites par Mourshid Qouli Khan, les marchands hindous gagnèrent en influence et en importance mais ‘Ali Fardi Khan les maintint sous contrôle. ‘Ali Fardi Khan mourut en 1169 (1756) après un règne prospère de quinze ans.

Siraj Ad-Dawla

‘Ali Fardi Khan fut remplacé par son petit-fils (le fils de sa fille, Siraj Ad-Dawla). Au début de son règne, Siraj Ad-Dawla dut faire face à des problèmes de nombreux côtés. Sa succession fut contestée par sa tante maternelle Ghasiti Bikam et son cousin Shawkat. Après quelques efforts, Siraj Ad-Dawla réussit à surmonter cette opposition. Les marchands et les propriétaires fonciers hindous qui étaient devenus très puissants planifièrent le renversement du régime musulman. Siraj Ad-Dawla prit des mesures pour limiter les pouvoirs de ces marchands et propriétaires fonciers. La Compagnie britannique des Indes orientales devint

une source de grands problèmes pour Siraj Ad-Dawla. La Compagnie s'impliqua dans des intrigues politiques contre le gouvernement du Bengale, ils choisirent comme instruments des marchands et des fonctionnaires hindous. L'un des officiers hindous détourna des fonds de l'état et, lorsque la fraude fut découverte, il chercha refuge auprès de la Compagnie britannique des Indes orientales à Calcutta. Siraj Ad-Dawla demanda l'extradition du coupable mais la Compagnie évita la question. 'Ali Fardi Khan avait interdit aux commerçants européens de construire des fortifications. À la mort de 'Ali Fardi Khan, les commerçants européens commencèrent à fortifier leurs usines. Siraj Ad-Dawla leur interdit de construire des fortifications. Alors que les Français et les Hollandais se conformèrent à ces ordres, les Anglais les défièrent. Dans ces circonstances, Siraj Ad-Dawla dut diriger une force contre les Britanniques. Calcutta fut capturée. Le commandant britannique et la plupart du personnel britannique s'échappèrent de Calcutta sur un navire qui jeta l'ancre près de la mer à Fulta. Siraj Ad-Dawla démantela la fortification et le peu de personnel britannique qui restait dans l'usine fut placé en détention. Plus tard, des sources britanniques donnèrent de l'importance à l'histoire selon laquelle, par une chaude nuit d'été, 146 Anglais s'étaient entassés dans une petite pièce et que le lendemain matin, seules 23 personnes avaient survécu et 123 personnes, dont une femme, étaient mortes. Cette histoire est devenue dans les annales britanniques la tragédie du trou noir. Les recherches historiques démontrèrent qu'il n'y avait pas eu de tragédie de ce genre et que l'histoire qui avait été diffusée était fausse et fictive (*comme tout le reste*). Elle devait son origine à l'ingéniosité d'un fonctionnaire britannique, Holwell, qui jouissait de notoriété en tant que menteur confirmé.

Après la défaite des Britanniques, une force de secours fut envoyée par la Compagnie britannique des Indes orientales de Madras, sous le commandement de Clive. Les détails de la confrontation de cette force de secours avec les forces du Nawab ne sont pas disponibles mais il est établi qu'une alliance offensive et défensive fut conclue entre les deux parties et que les privilèges dont jouissaient les Britanniques furent rétablis. Ils furent également autorisés à construire des fortifications qui leur avaient été interdites auparavant. Le traité fut favorable aux Britanniques mais malgré le traité, Clive entreprit de tisser un réseau d'intrigues basées sur la perfidie et la trahison. Les Français au Bengale n'offensèrent ni les Britanniques ni le Nawab mais Clive attaqua les Français à Chandarnagar en prétextant que des hostilités étaient susceptibles d'éclater entre les deux nations dans un avenir proche.

Compte tenu de l'alliance offensive et défensive que le Nawab avait conclue avec les Britanniques, il lui fut interdit d'offrir une aide quelconque aux Français. Les Français combattirent mais étant dépassés en nombre, ils durent se rendre. Chandarnagar fut capturé par les Britanniques et les Français furent chassés du Bengale, laissant le champ libre aux Britanniques. Clive procéda ensuite à un complot pour l'expulsion de Siraj Ad-Dawla. Avec l'aide d'un marchand hindou non affilié, Omi Chand, un traité secret fut signé entre les Britanniques et Mir Jafar, le commandant en chef des forces du Bengale. Selon les termes du traité, les Britanniques devaient déposer Siraj Ad-Dawla et installer Mir Jafar sur le trône du Bengale. On estimait que le trésor de Mourshidabad contenait une somme de quarante millions de livres sterling. Mir Jafar devait verser à la Compagnie une somme de deux millions de livres sterling. Il devait également verser des sommes considérables en guise de cadeaux à Clive et à d'autres employés de la Compagnie. Les résidents britanniques de Calcutta devaient également être indemnisés pour les pertes qu'ils avaient subies au cours des campagnes entreprises par Siraj Ad-Dawla. Omi Chand, le marchand hindou qui avait entrepris les négociations entre les parties, insista pour qu'une clause soit insérée dans le traité stipulant qu'une somme de dix laks de roupies lui serait versée par Mir Jafar lors de sa prise de fonctions de nabab, pour les services rendus par lui. Certains membres du Conseil britannique ne furent pas d'accord avec l'insertion d'une telle clause. Omi Chand menaça de divulguer la conspiration à Siraj Ad-Dawla si sa demande n'était pas acceptée. Pour surmonter cette difficulté, deux projets de traités furent préparés. Dans l'un des projets, une clause était prévue comme le souhaitait Omi Chand, tandis que dans l'autre, une telle clause était omise. Le projet prévoyant une telle clause devait être un projet de contrefaçon, et l'accord exécutoire entre les parties devait être dépourvu de cette clause. Watson, l'un des membres du Conseil Britannique, refusa de signer le faux accord. Clive imita alors les signatures de Watson sur le faux projet.

Après l'exécution du traité secret, Mir Jafar s'engagea à rejoindre les Britanniques si les Britanniques menaient une force contre le Nawab, lui et ses forces se joindraient aux Britanniques dès que l'occasion se présenterait. Après cette assurance, Clive accusa le Nawab d'établir des contacts avec les Français en violation de son traité avec les Britanniques. Le Nawab dénia l'accusation mais Clive mena néanmoins une force britannique jusqu'à Mourshidabad. Les deux forces se rencontrèrent à Plassey, à environ 23 miles au sud de Mourshidabad. Les forces du Bengale durent battre en retraite. À ce moment critique, Mir Jafar et la force qu'il commandait rejoignirent les Britanniques. Cette manœuvre perfide

renversa le cours de la bataille. Les forces de Siraj Ad-Dawla furent mises en déroute et Siraj Ad-Dawla s'enfuit du champ de bataille. Il fut poursuivi et après avoir été rattrapé, fut tué par Miran, le fils de Mir Jafar. Le règne de Siraj Ad-Dawla dura moins de deux ans, et durant cette courte période, il ne connut aucun repos.

Les historiens britanniques (à qui aucune confiance ne doit être accordée ainsi qu'à leurs homologues européens) décrivent Siraj Ad-Dawla comme un monstre coupable de tous les vices de la terre. La vérité est tout autre. C'était un prince courageux et patriote et les Britanniques avec lesquels il eut affaire étaient sans scrupules et notoires pour leur conduite scandaleuse. Les efforts de Siraj Ad-Dawla visaient à expulser les Britanniques du sol du Bengale qui n'étaient pas seulement coupables d'agression mais qui, pour atteindre leur sinistre objectif, s'abaissaient aux profondeurs de la dépravation morale et recouraient à toutes sortes de chicanes, de faux, de tromperies, de fraudes et de pillage pur et simple. La manière dont les Britanniques construisirent leur empire au Bengale et plus tard en Inde est l'un des chapitres les plus honteux des annales de l'humanité.
Siraj Ad-Dawla échoua dans son objectif mais dans l'histoire du Bengale musulman, il occupe une position importante en tant que combattant de la liberté (moujahid).

Mir Jafar

Après la bataille de Plassey, Mir Jafar fut nommé Nawab du Bengale. Comme l'exigeait le traité secret qu'il avait conclu avec les Britanniques, il devait verser à la Compagnie une somme de deux millions de livres sterling, en plus d'autres paiements à effectuer à Clive et à d'autres employés de la Compagnie. Le traité secret reposait essentiellement sur l'hypothèse selon laquelle le trésor de Mourshidabad contenait une somme de quarante millions de livres sterling. En réalité, le trésor ne contenait qu'un demi-million de livres sterling et Mir Jafar eut beaucoup de mal à s'acquitter de ses obligations envers la Compagnie. Outre cette somme exorbitante, d'autres sommes importantes devaient être versées à Clive, aux autres employés de la Compagnie et même aux résidents britanniques du Bengale. Ces lourdes sommes paralysèrent les finances de l'état et le mirent pratiquement en faillite.

Lorsqu'Omi Chand réclama sa livre de chair, on lui répondit que le projet d'accord qui lui avait été montré était un faux document qui n'avait aucune validité et qu'en tant que tel, il n'avait droit à aucun paiement. Cela lui brisa le cœur et il mourut déçu et frustré. En plus d'autres paiements et cadeaux, Clive reçut un jakir et, bien qu'étranger et serviteur de la Compagnie britannique des Indes orientales, il acquit le statut d'« Omirah » de l'état. En tant que dirigeant, Mir-Jafar n'était rien de plus qu'une simple marionnette entre les mains de Clive et ne pouvait exercer aucune autorité de son propre chef. En raison de sa soumission à Clive, il fut surnommé par le peuple du Bengale « l'âne de Clive. » Clive partit pour l'Angleterre en 1173 (1760) et son successeur, suivant les traces de Clive, conclut un traité secret avec Mir Qassim, le gendre de Mir Jafar, qui conduisit à la destitution de Mir Jafar et à l'installation de Mir Qassim comme Nawab. Le règne de Mir Jafar dura moins de trois ans et cette période n'apporta que des calamités au peuple du Bengale.

Mir Qassim

Lors de son installation comme Nawab, Mir Qassim dut payer de lourdes sommes à la Compagnie ainsi qu'à ses employés. Cela appauvrit encore davantage l'état. Afin de réhabiliter les finances, Mir Qassim essaya d'adopter des mesures pour promouvoir le commerce. À cet égard, il dut faire face à un obstacle de taille. Selon les termes de son accord avec la Compagnie britannique des Indes orientales, tout le commerce effectué par la Compagnie était exempté du paiement des droits. Outre le commerce effectué pour le compte de la Compagnie, chaque employé de la Compagnie effectuait également du commerce pour son propre compte privé. Ce commerce privé n'était pas exempté de droits, et lorsque le gouvernement de Mir Qassim tenta de percevoir des droits sur ce commerce, il entra en conflit avec les employés de la Compagnie, qui refusèrent de payer tout droit et résistèrent à cette levée par la force. Exaspéré, Mir Qassim abolit les droits de douane sur tous les échanges commerciaux car il considérait qu'il était injuste que les citoyens de l'état paient des droits, tandis que les étrangers devraient bénéficier d'une immunité contre un tel paiement. Les employés de la Compagnie se retrouvèrent donc en concurrence sur le marché libre avec les marchands indigènes, sur un pied d'égalité. Dans une telle concurrence ouverte, les employés de la Compagnie ne pouvaient rivaliser avec les simples citoyens indigènes et ils protestèrent contre les mesures introduites par Mir Qassim. Mir Qassim rejeta la protestation en raison de l'injustice inhérente à la demande. En représailles, la Compagnie

déposa Mir Qassim et Mir Ja'far fut de nouveau installé comme Nawab. Le règne de Mir Qassim dura à peine trois ans.

Mir Ja'far

Lors de son installation comme Nawab pour la deuxième fois, Mir Jafar dut faire des cadeaux supplémentaires aux serviteurs de la Compagnie. Lors de sa déposition, Mir Qassim s'enfuit à Oudh et y rencontra Shah A'lam, l'Empereur moghol ; Shouja' Ad-Dawla, le Nawab Wazir d'Oudh et Mir Qassim, le Nawab déchu du Bengale, conclurent une alliance pour lutter contre les Britanniques. Les deux forces se rencontrèrent lors d'une bataille à Buxar près de Bénarès en 1177 (1764). Une fois de plus, il y eut une trahison dans les rangs des forces indiennes. Les forces du Bengale sous le commandement du Nawab durent se battre aux côtés des Britanniques. Les Britanniques gagnèrent la bataille. Par cette victoire, les Britanniques devinrent les maîtres du Bengale. Cette victoire ouvrit aux Britanniques la porte de Delhi et prépara le terrain pour l'ascension britannique au pouvoir sur l'ensemble du sous-continent. Peu de temps après la bataille de Buxar, Mir Ja'far mourut en Sha'ban 1178 (février 1765).

Dans l'histoire de l'Inde musulmane, Mir Ja'far est considéré comme un traître qui, par sa conduite perfide, ouvrit la voie à l'accession au pouvoir des Britanniques en Inde. Tous ceux qui prirent part finirent par se retrouver dans une situation désastreuse. Omi Chand, le marchand hindou, trouva la mort aux mains de ses conspirateurs. Mir Ja'far ne gagna pas grand-chose par sa trahison et mourut dans l'ignominie. Miran, le fils de Mir Ja'far qui tua Siraj Ad-Dawla, fut frappé par la foudre. Clive, le principal abject du drame, dût se trancher la gorge en 1774 (année solaire).

Les successeurs de Mir Ja'far

Mir Ja'far fut remplacé par son fils Najm Ad-Dawla. Il dut conclure un autre traité avec les Britanniques, en vertu duquel davantage de privilèges furent conférés à la Compagnie et davantage de paiements dus par le Nawab aux employés de la Compagnie pour les maintenir en bonne santé. La domination britannique au Bengale fut remarquable par sa mauvaise

gouvernance. Clive fut de nouveau envoyé au Bengale pour son deuxième mandat. Peu après sa prise de fonction en 1765 (année solaire pour ce vil mécréant), Clive obtint de l'Empereur moghol le « Diwani », le droit de percevoir des revenus. Cela réduisit le Nawab au statut de non-entité et il dut conférer le « Nizamat » (le droit de défense militaire) à la Compagnie.

En tant que gouverneur général, Clive introduisit quelques réformes qui limitèrent les privilèges des employés de la Compagnie. Cela rendit Clive impopulaire auprès des employés de la Compagnie. L'opposition à Clive grandit et il dut retourner en Angleterre en 1767, bien avant la fin de son mandat. En Angleterre, Clive dut faire face à une enquête et les accusations contre lui étaient si graves qu'au lieu de faire face à l'enquête, Clive choisit de se suicider en 1774, alors qu'il avait cinquante ans.

Après la retraite de Clive en 1767, Najm Ad-Dawla mourut et fut remplacé par son frère Sayf Ad-Dawla. Le Nawab n'avait plus d'autorité à exercer et avait droit à une pension. Sayf Ad-Dawla mourut en 1184 (1770) et fut remplacé par Moubarak Ad-Dawla. Il était mineur et sa pension fut réduite de moitié. En 1772, la Compagnie britannique des Indes orientales prit directement en charge l'administration du Bengale, ce qui signa la fin de l'indépendance du Bengale.

Oudh

Sa’adat Khan

Sa’adat Khan était l’ancêtre de la dynastie des Nawab-Vizir, qui régna sur Oudh de 1134 à 1272 (1722 à 1856). Il appartenait à la famille perse des Khorasan, qui émigra du Khorasan vers l’Inde à la fin du 12e (17e) siècle. Sa’adat Khan était un homme de grande valeur et gagna progressivement en importance à la cour moghole. Il se rangea du côté du parti Touran à la cour moghole lors du renversement des frères Sayyid qui étaient arrivés au pouvoir avec l’accession au pouvoir de l’Empereur moghol, Farroukh Siyar. Après le renversement des frères Sayyid en 1131 (1719), il fut nommé gouverneur d’Agra en 1132 (1720), puis d’Oudh en 1134 (1722).

Son nom d’origine était Muhammad Amin Khan mais l’Empereur moghol lui décerna le titre de Sa’adat Khan, nom sous lequel il est connu dans l’histoire. Plus tard, il reçut également le titre de Bourhan Al-Moulk. Sous sa vice-royauté, Oudh devint plus ou moins indépendant et le règne d’Oudh devint héréditaire pour ses descendants. C’était un dirigeant bienveillant et populaire avec un sens aigu de la justice et sous son règne éclairé, Oudh connut une période de prospérité. Au moment de l’invasion de Nadir Shah, il commanda un contingent de l’armée moghole à la bataille de Kamal. Il mourut à Delhi en 1152 (1739), un jour avant le massacre de Delhi par Nadir Shah.

Safdar Jank

Le seul enfant de Sa’adat Khan était une fille qui était mariée à son neveu, Aboul Mansour, connu dans l’histoire sous le nom de Safdar Jank. Il succéda à Sa’adat Khan dans la vice-royauté d’Oudh. Il commanda un contingent de l’armée moghole à la bataille de Sirhind en 1161 (1748), au cours de laquelle les Moghols furent victorieux et le chef afghan, Ahmad Shah Dourrani, subit une défaite. Peu de temps après la bataille de Sirhind, l’Empereur moghol Muhammad Shah et le Vizir Kamr Ad-Din moururent.

L’Empereur moghol Muhammad Shah fut remplacé par son fils Ahmad Shah. Ahmad Shah nomma Safdar Jank vizir pour succéder à Kamr Ad-Din. En tant que vizir, Safdar Jank renversa la politique de son prédécesseur et, dans un esprit de vengeance, prit des mesures pour nuire aux proches de Kamr Ad-Din. Mir Mannou, le fils de Kamr Ad-Din, était le vice-roi du Pendjab Safdar Jank incita certains des Fawjdars du Pendjab à se révolter contre l’autorité de Mir Mannou. Lorsque Mir Mannou réprima ces révoltes, Safdar Jank, afin d’affaiblir l’autorité de Mir Mannou, créa Multan comme province séparée. Quand Ahmad Shah Dourrani envahit le Pendjab, Safdar Jank n’envoya aucune force au Pendjab pour aider Mir Mannou. En conséquence, Mir Mannou fut vaincu et le Pendjab fut perdu aux mains des Moghols. Safdar Jank soutint indirectement les sikhs contre les Afghans. Cela ouvrit la voie à la montée des sikhs au Pendjab et à la déconfiture des musulmans. Il soutint les Marathes contre les Rohillas. Cela conduisit à l’ascension des Marathes comme puissance dominante en Inde dans les dernières années du 13e (18e) siècle. Il eut une querelle familiale avec le Bangash Nawab de Farroukhabad. Il incita les Marathes et les Jats à piller le Jakir du Nawab. Sa politique le mit en conflit avec le parti Touran. Son opposition était menée par la reine mère et l’eunuque Javed Khan. Safdar Jank fit assassiner Javed Khan en 1165 (1752).

En 1166 (1753), Safdar Jank perdit le soutien de l’Empereur moghol. Safdar Jank se révolta contre l’autorité de l’Empereur et encouragea Souraj Mal Jat à piller Delhi. Afin de gagner le soutien d’une partie de la population, il attisa la controverse entre chiites et sounnites et se posa en grand champion des chiites. Il attisa également les différences entre Afghans et Iraniens et planifia une attaque contre les Rohillas qui étaient afghans. En 1167 (1754), Safdar Jank se retira de la cour moghole et mourut sur le chemin d’Oudh. La désintégration du règne moghol était inévitable mais elle fut accélérée par les politiques imprudentes de Safdar Jank.

Shouja’ Ad-Dawla

Safdar Jank fut remplacé à la tête du Mousnoud d’Oudh par son fils Shouja’ Ad-Dawla. Il s’avéra être le plus grand dirigeant de la dynastie et sous son règne, Oudh devint un état puissant. À la veille de la troisième bataille de Panipat, il fut approché par les Marathes ainsi que par les Afghans pour les soutenir. Finalement, il se rangea du côté des Afghans et un

contingent de la force d’Oudh combattit aux côtés d’Ahmad Shah Dourrani contre les Mahrattes.

Après la victoire d’Ahmad Shah Dourrani, Shouja’ Ad-Dawla gagna en importance et devint l’un des principaux dirigeants de l’Inde. En 1177 (1764), il épousa la cause de Mir Qassim, le Nawab déchu du Bengale et combattit les Britanniques lors de la bataille de Buxar. Au cours de cette bataille, Shouja’ Ad-Dawla fut vaincu mais les Anglais décidèrent de se lier d’amitié avec lui. Ils conclurent un traité d’amitié avec lui. L’objectif des Britanniques était d’utiliser Oudh comme tremplin pour la prise du pouvoir à la cour moghole. Le traité contenait une clause secrète selon laquelle les Anglais aideraient Shouja’ Ad-Dawla dans la conquête de Rohilkound. Safdar Jank, le père de Shouja’ Ad-Dawla avait planifié l’invasion de Rohilkound et Shouja’ Ad-Dawla était désireux d’accomplir ce que son père n’avait pas pu faire de son vivant. Pour atteindre cet objectif, Shouja’ Ad-Dawla dût attendre son heure. Son opportunité se présenta lorsque la Compagnie des Indes orientales fut confrontée à des difficultés financières et que le gouvernement général eut un besoin urgent d’argent. Shouja’ Ad-Dawla proposa au gouverneur général que si les Britanniques lui prêtaient une force pour la conquête de Rohilkound, il paierait une belle somme aux Britanniques en plus de couvrir le coût réel de la force. Le gouverneur général accepta la proposition et l’accord fut conclu, en vertu duquel Shouja’ Ad-Dawla paya une somme de quarante laks de roupies aux Britanniques. Sans aucun avertissement ni ultimatum, Rohilkound fut envahi en 1188 (1774).

Rohilkound était habité par les Rohillas qui étaient dirigés par leur Hafiz Rahmat Khan. Les Rohillas n’avaient offensé ni Shouja’ Ad-Dawla ni les Britanniques. Après une bataille acharnée à Katra Mou’inpoura, les Rohillas furent vaincus et Rohilkound fut annexé à Oudh, à l’exception de la principauté de Rampur. Les Rohillas avaient agi comme un bouclier contre les Marathes et la destruction des Rohillas était contraire aux intérêts musulmans. La conquête de Rohilkound ouvrit la voie à l’ascension des Marathes à la cour moghole. Shouja’ Ad-Dawla mourut en 1189 (1775) et ne put profiter des fruits de la conquête de Rohilkound.

Assif Ad-Dawla

Shouja’ Ad-Dawla fut remplacé par son fils Assif Ad-Dawla. La conquête de Rohilkound paralysa les finances de l’état. Alors que les Britanniques resserraient leur contrôle sur Oudh,

de nombreuses personnes quittèrent l'état et émigrèrent ailleurs. Oudh, autrefois connu sous le nom de « Jardin de l'Inde, » perdit sa distinction et une partie considérable du pays devint un désert. Les revenus de l'état diminuèrent et en 1193 (1779), ils étaient la moitié de ce qu'ils étaient en 1189 (1775). Dans ces circonstances, Assif Ad-Dawla ne fut pas en mesure de payer la subvention annuelle aux Britanniques et de répondre aux autres demandes de ces derniers. En raison de cet état de fait insatisfaisant, Oudh fut exposé aux attaques des Marathes. Les Rohillas, bien que vaincus, ne se réconcilièrent pas avec le règne du Nawab. Le dirigeant d'Oudh était chiite tandis que les Rohillas étaient sunnites. En conséquence, des émeutes entre chiites et sounnites éclatèrent à Rohilkound et ailleurs.
Sous prétexte d'aider Oudh, les Britanniques prirent la responsabilité de la défense d'Oudh et pour le coût de cette force, une lourde somme d'argent dut être versée aux Britanniques. Cela alourdit encore davantage le trésor de l'état qui était déjà vide. Dans cette crise, Assif Ad-Dawla fit appel à sa mère et à sa grand-mère, connues dans l'histoire sous le nom de Bikam de Oudh, pour lui donner de l'argent qu'il exigea à condition qu'elles ne soient pas tenues de payer quoi que ce soit par la suite. Tout ce qu'Assif Ad-Dawla paya aux Britanniques ne satisfit pas leur demande et les Britanniques augmentèrent leur pression sur Assif Ad-Dawla pour qu'il paie davantage. Mis à mal, Assif Ad-Dawla conclut un traité secret avec les Britanniques, aux termes duquel ces derniers devaient extorquer l'argent aux Bikam d'Oudh qui possédaient des jakirs et avaient hérité d'un grand trésor de Safdar Jank et Shouja' Ad-Dawla.

En application de ce traité, les forces britanniques assiégèrent le palais des Bikam à Faizabad. Les dames furent informées qu'elles étaient en état d'arrestation et que leurs biens étaient confisqués. Les domestiques des Bikam furent soumis à la torture. En fin de compte, les Bikam n'eurent d'autre choix que de rendre tout l'argent qu'elles possédaient. Le trésor ainsi extorqué dépassa la demande des Britanniques envers Oudh mais la totalité de cette somme fut empochée par les Britanniques. Après cet épisode malheureux, Assif Ad-Dawla ne put faire face aux gémissements et aux malédictions de sa mère et de sa grand-mère et il déplaça sa capitale de Faizabad à Lucknow.

À Lucknow, il construisit un splendide Imam Bara. Il patronna l'apprentissage. Les poètes bien connus Sawda, Mir, Insha, Jourat et Moushafi prospérèrent à sa cour. Il fut hanté par la malédiction des Bikam et resta sans enfant. Assif Ad-Dawla mourut en 1211 (1797). Son règne dura 29 ans mais ce fut une période turbulente qui n'apporta que misère au peuple. La

façon dont l'argent fut extorqué aux Bikam fut honteuse à la fois pour Assif Ad-Dawla et pour les Britanniques qui prétendaient être les porte-flambeaux de la civilisation et se distinguaient par leur courtoisie envers les dames (Soubhanallah ! Déjà à l'époque ils prétendaient être les porte-flambeaux de la civilisation alors qu'ils étaient les plus viles des créatures et le reste jusqu'à ce jour.)

Wazir 'Ali Khan

Assif Ad-Dawla fut remplacé par son fils adoptif Vizir Ali Khan. Les Britanniques n'étaient pas favorables à l'élévation au Mousnoud d'une personne qui n'était pas un descendant direct de Shouja' Ad-Dawla. Vizir 'Ali Khan fut déposé par les Britanniques en 1212 (1798).

Sa'adat 'Ali Khan

Après la déposition de Wazir 'Ali Khan, Sa'adat 'Ali Khan fut installé à la tête d'Oudh. Il était le frère d'Assif Ad-Dawla. Il dut payer une lourde somme aux Britanniques pour les frais engagés pour le placer sur le trône. Il fut contraint de maintenir une force britannique plus importante et de payer une lourde subvention en conséquence. Il dut également supporter les conséquences de la politique d'expansion de Lord Wellesley et fut contraint de céder la moitié des territoires d'Oudh à la Compagnie des Indes orientales. Il lui fut interdit d'entretenir toute communication avec une puissance étrangère, d'employer un Européen ou de permettre à un Européen de s'installer dans ses territoires sans le consentement des Britanniques. Les Britanniques resserrèrent ainsi leur emprise sur Oudh qui au début du 14e (19e) siècle, n'était plus qu'un fantôme de ce qu'il était autrefois. Malgré ces handicaps et ces incapacités, Sa'adat 'Ali géra les affaires de ce qui restait d'Oudh de manière satisfaisante et fut en mesure de rembourser toutes les dettes accumulées au cours des régimes précédents. Sa'adat Ali Khan mourut en 1229 (1814). Son règne dura seize ans.

Ghazi Ad-Din

Sa’adat ‘Ali Khan fut remplacé par son fils Ghazi Ad-Din. Le gouverneur général l’incita à assumer la royauté et à se déclarer « roi ». Jusqu’alors, bien qu’indépendant, Oudh devait une allégeance nominale aux Moghols et se déclarait uniquement comme Nawab Wazir. Conformément aux conseils du gouverneur général britannique, Ghazi Ad-Din se proclama roi en 1234 (1819), cinq ans après son accession au trône. Lors de la cérémonie de couronnement, le gouverneur général le salua comme roi d’Oudh. En tant que roi, Ghazi Ad-Din adopta le titre prestigieux de « Aboul Mouzaffar Mou’iz Ad-Din Shah Zaman Ghazi Ad-Din Haydar Badshah. ». Rétrospectivement, il semble qu’il s’agissait d’un geste sinistre de la part des Britanniques. Les Britanniques agissaient en tant qu’agents de l’Empereur moghol et les Britanniques n’avaient aucune autorité légale ou morale pour créer un état au sein de l’état. De toute évidence, le jeu des Britanniques consistait à affaiblir l’état moghol en créant un état rival (diviser pour mieux régner). Pour Oudh, un tel changement n’apportait aucun avantage, il ne faisait qu’alourdir les dépenses de l’état pour maintenir la dignité royale. Ghazi Ad-Din mourut en 1242 (1827). Son règne dura treize ans.

Nassir Ad-Din Haydar

Ghazi Ad-Din fut remplacé par son successeur Nassir Ad-Din. Lors de son accession au trône, il prit le titre de Souleyman Jah Nassir Ad-Din Haydar Badshah. En tant que roi, il dut offrir de plus gros cadeaux aux Britanniques. Il dut faire des dépenses somptuaires pour maintenir la dignité de sa fonction. Il dut puiser abondamment dans le trésor public et, lorsqu’il mourut dix ans après son accession au trône, le trésor public était vide et l’état était au bord de la faillite.

Muhammad ‘Ali Shah

Nassir Ad-Din laissa derrière lui un fils illégitime né hors mariage, Mir Manna de son nom. Mir Manna succéda à son père. Les Britanniques n’approuvèrent pas son accession au trône. Il fut déposé et exilé au fort de Chounar. Les Britanniques installèrent sur le trône Muhammad ‘Ali, un fils de Sa’adat ‘Ali. En montant sur le trône, il prit le titre d’Aboul Fath Mouhyi Ad-Din Shah Zaman Muhammad ‘Ali Shah. Au moment de son accession au trône, il avait soixante-dix ans. Les Britanniques désignèrent Sharaf Ad-Dawla comme vizir.

En raison de son âge avancé, Muhammad ‘Ali Shah laissa les affaires de l’état au vizir. Le vizir Sharaf Ad-Dawla était patronné par les Britanniques et leur était dévoué. Au cours de cette période, l’administration d’Oudh devint subordonnée au résident britannique, ce qui fut mal vécu par la population d’Oudh. Muhammad ‘Ali Shah mourut en 1258 (1842). Son règne nominal dura cinq ans.

Amjad ‘Ali Shah

Muhammad ‘Ali Shah fut remplacé par son fils Amjad ‘Ali Shah. Lors de son accession au trône, il prit le titre de Souriya Jah, Amjad ‘Ali Shah Badshah. Il démit Sharaf Ad-Dawla de ses fonctions de vizir et essaya de suivre une politique plus indépendante. Cela fut mal accueilli par le résident britannique. Le résident britannique incita les différents nobles de l’état à adopter une politique de non-coopération avec la cour. Cela créa un problème d’ordre public qui ne put être résolu sans l’aide des Britanniques. Amjad ‘Ali Shah put régner pendant une courte période de cinq ans et décéda en 1263 (1847).

Wajid ‘Ali Shah

Le fils d’Amjad ‘Ali Shah, Wajid ‘Ali Shah, lui succéda. À son accession au trône, il prit le titre de Soultani Alma Wajid ‘Ali Shah Badshah. Il nomma son beau-père Nawab ‘Ali Naqi Khan au poste de vizir. On découvrit que Sharaf Ad-Dawla, un favori du résident britannique, créait des problèmes à l’administration. Wajid ‘Ali Shah donna des ordres pour son bannissement d’Oudh. Le résident britannique intervint en faveur de son protégé et Wajid ‘Ali Shah dut révoquer les ordres contre Sharaf Ad-Dawla.

Les Britanniques créèrent des problèmes au roi et à son administration à chaque étape et il sembla que les Britanniques avaient l’intention de jouer un jeu sinistre. Ils déclenchèrent un flot de propagande selon lequel l’administration du roi était lâche et corrompue. Cela aboutit à l’annexion d’Oudh par les Britanniques en 1272 (1856). Wajid ‘Ali Shah fut exilé à Calcutta où il resta captif aux mains des Britanniques. L’annexion d’Oudh fut un acte de tyrannie de la part des Britanniques. Ils n’avaient aucune justification morale ou légale pour

cela. À cette époque, les Britanniques avaient commencé à nourrir des projets de renversement de la domination moghole en Inde et pour y parvenir, ils estimaient que les états qui pouvaient offrir un soutien aux Moghols devaient être liquidés en premier lieu. Wajid ‘Ali Shah fut un homme de grande valeur. Il était poète et musicien. Sa cour était remarquable par son esprit éclairé et sa culture mais il n’était pas de taille face aux rusés britanniques et son principal défaut fut de vouloir affirmer ses prérogatives de royauté et d’adopter une politique plus indépendante bénéfique pour le peuple. Les Britanniques considéraient cela comme une grave faute. Le règne de la dynastie fondée par Sa’adat Khan dura 134 ans.

Mysore

Haydar ‘Ali

Au 13e (18e) siècle, après la désintégration de l’empire moghol, Mysore devint un état hindou dans le sud de l’Inde. Il se considérait comme le successeur de l’ancien empire hindou de Vijayanagar. Au milieu du 13e (18e) siècle, le Maharaja de l’état était Chikka Krishnaraja. C’était un dirigeant faible, incompétent et tout le pouvoir était confié à deux frères, Nanjaraj et Devraj, ministres. Les affaires de l’état étaient souvent mal gérées et la crise permit l’émergence de l’homme du moment : Haydar ‘Ali.

Haydar ‘Ali commença sa carrière comme simple officier dans l’armée de l’état mais grâce à son génie extraordinaire, il gagna en importance. L’invasion de l’état par les Marathes lui donna l’occasion de montrer ses talents. Il repoussa l’attaque et força les envahisseurs à battre en retraite. Ses services furent reconnus et il fut nommé gouverneur d’une province. L’état souffrit alors d’une grave crise financière. Les salaires du personnel de l’armée s’accumulèrent et l’armée commença à montrer des signes de désaffection. Nanjaraj et Devraj ne purent faire face à la crise. Le Maharaja choisit Haydar ‘Ali pour faire face à la crise et l’investit de l’autorité suprême. Haydar ‘Ali réussit à remettre de l’ordre dans les finances et à discipliner l’armée. Il réorganisa l’administration et favorisa le commerce. Le succès de Haydar ‘Ali lui valut la jalousie de son hindou Diwan Khande Rao.

Le Maharaja et la Rani se joignirent à une conspiration avec Khande Rao pour déposer Haydar ‘Ali. Lors d’une attaque surprise en 1173 (1760), Khande Rao attaqua Haydar ‘Ali et le força à fuir de Serinkapatam et à se retirer à Dindikoul. Là, il fut attaqué par les Marathes. Lorsque Haydar ‘Ali fut encerclé par des difficultés de toutes parts, Allah Exalté vint à son secours. Avec les Marathes lors de la troisième bataille de Panipat en 1761, les forces marathes se retirèrent de Mysore. Soulagé de la menace des Marathes, Haydar ‘Ali marcha à la tête d’une force de Serinkapatam. Les forces du Maharaja furent défaites. Le Maharaja fut mis à la retraite et Khande Rao fut emprisonné. Après la bataille de Serinkapatam en 1174 (1761), Haydar Ali devint le souverain de Mysore.

Haydar ‘Ali consolida sa position et entreprit des campagnes pour étendre ses domaines. Il plaça sous son contrôle les petites principautés à la frontière de Mysore, qui furent annexées à Mysore. Sira et ses dépendances furent ensuite occupées. Badaur fut ensuite capturée et rebaptisée Haydarnagar.
Au début des années 1163 (1750), Haydar ‘Ali conquit Malabar et l’état de Mysore acquit un accès à la mer à l’ouest. Par la suite, les états de Cochin et de Krankanour furent contraints de devenir les vassaux de Mysore et de payer tribut à Haydar ‘Ali. Par la suite, Haydar ‘Ali entreprit des campagnes sur le Tankabhadra et captura Sefanour, Dhanwar et Bankapur. Cela conduisit à un conflit avec les Marathes qui considéraient la vallée du Tankabhadra comme relevant de leur juridiction. Les Marathes attaquèrent Mysore avec une force massive et Haydar ‘Ali dut acheter la paix en cédant les territoires conquis sur le Tankabhadra aux Marathes et en payant une indemnité de vingt-huit laks de roupies.

En 1179, les Marathes et le Nizam d’Hyderabad formèrent une alliance offensive contre Haydar ‘Ali. Les Anglais rejoignirent également l’alliance et s’engagèrent à aider le Nizam avec une force auxiliaire. Les Marathes s’emparèrent de Mysore et occupèrent une partie du territoire. Haydar ‘Ali demanda la paix et les Marathes se retirèrent après avoir accepté une somme de 23 laks de roupies. Au cours de cette campagne, les Marathes déjouèrent leur allié le Nizam. Amer de cette conduite des Marathes, le Nizam fit alliance avec Haydar ‘Ali. En 1180 (1767), les alliés envahirent le Carnatic.

Écartant toute résistance, un détachement de la cavalerie de Mysore, sous les ordres de Tipou, le fils de Haydar ‘Ali, avança jusqu’au mont Saint-Thomas, près de Madras. Cela provoqua la panique parmi les Britanniques. Les avantages de la campagne furent cependant bouleversés

lorsque le Nizam parvint à un accord avec les Britanniques sans consulter Haydar ‘Ali. Malgré cette défection de la part du Nizam, Haydar ‘Ali continua la guerre contre les Britanniques. Il ravagea le Carnatic et apparut à quelques kilomètres de Madras. Les Britanniques demandèrent alors la paix. Selon le traité de Madras signé en 1182 (1769), les hostilités prirent fin et les parties acceptèrent la restitution mutuelle des conquêtes.
Les Britanniques s’engagèrent également à fournir une assistance militaire à Haydar ‘Ali si une autre puissance attaquait Mysore. Ainsi prit fin la première guerre de Mysore. Dans cette guerre, Haydar ‘Ali eut le dessus et son prestige s’éleva. En 1183 (1770), les Britanniques signèrent un traité commercial avec Haydar ‘Ali, aux termes duquel, en échange de papier et de bois de santal, ils devaient fournir des armes et des munitions à Mysore.

En 1183 (1770), les Marathes envahirent Mysore. L’attaque fut massive et lancée sur plusieurs fronts. Les ressources de Haydar ‘Ali avaient déjà été lourdement taxées lors de la première guerre de Mysore et il n’était pas entièrement préparé à faire face à l’invasion des Marathes. Haydar ‘Ali demanda l’aide des Britanniques en vertu du traité de Madras mais les Britanniques éludèrent la question et ne lui apportèrent aucune aide (la parole des mécréants). Haydar ‘Ali exigea des armes et des munitions en vertu du traité commercial mais ces fournitures furent également refusées par les Britanniques. L’insincérité et la perfidie des Britanniques rendirent Haydar ‘Ali amer. Il obtint la paix avec les Marathes en cédant certains territoires et en payant une indemnité.

Après la guerre contre les Marathes, Haydar ‘Ali, entouré d’ennemis de tous côtés, accorda une attention particulière à la constitution de l’armée et au maintien des garnisons dans les forts aux frontières de l’état. En 1193 (1779), les hostilités éclatèrent entre les Britanniques et les Français. Les forces britanniques traversèrent le territoire de Mysore pour attaquer la colonie française de Mahé. Haydar ‘Ali reçut des armes de la France via le port de Mahé et une attaque contre Mahé était donc une attaque contre Mysore. Haydar ‘Ali avertit les Britanniques qu’à moins qu’ils ne se retirent de Mahé, il envahirait le Carnatic. Les Britanniques ne prêtèrent aucune attention à cet avertissement et Mahé tomba aux mains des Britanniques.

À cette époque, les Britanniques s’étaient comportés avec arrogance envers le Nizam ainsi qu’avec les Marathes et ils avaient des griefs contre les Britanniques. Il y eut un échange de missions diplomatiques entre Mysore, le Nizam et les Marathes. Les parties décidèrent

d’enterrer leurs différences mutuelles et de se joindre à une confédération contre les Britanniques. Selon le plan de guerre, les Marathes devaient attaquer les Britanniques du côté de Birar et de l’Inde centrale ; le Nizam devait envahir les Sirkars du Nord ; tandis que Haydar ‘Ali devait lancer l’attaque sur le Carnatic. En 1194 (1780), Haydar ‘Ali ouvrit la campagne par une attaque sur le Carnatic. Les forces de Haydar ‘Ali balayèrent le Carnatic et capturèrent Arcot, la capitale du Carnatic. À Al-Palour près de Conjifaram, la force de Mysore sous le commandement de Tipou vainquit les Britanniques et les força à demander la paix. La situation devint critique pour les Britanniques et, par des efforts diplomatiques et des offres de conditions favorables aux Nizams et aux Marathes, ils réussirent à détacher ces derniers de leur alliance avec Haydar ‘Ali. Cette défection fut un coup dur pour Haydar ‘Ali. Il continua cependant la guerre seul. La guerre se prolongea avec des conséquences diverses. Au milieu de la guerre, Haydar ‘Ali mourut d’un cancer en 1196 (1782), à Chitor.

Le règne de Haydar ‘Ali sur Mysore dura vingt et un ans. C’était un homme remarquable. Il passa de l’obscurité au pouvoir grâce à ses capacités extraordinaires. Il passa la majeure partie de son temps à la guerre mais il encouragea également les arts de la paix et fit beaucoup pour promouvoir le bien-être du peuple. C’était un musulman convaincu et il fut tolérant envers ses sujets hindous et veilla à leurs intérêts avec une grande sollicitude. Bien qu’il fût illettré, il s’intéressa à la promotion de l’éducation. Il créa de nombreux établissements d’enseignement dans tout le pays.

Tipou Sultan

Son fils Tipou Sultan lui succéda. Il avait trente-deux ans au moment de son accession au trône. Il était dans le même moule que son père et il prit la résolution solennelle de poursuivre la mission de son père visant à expulser les Britanniques du sol de l’Inde. Tipou continua la guerre contre les Britanniques. Dans le secteur sud, les Britanniques capturèrent Bidawr et Mangalore et pénétrèrent profondément dans le territoire de Mysore. Lors de la contre-attaque, Tipou Sultan repoussa l’envahisseur et reprit Bidawr. Jusqu’alors, un contingent français combattait aux côtés de Tipou Sultan. Selon le traité de Versailles, les Britanniques et les Français s’entendirent. En application de ce traité, le contingent français combattant aux côtés de Tipou Sultan se retira de la bataille. Ce fut un grand revers pour Tipou Sultan mais il persista néanmoins dans la lutte. Il avança jusqu’à Mangalore et l’assiégea. Le fort de

Mangalore tomba aux mains de Tipou Sultan en 1198 (1784) et les Britanniques demandèrent la paix. Abandonné par ses alliés, Tipou Sultan jugea opportun d'accepter l'offre de paix. La seconde guerre de Mysore prit fin avec le traité de Mangalore signé en 1198 (1784). Par ce traité, les parties acceptèrent d'échanger les territoires conquis et les prisonniers de guerre. La guerre dura quatre ans et bien qu'elle se termina dans le statu quo ante, Tipou Sultan eut néanmoins le dessus et son prestige en tant que guerrier s'éleva.

Après la deuxième guerre de Mysore, Tipou Sultan essaya de consolider sa position. Il développa les ressources de l'état et renforca son armée et sa marine. En 1203 (1789), à la demande des Britanniques, certains forts hollandais aux frontières de Mysore furent vendus aux Rajas de Travancore. Tipou Sultan protesta contre cet achat car cela affectait négativement la sécurité de Mysore. Les Britanniques soutinrent la cause du Raja de Travancore, ce qui conduit au déclenchement des hostilités entre Tipou Sultan et les Britanniques, en 1204 (1790). Les Britanniques offrirent des conditions alléchantes au Nizam et aux Marathes et obtinrent leur alliance. Tipou Sultan dut donc faire face à une formidable coalition des Britanniques, du Nizam, des Marathes et des Rajas de Cochin et de Travancore. Tipou Sultan fit des efforts frénétiques pour chercher de l'aide à l'étranger mais aucune aide ne vint et Tipou Sultan dût se battre seul contre la confédération formée contre lui. Les envahisseurs attaquèrent Mysore sur plusieurs fronts et Tipou Sultan ne put endiguer la vague d'invasion. La force hostile pénétra dans Mysore de tous les côtés et Tipou Sultan fut contraint de demander la paix. Selon le traité de Bangalore signé en 1206 (1792), la paix fut garantie par la cessation de vastes territoires par Mysore. Mysore dut également payer une lourde indemnité. Tipou Sultan dut également s'engager à ne plus recourir aux hostilités. Pour remplir les termes du traité, il dût envoyer deux de ses fils à la cour britannique comme otages.

Lors de la troisième guerre de Mysore, Mysore fut privé de la moitié de ses territoires. Ces territoires furent répartis entre les Britanniques, les Nizam et les Marathes. Cochin, qui jusque-là avait fait allégeance à Mysore, devint indépendante. Tous les forts situés aux points stratégiques qui gardaient les frontières de Mysore furent occupés par les vainqueurs, et ce qui restait de Mysore devint vulnérable aux attaques des puissances étrangères. Le traité de 1206 (1792) fut des plus humiliants pour Tipou Sahib.

Après le traité de Bangalore de 1206 (1792), ce qui restait de Mysore n’était plus que l’ombre de ce qu’il était autrefois. Malgré un lourd revers, Tipou Sultan ne perdit pas courage et se lança dans une campagne acharnée pour réparer les dégâts. L’économie de l’état avait été brisée et il réussit à la réhabiliter en quelques années. Il renforça son armée. Il construisit des forts à des points stratégiques et y installa des garnisons. Ces mesures étaient purement défensives et, à ce stade, Tipou Sultan ne pouvait envisager d’entreprendre une quelconque campagne offensive. Il craignait que les Britanniques ne soient déterminés à le ruiner complètement et qu’ils ne l’attaquent à nouveau sous un prétexte ou un autre. Dans cette situation difficile, Tipou Sultan demanda l’aide de puissances étrangères. Une ambassade fut envoyée auprès de Louis 16 roi de France mais à la suite de la Révolution française, les affaires de la France étaient dans un état de confusion et elle ne pouvait offrir aucune aide à Tipou Sultan.

Une mission fut envoyée en Turquie. Le Sultan de Turquie avait besoin de la bonne volonté des Britanniques contre la Russie et il ne pouvait offrir aucune aide à Tipou. Zaman Shah d’Afghanistan promit de l’aide mais il était impliqué avec les sikhs au Pendjab et ne pouvait envoyer aucune aide à Mysore. En 1212 (1798), Napoléon s’empara de l’Égypte et planifia une marche vers l’Inde. Les Britanniques craignaient que si une alliance entre Tipou et Napoléon était conclue, cela leur créerait de grandes difficultés. Les Britanniques décidèrent donc que Tipou devait être écrasé avant qu’il ne puisse conclure une alliance avec la France. Les Britanniques insinuèrent à Tipou que ses ouvertures aux puissances étrangères constituaient une violation du traité de Bangalore. Les Britanniques obtinrent l’alliance du Nizam et des Marathes et la quatrième guerre de Mysore commença en 1213 (1799) par l’invasion de Mysore.

Le camp de Tipou Sultan et de son ministre Mir Sadiq le trahit. Brisant toutes les défenses, l’ennemi avança jusqu’à Serinkapatam et l’assiégea. Serinkapatam, la capitale de Mysore, tomba au mois de Dzoul Hijjah 1213 (mai 1799) et Tipou Sultan tomba en combattant. Avec la chute de Tipou Sultan, la domination musulmane à Mysore prit fin. De larges pans de territoire furent détachés de l’état de Mysore et annexés par les Britanniques, le Nizam et les Marathes. Tout ce qui appartenait à Mysore fut placé sous la domination d’un maharaja hindou.

La chute de Tipou Sahib fut pour les musulmans une tragédie du même ordre que la chute de Bagdad, de Grenade ou de Delhi. Haydar ‘Ali et Tipou Sahib apparurent à l’horizon de l’Inde comme un météore et disparurent comme tels après une brève période de luminosité éclatante. Leur règne combiné ne dura que 38 ans, 21 ans pour Haydar ‘Ali et 17 ans pour Tipou Sahib. Haydar ‘Ali et Tipou Sahib étaient tous deux de grands guerriers et dirigeants. Ils étaient de fervents musulmans et leur mission était d’établir et de consolider le pouvoir musulman dans le sud de l’Inde. Pour y parvenir, ils durent lutter contre les Britanniques et les Marathes. La tragédie est que même le dirigeant d’Hyderabad se rangea du côté des ennemis de l’Islam. Il est poignant de noter que le ministre de Tipou Sahib, Mir Sadiq, s’avéra être un traître.

Dans ses vers, ‘Allama Iqbal qualifia Mir Ja’far du Bengale et Mir Sadiq de Mysore de traîtres qui sont un stigmate pour la foi, la patrie et l’humanité. Bien que Haydar ‘Ali et Tipou Sultan n’aient pas réussi leur mission, ils jouèrent néanmoins leur rôle de manière héroïque. Tipou Sultan soutint que la vie d’un tigre pendant un jour est meilleure que la vie d’un chacal pendant cent ans. « Tipou » signifie tigre et Tipou Sultan, semblable au tigre, vécut pendant une courte période en grand héros et est mort en martyr. Dans les annales des musulmans, Haydar ‘Ali et Tipou Sultan méritent une place de choix parmi les Moujahidine de l’Islam, puisse Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, leur faire miséricorde.

Hyderabad Deccan

Nizam Al-Moulk Assif Jah

Le fondateur de l’état d’Hyderabad était Nizam Al-Moulk Assif Jah. Son nom d’origine était Qamar Ad-Din. Son grand-père avait émigré du Turkestan vers l’Inde à l’époque de l’Empereur moghol Shah Jahan. Son grand-père et son père occupaient de hautes fonctions sous le gouvernement moghol. Sa mère était la fille de Nawab Sa’d Oullah, le vizir moghol à l’époque de Shah Jahan. Qamar Ad-Din lui-même fut gouverneur de plusieurs provinces, dont le Deccan sous les Moghols. Les Empereurs moghols lui décernèrent les titres de Chin Qilich Khan, Nizam Al-Moulk et Assif Jah.

Lorsque, après l'assassinat de Farroukh Siyar et le renversement des frères Sayyid, faiseurs de rois, Muhammad Shah devint Empereur moghol, Nizam Al-Moulk fut nommé vizir en 1134 (1722). À cette époque, l'empire moghol avait commencé à se désintégrer et afin de réhabiliter le pouvoir moghol, Nizam Al-Moulk proposa des réformes rigoureuses. Muhammad Shah, connu dans l'histoire sous le nom de Muhammad Shah Rangila, s'intéressait peu aux affaires de l'état et les intérêts particuliers de l'état étaient très limités.

Les intérêts de Nizam Al-Moulk contrecarrèrent toutes les tentatives de Nizam Al-Moulk pour améliorer l'administration. Dégoûté par les affaires de la cour moghole de Delhi, Nizam Al-Moulk abandonna sa charge et se retira à Deccan où il fonda l'état d'Hyderabad en 1136 (1724), avec pour capitale Awrankabad. Bien qu'indépendant, il ne prit pas le titre de roi et ne rompit pas ses liens avec les Moghols. Il préférait se faire appeler Nizam et continuait à devoir allégeance à l'Empereur moghol au nom duquel la Khoutbah était lue dans les mosquées de l'état. Nizam Al-Moulk organisa l'administration de l'état sur des bases saines. Il promulgua des lois pour réglementer la conduite des fonctionnaires de l'état. Il réprima les vols sur les routes avec une main sévère et rendit les routes sûres pour les voyageurs. Les Marathes avaient, jusqu'à présent, exigé des Chauth et des Sardah-Moukhi des territoires de l'état. Nizam Al-Moulk renforça les défenses de l'état contre les incursions des Marathes et ne leur permit pas de faire de prélèvements sur son territoire.

Lorsque les affaires des Moghols s'effondrèrent, Nizam Al-Moulk fut invité à Delhi pour aider le gouvernement moghol. Il fut accueilli chaleureusement à Delhi et salué comme le sauveur de l'Inde. Il ne réussit cependant pas à convaincre le gouvernement de Delhi d'adopter les mesures proposées par lui pour faire face à la crise. Lorsque Nadir Shah envahit l'Inde et que les forces mogholes furent défaites à la bataille de Karnal en 1152 (1739), Nizam Al-Moulk fut délégué par l'Empereur moghol pour négocier un traité de paix avec Nadir Shah. Nadir Shah fut très impressionné par l'intelligence et le génie de Nizam Al-Moulk, en tant que diplomate et homme d'état. Après la retraite de Nadir Shah, un état de confusion s'installa à la cour moghole. Comme l'Empereur moghol avait perdu la volonté d'agir, Nizam Al-Moulk trouva la sécurité en se retirant de la cour moghole. Il retourna au Deccan mais laissa son fils aîné Firouz Jank à Delhi pour le représenter.

De retour dans le Deccan, Nizam Al-Moulk dut s'occuper des affaires du Carnatic, qui, bien que faisant partie de l'état d'Hyderabad, avait son propre Nawab. Lorsque le règne d'Assif

Jah fut établi à Hyderabad, Sa'd Oullah Khan était le Nawab du Carnatic. Il mourut en 1144 (1732) et fut remplacé par son neveu Dost 'Ali Khan. Dost 'Ali Khan fut tué en 1153 (1740) lors d'une bataille contre les Marathes, tandis que son gendre Houssayn Dost Khan, communément appelé Chanda Sahib, fut fait prisonnier par les Marathes. Le fils de Dost 'Ali, Safdar 'Ali, fut assassiné par son cousin Mourtaza 'Ali, qui revendiquait le poste de Nawab pour lui-même. Nizam Al-Moulk visita le Carnatic en 1161 (1748). Il rejeta la revendication de Mourtaza 'Ali et nomma Anwar Ad-Din Khan comme Nawab.

Nizam Al-Moulk mourut cette même année, après un règne mémorable de vingt-quatre ans. Ce fut un grand dirigeant, un général et sous son règne, Hyderabad devint un état puissant. C'était un homme de grande renommée, doté de nombreuses qualités exceptionnelles. Les historiens contemporains le considèrent comme le plus grand homme d'état de l'Inde au 13ᵉ (18e) siècle. Son règne fut bienveillant et bienfaisant et il prit des mesures particulières pour venir en aide aux pauvres et aux personnes en détresse. Il encouragea l'art et l'apprentissage. Sa cour était ornée de savants venus de divers pays musulmans. Il était lui-même un poète de grande renommée et laissa un recueil de ses vers. Il construisit un certain nombre de bâtiments. Il fonda la ville de Nizamabad et y construisit un palais et un caravansérail. Il construisit des murs autour des villes d'Hyderabad et de Burhanpur. Il construisit une superbe mosquée à Awrankabad. Il creusa un canal qui apportait de l'eau à la ville d'Awrankabad.

Nassir Jank

Nizam Al-Moulk fut remplacé par son deuxième fils, Nassir Jank. Anwar Ad-Din, le Nawab de Carnatic, mourut en même temps et Carnatic et Hyderabad furent perturbés par des conflits de succession. À Hyderabad, Mouzaffar Jank, un fils de la fille de Nizam Al-Moulk, contesta la revendication du trône d'Hyderabad avec son oncle maternel Nassir Jank. Il maintint que son grand-père maternel, Nizam Al-Moulk, l'avait désigné comme son successeur. À Carnatic, la succession fut disputée entre Muhammad 'Ali, le fils d'Anwar Ad-Din et Chanda Sahib, le gendre de l'ancien Nawab Dost 'Ali Khan. Chanda Sahib était détenu par les Marathes depuis un certain temps et avait obtenu sa libération au moment de la mort d'Anwar Ad-Din. Ces conflits de succession donnèrent aux Français et aux Britanniques l'occasion d'interférer dans les affaires d'Hyderabad et de Carnatic pour promouvoir leurs intérêts.

Les Français choisirent de soutenir la cause de Mouzaffar Jank à Hyderabad et de Chanda Sahib à Carnatic. Les Britanniques offrirent leur soutien aux candidats rivaux, Nassir Jank à Hyderabad et Muh̲ammad ‘Ali à Carnatic. Au premier tour, Chanda Sahib captura Arcot avec l’aide des Français et Muh̲ammad ‘Ali, le candidat rival, s’enfuit chez les Britanniques à Trichinopoly. Au deuxième tour, Nassir Jank aidé par les Britanniques avança vers le Carnatic. Dans l’action qui suivit, Chanda Sahib fut vaincu et il s’enfuit chez les Français à Pondichéry. Mouzaffar Jank fut fait prisonnier. La compétition se termina en faveur de Nassir Jank mais il ne put profiter du fruit de sa victoire. Lorsqu’il visita Kournoul en 1163 (1750), il fut assassiné par les Afghans de Kournoul à la demande des Français.

Mouzaffar Jank

A la mort de Nassir Jank, l’initiative revient une fois de plus aux Français. En Carnatic, Muh̲ammad ‘Ali fut déposé et Chanda Sahib et installé comme le Nawab Mouzaffar Jank qui avait été fait prisonnier par Nassir Jank, libéré de captivité et déclaré comme le Nawab. Les Afghans de Kournoul qui avaient tué Nassir Jank n’obtinrent pas la récompense qui leur avait été promise. Lorsque le cortège de Mouzaffar Jank, escorté par les soldats français, passa par Kournoul en direction d’Awrankabad, les Afghans tirèrent des flèches sur le cortège et Mouzaffar Jank fut tué.

Salabat Jank

À la mort de Mouzaffar Jank, Salabat Jank, le troisième fils de Nizam Al-Moulk, fut installé par les Français comme Nizam. Une force française sous le commandement de Bussy était stationnée à Awrankabad. Dupleix reçut le titre de Sayf Ad-Dawla, Oumdat Al-Moulk Ghazanfar Jank. Salabat Jank n’avait aucune volonté propre et devint une marionnette entre les mains des Français. Cela alarma les Britanniques, qui firent appel à l’Empereur moghol pour qu’il intervienne dans les affaires d’Hyderabad. L’Empereur moghol déposa Salabat Jank et nomma Firouz Jank, le fils aîné de Nizam Al-Moulk qui avait été à la cour de Delhi comme Nizam. Le retour de Firouz Shah à Hyderabad fut salué par le peuple. Avant qu’il ne puisse prendre ses fonctions, il fut empoisonné sur ordre des Français. Ces derniers

resserrèrent leur emprise sur Hyderabad. Les ministres de la cour d'Hyderabad qui s'opposaient aux Français furent assassinés ou démis de leurs fonctions.

Salabat Jank, malgré les ordres de destitution du gouvernement moghol, resta le Nizam. En 1173 (1760), les Marathes, à la demande des Britanniques, envahirent Hyderabad. À la bataille d'Oudkir, les forces d'Hyderabad subirent une défaite désastreuse. Par le traité de paix qui suivit, Hyderabad dut céder une partie de son territoire aux Marathes. Cela comprenait Asirgarh, Burhanpur, Dawlatabad et une partie de la province de Bidar. Cela provoqua un mécontentement considérable parmi la population, qui aboutit à la destitution de Salabat Jank.

Nizam 'Ali

Après la déposition de Salabat Jank, son frère Nizam Ali, le quatrième fils de Nizam Al-Moulk, devint Nizam. À cette époque, Dupleix et Bussy s'étaient tous deux retirés et l'influence française à la cour d'Hyderabad avait diminué. Cela permit à Nizam 'Ali de suivre une politique indépendante. Les Marathes avaient été vaincus à la troisième bataille de Panipat, ce qui avait considérablement affaibli le pouvoir marathe. Les Marathes perdirent leur unité et se divisèrent en deux factions qui se faisaient la guerre. En épousant la cause de l'une des factions parmi les Marathes, Nizam 'Ali put reconquérir les territoires que les Marathes avaient arrachés à la suite de la bataille d'Oudkir en 1173 (1760), ce qui rendit Nizam 'Ali populaire auprès du peuple.

En 1179 (1766), le Nizam fit alliance avec les Marathes contre Haydar 'Ali de Mysore. Dans l'action qui suivit, les Marathes déjouèrent le Nizam et firent la paix avec Haydar 'Ali sans l'accord du Nizam. Cela rendit le Nizam amer et, en 1180 (1767), il fut réélu et conclut une alliance avec Haydar 'Ali. Les alliés se lancèrent dans une campagne contre les Britanniques. Le Nizam, cependant, parvint à un accord avec les Britanniques sans consulter Haydar 'Ali et l'alliance fut rompue.

En 1189 (1775), Nizam 'Ali déplaça sa capitale d'Awrankabad à Hyderabad. Il construisit de beaux bâtiments, dont un palais à Hyderabad. En 1194 (1780), Haydar 'Ali, le Nizam et les Marathes décidèrent de mettre fin à leurs divergences mutuelles et de faire un effort commun

pour chasser les Britanniques du sol indien. L’alliance fut de courte durée et, par des efforts diplomatiques, les Britanniques réussirent à isoler Haydar ‘Ali et à faire défection du Nizam et des Marathes. Lors de la troisième guerre de Mysore, le Nizam et les Marathes combattirent aux côtés des Britanniques contre Haydar ‘Ali. Par le traité de Bangalore de 1206 (1792), Tipou Sultan dut céder environ la moitié de son territoire, Hyderabad obtenant les territoires de Kudappa, Tarpaly, Tarmari et Bellari.

Après la troisième guerre de Mysore, un conflit éclata entre les Marathes et le Nizam qui aboutit à l’invasion d’Hyderabad par les Marathes. Lors de la bataille de Kharla, les forces du Nizam subirent une défaite. Le Nizam dut acheter la paix contre le paiement d’une indemnité de trois kror de roupies et la reddition des territoires au sud de la Tapti. Aroustojah, le ministre en chef d’Hyderabad fut emmené par les Marathes à Pouna en tant qu’otage. Par le traité de 1181 (1768), les Britanniques étaient tenus d’aider Hyderabad contre l’agression des Marathes. Les Britanniques, cependant, ne vinrent pas en aide à Hyderabad dans la bataille contre les Marathes, ce qui condamna le Nizam.

À Pouna, Aroustojah joua le rôle de médiateur entre les deux sections des Marathes et en conséquence de ses services à la cause des Marathes, il obtint la restitution à Hyderabad des territoires qu’elle avait perdus à la suite de la bataille de Kharla. Aroustojah revint à Hyderabad en 1211 (1797) et fut acclamé comme un héros. Aroustojah suivit des politiques pro-marathes et pro-britanniques. En 1212 (1798), Alijah, le fils aîné de Nizam ‘Ali, se révolta contre son père. Il voulait qu’Hyderabad suive une politique pro-musulmane et fasse une alliance avec Mysore contre les Britanniques et les Marathes. Dans cette crise, sous les conseils d’Aroustojah, Hyderabad conclut un traité d’alliance subsidiaire avec les Britanniques. Selon ce traité, une force britannique comprenant six bataillons serait stationnée à Hyderabad. Les forces françaises à Hyderabad furent dissoutes et expulsées de l’état.

Lors de la quatrième guerre de Mysore, le Nizam s’allia aux Britanniques et aux Marathes contre Tipou Sultan. Tipou Sultan fut vaincu et la domination musulmane à Mysore fut éteinte en 1213 (1799). Les territoires conquis furent répartis entre les alliés mais les territoires attribués à Hyderabad ne correspondaient pas au schéma initial de droits. Avec la chute de Mysore, les défenses d’Hyderabad furent brisées et elle devint vulnérable à la pression croissante des Britanniques. En 1214 (1800), le Nizam fut contraint de conclure un

nouveau traité d’alliance subsidiaire avec les Britanniques. L’effectif des forces britanniques stationnées à Hyderabad fut augmenté de six à huit bataillons. Les districts assignés à Hyderabad en 1206 et 1213 (1792 et 1799) furent cédés aux Britanniques pour couvrir le coût de la force. Le Nizam s’engagea également à ne négocier avec aucune puissance étrangère. Ainsi, à l’aube du 14e (19e) siècle, Hyderabad avait pratiquement perdu son indépendance et était devenue un satellite des Britanniques.

Nizam ‘Ali décéda en 1218 (1803). Son règne dura une quarantaine d’années. Il était astucieux et intelligent. Il était certainement l’un des grands dirigeants d’Hyderabad. Il existe cependant une certaine controverse sur le rôle qu’il joua dans la politique de l’Inde du Sud. S’il s’était allié à Mysore, l’Islam aurait été consolidé dans le Sud de l’Inde. Sa politique était certainement à courte vue et contraire aux intérêts de l’Islam mais il réussit à sauver Hyderabad du sort de Mysore.

Sind

Les Kalhoras

Nour Muhammad Kalhora

Les Kalhoras, qui prétendaient descendre de ‘Abbas (radhiyallahou ‘anhou), oncle du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), arrivèrent au pouvoir au Sind sous Mian Nour Muhammad Kalhora, qui fut nommé gouverneur du Sind par l’Empereur moghol Muhammad Shah, en 1131 (1719). Lorsque le règne moghol se désintégra, Nour Muhammad Kalhora devint pratiquement indépendant. En 1152 (1739), le Sind fut cédé par les Moghols à Nadir Shah de Perse et les Kalhoras devinrent sujets de la Perse. À son retour d’Inde, Nadir Shah convoqua Nour Muhammad Kalhora pour le rencontrer à Kaboul. Nour Muhammad Kalhora ne se conforma pas à la convocation, ce qui poussa Nadir Shah à envahir le Sind. Nour Muhammad n’était pas en mesure de livrer bataille. Il s’enfuit de sa capitale et chercha refuge dans le fort de ‘Omar Kot, pensant que le fort du désert serait hors de portée de l’envahisseur. Accompagné d’une escouade volante, Nadir Shah traversa le désert et assiégea le fort de ‘Omar Kot. Cela poussa Nour Muhammad Kalhora à demander la paix. Selon les termes de la paix, Nour Muhammad accepta de payer une indemnité d’un kror de roupies et s’engagea également à payer un tribut annuel de dix laks de roupies.

Nadir Shah restitua Nour Muhammad Kalhora au gouvernement du Sind. Une partie du Sind fut attribuée au souverain de Kalat et le district de Shikarpur fut attribué aux Daoudputras de Bahawalpur. Nadir Shah emmena deux fils de Nour Muhammad Kalhora avec lui en Perse comme otages. Après l’assassinat de Nadir Shah en 1160 (1747), le Sind devint une partie des domaines d’Ahmad Shah Dourrani qui fonda le royaume d’Afghanistan avec la capitale à Qandahar. Profitant de ce changement, Nour Muhammad Kalhora retint le paiement du tribut annuel. Pour affirmer sa souveraineté sur le Sind, Ahmad Shah Dourrani envahit le Sind en (1753) Nour Muhammad s’enfuit à Jaysalmir, où il mourut en 1167 (1754).

Mourad Yab

À la mort de Nour Muhammad Kalhora, les Kalhora se soumirent à Ahmad Shah Dourrani. Ahmad Shah Dourrani exigea l’indemnité ainsi que le tribut de la cour du Sind et nomma Mourad Yab, un fils de Nour Muhammad Kalhora, à la tête du Sind. Mourad Yab ne se révéla pas être un bon dirigeant. Son règne devint oppressif. Il fut déposé en 1170 (1757) et son frère Ghoulam Shah Kalhora lui succéda.

Ghoulam Shah Kalhora

Ghoulam Shah Kalhora se révéla être le plus grand dirigeant de l’époque. Il fonda la ville d’Hyderabad en 1181 (1768) et en fit sa capitale. Il fonda également le port de Shah Boundir et étendit son règne jusqu’à la mer. Sous son règne, le Sind connut une période de paix et de prospérité. Il promut l’agriculture et étendit les installations d’irrigation. Ses relations avec Ahmad Shah Dourrani restèrent cordiales. Il décéda en 1186 (1772) après un règne mémorable de quinze ans.

Sarfraz Khan

Ghoulam Shah Kalhora fut remplacé par son fils Sarfraz Khan. C’était un homme cultivé et intellectuel mais il ne fut pas autorisé à développer des activités culturelles. Il tomba sous l’influence maléfique d’un courtisan Raja Lakhi. Le principal noble de la cour de Kalhora était Mir Bihram Taypour qui faisait office de ministre. Raja Lakhi était jaloux de Mir Bihram et il fit entendre à Sarfraz Khan que Mir Bihram avait un plan pour le destituer. Mir Bihram était loyal aux Kalhoras mais Sarfraz en vint à le soupçonner. La brouille entre Sarfraz et Mir Bihram s’accentua et culmina avec l’assassinat de Mir Bihram et de son fils Mir Subadar. Cela provoqua une forte réaction de la part des Taypour. Au moment de l’assassinat de Mir Bihram, le deuxième fils de Mir Bihram était à l’extérieur du pays et était parti en pèlerinage. Mir Fatah Khan, un cousin de Mir Bihram, mena une révolte. Sarfraz fut vaincu et jeté en prison. Son règne dura à peine trois ans.

Mahmoud Khan

Après la destitution de Sarfraz Khan, son frère Mahmoud Khan devint le dirigeant du Sind. Après l'assassinat de Mir Bihram, tout le pouvoir exécutif fut confié à Raja Lakhi. Raja Lakhi laissa alors régner la terreur. Ses efforts furent dirigés vers l'accumulation de toutes les richesses pour lui-même et l'extermination de tous ceux qui se dressaient sur son chemin. Cela créa des différends entre Raja Lakhi et Mahmoud Khan. Raja Lakhi destitua Mahmoud Khan et fit de Ghoulam Nabi, l'oncle de Mahmoud Khan, le dirigeant.

Ghoulam Nabi

Lorsque Ghoulam Nabi devint le dirigeant, sa position n'était rien de plus que celle d'une marionnette entre les mains de Raja Lakhi. Mir Bijar, le deuxième fils de Mir Bihram, revint du pèlerinage et devint le centre de l'opposition aux Kalhoras. Il réussit à lever une force avec l'aide du Khan de Kalat. Une confrontation entre la force des Kalhoras et celle des Taypour eut lieu à Laliari dans le taluka de Shadapur, en 1191 (1777). Il y eut des dissensions dans les rangs des Kalhoras et les Taypour remportèrent la bataille. Raja Lakhi réussit à s'échapper du champ de bataille pas avant d'avoir assassiné Ghoulam Nabi avant de fuir.

Abdoul Nabi

Après la bataille de Laliari, Mir Bijar devint ministre et installa sur le trône 'Abd Al-Nabi, un frère de Ghoulam Nabi. Cette équation ne fonctionna pas bien. 'Abd Al-Nabi fit assassiner Mir Bijar. Mir Bijar fut remplacé par son fils Mir 'AbdAllah. 'Abd Al-Nabi s'enfuit à Kalat. Un état de confusion absolue s'installa dans les affaires du Sind. Les parties en présence s'engagèrent dans un conflit sanglant qui culmina avec le renversement du régime Kalhora en 1197 (1783) et la prise du pouvoir par les Taypour.

Zanzibar

Kilwa

L'Arabie est séparée de l'Afrique de l'Est par la Mer Rouge. Les régions côtières de l'Afrique de l'Est et les îles adjacentes étaient visitées par des commerçants musulmans, et ces derniers apportèrent l'Islam en Afrique de l'Est. Du vivant du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam), certains musulmans opprimés par les Qouraysh de La Mecque cherchèrent refuge en Afrique de l'Est à la cour d'Abyssinie. La côte de l'Afrique de l'Est devint un sanctuaire fréquent pour les musulmans opprimés. Les disciples de Zayd, arrière-petit-fils de 'Ali Ibn Abou Talib (radhiyallahou 'anhou), trouvèrent refuge dans la région côtière de l'Afrique de l'Est.

Au cours de l'histoire, les musulmans de Shiraz, d'Oman et d'ailleurs émigrèrent en Afrique de l'Est et dans les îles voisines. Les réfugiés musulmans d'Al-Ahsa fondèrent la ville de Mogadiscio (capitale de la Somalie actuelle). Au milieu du 7e (12e) siècle, la plupart des habitants de Zanzibar et des îles voisines s'étaient convertis à l'Islam. Les musulmans établirent un certain nombre de colonies dans la région. Parmi ces colonies, celles établies sur l'île de Kilwa prirent de l'importance. Sous la domination musulmane, Kilwa devint un important centre commercial. Ibn Battouta visita Kilwa en 731 (1331). À cette époque, le souverain de Kilwa était Al-Hassan Ibn Souleyman, surnommé, Abou Al-Mawahib (le donateur de cadeaux), en raison de sa grande générosité. Al-Hassan partit en pèlerinage et resta dans les villes sacrées du Hijaz pendant deux ans pour étudier l'Islam.

À cette époque, un important état des Zanj se développa en Afrique de l'Est. Les Zanj étaient des païens. Les dirigeants de Kilwa menèrent des campagnes contre les Zanj et conquirent certaines parties des territoires zanj. Au cours des 8e et 9e (13e et 14e) siècles, Kilwa jouit d'une grande importance. Selon les documents qui nous sont parvenus, il semble que durant les jours de sa prospérité, Kilwa était une grande ville et comptait trois cents mosquées.

Les Portugais et les Arabes

En 911 (1505), Kilwa, Zanzibar et les régions adjacentes furent conquises par les Portugais. Cette période d'occupation portugaise fut la plus sombre de l'histoire de la région. Les

Portugais massacrèrent les musulmans et tentèrent de convertir la population au christianisme mais ils échouèrent dans leurs efforts. La domination portugaise dura environ deux cents ans et en 1142 (1730), Zanzibar et les îles adjacentes furent intégrées au royaume d'Oman. En 1248 (1832), le roi d'Oman transféra sa capitale à Zanzibar. À cette époque, le roi était Sayyid Sa'id. Sous son règne, Zanzibar devint un grand centre commercial et culturel.

Histoire ultérieure

Sayyid Sa'id mourut en 1272 (1856). À sa mort, ses domaines furent divisés entre ses deux fils. Zanzibar et les autres possessions en Afrique échurent à son fils Majid. Majid régna pendant quatorze ans et fut remplacé en 1287 (1870) par son frère cadet Barkash. À cette époque, les domaines comprenaient les îles de Zanzibar, Pemba, Mafia et la région côtière de l'Afrique de l'Est, du Cap Delgade au nord.

Sous le règne de Barkash, les puissances impériales de Grande-Bretagne, d'Allemagne et d'Italie s'approprièrent des parties des domaines de Zanzibar. L'Italie acquit la partie nord. Les Britanniques acquirent la partie côtière de l'Afrique de l'Est. L'Allemagne acquit la partie sud qui devint plus tard connue sous le nom de Tanganyika. L'Allemagne annexa également l'île de Mafia. Barkash mourut en 1305 (1888) et son successeur Sayyid Khalifa régna sur un fragment nu de l'ancien empire de Zanzibar. Les puissances impériales ne permirent pas au Sultan de gouverner de manière indépendante le peu qui lui restait.

En 1307 (1890), Zanzibar fut proclamé protectorat britannique et toute l'autorité exécutive fut confiée au résident britannique. L'état subit de nouvelles pertes dans ses possessions territoriales. Sous la pression internationale, Helgoland fut cédée à l'Allemagne et tous les droits sur Madagascar furent abandonnés en faveur de la France. Sayyid Khalifa mourut en 1309 (1892) et fut remplacé par Sayyid Hamid. Sayyid Hamid mourut en 1313 (1896) et son cousin Sayyid Khalid se proclama Sultan. Les Britanniques bombardèrent le palais et Sayyid Khalid s'enfuit au consulat allemand, d'où il fut transféré dans les territoires allemands d'Afrique de l'Est. Par la suite, les Britanniques installèrent leur candidat Sayyid Hamid II au poste de Sultan. Le Sultan ne devait être qu'un dirigeant nominal et toute l'autorité était exercée par le résident britannique qui faisait également office de vizir.

Oman

Arrière-plan

Au cours du 4e (9e) siècle, les Ibadis arrivèrent au pouvoir au ‘Oman. Les Ibadis étaient une branche des Kharijites sans être pour autant aussi extrémistes que les autres Kharijites. Leur capitale était Nizwa, sur les hauteurs du Jabal Akhdar. La société conserva un caractère tribal. Chaque tribu avait son chef. Ce chef prêtait serment de loyauté à l’imam ibadi et était responsable du maintien de l’ordre dans sa tribu.

Au 5e (10e) siècle, les chefs tribaux gagnèrent en autorité aux dépens de l’imam ibadi. Avec l’affaiblissement de l’autorité ibadi, les zones côtières d’Oman furent occupées par d’autres puissances. À partir du milieu du 6e (11e) siècle, le centre du pouvoir d’Oman se déplaça vers l’extrême sud-est. Les défenses naturelles de cette région permirent au ‘Oman de développer son commerce maritime. Depuis les ports de ‘Oman (Kalbah, Sur et Mascate), les navires de commerce du ‘Oman sillonnaient l’Océan Indien jusqu’à la côte de Malabar en Inde et la côte est-africaine.

L’histoire du ‘Oman au cours de la période du 5e au 11e (10e au 16e) siècle est obscure. Il semble que pendant cette période, l’intérieur du pays était gouverné par des imams appartenant aux Banu Nabhan. Les Portugais arrivèrent au ‘Oman dans la première décennie du 11e (16e) siècle lorsqu’ils occupèrent Mascate et d’autres villes côtières. Au cours de ce siècle, l’activité maritime du ‘Oman dépendait de la mesure dans laquelle ils étaient capables de négocier avec les Portugais. Au 12e (17e) siècle, les Portugais étaient devenus des rois de la mer et exerçait un contrôle sur les zones côtières. L’intérieur était divisé en cinq principautés, à savoir Rostaq, Nakhl, Soumayl, Samad et Ibra.

Nasr Ibn Mourshid Al-Ya’aroubi

En 1033 (1624), Nasr Ibn Mourshid Al-Ya’aroubi fut élu Imam. Il se révéla être un dirigeant fort. Il intégra toutes les principautés et établit un gouvernement central vigoureux avec pour

capitale Nizwa. Ses efforts furent dirigés vers le maintien de l'unité au sein du 'Oman et l'expulsion des Portugais du sol d'Oman. Les forces omanaises assiégèrent Mascate en 1105 (1694), lorsque Nasr mourut. Son règne dura vingt-cinq ans et, au cours de cette période, le 'Oman gagna en importance.

Sultan Ibn Sayf

Nasr fut remplacé par son cousin, Sultan Ibn Sayf Al-Ya'aroubi. C'était un grand chef et un combattant. Il captura Mascate et chassa les Portugais du 'Oman. Il poursuivit les Portugais même après leur expulsion, captura de nombreux navires portugais et construisit une marine considérable grâce à ces navires capturés. Grâce à ses efforts, 'Oman devint la flotte la plus puissante du nord de l'Océan Indien. Au cours de cette période, 'Oman devint une puissance coloniale et occupa Zanzibar et quelques villes côtières d'Afrique de l'Est. Le commerce extérieur d'Oman se multiplia. Le pays fut impliqué dans le commerce d'esclaves à grande échelle. Cela apporta beaucoup de richesses et 'Oman devint financièrement prospère. Il forma une armée. Il construisit un fort à Nizwa dont la construction prit une douzaine d'années. Il établit un gouvernement central fort et nomma des gouverneurs pour différentes parties du pays. Il administra la justice d'une main de fer et nomma des Qadis pour diverses villes. Sultan Ibn Sayf décéda en 1090 (1679). Son règne dura trente ans.

Imam Bil'arab

Sultan fut remplacé par son fils Bil'arab. Il n'avait pas le génie de son père et ne parvint pas à s'assurer une position ferme sur le pouvoir. Son frère Sayf contesta sa succession et la guerre de succession entre les deux frères dura pendant toute la période du règne de Bil'arab. Il construisit une belle maison fortifiée à Jabrin et mourut en 1103 (1692). Selon certains récits, il se suicida. Son règne dura treize ans, mais ce fut un règne sans couleur.

Sayf

À la mort de Bil’arab, son frère Sayf prit le pouvoir. Il poursuivit la politique de son père visant à promouvoir le commerce et l’agriculture. Cette période de l’histoire du ‘Oman vit l’émergence d’une classe de marchands possédant de grandes maisons et de grands ménages. Des milliers de palmiers dattiers furent plantés le long de la plaine plate de la côte de Batina. Les habitants furent encouragés à quitter les villages de l’intérieur pour les villes de la plaine côtière. Sous son règne, le ‘Oman gagna en importance et connut la prospérité. L’Imam Sayf mourut à Roustaq en 1123 (1711). Son règne dura dix-neuf ans.

Sultan II

Le fils de Sayf, Sultan II, lui succéda. Il construisit un beau fort à Hazam. Il renforça sa marine qui devint redoutée dans tout le Golfe du ‘Oman et dans le nord de l’Océan Indien. Sa marine se livra à la piraterie maritime, ce qui entraîna un conflit avec la Compagnie britannique des Indes orientales. Sultan II ne vécut pas longtemps et mourut en 1130 (1718), après un bref règne de sept ans.

Sayf II

Sultan II fut remplacé par son fils, Sayf II. Il avait douze ans au moment de son accession au trône. Au cours de cette période, le ‘Oman fut secoué par une guerre civile entre les tribus Yamani et Nizari. Les tribus Yamani étaient dirigées par Khalf Ibn Moubarak, tandis que les tribus Nizari étaient dirigées par Muhammad Ibn Nasr. Les deux tribus s’affrontèrent lors d’une bataille à Sohar en 1136 (1724). Ce fut une bataille sanglante, au cours de laquelle de nombreuses personnes des deux camps furent tuées. Au cours de cette période de guerre civile, le règne des Al-Ya’aroubi s’effondra, les dissensions au sein du peuple de ‘Oman donnèrent l’occasion à la Perse d’envahir le ‘Oman et d’en occuper une partie. Les guerres tribales et l’invasion de la Perse provoquèrent de grands ravages. À cause de ces guerres désastreuses, les affaires du ‘Oman tombèrent dans un état de désarroi et le pays perdit sa prospérité.

Imam Ahmad

Dans cette crise dans les affaires du ‘Oman, un chef militaire, Ahmad Ibn Sa’id Ibn Muhammad Al-Bou Sa’id, prit le pouvoir. Les différends entre les tribus furent apaisés et une campagne fut lancée contre les Perses qui furent chassés du ‘Oman en 1157 (1744). Il établit sa capitale à Roustaq. Il essaya de maintenir un équilibre entre les commerçants de la côte et les cultivateurs de l’intérieur. Il encouragea le commerce et l’agriculture. Il découragea la piraterie et cultiva des relations amicales avec les puissances étrangères. Grâce à ses réformes, il réussit à restaurer la prospérité du ‘Oman. Il jouit d’un long règne de trente-neuf ans et mourut en 1197 (1783).

Sultan Sa’id

A la mort de son deuxième fils, l’Imam Ahmad, Sa’id fut élu Imam. Le fils aîné d’Ahmad fut disqualifié à cause de sa cécité. L’Imam Sa’id fut faible, inefficace et inspira peu de respect. Il ne put régner longtemps. Son fils Hamad lui arracha l’autorité politique et devint le dirigeant.

Sayyid Hamad

En prenant le pouvoir, Hamad déplaça sa capitale à Mascate. Il abandonna le titre d’Imam et choisit plutôt de se faire appeler Sayyid Hamad. Il se révéla un politicien astucieux et un dirigeant efficace. Il rétablit la loi et l’ordre et favorisa le commerce et l’agriculture. Son règne ne dura que huit ans. Il mourut de la variole en 1206 (1792).

Sayyid Sultan Ibn Ahmad

Sayyid Hamad succéda à son oncle Sayyid Sultan. Il conclut un accord familial à Berka. Selon cet accord, l’un de ses frères devait exercer l’autorité spirituelle en tant qu’Imam et son siège devait être à Roustaq. Un autre frère devait régner à Sfar, à l’intérieur des terres. Sayyid Sultan devait régner à Mascate et son autorité ne s’étendait qu’à la zone côtière. Cet accord

équivalait à une division virtuelle du pays qui fut appelé ‘Oman et Mascate, plutôt que ‘Oman comme jusqu’alors.

À l’aube du 14e (19e) siècle, les Wahhabites d’Arabie attaquèrent ‘Oman. Lors d’une confrontation entre les Wahhabites et les Omanais, le chef wahhabite fut tué et les forces wahhabites se retirèrent du ‘Oman. En 1215 (1800), Oman conclut un traité avec la Compagnie britannique des Indes orientales, en vertu duquel le ‘Oman pouvait être utilisé par les Britanniques comme base pour toute action contre les Français. Sayyid Sultan mourut en 1219 (1804). Son règne dura environ douze ans.

Sayyid Sa’id

À la mort de Sayyid Sultan, l’anarchie régna. Le pouvoir fut d’abord pris par Badr Ibn Sayf, un cousin de Sayyid Sultan. En 1222 (1807), son règne fut renversé par Sayyid Sa’id, un fils de Sayyid Sultan. Badr Ibn Sayf fut assassiné et Sayyid Sa’id devint le souverain. Il n’avait que dix-sept ans au moment de son accession au trône mais il s’avéra être un jeune homme remarquable. Les Wahhabites attaquèrent ‘Oman, à nouveau cette même année et occupèrent une partie du ‘Oman et la guerre entre les Wahhabites et les Ibadis continua pendant de nombreuses années. Ce n’est qu’en 1235 (1820), avec l’aide de la Compagnie britannique des Indes orientales et de la Perse, que Sayyid Sa’id put expulser les Wahhabites du sol du ‘Oman.

Sayyid Sa’id continua les traditions commerciales de sa famille. Sous sa direction, le commerce du ‘Oman se développa et gagna en importance. En 1244 (1829), il conquiert le Dhofar au sud d’Oman. En 1248 (1832), il développa ses colonies en Afrique de l’Est. Il passe la majeure partie du reste de sa vie sur la côte plus verte de Zanzibar. De nombreuses familles du ‘Oman émigrèrent à Zanzibar et s’y installèrent pour profiter d’une vie plus riche et plus luxueuse.

Sayyid Sa’id joua un rôle important dans la diffusion de l’influence de l’Islam le long du littoral est-africain. Au cours de cette période, l’état du ‘Oman prospéra financièrement grâce

au commerce des esclaves. En matière de politique étrangère, Sayyid Sa'id suivit la politique d'alliance avec les Britanniques.

Les Britanniques voulurent que le ‘Oman renonce à la traite des esclaves (pour s'y livrer eux-mêmes). Les Britanniques justifièrent cette demande par des raisons humanitaires mais ces mesures furent économiquement désastreuses pour le ‘Oman. Un traité fut conclu avec les Britanniques en 1237 (1822), qui visait à restreindre la traite des esclaves. D'autres traités furent conclus en 1255 et 1261 (1839 et 1845), qui furent presque désastreux pour le ‘Oman. En plus des pertes subies en raison de la suppression de la traite des esclaves, le ‘Oman subit d'autres pertes commerciales en raison de la concurrence des marchands européens.

Au cours de la dernière partie du règne de Sayyid Sa'id, le commerce et la prospérité du ‘Oman diminuèrent fortement. Sayyid Sa'id décéda en 1272 (1856). Son règne dura cinquante-deux ans. Il fut le plus grand dirigeant du ‘Oman mais sa grandeur subit un revers même de son vivant.

Partage du royaume

À la mort de Sayyid Sa'id, son royaume fut partagé entre ses deux fils Thouwayni et Majid. Thouwayni devint le souverain du ‘Oman tandis que Majid devint le souverain de Zanzibar. Avec la séparation de Zanzibar, le ‘Oman se retrouva confronté à la menace de la faillite. Thouwayni envisagea donc de conquérir Zanzibar par la force des armes. Le gouvernement britannique estimait qu'une guerre entre Zanzibar et ‘Oman risquait de nuire à la stabilité de la région, ce qui serait contraire aux intérêts des Britanniques. Les Britanniques intervinrent dans le conflit et Lord Canning, vice-roi des Indes, servit d'arbitre entre Zanzibar et le ‘Oman. Selon l'arbitrage de Lord Canning, connu sous le nom de sentence Canning, Zanzibar devait rester indépendant du ‘Oman mais devait payer chaque année une somme stipulée au ‘Oman.

Anarchie

À ce stade, le ‘Oman fut victime de l’anarchie. Le peuple fut mécontent du contrôle britannique croissant (partout où les britanniques (et les koufar en général) s’introduisirent, non seulement ils détruisirent l’Islam, les musulmans et s’accaparèrent toute leur richesses comme nous l’avons vu. D’où viennent les joyaux de leurs couronnes, d’après-vous ?). Les chefs tribaux devinrent pratiquement indépendants dans leurs régions et ne payèrent aucun impôt au gouvernement central. Thouwayni ne parvenant pas à contrôler la situation fut renversé lors d’une révolte et le pouvoir fut pris par son cousin Azzan Ibn Qays en 1285 (1868). La crise s’aggrave lorsque Zanzibar ne paya pas au ‘Oman la somme stipulée dans le Traité Canning. Azzan ne put pas faire face à la crise. Lors d’une révolte menée par Turki, un fils de Sayyid Sa’id, Azzan fut vaincu et tué et le pouvoir fut pris par Sayyid Turki. Le gouvernement britannique choisit de patronner Sayyid Turki. Les Britanniques s’engagèrent à payer le montant déterminé par le Traité Canning à partir de leurs fonds. Un résident britannique fut posté au ‘Oman et toute l’autorité exécutive fut exercée par lui.

À l’intérieur, chaque tribu suivit son propre chemin et répudia l’autorité du gouvernement central. De nombreuses familles migrèrent du ‘Oman à Zanzibar. Le ‘Oman, autrefois un état prospère, devint un pays de désolation pour avoir fait confiance aux mécréants. Sayyid Turki mourut en 1300 (1883). Son règne dura une douzaine d’années mais fut sans éclat.
À Mascate, son palais jouxtait la résidence britannique et il fut plus un retraité des Britanniques qu’un dirigeant d’un état indépendant.

Sayyid Fayçal

Sayyid Turki fut succédé par son fils, Sayyid Fayçal. Sous son règne, l’Islamisme s’intensifia encore. En 1311 (1894), les tribus de l’intérieur se révoltèrent et lancèrent une attaque contre Mascate. Fayçal fut incapable de relever le défi. Il attendit l’aide des Britanniques mais ils ne vinrent pas à son secours. Sayyid Fayçal emprunta de grosses sommes aux marchands et acheta les rebelles. L’échec des Britanniques à lui venir en aide poussa Sayyid Fayçal à cultiver les Français qui étaient prêts à lui offrir de meilleures conditions. Lorsque les Britanniques eurent connaissance des ouvertures du Sultan aux Français, ils l’humilièrent et le menacèrent de déposition. Sayyid Fayçal n’eut d’autre choix que de se soumettre aux conditions dictées par les Britanniques. Les Britanniques lui avancèrent des prêts pour rembourser ses dettes mais cultivèrent son autorité. Sayyid Fayçal resta sur le trône pendant

la dernière partie du 14[e] (19[e]) siècle mais le véritable pouvoir résidait entre les mains du résident britannique.

La domination hollandaise en Indonésie

Les Portugais

Les Portugais furent les premiers Européens à étendre leur influence vers l'est. Sous la conduite de Vasco de Gama, les Portugais atteignirent Calicut en Inde en 903 (1498) et y établirent un comptoir commercial. En 905 (1500), ils établirent un comptoir commercial à Cochin. Ils capturèrent Goa, en 916 (1510). Puis Malacca, en Malaisie en 917 (1511) et de Malacca, les Portugais entreprirent des expéditions vers les îles aux épices en Indonésie. En 928 (1522), les Portugais avaient construit un fort à Ternate et obtenu le monopole de l'exportation des clous de girofle. Les missionnaires portugais tentèrent de convertir la population au christianisme mais échouèrent et au lieu de se convertir au christianisme, la population se convertit à l'Islam (Allahou Akbar !). En réaction aux activités des Portugais, les princes locaux s'unirent en 983 (1575) pour chasser les Portugais de Ternate. Les Portugais furent ensuite repoussés vers la moitié orientale de l'île de Timor.

Les Hollandais

Les Hollandais arrivèrent en Indonésie pour la première fois en 1004 (1596), lorsque leur navire accosta à Bantam, sur la côte ouest de Java. Bantam était à cette époque un important centre de commerce du poivre et la population accueillait favorablement les marchands étrangers. Un accord commercial fut signé entre les Hollandais et l'état de Bantam, en vertu duquel les Hollandais furent autorisés à établir un centre commercial à Bantam. Au début, un certain nombre d'entreprises néerlandaises opéraient dans le domaine et les voyages en Indonésie étaient soutenus par un certain nombre de groupes de marchands de diverses villes des Pays-Bas néerlandais.

En 1010 (1602), tous ces groupes furent fusionnés en une seule compagnie, la Compagnie néerlandaise des Indes orientales. Bantam devint alors un port d'escale important pour les navires hollandais qui effectuaient des voyages ininterrompus depuis le cap de Bonne-Espérance à travers l'Océan Indien et à travers le détroit de la Sonde entre Java et Sumatra. Pour commencer, les Hollandais devaient rivaliser avec d'autres puissances européennes. En

1014 (1605), les Hollandais chassèrent les Portugais de l’île d’Ambon. En 1028 (1619), les Hollandais établirent une base souveraine à Batavia.

En 1039 (1630), les Hollandais parvinrent à chasser les puissances rivales de l’archipel. En entreprenant des expéditions militaires, les Hollandais étendirent leur contrôle à Banda et aux Moluques. En 1051 (1641), les Hollandais occupèrent Malacca en Malaisie et en chassèrent les Portugais. Les Hollandais devinrent ainsi la puissance la plus dominante en Asie du Sud-Est au cours du 12e (17e) siècle. Au cours du 13e (18e) siècle, les Hollandais continuèrent de gagner du terrain en Indonésie. Sous la direction de l’état d’Aceh, des tentatives de jihad contre les Hollandais furent menées sans succès.

Le gouvernement néerlandais

Bien que la Compagnie néerlandaise des Indes orientales ait progressivement gagné en puissance, ses affaires financières étaient mal gérées et, vers la fin du 13e (18e) siècle, elle fit faillite. La Compagnie fut dissoute en 1212 (1798). Après la dissolution de la Compagnie néerlandaise des Indes orientales, le gouvernement néerlandais assuma la responsabilité directe de l’administration de l’Indonésie.

Au cours des guerres napoléoniennes, les Français capturèrent la Hollande et un frère de Napoléon fut installé comme roi de Hollande. Au début du 14e (19e) siècle, le gouvernement néerlandais nomma Hermann Daendels gouverneur général d’Indonésie. Sous son règne, la Compagnie néerlandaise des Indes orientales conserva intacte l’autorité traditionnelle javanaise et l’utilisa comme moyen d’exiger des livraisons forcées de produits agricoles des paysans. Daendels changea la politique en instituant des paiements directs aux paysans. Daendels centralisa toute l’autorité entre ses mains et limita l’autorité des dirigeants traditionnels.

Le régent javanais ou les dirigeants locaux se déclarèrent être des fonctionnaires du gouvernement néerlandais ayant des grades militaires. Dans les cours de Jog Jakarta et de Karta Sura, Daendels nommait des ministres au lieu de régents. Tout le pouvoir exécutif était confié aux ministres et les dirigeants des états autochtones n’étaient plus que de simples prête-noms. Daendels s’efforça de rendre Java invulnérable. De nouvelles routes et

autoroutes furent construites par le travail forcé. Il recruta une armée locale et les habitants furent déracinés des villages pour servir dans l'armée. La collecte des impôts fut louée aux plus offrants. La vente de licences pour l'exploitation de divers monopoles conduisit à une exploitation accrue.

Les Britanniques

Au cours de l'histoire politique complexe des premières années du 14e (19e) siècle, les guerres, les révolutions et les alliances des puissances européennes façonnèrent l'histoire de leurs dominions à l'est. En Europe, les Britanniques furent impliqués dans une guerre contre la France. Ils estimaient que si Napoléon s'emparait de l'Indonésie, la sécurité des dominions britanniques en Inde serait menacée. Afin d'empêcher les Français de prendre le pouvoir en Asie du Sud-Est, les Britanniques occupèrent l'Indonésie en 1226 (1811). Le gouvernement britannique nomma Thomas Raffles, un jeune homme, gouverneur de l'Indonésie. Raffles prit des mesures pour limiter les pouvoirs des chefs locaux. Il introduisit un système de rentes foncières et traita directement avec les chefs traditionnels des villages. Il abolit la plupart des péages et des droits de transport qui entravaient le commerce. Il interdit le jeu et l'esclavage. Il fit une étude approfondie des mœurs et des coutumes du peuple indonésien. Il introduisit de nouvelles cultures. Il encouragea la recherche botanique. À Sumatra, il introduisit la culture d'une nouvelle fleur qui fut nommée en son honneur sous le nom de Rafflesia. Raffles avait un plan pour continuer à occuper l'Indonésie par les Britanniques. Selon le règlement post-napoléonien établi au niveau international, les Britanniques devaient se retirer d'Indonésie en 1231 (1816) et restituer l'Indonésie aux Hollandais.

Restauration des Hollandais

Les Hollandais revinrent en Indonésie en 1231 (1816). En raison des revers subis par les Hollandais lors des guerres napoléoniennes, leur prestige fut rabaissé aux yeux du peuple indonésien. Les Hollandais durent bientôt faire face à la rébellion à Sumatra et à Java. À Sumatra, une révolte éclata en 1236 (1821), connue sous le nom de guerre de Padri.

À Java, une révolte éclata, connue sous le nom de guerre de Java. À Sumatra, le mouvement était dirigé par les Cheikhs soufis, l'Imam Bonjol et Hajji Mouskin. Les Hollandais considéraient ces dirigeants comme des Padris, des prêtres, et donnèrent à la révolte le nom de guerre de Padri. Les Indonésiens considéraient la guerre comme un jihad et leur objectif était d'expulser les Hollandais d'Indonésie. Ce fut une guerre contre l'exploitation coloniale des Hollandais. Une boutade qui devint courante pendant cette période était :
« *En matière de commerce, la faute des Hollandais,*
Est donner trop peu et demander beaucoup ! »

La guerre de Padri dura seize ans et se termina en 1253 (1837) avec la capture de l'Imam Bonjol.

En 1240 (1825), la guerre éclata à Java. Diponegoro, Prince de Jogjakarta, mena la révolte. Cette guerre prit également les dimensions du jihad. Lorsque Diponegoro lança l'appel aux armes, la population le rejoignit en grand nombre. Les combattants de la liberté connurent un certain succès au début.
Mais par la suite, des dissensions éclatèrent dans les camps des moujahidines et leur cause fut trahie. Les deux camps subirent de lourdes pertes en raison de la guerre prolongée. Selon une estimation, plus de deux cent mille personnes furent tuées au cours de la guerre. En 1245 (1830), le mouvement s'éteignit et Diponegoro fut contraint de demander des conditions. Il fut invité au bureau de l'armée néerlandaise pour des négociations. Lorsque Diponegoro se rendit au bureau de l'armée, il fut arrêté et exilé sur l'île de Sulawesi. Par la suite, la guerre fut terminée et les Hollandais resserrèrent leur emprise sur l'Indonésie.

L'impérialisme hollandais

Après la guerre de Java, les Hollandais se lancèrent dans une politique d'expansion et d'exploitation. Le nouveau gouverneur général Von den Bosch introduisit ce qui allait être connu sous le nom de système culturel. Selon ce système, les paysans étaient obligés de réserver un cinquième de leurs terres pour la plantation de cultures spécifiées par le gouvernement néerlandais. Les récoltes de ces terres devaient être livrées aux Hollandais en guise de tribut. Grâce à ce système, les revenus du gouvernement néerlandais en Indonésie

augmentèrent considérablement et de grosses sommes furent envoyées aux Pays-Bas pour les maintenir à flot tandis que les populations locales croupirent dans la misère.

Afin de construire un empire, les Hollandais se lancèrent dans une politique d'expansion. Certaines des îles périphériques de l'Archipel qui avaient jusque-là échappé au contrôle des Hollandais furent annexées. Attirés par le charbon et l'or de Bornéo, les Hollandais occupèrent la partie sud-est de Bornéo. En raison de la politique oppressive du gouvernement néerlandais, le mécontentement grandit parmi la population. Des soulèvements sporadiques eurent lieu dans les différentes parties de l'Archipel mais ils furent réprimés avec une main de fer. Les Hollandais estimèrent que ces troubles étaient dus aux Arabes et aux pèlerins. Ils limitèrent donc les déplacements des Arabes et des pèlerins. Ils imposèrent des restrictions strictes afin de décourager le pèlerinage à La Mecque. Toute personne souhaitant accomplir le pèlerinage devait payer une somme importante. Malgré ces restrictions, le nombre de personnes souhaitant accomplir le pèlerinage ne diminua pas.

Guerre d'Aceh

Dans la partie nord de Sumatra, Aceh était toujours hors du contrôle des Hollandais. Bien que l'état d'Aceh ait perdu sa gloire passée, il n'en était pas moins un point de ralliement pour les musulmans. Les Hollandais en vinrent donc à penser qu'ils ne seraient pas en sécurité dans leur domination en Indonésie à moins que l'état d'Aceh ne soit soumis. Alors que les Hollandais avançaient morceau par morceau à Sumatra, le conflit avec Aceh devint inévitable. Ici, la difficulté était que, selon l'accord de Londres de 1239 (1824), les Britanniques et les Hollandais avaient tous deux garanti l'intégrité d'Aceh et dans le cas d'une invasion d'Aceh par les Hollandais, les Britanniques étaient tenus de venir en aide à Aceh. Les Hollandais estimèrent donc que si une action devait être entreprise contre Aceh, il était nécessaire de neutraliser d'abord les Britanniques.

Par le traité anglo-néerlandais de 1288 (1871), les Britanniques reconnaissent l'Indonésie comme faisant partie de la sphère néerlandaise et retirèrent leur garantie de l'intégrité d'Aceh. Forts de ce traité, les Hollandais envahissent Aceh en 1290 (1873). Les forces hollandaises envoyées pour intimider le Sultan d'Aceh furent mises en fuite. D'autres tentatives pour vaincre Aceh échouèrent également. Le nord de Sumatra devient alors un

centre de guerre intermittente. La guerre se prolongea pendant plusieurs années sans aucun résultat décisif. Le gouvernement des Pays-Bas estima que pour sécuriser son offensive contre l'Indonésie, il devait mieux comprendre l'Islam.

En 1306 (1889), le gouvernement des Pays-Bas nomma Snouck Hurgronje conseiller du gouverneur général d'Indonésie. Jusqu'alors, les autorités néerlandaises considéraient les 'Oulama comme des prêtres ou des Padris. Hurgronje fit comprendre aux autorités néerlandaises qu'il n'y avait pas de sacerdoce dans l'Islam et qu'il n'était donc pas correct de considérer les 'Oulama comme des prêtres. Les autorités néerlandaises étaient jusqu'alors allergiques au pèlerinage à La Mecque. Hurgronje fit remarquer qu'il n'était pas correct de considérer tous les pèlerins comme hostiles aux Hollandais. Hurgronje conseilla aux autorités néerlandaises de suivre une politique de neutralité religieuse bienveillante. Malgré les conseils de Hurgronje, les tensions entre les Hollandais et les musulmans continuèrent sur le front d'Aceh pendant les dernières années du 14e (19e) siècle.

Malaisie

Les Britanniques

Le 14e (19e) siècle marque l'ascension des Britanniques au pouvoir en Malaisie. Après la défaite de Napoléon à Waterloo en 1230 (1815), la Hollande reprit le pouvoir et les Britanniques restituèrent Malacca aux Hollandais en 1231 (1816). Cela ne mit cependant pas fin à la rivalité entre les deux puissances européennes. Après avoir restitué Malacca aux Hollandais, les Britanniques ressentirent le besoin d'une base à l'extrémité sud du détroit de Malacca pour contrebalancer les Hollandais à Malacca. En 1234 (1819), les Britanniques établirent leur base à Singapour, une île au large de la pointe de la péninsule malaise commandant la partie la plus étroite de la voie maritime entre le détroit de Malacca et la Mer de Chine méridionale. Selon le traité anglo-néerlandais de 1239 (1824), les Britanniques cédèrent leur centre commercial de Bencoulin sur la côte ouest de Sumatra en Indonésie aux Hollandais et obtinrent en échange Malacca en Malaisie. Selon ce traité, il y avait une délimitation de juridiction entre les Hollandais et les Britanniques. L'Indonésie tomba dans la

sphère d'influence des Hollandais tandis que la Malaisie devint la chasse gardée des Britanniques.

La suprématie des Britanniques

Avec l'élimination des Hollandais de la scène malaise, les Britanniques devinrent la puissance suprême en Malaisie. La zone sous le contrôle direct des Britanniques comprenait Penang, Malacca et Singapour, connue sous le nom de Colonisation des Détroits. Au début, Colonisation des Détroits était sous le contrôle du gouvernement indien. Plus tard, le contrôle de la colonie des détroits fut transféré au bureau colonial de Londres et la Malaisie fut considérée comme une colonie britannique.

Au début, la politique des Britanniques était de ne pas interférer dans les affaires des états autochtones. Malgré cette politique déclarée, au fil du siècle, les Britanniques durent intervenir dans les affaires des états autochtones. En 1236 (1821), le Siam envahit Kedah. Le Sultan de Kedah fut vaincu et chercha refuge auprès des Britanniques à Penang. Le Sultan voulait que les Britanniques l'aident à reconquérir son royaume. Les Britanniques ne lui apportèrent aucune assistance militaire mais lui permirent de résider à Penang. Les Britanniques conclurent un traité avec le Siam en 1241 (1826), aux termes duquel tous les états au sud de Kedah devaient être inclus dans la sphère d'influence des Britanniques. Par la suite, le Sultan de Kedah fit la paix avec le Siam et fut autorisé à retourner à Kedah. Les districts du nord de l'état de Kedah furent détachés de Kedah et regroupés dans un état distinct, Perlis. Les états malais au sud de Kedah bénéficièrent de la protection des Britanniques en cas d'attaque du Siam.

La guerre de Naning

L'arrière-pays de Malacca était principalement habité par les Malais Minangkabau, un groupe de personnes originaires de Sumatra. Dans la région située à l'intérieur des terres autour de la ville de Malacca, ces colons Minangkabau avaient établi de nombreux petits états, dont Naning. Pendant la période où les Hollandais étaient à Malacca, Naning payait des dîmes annuelles aux autorités de Malacca. En 1246 (1831), Naning refusa de verser ces sommes aux

Britanniques. Ces derniers insistèrent sur le fait qu'ils avaient hérité des droits hollandais. Les deux camps refusèrent de céder et le résultat fut la guerre de Naning (1831-32). Les Britanniques essuyèrent quelques revers au début, mais finalement Naning fut vaincu. Par la suite, Naning fut absorbée par le territoire de Malacca.

Guerre civile à Pahang

Le souverain de Pahang mourut en 1253 (1837) et un conflit éclata entre ses deux fils Toun Moutahir et Wan Ahmad au sujet de sa succession. Le conflit déclencha une guerre civile qui dura vingt-six ans, de 1253 à 1279 (1837 à 1863). Le Siam tenta d'intervenir dans le conflit et envoya ses navires de guerre. Les Britanniques envoyèrent des navires de guerre à Kuala Trengganue pour décourager l'intervention des Siamois. Bien que le candidat indirectement soutenu par les Britanniques n'ait finalement pas remporté la guerre civile, le Siam ne tenta plus d'interférer dans les affaires des états malais. Néanmoins, en 1278 (1862), la Péninsule Malaise était devenue une sphère d'influence britannique.

Fiançailles à Pangkor

Les états de Perak et de Selangor étaient des centres d'extraction de l'étain. Les immigrants chinois, qui travaillaient pour l'exploitation des mines, se divisèrent en deux camps rivaux. Ces groupes se querellèrent entre eux, ce qui provoqua des émeutes et une rupture de l'ordre public. Les Britanniques avaient investi de l'argent dans le développement des mines de Perak et de Selangor. Les conditions instables dans ces états perturbèrent les profits à tirer de ces investissements. Les marchands britanniques firent pression sur les autorités de Colonisation des Détroits pour qu'elles contribuent au rétablissement de l'ordre public à Perak et à Selangor. Le gouverneur général britannique s'entretint avec les autorités de l'état et, en janvier 1291 (1874), un document connu sous le nom d'Engagement de Pangkor fut signé, auquel le gouverneur général et les chefs malais étaient parties. Selon ce document, un résident britannique devait être affecté dans chaque état. Bien que le résident britannique ne devait pas avoir d'autorité exécutive, son avis devait être demandé et suivi dans tous les domaines, à l'exception de ceux qui touchaient à la religion et aux coutumes.

Le système résidentiel

En vertu de l’engagement de Pangkor, des résidents britanniques furent nommés à Perkar, Selangor et Sungei Ujang. Les résidents furent chargés de rétablir et de maintenir la paix et d’établir des réglementations de droit et d’ordre. Ils furent en outre tenus de développer les ressources de l’état. Ils furent également tenus de mettre en place un système de taxation solide afin que la richesse de l’état puisse contribuer à un développement ultérieur. Le résident britannique en poste à Perak devint impopulaire et fut assassiné. Pensant que les choses étaient plus graves qu’elles ne l’étaient, le gouverneur général de la Colonie des Détroits fut pris de panique et demanda l’envoi de troupes d’Inde et de Hong Kong en renfort. Cela déclencha une guerre connue sous le nom de guerre de Perak. Il y eut très peu de combats réels car les autorités de l’état n’opposèrent aucune résistance. Il s’avéra qu’il n’y eut pas d’insurrection nationale.

Les courtisans coupables du meurtre du résident furent appréhendés, jugés et exécutés. Le dirigeant de l’état fut déposé et un nouveau Sultan conciliant avec les Britanniques fut installé. Des conseils d’état furent créés dans les états de Perak, Selangor et Sungei Ujang. Ils étaient composés du souverain, des principaux chefs, des dirigeants chinois et des résidents. Leur objectif était d’instaurer une méthode permettant d’évaluer l’opinion locale. Ils devaient discuter de tous les aspects de la politique et gagner la confiance du peuple malais par l’intermédiaire de leurs chefs en les tenants informés de la politique gouvernementale.

États fédérés malais

À la fin de l’année 1297 (1880), l’influence britannique était devenue dominante dans tous les états de la péninsule malaise où les résidents avaient été envoyés, à savoir Perak, Selangor, Pahang et Negri Sembilan. Bien que les résidents n’aient été tenus d’agir qu’en tant que conseillers, dans la pratique, ils n’étaient pas des conseillers et vinrent à exercer le pouvoir exécutif. Chaque résident mena l’administration à sa manière, et en 1307 (1890), on sentit que les quatre états dans lesquels les résidents avaient été envoyés s’éloignaient. Afin

de favoriser une association plus étroite entre ces états, le traité de fédération fut accepté par ces états en 1312 (1895).

En 1313 (1896), ces états sont devenus connus sous le nom d'états malais fédérés. Dans le nouveau système politique, Kuala Lumpur devint le siège de l'autorité fédérale. Un résident britannique fut affecté à chaque état, tandis qu'un résident général était en poste à Kuala Lumpur. Le résident général était investi de l'autorité de supervision et de coordination globales. Les Sultans des états fédérés avaient opté pour la fédération en pensant que cela diluerait l'autorité des résidents. Dans le cadre du nouvel arrangement, l'autorité des résidents fut réglementée mais cela ne signifiait pas plus de liberté pour les Sultans. Tous les pouvoirs furent confiés au Résident général, nouvelle autorité suprême de Kuala Lumpur et l'emprise britannique sur les états fut encore renforcée. Toutes les décisions importantes concernant les états fédérés furent désormais prises à Kuala Lumpur et les gouvernements des états eurent moins de possibilités d'exercer leur initiative. Dans le nouveau système, le nombre de fonctionnaires britanniques augmenta considérablement. Tous les départements du gouvernement commencèrent à se développer rapidement et de plus en plus d'officiers britanniques furent nommés. L'ancien système de gouvernement indirect par l'intermédiaire des fonctionnaires malais traditionnels fut perdu de vue et les états furent désormais presque entièrement dirigés par des officiers britanniques.

Le crépuscule des Moghols

Shah A'lam II

À l'aube du 14e (19e) siècle, Shah A'lam II était Empereur moghol. Son règne était nominal et sa juridiction ne s'étendait guère au-delà des environs de Delhi. Le règne moghol était sur le point de s'effondrer. Shah A'lam II mourut en 1221 (1806).

Akbar II

Shah A'lam II fut remplacé par son fils Akbar II. Il était impuissant et toute l'autorité était confiée aux Britanniques. Il fut mal doté et gouverna sous l'influence des dames du palais. Le gouvernement de jupons comprenait Koudsiya Bikam, sa mère, Moumtaz Mahal, sa femme préférée et Dawlat An-Nissa, sa tante paternelle. Au début du 11e (15e) siècle et au cours des années suivantes, les Britanniques tentèrent de sauver les apparences et donnèrent l'impression que l'autorité suprême était dévolue à l'Empereur moghol et que les Britanniques n'étaient que ses agents.

À mesure que les Britanniques devenaient plus puissants, ils firent comprendre à l'Empereur moghol qu'il n'était que leur pensionné. La politique des Britanniques à l'égard de l'Empereur moghol était l'honneur à l'intérieur et le mépris à l'extérieur. Cela signifiait que, bien que la courtoisie requise devait être démontrée au tribunal, aucun ordre ne devait être obtenu de lui et s'il en donnait, ceux-ci devaient être ignorés. L'Empereur moghol fut réduit à la position humiliante de soumettre un mémoire au gouvernement britannique en Angleterre pour une augmentation de sa pension. Pour ajouter l'insulte à l'injure, la pétition fut ignorée et aucune augmentation ne fut accordée à sa pension. Akbar voulait que son fils cadet Jahankir soit déclaré son héritier de préférence à son fils aîné Abou Zafar. Les Britanniques rejetèrent cette demande et déclarèrent que seul son fils aîné pouvait être son successeur.

Akbar II mourut en 1253 (1837) après un règne nominal de trente et un ans. Alors que l'autorité de Shah A'lam s'étendait au moins jusqu'à Delhi, l'autorité d'Akbar Shah était limitée au Lay Qila et au-delà de son palais, son mandat était inefficace.

Bahadour Shah Zafar

Le fils d'Akbar II, Abou Zafar, lui succéda sous le titre de Bahadour Shah Zafar. La Compagnie britannique des Indes orientales resserra progressivement son emprise sur l'empire moghol et réduisit progressivement les pouvoirs et les privilèges de l'Empereur moghol. N'ayant aucune autorité à exercer, Bahadour Shah Zafar passa son temps à écrire de la poésie et à organiser des symposiums poétiques. L'époque de décadence produisit de grands poètes, notamment Ghalib et Zawq. Bahadour Shah Zafar écrivit de beaux poèmes en ourdou, déplorant dans des vers pathétiques la décadence politique des Moghols, autrefois une grande puissance. En 1272 (1856), lorsque l'héritier présomptif mourut et que l'Empereur voulut nommer un autre prince comme héritier présomptif, les Britanniques déclarèrent en termes catégoriques qu'ils ne reconnaîtraient les prétentions du prochain héritier qu'à la condition qu'il soit un prince et non un roi. Le vieux roi impuissant n'eut d'autre choix que d'accepter tout ce que ses maîtres voulaient. La liquidation de l'empire moghol semblait désormais bien en vue.

En 1273 (1857), une mutinerie éclata dans l'armée britannique à Mirout. Les mutins marchèrent sur Delhi et l'occupèrent après avoir vaincu les forces britanniques. La mutinerie se transforma alors en guerre d'indépendance et les mutins forcèrent l'Empereur moghol à diriger le mouvement de libération. La conflagration se répandit dans tout le pays et il semblait que les Indiens allaient chasser les Britanniques du sol indien. Malgré quelques succès initiaux, la lutte fut avortée et la cause nationale fut trahie. Il y avait des traîtres parmi les musulmans qui furent convaincus par les Britanniques et sabotèrent le mouvement de libération. De nombreux hindous se retirèrent de la lutte et rejetèrent toute la responsabilité du soulèvement sur les musulmans. Ils prirent ouvertement le parti des Britanniques.

L'Afghanistan fut conquis par les Britanniques qui ne purent venir en aide aux musulmans d'Inde. Il n'y avait plus d'Ah̲mad Shah Dourrani pour descendre des collines d'Afghanistan et venir en aide aux musulmans d'Inde. Les moujahidines (combattants de la liberté) manquaient des ressources nécessaires au succès de leur mouvement. Bahadour Shah Zafar était un vieil homme de quatre-vingt-deux ans ; il était plus un érudit qu'un soldat et il ne put fournir un leadership approprié. Les mutins purent rassembler des armes vétustes et obsolètes, tandis que les Britanniques avaient l'avantage d'avoir des armes modernes et

sophistiquées. En raison de ces facteurs, la tendance tourna finalement en faveur des Britanniques et ils réussirent à reprendre le pouvoir.

Après avoir repris le pouvoir, les Britanniques déposèrent Bahadour Shah Zafar. Il fut jugé, reconnu coupable selon la conception britannique des chosesp, et exilé à Rangoon. Les princes moghols furent traqués et massacrés. Les maisons des musulmans furent pillées et les musulmans tués par milliers.

En 1274 (1858), le gouvernement britannique prit la responsabilité directe de l'administration de l'Inde. Ce fut la fin du règne moghol qui dura 342 ans, de 932 à 1274 (1526 à 1858). Au cours des deux premiers siècles de leur règne, les Moghols atteignirent de grands sommets et devinrent l'une des principales puissances politiques du monde. Par la suite, les Moghols perdirent régulièrement du terrain et finirent par tomber devant la puissance des étrangers venus en Inde en tant que commerçants et qui avaient obtenu de nombreuses concessions de la part des Moghols et qui finirent par les poignarder dans le dos, des méthodes chères aux mécréants. Au cours des 181 premières années de leur règne, les Moghols produisirent six dirigeants et tous étaient de grands hommes. Au cours des 151 dernières années de leur règne, une quinzaine de princes siégèrent sur le trône mais la plupart d'entre eux n'étaient que de simples marionnettes.

La fin du règne moghol signifia également la fin du règne musulman en Inde qui dura plus de mille ans. La chute des Moghols fut un coup dur pour l'Islam. Dans son caractère poignant, la tragédie de la liquidation du règne des Moghols était du même ordre que la chute de Bagdad en 656 (1258), la perte de l'Espagne en 897 (1492) et la chute du Califat en 1340 (1922) par ces même britanniques qui causèrent des tords considérables aux musulmans à travers le monde et continuent jusqu'à ce jour.

Hyderabad Deccan

Sikandar Jah

À l'aube du 14e (19e) siècle, Nizam 'Ali était le Nizam du Deccan d'Hyderabad. Il mourut en 1218 (1803). Le fils aîné de Nizam 'Ali s'était révolté du vivant de son père. La révolte avait été réprimée avec l'aide des Britanniques et le prince rebelle avait été tué. À la mort de Nizam 'Ali, son deuxième fils Sikandar Jah lui succéda. Sikandar Jah n'avait pas une bonne maîtrise des affaires de l'état. Réduit à l'impuissance, le Nizam laissa l'administration au Diwan, Chandou Lal, un favori des Britanniques. Le résident britannique à la cour d'Hyderabad, Henry Russell, était un homme sans scrupules. Pendant la période de résidence, un grand nombre de Britanniques cherchèrent à servir l'état contre des salaires exorbitants. De plus, ces officiers britanniques firent d'énormes fortunes grâce au commerce illégal et à d'autres mesures de corruption. Une société appelée Palmer and Co, appartenant aux Anglais, fut créée dans le but ostensible de développer les ressources forestières de l'état mais en réalité d'exploiter et de piller l'état par tous les moyens, injustes et ignobles. En collaboration avec les fonctionnaires corrompus de l'état, de lourdes dettes furent contractées.

La Compagnie avança à l'état des prêts au taux exorbitant de 25 pour cent d'intérêt. Dans de nombreux cas, des demandes fictives furent formulées contre l'état pour des prêts qui n'ont jamais été accordés. Ces pratiques sans scrupules brisèrent l'économie de l'état. En raison du laxisme de la mauvaise administration et du chaos financier, des troubles éclatèrent dans diverses parties de l'état. Des mercenaires arabes se regroupèrent et s'emparèrent de plusieurs forts, dont celui de Golconda. Sous la conduite de leurs propres officiers, ces rebelles formèrent une république militaire surplombant le gouvernement de Nizam. La révolte fut réprimée avec l'aide des forces britanniques mais le prestige de l'état en fut ainsi affecté.

Lors de la première guerre marathe, le Nizam se rangea du côté des Britanniques. Les Britanniques sortirent victorieux de cette guerre et, par le traité de Deogaon, ils attribuèrent à l'état d'Hyderabad, la totalité de Birar, à l'ouest de Wardha et tous les districts détenus par les Marathes au sud des collines d'Ajanta. Une autre guerre anglo-marathe eut lieu en 1232 (1817) et dans cette guerre aussi, le Nizam se rangea du côté des Britanniques. À la fin de cette guerre, le Nizam acquit quelques territoires supplémentaires qui assurèrent à l'état une frontière bien définie. Grâce à ces acquisitions de territoires avec l'aide des Britanniques, l'influence britannique à la cour s'accrut et sur l'insistance du résident, de nombreux officiers britanniques furent incorporés au service de l'état.
Sikandar Jah décéda en 1244 (1829), après un règne de vingt-six ans.

Nassir Ad-Dawla

Sikandar Jah fut remplacé par son fils Nassir Ad-Dawla. Sous son règne, la crise financière s'aggrava. En 1268 (1852), la solde des forces britanniques stationnées à Hyderabad était lourdement en souffrance. Le gouvernement indien paya les salaires des forces et déduisit le montant en tant que prêt sur l'état. Par le traité de 1269 (1853), la province de Birar et certains districts du Doab Raychour et de la frontière occidentale d'Hyderabad furent attribués aux Britanniques. Ce territoire devait être administré par des officiers britanniques sous le contrôle du résident. Il était stipulé que des comptes devaient être rendus et que l'état recevrait le surplus qui pourrait rester après que les frais d'administration et le coût des forces aient été couverts.

Cette même année, Salar Jank fut nommé Vizir. Avec son arrivée, la crise dans les affaires de l'état fut surmontée et l'administration de l'état s'améliora considérablement. Salar Jank suivit des politiques pro-britanniques et fut fait chevalier par le gouvernement britannique. Pour être fait chevalier ou recevoir des honneurs par les mécréants, il faut avoir vendu sa religion, sa race, ses ancêtres, son pays et son âme au diable. Nassir Ad-Dawla décéda en 1273 (1857), après un règne de vingt-huit ans.

Afdal Ad-Dawla

Nassir Ad-Dawla fut remplacé par son fils, Afdal Ad-Dawla. Pendant la mutinerie ou la guerre d'indépendance, des pressions furent exercées sur le Nizam pour qu'il épouse la cause des moujahidines. Une foule d'Hyderabad dirigée par Tourre Baz Khan attaqua la résidence. L'attaque fut repoussée. Le gouvernement britannique estima que si le Nizam rejoignait les moujahidines, cela leur créerait de grandes difficultés. Grâce à des efforts diplomatiques, les Britanniques réussirent à obtenir du Nizam l'assurance qu'il n'aiderait pas les combattants de la liberté.

L'état apporta une assistance militaire aux Britanniques et la force d'Hyderabad fut déployée pour réprimer la lutte pour la liberté dans le centre de l'Inde. Après la répression des moujahidines, les services rendus par le Nizam aux Britanniques furent appréciés. Par le

traité de 1284 (1867), tandis que Birar était conservé par les Britanniques, les autres territoires du Doab Raychour et ailleurs qui avaient été attribués aux Britanniques par un traité antérieur furent restitués à l'état. Les dettes que l'état devait au gouvernement indien furent effacées. Afdal Ad-Dawla mourut en 1286 (1869). Son règne dura douze ans.

Mahboub 'Ali Khan

Son fils, Mahboub 'Ali Khan, lui succéda. Lors de son accession au trône, il adopta le titre « prestigieux » de « Son Altesse Exaltée Asaf Jah, Mouzaffar Al-Moulk, Nawab Mahboub 'Ali Khan Bahadour Fatah Jank. » Durant son règne, Salar Jank resta la figure dominante des affaires de l'état. Sir Salar Jank mourut en 1300 (1883) et fut remplacé par son fils Salar Jank II.

Sir Salar Jank Ier occupa la haute fonction de Vizir pendant trente ans et durant cette période, il ramena à la vie un gouvernement à moitié paralysé. Il fut critiqué dans certains milieux pour ses politiques pro-britanniques. Sous son règne bienveillant, l'état fut pratiquement transformé et il en vint à être considéré comme un état indien modèle dans le sous-continent.

Sous Mahboub 'Ali Khan, Hyderabad devint un centre d'apprentissage et de culture. De nombreux érudits musulmans de premier plan venus de diverses régions de l'Inde affluèrent à la cour d'Hyderabad et furent parrainés par le Nizam. Les chemins de fer arrivèrent à Hyderabad sous le règne de Mahboub 'Ali Khan. Il introduisit des réformes et créa un conseil législatif pour l'état en 1310 (1893).
Le règne de Mahboub 'Ali Khan dura jusqu'au 15e (20e) siècle. Il mourut en 1329 (1911).

Bhopal

Dost Muhammad

L'état de Bhopal, dans le centre de l'Inde, fut fondé par Dost Muhammad, un Afghan du clan Mirazi Khil. Il arriva en Inde en 1120 (1708), sous le règne de l'Empereur moghol Shah

A’lam. En 1122 (1710), Dost Muhammad obtint le pargana de Bayrasia à Malwa en location. Profitant de la confusion qui suivit la mort de Shah A’lam en 1224 (1712), Dost Muhammad s’empara de Bhopal et établit Bhopal comme état indépendant. En raison de son esprit indépendant afghan, Dost Muhammad n’accepta pas de s’allier à Assif Jah, le premier Nizam d’Hyderabad, un dirigeant puissant dont le règne s’étendait sur une grande partie de l’Inde du Sud. En fin de compte, Dost Muhammad dût compromettre sa position et envoyer son fils aîné Yar Muhammad à la cour d’Hyderabad comme otage.

Yar Muhammad

Dost Muhammad mourut en 1153 (1740) et son fils mineur, Sultan Muhammad Khan, lui succéda. Sous la pression d’Hyderabad, Sultan Muhammad Khan fut contraint d’abdiquer en faveur de son frère aîné Yar Muhammad. Yar Muhammad entretint des relations amicales avec Hyderabad.

Fayz Muhammad Khan

À sa mort, Yar Muhammad fut remplacé par son fils Fayz Muhammad. Sous la pression des Marathes, Fayz Muhammad dut céder les territoires détenus par l’état de Bhopal au Malwa. À la mort de Fayz Muhammad Khan, son frère Yassin Muhammad Khan lui succéda et à son tour Yassin Muhammad Khan fut remplacé par son frère Hayat Muhammad Khan.

Wazir Muhammad Khan

Vers la fin du 13e (18e) siècle, les territoires de l’état furent envahis par les bandes de pillards des Pindaris et furent également envahis par Raghouji Bhonsla, Raja de Nakpur. À ce stade critique, Wazir Muhammad Khan un rejeton de la maison royale qui avait précédemment quitté l’état à la suite d’une querelle avec le ministre, revint à Bhopal en tant que soldat de fortune. Il réussit à chasser les Pindaris ainsi que les Marathes des territoires de l’état. À la

mort du Nawab au pouvoir, Wazir Muhammad Khan devint le Nawab. Il fonda le règne d’une autre branche des Sardars afghans. En 1228 (1813), Bhopal fut envahie par les forces unies du Maharaja Sindhia et de Raghouji Bhonsla. Au cours d’une vaillante défense de Bhopal qui dura plus de huit mois, Wazir Muhammad obligea les envahisseurs à se retirer.

Nizar Muhammad

Wazir Muhammad mourut en 1231 (1816) et fut remplacé par son fils Nizar Muhammad. En 1232 (1817), Nizar Muhammad conclut un traité avec les Britanniques en vertu duquel Bhopal s’allia aux Britanniques dans la guerre contre les Pindaris et Bhopal garantit l’intégrité de l’état. Nizar Muhammad ne régna pas longtemps et fut tué accidentellement.

Jahankir Muhammad Khan

Nizar Muhammad n’avait pas de fils. Son gendre Jahankir Muhammad Khan, le mari de sa fille Sikandar Bikam, lui succéda. Jahankir Muhammad Khan mourut en 1260 (1844). Il n’avait pas de fils et sa fille Shah Jahan Bikam fut déclarée comme son successeur.

Sikandar Bikam

Shah Jahan Bikam renonça volontairement à son droit de gouverner du vivant de sa mère, et c’est ainsi que Sikandar Bikam fut proclamée souveraine. Pendant la mutinerie, Sikandar Bikam aida les Britanniques contre les Moghols. Pour ses services aux Britanniques, elle fut décorée comme Chevalier Grand Commandeur de l’Étoile de l’Inde.

Shah Jahan Bikam

Sikandar Bikam mourut en 1285 (1868) et fut remplacée par sa fille Shah Jahan Bikam. Peu de temps après son accession au trône, Shah Jahan Bikam perdit son mari. À cette époque, un jeune aventurier arriva à Bhopal. Il gagna l’accès à la reine, qui fut attirée et perdit son cœur.

Le jeune aventurier fut rapidement promu et élevé au rang de Nawab Consort. En tant que Nawab Consort, il abusa de sa position et l'administration de Bhopal devint corrompue et lâche. Le mariage éloigna la reine de sa fille Sultan Jahan Bikam. Des plaintes furent déposées auprès du vice-roi qui déposa le Nawab Consort et l'empêcha d'exercer toute autorité. Shah Jahan Bikam mourut en 1319 (1901), et fut succédée par sa fille Sultan Jahan Bikam. La chose la plus remarquable à propos de Bhopal est que pendant plus d'un demi-siècle, la ville fut gouvernée par des femmes.

Sind

Les Taypour

Mir Fatah ‘Ali Khan

Le règne des Taypour dans le Sind fut fondé par le chef de Taypour, Mir Fatah ‘Ali Khan, en 1197 (1783), après avoir renversé les Kalhoras à la bataille de Laliari. Mir Fatah ‘Ali fit de ses deux frères les dirigeants de Khairpur et de Mirpur et ils bénéficièrent de leur indépendance en leurs territoires. Les trois frères se partageaient le gouvernement central à Hyderabad et travaillaient en équipe. Les Taypour se sont fait remarquer en promouvant l’unité entre les frères. Les Kalhoras avaient cédé Karachi aux Kalat. Les Taypour récupérèrent Karachi du Khan de Kalat et en 1207 (1793), ils entreprirent des campagnes dans le Cutch et annexèrent certaines parties du Cutch à leurs domaines. Mir Fatah ‘Ali Khan régna pendant dix-neuf ans et mourut en 1217 (1802). Mir Fatah ‘Ali Khan fut un dirigeant brillant et pendant son règne, le Sind connut la paix et prospérité.

Mir Ghoulam ‘Ali Khan

Mir Fatah ‘Ali Khan fut remplacé par son frère Mir Ghoulam ‘Ali Khan. Il suivit les traces de Mir Fatah ‘Ali Khan et, pendant son règne, le Sind continua à jouir du charme de la prospérité. Il favorisa le commerce et l’agriculture. Au cours de cette période, les Britanniques étendirent leur influence au Sind. Certains sages du Sind prophétisèrent que, comme les Britanniques avaient vu le Sind, les jours de l’indépendance du Sind étaient comptés. En 1224 (1809), Mir Ghoulam ‘Ali Khan conclut un traité d’amitié avec les Britanniques, en vertu duquel le gouvernement du Sind ne devait avoir aucune relation politique ou commerciale avec aucune puissance étrangère, à l’exception des Britanniques. Le traité marqua le début de la fin de l’indépendance du Sind. Mir Ghoulam ‘Ali Khan régna pendant neuf ans et mourut en 1226 (1811).

Mir Karam ‘Ali Khan

Mir Ghoulam ‘Ali Khan fut remplacé par son frère, Mir Karam ‘Ali. Mir Karam ‘Ali était un bon dirigeant comme ses prédécesseurs. Au-delà des frontières du Sind, la situation politique subit un grand changement qui affecta l’intégrité du Sind. À l’est, les Britanniques étaient devenus une grande puissance et les Mirs du Sind devaient les maintenir en bonne humeur. À l’ouest, les affaires de l’Afghanistan étaient tombées en désordre et les descendants d’Ahmad Shah Dourrani se battaient entre eux. Jusqu’alors, les Mirs payaient tribut à l’Afghanistan, mais maintenant ils retenaient ce tribut et essayaient de monter un parti rival contre l’autre.

Au Pendjab, Ranjit Singh avait commencé son règne en tant que candidat du roi afghan et en quelques années, il se débarrassa de ce joug. Il arracha le Cachemire et la province de la frontière du Nord-Ouest aux Afghans. Après avoir étendu ses domaines au nord et à l’ouest, Ranjit Singh prévoyait de conquérir le Sind au sud. Craignant une attaque des sikhs, les Mirs du Sind demandèrent l’aide des Britanniques. Ces derniers embrassèrent la cause des Mirs et avertirent Ranjit Singh de ne pas avoir de visées sur le Sind. Les Mirs découvrirent bientôt que, bien que la menace d’invasion de Ranjit Singh ait été écartée, ils s’étaient jetés sur la houlette d’une puissance supérieure, à savoir les Britanniques. Les Britanniques en vinrent alors à étendre leur influence au Sind par des moyens subtils. En 1235 (1820), les Britanniques conclurent un traité commercial avec les Mirs, en vertu duquel ils obtinrent de nombreuses concessions pour commercer dans le Sind. Mir Karam ‘Ali Khan mourut en 1241 (1826). Son règne dura quinze ans.

Mir Mourad ‘Ali Khan

Mir Karam ‘Ali Khan fut remplacé par son frère Mir Mourad ‘Ali Khan. Comme ses autres frères, Mir Mourad ‘Ali était également un dirigeant talentueux et éclairé. Sous son règne, les Britanniques étendirent encore davantage leur influence au Sind. En 1248 (1832), un autre traité commercial fut signé entre les Britanniques et le gouvernement du Sind, en vertu duquel les marchands britanniques furent autorisés à accéder aux ports fluviaux et aux tours intérieures du Sind. Il était stipulé que les marchands britanniques ne résideraient pas dans le pays et partiraient après avoir terminé leurs transactions commerciales. Le gouvernement du Sind s’engagea à ne prélever aucun péage ni taxe sur les marchandises des marchands

britanniques. Les marchands britanniques eurent accès à toutes les routes et rivières du pays. Il fut cependant stipulé que les Britanniques n'utiliseraient pas les routes et les rivières du Sind à des fins militaires. Mir Mourad 'Ali mourut en 1249 (1833). Son règne dura sept ans.

Nour Muhammad

Après Mourad 'Ali, il n'y eut pas d'autre frère Mir pour lui succéder. La succession incomba alors aux fils de Mir Mourad 'Ali. Aux termes du testament de Mourad 'Ali, le Sind fut fragmenté en quatre états, chacun sous la direction d'un fils de Mourad 'Ali. Nour Muhammad fut reconnu comme le chef des Taypour et à son tour, il accorda une pleine autonomie à ses frères sur leurs territoires respectifs. Les affaires communes devaient être administrées conjointement par les quatre frères. En 1254 (1838), un traité fut signé entre les Britanniques et le gouvernement du Sind, en vertu duquel un résident britannique était stationné dans le Sind et le gouvernement du Sind s'engageait à en payer le coût. Karachi fut cédée aux Britanniques.

En 1255 (1839), les Britanniques conclurent un traité tripartite avec Ranjit Singh et Shah Shouja', en vertu duquel Shah Shouja' devait être installé comme dirigeant de l'Afghanistan. Le gouvernement du Sind n'était pas partie au traité mais il devait en supporter le poids. Ranjit Singh ne permit pas permis aux forces britanniques de marcher vers l'Afghanistan par le Pendjab Les Britanniques forcèrent le gouvernement du Sind à accepter le passage des troupes britanniques à travers le Sind. Les émirs étaient également tenus de fournir des fournitures aux troupes britanniques au cours de leur marche à travers le Sind. Mir Nour Muhammad décéda en 1256 (1840). Son règne ne dura que sept ans.

Mir Nassir Khan

Mir Nour Muhammad fut remplacé par son fils, Mir Nassir Khan. La campagne britannique en Afghanistan, dans le cadre du traité tripartite de 1255 (1839), se termina en désastre. Les Britanniques appréhendaient alors l'avancée de la Russie par le nord et estimaient qu'au vu de l'importance stratégique du Sind, il était nécessaire que les Britanniques aient une plus grande emprise sur le Sind. Les Britanniques exigèrent donc des Mirs qu'ils signent un autre

traité. Selon les termes du projet de traité, les principaux forts du Sind devaient être occupés par des soldats britanniques. La monnaie britannique devait être en vigueur dans le Sind et les Mirs ne devaient pas émettre de monnaie. Les Britanniques devaient être autorisés à couper des forêts pour s'approvisionner en bois. Le territoire allant de Rohri à Sabzal-Kot devait être attribué au Nawab de Bahawalpur. Les chefs du Sind qui avaient servi les Britanniques devaient se voir attribuer des jakirs.

Le gouvernement du Sind ne signa pas un tel traité. Par leur diplomatie, les Britanniques créèrent des dissensions parmi les Mirs. Simultanément, une importante force britannique sous le commandement de Sir Charles Napier fut rassemblée à Karachi. Lorsque le gouvernement du Sind protesta contre l'arbitraire des Britanniques, le commandant des forces britanniques attaqua sans aucun ultimatum la forteresse d'Imamgarh dans le désert afin d'intimider le gouvernement du Sind. Pris par surprise, le gouvernement du Sind dut rendre le fort. Cela créa une réaction violente dans la capitale du Sind. Une foule attaqua la résidence britannique à Hyderabad et chassa le résident et son personnel d'Hyderabad. Cet incident servit de prétexte à l'invasion pure et simple du Sind, en 1259 (1843). Les Britanniques semèrent des dissensions parmi les Taypour. 'Ali Mourad Taypour, le dirigeant de Khairpur, fut persuadé de rejoindre les Britanniques contre ses frères Mir Nassir Khan et Mir Roustam Khan.

Sous les Taypour, les Hindous jouirent d'un grand prestige et d'un grand pouvoir. Ils occupaient de hautes fonctions au sein de l'état et monopolisaient le commerce. Néanmoins, ils intriguèrent avec les Britanniques pour renverser le régime musulman.
Les forces britanniques et celles du Sind s'affrontèrent sur les champs de bataille de Miani et de Dabo. En raison de trahisons et d'intrigues, les forces de Taypour furent défaites et subirent de lourdes pertes. Hyderabad fut capturée en Safar 1259 (1843). Le gouverneur général britannique déclara l'annexion du Sind à l'empire britannique. Ce fut la fin du Taypour et aussi de la domination musulmane au Sind.

Les musulmans régnèrent sur le Sind de 94 à 1259 (713 à 1843), soit une période de 1165 ans. Le Sind dût attendre encore cent ans pour que la domination musulmane soit rétablie.

Baloutchistan

Mir Mourad I

De 963 à 1003 (1556 à 1595), le Baloutchistan fut sous la suzeraineté des Safavi de Perse. Le Baloutchistan fut annexé à l’empire moghol de l’Inde en 1003 (1595), sous le règne de l’Empereur moghol Akbar. Les Moghols exercèrent un contrôle lâche sur le Baloutchistan et l’autorité réelle continuait à être confiée aux chefs locaux. De tous ces chefs, le Khan de Kalat était le plus important. L’état de Kalat englobait une grande partie du Baloutchistan. L’état prit de l’importance sous Mir Aẖmad Ier qui monta sur le trône en 1076 (1666). Il fut le premier chef de Kalat à gouverner comme un roi et sous lequel Kalat devint pratiquement indépendant. Il combattit les Kalhoras du Sind et les Ghilzays de Qandahar et captura Mastung et Shalkot (plus tard appelé Quetta). Il fit d’autres conquêtes et sous lui, l’état de Kalat étendit considérablement étendu sa juridiction territoriale. Il fondit la dynastie qui allait prendre le nom d’Aẖmadzays. Il régna pendant vingt-neuf ans et mourut en 1079 (1696). Lorsqu’il monta sur le trône, Kalat était une chefferie ; à sa mort, Kalat était devenu un état consolidé et bien organisé.

Mir Mahrab Khan

Mir Aẖmad Ier fut remplacé par son fils, Mir Mahrab Khan. Il participa à la guerre contre les Kalhoras du Sind et fut tué au combat en 1108 (1697). Son règne dura à peine deux ans.

Mir Samoundar Khan

Mir Mahrab Khan fut remplacé par son neveu Mir Samoundar Khan. Il vainquit les Kalhoras qui durent céder Karachi et accepter de payer un tribut annuel. Il repoussa l’attaque des Perses et reçut pour cet exploit un titre et une subvention de l’Empereur moghol Awrankzib Il fut très généreux et connu sous le nom de « Sakhi Samoundar ». Il mourut en 1125 (1713). Son règne dura seize ans.

Mir Aẖmad II

Mir Samoundar Khan fut remplacé par Mir Aẖmad II, fils de Mir Mahrab Khan. Il n’eut pas une emprise solide sur le pouvoir et dut faire face à la révolte de son frère Mir ‘AbdAllah Khan. Il mourut ou fut exécuté en 1131 (1719). Son règne dura six ans.

Mir ‘AbdAllah Khan

Mir Aẖmad II fut remplacé par son frère Mir ‘AbdAllah Khan. Il s’avéra être un grand dirigeant de la dynastie. Il réprima toutes les révoltes internes et établit la loi et l’ordre. C’était un guerrier et un conquérant. Il conquit Pishin et Shourawak. Il attaqua Dera Ghazi Khan, Kach et Makran. En dehors du Baloutchistan, il attaqua Qandahar et Bandar. Sous son règne, l’état s’étendit considérablement. Il fut tué au combat contre les Kalhoras à Jandrihar près de Sanni à Kachhi en 1142 (1730). Son règne dura onze ans. En plus d’être un guerrier, il était également un érudit et un éminent poète baloutche.

Mir Mahabat Khan

Mir ‘AbdAllah Khan fut remplacé par son fils, Mir Mahabat Khan. Après l’invasion de l’Inde par Nadir Shah en 1152 (1739), le Baloutchistan fut annexé à l’empire perse. Après l’assassinat de Nadir Shah en 1160 (1747), le Baloutchistan devint une partie de l’Afghanistan sous Aẖmad Shah Dourrani. En 1153 (1740), Mir Mahabat Khan arracha Kachhi aux Kalhoras. Il fut renversé du pouvoir par son demi-frère Ahltaz Khan. Ahltaz Khan ne put conserver le pouvoir longtemps et Mir Mahabat Khan regagna le trône un an après l’avoir perdu. Mir Mahabat Khan développa des différends avec Aẖmad Shah Dourrani. Les forces afghanes attaquèrent Kalat en 1163 (1750) et Mir Mahabat Khan fut tué au combat.

Mir Muẖammad Nassir Khan Awwal (I)

Mir Mahabat Khan fut remplacé par son demi-frère, Mir Muẖammad Nassir Khan. Il réprima toutes les révoltes internes avec une main sévère. Certains chefs locaux se plaignirent de lui auprès d'Aẖmad Shah Dourrani. Aẖmad Shah Dourrani le convoqua à Qandahar pour expliquer sa position. Mir Muẖammad Nassir Khan ne se conforma pas à la convocation et écrivit à Aẖmad Shah Dourrani de ne pas interférer dans les affaires intérieures des Baloutches. Cela agaça Aẖmad Shah Dourrani qui mena une force à Kalat pour revendiquer son autorité. Les Afghans ne parvinrent pas à capturer Kalat. Les hostilités prirent fin par l'exécution d'un traité d'alliance entre Aẖmad Shah Dourrani et Mir Muẖammad Nassir Khan. Selon les termes du traité, Mir Muẖammad Nassir Khan reconnaissait la suprématie d'Aẖmad Shah Dourrani. Kalat ne devait cependant pas payer de tribut aux Afghans. Mir Muẖammad Nassir Khan devait jouir d'une autonomie totale et Aẖmad Shah Dourrani s'engageait à ne pas interférer dans les affaires intérieures des Baloutches. Mir Muhammad Nassir Khan s'engagea à ce que si dans ses guerres, Aẖmad Shah Dourrani voulait de l'aide, Mir Muẖammad Nassir Khan mettrait une force baloutche à sa disposition.

Mir Muẖammad Nassir Khan et ses troupes baloutches combattirent aux côtés d'Aẖmad Shah Dourrani lors de la troisième bataille de Panipat en 1174 (1761). En 1178 (1765), lui et ses troupes combattirent aux côtés des Afghans contre les Sikhs. Plus tard, lors de troubles au Cachemire, Mir Muẖammad Nassir Khan envoya une force baloutche pour aider le gouverneur afghan du Cachemire. Pour ses services au gouvernement afghan, Mir Muẖammad Nassir Khan se vit accorder les domaines de Dajal et Harrand dans le district de Dera Ghazi Khan.

Après la mort d'Aẖmad Shah Dourrani en 1187 (1773), Mir Muẖammad Nassir Khan aida son successeur Taymour Shah dans sa lutte contre l'état de Bahawalpur. Mir Muẖammad Nassir Khan décéda en 1208 (1794). Son règne dura quarante-quatre ans. La période de son règne fut la plus prospère de l'histoire de Kalat. Il est considéré comme le plus grand dirigeant de Kalat et est appelé Nassir le Grand.

Mir Maẖmoud Khan

Mir Muẖammad Nassir Khan fut remplacé par son fils, Mir Maẖmoud Khan. Il n'avait pas le génie de son père (Louange à Allah ! De toute les grands combattants et figures de l'Islam,

très peu de leur fils suivirent la gloire de leur père. Je n’en ai compté que trois). Durant son règne, le pays fut victime de conflits internes. Il dut faire face à de nombreuses révoltes qui empiétèrent sur les ressources et portèrent atteinte au prestige de l’état. Ses rivaux occupèrent Kachhi. Les Taypour du Sind occupèrent Karachi. Mir Mahmoud Khan mourut en 1231 (1816). Il régna pendant 22 ans mais son règne fut sans éclat et la taille de l’état diminua considérablement.

Mir Mahrab Khan

Mir Mahmoud Khan fut succédé par Mir Mahrab Khan. La période de son règne fut marquée par une longue lutte avec les chefs locaux. La cour devint un foyer d’intrigues. Il perdit Quetta et Mastang qui furent annexées par l’Afghanistan. La politique du Baloutchistan s’impliqua encore plus avec l’apparition des Britanniques. L’armée britannique dut passer par le Baloutchistan lors de la première guerre afghane. Les Britanniques envoyèrent une mission à Kalat pour demander au Khan de Kalat une garantie sur la sécurité des troupes britanniques lors du passage du col de Bolan. Mir Mahrab Khan promit sa coopération avec les Britanniques. Les partis opposés à Mir Mahrab Khan incitèrent certaines tribus à harceler l’armée britannique lors du passage du Col de Bolan. La mission britannique, au retour de Kalat, fut pillée par des Baloutches.

Les Britanniques furent trompés en croyant que Mir Mahrab Khan était responsable de ces méfaits. En 1255 (1839), une force britannique envahit Kalat. Le fort de Kalat fut pris d’assaut par les Britanniques. Mir Mahrab Khan mourut au combat. Le règne de Mir Mahrab Khan dura vingt-trois ans.

Mir Shah Nawaz Khan

Après la victoire de Kalat, les Britanniques installèrent Mir Shah Nawaz Khan comme nouveau Khan. Il était l’arrière-petit-fils de Mir Mahabat Khan. Les Britanniques détachèrent Mastang et Kachhi de l’état de Kalat et attribuèrent ces territoires à l’Afghanistan. Les Sirdars baloutches n’apprécièrent pas l’ingérence des Britanniques dans les affaires de Kalat. Mir Shah Nawaz Khan, qui devait son trône aux Britanniques, devint impopulaire. Une

révolte contre lui fut menée par Mir Hassan, un fils de Mir Mahrab Khan. Mir Shah Nawaz Khan fut renversé du pouvoir en 1256 (1840). Son règne dura à peine un an.

Mir Nassir Khan II

En prenant le pouvoir, Mir Hassan prit le nom de Mir Nassir Khan II. Il fut impliqué dans la guerre avec les Britanniques. Lors de la bataille de Bhadar en 1257 (1841), les forces baloutches subirent un revers et durent se retirer à Kalat. Les Britanniques, cependant, ne réussirent pas à capturer Kalat et un traité de paix fut signé. Selon les termes du traité, Mir Nassir Khan II fut reconnu par les Britanniques comme le Khan de Kalat. Mastang fut restitué à Kalat mais Sibi fut conservé par les Britanniques. Mir Nassir Khan II mourut en 1273 (1857). Son règne dura 17 ans.

Mir Khouda Dad Khan

Mir Khouda Dad Khan succéda à Mir Nassir Khan II. Il était le fils posthume de Mir Mahrab Khan II. Sous Mir Khouda Dad Khan, un état d’anarchie s’installa dans le pays. Il y eut de nombreuses révoltes. Certains rivaux prétendirent au trône de Kalat. Shir Dil, un cousin de Mir Khouda Dad Khan, occupa Kalat en 1279 (1863). Il ne put conserver le pouvoir plus d’un an et, en 1280 (1864), Mir Khouda Dad Khan reprit le trône. Les révoltes ne cessèrent cependant pas. Les Britanniques tentèrent d’arbitrer entre les parties rivales mais cet arbitrage ne porta aucun fruit. En 1293 (1876), les Britanniques occupèrent le Baloutchistan et Robert Sandeman devint l’agent du gouverneur général au Baloutchistan. Un traité fut signé entre les Britanniques et Mir Khouda Dad Khan en vertu duquel Kalat reconnaissait la suprématie des Britanniques et les Britanniques reconnaissaient Mir Khouda Dad Khan comme le dirigeant de Kalat. En 1310 (1893), le Khan fut accusé d’avoir assassiné plusieurs personnes. Il fut contraint d’abdiquer par l’agent du gouverneur général. Après son abdication, il fut emmené à Lora Lai où il mourut peu de temps après. Son règne dura trente-six ans.

Mir Mahmoud

Mir Khouda Dad Khan fut remplacé par son fils, Mir Mahmoud. Il était sur le trône à la fin du 14e (19e) siècle.

Bahawalpur

Amir Sadiq Muhammad Khan

Amir Sadiq Muhammad Khan fut le fondateur de l’état de Bahawalpur. Après la désintégration du pouvoir moghol, il réussit à établir son règne dans le sud du Pendjab et le nord du Sind. Lorsque Nadir Shah envahit le Sind, Amir Sadiq Muhammad Khan l’aida et en récompense de ses services, le talouka de Shikarpur lui fut également attribué. Amir Sadiq Muhammad Khan prétendit descendre des califes abbassides. L’émir appartenait à la section des Abbassides connue sous le nom de Daoudputras. Les Kalhoras du Sind étaient les cousins des Daoudputras. L’état fondé par Amir Sadiq Muhammad Khan s’étendait du Sutlej à Shikarpur. Amir Sadiq Muhammad Khan décéda en (1746).

Muhammad Bahawal Khan I

Amir Sadiq Muhammad Khan fut remplacé par son fils, Muhammad Bahawal Khan. Dans les premières années, la capitale de l’état était Derawar. Bahawal Khan fonda la ville de Bahawalpur et en fit sa capitale. Il aida le gouverneur de Multan à réprimer la révolte à Dera Ghazi Khan et obtint en récompense le bail du district de Dera Ghazi Khan. Il consacra une attention particulière à la promotion de l’agriculture et creusa un certain nombre de canaux. Pendant son règne, de nouvelles villes comme Qaympur, Hasilpur, Tarinda ‘Ali Mourad, Shahbazpur et Muhammadpur Lamma furent fondées. Il ne vécut pas vécu longtemps et décéda en (1749), après un court règne de trois ans.

Moubarak Khan

Bahawal Khan ne laissa pas de fils et son frère Moubarak Khan lui succéda. Il entreprit des campagnes pour étendre ses territoires.
Il arracha Marot à Jaysalmir. Il fit des conquêtes au nord et à l'ouest du Sutlej et du Panjnad. Il conquit Dounyapur et Karor, aujourd'hui dans le district de Multan. Il construisit le fort de Moubarakpur près de Shah Farid. En 1174 (1761), Sardar Jahan Khan, le général d'Ahmad Shah Dourrani, envahit Bahawalpur. Il fut vaincu et dut se retirer. Dans la guerre contre Bikaner, Moubarak Khan fut victorieux et une partie du territoire de Bikaner fut annexée à Bahawalpur.

Ghoulam Shah Kalhora du Sind envahit Bahawalpur pendant cette période. L'attaque fut repoussée et un traité de paix fut signé entre les Kalhoras et les Daoudputras. Les sikhs envahirent Bahawalpur en 1179 (1766) et après une bataille indécise, Pakpattan fut fixé comme frontière entre les deux états. Moubarak Khan décéda en 1186 (1772). Son règne dura vingt-quatre ans et, pendant cette période, l'état connut une prospérité considérable.

Muhammad Bahawal Khan II

Moubarak Khan ne laissa pas de fils. Son neveu Jafar Khan, fils de son frère Fatah Khan, lui succéda. Lors de son accession au trône, Jafar Khan adopta le titre de Muhammad Bahawal Khan II. En 1185 (1771), les sikhs attaquent Multan et Shouja'abad. Le gouverneur de Multan et Shouja'abad demande l'aide de Bahawalpur et le Nawab envoya un contingent pour combattre les sikhs. L'attaque fut repoussée et de nombreux sikhs furent tués et faits prisonniers.

En 1194 (1780), l'Empereur moghol Shah A'lam II reconnut l'indépendance de Bahawalpur et conféra au Nawab le titre de Roukn Ad-Dawla, Nousrat Jank, Hafiz Al-Moulk. Bahawal Khan II étendit ses conquêtes. Il s'empara du pargana de Jatoy, aujourd'hui dans le district de Mouzaffarakarh. En 1204 (1790), l'Indus qui avait jusqu'alors rencontré le Chenab à Uch changea de cours vers l'ouest. Par ce changement, la partie sud du district de Mouzaffarkarh fut exposée à l'agression du Nawab qui profita de cette opportunité pour annexer 'Alipur, Shahr Sultan, Sitpur et Khayrpur.

En 1196 (1782), le Nawab construisit un fort à Khangarh. La même année, Timour Shah vice-roi afghan du Pendjab, envahit Bahawalpur. Incapable de rencontrer les Afghans, le Nawab abandonna Bahawalpur. Les Afghans occupèrent Bahawalpur et Derawar. Laissant une garnison à Derawar, Timour Shah se retira au Pendjab. Par la suite, le Nawab maîtrisa les Afghans et les chassa de l'état. Certains des chefs de l'état se révoltèrent et créèrent des problèmes d'ordre public dans l'état. Ces révoltes furent cependant réprimées. Face à la menace des sikhs, le Nawab conclut en 1223 (1808) un traité d'amitié avec les Britanniques. Le Nawab Muhammad Khan II mourut en 1224 (1809), après un règne prospère de trente-sept ans.

Nawab Sadiq Muhammad Khan II

Nawab Muhammad Khan II laissa derrière lui sept fils. Après sa mort, une guerre de succession éclata entre ses fils. Parmi eux, son deuxième fils 'AbdAllah Khan sortit vainqueur. Il tua son frère aîné, Wahid Bakhsh Khan et monta sur le trône sous le titre de Sadiq Muhammad Khan. Au début de son règne, le Nawab Sadiq Muhammad Khan II dut faire face à l'invasion de Bahawalpur par l'émir Sohrab de Khairpur. De nombreux chefs de Bahawalpur intriguèrent avec l'envahisseur pour renverser Nawab Sadiq Muhammad. Le Nawab fit la paix avec Khairpur et deux de ses fils furent emmenés en otage à Khairpur. Une tentative fut faite contre la vie du nabab mais il s'échappa sain et sauf. Lorsque Shah Shouja' fut chassé d'Afghanistan, il se rendit à Bahawalpur, en 1233 (1818) et demanda au Nawab de l'aider à soumettre Dera Ghazi Khan. Le Nawab apporta l'aide demandée et Shah Shouja' prit possession de Dera Ghazi Khan.

Lorsque les sikhs capturèrent Multan, l'un des fils du Nawab Mouzaffar Khan, Mir Baz Khan, s'enfuit à Bahawalpur. Le Nawab lui offrit un Jakir à Bahawalpur et lui accorda également une pension. Lorsque les sikhs conquirent Dera Ghazi Khan, le Nawab obtint un bail pour la collecte des revenus de Dera Ghazi Khan. Le Nawab Sadiq Muhammad Khan mourut en 1240 (1825). La plus grande partie de son règne fut consacrée à repousser les attaques des émirs du Sind et à réprimer les révoltes.

Nawab Muhammad Bahawal Khan III

Le fils de Nawab Sadiq Muhammad Khan, Rahim Yar Khan, succéda à son successeur et prit le nom de Nawab Muhammad Bahawal Khan III. L’état n’avait pas été en mesure de payer le montant du bail de Dera Ghazi Khan aux sikhs. Les sikhs, sous le général Ventura, envahirent Bahawalpur et annexèrent les districts de Dera Ghazi Khan et de Mouzaffarkarh. Comme l’invasion de l’état de Bahawalpur était également appréhendée par les sikhs, l’état conclut un traité avec les Britanniques et les Britanniques avertirent Ranjit Singh de ne pas traverser le Sutlej. En application du traité, un résident politique britannique fut posté à la cour de Bahawalpur.

En 1222 (1807), l’émir de Khairpur avait annexé les parganas de Kot Sabzal et de Bhang Bara. Avec l’aide des Britanniques, ces parganas furent repris par l’état de Bahawalpur. En 1258 (1842), l’émir d’Afghanistan approcha le Nawab de Bahawalpur pour une alliance contre les Britanniques. Le Nawab (Nabab), cependant, choisit de rester fidèle aux Britanniques. Il y avait un conflit frontalier entre Bahawalpur et Bikaner. Les Britanniques intervinrent et délimitèrent une frontière entre Bahawalpur et Bikaner. Pendant la guerre sikh, lorsque les Britanniques envahirent Multan, le Nawab fournit de l’aide aux Britanniques et envoya un contingent de Bahawalpur pour combattre les sikhs à Multan.

Le Nawab Muhammad Bahawal Khan III décéda en 1268 (1852). Son règne dura une courte période de onze ans.

Nawab Sadiq Muhammad Khan III

Nawab Muhammad Bahawal Khan III fut remplacé par son fils Sa’adat Yar Khan, qui, lors de son accession au trône, prit le nom de Nawab Sadiq Muhammad Khan III. Le Nawab tenta de faire régner la terreur. Il emprisonna ses frères ainsi que d’autres nobles éminents de l’état. Cela provoqua le mécontentement populaire et une révolte contre l’autorité du Nawab qui fut renversé en 1269 (1853), lorsque le pouvoir fut pris par son frère, Hajji Khan. Le règne de Nawab Sadiq Muhammad Khan dura à peine un an.

Nawab Fatah Khan

Lors de son accession au trône, Hajji Khan prit le nom de Nawab Fatah Khan. À la demande du Nawab déchu, il fut envoyé vivre à Lahore et les Britanniques reconnurent Nawab Fatah Khan comme Nawab de Bahawalpur. Le règne du Nawab fut cependant perturbé en raison des intrigues des Daoudputras. Lors de la mutinerie, le Nawab envoya un contingent de Bahawalpur pour aider les Britanniques. Le Nawab mourut en 1274 (1858). Son règne dura une courte période de six ans.

Nawab Muhammad Bahawal Khan IV

Le Nawab Fatah Khan fut remplacé par son fils, Rahim Yar Khan, qui, lors de son accession au trône, prit le nom de Nawab Muhammad Khan Bahawal IV. Au début de son règne, le Nawab Muhammad Fatah Khan dut faire face aux rebelles qui voulaient le destituer. La révolte fut réprimée avec difficulté. Une autre révolte eut lieu en faveur de Nawab Sadiq Muhammad Khan III, qui vivait en exil à Lahore. Nawab Sadiq Muhammad Khan III mourut à Lahore, en 1277 (1861), ce qui donna un peu de répit au Nawab Muhammad Bahawal Khan IV.

Quelques années plus tard, un autre complot fut fomenté pour le destituer et placer l'un de ses oncles à sa place. Le complot échoua mais en 1283 (1866), le Nawab fut empoisonné à mort par l'une des servantes de son palais, Suitani. Son règne dura huit ans, une période très mouvementée dans l'histoire de Bahawalpur.

Nawab Sadiq Muhammad Khan IV

Nawab Muhammad Bahawal Khan IV laissait derrière lui un fils mineur. Pendant la minorité du prince, les affaires de l'état furent administrées par les Britanniques. Un agent politique fut nommé pour l'état. En 1296 (1879), le prince, qui avait alors atteint l'âge de la majorité, fut installé comme dirigeant de Bahawalpur et lors de son accession au trône, prit le nom de Nawab Sadiq Muhammad IV. Le Nawab mourut en 1317 (1899). Son règne dura vingt ans. Il

laissait derrière lui un fils mineur. Pendant la minorité du prince, les affaires de l’état furent à nouveau administrées par l’agent politique britannique dans l’état.

Cachemire

Les Moghols

Le Cachemire fut annexé à l’empire moghol en 993 (1585), sous le règne de l’Empereur moghol Akbar, lorsque le dernier roi du Cachemire, Youssouf Shah Chak, fut déposé et exilé. Sous la domination moghole, le Cachemire connut une période de prospérité. Les Empereurs moghols étaient friands du Cachemire et le visitaient fréquemment pendant la saison estivale. Parmi les Empereurs moghols, Jahankir était particulièrement friand du Cachemire et il le visita chaque année pendant l’été. Il mourut sur le chemin du retour du Cachemire en 1036 (1627). Il construisit de beaux palais. Il offrit deux magnifiques jardins à Srinagar, à savoir Nishat Bagh et Shalimar Bagh. Son épouse Nour Jahan construisit une belle mosquée. Shah Jahan construisit également des palais au Cachemire. La domination moghole au Cachemire prit fin en 1165 (1752), lorsque le Cachemire fut annexé par Aẖmad Shah Dourrani à l’empire afghan.

Les Afghans

Sous le règne des Afghans, le Cachemire fut gouverné par des gouverneurs nommés à Kaboul. Au cours des premières années de la domination afghane, le Cachemire connut la prospérité. Les Afghans, comme les Moghols, construisirent des palais, dont le plus célèbre est le palais Shirgarhi. À la fin du 13e (18e) siècle, la domination afghane commença à décliner. En 1214 (1799), alors que Zaman Shah était roi d’Afghanistan, les Afghans perdirent le Pendjab qui passa sous le contrôle des sikhs sous le règne du Maharaja Ranjit Singh.

‘AbdAllah Khan

En 1216 (1801), Mahmoud Shah, un demi-frère de Zaman Shah, se révolta contre lui et s’empara du pouvoir. Profitant de ces troubles en Afghanistan, ‘AbdAllah Khan s’empara du pouvoir au Cachemire et déclara l’indépendance du Cachemire. Sous le règne de ‘AbdAllah Khan, le Cachemire fut victime de catastrophes naturelles. En 1219 (1804), un grave tremblement de terre causa de lourdes pertes en vies humaines et en biens. En 1220 (1805), une inondation dévastatrice causa des ravages considérables. En 1221 (1806), il y eut un hiver rigoureux au cours duquel les rivières gelèrent et la rigueur du froid fut la cause d’une grande misère pour la population.

En 1222 (1806), Shah Shouja’, un frère de Zaman Shah, renversa Mahmoud Shah et s’empara du trône d’Afghanistan. Cette même année, Shah Shouja’ se rendit à Peshawar et envoya de là une force sous le commandement de Shir Muhammad Khan pour reconquérir le Cachemire qui était devenu indépendant sous ‘AbdAllah Khan. À la bataille de Sopoura, ‘AbdAllah Khan fut vaincu et le Cachemire fut de nouveau annexé à l’Afghanistan.

‘Ata Muhammad

Après la bataille de Sopoura, Shah Shouja’ nomma ‘Ata Muhammad gouverneur du Cachemire. En 1223 (1808), alors que Shah Shouja’ était encore à Peshawar, Mahmoud Shah reprit Kaboul et perdit le trône. Lors de ce changement de gouvernement à Kaboul, ‘Ata Muhammad le gouverneur du Cachemire, se révolta contre l’autorité de Mahmoud Shah et déclara le Cachemire indépendant. Mahmoud Shah envoya une force sous le commandement d’Akram Khan Bamazay pour reconquérir le Cachemire. À la bataille de Baramoula, Bamazay fut vaincu et ‘Ata Muhammad maintint l’indépendance du Cachemire.

Privé de son pouvoir, Shah Shouja’ se rendit au Cachemire. Ayant nommé ‘Ata Muhammad gouverneur, il espérait qu’il serait bien accueilli au Cachemire et qu’avec le Cachemire comme base, il tenterait d’acquérir Kaboul. ‘Ata Muhammad se montra ingrat. Il fit prisonnier Shah Shouja’ et l’emprisonna dans le fort Hariparbat. Wafa Bikam, l’épouse de Shah Shouja’, s’enfuit à Lahore et demanda l’aide du Maharaja Ranjit Singh pour faire

libérer son mari de la captivité de ‘Ata Muhammad. En échange de ce service, le Maharaja se vit promettre le diamant Kouh-i-Nour.
Shah Mahmoud, roi d’Afghanistan, sollicita également l’aide des sikhs pour récupérer le Cachemire. Shah Mahmoud et Ranjit Singh se rencontrèrent à Rawalpindi en 1223 (1808) et un pacte d’assistance mutuelle fut signé.

Le conflit entre les deux puissances se poursuivit. Shah Mahmoud envoya une force sous les ordres de son ministre Fatah Khan pour envahir le Cachemire. Fatah Khan contacta Ranjit Singh et il accepta d’envoyer une force sikh sous les ordres de Diwan Mouhkam Chan pour aider les Afghans. En échange de cette aide, les sikhs se virent promettre la moitié du butin. Le Maharaja devait également recevoir une somme de neuf laks de roupies chaque année, prélevée sur les revenus du Cachemire.

Les forces afghanes atteignirent Srinagar en premier, en Dzoul Hijjah 1227 (décembre 1812) et occupèrent Srinagar. Les forces sikh atteignirent le Cachemire après que les Afghans eurent occupé Srinagar. ‘Ata Muhammad libéra Shah Shouja’ de prison et le proclama roi de Kaboul. Shah Shouja’ n’avait aucune confiance en ‘Ata Muhammad et choisit de rechercher la protection des sikhs. ‘Ata Muhammad s’échappa du Cachemire et Fatah Khan nomma son frère ‘Azim Khan gouverneur du Cachemire.

Invasion sikh du Cachemire

Après l’occupation du Cachemire, des différends surgirent entre les Afghans et les sikhs. Fatah Khan voulait que Shah Shouja’ leur soit remis mais les sikhs refusèrent et l’armée sikh retourna à Lahore avec Shah Shouja’. Lorsque Ranjit Singh exigea que la somme de 900 000 roupies lui soit versée sur les revenus du Cachemire comme convenu, les Afghans refusèrent de payer la somme au motif qu’ils avaient occupé le Cachemire avant l’arrivée des forces sikhes et que les sikhs n’avaient apporté aucune contribution à la reconquête du Cachemire. Ce refus fournit à Ranjit Singh le prétexte pour envahir le Cachemire. Il occupa d’abord le fort d’Attock. Les Afghans tentèrent de reprendre le fort mais échouèrent. Par la suite, les forces sikhes marchèrent vers le Cachemire. Les deux forces s’affrontèrent à Mirpur, en 1228 (1813).

Une pluie torrentielle inonda le champ de bataille. À cause de la pluie, les canons des sikhs ne purent pas fonctionner. L'armée sikhe perdit courage et fut vaincue. Une trêve fut conclue en vertu de laquelle l'armée sikhe fut autorisée à retourner à Lahore. Cette défaite, malgré la supériorité numérique et en armes des forces sikhes, ternit l'image de Ranjit Singh.
À Lahore, Ranjit Singh exigea le diamant Kouh-i-Nour (ce gros diamant volé par les britanniques est actuellement serti sur une couronne royale) de Shah Shouja' qui plaida que cette demande n'était pas justifiée car les sikhs n'avaient joué aucun rôle dans sa libération du fort d'Hariparbat. Il avait été libéré avant l'arrivée des forces sikhes et il avait rejoint le camp sikh de son plein gré. Ranjit Singh n'accepta pas ce point de vue. Il augmenta la pression sur Shah Shouja' et le força finalement à rendre le diamant. Par la suite, Shah Shouja' s'échappa secrètement de Lahore et chercha refuge auprès des Britanniques à Ludhiana.

Occupation du Cachemire par les sikhs

'Azim Khan, le gouverneur du Cachemire, nomma Pandit Birbal Dhar percepteur des impôts. Birbal Dhar détourna de grosses sommes d'argent et fut arrêté. Les Pandits du Cachemire, qui exerçaient une grande influence, convainquirent 'Azim Khan de libérer Birbal Dhar et s'engagèrent à compenser la perte de revenus et à ce que Birbal Dhar ne s'échappe pas de l'état.

En 1234 (1819), Fatah Khan, le Prince du gouvernement afghan, perdit la confiance de Mahmoud Shah et l'aveugla. À ce stade, 'Azim Khan quitta le Cachemire pour Kaboul afin de voir son frère. Il confia la charge du Cachemire à un autre frère, Jabbar Khan. Lorsque 'Azim Khan quitta le Cachemire, Birbal Dhar s'enfuit à Jammu et le chef de Jammu, Goulab Singh, l'envoya à Lahore avec une lettre de présentation à son frère Dhyan Singh qui était le ministre de Ranjit Singh. Birbal Dhar eut une audience avec le Maharaja Ranjit Singh et le persuada d'entreprendre l'invasion du Cachemire car les affaires afghanes étaient en désordre et il serait facile pour les sikhs de s'emparer du Cachemire.

Cette même année, une importante armée sikhe envahit le Cachemire. À la bataille de Hirpour en (1819), les forces afghanes dirigées par Jabbar Khan furent défaites et le

Cachemire fut occupé par les sikhs. Ce fut la fin de la domination afghane au Cachemire. Leur règne dura 67 ans.

Le Sikha Shahi

Le règne ou la mauvaise gestion des sikhs, connu sous le nom de Sikha Shahi, fut des plus arbitraires. Les sikhs étaient durs, rudes, cruels et ils soumirent le peuple à toutes les formes imaginables d'extorsion et d'oppression. De nombreuses personnes quittèrent le Cachemire pour échapper à la rapacité impitoyable des dirigeants. Les sikhs lancèrent une campagne de persécution contre les musulmans et leur rendirent la vie difficile. Les jakirs attribués aux nobles musulmans par les gouvernements précédents furent confisqués. Même les biens qui avaient été créés comme Waqf furent saisis par le gouvernement. Les musulmans n'eurent pas le droit de lancer l'appel à la prière. La mosquée Jami'a de Srinagar fut fermée. La mosquée construite par Nour Jahan fut transformée en entrepôt de céréales de l'état. La mosquée de Bulbul Shah fut fermée. L'abattage de vaches devint un délit passible de la peine de mort. De nombreux musulmans furent exécutés sans procès pour simple suspicion d'avoir tué des vaches. De lourdes taxes furent prélevées. Le système du Begar ou travail forcé fut instauré. Le pays fut victime de la famine, des inondations et des incendies. L'administration devint corrompue, l'économie fut ruinée et l'ordre public détruit. Un poète cachemiri décrivit la situation misérable dans le poème suivant :

« *C'était la rétribution de nos péchés.*
Que les sikhs sont entrés au Cachemire,
Là où le roi est borgne.
Il ne sert à rien de se plaindre de la tyrannie.
Parce que c'est le royaume des ténèbres. »

Le Maharaja Ranjit mourut en 1255 (1839) et, après sa mort, les affaires des sikhs furent en plein désarroi au Pendjab et au Cachemire. Au Cachemire, l'armée sikhe se mutina et assassina le gouverneur. La mutinerie fut réprimée avec difficulté par Goulab Singh, le chef Dogra de Jammu. Cela ouvrit la voie à la montée des Dogras.

Les Dogras

Ranjit Singh suivit une politique de paix avec les Britanniques. Ses successeurs revinrent sur cette politique et la première guerre sikhe eut lieu en 1262 (1846), au cours de laquelle les sikhs furent vaincus. Dans cette guerre, le chef rusé Dogra Goulab Singh joua un double rôle. Il incita le gouvernement sikh de Lahore à entrer en guerre contre les Britanniques et s'attira en même temps les bonnes grâces des Britanniques. Lorsque la première guerre sikhe prit fin, il servit d'intermédiaire entre les sikhs et les Britanniques. Les Britanniques imposèrent une indemnité de guerre d'un kror de roupies au gouvernement sikh. Il n'y avait pas d'argent dans le trésor de Lahore. Le rusé Goulab Singh s'engagea à payer la somme au cas où le Cachemire lui serait transféré. La proposition fut acceptée et par le traité d'Amritsar, signé cette même année, le royaume sikh fut divisé en deux parties, le Pendjab et le Cachemire. Le Cachemire fut transféré à perpétuité à Goulab Singh et à ses héritiers. Les habitants du Cachemire furent ainsi vendus comme des moutons et des chèvres à un aventurier étranger pour la somme dérisoire d'un kror de roupies seulement. Les historiens impériaux qualifièrent cette affaire de sordide et honteuse, dénuée de toute justice.

'Allama Iqbal fit référence à cet acte honteux dans les vers suivants :
« *Ô brise, si tu passes parfois par Genève.*
Porte ce message triste et lugubre à la Société des Nations,
Chaque colline, chaque jardin, chaque champ, chaque fermier a été vendus ;
Ils ont vendu une nation pour un prix qui me glace le sang. »

Le règne des Dogras ne fut pas meilleur que celui des sikhs qui l'avait précédé. Les musulmans furent chassés de leur emploi et tous les postes importants de l'état furent confiés aux Dogras et aux Pandits cachemiris. Le Maharaja Goulab Singh mourut en 1273 (1857). Ranbir Singh lui succéda. C'était un homme de belle apparence mais d'habitudes indolentes. Il ne s'intéressa pas beaucoup aux affaires de l'état et celui-ci tomba sous l'emprise de fonctionnaires harcelants. La corruption devint l'ordre du jour et la vie devint misérable pour le peuple. Ranbir Singh mourut en 1302 (1885) et fut remplacé par Pratab Singh. Il manquait de personnalité et la situation se détériora encore davantage sous son règne incolore. Il était toujours sur le trône à la fin du 14e (19e) siècle.

Les Afghans

327 avant ‘Issa – 237 (832)

L’histoire de l’Afghanistan est marquée par la rébellion, la guerre et une résistance farouche contre les envahisseurs étrangers. Elle révèle des gens intelligents, belliqueux, courageux, indépendants, résistants et totalement indisposé à la reddition. Avec le grand nombre de conquêtes et de rébellions associés à cette région, son histoire est d’autant plus compliquée du fait que la plupart des régions afghanes furent gouvernées par différentes dynasties.
Ainsi, la plupart des célèbres dynasties de l’histoire, ont à un point donné, gouverné une partie de l’Afghanistan et plusieurs souverains de différentes dynasties ont gouverné différentes régions simultanément.

L’Afghanistan préislamique

L’Afghanistan fit partie de l’empire perse jusqu’à sa conquête par Alexandre le Grand. Il a été rapporté qu’il rencontra de grande difficulté tant durant sa conquête que pour son maintenir son royaume. La conquête d’Alexandre fut suivie par les conquêtes de différentes parties de l’actuel Afghanistan par les Chinois et les Perses.
Les religions préislamiques alors prévalent de la région étaient le Bouddhisme, l’Hindouisme et le Zoroastrisme.
« J’ai pris d’assaut la Perse, j’ai pris d’assaut les Pyramides, j’ai pris d’assaut les plaines de Persépolis, mais j’ai pleuré et désespérer dans Bactriane (Afghanistan) » dit Alexandre le Grand alors qu’il mourait de pneumonie après avoir essayé sans succès d’occuper l’Afghanistan.

De la conquête de l’Afghanistan durant la période des Compagnons

Le Calife ‘Umar Ibn al-Khattab (Qu’Allah soit satisfait de lui) envoya le respectable Compagnon Ahnaf Ibn Qays, le Sahabi qu’Allah soit satisfait de lui, vers la Perse qui réussit à vaincre le dernier des souverain perse Yazdajard qui commandait le sud de la Perse.
Yazdajard s’enfuit vers le Khourassan mais Ahnaf Ibn Qays le poursuivit et captura aussi le

Khourassan poussant le commandant perse à s’enfuir plus loin vers le nord duquel, il dû aussi s’enfuir.

Durant le Califat de ‘Uthman Ibn ‘Affan (qu’Allah soit satisfait de lui) la sphère des conquêtes musulmanes s’élargie et des régions supplémentaires de l’Afghanistan actuel s’ajoutèrent à la nation islamique

Kaboul fut conquis par ‘AbdAllah Ibn ‘Amir, Marw et Herat par Ahnaf Ibn Qays, Balkh et le Takharistan par Khoubayb Ibn Qoura Al-Yarbou’i et le Sistan par ‘AbdAllah Ibn ‘Oumayr qu’Allah Exalté soit satisfait d’eux.

Rébellions et conquêtes liées

Il doit être remarqué que Yazdajard ne cessa de fuir les Musulmans à ses trousses capturant terre après terres, et qu’il incita les gens de son ancien empire à se rebeller contre les nouveaux gouverneurs musulmans.

Il mena ainsi un certain nombre de rébellions et d’attaques avec la coopération d’autres souverains comme les Khakan de Chine mais par la Grâce d’Allah, Exalté toutes ces attaques et ces rébellions furent écrasées par les armées des Sahaba (qu’Allah soit satisfait d’eux).

Cependant, les rébellions et les troubles sous une forme ou une autre prédominèrent dans les différentes régions de l’Afghanistan actuel durant la dynastie des Omeyyades comme il l’a été rapporté de manière minutieuse dans l’Abrégé de l’Histoire des Omeyyades.

Da’wah et Consolidation

Les sages Califes musulmans se rendirent à l’évidence que cette région rentreraient seulement sous contrôle si les gens acceptaient sincèrement l’Islam et se soumettaient de plein gré aux lois d’Allah Soubhanahou wa Ta’ala. Ainsi, grands Imams musulmans et savants tels que Hassan al-Basri furent envoyés dans la région et leurs efforts associés avec le règne efficace du conquérant Qoutaybah Ibn Mouslim, la loi et l’ordre public furent finalement obtenu dans la totalité de l’Afghanistan de nos jours, dès la fin du premier siècle Hijri (Hégire). Les Sahaba et Tabi’in (suivants) furent nommés juges et allaient délivrer des jugements libres de toute influence politique ou pression.

De l’Afghanistan sous le califat Abbasside

Le coup fatal qui allait mettre fin à la dynastie Omeyyade fut porté en l’an 132 de l’Hégire (749) quand l’Afghanistan se rangea sous le califat Abbasside. L’établissement du règne Abbasside en Afghanistan fut principalement dû aux efforts d’une personne influente connue sous le nom d’Abou Mouslim al-Khourassani, qui se rendit en Iraq avant même la fin du califat Omeyyade où il fit des accords avec les souverains Abbaside de l’époque.
Différentes rébellions eurent lieu principalement à Kaboul et se poursuivirent mais elles furent écrasées par les Abbassides. Bien qu’un système de Shari’ah n’était pas en place, les racines de l’Islam continuèrent à être renforcées. A cette époque toutes les autres religions polythéistes avaient presque été totalement éliminées et les grands travaux de la culture islamique et la littérature commencèrent à émerger. La langue farsi naquit et les écoles enseignant différentes branches de connaissance islamique commencèrent à se développer dans les villes importantes.

La plupart de l’Afghanistan resta sous le contrôle du califat abbasside jusqu’à ce que ‘Abbas I As-Saffah nomma un gouverneur pour le Khourassan, Tahir Ibn Houssay, qui déclara son indépendance dans en l’an 217 de l’Hégire (832).

De l’histoire islamique de l’Afghanistan de l’an 287 (900) jusqu’à présent
Des Dynasties

Nous avons déjà rapporté en détails une partie de cette histoire. Ceci n’est qu’un résumé.
La période qui suivit vit beaucoup de dynasties différentes qui régnèrent sur plusieurs régions de l’Afghanistan et nous reviendront un peu plus en détail sur ces dynasties dans l’histoire de la Perse.

Les Samani

Les Samani gouvernèrent le nord-ouest de l’Afghanistan jusqu’à la fin du 5e (10e) siècle.

Les Ghaznawi

En 365 (976), Ghazni fut prise par Sabouktakin, dont le fils, le célèbre Mahmoud de Ghazna, conquit de vastes territoires et étendit son empire profondément dans l’Inde actuelle. Il conquit l’Inde après dix-sept batailles victorieuses. Un de ses plus grands actes fut l’élimination des statues et des idoles qu’il remplaça par des monuments de civilisation islamique. Il est donc connu dans l’histoire comme le « destructeur d’idoles. »

Un grand nombre de personnalité comme le docteur et savant Ibn Sina, le célèbre voyageur Al-Birouni, le grand poète Firdawsi ainsi que beaucoup d’autres apparurent durant la période des Ghaznawi.

Les Seljouks, Khwarizmi, Shahi et Ghouri

Différentes parties de l’actuel Afghanistan furent aussi sous le règne des Seljouks suivies par les conquêtes de Khwarizm Shah et ses descendants qui gouvernèrent certaines régions en même temps que la dynastie Ghouri. Ces derniers étendirent leur territoire jusqu’à inclure la totalité du Khourassan et jusqu’au Golfe d’Arabie. Les parties nord de l’Afghanistan étaient surtout sous le contrôle des Khwarizm Shahs et de fréquents conflits armés les opposaient.

La période Ghouri est appelée la « période d’or » de l’histoire de l’Afghanistan du point de vue littéraire et du développement académique. La langue Pashtoun se développa durant ce temps et des noms tels que l’Imam Razi, Nizam, Qadi Minhaj et Ouroudhi sont associés à cette période.

Des Mongols

Alors que le règne Ghouri était au summum de son essor, les Mongols descendirent du nord et détruisirent toutes les villes qu’ils rencontrèrent. Ils vainquirent Khwarizm Shah et capturèrent les régions sous son contrôle.

Le souverain de Ghazni, le Sultan Jalal ad-Din, dans une bataille historique à Miwan, vainquit l’armée de Janjis (Gengis) Khan et les empêcha d’entrer dans Ghazni. Le neveu de Jalal ad-Din (le fils de sa sœur), était Mahmoud Ibn Mamdoud Qoutouz, qui détruisit l’armée du petit-fils de Janjis, Houlakou Khan, à ‘Ayn Jalout et qui affligea un grand nombre de défaites à l’armée mongole et libéra plusieurs terres musulmanes. Cependant, en Afghanistan,

les descendants de Janjis Khan continuèrent de gouverner la plupart de la région jusqu'à ce qu'ils furent vaincus par le souverain musulman mongol, Timour (Taymour) Lanq en 787 (1385).

La dynastie Timouride

Timour (Tamerlane) ou Timour Lan infligèrent un grand nombre de défaites écrasantes aux descendants de Janjis Khan et libérèrent l'Europe et l'Asie Centrale de leur menace constante. Il étendit son empire de l'ouest de l'Afghanistan, sur une grande partie de la Chine et des immenses régions vers le nord. Son règne vit la prospérité du grand art islamique, de l'architecture et de la culture. Après sa mort, Timour légua son empire à ses fils et petit-fils. Parmi d'autres, ils firent face aux batailles et attaques des Safavides shi'a d'Iran, qui captura le Khourassan et des régions environnantes.

Finalement, vers 916 (1510), le vaste empire de Timour fut divisé entre plusieurs dynasties. La région autour de Kaboul fut ainsi gouvernée durant les années qui suivirent par les Ouzbek, les Moughal, les Safavides et les Afghans.

Les Moghol et Ahmad Shah 'Abdali

En 952 (1545), le souverain Moughal Humayun conquis Qandahar et l'année d'après Kaboul. Ainsi, les régions d'Afghanistan restèrent sous le règne Moughal jusqu'en 1150 (1737), après que les Dourrani, et principalement Nadir Shah et ensuite son général militaire, Ah̲mad Shah 'Abdali (à partir de 1160 (1747)), gouvernèrent la presque totalité de l'Afghanistan actuel. Le règne d'Ah̲mad Shah 'Abdali vit le progrès économique se développer parmi les Afghans. Après Ah̲mad Shah, l'Afghanistan se divisa encore une fois en plus petites régions, chacune gouvernée par un individu différend.

Ah̲mad Shah Dourrani

Après la mort de l'Empereur perse Nadir Shah en 1160 (1747), Ah̲mad Shah, un général afghan des forces de Nadir Shah, se révolta contre le règne de la Perse et fonda le royaume indépendant d'Afghanistan avec Qandahar comme capitale. Il se proclama roi et adopta le titre de « Dour-i-Dawran », abrégé en Dourrani.

Immédiatement après son accession au trône, Ahmad Shah marcha vers l’Inde et s’empara de Peshawar. Il traversa ensuite les plaines du Pendjab et avança jusqu’à Delhi. À la bataille de Manpour, près de Sirhind, les Afghans furent défaits par les Moghols et Ahmad Shah fut contraint de se retirer en Afghanistan.

Après la campagne indienne, Ahmad Shah marcha sur Herat et la conquit après un siège de quatre mois. Par la suite, il occupa Meshed. À Meshed, il installa Shah Roukh, petit-fils de Nadir Shah, comme dirigeant. Il entreprit une expédition à Nishapour au Khorasan mais ne parvint pas à capturer la ville.

Ahmad Shah, ayant renforcé son armée, envahit à nouveau l’Inde en 1165 (1752). Lors de la bataille de Lahore, le vice-roi moghol du Pendjab, Mir Mannou, fut vaincu et le Pendjab devint une région de l’Afghanistan. En 1166 (1753), Ahmad Shah annexa le Sind et en 1167 (1754), il conquit le Cachemire.

En 1170 (1757), Ahmad Shah descendit à nouveau des collines d’Afghanistan et marcha sur Delhi. Les Moghols furent vaincus et Delhi fut mise à sac par les Afghans. En vertu du traité de paix qui suivit, les Moghols cédèrent officiellement le Pendjab, le Cachemire et le Sind aux Afghans. Ahmad Shah nomma son fils Timour Shah gouverneur du Pendjab.
En conséquence de la décadence du règne moghol, les Marathes rassemblèrent leurs forces et en vinrent à rêver de créer un empire hindou en Inde. Les Marathes envahirent le Pendjab, occupèrent Lahore en 1171 (1758) et chassèrent les Afghans du Pendjab. Timour Shah, le gouverneur du Pendjab, fut contraint de se retirer à Peshawar. Cela poussa Ahmad Shah à envahir l’Inde en 1172 (1759). Il reconquit le Pendjab et expulsa les Marathes.

À la cour moghole, l’anarchie régnait. Après leur expulsion du Pendjab, les Marathes tentèrent de consolider leur position à Delhi. Le ministre moghol, Ghazi Ad-Din, s’allia aux Marathes et fit assassiner l’Empereur moghol Alamkir II en 1172 (1759). Les chefs musulmans de l’Inde firent appel à Ahmad Shah Dourrani pour qu’il vienne au secours de l’Islam et sauve l’empire musulman de l’Inde de l’engloutissement des Marathes. Ahmad Shah répondit à l’appel et marcha vers l’Inde à la tête d’une importante force. Lors de la troisième bataille de Panipat en 1174 (1761), Ahmad Shah écrasa les Marathes et remporta une victoire stupéfiante. Les Marathes subirent de lourdes pertes et la plupart de leurs chefs furent tués.

Après la bataille de Panipat, Ahmad Shah ne resta pas en Inde pour consolider la domination musulmane. Les Moghols qui restèrent les dirigeants nominaux étaient trop faibles pour profiter de la victoire des musulmans à la bataille de Panipat et malgré celle-ci, elle ouvrit la voie à la montée des Britanniques dans le nord de l'Inde et à celle des sikhs dans le Pendjab.

Ahmad Shah se retira en Afghanistan, emportant avec lui un butin inestimable. Après son retrait, les sikhs envahirent le Pendjab et occupèrent Lahore. Ahmad Shah retourna au Pendjab et secourut Lahore. De Lahore, il marcha jusqu'à Sirhind où il infligea une défaite écrasante aux sikhs en février 1175 (1762). Malgré cette défaite, les sikhs ne furent pas vaincus.
En peu de temps, ils consolidèrent leur position et occupèrent Lahore en 1181 (1765). Ahmad Shah revint au Pendjab en 1181 (1767) mais la situation avait changé en faveur des sikhs. Ahmad Shah ne parvint pas à écraser les sikhs. Il dut adopter une politique de conciliation et nomma un sikh au poste de gouverneur de Sirhind.

Ahmad Shah Dourrani décéda en 1187 (1773). Il est considéré comme le père de la nation afghane. Il fut le premier Afghan à créer un état national afghan. C'était un grand général. Il se bâtit un grand empire mais il lui manquait les compétences administratives d'un bâtisseur d'empire, de sorte que dès sa disparition, son empire commença à se désintégrer.

Timour Shah

À la mort d'Ahmad Shah, son ministre plaça sur le trône le Prince Souleyman, gendre d'Ahmad Shah. Timour Shah, fils d'Ahmad Shah, qui était à l'époque gouverneur d'Herat, marcha à la tête des forces d'Herat vers Qandahar. Souleyman fut renversé et Timour Shah devint roi. À son arrivée au pouvoir, Timour Shah déplaça la capitale de Qandahar à Kaboul. Le règne de Timour Shah n'avait pas la vigueur de celui d'Ahmad Shah. Sous Timour Shah, il n'y eut plus de conquêtes à faire. En Perse, les Qachars étaient arrivés au pouvoir grâce au génie d'Agha Muhammad Khan et les Afghans ne purent plus s'étendre en direction de la Perse.

Au Pendjab, les sikhs étaient devenus puissants, et Timour Shah ne parvint pas à limiter leur pouvoir. D'un autre côté, l'empire des Dourrani commença à se réduire. Au nord, Merv fut

prise par l’émir de Boukhara. Au Khorasan, les Dourrani perdirent Meshed et Nishapour. En 1193 (1779), Timour Shah réussit à arracher Multan aux sikhs mais le reste du Pendjab resta sous le contrôle des sikhs. Au Sind, les Kalhoras arrivèrent au pouvoir puis furent détrônés par les Taypour. Le Sind fut ainsi perdu au profit des Afghans. Au Cachemire, il y eut des rébellions répétées. À la mort de Timour Shah en 1208 (1793), l’empire Dourrani était sur le point de s’effondrer.

Shah Zaman

Timour Shah laissait derrière lui vingt et un fils. Parmi eux, le Prince aîné Humayun et le Prince Maẖmoud, le suivant en âge, étaient issus d’une même mère, tandis que Shah Zaman, qui avait été déclaré héritier, et Shah Shouja’ étaient les fils d’une autre épouse de Timour Shah, une dame Youssoufzay.

Dès que Shah Zaman monta sur le trône à Kaboul, le Prince Humayun se révolta et se proclama roi à Qandahar. Shah Zaman mena une force de Kaboul à Qandahar. Humayun fut vaincu et il s’enfuit au Baloutchistan puis au Pendjab Il fut appréhendé à Leiah, amené comme prisonnier à Kaboul où il fut aveuglé sous les ordres de Shah Zaman.

Bien que le Pendjab fût nominalement une partie de l’empire afghan, les sikhs en étaient les dirigeants de fait. En 1211 (1796), Shah Zaman marcha vers le Pendjab dans le but d’affirmer la suprématie afghane. Les sikhs n’opposèrent aucune résistance à l’avancée des Afghans à travers le Pendjab Shah Zaman occupa Lahore et tenta de rétablir l’ordre. C’est là qu’il reçut la nouvelle que son demi-frère Maẖmoud (un vrai frère de Humayun) s’était révolté à Herat. Le Shah fut donc contraint de retourner en Afghanistan sans régler ses comptes avec les sikhs.
De retour à Kaboul, Shah Zaman se dirigea vers Herat. Le Prince rebelle Maẖmoud prit la fuite. Herat fut occupée par les forces impériales et Shah Zaman nomma son candidat gouverneur de Herat.

Après avoir réglé les affaires d’Herat, Shah Zaman décida d’entreprendre une autre expédition au Pendjab pour libérer la province du joug des sikhs. À peine arrivé à Peshawar en 1798, en route vers le Pendjab, il apprend que son demi-frère Maẖmoud, avec l’aide du

Shah de Perse, avait occupé Qandahar. Shah Zaman abandonna la campagne du Pendjab et marche sur Qandahar. Lors de la bataille de Qandahar, Shah Zaman fut vaincu et se retira à Kaboul.

Mahmoud à son tour marcha sur Kaboul et une bataille eut lieu à Ashpan, à 58 km de Jalalabad ou Shah Zaman fut vaincu. Il se réfugia auprès d’un chef shirani à Ashik. Les Shirani privèrent Shah Zaman du diamant Kouh-i-Nour et du rubis Poukhraj qu’il portait sur lui. Il fut trahi, envoyé à Kaboul et aveuglé par Mahmoud.
Profitant de cette anarchie dans les affaires de l’Afghanistan, Ranjit Singh occupa Lahore en 1214 (1799), se déclara Maharaja et le Pendjab fut ainsi perdu pour les Afghans.

Mahmoud Shah

Après avoir renversé Shah Zaman, Mahmoud Shah s’autoproclama roi d’Afghanistan. En 1216 (1801), Shah Shouja’, un frère de Shah Zaman, décida de contester cette revendication à Mahmoud Shah et marcha avec une armée de Peshawar à Kaboul. Une autre bataille eut lieu à Ashpan, au cours de laquelle Shah Shouja’ fut vaincu. Après la défaite, Shah Shouja’ s’enfuit en Inde et se réfugia auprès des Britanniques. Ces derniers lui accordèrent une pension et lui assignèrent une résidence à Ludhiana.

Mahmoud Shah ne put conserver le pouvoir très longtemps. En 1218 (1803), Kaboul fut secouée par des troubles entre chiites et sounnites. Mahmoud Shah était pro-chiite, ce qui lui valut l’hostilité des sounnites, majoritaires. Les sounnites envoyèrent une invitation à Shah Shouja’ pour venir à Kaboul et prendre la tête du gouvernement. En réponse à cette invitation, Shah Shouja’ arriva à Kaboul en Rabi’ Awwal 1218 (juillet 1803), où il fut accueilli et proclamé roi.

Shah Shouja’

Lorsque Shah Shouja’ arriva à Kaboul, Mahmoud Shah s’enferma dans le fort Bala Hissar. Shah Shouja’ conduisit une troupe jusqu’à Bala Hissar. Après avoir opposé une certaine résistance, Mahmoud Shah se rendit. Il fut placé en détention et emprisonné.

Qandahar était sous le contrôle du Prince Kamran, fils de Mahmoud Shah. Après la reddition de Mahmoud Shah, Shah Shouja’ envoya une force pour capturer Qandahar. Le Prince Kamran s’échappa et Qandahar fut occupée par les forces de Shah Shouja’.

Le chef Shirani d’Ashik qui avait trahi Shah Zaman fut capturé. Le diamant Kouh-i-Nour et le rubis Poukhraj furent récupérés. Il fut ensuite abattu par un coup de canon.
Mahmoud Shah réussit à s’échapper de prison. Il put rassembler une armée et capturer Qandahar. Shah Shouja’ dirigea lui-même une force vers Qandahar. Mahmoud Shah s’enfuit et Qandahar fut réoccupé par Shah Shouja’. De Qandahar, Shah Shouja’ marcha vers le Sind puis vers Peshawar. C’est là qu’il apprit que Kaboul avait été capturé par Mahmoud Shah.

De Kaboul, Mahmoud Shah marcha jusqu’à Jalalabad et Shouja’ partit de Peshawar pour le rencontrer. Lors de la confrontation à Nimla, à 48 km de Jalalabad, Shah Shouja’ fut vaincu. Shah Shouja’ s’enfuit au Pendjab où il fut arrêté par Ranjit Singh. Par une ruse, Ranjit Singh priva Shah Shouja’ du diamant Kouh-i-Nour. Shah Shouja’ réussit à s’échapper de Lahore et chercha refuge auprès des Britanniques à Ludhiana.

Mahmoud Shah (Second règne)

Après l’expulsion de Shah Shouja’, Mahmoud Shah redevint Sultan. Mahmoud Shah n’était plus qu’insignifiant et le véritable pouvoir était entre les mains de son ministre Fatah Khan Barakzay. Le ministre nomma ses frères gouverneurs de la plupart des provinces. Devenu puissant, le ministre rêva d’établir le règne des Barakzay. Mahmoud Shah devint méfiant et fit assassiner le ministre. Cela provoqua une révolte des Barakzay. Les Barakzay s’emparèrent d’une grande partie du royaume, et à peine la principauté d’Herat resta à Mahmoud Shah. Kaboul fut prise par Dost Muhammad, un frère du ministre assassiné, et il se proclama roi.

Dost Muhammad Khan

Profitant de l’état d’anarchie en Afghanistan, Ranjit Singh étendit ses domaines aux dépens des Afghans. Les sikhs capturèrent Multan en 1233 (1818), et le souverain Saddozay

Mouzaffar Khan mourut au combat. En 1235 (1820), Ranjit Singh traversa l’Indus et captura Dera Ghazi Khan. Par la suite, le Cachemire fut arraché aux Afghans. En 1236 (1821), les sikhs conquirent Dara Isma’il Khan. L’année suivante, les sikhs traversèrent l’Indus par le nord et vainquirent les Afghans à la bataille de Nowshira. De Nowshira, les sikhs marchèrent sur Peshawar et la pillèrent. Yar Muhammad Barakzay, le gouverneur de Peshawar, se soumit et Ranjit Singh lui permit de continuer à exercer ses fonctions de représentant des sikhs.

Les conquêtes des sikhs et leur occupation des terres musulmanes suscitèrent une grande inquiétude parmi les musulmans d’Inde. Sayyid Ahmad Shah de Bareilly lança le Jihad dans le but d’expulser les sikhs des terres musulmanes et d’établir un État Islamique pour ces terres. Les moujahidines établirent leur quartier général dans le territoire Youssoufzay et de là lancèrent des attaques contre les sikhs. Yar Muhammad, le gouverneur de Peshawar, fut invité à faire cause commune avec les moujahidines mais il choisit d’être loyal à ses maîtres sikhs. Lors d’une confrontation, les moujahidines vainquirent Yar Muhammad mais ils échouèrent cependant à capturer Peshawar car les sikhs envoyèrent une grande force pour défendre la ville. Les sikhs se retournèrent alors contre les moujahidines. En 1246 (1830), les moujahidines subirent une défaite et passèrent en Hazara. Les sikhs envoyèrent des forces en masse en Hazara. Lors de la bataille de Balakot, en 1247 (1831), les moujahidines furent vaincus et leurs chefs Shah Isma’il et Sayyid Ahmad furent martyrisés. Ce fut la fin du jihad.

En 1251 (1835), les forces afghanes marchèrent de Kaboul vers Peshawar dans le but d’expulser les sikhs. Lors de la bataille de Jamroud cette même année, le gouverneur sikh Hari Singh Nalwa fut tué mais la bataille se révéla peu concluante et les Afghans ne purent prendre l’avantage.

Coincé entre la Russie et l’Inde britannique, Dost Muhammad Khan tenta de s’attirer les faveurs de la Russie ainsi que des Britanniques. Dost Muhammad fit des ouvertures au gouvernement britannique pour une alliance. Lord Auckland, vice-roi de l’Inde britannique, considéra qu’au lieu de faire alliance avec Dost Muhammad, les intérêts des Britanniques seraient mieux servis s’ils pouvaient installer un candidat de leur choix sur le trône de Kaboul. Dans le cadre de cette politique, un traité tripartite fut signé entre les Britanniques, les sikhs et Shah Shouja’, en 1254 (1838). Comme condition à l’alliance avec les Britanniques, Dost Muhammad avait insisté pour que les Britanniques l’aident à reprendre Peshawar aux Sikhs. Les Britanniques ne jugèrent pas opportun de s’attirer l’hostilité des

sikhs à ce stade. Les négociations d'alliance échouèrent en conséquence et le traité tripartite fut dirigé contre Dost Muhammad. Selon le traité, les Britanniques et les sikhs s'engageaient à installer Shah Shouja' sur le trône de Kaboul tandis que Shah Shouja' s'engageait à maintenir le statu quo concernant Peshawar.

Une force britannique accompagnée de Shah Shouja' quitta l'Inde à travers le Sind et le Baloutchistan, puis envahit l'Afghanistan. Qandahar fut capturé en Mouharram 1255 (avril 1839) ou Shah Shouja' fut proclamé roi.

Shah Shouja' (deuxième règne)

De Qandahar, les forces britanniques se dirigèrent vers Ghazni. Ghazni fut prise d'assaut, Kaboul tomba en Jamadi Oula (juillet 1839) cette même année et Dost Muhammad s'enfuit à Balkh en Jamadi Thani (août 1839), mais finit par se rendre. Les Britanniques l'exilèrent en Inde.
Shah Shouja' n'avait pas une idée précise de la situation en Afghanistan et une garnison britannique resta à Kaboul en tant qu'armée d'occupation pour renforcer le règne de Shah Shouja'. La présence de l'armée britannique devint une source de ressentiment pour les Afghans. Une révolte éclata en 1257 (1841) et le commandant des forces britanniques fut assassiné par les rebelles. Les forces britanniques furent obligées d'évacuer. La marche de retour des forces à Peshawar se termina en désastre. Les tribus afghanes fermèrent les cols et l'armée britannique fut anéantie seul un homme en échappa. Shah Shouja' lui-même fut assassiné en Rabi' Awwal 1258 (avril 1842). Avec la mort de Shah Shouja', le règne des Dourrani en Afghanistan prit fin.

Dost Muhammad Khan (second règne)

Avec la mort de Shah Shouja', une époque de l'histoire de l'Afghanistan se termina. Il n'y avait pas de Prince Dourrani pour lui succéder. Les Britanniques se réconcilièrent avec Dost Muhammad qui vivait en exil à Calcutta. Il s'engagea à être loyal aux Britanniques au cas où il serait installé sur le trône de Kaboul. Les Britanniques lui apportèrent le soutien nécessaire. Il retourna en Afghanistan et s'empara du trône. Avec son installation, commença le règne

des Barakzay. Fidèle à son engagement envers les Britanniques, il suivit des politiques pro-britanniques tout au long de son règne et il fut patronné par les Britanniques.

Herat fut longtemps une pomme de discorde entre les Perses et les Afghans. En 1271 (1855), les Britanniques promirent de soutenir les Afghans dans leur revendication sur Herat. Les Afghans et les Britanniques déclarèrent alors la guerre à la Perse. Au cours de la guerre, la Perse subit une défaite et, par le traité de Paris de 1273 (1857), les Perses furent contraints de céder Herat aux Afghans. La Perse qui avait donc refusé de reconnaître l'Afghanistan comme un pays indépendant reconnut alors l'indépendance de l'Afghanistan. C'est du fait de cette aide que les Afghans reçurent des Britanniques qu'ils ne portèrent pas assistante aux Moghols dans la guerre d'indépendance de l'Inde de 1273 (1857).

Si, comme Ahmad Shah Dourrani, le fondateur de l'Afghanistan, les Afghans étaient intervenus dans les affaires de l'Inde, l'histoire du sous-continent indo-pakistanais aurait pu prendre un cours différent hélas on ne bâtit pas le monde avec des si !

Shir 'Ali Khan

Amir Dost Muhammad Khan décéda en 1279 (1863). Son fils, Shir 'Ali Khan, lui succéda. En 1282 (1866), son demi-frère Afdal Khan se révolte contre Shir 'Ali Khan et lanca une attaque sur Kaboul. Shir 'Ali Khan vaincu dû se retirer à Herat. Afdal Khan occupa le trône de Kaboul. Il décéda un an plus tard, en 1283 (1867), et son fils 'Azim Khan lui succéda. Les Britanniques reconnurent Shir 'Ali Khan comme le dirigeant d'Herat et 'Azim Khan comme le dirigeant de Kaboul. Cet état de fait ne put durer longtemps. En 1284 (1868), Shir 'Ali Khan s'empara de Qandahar d'où, il marcha sur Kaboul. 'Azim Khan fut trahi par ses troupes et Shir 'Ali Khan reprit le trône de Kaboul en 1286 (1869).

Les Britanniques ne s'immiscèrent pas dans les affaires de l'Afghanistan. Après avoir consolidé sa position dans le pays, Shir 'Ali Khan se rendit en Inde et rencontra le vice-roi à Ambala. La Russie continuait à progresser en Asie centrale, ce qui représentait une grande menace pour l'Afghanistan. L'émir voulait obtenir des Britanniques l'assurance ferme qu'ils le soutiendraient positivement en cas de menace russe. Les Britanniques adoptèrent une politique hésitante, ne promettant ni ne refusant d'offrir un soutien à l'Afghanistan pour faire face à la menace russe.

L’émir retourna en Afghanistan sans avoir atteint son objectif. En l’absence de promesse de soutien ferme de la part des Britanniques, l’émir jugea opportun de cultiver la Russie. En Rajab 1295 (août 1878), l’émir accueillit officiellement une mission russe en visite en Afghanistan. Le gouvernement indien considéra la visite de la mission russe en Afghanistan avec suspicion. Il exigea qu’Amir reçoive également une mission britannique. L’émir tenta de faire comprendre aux Britanniques qu’il était inopportun d’envoyer une telle mission en Afghanistan à ce stade car cela créerait des soupçons en Russie. L’émir fut mal compris et les Britanniques déclarèrent une guerre contre l’Afghanistan, connue sous le nom de deuxième guerre afghane. Les Britanniques envahirent l’Afghanistan cette même année. L’émir attendait l’aide de la Russie. Cependant, aucune aide ne vint de Russie et l’Afghanistan seul ne pouvait pas faire face à la puissance des Britanniques. Le choc fut trop grand pour l’émir et il mourut au cours de la guerre.

Ya’qoub Khan

Shir ‘Ali Khan fut remplacé par son fils Ya’qoub Khan. Ya’qoub Khan mena la guerre contre les Britanniques. Les Afghans furent vaincus et Ya’qoub Khan demanda des conditions. Par le traité de Gandamark 1296 (1879), les Afghans cédèrent les districts de Kourram, Pishin et Sibi aux Britanniques. Ya’qoub Khan fut autorisé à continuer d’être l’émir mais il fut contraint de recevoir un résident britannique à sa cour et s’engagea à mener ses affaires étrangères conformément aux directives du gouvernement britannique.

Le traité de Gandamark suscita un profond ressentiment chez les Afghans qui se sentirent exaspérés par la présence du résident britannique à Kaboul. Une fois de plus, l’histoire se répéta et, comme lors de l’assassinat du résident britannique en 1258 (1842), celui-ci fut assassiné en 1296 (1879), ce qui précipita la reprise de la guerre en Afghanistan. Les Britanniques envoyèrent des forces en Afghanistan et reprirent Kaboul. Ya’qoub Khan fut déposé et exilé en Inde.

‘Abd Ar-Rahman Khan

Après la destitution de Ya’qoub Khan, les Britanniques installèrent ‘Abd Ar-Rahman Khan, un neveu de Ya’qoub Khan, sur le trône d’Afghanistan. Le nouvel émir s’engagea à être fidèle et loyal aux Britanniques. Soutenu par les Britanniques, le nouvel émir fut en mesure de faire respecter strictement la loi et l’ordre dans l’état, et fut surnommé l’émir de fer.

En 1301 (1884), l’Afghanistan fut impliqué dans une confrontation avec la Russie sur la question de l’oasis de Panjdeh. Cette région qui appartenait à l’Afghanistan fut occupée par la Russie au motif qu’elle abritait une population turkmène et qu’elle était adjacente à sa province du Turkménistan. Grâce à l’intervention des Britanniques, la crise fut évitée et la région restituée à l’Afghanistan.

Au cours des années 1318 (1900), la Grande-Bretagne et la Russie parvinrent à un accord selon lequel l’Afghanistan devait être maintenu comme un état tampon entre la Russie et l’Inde britannique. Cela nécessita la démarcation des frontières de l’Afghanistan avec la Russie ainsi qu’avec l’Inde britannique. À la suite des conclusions des commissions frontalières, l’Afghanistan signa deux accords en 1311 (1893). L’un concernait la démarcation des frontières entre la Russie et l’Afghanistan. L’autre accord, connu sous le nom d’accord Durand, concernait la démarcation de la frontière entre l’Afghanistan et l’Inde britannique. En 1313 (1895), par un accord avec la Russie et l’Inde britannique, l’Afghanistan obtint le corridor du Wakhan qui fit que la frontière afghane touchait également la Chine.

Amir ‘Abd Ar-Rahman suivit une politique d’isolement. Il ne fut pas favorable à la modernisation du pays et refusa d’ouvrir son pays au trafic ferroviaire. Il craignait qu’en abandonnant cette politique d’isolement, le pays ne devienne la victime de l’ambition d’autres nations. Il préférait que l’Afghanistan reste un pays médiéval. C’était un dirigeant conservateur de l’ancien style et, en suivant les politiques traditionnelles, il put rétablir la stabilité de l’administration. Sous sa direction, le pays connut une paix et une prospérité considérables. Il survécu au 14e (19$^{e)}$ siècle et est décédé en 1319 (1901). Son règne dura vingt ans.

Extrait de Tarikh Az-Zaman Volume I

Le Grand Jeu et les trois guerres Anglo-afghanes

Les années rapportées ici sont solaires

Les années 1800 entrainèrent l'Afghanistan dans le Grand Jeu, la lutte pour le pouvoir entre la Russie et la Grande-Bretagne, les deux ayant cherché à intégrer l'Afghanistan dans leurs empires respectifs.

La plus importante menace pour les Afghans de l'époque étaient les Britanniques qui les avaient attaqués à plusieurs reprises et capturés des régions juste pour en être chassés à nouveau.

Ces batailles historiques eurent lieu entre 1839 et 1842 et sont appelées « La Première guerre anglo-afghane. » Le résultat de cette guerre fut une destruction totale des forces britanniques à un tel point que seul le docteur britannique Brydon fut laissé en vie et ordonné de retourner vers les siens pour les informer de la bravoure et du courage des Afghans.

Les Britanniques, incapables de survivre en Afghanistan, trouvèrent une autre ruse et nommèrent des souverains Afghans qui leur étaient sympathiques et parmi eux Dost Muhammad Khan qui gouverna Kaboul de 1842 jusqu'à ce qu'il soit remplacé par son fils Shir 'Ali.

Dost Khan maintint des relations amicales avec les Britanniques mais son fils se rangea au côté des Russes et cela fut la cause de la deuxième guerre anglo-afghane qui dura de 1878 à 1881 ou un grand nombre de sévères batailles furent livrées au cours desquelles les Afghans perdirent certains territoires dans les régions avoisinant la Passe de Bolan et la Vallée de Karam au profit des Britanniques.

Une rébellion à Kaboul affaiblit un peu plus la position des Afghans et permit aux Britanniques de se renforcer et de capturer Kaboul ou ils installèrent un agent pro-britannique, 'Abd Ar-Rahman, pour régner en leurs noms avant de quitter le pays.

Habiboullah, le fils de 'Abd Ar-Rahman livra volontairement aux Britanniques un grand nombre de de régions tel que le Waziristân, le Chitral etc. Cependant, Amanoullah le fils de Habiboullah Khan prit le pouvoir en 1919 et entreprit une campagne pour récupérer ces terres, pensant que les Britanniques étaient trop occupés à lutter contre le mouvement de libération dans la région indo-pakistanaise. Amanoullah attaqua donc les régions afghanes tenues par les Britanniques et cela eut pour résultat le sévère bombardement de Kaboul et

Jalalabad par l’aviation britannique. Toutefois, le général Nadir Khan battit à plate couture les Britanniques lors de la bataille historique de Tal en 1919.

Ces batailles de 1919 sont appelées la troisième guerre anglo-afghane et elles mirent totalement fin à l’occupation britannique de l’Afghanistan.

D’Amanoullah Khan à Zahir Shah

Amanoullah Khan se rangea avec les Soviétiques qui lui promirent leur soutien en sa faveur et en 1926, il se déclara roi. Cependant, certaines de ses politiques lui aliénèrent le peuple qui soutint un chef rival tadjik, Habiboullah Basha Siqa, qui reprit Kaboul en 1929 mais il fut bientôt tué pour être remplacé par son fils le général Nadir Khan, qui fut aussi tué. Nadir Khan fut remplacé par son fils de 19 ans, Zahir Shah en 1934 qui régna jusqu’en 1973 et servit les intérêts soviétiques dans la région.

L’invasion soviétique : Contexte

Après la Deuxième Guerre mondiale, l’Union Soviétique entreprit une large campagne tout azimut pour élargir son empire. Les Soviétiques balayèrent l’Asie Centrale avec une grande aisance et prirent un grand nombre de pays majoritairement musulmans. Ils prirent aussi quelques pays en Afrique et se tournèrent vers les états du Golfe Arabe et leur richesse.
La route la plus avantageuse qui menait au Golfe semblait via la Mer d’Arabie. Mais comment les Soviétiques pourraient-ils obtenir l’accès à la Mer d’Arabie ? Avec l’Asie Centrale sous leur contrôle, la route la plus évidente semblé être par le Pakistan via l’Afghanistan. L’Afghanistan pouvait facilement être attaqué depuis les républiques d’Asie Centrale et lorsqu’il serait tombé, les deux importants ports maritimes du Sud-ouest du Pakistan seraient une cible facile. Ainsi les Soviétiques commencèrent leur campagne en Afghanistan et dans la région du Baloutchistan adjacente au Pakistan.

La méthodologie soviétique

Les Soviétiques utilisèrent un processus en trois stages pour amener les états sous leur dominion et ils employèrent le même pour l’Afghanistan. Ils avaient rencontrés de larges succès partout dans le monde en suivant cette procédure, exposée ci-dessous :

La première étape consisterait à gagner la confiance des gens en prétendant faussement que le communisme n’était rien de plus qu’un système de réforme sociale en faisant faussement croire à l’égalité de tous, des paysans et des propriétaires fonciers, des ouvriers et des patrons, un tremplin pour la liberté, les soulèvements sociaux et le bonheur. Les agents soviétiques se dissémineraient parmi les masses et injecteraient leur poison dans leurs esprits. Pour les pays majoritairement religieux, ils prétendraient initialement que le communisme était en fait complète harmonie avec leurs religions particulièrement dans le cas de l’Islam. Cette idée apparemment inoffensive était destinée aux masses populaires qui n’auraient aucun de mal à avaler le poison, ne sachant pas qu’il pourrait les mener à leur éventuelle destruction.
Une fois l’opinion publique réceptive à cette nouvelle idée et favorable au communisme, et qu’un certain nombre de gens se soient convertis, la deuxième étape consisterait, via des agents soviétiques, à s’intégrer dans les positions gouvernementales, en prenant le contrôle de l’éducation, de la défense et d’autres domaines clés puis, ces agents de l’intérieur duperaient alors les partis au pouvoir et les pousseraient à signer des pactes préjudiciables et des traités avec les Soviétiques qui auraient pour effet de rendre le pays dépendant de l’Union Soviétique et lui confier sa protection et sa défense. Les enfants des parents influents seraient envoyés en Russie pour y subir un lavage de cerveau complet sous le prétexte d’éducation.
Au niveau social, la libération pousserait les femmes musulmanes à dénoncer leur Islam, retirer leur voile et abandonner leurs maisons tandis que les prostituées et les danseurs seraient invités à totalement détruire le tissu social. Les racines de l’Islam seraient alors attaquées et les Musulmans incités à prouver qu’il n’y a aucune divinité excepté Allah à Lui les Louanges et la Gloire.
Ainsi le communisme commencerait lentement à supplanter le système en place dans son ensemble.
A ce stade, l’étape trois serait activée et les Soviétiques convaincus que les conditions étaient idéales enverraient leurs massives armées qui prendraient alors totalement contrôle du pays, habituellement en quelques jours voir quelques heures ! Cette prise de contrôle militaire serait immédiatement suivie par une interdiction rigoureuse de toute sorte d’expression religieuse ou politique d’opposition. Des mesures extrêmement rigoureuses seraient prises pour enlever toute trace de religion et particulièrement l’Islam des gens et les forcer à se soumettre aux lois soviétiques.
Les pauvres deviendraient encore plus pauvres, les exploités encore plus exploités et les gens réaliseraient alors bientôt qu’ils avaient été dupés mais ne pourraient rien faire contre et vivraient comme des esclaves pour leurs maîtres soviétiques.

Des agents et des traîtres

Le premier agent soviétique le roi Zahir Shah et l'application des deux premières étapes de la domination soviétique

Pour l'Afghanistan, les Soviétiques exécutèrent les deux premières étapes avec une relative aisance.
L'Afghanistan était gouverné à cette époque par le roi Zahir Shah, (dont les Américains recruteront les descendants) qui était prêt à vendre sa religion et ses gens, offrit son total soutien aux Soviétiques. Cependant, lorsque l'étape deux du plan fut tentée d'être appliquée, les musulmans réalisèrent les ambitions anti-islamiques de Zahir Shah. Les 'Ulémas et les religieux se révoltèrent contre ses actions anti-islamiques ouvertes. Ils commencèrent à publier des magazines et entreprirent une campagne littéraire pour contrer la fausse propagande de Zahir Shah.
Les Professeurs Ghoulam Muhammad Niazi, 'Abd ar-Rab Sayyaf et Mawlana Arsalan Rahmani se distinguèrent dans ces efforts. Finalement en 1972, quand les Soviétiques se rendirent compte que Zahir Shah était incapable d'étouffer le soulèvement religieux, ils le déshonorèrent en le destituant et l'envoyèrent en exil à Rome.

Le second agent soviétique, Daoud Khan

Le neveu de Zahir Shah, Daoud Khan fut alors nommé président de l'Afghanistan. Il prit des mesures immédiates et énergiques contre le soulèvement religieux, arrêta et emprisonna ses chefs et leurs partisans.
Cependant, cela ne renforca que le mouvement. Certaines figures clés dont Qalb ad-Din Hekmatyar et Rabbani se rendirent au Pakistan d'où ils renforcèrent et regroupèrent leurs forces pour commencèrent à lancer des petites attaques et des raids contre les postes de contrôle de police et à d'autres cibles. Daoud Khan réagit avec plus d'arrestations et plus de tortures mais il faillit à écraser les forces de l'Islam et ne fit que renforcer leurs forces.

Le troisième agent Nour Muhammad Tourakay et la déclaration du Jihad

En 1978, les Soviétiques décidèrent qu'ils avaient eu assez de Daoud Khan. Avec leur soutien, le troisième agent (laquais ou larbin), Nour Muhammad Tourakay tua Daoud Khan et prit le gouvernement. Tourakay était le président du parti communiste Khalq (le groupe politique communiste rival étant le parti Parcham).

Il lanca la « révolution rouge » communiste et installa un gouvernement purement communiste en Afghanistan. Suite à cette action, les 'Ulémas d'Afghanistan lancèrent une déclaration nationale immédiate de Jihad. Quatre-vingt-dix-huit pour cent des gens se rangèrent à leurs côtés et supportèrent le Jihad. Le reste des deux pour cent étaient les communistes acharnés qui contrôlaient l'armée et le gouvernement.

L'esprit de Jihad parmi le public était aussi grand que la désertion en masse de l'armée afghane en faveur des Moujahidine si bien que Tourakay perdit totalement contrôle du gouvernement en dépit de tous ses efforts obstinés. Et ainsi, conformément à leur système de récompense passé pour de tel « traitre » les Soviétiques firent assassiner Tourakay et le remplacèrent par un nouveau larbin, Hafizoullah Amin.

Le quatrième et cinquième agent Hafizoullah Amin, Babrak Karmal et Najiboullah

Hafizoullah Amin resta au pouvoir seulement trois mois quand les Soviétiques résolus qu'il était un échec, décidèrent qu'une intervention militaire de grande envergure était nécessaire pour empêcher un gouvernement de Moujahidine de s'établir.

Ainsi, en décembre 1979, ils assassinèrent Hafizoullah Amin et le remplacèrent par leur cinquième agent, Babrak Karmal, le président du parti communiste Parcham qui à son tour, sera désisté quelques années plus tard et remplacé par Najiboullah, pendu par la suite par les Taliban en 1997.

Les Soviétiques et le Jihad Afghan 1979-1989

Cette guerre historique débuta avec l'invasion soviétique de l'Afghanistan en décembre 1979 et dura dix années puis les Soviétiques vaincus se retirèrent humiliés en 1989. Quelques années plus tard, le communisme allait disparaitre dans la poubelle de l'histoire, l'Union des Républiques Socialistes Soviétique s'écrouler et donner naissance à la Fédération de Russie qui ne se remettra pas de sa défaire et tentera une nouvelle fois de relancer son plan d'expansion.

Jamais personne ne remercia les Afghans qui mirent fin à la menace soviétique mondiale. La Russie mise à bas, les Américains avaient maintenant le champ libre pour étendre leur domination mondiale.

L'Afghanistan post-soviétique 1989-1994

Le départ des Soviétiques de l'Afghanistan en 1989 et le martyr des figures clés de l'Afghanistan résulta en un complet chaos fomenté par l'Arabie Saoudite, la Jordanie et ses alliés occidentaux pour empêcher la création d'un Etat Islamique. Les différents seigneurs de guerre luttèrent alors les uns contre les autres en fonction des valises de dollars qu'ils recevaient tandis que les criminels, les brigands et les pédérastes profitèrent du chaos total qui s'ensuivit. Cette situation dura jusqu'en 1994, lorsque les Talibans reprirent certaines régions et y apportèrent paix et sécurité.
En 1996, les Taliban avaient repris la plupart de l'Afghanistan et réinstauré la paix et la tranquillité que les Afghans avaient perdue depuis des décennies. La Shari'ah fut appliquée, les brigands et les abus sévèrement réprimés, les femmes protégées, la culture de l'opium arrêtée au grand dam des Américains qui contrôlaient la marché mondial des narcotiques et finalement l'ordre public maintenu.

La réponse du monde contre la Shari'ah

Le monde se retourna contre les Taliban pour leur « crime » d'avoir implémenté la Shari'ah et la paix entre les citoyens Afghans. Une campagne médiatique occidentale de grande envergure fut lancée pour les diffamer et un embargo s'ensuivit. Puis bientôt 40 nations allaient s'abattre sur les Talibans…Aujourd'hui maîtres de leur pays.

La plus belle leçon est certainement celle de l'humilité contre l'orgueil ou les plus démunis de la terre, vivants dans des maisons de boue, sans armement sophistiqué (ni armée, ni aviation, ni blindés) vinrent à bout de la première puissance mondiale de l'époque et allait appliquer la même leçon vingt ans plus tard mais cette fois ci aux forces mondiales réunies.
Allahou Akbar

Daghestan

La marche de la Russie vers le sud

La Russie commença sa marche vers le sud au 11e (16e) siècle. Une fois que le puissant Khanat de la Horde d’Or se désintégra et fut divisé en un certain nombre d’états plus petits, la Russie annexa ces états un par un. Les Russes annexèrent l’état musulman de Razan, en 959 (1552) puis l’état d’Astra Khan quatre ans plus tard, en 963 (1556). Vers la fin du 13e (18e) siècle, l’état restant de Crimée fut également annexé. Ce fut la fin du Khanat de la Horde d’or et des états qui lui succédèrent. Avec l’annexion de ces états, la Russie, qui était autrefois un petit état centré autour du duché de Moscou, devint un état puissant. En raison de l’occupation des territoires qui appartenaient autrefois au Khanat de la Horde d’Or ou à ses états successeurs, la Russie devint le voisin de la Turquie. La Perse et la Turquie s’affrontèrent et la Russie profita de cette hostilité entre la Perse et la Turquie pour étendre davantage ses territoires.

Daghestan

Le Daghestan, un pays montagneux traversé par la chaîne du Caucase, est une terre d’une beauté pittoresque. Le peuple accepta l’Islam au début de l’Islam. Ses femmes sont réputées pour leur beauté. Dans la littérature mondiale, de nombreuses légendes ont pour sujet les fées du Caucase. Au cours de l’histoire, cette région fit parfois partie de la Perse et parfois de la Turquie. Lorsque les Safavi (chiites) arrivèrent au pouvoir, ils conquirent le Daghestan qui devint une partie de la Perse. Lorsque le règne des Safavi se désintégra, le Daghestan fut conquis par la Turquie. Plus tard, la Russie arracha cette région aux Turcs Ottomans. Lorsque Nadir Shah arriva au pouvoir en Perse, Nadir Shah reconquerra le Daghestan. Après la mort de Nadir Shah, les Russes réoccupent le Daghestan en 1211 (1797).

État Islamique du Daghestan

En 1243 (1828), selon le traité de Turkmanji, la Perse renonça à ses revendications sur le Daghestan. Le peuple du Daghestan, qui était principalement musulman, ressentit

l’occupation de son pays par les Russes. Le gouvernement russe tenta de resserrer son emprise sur le Daghestan et suivit des politiques répressives. Cela conduisit à une réaction sauvage et violente de la part du peuple du Daghestan qui lanca un mouvement qui fut appelé le Mouvement Mouridiya. Le mouvement visait l’expulsion des Russes du Daghestan et l’établissement d’un État Islamique. Le gouvernement russe essaya de réprimer le mouvement par la force mais il échoua dans son objectif. La lutte du peuple au Daghestan gagna le soutien international et la Russie renonça à contrecœur au Daghestan. Après le retrait de la Russie, le peuple du Daghestan sous son chef l’Imam Hamza établit un État Islamique où la Shari’ah fut appliquée.

Imam Chamil

À la mort de l’Imam Hamza, l’Imam Shamil devint le souverain du Daghestan. C’était un grand musulman et il prit des mesures efficaces pour promouvoir le mode de vie islamique. C’était un grand guerrier et il renforça l’armée. Les Russes tentèrent à plusieurs reprises de réoccuper le Daghestan mais toutes ces attaques furent repoussées. Il décréta le jihad et combattit la Russie pendant deux décennies. Le temps joua en faveur de la Russie qui disposait de vastes ressources tandis que celles du Daghestan diminuaient sans cesse et ne put obtenir aucune aide d’aucune part.

Au début, le peuple du Daghestan livra des batailles rangées contre les Russes mais l’Imam Shamil se rendit compte que dans le contexte de la pression croissante de la Russie, il n’était plus possible pour le peuple du Daghestan de livrer des batailles rangées contre les Russes. Au lieu de se battre, le peuple du Daghestan se remit à la guérilla. Les Russes subirent de lourdes pertes mais ils persistèrent dans leurs efforts et augmentèrent sans cesse leur pression. Finalement, l’Imam Shamil déposa les armes en 1275 (1859). Ce fut la fin de l’État Islamique du Daghestan qui, par la suite, devint une province de la Russie.

Chute des états musulmans d’Asie Centrale

Le Moyen Âge

Au Moyen Âge, du 8e (13e) au 10e (15e), les musulmans étaient la puissance dominante dans le monde et les différents états d’Europe étaient de petits états aux pouvoirs et aux ressources limités, n’ayant que peu d’importance. Au 8e (13e) siècle, avec la chute du califat abbasside à Bagdad et l’accession au pouvoir des Mongols, les musulmans subirent un revers. Ils surmontèrent ce revers lorsque les Mongols, venus détruire l’empire islamique, se convertirent à l’Islam. S’inclinant devant la suprématie spirituelle de l’Islam, les Mongols vinrent porter le message de l’Islam en Russie et en Europe de l’Est. Lorsque le Khanat mongol de la Horde d’Or de la vallée de la Volga accepta l’Islam comme religion, les musulmans devinrent la puissance dominante en Russie et Moscou, alors petite principauté, leur fit allégeance. Pendant environ trois cents ans, l’Islam maintint son emprise sur la Russie.

11e (16e) et 12e (17e) siècles

Au 11e (16e) siècle, alors que l’état musulman de la Horde d’Or se désintégrait en petites principautés, les principautés russes furent intégrées sous la direction de Moscou. La Russie se lanca alors dans une carrière d’expansion aux dépens des états musulmans et les états successeurs de la Horde d’Or furent annexés un à un par la Russie. Après la désintégration du Khanat de la Horde d’Or et de ses états successeurs, la Turquie devint une grande puissance musulmane à la frontière de la Russie, ce qui constitua un frein à l’expansion future de la Russie.

Le 12e (17e) siècle

La roue de la fortune tourna vers la fin du 12e (17e) siècle. Après 1094 (1683), l’avancée des musulmans vers l’ouest s’arrêta. Ce fut alors le tour des puissances européennes d’avancer vers l’est et d’occuper les terres musulmanes. Les musulmans étaient désormais en retrait partout et l’initiative revint aux puissances européennes. Les états musulmans furent victimes du processus de décadence et cette position fut exploitée par les nations européennes. Les

puissances européennes étaient désormais suffisamment fortes pour traverser les mers et établir leurs colonies dans les terres musulmanes. Alors que d'autres puissances européennes pouvaient établir des colonies dans des terres lointaines au-delà des mers, la Russie avait l'avantage de pouvoir établir de telles colonies en étendant ses limites territoriales et en annexant les états adjacents. Au 11e (16e) siècle, la Russie étendit ses limites en annexant certains des états successeurs de la Horde d'Or. Par la suite, la Russie fit quelques tentatives pour se déplacer vers l'est, mais ces tentatives furent contrecarrées par les états musulmans d'Asie centrale.

Le 13e (18e) siècle

Au cours du 13e (18e) siècle, la situation tourna encore à l'avantage de la Russie. Les états musulmans limitrophes de la Russie s'affaiblirent progressivement, tandis que la Russie gagnait en puissance. Les Ouzbeks qui contrôlaient l'Asie centrale furent victimes du destin et au lieu de créer un état uni et fort, ils se divisèrent en plusieurs états qui se battirent entre eux pour des raisons futiles. Les Kazakhs furent les premiers à se séparer de la horde ouzbek. À leur tour, les Kazakhs se divisèrent en deux parties. L'une occupait le territoire adjacent à la Chine et accepta la suzeraineté de la Chine. L'autre partie possédait un territoire adjacent à la Russie et accepta la suzeraineté de la Russie pour se protéger des autres états ouzbeks. Cette politique égoïste et à courte vue des Kazakhs conduisit à leur propre perte ainsi qu'à celle des autres états ouzbeks.

Au milieu du 14e (19e) siècle, la Russie était devenue suffisamment puissante pour étendre ses territoires vers le sud, le nord et l'est. La Russie annexa la Crimée puis le Daghestan dans la région du Caucase. Elle annexa ensuite le Kazakhstan qui était son protectorat. Les Kazakhs offrirent une résistance mais en vain. La plupart des héros kazakhs moururent au combat et restèrent sans chef. Les Kazakhs n'eurent d'autre choix que d'accepter l'inévitable et de devenir sujets russes.

Campagne contre les états d'Asie centrale

Après l’annexion du Kazakhstan, la voie vers les états ouzbeks d’Asie centrale s’ouvrit aux Russes. Les états d’Asie centrale étaient des pays producteurs de coton. La Russie s’approvisionnait auparavant en coton auprès des États-Unis d’Amérique mais cet approvisionnement avait été interrompu après la guerre.

Guerre d’indépendance américaine

Pour approvisionner les usines textiles de Moscou, les Russes se lancèrent dans une campagne de conquête des états musulmans d’Asie centrale. L’Asie centrale comprenait trois états ouzbeks, à savoir Kokand, Boukhara et Khiva. Les Ouzbeks étaient autrefois une grande puissance mais au cours du 14e (19e) siècle, leurs états furent réduits au rang de puissances de second ordre. Malgré la menace que représentait la Russie pour ces états, ils n’eurent pas le bon sens de s’unir pour une cause commune. Ils continuèrent à se battre les uns contre les autres et cette position fut exploitée par la Russie.

Kokand

La Russie lança l’offensive contre l’état de Kokand. En 1269 (1853), elle occupa le fort d’Ak-Mechet sur le Syr-Daria qui appartenait au Khanat de Kokand. Avec ce fort comme base, les Russes construisirent un certain nombre de nouveaux forts le long du Syr- Daria et organisèrent un service de navigation sur le fleuve. Une autre avancée fut réalisée depuis le nord-est et, en 1270 (1854), le fort de Verney sur la rivière Alma-Ata fut capturé par les Russes. Par la suite, les forces russes avancèrent et lancèrent une attaque à part entière contre Kokand. La ville de Chinkent fut assiégée lors de la première attaque qui tomba au bout de quelques jours. Tachkent fut ensuite attaquée, ce qui s’avéra être un ennemi plus difficile à vaincre. Chaque maison et chaque centimètre carré de terre furent défendus par les citoyens avec beaucoup de courage et de force d’âme. Cependant, les Russes capturèrent la ville en 1282 (1865). Les Russes victorieux massacrèrent un grand nombre de citoyens pour le crime d’avoir défendu leur ville.

Boukhara

Après la prise de Kokand, les Russes entreprirent des opérations militaires contre le Khanat de Boukhara, principal état musulman d'Asie centrale. En 1283 (1866), les régions périphériques de l'état de Boukhara furent capturées, ce qui ouvrit la voie vers Samarcande et Boukhara aux forces russes. L'émir de Boukhara demanda l'aide des Britanniques et de la Turquie mais aucune aide ne lui fut apportée. Pris au piège, l'émir de Boukhara déclara le Jihad contre l'envahisseur. Les Russes lancèrent leur attaque contre Samarcande en premier lieu. Les citoyens de Samarcande se battirent comme des héros, des cercueils attachés sur la tête. Ils ne furent cependant pas de taille face aux forces russes équipées d'armes de guerre sophistiquées. Samarcande, la ville de Timour, tomba dans les dernières années de 1285 (1868).

Au 9e (14e) siècle, Timour avait mis à sac Moscou et humilié la fierté des Russes. Cinq cents ans plus tard, les Russes prirent leur revanche et pillèrent la ville de Timour. Laissant une garnison à Samarcande, l'armée russe principale avança vers Boukhara. Les habitants de Samarcande ne purent tolérer la présence des forces russes dans leur ville. Ils se révoltèrent et chassèrent la garnison russe de leur ville. Le gros de l'armée russe retourna alors à Samarcande. La révolte fut réprimée et la ville fut livrée aux soldats russes pendant trois jours pour qu'ils la pillent à leur guise. Voyant le sort qui était réservé à Samarcande, les citoyens de Boukhara perdirent la volonté de résister aux Russes. L'émir de Boukhara demanda alors des conditions. Par le traité de paix qui suivit, le territoire effectivement conquis par la Russie fut annexé à la Russie. Privés de ces territoires, les émirs de Kokand et de Boukhara furent autorisés à continuer à exercer leurs fonctions en tant que vassaux de la Russie.

Khiva

Au cours du 14e (19e) siècle, les Britanniques exprimèrent leur inquiétude face à la politique expansionniste de la Russie en oubliant la leur. Ils envoyèrent de nombreuses missions dans les états d'Asie centrale et les avaient assurés de leur aide contre les agressions de la Russie. Lorsque les Russes attaquèrent effectivement ces états, les Britanniques ne leur vinrent pas en aide. Après la soumission de Kokand et de Boukhara, les Britanniques exprimèrent leur inquiétude et estimèrent que de telles activités agressives de la Russie constituaient une

menace pour la sécurité de leur empire en Inde. Après une sorte de guerre froide, les deux puissances acceptèrent de régler le différend par des négociations. En 1290 (1873), un accord fut conclu entre les deux puissances, aux termes duquel la Russie reconnaissait l'Afghanistan comme étant sous l'influence des Britanniques. En échange, les Britanniques laissaient la main libre à la Russie en Asie centrale. C'est ainsi que les Britanniques vendirent les états musulmans d'Asie centrale à la Russie et toutes les assurances qu'ils avaient données à ces états pour préserver leur intégrité furent vaines. Il est aberrant que les musulmans fassent confiance aux mécréants quand un millénaire d'histoire prouve que ces derniers ont toujours faillit à leur promesse, leur parole et sont toujours avérés leur mortel ennemis !

Après cet accord avec les Britanniques, les Russes lancèrent une attaque contre Khiva. Ayant vu le sort de Kokand et de Boukhara, l'émir de Khiva ne choisit pas de se battre et capitula sans combattre. Dans le traité de paix qui suivit, l'émir Khan Khouda Yar resta en possession d'une partie des territoires appartenant à l'origine à Khiva en tant que vassal de la Russie. Les Russes stationnèrent une garnison à Khiva et l'émir devint une marionnette entre les mains de la Russie. Le peuple accepta l'occupation de la Russie et, en 1292 (1875), il se révolta contre la Russie ainsi que contre son émir. La Russie envoya une force à Khiva et, après avoir réprimé la révolte d'une main de fer, abolit l'émirat et annexa l'ensemble du territoire à la Russie.

La liquidation des états musulmans d'Asie centrale fut une tragédie dans l'histoire de l'Islam, aussi sinistre et poignante que l'expulsion des Maures d'Espagne ou le renversement de la domination moghole en Inde par les Britanniques. Lorsque les musulmans furent expulsés d'Espagne, ils perdirent l'empire mais purent au moins sauver leur foi. Lorsque les Britanniques renversèrent la domination musulmane en Inde, ils jouèrent le rôle d'arbitre naturel entre les Hindous et les musulmans. Cela impliquait qu'à un moment donné à une date ultérieure après le retrait des Britanniques, les musulmans pourraient revenir au pouvoir au moins dans une partie du pays. Dans le cas de l'occupation russe des terres musulmanes, la tragédie fut plus grave car de manière subtile la Russie essaya de désislamiser les musulmans, et l'Islam fut soumis à une idéologie étrangère qui nie l'existence de Dieu. Dans le cas d'autres puissances impériales, elles durent se retirer de leurs colonies tôt ou tard en raison des contraintes géographiques. Ces contraintes n'existent pas dans le cas de la Russie et les perspectives de retour des musulmans au pouvoir dans les terres qui font aujourd'hui partie de la Russie restent toujours possible comme partout ailleurs.

L’Islam dans l’Histoire

Le rôle de l’Islam dans l’Histoire

A l’occasion du Pèlerinage d’Adieu, Allah Exalté révéla : « **Aujourd’hui, J’ai parachevé pour vous votre religion, et accompli sur vous Mon bienfait. Et J’agrée l’Islam comme religion pour vous**. » Qur’an 5 : 3. Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, a également dit que parmi les hommes, les musulmans étaient la meilleure communauté. Le Noble Qur’an n’est pas un livre d’histoire mais de nombreux événements historiques y sont mentionnés et nous devons en tirer des leçons.

Dans le premier chapitre du Noble Qur’an, nous sommes priés de prier Allah de nous montrer le droit chemin et non celui de ceux sur qui Sa colère s’est abattue. Il y a des références aux anciennes nations qui transgressèrent et furent punies par Allah (Dieu). On nous a également dit que le Prophète de l’Islam est le Sceau des Prophètes (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et qu’il n’y en aurait plus après lui. Cela montre qu’avec l’Islam, l’humanité a atteint sa maturité et qu’après cela, il n’y aura plus besoin d’aucune autre guidance. Cela signifie que la véritable signification historique de l’Islam est qu’il est le pont entre le monde antique et le monde moderne.

La prétendue renaissance du monde chrétien n’est en fait pas une renaissance. La véritable renaissance est la naissance de l’Islam. En fait, l’histoire du monde moderne commence avec la naissance de l’Islam. Nous savions très peu de choses sur la vie des Prophètes qui précédèrent le Prophète de l’Islam (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Dans le cas du Prophète de l’Islam, chaque aspect de la vie est entièrement documenté. L’Islam joue donc un rôle important dans l’histoire. En effet, l’histoire commence avec l’Islam. Tous les récits antérieurs à l’avènement de l’Islam ne sont que des légendes. L’Islam a fait l’Histoire ; lui seul a fait comprendre l’importance de l’Histoire. Pour un musulman, l’Histoire n’est pas un simple récit, elle a une touche de sainteté.

La Main Invisible d’Allah

Selon l’Islam, l’Histoire n’est pas une simple narration d’événements qui eurent lieu dans un contexte particulier de lieu et de temps ; c’est un exercice d’interprétation et d’évaluation. Comme un scientifique, un historien doit observer de manière critique ce qui s’est passé dans l’Histoire et il doit interpréter et évaluer les événements qui contribuèrent à faire l’Histoire. Pour un érudit occidental, l’Histoire à un caractère profane dont Allah ne se préoccupe pas et tout ce qui se passe dans l’Histoire est l’affaire exclusive des gens eux-mêmes qui doivent être expliqués selon la loi de cause à effet.

L’approche islamique de l’Histoire nous permet d’interpréter et d’évaluer les événements qui marquèrent l’Histoire et de voir la Main Invisible de Dieu façonner le destin de l’humanité. Le Noble Qur’an fournit des preuves directes que l’Histoire est le déploiement progressif de la Volonté d’Allah. Cette Volonté n’est pas arbitraire mais elle se manifeste parfois d’une manière qui dépasse la compréhension humaine.

Le rôle d’Allah dans l’Histoire

Pour les musulmans, Allah n’est pas un Dieu « endormi, » Il est Tout-Puissant, Omnipotent et Omniscient. Les hommes sont les substituts d’Allah et agissent donc au nom d’Allah. Selon l’Islam, les hommes sont tenus d’établir le règne d’Allah sur terre et d’agir au nom d’Allah conformément à Ses Commandements. Ainsi, selon le point de vue islamique, tout ce qui se passe dans l’Histoire est une manifestation de la Volonté de Dieu. Cela ne signifie pas que tout ce qui se passe dans l’Histoire est prédestiné et que l’homme n’a aucun rôle à jouer dans la création de l’histoire. L’homme dispose d’une latitude suffisante pour façonner son destin mais une puissance supérieure est également à l’œuvre et très souvent, des événements se produisent qui n’auraient pu être anticipés et qui ne peuvent être expliqués par la simple loi de cause à effet.

Une puissance supérieure au travail

On peut citer de nombreux exemples historiques qui montrent qu’une puissance supérieure est à l’œuvre pour façonner l’histoire. Par exemple, personne n’aurait pu imaginer que les Arabes, les habitants du désert, renverseraient les puissants empires perse et byzantin. De

même, il était impossible d'imaginer que les Mongols, semi-barbares, des steppes d'Asie centrale renverseraient un jour le puissant empire des Abbassides. Lorsque Bagdad s'effondra et que le calife abbasside fut piétiné à mort sous les sabots des chevaux mongols, personne n'aurait pu imaginer que ces peuples si hostiles à l'Islam se convertiraient à l'Islam.

Lorsque les Mongols démantelèrent le califat abbasside et jouirent de la renommée de l'invincibilité de leurs armes, qui pouvait dire que les Mamelouks d'Égypte battraient les Mongols à la bataille de 'Ayn Jalout, à peine deux ans après la chute de Bagdad ? Quand les Omeyyades étaient les maîtres de l'Espagne, qui aurait pu prédire qu'après huit cents ans de règne, les musulmans seraient expulsés d'Espagne ? Quand les Turcs Ottomans vinrent servir sous les Seljouks de Roum, qui aurait pu imaginer que ces Turcs allaient établir l'un des plus grands empires de l'Histoire ? Comment les Turcs conquirent Constantinople, comment ils devinrent les maîtres d'une grande partie de l'Europe de l'Est et comment leur empire se désintégra, c'est une histoire plus étrange que la fiction. Quand les musulmans régnaient dans la vallée de la Volga et que Moscou n'était qu'une principauté insignifiante qui devait allégeance aux musulmans, qui aurait pu penser que cette petite principauté de Moscou deviendrait un jour une superpuissance ? Quand les Britanniques vinrent en Inde en tant que commerçants et demandèrent des concessions aux Empereurs moghols qui pouvait prédire que ces commerçants allaient devenir les maîtres de l'Indonésie. Et encore, lorsque les Britanniques proclamaient fièrement que le soleil ne se couchait jamais sur leur empire, qui pouvait dire que ce puissant empire allait se désagréger. Lorsque les empires hindou et bouddhiste étaient à leur apogée en Indonésie et que quelques commerçants musulmans visitaient périodiquement la région côtière, qui pouvait dire qu'un jour l'Islam allait devenir la religion dominante du peuple. On pourrait citer de nombreux autres exemples du même genre mais ceux-ci établissent qu'il existe de nombreux événements dans l'Histoire qui ne peuvent être prédits et sont impénétrables. On est donc forcé de conclure qu'il existe une puissance mystérieuse qui façonne le cours de l'histoire. La foi des musulmans est que cette puissance mystérieuse est Allah.

La Volonté d'Allah

Il faut se rappeler que lorsque Bagdad tomba aux mains des Mongols, un dialogue eut lieu entre le mongol Houlakou Khan et le calife abbasside. Houlakou Khan voulut savoir du calife

abbasside la cause de sa défaite. Le calife abbasside attribua sa défaite à la volonté d'Allah. Houlakou Khan répondit alors que s'il tuait le calife, ce serait également la volonté d'Allah. Ce que le calife abbasside dit était basé sur sa foi en l'Islam et ce qu'Houlakou Khan dit était la déclaration vaniteuse d'un conquérant. Malgré cela, tout ce qui s'était passé à cette occasion fatidique était sans aucun doute la volonté d'Allah.

Interprétation de la volonté d'Allah

La tâche de l'historien musulman est d'interpréter les événements de l'Histoire de telle manière que la Volonté d'Allah puisse être discernée. En plus du châtiment qui doit être infligé dans l'Au-delà, Allah punit les gens pour leurs péchés d'omission et de perpétration dans ce monde également. Il appartient à Allah de choisir les instruments qu'Il juge appropriés pour infliger le châtiment. Allah peut punir les gens par des calamités naturelles telles que les inondations, les incendies, les famines, les épidémies, les tremblements de terre et autres. Il Lui appartient également de choisir un groupe de personnes pour punir un autre groupe de personnes. Nous tenons du Noble Qur'an que les gens sont enclins à attirer la colère d'Allah en raison de leurs péchés d'omission et de perpétration. Allah donne amplement l'occasion aux gens de se réformer et de suivre le droit chemin mais s'ils persistent à suivre le mauvais chemin, ils ne peuvent échapper à la colère d'Allah. Lorsque les empires perses et byzantins se rendirent coupables d'abus de pouvoir, Allah choisit les Arabes comme instrument pour punir les Byzantins et les Perses. Lorsque les musulmans commirent des erreurs et ne parvinrent pas à se montrer honnêtes, Allah utilisa les Mongols comme instrument pour punir les musulmans. Chenghiz Khan, le chef des Mongols, dit lui-même qu'il était le fléau d'Allah chargé de punir les musulmans.

Les musulmans et la loi des châtiments

Dans le Noble Qur'an, Allah déclara que l'Islam est la religion la plus parfaite et que les musulmans sont la meilleure communauté. On peut donc se demander pourquoi Allah Exalté choisit les païens pour punir les musulmans. Comme le Dieu des juifs, le Dieu des musulmans n'est pas le Dieu exécutif des musulmans. Il est le Dieu de toute l'humanité. Les musulmans sont la meilleure communauté tant qu'ils suivent les injonctions de l'Islam.

Lorsqu'ils commettent des erreurs, ils ne sont pas à l'abri d'un châtiment. Lorsque les païens commettent des erreurs, leur erreur peut ne pas être très grave car ils n'ont pas reçu la guidance. Lorsque les musulmans commettent des erreurs malgré la guidance qu'ils ont reçue, leur négligence et leur transgression sont très graves et ils s'exposent à la colère d'Allah.

Lorsqu'Allah fait quelque chose, il y a toujours une certaine sagesse derrière cet acte, qui peut être manifeste ou non. Si l'on se rappelle que les Mongols se convertirent à l'Islam une génération après la chute de Bagdad, on peut très bien discerner la sagesse de la volonté d'Allah en choisissant les Mongols comme agents pour punir les musulmans. Après leur conversion à l'Islam, les Mongols avaient une mission à accomplir et lorsqu'ils échouèrent, Allah choisit Timour pour punir les Mongols. Timour démantela l'empire mongol mais il outrepassa son mandat et eut recours à des barbaries injustifiées. Il éleva des tours de têtes coupées ce qui n'était certainement pas approuvé par l'Islam. Allah écourta sa carrière alors qu'il était en route pour conquérir la Chine. Nadir Shah libéra la Perse des Afghans mais il se rendit coupable de nombreuses atrocités. Il fut assassiné. L'histoire nous fournit suffisamment de preuves pour montrer que les aventuriers militaires ne connaissent qu'une courte période de triomphe et que, lorsqu'ils outrepassent leur mandat, leur carrière est écourtée.

Doctrine de la volonté d'Allah

On pourrait citer de nombreux exemples historiques pour montrer que de nombreux événements se produisent au cours de l'Histoire et ne peuvent être expliqués de manière satisfaisante que sur la base de la doctrine de la volonté d'Allah. La raison ou la justification de l'exercice de la volonté d'Allah dans un cas particulier ou d'une manière particulière peut ne pas être évidente dans tous les cas mais la volonté d'Allah n'est jamais exercée de manière arbitraire et il existe toujours une raison et une justification solides pour l'exercice d'une telle volonté. Alors que l'historien occidental cherche à interpréter les événements de l'Histoire selon la loi de cause à effet, l'historien musulman doit interpréter l'Histoire selon la doctrine de la Volonté d'Allah. C'est là une différence fondamentale. Alors que l'Histoire profane est orientée vers l'homme, l'Histoire islamique est orientée vers Allah.

L’Islam et l’épée

Les détracteurs de l’Islam accusent généralement l’Islam de s’être propagé par l’épée. Ils soutiennent que, pour la plupart des gens, l’Islam est une question de contrainte et non de conviction. L’un des objectifs fondamentaux de l’Histoire est de rétablir la vérité. Dans ce livre, nous avons tenté de retracer l’Histoire de l’Islam et, à la lumière des faits ainsi mis en lumière, nous pouvons examiner dans quelle mesure cette accusation est vraie ou fausse.

Empires des Perses et des Byzantins

Lorsque les musulmans se lancèrent dans leur spectaculaire carrière de conquêtes, ils durent lutter contre les puissants empires des Perses et des Byzantins. L’épée était du côté de ces empires et non du côté des Arabes, les habitants du désert, dont les ressources étaient très maigres. Si les musulmans remportèrent la victoire contre les non-musulmans, cette victoire fut invariablement due à la force de leur foi. Les habitants de ces pays acceptèrent l’Islam non par contrainte mais de leur plein gré. Les habitants des pays conquis avaient le choix entre accepter l’Islam ou payer la jizyah, un impôt nominal. Ces gens avaient la possibilité de payer un impôt nominal et de continuer à pratiquer leur ancienne religion. La plupart d’entre eux acceptèrent l’Islam de leur plein gré, attirés par la supériorité de la foi musulmane.

Lorsque la Syrie fut conquise par les musulmans, les chrétiens eurent le choix d’émigrer vers d’autres territoires chrétiens. Ils choisirent cependant de rester en Syrie, ce qui montre qu’ils n’étaient pas contraints d’accepter l’Islam. En Perse, l’Islam dut lutter contre le zoroastrisme. Le zoroastrisme ne pouvait prendre position contre la foi supérieure de l’Islam. Les Perses abandonnèrent leur ancienne religion et acceptèrent l’Islam de leur plein gré, sans aucune pression de la part des conquérants. Il est établi que dans la guerre contre les chrétiens byzantins, les coptes d’Égypte qui étaient chrétiens, s’allièrent aux musulmans contre les chrétiens byzantins. Après la conquête de l’Égypte, les musulmans accordèrent aux coptes une totale liberté dans la profession de leur religion. Les conversions à l’Islam dans les territoires conquis de Syrie, d’Égypte et de Perse s’étalèrent sur plus d’un siècle. Si l’Islam s’était propagé par l’épée, les conversions à l’Islam auraient dû suivre immédiatement les conquêtes.

L’Islam en Espagne

Les musulmans régnèrent sur l’Espagne pendant environ sept cents ans. Si l’épée avait été utilisée pour propager l’Islam, tout le peuple espagnol aurait dû se convertir à l’Islam pendant cette période. Cela n’a pas été fait, ce qui conduisit les musulmans à être expulsés d’Espagne. Si les musulmans avaient utilisé l’épée pour propager l’Islam, ils seraient restés les maîtres de l’Espagne.

L’Islam en Russie

Les musulmans furent la puissance dominante en Russie pendant plus de deux cents ans. S’ils avaient utilisé l’épée pour convertir les peuples à l’Islam, il n’y aurait plus eu de non-musulmans en Russie aujourd’hui. Le fait même que les musulmans aient perdu la Russie montre qu’aucune tentative n’a été faite pour propager l’Islam par l’épée.

L’Islam en Europe

Les Turcs Ottomans dominèrent la partie orientale de l’Europe pendant plus d’un siècle. Si les musulmans avaient utilisé l’épée pour convertir les peuples à l’Islam, il n’y aurait plus de chrétiens en Europe de l’Est aujourd’hui.

L’Islam dans les pays sous occupation des non-musulmans

Au cours de l’histoire, les musulmans durent se retirer de nombreux pays. Si l’Islam avait été propagé par l’épée, les habitants de ces pays, s’ils avaient accepté l’Islam sous la contrainte auraient répudié l’Islam après le retrait des musulmans de ces pays. On se rappellera qu’en Inde, les Hindous lancèrent le mouvement Shouddhi visant à convertir à l’hindouisme les musulmans dont les ancêtres s’étaient convertis de l’hindouisme à l’Islam. Ce mouvement

échoua, ce qui montre que l'Islam chez ces convertis était une question de conviction et non de contrainte ou de coercition.

Conversion des Mongols à l'Islam

L'affaire de la conversion des Mongols à l'Islam dément l'accusation selon laquelle l'Islam s'est propagé par l'épée. Lorsque les Mongols démantelèrent le califat abbasside et occupèrent les terres musulmanes, le christianisme fit de son mieux pour convertir les Mongols et certains d'entre eux furent baptisés chrétiens.

Malgré cela, les Mongols se convertirent à l'Islam. Les Mongols étaient venus pour détruire l'Islam et leur conversion à l'Islam montre qu'ils n'acceptèrent pas l'Islam par contrainte, ils le firent évidemment parce qu'ils étaient convaincus que l'Islam était une foi supérieure.

L'Islam en Indonésie et en Malaisie

La manière dont l'Islam arriva en Indonésie est intéressante. Aucune puissance musulmane n'a jamais conduit de force musulmane vers ces terres du sud-est asiatique. L'Islam fut introduit dans ces terres par des commerçants et des prédicateurs musulmans.

La dette de l’Europe envers l’Islam

L’ampleur de la dette de l’Europe envers l’Islam

Au Moyen-Âge, les musulmans étaient les chefs de file du monde intellectuel. Ils furent les pionniers dans les différents domaines du savoir et de l’apprentissage. Plus tard, lorsque l’Europe se lanca dans sa quête du savoir, toutes ses connaissances furent tirées de sources islamiques.

Dans son livre *Développement Intellectuel de L’Europe*, John William Draper observe :
« Je dois déplorer la manière systématique avec laquelle la littérature européenne continua à dissimuler nos obligations envers les musulmans. Il est certain qu’elles ne peuvent plus être cachées longtemps. L’injustice fondée sur la rancœur religieuse et la vanité nationale ne peut pas être perpétuée éternellement. L’Arabe laissa son empreinte intellectuelle sur l’Europe. Il l’inscrivit de manière indélébile dans les cieux, comme peut le constater quiconque lit les noms des étoiles sur un globe céleste ordinaire. »

L’ampleur de la dette de l’Europe envers l’Islam fut admise par l’universitaire occidental Robert Briffault dans son livre *La Création de l’Humanité* dans les termes suivants :
« Il est très probable que sans les Arabes, la civilisation européenne moderne n’aurait jamais vu le jour. Il est absolument certain que sans eux, elle n’aurait pas acquis le caractère qui lui permit de transcender toutes les phases antérieures de l’évolution. Car s’il n’y a pas un seul aspect de la croissance européenne où l’influence décisive de la culture islamique ne soit décelable, nulle part elle n’est aussi claire et aussi importante que dans la genèse de cette puissance qui constitue la force distinctive permanente du monde moderne et la source suprême de sa victoire : la science naturelle et l’esprit scientifique. »

La contribution du musulman à la connaissance

Les musulmans apportèrent une double contribution à la connaissance. Ils préservèrent tous les savoirs du monde antique en traduction arabe. Ils apportèrent également leurs propres contributions. L’Islam produisit les plus grands scientifiques, les plus grands médecins, les

plus grands philosophes, les plus grands géographes et les plus grands historiens du Moyen Âge.

Au Moyen Âge, les universités des pays musulmans étaient les plus grands centres d’enseignement. Ces universités, notamment celles d’Espagne, furent fréquentées par des érudits venus d’Europe.
Après la traduction des connaissances et des savoirs arabes, les savants occidentaux se concentrèrent sur la systématisation et l’assimilation de ces connaissances. En fait, jusqu’au 15e siècle, toute activité scientifique qui existait en Europe se limitait à l’assimilation des connaissances arabes sans y ajouter quoi que ce soit. Les œuvres traduites des scientifiques musulmans furent enseignées dans les universités européennes pendant des siècles avant que les savants occidentaux ne puissent produire leurs propres manuels.
Le rôle de l’Espagne musulmane dans la transmission du savoir et du savoir à l’Europe a écrit l’un des chapitres les plus brillants de l’histoire intellectuelle de l’Europe médiévale. Entre le milieu du 8e et le début du 13e siècle, les peuples musulmans furent les principaux porteurs du flambeau de la culture et de la civilisation dans le monde entier.

À propos de la Renaissance en Europe, Robert Briffault observe ce qui suit dans son livre *La Fabrique de l’Humanité* :
« C’est sous l’influence du renouveau culturel des « Maures » et non au 15e siècle que la véritable renaissance eut lieu. C’est l’Espagne et non l’Italie qui fut le berceau de la renaissance de l’Europe. Après s’être enfoncée de plus en plus dans la barbarie, elle avait atteint les plus sombres profondeurs de l’ignorance et de la dégradation, alors que les villes du monde sarcoïde, Bagdad, Le Caire, Cordoue, Tolède, etc. étaient des centres de civilisation et d’activité intellectuelle en plein essor. C’est là que surgit la vie nouvelle qui devait donner naissance à une nouvelle phase de l’évolution humaine. À partir du moment où l’influence de leur culture se fit sentir, commença l’essor d’une vie nouvelle. »

Appendice Un

La conquête de l’Irak et de la Perse

Conquête de l’Irak

La conquête musulmane de l’Irak commença après la fin des campagnes d’apostasie en Arabie par les raids de Mouthannah (radhiyallahou ‘anhou) à travers les frontières de l’Irak. Mouthannah, le chef des Banou Bakr, joua un rôle important lors des campagnes d’apostasie et ses raids en Irak furent conduits comme des missions de reconnaissances dans le pays.

Ce n’est qu’en Dzoul Hijjah 11 (mars 633) que débutèrent les campagnes régulières pour la conquête de l’Irak quand Khalid Ibn Al-Walid (radhiyallahou ‘anhou), à la tête d’une armée musulmane, marcha sur Ouboullah dans le Golfe persique et c’est lors de la bataille de Kazimah que les Perses subirent leur première défaite. La rencontre suivante eut lieu à Mazar et les Perses furent vaincus. Ils furent de nouveaux battus à Walijah puis Oullays dans lequel plus de 70000 Perses périrent. Les Musulmans occupèrent par la suite Hirah d’où, ils marchèrent sur Anbar qu’ils prirent avant de marcher sur ‘Ayn At-Tamr et Daumatoul Jandal tomba en Joumada Al-Awwal 12 (août 633). Les Musulmans prirent peu après Firaz aux confins de l’empire perse.

Khalid Ibn Al-Walid (radhiyallahou ‘anhou) fut alors envoyé sur le front romain en Syrie et les conquêtes musulmanes sur le front perse cessèrent momentanément. Pour des raisons stratégiques, les Musulmans se retirèrent de certains avant-postes occupés en Irak et après la mort d’Abou Bakr As-Siddiq (radhiyallahou ‘anhou), les campagnes en Irak reprirent vers la fin de l’année 13 (634) couronnées par les victoires de Namiraq et de Saqatiah. Les Musulmans subirent alors leur seul et unique revers en Perse lors de la bataille du Pont (Al-Jisr) en 14 (635) mais purent se retirer après de lourdes pertes grâce aux efforts héroïques de Mouthannah qui allait mourir des suites de ses blessures après avoir protégé le retrait des troupes musulmanes qui allaient prendre leur revanche lors de la bataille suivante de Bouwayb puis de Qadissiyah en 15 (636) ou les Perses furent écrasés par les Musulmans sous le commandement de Sa’d Ibn Abi Waqqas envoyé pour remplacer Al-Mouthannah (radhiyallahou ‘anhoum). Cette victoire majeure allaient ouvrir les portes les portes de l’Iraq pour les Musulmans puis la conquête totale du territoire perse.

D’al-Qadissiyah, les forces musulmanes marchèrent sur al-Mada'in, la capitale des Perse en Iraq qui tomba à son tour puis Jaloula en 16 (637) qui acheva la conquête musulmane de l’Irak.

Conquête de la Perse

Après la bataille de Jaloula, le Calife ‘Umar Ibn Al-Khattab (radhiyallahou ‘anhou) n’était pas disposé à entreprendre de nouvelles campagnes contre les Perses cependant, des évènements se développèrent qui amenèrent les Musulmans en Perse.

Lors de la bataille de Jaloula un groupe des forces musulmanes stationné à Basra entrepris des opérations militaires dans la province persane voisine du Khouzistan pour couper le réapprovisionnement de l’armée perse à Jaloula. Après la bataille de Jaloula, les forces musulmanes déjà dans le Khouzistan pénétrèrent un peu plus en Perse et la ville d’Ahwaz fut la première ville perse à tomber aux mains des Musulmans suivie par Manadar et Sis. Après la bataille de Sis, la prochaine confrontation eut lieu à Ramhourz où les Perses furent vaincus puis Toustar (Shoustar) et Jandi Sabour tombèrent à leur tour et conclurent la conquête du Khouzistan.

La chute de Khouzistan inquiéta les Perses qui mobilisèrent toutes leurs ressources pour tenter une nouvelle fois d’arrêter l’irrésistible avance des Musulmans et une grande armée persane se rassembla en conséquence à Nahawand pour stopper ces derniers. La bataille sanglante de Nahawand eut lieu en 20 (641) mais malgré la lourde résistance des Perses, les Musulmans écrasèrent les Perses et emportèrent la victoire. Cette bataille décisive scella le destin de la Perse.
Les Musulmans poursuivirent alors leur avance et pénétrèrent plus loin au cœur de la Perse. Ils affrontèrent une nouvelle fois les forces perses qui subirent une lourde défaire à Ray qui paralysa le gouvernement perse et força Yazdajard à s’enfuir de ville en ville, les Musulmans sur ses trousses.
Après la chute de Ray, les forces musulmanes s’étendirent dans toutes les directions en Perse. L’Azerbaïdjan et le Tabaristan tombèrent en 22 Hijri (643) suivie par l’Arménie tandis que d’autres colonnes musulmanes prirent Fars et le Sistan. Puis, les Musulmans avancèrent vers l’Est, l’actuel Balûchistân et occupèrent Makran.

En 39 (659), les Musulmans pénétrèrent dans le Khourassan et prirent Merv. L'empereur perse Yazdajard s'enfuit au-delà de l'Oxus et demanda l'aide au Khaqan (roi) du Turkestan qui mit à sa disposition une armée avec laquelle, il tenta d'arrêter les Musulmans pour récupérer ses dominions perdus mais la tentative échoua et finalement le dernier roi sassanide en fuite fut assassiné par un meunier en 30 (651) près du fleuve Mourghab. Avec sa mort, la résistance prit fin, les Musulmans devinrent les maîtres de toute la Perse et poursuivirent leur avance vers l'Est.

Le Khourassan et la Transoxiane
Mouhallab et Yazid

Quand les Musulmans devinrent les maîtres de la Perse, le Khourassan était la province frontière et l'Oxus séparait les dominions musulmans de Transoxiane et d'Asie Centrale. Sous le calife Omeyyade de Mou'awiyah (radhiyallahou 'anhou), la conquête du Khourassan fut achevée et le pouvoir musulman consolidé. L'Iraq et la Perse formèrent ensemble une vice-royauté des dominions musulmans et un député du gouverneur fut posté à Merv au Khourassan.

Sous le calife omeyyade 'Abd Al-Malik, Hajjaj Ibn Youssouf devint le gouverneur d'Irak et de Perse sous lequel, Al-Mouhallab son gouverneur au Khourassan, se distingua en écrasant les Khawarije. Al-Mouhallab décéda en 84 (703) et fut succédé par son fils Yazid qui conduisit des raids à travers l'Oxus et les principautés de Transoxiane acceptèrent des résidents musulmans dans leurs cours cependant, Yazid entra en conflit avec Hajjaj Ibn Youssouf et fut désisté en 86 (705).

Qoutaybah

Qoutaybah remplaça Yazid au poste de gouverneur du Khourassan et sur la déposition de ce dernier, les principautés de Transoxiane expulsèrent les Musulmans mais aussitôt après sa nomination, Qoutaybah entreprit des opérations contre le Toukharistan (actuellement une partie de l'Afghanistan) et marcha sur Balkh qu'il soumit. Ayant protégé ses arrières, Qoutaybah à la tête d'une armée musulmane traversa l'Oxus à Amoul et débuta la campagne de Transoxiane. Paykand fut la première ville à tomber et de Paykand, il marcha sur

Boukhara qui tomba à son tour après une féroce bataille en 90 (709) et le prince local Touqhshadah qui se soumis fut laissé à son poste.
Khwarazm sur l'Oxus inférieur accepta la protection musulmane et il fut permis à son souverain de régner aussi sur sujets.
En 92 (711), les villes importantes de Samarkand, Kish et Nassaf furent capturées et leur chute finalisa la conquête de Transoxiane. Par la suite, les forces musulmanes lancèrent leur campagne en Asie Centrale et après avoir traversé l'Oxus, les Musulmans prirent Shash et Farghanah.
En 95 (714), les forces musulmanes contrôlaient l'Asie Centrale jusqu'à Kashghar mais l'expansion musulmane en Asie Centrale s'arrêta avec la mort du calife omeyyade en 715 et Qoutaybah craignant le nouveau calife Souleyman, se révolta et fut tué par ses propres gens.

Yazid Ibn Mouhallab

Sous le calife Souleyman, Yazid Ibn Mouhallab fut nommé gouverneur des dominions de l'Est et résuma les campagnes en Asie Centrale. Souleyman mourut en 98 (717) et fut succédé par 'Umar Ibn 'Abd Al-'Aziz. Yazid entreprit quelques campagnes contre les Turcs sans envoyer le un cinquième du butin au Trésor Public. Il fut donc arrêté, jugé et emprisonné par 'Umar Ibn 'Abd Al-'Aziz dans Alep. 'Umar Ibn 'Abd Al-'Aziz décéda en 101 (720) et fut succédé par Yazid II.
Yazid Ibn Mouhallab réussit à s'échapper de prison et poussa les gens à se révolter. Les gens de Basra le suivirent et une force omeyyade fut envoyée de Damas sous le commandement de Maslamah. Dans la bataille qui suivit à 'Akra, sur la rive occidentale du Tigre, Yazid Ibn Mouhallab fut vaincu et tué mettant fin à la révolte.

Assad Ibn 'AbdAllah Al-Qasri

En 724, le calife omeyyade Hisham nomma Khalid Ibn 'AbdAllah Al-Qasri gouverneur des dominions de l'Est mais peu de temps après sa nomination, un violent conflit éclata entre les tribus arabes de Himyar et Madar au Khourassan.
Dans la province de Transoxiane, les Soughd se révoltèrent et les rebelles reçurent l'aide des hordes de Turcomans. Khalid al-Qasri nomma son frère Assad al-Qasri gouverneur du Khourassan. Assad prit des mesures strictes pour réprimer la révolte et marcha sur Khouttal à l'est de Farghanah. Dans l'action qui suivit, Khaqan l'ennemi redoutable de l'Islam fut tué.

Avec la mort de Khaqan la révolte s’effondra et Assad restitua l’ordre public dans le Khourassan. Assad mourut en 121 (739) tandis que Khalid Al-Qasri fut désisté de son poste de gouverneur général et remplacé par Youssouf Ibn ‘Umar.

Nasr Ibn Sayyar

Nasr Ibn Sayyar remplaça Assad Al-Qasri au poste de gouverneur du Khourassan qui devint bientôt un centre de révolte contre les Omeyyades.

En 122 (740), une révolte mené par Zayd, un petit-fils de Houssayn Ibn Abi Talib (radhiyallahou ‘anhoum), eut lieu à Koufa. La révolte fut réprimée et Zayd tué mais Yahya, un fils de Zayd, s’enfuit au Khourassan et se révolta à son tour mais la révolte fut écrasée et Yahya tué ce qui engendra des répercussions violentes au Khourassan ou les gens entrèrent en deuil général pour sa mort.

Abou Mouslim, l’agent des Abbassides, organisa alors la révolte armée contre les Omeyyades et dans les confrontations qui suivirent captura la Transoxiane et le Khourassan avant de marcher sur par la suite sur Baghdad qui mena finalement au renversement du règne des Omeyyades et à l’arrivée des Abbassides au pouvoir. Le Khourassan joua donc un rôle essentiel en faveur des Abbassides d’autant plus que sous les Omeyyades, la garnison de Baghdad était tenue par les troupes du Khourassan.

Les Abbassides

Sous les Abbassides, le Khourassan gouverné par Abou Mouslim devint une menace pour l’état du fait de sa puissance et le calife abbasside al-Mansour organisa l’assassinat d’Abou Mouslim dont le meurtre provoqua une violente réaction au Khourassan qui fut cependant, réprimée par les Abbassides.

Après la mort du calife Haroun ar-Rashid, le Khourassan joua encore une fois un rôle dominant et dans la guerre civile entre al-Amin et al-Ma'moun, les deux fils d’Haroun ar-Rashid, le Khourassan soutint al-Ma'moun qui fut finalement victorieux et qui attribua le poste de gouverneur de Khourassan à son général Tahir qui fonda la règle la dynastie des Tâhirides.

La dynastie Tâhiride

Tahir Ibn Houssayn

Tahir Ibn Houssayn fonda le règne de la dynastie Tâhiride au Khourassan en 204 (820) et il fut le commandant en chef des forces d’Al-Ma'moun dans la province qui correspondait à la Perse (ou l’Iran actuel) et dont nous utiliserons à nouveau le mot pour mieux cerner la région.

Quand la guerre civile éclata entre Al-Amin et Al-Ma'moun, Al-Amin envoya une force en Perse pour déposer Al-Ma'moun mais Tahir la repoussa jusqu’à Baghdad. Tahir marcha alors à la tête d’une grande armée sur Baghdad qu’il captura, renversa al-Amin et le remplaça par Al-Ma'moun qui pour le remercier pour ses services remarquables, le nomma gouverneur du Khourassan.

Tahir était borgne et avait l’habileté de manier efficacement son sabre indifféremment des deux mains et devint connut sous le nom de Dzoul Al-Yamin, l’ambidextre. Tahir débuta sa carrière de gouverneur du Khourassan et représentant d’Al-Ma'moun dans la capitale Merv et dans les mosquées, la Khoutbah fut lue au nom du calife Abbasside. Tahir, originaire de la région, était populaire parmi les gens et établit un règne fort si bien que la paix et la prospérité prédominèrent dans le pays qui l’amena bientôt à penser à établir un royaume indépendant et restituer la gloire de l’ancienne perse.

En 207 (822), Tahir arrêta le paiement des taxes aux Abbassides et omit le nom du calife abbasside dans la Khoutbah sans pour autant se révolter mais son gouvernement prit brusquement fin et il mourut subitement en 218 (833), empoisonné par les Abbassides d’après certains.

Talha Ibn Tahir

Tahir fut succédé par son fils Talha et bien que n’appréciant pas le règne des Tâhirides, le calife Abbasside pour sauvegarder les apparences confirma la succession de Talha qui étendit le dominion des Tâhirides par des conquêtes et sous son règne, l’état Tâhiride comprenait toutes les terres de Mazandaran à la Transoxiane. Il déplaça sa capitale de Merv à Nishapour et sous Talha, Nishapour devint un centre culturel et sa cour devint le lieu de réunion des poètes, savants et autres intellectuels.

Au cours de ses campagnes, Talha fut impliqué dans des combats contre les forces abbassides commandées par leur général Hamza qui furent vaincues et Hamza tué. Le calife abbasside déposa alors Talha et le remplaça par son frère ‘Abdallah Ibn Tahir.

‘AbdAllah Ibn Tahir

‘AbdAllah inversa les politiques de Talha et suivit une politique de conciliation et essaya de soigner ses relations avec les Abbassides s’attirant leurs bonnes grâces et les aida à supprimer la révolte de Mazyar au Tabaristan. ‘AbdAllah fut un bon souverain et consolida le règne des Tâhirides. Sous son règne, le pays prospéra. Il promut l’art et l’apprentissage et construisit de nombreux bâtiments à Nishapour dont celui bien connu de Shah Bagh. L’état des Tahir devint renommé et apprécié pour son administration efficace. ‘AbdAllah mourut en 849.

Tahir II

‘AbdAllah fut succédé par son fils Tahir II qui n’avait pas les mêmes qualités de son père et sous son règne, la dynastie des Tahir commença à montrer les signes de désintégration. Son gouvernement dura treize ans et il mourut en 248 (862).

Muhammad

Tahir II fut succédé par son fils Muhammad qui n’était d’aucun bien et devint rapidement impopulaire. Il négligea les affaires de l’état qui accéléra le processus de désintégration tandis que deux nouveaux états indépendants se levèrent sur les frontières de l’état Tâhiride, les Sâmânides au nord et les Saffârides au sud.

Un rebelle des Saffârides chercha refuge auprès de Muhammad que réclamèrent les Saffârides mais Muhammad refusa de le remettre ce qui poussa les Saffârides à envahir le Khourassan. Muhammad fut vaincu et se refugia chez les Sâmânides. Sur ce, les Saffârides incorporèrent le Khourassan dans leur dominion et le règne des Tâhirides prit fin en 262 (873).

Les Tâhirides s’avérèrent être une dynastie de courte durée et leur règne s’étendit sur une période de trois générations couvrant une période d’environ une moitié de siècle seulement.

Les Sâmânides

Saman

Les Sâmânides descendent de Saman, un noble zoroastre (adorateurs du feu ou mages) de Balkh qui accepta l'Islam à la cour d'Assad Ibn 'Abdallah, le gouverneur du Khourassan. Saman appela du coup son fils Assad comme le nom de son protecteur, le gouverneur de Khourassan

Ahmad

Ahmad, un fils d'Assad et un petit-fils de Saman se montra à la hauteur et devint gouverneur de Farghanah. Le calife Abbasside confia la protection des terres musulmanes aux Sâmânides contre les Turcs païens des steppes.

Nasr

Ahmad mourut en 260 (874) son fils Nasr lui succéda. Nasr consolida le règne des Sâmânides et sous son règne, l'expansion territoriale de l'état des Sâmânides s'étendit largement. Nasr mourut en 279 (892).

Isma'il

Nasr fut succédé par son frère Isma'il. Sous Ismail, les Sâmânides devinrent assez fort pour se détacher du pouvoir abbasside. Isma'il fut le premier souverain indépendant des Sâmânides et est considéré comme le fondateur réel de la dynastie des Sâmânides. Isma'il lutta contre le souverain chrétien de Taraz et le vainquit cependant, Isma'il le traita avec gentillesse et le chef de Taraz devint Musulman. Isma'il vainquit les Saffar et annexa le Khourassan. Il établit sa capitale à Boukhara qui devint un centre culturel et d'apprentissage. Isma'il mourut en 294 (907).

Ahmad II

Isma’il fut succédé par son fils Ahmad II qui conduisit des campagnes contre les Saffârides. Par conséquent le règne Saffâride disparu et tous leurs territoires furent annexés par les Sâmânides. Ahmad II régna six ans seulement et fut assassiné en 300 (913).

Nasr II

Ahmad II fut succédé par son fils Nasr II qui régna trente ans durant lesquels, les Sâmânides atteignirent leur plénitude. Il conquit Ray, Qom, Isfahan (Ispahan) et suite à conquêtes, l’état des Sâmânides engloba la plupart des terres musulmanes de l’Est de l’Irak. Les villes Sâmânides de Boukhara et Samarkand éclipsèrent Baghdad pour leur apprentissage et culture et les Sâmânides furent le fer de lance de la renaissance Persane. Nasr II mourut en 331 (943).

Nouh

Nasr II fut succédé par son fils Nouh et comme ce fut le cas pour toutes les dynasties qui atteignirent leur apogée, la chute devint inévitable et sous Nouh, les signes du déclin se manifestèrent. Il dut faire face à de nombreuses révoltes qui furent réprimées avec des difficultés et durant son règne, une personne prétendit être le Mahdi. Des mesures punitives furent exercées contre le prétendant qui fut capturé et exécuté. Sous Nouh, les esclaves turcs obtinrent le pouvoir et occupèrent des hautes fonctions dans l’état. Nouh mourut en 343 (954).

‘Abd Al-Malik

Nouh fut succédé par son fils ‘Abd Al-Malik qui fut servi par le célèbre ministre Abou ‘Ali Muhammad Ibn Muhammad Ba’almi, un grand administrateur aussi bien qu’un savant. Il traduisit *l’Histoire de Tabari* (Tarikh Tabari) en persan. Pendant le règne de ‘Abd Al-Malik, les esclaves turcs gagnèrent encore plus de pouvoir et devinrent de ce fait une menace pour l’état. ‘Abd Al-Malik mourut en 350 (961) après un règne de sept ans.

Mansour Ibn Nouh

A la mort de ‘Abd Al-Malik, certains nobles préférèrent la succession de son fils aîné tandis que d’autres celle de Mansour Ibn Nouh, un frère de ‘Abd Al-Malik. Alb Takin, le commandant en chef de l’armée samanide qui préféra la succession du fils l’aîné de ‘Abd Al-Malik se désista de la cour Sâmânide quand finalement Mansour Ibn Nouh réussit à capturer le trône. Après son retrait de la cour, Alb Takin fonda le royaume de Ghazni.
Mansour Ibn Nouh fut un bon souverain et rétablit le prestige des Sâmânides. Il reçut le tribut des Daylam, souverains de l’Irak et de Fars. Mansour régna quinze ans et mourut en 365 (976).

Nouh II

Mansour fut succédé par son fils Nouh II qui dut faire face au choc de l’invasion des Turcs sous le règne de Boughrah Khan, le souverain de Kashghar.
Boughrah Khan captura Boukhara et Nouh fuit la capitale mais Boughrah Khan mourut avant d’avoir pu établir son gouvernement à Boukhara. Avec l’aide des forces Ghaznavides, Nouh réussit à reprendre Boukhara et à reconquérir Tous et Nishapour. Nouh II gouverna vingt et un ans et mourut en 997.

Mansour II

Nouh II fut succédé par son fils Mansour II qui régna seulement un an avant de mourir en 388 (998).

‘Abd Al-Malik II

Mansour II fut succédé par son fils ‘Abd Al-Malik II. Ilak Khan le successeur de Boughrah Khan envahit Boukhara et dans la bataille qui suivit, ‘Abd Al-Malik II fut pris captif et mourut en captivité. La dynastie des Sâmânides prit fin en 389 (999) et leurs territoires furent appropriés par les Turcs Qara-khan et Ghaznavides.

Les Zaydi

Les Zaydi doivent leur nom à Zayd, un descendant de Houssayn Ibn Abi Talib (radhiyallahou ‘anhoum), de son seul fils qui survécut à la tragédie de Karbala, Zayn Al-‘Abidin qui admit de fait, le califat omeyyade. Après sa mort Zayn Al-‘Abidin fut succédé par son fils aîné Baqir qui poursuivit la voie de son père en restant dans l’ombre. Zayd, un frère de Baqir, suivit une autre voie et se leva pour revendiquer le pouvoir, par la force si nécessaire, aux Omeyyades. Il se prépara en conséquence et rassembla un grand nombre de partisans pour se mesurer avec les Omeyyades. Les gens de Koufa lui offrirent leur soutien et l’invitèrent à venir à Koufa. Zayd s’y rendit et il fut proclamé calife en 740 mais les Omeyyades lui expédièrent une force de Syrie et dans la confrontation qui suivie l’histoire se répéta d’elle-même. Les gens de Koufa trahirent la cause de Zayd comme ils trahirent la cause de son grand-père Houssayn et de son père ‘Ali[1].

Après la mort de Zayd, ses fils et d’autres membres de sa famille se refugièrent en Perse. Durant le règne du calife Abbasside Haroun Ar-Rashid, Yahya, un des fils de Zayd, leva l’étendard de la révolte dans le Khourassan mais elle échoua et Yahya fut emmené à Baghdad où il fut emprisonné et mourut en captivité.

Hassan Ibn Zayd

Les descendants de Zayd s’établirent dans différentes villes de Perse et continuèrent la propagande contre les Abbassides et la plus efficace fut au Tabaristan, une chaine montagneuse au sud de la Mer Caspienne, et sous le règne des Tâhirides.

Le calife abbasside assigna un domaine au Tabaristan à Muhammad Ibn ‘AbdAllah Ibn Tahir, le souverain Tâhiride qui nomma son frère Souleyman gouverneur du Tabaristan. Souleyman adopta des mesures répressives mais les habitants du Tabaristan se révoltèrent contre lui et le chassèrent ainsi que d’autres commandants du Tabaristan. Les gens voulurent un autre chef et leur choix se portèrent sur un ‘Alid, nommé Hassan qui vivait à Ray.

Hassan était le fils de Zayd Ibn Muhammad Ibn Isma’il Ibn Zayd qui se révolta contre les Omeyyades en 122 (740). Hassan, le quatrième descendant de Zayd, fut invité par les habitants à venir au Tabaristan pour devenir leur souverain.

[1] Et cependant chaque année les perfides shiites se lamentent hypocritement sur ‘Ali Ibn Abi Talib (qu’Allah soit satisfait de lui) qu’ils ont trahi lui et sa famille comme Judas trahit ‘Issa Ibn Maryam (‘aleyhi salam).

Hassan arriva au Tabaristan en 250 (864) et fonda l'état Zaydi. Hassan prit le titre de Da'i Kabir et fut un souverain compétant. Il renforça l'administration bien que les Tâhirides et les Abbassides tentèrent plusieurs fois de l'expulser sans succès. Hassan conquit Jourjan et l'annexa à sa principauté.
Ya'qoub Ibn Leyth, le souverain Saffâride renversa les Tâhirides en 260 (874) et attaqua par la suite le Tabaristan. Hassan s'enfuit à Daylam et ce n'est qu'après la mort de Ya'qoub Ibn Leyth que Hassan reprit le Tabaristan. Hassan mourut en 272 (886) après un règne de 22 ans.

Muhammad Ibn Zayd

Hassan fut succédé par son frère Muhammad Ibn Zayd qui régna environ quatorze ans.
En 287 (900), le souverain Sâmânide Isma'il attaqua le Tabaristan et vainquit l'armée du Tabaristan. Muhammad Ibn Zayd fut tué lors de la bataille et le Tabaristan fut annexé par les Sâmânides.

Les derniers Zaydi

Les Sâmânides régnèrent sur le Tabaristan de 287 à 300 (900 à 913).
En 300 (913), un autre descendant des Zaydi, Hassan Ibn 'Ali réussit à reprendre le Tabaristan des Sâmânides. Hassan Ibn 'Ali mourut en 303 (916) et fut succédé par un autre Zaydi, Hassan Ibn Qasim.
En 316 (928), les Sâmânides attaquèrent à nouveau le Tabaristan et Hassan Ibn Qasim fut tué dans l'action et le Tabaristan annexé par les Sâmânides mettant fin au gouvernement Zaydi au Tabaristan.

La dynastie Saffâride

Ya'qoub Ibn Al-Leyth

La dynastie Saffâride fut fondée par Ya'qoub Ibn Al-Leyth. Ya'qoub était à l'origine un forgeron (Saffar : chaudronnier) et dorénavant ses descendants furent connus comme les « Saffâride ». Il abandonna sa profession, devint un bandit et le chef d'une bande de hors-la-loi dans le Sistan. En temps voulu, il prit le pouvoir et vint à commander une petite force.

Les khawarijes révoltèrent dans quelques régions du Khourassan et le calife abbasside ordonna au souverain du Sistan, Salih Ibn Nasr de prendre des mesures punitives contre eux. Ya'qoub Ibn Al-Leyth offrit ses services au souverain du Sistan pour supprimer la révolte des Khawarijes. Ya'qoub réussit à réprimer la révolte et cela lui valut une haute position dans la cour du Sistan.

A la mort de Salih Ibn Nasr, le calife abbasside nomma Darham Ibn Al-Houssayn gouverneur du Sistan mais ce dernier était faible et ne put contrôler totalement l'administration si bien qu'en 253 (867), Ya'qoub renversa Darham et devint gouverneur du Sistan.

Par la suite, Ya'qoub entreprit une campagne de conquêtes et envahit Kaboul. Dans la confrontation qui suivit, Routbil le souverain bouddhiste de Kaboul fut vaincu et tué et Kaboul fut annexé au Sistan.

C'est sous Ya'qoub Ibn Al-Leyth que l'Islam pénétra pour la première fois en Afghanistan. Après avoir consolidé son gouvernement à Kaboul, Ya'qoub conquit Kirman. Par la suite, il occupa Fars, puis Gardez (Ghardiz) mais le souverain chercha la paix qu'il acheta en acceptant de lui payer le tribut.

En 255 (869), Ya'qoub prit Bamian et en 256 (870), il écrasa les khawarijes et leur forteresse de Karkh fut prise d'assaut et capturée.

Entre 258 et 259 (872 et 873), Ya'qoub Ibn Al-Leyth attaqua le Khourassan. Muhammad Ibn Tahir, le dernier souverain Tâhiride fut pris prisonnier mettant fin à la dynastie Tâhiride et le Khourassan devint une province de l'état Saffâride.

En raison de ces conquêtes, le dominion des Saffârides prit la dimension d'un empire et Ya'qoub voulu son indépendance reconnue par le calife mais ce dernier lui demanda d'être son vassal ce que refusa Ya'qoub qui marcha aussitôt sur Baghdad à la tête de son armée et les deux forces se rencontrèrent à Houlwan mais Ya'qoub fut vaincu et se retira à Shiraz ou il rassembla un grande armée cependant, il mourut avant de prendre sa revanche.

Ya'qoub fut un homme remarquable qui d'une basse position devint leader compétent d'un royaume. Il était audacieux, brave et mena une vie simple.

‘Amr Ibn Al-Leyth

Ya’qoub fut succédé par son frère ‘Amr Ibn Al-Leyth qui fit la paix avec le calife et accepta d’être un vassal des Abbassides. Quelques années plus tard, le calife abbasside nomma Rafi’ Ibn Harsamah gouverneur du Khourassan et ‘Amr était censé remettre la charge au nouveau gouverneur mais il refusa de se conformer et dans la confrontation qui suivit, ‘Amr fut vaincu. Il abandonna alors le Khourassan et se retira au Sistan.

En 279 (892), le nouveau calife Mou’tazil s’opposa à Rafi’ Ibn Harsamah et incita ‘Amr à envahir le Khourassan. Dans la bataille qui suivit Rafi’ fut vaincu, sa tête tranchée par ‘Amr fut envoyée au Calife. ‘Amr devint le maître du Khourassan une nouvelle fois.

En 289 (902), les Saffârides furent impliqués dans une guerre avec les Sâmânides mais ils furent vaincus et ‘Amr tué.

Derniers Saffârides

Après ‘Amr la gloire des Saffârides s’éteignit et il fut succédé par son petit-fils Tahir qui dû rivaliser contre le pouvoir montant des Sâmânides et ne se montra pas à la hauteur.

En 295 (908), Tahir fut vaincu et tué par les Sâmânides et les Saffârides perdirent le Khourassan. Le règne des Saffârides se trouva alors confiné au Sistan où Tahir fut succédé par son fils Ahmad qui régna à peine quelques mois quand les Sâmânides attaquèrent le Sistan. Ahmad fut vaincu et le Sistan devint une partie de l’état Sâmânide. La dynastie des Saffâride disparue cette même année après un court règne de 41 ans.

Les qarmates
Abou Sa’id Al-HassanAl-Jannabi

Durant la dernière décade du neuvième siècle, les qarmates (al-qaramita, malédiction d’Allah sur eux) établirent leur règne au Bahreïn sous le leadership d’Abou Sa’id Al-Jannabi qui leva une armée et étendit don dominion en annexant le Hijr à son territoire.

En 285 (898), il attaqua Basra et infligea une défaite désastreuse aux troupes abbassides. Deux ans plus tard les qarmates envahirent la Syrie et dévastèrent la campagne.

Abou Tahir Souleyman

Abou Sa'id fut assassiné en 290 (903) et fut succédé par son frère Abou Tahir. Sous Abou Tahir, les qarmates régnèrent par la terreur au loin et au large. Ils attaquèrent Basra et pillèrent la ville par l'épée avant de la livrer aux flammes. Leurs raids s'étendit jusqu'aux portes de Baghdad et toutes les armées envoyées les unes après les autres pour les arrêter furent vaincues ce qui enhardit les qarmates qui étendirent leurs campagnes de dévastations. En 316 (928), les qarmates descendirent sur Makkah à l'occasion du Hajj ou ils massacrèrent les pèlerins, pillèrent la ville, souillèrent la Ka'bah Sacrée et emportèrent la Pierre Noire au Bahreïn.
Par la suite, Abou Tahir attaqua la Syrie et le souverain de Damas acheta la paix en acceptant de payer une taxe annuelle aux qarmates.

Abou Mansour Ahmad

Abou Tahir fut assassiné en 319 (931), quand le pouvoir fut capturé par son frère Abou Mansour. Une partie des qarmates préférèrent la succession de Sabour le fils d'Abou Tahir et l'arbitrage de la dispute fut renvoyée au calife 'oubaydi qui opta pour Abou Mansour sur la condition de la succession de Sabour après lui. Abou Mansour poursuivit une politique de paix et sous son règne les qarmates suspendirent leurs raids et la Pierre Noire fut restituée à la Ka'bah.
En 353 (964), Sabour se rebella contre Abou Mansour qui fut pris captif et emprisonné mais la victoire de Sabour fut de courte durée car lors d'une contre révolte, Abou Mansour fut libéré de prison, reprit le pouvoir et tua Sabour. Les autres fils d'Abou Tahir furent exilés sur l'île d'Awall dans le Golfe persique. Abou Mansour mourut une année plus tard en 965.

Hassan 'Azam

Abou Mansour fut succédé par son fils Hassan 'Azam. Jusqu'ici les qarmates avait reconnu le leadership des 'oubaydi du Caire. Cependant, Hassan 'Azam entra en conflit avec ces derniers quand ils envahirent la Syrie et Damas et refusèrent de payer la taxe que les précédents souverains payaient aux qarmates en échange de la paix. Quand Hassan exigea le paiement, l'affaire fut renvoyée au calife 'oubaydi qui lui envoya un message arrogant et qui

l’invitait à na pas toucher aux affaires de Damas, sans quoi, il verrait les fils exilés d’Abou Tahir ramenés au Bahreïn pour le remplacer. Sur ce, Hassan ‘Azam cessa les relations avec les ‘oubaydi et porta allégeance aux Abbassides.
En 356 (967), Hassan ‘Azam envoya une armée sur Damas mais qui fut vaincue. L’année suivante, il conduisit personnellement une nouvelle armée en Syrie ou les ‘oubaydi furent vaincus et leur gouverneur tué. Hassan annexa Damas et par la suite, marcha sur l’Egypte jusqu’aux murs du Caire mais son attaque fut repoussée et il dut se retirer d’Egypte.
L’année suivante, il attaqua de nouveau l’Egypte avec une plus grande armée mais ses alliées corrompus par les ‘oubaydi le trahirent et il fut vaincu une nouvelle fois. Alors que Hassan était retenu par la campagne égyptienne, les ‘oubaydi incitèrent les fils d’Abou Tahir à se révolter contre le pouvoir et de capturer Hassan. Quand Hassan revint au Bahreïn après la campagne égyptienne, il repoussa les fils d’Abou Tahir qu’il exila encore une fois. Les qarmates qui n’apprécièrent pas la politique d’Hassan particulièrement à cause de son allégeance aux Abbassides, se rebellèrent et Hassan fut pris captif et tué.

Conseil d’administration

Après le renversement de Hassan ‘Azam, les qarmates s’en remirent à un conseil d’administration composé de deux personnes, Ja’far et Ishaq, pour exercer l’autorité. La nouvelle administration inversa les politiques de Hassan ‘Azam, renièrent l’allégeance aux Abbassides et la portèrent aux ‘Oubaydi du Caire. Les membres de famille de Hassan ‘Azam furent exilés dans l’île d’Awall où ils furent exécutés par les fils d’Abou Tahir. Après avoir rompu leur allégeance aux Abbassides, les qarmates attaquèrent Koufa et prirent la ville. L’armée abbasside envoyée contre les qarmates fut vaincue à son tour. Par la suite des différents se développèrent entre Ja’far et Ishaq qui affaiblirent les qarmates qui furent finalement dominés par les Aghlabides en 370 (981) et qui mirent fin au pouvoir des qarmates au Bahreïn après un règne de 90 ans.

Pour plus de détails voir notre *Abrégé de l’Histoire des Abbassides Volume I* ou nous avons rapporté l’intégralité de leur terrifiante histoire.

Les Ziyarides

Mardawij

En 316 (928), le chef Daylamite Mardawij Ibn Ziyar de religion shiite conquis Ray et y établit son gouvernement d’où, il étendit progressivement son dominion. De Ray, il marcha sur le Tabaristan qu’il occupa avant de conquérir Hamdan, s’ouvrant ainsi un large royaume. Les Abbassides lui envoyèrent une armée qu’il vainquit. Ensuite, il marcha sur Isfahan ou il fut aussi victorieux et Isfahan entra dans son royaume Il envahi par la suite Ahwaz et le Khouzistan qui furent annexés et Mardawij devint maitre d’un royaume. Il envoya alors une mission à Baghdad pour demander au calife abbasside de lui conférer le gouvernement sur les régions qu’il avait conquises. Les actions militaires ayant échoués contre lui, les Abbassides estimèrent par prudence de le reconnaître comme souverain légitime des territoires sous son contrôle ce qui augmenta son prestige. Mardawij eut l’ambition de réanimer l’ancienne gloire perse et ancienne de l’Iran mais il entra en conflit avec les Turcs qui l’assassinèrent en 323 (935).

Washmajir

Mardawij fut succédé par son frère Washmajir qui dû faire face à l’hostilité des Sâmânides et des Bouwayh contre qui, il mena de longues guerres. Les Bouwayh le dépossédèrent d’Isfahan et il finit aussi par perdre Ray, le Tabaristan et Jourjan. Devenu insignifiant, il chercha la protection du Sâmânide ‘Amir Nouh Ibn Nasr et avec l’aide des troupes Sâmânides, Washmajir reprit le Tabaristan et Jourjan mais les Bouwayh, le reconduisirent une nouvelle fois du Tabaristan.

Quelques temps après, Washmajir remarcha sur le Tabaristan à la tête d’une armée samanide mais il mourut avant la confrontation avec les Bouwayh en 355 (966).

Baystoun

Washmajir fut succédé par son fils Baystoun qui fit la paix avec les Bouwayh qui lui restituèrent le pouvoir du Tabaristan et devint leur vassal. Il régna dix ans et mourut en 365 (976).

Qabous Ibn Washmajir

Baystoun fut succédé par son frère Qabous qui fut bientôt impliqué dans la guerre avec les Bouwayh. Au moment de sa mort le souverain Bouwayh, Roukn Ad-Dawlah, voulut que son dominion soit partagé entre ses trois fils ‘Adoud Ad-Dawlah, Mou’iz Ad-Dawlah et Fakhr Ad-Dawlah. En violation de la volonté de son père, ‘Adoud Ad-Dawlah occupa les territoires de son frère Fakhr Ad-Dawlah. Une bataille survint entre les deux frères à Hamdan dans laquelle Fakhr Ad-Dawlah fut vaincu et chercha refuge chez Qabous. ‘Adoud Ad-Dawlah demanda à ce dernier de lui remettre Fakhr Ad-Dawlah en échange de n’importe quel territoire de son choix. Qabous refusa l’offre en violation avec son code d’hospitalité. Sur ce, ‘Adoud Ad-Dawlah envahit Jourjan et Qabous fut vaincu.
Qabous et Fakhr Ad-Dawlah durent se réfugier chez les Sâmânides à Nishapour. Jourjan fut annexé par ‘Adoud Ad-Dawlah. Qabous et Fakhr Ad-Dawlah restèrent à la cour des Sâmânides durant dix-huit ans. Quand ‘Adoud Ad-Dawlah mourut, le trône Bouwayh revint à Fakhr Ad-Dawlah et Qabous espéra retrouver son dominion en retour de l’aide qu’il lui avait offert mais Fakhr Ad-Dawlah refusa et Qabous dut languir dans la cour des Sâmânides. Quand Fakhr Ad-Dawlah mourut, Qabous réussit à reconquérir Jourjan avec l’aide des Sâmânides mais il ne put jouir longtemps de sa restauration à cause de son tempérament enflammé, il devint impopulaire avec ses officiers et fut assassiné en 402 (1012).

Manoushihr

Qabous fut succédé par son fils Manoushihr. Manoushihr suivit une politique pacifique et se réconcilia avec les Abbassides. Il conclut un traité d’amitié avec les Ghaznavides qui fut cimenté par son mariage avec une fille du Sultan Mahmoud de Ghazni. Sous son règne, le pays connut la paix et la prospérité. Il régna dix-sept ans et mourut en 420 (1029).

Anoushirwan

Manoushihr fut succédé par son fils Anoushirwan qui suivit les pas de son père et adopta une politique pacifique. Son gouvernement dura vingt ans et il mourut en 441 (1049).

Kaykaous Ibn Sikandar

Anoushirwan mourut sans progéniture et fut succédé par Kaykaous Ibn Sikandar, un neveu de Qabous Ibn Washmajir et le dernier souverain de la lignée. Il fut un homme retiré qui s'adonna plus à la lecture et à l'écriture que des affaires de l'état. Il écrivit un livre bien connu *Qabous Nama* sur la politique. Beaucoup de poètes célèbres et savants embellirent sa cour. Il mourut en 461 (1069) mettant fin à la dynastie et son dominion fut été annexés par les Seljouks.

Les Batihah

Imran Ibn Shahin

L'état d'anarchie qui prédomina dans le califat au cours des années trente du dixième siècle fournit l'occasion à beaucoup de prétendants de chercher le pouvoir. L'un d'entre eux fut Imran Ibn Shahin, à l'origine un percepteur sous le gouvernement Abbasside. Il collecta d'immenses sommes d'agent qu'il ne déposa pas dans la trésorerie mais s'enfuit avec dans les forêts et les marais du Sud de l'Irak. Il réunit une bande de brigands autour de lui avec qui, il recourut aux pillages et vols. Il préleva des taxes sur tous ceux qui passaient dans la région et après avoir amassé une richesse considérable, Imran Ibn Shahin se senti assez fort pour établir son propre état et quelques temps après, au environ de 326 (938), Imran fonda l'état de Batihah au sud de l'Irak.

Mou'iz Ad-Dawlah, le Sultan bouwayh de Baghdad envoya une armée à Batihah pour maîtriser Imran mais la campagne faillit et une autre force impériale fut envoyée de nouveau sous le commandement de Rouzbah. Imran se réfugia dans les montagnes dans l'intérieur du pays et quand l'armée abbasside pénétra dans les passes, elle fut prise en embuscade et défaite. Le gouvernement de Baghdad envoya une autre colonne sous le commandement de Mouhallabi qui fut aussi vaincue.

Imran fit des offres de paix et accepta de payer le tribut et son offre fut accepté et Imran fut reconnu souverain de Batihah et la paix régna dans la région durant quelques années mais en 342 (953), Imran leva de nouveau l'étendard de la révolte en pillant le trésor impérial qui traversait Batihah.

Le gouvernement de Baghdad envoya alors une armée à Batihah pour ramener Imran à la raison mais elle ne put faire grand-chose. Entre-temps, le sultan Bouwayh Mou'iz Ad-

Dawlah mourut et son successeur ‘Izz Ad-Dawlah rappela son armée de Batihah car Imran accepta de se soumettre au gouvernement de Baghdad.
Cependant, il y eut de nouveaux problèmes entre Baghdad et Batihah en 357 (968) qui conduisit une nouvelle armée abbasside mais qui échoua comme les précédentes. Encore une fois, Imran offrit la soumission et l’offre fut acceptée. Imran mourut en 367 (978).

Hassan Ibn Imran

Imran fut succédé par son fils Hassan qui entra en conflit avec le gouvernement de Baghdad qui envoya en conséquence une armée à Batihah qui échoua une nouvelle fois dans sa mission et qui poussa le commandant de l’armée à se suicider (un acte très rare dans l’histoire islamique). Le gouvernement de Baghdad rappela son armée lorsqu’Hassan accepta de se soumettre et de payer un tribut annuel cependant Hassan, ne put apprécier longtemps son succès à cause d’une conspiration contre lui et il fut tué par son frère Abou Al-Faraj.
Abou Al-Faraj devint le souverain, mais il fut bientôt renversé lors d’une révolte contre lui quand Abou Al-Ma’ali, un fils de Hassan devint souverain. Abou Al-Ma’ali était un mineur et le pouvoir fut exercé par Hajib Mouzaffar.
En 371 (982), Mouzaffar déposa Abou Al-Ma’ali et devint lui-même souverain.

Mouhaddab Ad-Dawlah

Mouzaffar régna trois ans et mourut en 375 (985). Il fut succédé par son neveu Abou Al-Hassan ‘Ali Ibn Nasr qui maintint des relations cordiales avec le gouvernement de Baghdad. Le sultan abbasside lui donna le titre de Mouhaddab Ad-Dawlah et le maria avec sa fille ce qui accrut considérablement le prestige et l’importance de Batihah. L’armée de Batihah sous le commandement d’Abou Al-‘Abbas Ibn Wassil attaqua et captura Basra. Après la conquête de Basra, Abou Al-‘Abbas Ibn Wassil se révolta contre le gouvernement de Batihah et Mouhaddab Ad-Dawlah lui envoya une armée qui fut vaincue et à son tour, Ibn Wassil attaqua Batihah. Mouhaddab Ad-Dawlah s’enfuit et Batihah fut capturé par Ibn Wassil.
Ibn Wassil recourut à une politique oppressive et les gens de Batihah se révoltèrent contre lui et Ibn Wassil s’enfuit à Basra. Sur ce Mouhaddab Ad-Dawlah attaqua Batihah qu’il reprit et avec l’aide des forces abbassides, il attaqua Ibn Wassil à Basra qui fut finalement vaincu et tué.

Les successeurs de Mouhaddab Ad-Dawlah

Mouhaddab Ad-Dawlah mourut en 379 (989) et fut succédé par son fils Abou Al-Hassan Ahmad qui fut renversé par son cousin Abou ‘AbdAllah, un neveu de Mouhaddab Ad-Dawlah. Abou ‘AbdAllah mourut trois mois après.

Abou Muhammad Houssayn

Suite à la mort d’Abou ‘Abdallah, Abou Muhammad Houssayn Ibn Bakr Sarati prit le pouvoir et son gouvernement fut reconnu par le Sultan bouwayh.
En 410 (1019), le Sultan bouwayh Sultan Ad-Dawlah entra en conflit avec Abou Muhammad Houssayn et attribua le gouvernement de Batihah à l’émir Mazyari Sadaqah qui marcha sur l’état et prit le pouvoir. Abou Muhammad fut déposé et emprisonné.

Les derniers souverains

Sadaqah mourut en 420 (1029) après une anarchie de quelques années.
En 428 (1037), le pouvoir fut capturé par Abou ‘AbdAllah Houssayn Ibn Baligh Sarati, un frère d’Abou Muhammad Houssayn qui exerça une politique oppressive. Les gens se rebellèrent contre lui et l’expulsèrent de Batihah cette même année. L’anarchie suivit durant quelques années et le pouvoir fut ensuite capturé par Abou Al-Khayr.
Après deux générations, le pouvoir fut pris par les Banou Ma’rouf qui furent renversés en 539 (1145) par le gouvernement de Baghdad quand Batihah fut officiellement annexé au dominion du gouvernement de Baghdad. Batihah resta un état indépendant durant 207 ans.

La dynastie Qara-Khan
‘Abd Al-Karim

La dynastie Qara-khan est issue de la maison dirigeante des Turcs Qarlouk des steppes d’Asie Centrale. Les Qara-khan devinrent musulmans dans le milieu du dixième siècle sous leur chef Satouq Boughrah Khan qui prit le nom islamique de ‘Abd Al-Karim.

Aylik Khan

‘Abd Al-Karim mourut en 380 (990) et fut succédé par son fils Aylik Khan. Sous Aylik Khan, les Qara-khan devinrent un pouvoir politique. Des steppes de l’Asie Centrale, les Qara-khan furent attirés vers le sud, vers les plaines fertiles de Transoxiane en raison du vide provoqué par le déclin des Sâmânides.
En 382 (992), les Qara-khan occupèrent Boukhara et Aylik Khan prit le nom de famille de Shams ‘Adoud Ad-Dawlah. Avec leur capitale à Boukhara, les Qara-khan étendirent leur conquête étape par étape. Les Qara-khan agirent de concert avec les Ghaznawi et le Sultan Mahmoud se maria avec une fille d’Aylik Khan. Face à l’axe Qara-khan-Ghaznawi, les Sâmânides ne purent survivre et leur dynastie s’éteignit en 389 (999) tandis que leurs terres furent divisées entre les Qara-khan et les Ghaznavides. L’état des Qara-khan vint à s’étendre jusqu’à l’Oxus qui devint la limite entre l’état des Qara-khan et celui des Ghaznawi. Aylik Khan régna environ quarante ans et mourut 421 (1030), la même année du décès du Sultan Mahmoud de Ghazni.

Ahmad Arsalan

Aylik Khan fut succédé par son fils Ahmad Arsalan qui hérita de la plupart des qualités de son père et s’avéra être un bon souverain. Les alliés des Qara-khan, les Ghaznawi furent défaits par les Seljouks lors de la bataille de Dandanaqan et par conséquent furent repoussés à l’Est tandis que les Seljouks devinrent maîtres du Khourassan et de la Perse ainsi les Qara-khan n’étaient plus en position pour s’étendre vers le sud. Dans ces circonstances, les Qara-khan tournèrent leurs conquêtes vers le Nord et leur dominion s’étendit jusqu’à Kashghar. Sous le règne d’Ahmad Arsalan, les Qara-khan maintinrent leur dominion dans la Transoxiane et leur état connut une ère de paix et de prospérité. Ahmad régna environ trente ans et mourut en 462 (1070).

Les successeurs d’Ahmad Arsalan

Après la mort d’Ahmad Arsalan, la gloire des Qara-khan pris fin. Sa mort provoqua des disputes de succession qui culminèrent par le morcèlement en deux états, du dominion des Qara-khan. Les Khan (Khanat) de l’Ouest avec Boukhara pour capitale et les Khan de l’Est avec Balaghoun pour capitale.

Les états des Qara-khan continuèrent d’exister durant environ 140 années par la suite mais ils eurent peu d’impact sur l’histoire et les noms des souverains ne sont pas connus avec évidence et authenticité.
Vers la fin du 7e (12e) siècle, nous lisons que Kilij Tamghaj Ibrahim, le souverain de Boukhara, devint éminent dans l’art et la littérature. Il embellit Boukhara de quelques magnifiques bâtiments. Le dernier souverain de la dynastie fut Arsalan Khaqan, un fils de Kilij Tamghaj Ibrahim qui fut impliqué dans une guerre avec Khawarizm Shah.
En 609 (1212), le Khanat de l’Ouest fut annexé par Khawarizm Shah et le Khanat de l’Est s’éteignit simultanément avec l’occupation du territoire par les Mongols mettant fin au règne des Qara-khan de Transoxiane qui dura environ 220 ans.

La dynastie des Ma'moun
Abou ‘Ali Ma'moun Ibn Muhammad

Alors que la chute des Sâmânides n’annonçaient, le règne de la dynastie des Ma'moun fut fondée par Abou ‘Ali Ma'moun Ibn Muhammad au Jourjan en 385 (995). Après avoir accédé au pouvoir, ce dernier marcha sur Khwarazm (actuel Khiva) qu’il conquit, annexa à son dominion et prit pour capitale Khwarazm. Abou ‘Ali Ma'moun fut un bon souverain et sous son règne, le pays connu une ère de paix et de prospérité. Il encouragea l’instruction et Khwarazm devint un important centre culturel. Abou Al-Khayr Khamar un célèbre médecin prospéra dans sa cour. Abou ‘Ali Ma'moun ne vécut pas longtemps et son gouvernement dura seulement deux ans. Il mourut en 997.

‘Ali Ibn Ma'moun

Ma'moun fut succédé par son fils ‘Ali qui hérita les qualités de son père et sous son règne, l’état Ma'moun acquit de l’importance. Il se maria à une sœur de Mahmoud Al-Ghaznawi qui ajouta au prestige de l’état. ‘Ali facilita l’apprentissage et le célèbre médecin Abou ‘Ali Sina (Avicenne) restèrent attachés à sa cour durant quelques années. ‘Ali fut servi par le célèbre ministre Abou Al-Houssayn Ahmad Ibn Muhammad As-Souhayli. ‘Ali régna treize ans et mourut en 400 (1010).

Abou Al-‘Abbas Ibn Ma'moun

Avec la mort de ‘Ali Ibn Ma'moun, la gloire des Ma'moun se flétrit. ‘Ali fut succédé par son frère Abou Al-‘Abbas à qui les qualités de son père et frère firent défaut perdant sa prise sur les affaires de l’état. Il entra en conflit avec les Ghaznawi alors que son principal support était son rapport avec le Sultan Mahmoud Al-Ghaznawi. Avec la mort de ‘Ali, ce soutien fut perdu et le Sultan Mahmoud ordonna à Abou Al-‘Abbas de lire la Khoutbah en son nom impliquant de ce fait que les Ma'moun devenaient les vassaux des Ghaznawi.
Abou Al-‘Abbas hésita ne pouvant accepter de renoncer à son indépendance tout en n’ayant pas la force pour s’opposer aux Ghaznawi. Quand la pression sur lui augmenta, il fit lire la Khoutbah au nom du Sultan Ghaznawi ce qui provoqua une révolte dans Khwarazm. Les rebelles marchèrent sur le palais d’Abou Al-‘Abbas qu’ils incendièrent et Abou Al-‘Abbas périt dans les flammes en 406 (1016) par conséquent, les forces du Sultan Mahmoud marchèrent sur le Khwarazm, l’occupèrent et incorporèrent le territoire Ma'moun à l’empire Ghaznawi mettant ainsi fin au règne des Ma'moun. Les Ma'moun furent la plus courte dynastie dans l’Histoire des Musulmans. Leur règne dura à peine vingt et un ans ne put ainsi avoir un impact sur l’histoire.

La dynastie des Shah de Khawarizm
Anoushtiqin Gharsha’i

Le règne de la dynastie de Khawarizm Shah fut fondée par Anoushtiqin en 469 (1077), quand il devint le gouverneur de Khwarazm sous le règne des Seljouks. Anoushtiqin régna vingt ans et mourut en 490 (1097).

Qoutb Ad-Din Muhammad

Anoushtiqin fut succédé par son fils Qoutb Ad-Din Muhammad qui resta fidèle aux Seljouks. Le Sultan seljouk Sanjar du Khourassan lui donna le titre de Khawarizm Shah. Ce titre devint héréditaire et fut porté par tous les rois de la dynastie. Qoutb ad-Din Muhammad régna trente et un ans et mourut en 522 (1128).

‘Ala Ad-Din Atsiz

Qoutb Ad-Din Muhammad fut succédé par son fils Atsiz qui au début resta très fidèle envers les Seljouks et apprécia les faveurs du Sultan Sanjar. Atsiz fut ambitieux et en 534 (1140), il se révolta contre l’autorité de Seljouks. Sur ce, le Sultan Sanjar envoya une armée pour envahir le Khwarazm et Atsiz dû s’enfuir de la capitale. Dans la confrontation qui suivit, le Shah de Khwarazm fut vaincu et un fils d’Atsiz qui commandait les forces de Khwarazm fut tué. Le Sultan Sanjar nomma son neveu Souleyman souverain de Khwarazm mais il s’avéra incapable et devint impopulaire ce qui fournit l’occasion à Atsiz de réoccuper le Khwarazm en 536 (1142). Craignant une attaque du Sultan Sanjar, Atsiz se rapprocha des Qara-Khitayi de la frontière et les incita à attaquer le Sultan Sanjar. Les hordes des Qara-Khitayi se répandirent à travers une grande partie de la Transoxiane.

À cause de sa défaite face aux Qara-Khitayi, le Sultan Sanjar ne put prendre aucune contre mesure contre Atsiz mais deux années plus tard, le Sultan Sanjar exerça des mesures punitives contre Atsiz mais la bataille qui suivi resta indécise. Atsiz fit une offre de réconciliation qui fut acceptée et le Sultan Sanjar lui permit de rester souverain du Khwarazm.

Deux ans plus tard, Atsiz se révolta à nouveau et une nouvelle fois, le Sultan seljouk envahit le Khwarazm. Atsiz fut vaincu et implora pour l’amnistie que lui accorda le Sultan. Atsiz mourut en 551 (1156).

Il-Arsalan

Atsiz fut succédé par son fils Il-Arsalan qui augmenta et réorganisa l’armée. Il annexa Jand et Manqishlagh et fut irrité de l’occupation de la Transoxiane par les mécréants Qara-Khitayi qu’il chercha à expulser. Les Qara-Khitayi exigèrent que le tribut leur soit versé par Khwarizm Shah qui refusa et de ce fait envahirent le Khwarazm. Entre-temps, al-Arsalan mourut en 567 (1172).

‘Ala ad-Din Takish

Il-Arsalan fut succédé par son fils Takish qui fit la paix avec les Qara-Khitayi et leur paya le tribut.

En 570 (1175), les Ghouri occupèrent Herat et devinrent les rivaux des Shahs de Khwarazm. Comme les Shahs de Khwarazm étaient fidèles aux mécréants Qara-Khitayi, le calife Abbasside fut très critique envers la politique des Shahs de Khwarazm et selon les instructions du calife abbasside, les Ghouri attaquèrent le Khwarazm. Khwarizm Shah demanda l'assistance des Qara-Khitayi mais aucune aide n'arriva et dans la confrontation avec les Ghouri, Takish fut vaincu et demanda l'amnistie. Takish accepta d'offrir sa soumission au calife Abbasside qui le confirma à son poste de gouverneur.
Takish s'attira les bonnes grâces du calife quand le calife lui demanda son assistance contre les Seljouks. Takish vainquit le Sultan Seljouk Toughroul III à Ray en 590 (1194) mettant ainsi fin au gouvernement seljouk.
Après avoir renversé les Seljouks, Takish demanda au calife la succession des Seljouks ainsi que le titre de Sultan pour les Shahs de Khwarazm qui furent refusés causant une nouvelle fois des tensions entre les Abbassides et Khwarazm Shah. Takish mourut en 596 (1200).

'Ala Ad-Din Muhammad

Toukash fut succédé par son fils 'Ala Ad-Din Muhammad qui s'avéra être le plus grand souverain de la dynastie (ce qui sous-entend la proche fin de cette dynastie comme nous l'enseigne l'Histoire).
A cette époque, les trois principales puissances de la région étaient les Ghouri, les Qara-Khitayi et les Shahs de Khwarazm. Au début, 'Ala Ad-Din Muhammad soutint les Qara-Khitayi contre les Ghouri et lors d'une confrontation avec les Qara-Khitayi en 601 (1205), Shihab ad-Din Ghouri fut vaincu et mourut peu après en 602 (1206).
La mort de 'Ala Ad-Din marqua la fin de la gloire des Ghouri ce qui fournit l'occasion à Khwarazm Shah d'étendre ses territoires en annexant la plus grande partie du dominion des Ghouri.
En 606 (1210), 'Ala Ad-Din Mas'oud attaqua Firouz-kouh le capital des Ghouri qui furent vaincus et l'intégralité de leur territoire fut annexés par le Khwarizm Shah et le Khwarazm prit la dimension d'un empire.
Dans sa campagne contre les Ghouri, 'Ala Ad-Din fut soutenu par les Qara-Khitayi et après avoir renversé les Ghouri, Khwarizm Shah se senti assez fort pour défier les mécréants Qara-Khitayi et lors de la campagne qui suivit, 'Ala ad-Din captura Samarkand.
De tels succès répétés contre les Ghouri et les Qara-Khitayi tournèrent la tête de 'Ala Ad-Din et il exigea bientôt du calife abbasside de lui décerner le titre de Sultan qui lui fut dénis. Sur

ce, ‘Ala Ad-Din envoya une armée sur Baghdad mais la campagne échoua et une grande partie de cette armée fut détruite par une tempête de neige. ‘Ala Ad-Din se révolta alors contre le calife abbasside et chercha dans Tabriz un Alid qu’il trouva en la personne de ‘Ala Al-Moulk, comme un calife rival avant de mettre sur pied une nouvelle armée pour envahir Baghdad en vue de détrôner le calife abbasside et le remplacer par le candidat de son choix.
À ce moment critique, les Mongols attaquèrent le Khwarazm avec la fureur d’une tempête destructive et ‘Ala Ad-Din Muhammad s’enfuit du pays une armée mongole à ses trousses et finalement trouva refuge dans une île dans la Mer Caspienne où il mourut en 617 (1220). Et nous détaillé tous ces évènements dans le second volume de l’*Abrégé de l’Histoire des Abbassides*.

Jalal ad-Din Minkobarti

‘Ala Ad-Din Mas’oud fut succédé par son fils Jalal Ad-Din Minkobarti qui rassembla ses forces et affronta les Mongols à Ghazni. D’abord victorieux, il fut finalement vaincu par les Mongols, traversa l’Indus et s’enfuit en Inde.
Iltoutmish, le souverain de l’Inde ne lui accorda aucune aide puisque le Khwarazm Shah n’était pas en bon terme avec le calife abbasside à qui il avait porté allégeance et Jalal Ad-Din s’enfuit en Perse et réussit à établir une petite principauté en Azerbaïdjan mais il fut assassiné par un berger kurde en 628 (1231) et ainsi prit fin le règne de la dynastie des Shahs de Khwarazm. Leur règne dura 154 années.

Les Nizar alias les Hashashiyine
Hassan Ibn Sabbah

Le règne des Nizar de Perse fut fondé par Hassan Ibn Sabbah. Hassan Ibn Sabbah était au début le porteur de masse d’arme du Sultan seljouk Alb Arsalan mais à cause d’une dispute avec le ministre Seljouk Nizam Al-Moulk, il se retira dans sa ville natale de Qoum. Il était à l’origine un shiite duodécimain (shi’i ithna ‘ashar), mais adopta plus tard la foi des batini isma’ili. Il visita l’Egypte et fut honoré par le calife ‘oubaydi Al-Moustansir qui le chargea de propager la foi batini en Perse. Hassan Ibn Sabbah demanda à Al-Moustansir qui serait le

calife après lui et il lui répondit que son fils Nizar serait son successeur. Cependant après la mort d'Al-Moustansir, la succession fut passée à son autre fils Al-Mousta'ali.
Lorsqu'il retourna en en Perse, Hassan Ibn Sabbah, porta sa propagande en faveur de Nizar et après avoir recueilli un grand nombre de partisan, il projeta de gagner le pouvoir politique.
Au environ de 472 (1080), il réussit à prendre par stratagème la forteresse montagneuse et inaccessible d'Al-Alamout situé dans les montagnes entre Qazwin et Jilan d'où il se livra à des actes de destructions et de terreurs dans les régions environnantes. Il captura un certain nombre d'autres forteresses d'où ses disciples exercèrent d'autres campagnes et un règne de terreur dans les campagnes environnantes conformément aux enseignements de leur foi. Un grand nombre de personnes distinguées qui s'opposèrent aux activités des disciples d'Hassan Ibn Sabbah furent assassinés dont le ministre seljouk Nizam A-Moulk.
À cause des méthodes terrorisantes auxquelles ils recoururent, les disciples d'Hassan Ibn Sabbah furent connus sous le nom des Assassins. Hassan Ibn Sabbah créa un groupe spécial de Fidahiyine prêts à offrir leurs vies sur son ordre ainsi qu'un jardin spécial dans le fort d'Alamout qui imitait le Paradis dans laquelle se prélassaient ses Fidahiyine (commandos) avant ou après leurs missions.
Le Sultan seljouk Malik Shah entreprit un certain nombre de campagnes pour détruire les forteresses des Assassins mais sans succès et les activités terroristes des Assassins gagnèrent en intensité.

Kiyah Bouzourg 'Oummid

Hassan Ibn Sabah mourut en 518 (1124) et fut succédé par Kiyah Bouzourg 'Oummid et sous son règne, les Assassins continuèrent leurs activités terroristes. Leurs victimes inclurent le calife 'oubaydi Al-Amr Billah et les califes abbasside Al-Moustarshid et Ar-Rashid. Il mourut en 555 (1160).

Hassan 'Ali

Kiyah Bouzourg 'Oummid fut succédé par son fils Hassan 'Ali qui déclara le Jugement Dernier imminent et qu'il avait été chargé par Allah Exalté de mener les gens au salut. Il affirma qu'il n'était plus nécessaire de suivre les pratiques de l'Islam et ses disciples par conséquent arrêtèrent les prières et le jeûne. Il fut assassiné en 560 (1165).

Nour Ad-Din Muhammad II

Hassan ‘Ali fut succédé par son fils Nour Ad-Din qui suivit et confirma les pas de son père et enjoignit ses disciples de ne pas pratiquer les injonctions de l’Islam. Il mourut en 606 (1210).

Jalal Ad-Din Hassan III

Nour Ad-Din fut succédé par son fils Jalal Ad-Din qui mit fin à la politique hérétique de son père et grand-père et restitua les pratiques religieuses islamiques. Il envoya même sa mère faire le pèlerinage à La Mecque. Pour son orthodoxie il fut connut pour être un néo-musulman. Il mourut en 617 (1220).

‘Ala Ad-Din Muhammad III

Jalal Ad-Din fut succédé par son fils ‘Ala Ad-Din. Nasr Ad-Din Toussi, le savant, servit sa cour avant de rejoindre les Mongols. Il mourut en 653 (1255).

Roukn Ad-Din Khourshah

‘Ala Ad-Din fut succédé par son fils Roukn ad-Din. En 655 (1257), les Mongols sous le commandement d’Houlakou exterminèrent les Assassins et démolirent leurs forteresses. Roukn Ad-Din fut pris captif par les Mongols et exécuté mettant ainsi fin à la secte hérétiques et au règne des Assassins.

La dynastie des Salghar

Salghar

La dynastie des Salghar fut fondée par Salghar qui fut nommé gouverneur de Fars dans les premières années du douzième siècle par le Sultan seljouk. Le gouvernement devint héréditaire et à la mort de Salghar, son fils Mawdoud lui succéda. Les autres gouverneurs de la dynastie furent : Fazlan, Shouban Karrah, Roukn Ad-Dawlah, Jalal Ad-Din Jawali, Mankous et Bouzabah.

Sounqour

Bouzabah fut succédé en 543 (1148) par Mouzaffar ad-Din Sounqour Ibn Mawdoud Salghar qui fut un puissant gouverneur de la dynastie. Il se libéra rapidement de toute dépendance envers les Seljouks et devint un souverain indépendant. Il prit Shiraz pour capitale qu'il embellit de magnifiques constructions. Il mourut en 556 (1161).

Mouzaffar ad-Din Zanqi

Sounqour fut succédé par son frère Zanqi qui régna quatorze ans. Il mourut en 570 (1175).

Dijile (Dakka)

Zanqi fut succédé par son fils Dakka et sous son règne, les Salghar consolidèrent et étendirent leur pouvoir. Il régna vingt ans et mourut en 591 (1195).

'Izz Ad-Din Sa'd Ibn Zanqi

Dakka fut succédé par son frère Sa'd qui fut un grand souverain. Il étendit ses conquêtes et occupa Isfahan. Il construisit Masjid Jami'a à Isfahan qui fut un monument de sa piété et munificence. Il construisit aussi une enceinte autour de la ville d'Isfahan. Il était l'ami des poètes et savants. Le poète persan Mouslih Ad-Din Sa'di, se fit appelé « Sa'di (Saadi) » d'après S'ad, le souverain des Salghar. S'ad régna vingt et un ans et mourut en 623 (1226).

Abou Bakr Qoutlough Khan

Sa'd fut succédé par son fils Abou Bakr qui fut un homme capable comme son père. Quand les Mongols apparurent, au lieu de lutter contre eux, Abou Bakr leur offrit de devenir leur vassal et le souverain mongol Janjis Khan lui conféra le titre de Qoutlough Khan. Alors que les autres régions de la Perse furent ravagées par les Mongols, Fars échappa à un tel destin en raison de la diplomatie d'Abou Bakr.

Quand le règne abbasside prit momentanément fin en 656 (1258), Abou Bakr était toujours au pouvoir dans Fars. Les Salghar portèrent d'abord allégeance aux Seljouks et lorsque ces

derniers disparurent, ils transférèrent leur allégeance aux Shahs de Khwarazm. Quand les Shahs de Khwarazm furent renversés par les Mongols, les Salghar portèrent allégeance aux Il-Khans mongol.

Les derniers Salghar

Sa’d Ibn Abou Bakr fut succédé par son fils Muhammad un mineur et durant sa minorité, le pouvoir fut exercé par sa mère. Il mourut trois ans après sa nomination et à sa suite, l’anarchie régna et le pouvoir fut capturé par le prince Salghar Muhammad Shah, un demi-frère de Muhammad Salghar. Muhammad Shah s’avéra être un tyran. Son gouvernement fut oppressif et il fut déposé par l’Il-Khan mongol. Muhammad fut succédé par son frère Seljouk Shah qui ne régna pas longtemps et mourut quelques années après.
Après sa mort, on ne trouva aucun mâle de la dynastie Salghar pour lui succéder et la succession passa à la princesse Salghar Abish Khatoun, une fille de Sa’d, du petit-fils Sa’d Ibn Zanqi. Elle était très belle et Mango Timour, un fils d’Houlakou tomba amoureux d’elle mais elle n’accepta pas de se marier avec un païen. Mango Timour marcha de ce fait sur Fars et les Salghar n’étaient pas en position pour lutter contre les Mongols. Dans ces circonstances, Abish Khatoun n’eut d’autre option que d’accepter son mariage avec Mango Timour. Abish Khatoun mourut en 686 (1287) et après sa mort, le dominion des Salghar fut annexé à l’empire Il-Khan.

Les Ghouri

Durant le douzième siècle, les Ghouri régnèrent sur un grand empire mais en raison du processus de désintégration, la superficie de l’empire diminua progressivement et à l’aube du treizième siècle, le dominion des Ghouri se retrouva confiné à une petite région autour d’Herat. La dernier souverain de la dynastie fut Roukn ad-Din Ghouri et il décéda en 643 (1245).

La dynastie des Kart

Shams Ad-Din Kart

Roukn Ad-Din ne laissa aucune progéniture mâle après lui et fut succédé par Shams Ad-Din Kart, un fils de sa fille et Shams Ad-Din fonda la règne de la dynastie Kart.
Après avoir consolidé son gouvernement à Herat, Shams Ad-Din Kart entreprit une campagne de conquêtes et prit le Sistan, Jorjane, Kaboul et Ghazni et sous son règne, l'état d'Herat prit de l'importance. Quand les Mongols arrivèrent dans la région, Shams Ad-Din préféra la sécurité et leur porta allégeance. Par cette politique, il sauva son état du funeste destin qui arriva à tant d'autres états qui s'opposèrent aux Mongols. Il resta un vassal fidèle des Mongols et les Il-Khans lui permirent de régner en paix. Il mourut en 678 (1279).

Shams Ad-Din Kart II

Shams Ad-Din fut succédé par son fils Roukn Ad-Din qui assuma le trône au nom de Shams Ad-Din Kart II. Il entreprit quelques conquêtes et sous son règne, l'état d'Herat s'étendit sur un territoire qui allait être connu plus tard sous le nom d'Afghanistan. Il promut aussi particulièrement l'agriculture et le commerce et le pays connut une prospérité économique considérable. Il mourut en 706 (1307) après un règne prospère de vingt-huit ans.

Fakhr Ad-Din

Après la mort de Shams Ad-Din, ses fils se disputèrent sa succession et dans la guerre civile qui s'ensuivit, Fakhr Ad-Din conquit le trône avec l'aide du commandant mongol Nawrouz. Nawrouz était un Musulman qui amena la conversion de l'Il-Khan Ghazan à l'Islam.
Quand Ghazan accéda au trône, Nawroz devint le pouvoir derrière le trône mais plus tard, des différents surgirent entre eux et lors de cette crise, Nawrouz se réfugia à Herat. Nawrouz pensa que Fakhr Ad-Din le soutiendrait pour l'avoir amené au pouvoir mais quand l'Il-Khan Ghazan demanda son extradition, Fakhr Ad-Din l'arrêta et le livra à l'Il-Khan, ce que les historiens récents ont considérés « comme un acte d'ingratitude de sa part. »
Cette trahison n'apporta aucun avantage à Fakhr Ad-Din d'autant plus qu'il allait bientôt entrer en conflit avec l'Il-Khan et quand Ghazan mourut et qu'Aljaytou devint le nouvel Il-Khan, il n'assista pas à son couronnement ce qui fut considéré comme un acte d'hostilité de la part de Fakhr Ad-Din. Aljaytou envoya une armée mongole sous le commandement du

général mongol Danishmand pour châtier Fakhr Ad-Din. Avant que les forces mongoles n'atteignent Herat, Fakhr Ad-Din fut forcé d'abdiquer et le pouvoir fut pris par Jalal Ad-Din, le commandant de l'armée d'Herat.

Jalal Ad-Din

Jalal Ad-Din écrasa la force mongole et leur général Danishmand fut tué. Sur ce, Aljaytou envoya une plus grande armée à Herat et Jalal Ad-Din s'enferma dans la ville que les Mongols assiégèrent. Le siège dura quelques mois et si bien que les habitants vinrent à souffrir de la famine. L'armée d'Herat tua alors Jalal Ad-Din et fit la paix avec les Mongols.

Ghiyath Ad-Din

Sur la signature du traité de paix avec Herat, Aljaytou conféra le gouvernement d'Herat à Ghiyath Ad-Din, un frère de Fakhr Ad-Din. Ghiyath Ad-Din resta fidèle aux Mongols et fit des efforts ardus pour réhabiliter les finances et l'économie du pays détruites en raison de la guerre avec les Mongols.

Hafiz

Ghiyath Ad-Din mourut en 728 (1328) et fut succédé par son frère Aafiz, un tyran qui devint impopulaire et fut assassiné en 731 (1331). Son gouvernement dura moins de trois années.

Mou'iz Ad-Din

Hafiz fut succédé par son frère Mou'iz Ad-Din qui maintint de bonnes relations avec les II-Khans mongols. Après la mort de l'Il-Khan Abou Sa'id, le pouvoir en Perse commença à se désintégrer et Mou'iz Ad-Din déclara son indépendance et les Khoutbah dans les mosquées furent lues en son nom. Il s'avéra être un grand souverain de la dynastie et durant son gouvernement, Herat devint un grand centre culturel et les savants lointains furent attirés par sa cour. Il embelli Herat d'admirables constructions et mourut en 751 (1350). Son gouvernement dura vingt-deux ans.

Pir 'Ali

Mou’iz Ad-Din fut succédé par son fils Pir ‘Ali qui ne fut pas aussi brillant que son père et vint à développer un faux sens de grandeur. Quand Timour monta au pouvoir, il voulut que Pir ‘Ali accepte sa suzeraineté mais ce dernier refusa et Timour (Taymour Lanq) envahit Herat en 770 (1369). Pir ‘Ali fut vaincu et tué et l’état d’Herat annexé à l’empire Timour mettant fin au règne et à la dynastie des Karts qui dura 124 ans.

Les Sarbadaran

‘Abd ar-Razzaq

Après la mort de l’Il-Khan en 735 (1335), l’anarchie prédomina dans les affaires de l’état qui commença à succomber sous le processus de désintégration tandis qu’aux périphéries de l’état, différents émir établirent leurs propres principautés indépendantes.
L’un d’entre eux, fut ‘Abd ar-Razzaq qui affirma descendre de ‘Ali Ibn Abi Talib (radhiyallahou ‘anhou), du côté de son père, Shihab Ad-Din FadlAllah, un noble de la cour Il-Khan mongole. ‘Abd Ar-Razzaq fut un aventurier militaire. Il rassembla une armée et réussit à capturer Sabzewār au Khourassan en 737 (1337) ou il établit son gouvernement et déclara son indépendance. Il se fit aussi passer pour un chef religieux et réunit une bande de fidèles disciples autour de lui. Il enjoignit à ses disciples de faire face à leurs responsabilités (littéralement porter leurs têtes dans leurs mains) et d’être toujours prêts à faire face à la mort car la mort pour une cause honorable était bien mieux qu’une longue vie dans le déshonneur. Pour cette attitude de vie et de mort ses disciples vinrent à être connus comme les Sarbadaran, les hommes qui portent leurs têtes dans leurs mains et leur règle comme la règle de Sarbadaran.
Ainsi ‘Abd Ar-Razzaq réussit à créer une bande de fanatiques qui défièrent la mort et établit la suprématie du Sarbadaran comme une force de combat. Le succès de cette force tourna la tête de ‘Abd Ar-Razzaq et il devint arrogant. Son frère Amir Mas’oud se révolta contre lui et le tua pour devenir le souverain.

Mas’oud

Mas’oud s’allia avec le chef religieux Sheikh Hassan qui avait un grand nombre de disciples avec qui, il conquit Nishapour. Par la suite, il entreprit une expédition contre Herat qu’il faillit à capturer. Entre-temps, pour une raison inconnue, un des disciples de Mas’oud tua le Sheikh Hassan dont les disciples accusèrent Mas’oud du meurtre et s’écartèrent de lui affaiblissant sa position et l’exposant à la menace d’un assassinat.
Cette situation se compliqua encore plus quand lors d’une dispute, un Sarbadaran tua Sheikh ‘Ali, un frère de l’Il-Khan mongol Toughah Timour qui lui valut la colère de l’Il-Khan. Quand les forces mongoles avancèrent sur Sabzewār, Mas’oud s’enfuit à Astrabad et ensuite à Mazandaran où il fut finalement pris captif et exécuté.

Derniers souverains

Après la mort de Mas’oud, l’état d’anarchie s’ensuivit. Immédiatement après sa mort, Muhammad Timour, que Mas’oud avait nommé comme son député à Sabzewār, prit le pouvoir et devint le souverain. Le chef religieux Shams Ad-Din organisa alors une révolte et par conséquence Muhammad Timour fut déposé et tué et Shams Ad-Din ‘Ali devint souverain.
Shams Ad-Din essaya de monter un état théocratique basé sur la pensée politique shi’i et quand il mourut, il fut succédé par son « Khalifah » Khawajah ‘Ali et l’état théocratique fut de courte durée. En 800 (1398), Timour envahit le Khourassan et Sabzewār fut annexé au dominion des Timour.

Le règne des Mouzaffar

Moubariz Ad-Din

La règne des Mouzaffar fut fondé par Moubariz Ad-Din Muhammad. La dynastie prit le nom de son père Sharaf Ad-Din Mouzaffar qui était un officier proéminent de la cour mongole de l’Il-Khan Ghazan et d’Aljaytou.
Après la mort de Sharaf ad-Din Mouzaffar en 713 (1313), le gouvernement de Yazd fut attribué à son fils Moubariz Muhammad par l’Il-Khan mongol. Après la mort de ce dernier, Abou Sa’id profita de l’anarchie prédominante et Moubariz Ad-Din déclara son indépendance à Yazd.

Par la suite il entreprit une campagne de conquêtes et prit Kirman en 740 (1340), Shiraz en 754 (1353) et Isfahan en 755 (1354). Grace à ces conquêtes, il devint le maître d'une grande partie de la Perse (Iran actuel) du Sud. Il transféra sa capitale d'Yazd à Shiraz qu'il embellit. Il fut un musulman dévoué et prit des mesures pour faire respecter la Shari'ah. Il fit respecter les prohibitions et toutes les tavernes dans son dominion furent fermées. Il réprima le mal avec une main de fer et pour sa rectitude, il vint à être surnommé Al-Mouhtassib. Cependant, ses propres fils Shah Shouja' et Shah Mahmoud levèrent la révolte contre lui et dans la bataille qui suivit, il fut défait, aveuglé et déposé. Il mourut en 1358.

Shah Shouja'

Sur la déposition de Moubariz Ad-Din, le trône fut pris par son fils Shah Shouja' mais son frère Shah Mahmoud se révolta contre lui et dans la guerre qui suivit Shah Shouja' fut vaincu et Shah Muhammad devint souverain. Shah Mahmoud mourut dans l'année de sa succession et le trône revint à Shah Shouja'. Après la mort du Sultan Jalayar Ouways, Shah Shouja' étendit son dominion par les conquêtes de Sultaniyah, Tabriz, Shoustar et une partie de l'Irak. En 777 (1375), Shah Shouja' devint le souverain de toute la Perse excepté le Khourassan. Quand Timour monta au pouvoir, Shah Shouja' lui porta allégeance et devint son vassal sauvant son état de l'extinction immédiate. Shah Shouja' mourut en 786 (1384).

Zayn Al-'Abidin

Après la mort de Shah Shouja', la gloire du règne des Mouzaffari prit fin et l'état d'anarchie prédomina dans les affaires de l'état. Shah Shouja' fut succédé par son fils Zayn Al-'Abidin. Yahya, un des neveux de Shah Shouja', captura le gouvernement d'Yazd pendant que Mansour, un autre neveu, celui de Shoustar. Bien qu'en apparence en bons termes avec Zayn Al-'Abidin, ses cousins recoururent aux complots pour renverser son gouvernement dans Shiraz.

Zayn Al-'Abidin manqua de l'habileté politique de son père ni ne put contrôler d'une main ferme les affaires de l'état. Il adopta des politiques qui menèrent au désastre. Shah Shouja' suivit une politique de soumission envers Timour tandis que Zayn Al-'Abidin inversa cette politique. Quand Timour envoya un messager à Shiraz, Zayn Al-'Abidin le fit arrêter ce qui provoqua la colère de Timour qui envahit le dominion des Mouzaffar avec une immense armée et marcha sur Isfahan en premier qu'il captura.

Quand les officiers de Timour visitèrent la ville pour recueillir le tribut, leur attitude agressive incita les gens à se révolter en masse et la foule dans une crise de fureur tua plus de trois mille fonctionnaires de Timour. Par revanche, Timour ordonna le massacre général des citoyens d'Isfahan dont plus de cinquante mille furent tués. Timour érigea alors une tour avec les têtes tranchées des habitants d'Isfahan.

D'Isfahan, Timour et ses forces marchèrent sur Shiraz. Zayn Al-'Abidin qui n'était pas en mesure de lutter contre Timour s'enfuit de la capitale pour Shoustar qui était sous le gouvernement de son cousin Mansour. Au lieu d'accueillir chaleureusement son cousin, Mansour arrêta Zayn Al-'Abidin et l'emprisonna. Quand les forces de Timour atteignirent Shiraz, aucune résistance ne fut offerte. Yahya et Mansour Timour attendirent Timour et lui offrirent leur soumission. Timour confirma Mansour dans le gouvernement de Shoustar et donna à Yahya le gouvernement de Shiraz. Zayn Al-'Abidin mourut ou fut exécuté dans la prison.

Ahmad, un frère de Zayn Al-'Abidin fut confirmé dans le gouvernement de Kirman.

Timour Lanq
Annexion du Sud de la Perse par Timour

Après la retraite de Timour (Taymour), Mansour et Yahya se divisèrent. Mansour attaqua Shiraz, Yahya fut vaincu et le trône de Shiraz prit par Mansour. Yahya fit appel à Timour qui envahit Shiraz en 793 (1391).

Dans la bataille qui survint à l'extérieur de Shiraz, Shah Mansour lutta comme un lion féroce et dévasta les rangs de l'armée de Timour puis, il pénétra bravement dans le milieu de son armée et visa Timour qui réussit avec difficulté à s'enfuir du champ de bataille mais Shah Mansour fut maîtrisé par la garde du corps de Timour et tué. Timour fut très impressionné par la vaillance de Shah Mansour et finalement se rendit compte que les princes Mouzaffar ne pouvaient pas être des vassaux sûrs. Bien que les autres princes offrirent leur soumission à Timour, il les refusa, les fit tous tuer et annexa leur territoire mettant fin au règne des Mouzaffar qui dura soixante-dix-huit ans.

Timour Lanq dans l'Histoire

Durant le treizième siècle, l'Asie Centrale produisit Janjis Khan, le brutal conquérant mondial et durant le quatorzième siècle, un autre conquérant mondial, Timour. Ces deux conquérants

étaient des Mongols. Janjis Khan était un païen tandis que Timour était un « musulman. » Si Janjis Khan apparut aux yeux du monde comme le fléau des musulmans, Timour quant à lui porta les armes musulmanes aux terres non-musulmanes et étendit les frontières du monde musulman. Il tua aussi un nombre incalculable de musulmans si bien que l'on se demande s'il était vraiment un musulman ! Durant le quatorzième siècle, Timour fut le plus grand souverain du monde et après Timour, l'Asie Centrale ne produisit plus aucun conquérant ou souverain de son calibre.

Les Turcs Birlas

Timour naquit à Kish en Asie Centrale en 736 (1336). Son père Targhani était un émir des Gou, une branche Khan des Turcs Birlas. Du côté de la mère, Timour descendait de Shaghtaï, un fils de Janjis Khan. C'est à la mort de son père que Timour (Taymour) devint le chef de sa tribu.

Première carrière

Sous les Mongols, la Transoxiane fut gouvernée par les Shoughtay et plus tard l'état fut découpé en deux états distincts, la Transoxiane et le Turkestan, qui se livrèrent une guerre permanente. Timour occupa une haute place sous les souverains du Turkestan mais plus tard des conflits se développèrent avec le souverain et Timour dû fuir son pays d'origine.
Pendant un certain temps, Timour erra comme un réfugié dans différentes terres et en 764 (1363), le souverain du Sistan réclama son assistance pour supprimer la rébellion de ses gens et Timour réprima la révolte et conquit un certain nombre de forteresses qui engendra la suspicion du souverain du Sistan et le laissa penser que Timour voulait occuper le Sistan et se retourna donc contre lui. Dans la bataille qui suivit, Timour fut blessé et devint boiteux.
Par la suite, Timour vint à être connu sous le nom de Timour Lanq (Tamerlan) ou Timour le Boiteux mais malgré cette infirmité, Timour s'avéra être un des généraux les plus fameux de l'Histoire.

Campagnes au Turkestan et en Transoxiane

Au cours des années soixante-dix du quatorzième siècle, Timour entreprit sa campagne de conquêtes et conquit aussi bien le Turkestan que la Transoxiane puis Kashgar et Khwarazm.

Après avoir consolidé son gouvernement dans l’Asie Centrale et renforcé son armée, Timour entrepris sa plus extraordinaire carrière de conquêtes à l’Est et l’Ouest, le Nord et le Sud.

Campagnes au Khourassan

En 782 (1380), Timour traversa l’Oxus et envahit le Khourassan. Il captura les villes de Sarakhs, Khawaf et Yarsanj qu’il dévasta et massacra leur population complète avant de marcher sur Herat ou il mit fin à la dynastie des Kart. Il conquit ensuite Tous et d’autres parties du Khourassan et à la fin de cette année, il s’était rendu maître de tout le Khourassan.

Campagnes en Perse

En 784 (1382), Timour envahit la Perse. Shah Shouja’, le souverain Mouzaffar de Shiraz lui offrit sa soumission ainsi que le souverain de Mazandaran. Timour permit à ces princes de conserver leur position en tant que ses vassaux.
Par la suite, Timour procéda sur le Sistan ou il avait de vieux comptes à régler avec le souverain local et Sabzewār, la capitale de l’état fut prise après une féroce bataille féroce et rasée au sol après avoir ordonné le massacre général des habitants et ordonné de bâtir une tour avec leurs têtes pour commémorer la victoire. Deux mille personnes furent enterrées vivantes.
Du Sistan, Timour se dirigea vers l’Est et conquit Qandahar.
En 786 (1384), Timour occupa Astrabad, Mazandaran, Rayy et Sultaniyah.
En 788 (1386), Timour mena une nouvelles fois ses armées en Perse et annexa l’Azerbaïdjan et la Géorgie. Les souverains de Jilan et de Shirwan se soumirent et il leur fut permis de continuer à régner en tant que vassaux.
Par la suite, Timour entra en conflit avec les Turcomans des Moutons Noirs qui furent vaincus et leur souverain Qara Youssouf s’échappa en Turquie.
Timour se tourna ensuite vers Fars. A cette époque, Shah Shouja’, le souverain de Fars qui lui était soumis mourut et son fils Zayn Al-‘Abidin qui lui succéda refusa de suivre la politique conciliante de son père Quand Timour envoya ses messagers à la cour de Fars, Zayn Al-‘Abidin les arrêta et les emprisonna ce qui poussa Timour à attaquer Fars. Il débuta son attaque contre la ville d’Isfahan et ka ville tomba après une courte résistance de ses habitants. Quand les officiers de Timour se rendirent dans la ville pour recueillir le tribut, les habitants d’Isfahan tombèrent sur eux et les tuèrent provoquant la colère de de Timour qui ordonna le

massacre général des habitants. En un seul jour, plus de cinquante mille personnes furent massacrées. Les têtes furent tranchées et assemblées en tours aux portes de la ville.
D'Isfahan, Timour marcha sur Shiraz. Zayn Al-'Abidin s'enfuit de la capitale. D'autre princes Mouzaffar ne voulurent pas lutter et offrirent leurs soumissions à Timour. Timour nomma l'un d'entre eux, Yahya souverain de Fars et tous les princes qui offrirent leurs soumissions se virent confirmés dans leurs positions comme vassaux de la cour de Timour.

L'annexion de Fars

En s'enfuyant de Shiraz, Zayn Al-'Abidin chercha refuge à Shoustar gouverné par son cousin Mansour qui l'emprisonna. Par la suite Mansour conduisit une armée à Shiraz, renversa Yahya le candidat désigné par Timour et établit son propre gouvernement provoquant une attaque sur Fars par ce dernier. Une féroce bataille eut lieu en 793 (1391) entre Timour et Mansour qui lutta bravement et désespérément avant d'être maîtrisée Par la suite, Timour déposa tous les princes Mouzaffar et annexé Fars à ses dominions Avec cette annexion, Timour devint le maître de toute la Perse.

Coopération avec la Horde d'Or

Timour s'impliqua ensuite dans la politique de la Horde d'Or qui gouvernait la vallée de la Volga. Ghiyath ad-Din Touqtamish Khan de la Horde d'Or fut renversé par le Khan de Sibir. Touqtamish demanda l'assistance de Timour qui vint à son aide et le restitua au trône de la Horde d'Or. Installé au pouvoir, Touqtamish demanda à Timour la cessation de Khwarazm qui était à l'origine une partie des dominions de le Horde d'Or mais Timour rejeta la demande et dans un esprit de témérité, Touqtamish envahit le Khwarazm. Timour vainquit Touqtamish à Asmarra en 795 (1393) qui offrit sa soumission et chercha le pardon de Timour. Timour restitua Touqtamish et lui permis de conserver son titre de Khan de la Horde d'Or.
En 796 (1394), Timour marcha sur Moscou, vainquit le Duc de Moscou et exigea un lourd tribut.

Annexion de l'Irak

En 797 (1395), Timour conduisit son armée en Irak et captura Baghdad. Le souverain Jalayar fut liquidé et l'Irak annexé à l'empire de Timour.

Invasion de Saraï

En revenant de la conquête de Baghdad, Timour s'arrêta à Tabriz, où il apprit que Touqtamish, le Khan de la Horde d'Or, avait traversé la frontière et attaqué ses dominions. Timour marcha immédiatement sur lui et les deux armées se rencontrèrent sur les rives du fleuve Talrak ou après une féroce bataille Touqtamish fut décisivement battu.
Par la suite, Timour avança sur Saraï, la capitale de la Horde d'Or des Khan et ravagea la ville.
C'est toujours un spectacle malheureux de voir deux armées musulmanes s'affronter les unes les autres mais même nos pères, les Compagnons (radhiyallahou 'anhoum) ne purent y échapper. Bien que la conjonction « si » ne soit d'aucune utilité, on peut rêver et penser que si Timour et les autres souverains musulmans s'étaient alliés pour une cause commune et avaient dirigé leurs efforts contre les mécréants, l'Histoire de l'Islam aurait pris un cours différent et l'Islam se serait étendu à toutes les parties du monde cependant l'affrontement de Marj Dabiq doit avoir lieu et toutes les destinées convergent vers ce point crucial de l'Histoire. Les divisions et les affrontements devaient donc avoir lieu et ainsi, ils sont arrivés, Gloire à Allah Exalté qui maitrise les temps, les lieux et les destinées. La conjonction « si » s'avère donc nulle et sans intérêt puisqu'elle ne produit aucun évènement.

Campagne en Inde

En 800 (1398), Timour marcha vers l'Est et traversant les plaines du Panjab et du nord de l'Inde apparu devant Delhi. Le Sultan Toughlouk s'enfuit de la capitale et Timour occupa Delhi. Timour exigea un lourd tribut de l'Inde qui allait être témoin de la violence extrême de Timour qui dévasta un grand nombre de régions et massacra un très grand nombre de personnes avec les têtes de qui, comme en Perse, il construisit des tours pour commémorer ses victoires.

Campagnes en Syrie et Irak

Quand Timour revint dans sa capitale de Samarkand après sa campagne indienne, des informations lui parvinrent qu'Ahmad Jalayar qu'il avait auparavant renversé avait recapturé Baghdad avec l'aide militaire des Mamalik égyptiens.
Vers la fin de l'an 801 (1399), Timour quitta Samarkand et se dirigea vers la Syrie et l'Irak. Avant de lancer son attaque sur la Syrie, Timour envoya des messagers aux Sultans Mamalik d'Egypte qui tuèrent ces derniers. Sur ce, Timour lanca une attaque de totale envergure sur la Syrie. Dans le premier assaut, il prit Halab, Hims et Baalbek avant de marcher sur Damas qu'il occupa et lui permit de devenir maintenant le maître de la Syrie. Après avoir consolidé son gouvernement en Syrie, Timour procédé sur Baghdad et du fait de sa conquête de la Syrie, le Sultan Mamalik d'Egypte ne fut pas en mesure de fournir une aide au souverain de Baghdad
Ahmad Jalayar, le souverain de Baghdad n'était pas assez fort pour faire face au courroux de Timour dans une bataille frontale et choisit donc de s'enfuir de la ville et ainsi Timour occupa Baghdad pour la deuxième fois.

Les Turcs Ottomans

Après la conquête de Baghdad, Timour planifia une attaque sur Le Caire mais avant de procéder Timour avait un compte à régler avec les Turcs Ottomans puisque Bayazid, le Sultan ottoman, avait privé Konya de l'émir de Karaman. Les émirs de Kayseri, Tokat, Sivas et Kastamouni qui avaient aussi été privés de leurs dominions par le Sultan ottoman et détrônés demandèrent de l'assistance à Timour.
D'autre part, Ahmad Jalayar et Qara Youssouf qui avait été renversé par Timour avaient demandé de l'aide au Sultan ottoman pour les restituer et un état de guerre froide régna entre Timour et Bayazid et après quelques hostilités frontalières en 804 (1402), une bataille décisive eut lieu à Ankara en Anatolie, le 20 Dzoul Hijjah 804 (21juillet 1402). Dans cette bataille, les Ottomans firent défaits et le Sultan Bayazid pris captif.
Avec sa victoire à Ankara, il ne restait plus aucun rival dans le monde musulman pour contester sa suprématie.

Hamida Banou

La bataille d'Ankara qui établit la suprématie de Timour fut une sanglante bataille. Parmi les prisonniers pris captif dans la bataille d'Ankara, il y avait un officier qui attira l'attention de

Timour. Quand il appela ce dernier pour l'interroger, il fut surpris de voir que c'était une dame habillée militairement comme un homme et qui avait lutté courageusement. Timour fut très impressionné par la beauté et la bravoure de cette dame dont le nom réel était Hamida Banou. Timour tomba amoureux d'elle et lui proposa le mariage qu'elle accepta et qu'il finalisa.

La mort de Timour Lanq

Ayant conquis le monde musulman, Timour se tourna vers la Chine sa dernière cible. En cours de campagne contre la Chine, Timour mourut à Outrar en 808 (1405) et sa dépouille fut ramenée à Samarkand pour y être inhumée. Il était alors âgé de soixante-neuf ans.

Au moment de sa mort, son empire s'étendait du Ganges à l'Est à la Méditerranée à l'Ouest. Les conquêtes de Timour Lanq dépassent toutes les conquêtes des autres généraux connus de l'Histoire. Timour ne perdit jamais une bataille et dans quelconque bataille il s'engagea, la victoire suivit ses pas. Ceux qui se soumirent à lui survécurent et ceux qui s'opposèrent périrent. Il balaya les plaines et les montagnes comme un ouragan variable. Des centaines de milliers de personnes payèrent de leur vie leur résistance et autant moururent de son courroux sans raison. Partout, il édifia des tours de têtes symboles de sa puissance sans pitié.

Sous Timour Lanq sa capitale Samarkand devint la principale ville du monde. Il rassembla les meilleurs ouvriers qualifiés, les artisans et les créateurs du monde entier et les amena à Samarkand pour embellir et construire une grande ville.

À Samarkand, il construisit son propre tombeau « Gour-i-Mir », et y grava en lettre d'or sa propre histoire et victoires. Son tombeau reste toujours la principale curiosité touristique de la ville.

Timour Lanq est certainement un phénomène inhabituel d'histoire. Il balaya la scène mondiale comme une véritable tempête et chaque tempête à une fin après un certain délai laissant dans son sillage ruines et décombres. Amir Timour fut plus un guerrier qu'un maitre d'empire qui s'émietta sitôt après sa mort. S'il fut un musulman de sa propre façon, son leadership ne servit jamais la cause de l'Islam et ses campagnes destructives firent plus de mal à l'Islam que de bien.

Timour Lanq est considéré comme un héros par les Russes et pour cause, si Timour n'avait pas détruit le pouvoir musulman dans la vallée de Volga, Moscou ne serait jamais monté au pouvoir mais Allah Exalté fait ce qu'Il veut et il est des choses que nous ignorons totalement ou ne cernons même pas tandis qu'Allah Exalté Lui sait. Et pour exemple, nous avons

l’histoire d’Al-Khidr avec Moussa (‘aleyhi salam) qu’Allah Exalté nous a mentionné dans Son Livre et pour nous démontrer clairement la mésinterprétation d’actes dont les effets à long terme s’avèrent plus grands et bénéfiques que leurs initiales apparences.
Point n’est donc la peine de rêver de l’impact sur l’Histoire d’une éventuelle alliance entre le Sultan ottoman Bayazid et Timour Lanq car après quelques siècles, il apparait que le résultat au final sera le même et Louange à Allah.

Les Timouride
Division de l’empire

Amir Timour eut quatre fils, à savoir : Jahangir, ‘Umar Sheikh, Miran Shah et Shah Roukh. Jahangir et ‘Umar Sheikh moururent du vivant de leur père. Avant sa mort, Timour Lanq divisa son empire en trois royaumes. Il confia l’Est de son dominion à son fils Shah Roukh avec Herat pour capitale. La partie Ouest fut donnée à son fils Miran Shah avec Tabriz pour capitale et son dominion d’Asie Centrale et de Transoxiane fut donné à Pir Muhammad, le fils de son fils l’aîné Jahangir.

Miran Shah Mirza

Le royaume de Miran Shah comprenait la Syrie, l’Irak, Diyarbakir et l’Azerbaïdjan. Il entra en hostilité avec les Turcomans des Moutons Noirs et dans la bataille contre le chef Turcoman, Qara Youssouf, Miran Shah fut vaincu et tué après un règne d’à peine trois ans.

Pir Muhammad

Pir Muhammad, un fils de Jahangir Mirza était le petit-fils préféré de Timour Lanq. Il était un brave prince et son grand-père lui légua les principales terres de son empire, à savoir l’Asie Centrale et la Transoxiane. Pir Muhammad était à Qandahar au moment de la mort de son grand-père. Khalil Sultan, un fils de Miran Shah et un autre petit-fils de Timour, aidé par l’armée captura le gouvernement de Samarkand avant l’arrivée de Pir Muhammad de Qandahar.
Pir Muhammad marcha sur Samarkand et dans l’action qui survint à l’extérieur de la ville, il fut vaincu et tué.

Khalil Sultan

Ayant acquis le pouvoir, Khalil Sultan perdit le désir de régner car il était plus un amant qu’un souverain. Son violent amour pour sa reine Shadh (Shad) Al-Moulk, supposée être la plus belle femme de l’époque, le détourna de ses responsabilités et du contrôle du pouvoir si bien qu’il fut renversé par son oncle Shah Roukh en 811 (1408).
Après sa déposition, Khalil Sultan fut placé en détention dans une citadelle à Kashgar et au lieu de faire tout son possible pour récupérer le trône, Khalil Sultan passa tout son temps à écrire des vers de louanges pour sa bien-aimée Shadh Al-Moulk.
Shah Roukh fut impressionné par l’amour entre Khalil Sultan et Shadh Al-Moulk si bien qu’il libéra Khalil Sultan et lui donna la gouvernance de Rayy ou Shadh Al-Moulk le rejoignit. La réunion des amants fut un triomphe d’amour mais l’idylle hélas ne dura pas longtemps. Khalil Sultan mourut en 814 (1411) et Shadh Al-Moulk ne pouvant supporter la séparation de son amant se poignarda à mort et les deux amants furent enterrés dans le même tombeau à Rayy. La liaison entre le Khalil Sultan et Shadh Al-Moulk devint le sujet d’un grand nombre d’histoires et de chansons. C’est l’une des histoires d’amour la plus romantique connues de l’Histoire Musulmane.

Shah Roukh

Après la mort de Timour, Shah Roukh devint le souverain de la partie Est de l’empire de Timour avec pour capitale Herat.
En 809 (1406), il conquit Mazandaran et en 810 (1407), il annexa le Sistan.
En 812 (1409), il déposa son neveu Khalil Sultan et devint le maître de Samarkand et de Transoxiane. Les Turcomans de la dynastie des Moutons Noirs renversèrent son frère Miran Shah à l’Ouest.
En 815 (1412), Shah Roukh mena une campagne contre les Moutons Noirs ou leur chef Qara Youssouf, fut vaincu et tué. Il fut permis à son fils Iskandar qui offrit sa soumission à Shah Roukh de régner comme un vassal des Timour. Après avoir réglé ses comptes avec les Turcomans des Moutons Noirs, Shah Roukh marcha sur Kirman et châtia son souverain Ouways Birlas qui avait suspendu le paiement du tribut puis se dirigea vers Fars, ou le souverain s’était révolté. La révolte fut réprimée et les ‘Oulama qui avait donné le décret en faveur de la révolte furent appréhendés et exécutés.

Shah Roukh devint alors maître incontesté de tous les territoires de l'empire de son père. Alors que Timour était généralement sans pitié et recourait aux massacres à grande échelle, Shah Roukh fut bon et bienveillant et au lieu d'étendre ses dominions, le but de Shah Roukh fut de consolider son gouvernement. Il déploya des efforts ardus pour reconstruire la vie sociale et culturelle. Il fut un prince éclairé et sous lui Samarkand, Merv et Herat devinrent de larges centres culturels. Sa cour à Samarkand vint à être connue pour sa magnificence à laquelle se rendirent des ambassadeurs des pays différents.

Qawwam ad-Din Shirazi le maitre architecte de l'époque prospéra à sa cour. Shah Roukh construisit de nombreuses Madrassas, Khanqahs, Seraïs et d'autres bâtiments publics. Sa femme Jawhar Shad construisit une mosquée magnifique et spacieuse à Meshed. Shah Roukh établit une grande bibliothèque à Herat qui fut considéré comme une merveille de l'âge.

Son ministre Khawajah Ghiyath ad-Din était un brillant administrateur et un homme d'état qui occupa son poste durant trente ans. Shah Roukh mourut en 850 (1446) après un règne mouvementé de quarante et un ans. Il fut considéré comme un des grands rois musulmans du 10e (14e) siècle.

Oulough Bak

Shah Roukh fut succédé par son fils Oulough Bak dont la mère fut Jawhar Shad, la reine préférée de Shah Roukh. Oulough Bak fut connu pour sa passion de l'astronomie et il construisit un observatoire astronomique à Samarkand. Il enrôla Ghiyath ad-Din al-Jamshid et Mou'in Ad-Din Al-Kashi des éminents astronomes de l'époque. Les tables astronomiques du mouvement des étoiles connu comme Zij Oulough Bak furent écrite dans cet observatoire. Ces études astronomiques, cependant, n'aidèrent pas Oulough Bak. Son neveu 'Ala ad-Dawlah, le fils de son frère Bayasinqar qui était le gouverneur d'Astrabad, se révolta et marcha sur Herat qu'il captura. 'Abd Al-Latif, un fils d'Oulough Bak, le gouverneur de la ville fut pris captif et emprisonné.

Plus tard, Oulough Bak dernier et 'Ala Ad-Dawlah se réconcilièrent et 'Ala Ad-Dawlah se retira d'Herat. 'Abd Al-Latif fut libéré de prison et réintégré comme gouverneur. 'Abd Al-Latif en fit une cause de grief contre son père et marcha avec ses forces sur Samarkand. Dans l'action qui suivit, Oulough Bak fut vaincu et pris captif pris. 'Abd Al-Latif exécuta lui-même son père et monta le trône en 853 (1449).

‘Abd Al-Latif

‘Abd Al-Latif, le parricide ne put apprécier aucun instant du pouvoir mal acquis. Il fut dans les disputes de famille et fut assassiné en 854 (1450), Son gouvernement dura moins d’une année.

Abou Sa’id

Après l’assassinat de ‘Abd Al-Latif, le pouvoir à Samarkand fut capturé par le prince Timouride ‘AbdAllah, le fils d’Ibrahim et le petit-fils de Shah Roukh mais le prince Abou Sa’id se révolta contre lui. Abou Sa’id était le fils de Mirza Sultan Muhammad et le petit-fils de Miran Shah. Après la mort de son père, il vécut avec Oulough Bak à Samarkand et qans ‘Abd Al-Latif se révolta contre son père Oulough Bak, Abou Sa’id lutta au côté du père. Quand ‘Abd Al-Latif accéda au pouvoir, il emprisonna Abou Sa’id sur la demande de Jawhar Shad, la veuve de Shah Roukh. Abou Sa’id réussit à s’échapper de la prison et s’enfuit à Boukhara. Après l’assassinat de ‘Abd Al-Latif, il rassembla une armée et marcha sur Herat qui était à cette époque contrôlée par Yadqar Mirza, un petit-fils de Shah Roukh. Abou Sa’id vainquit Yadqar Mirza et captura Herat.

Par la suite, avec l’assistance de chef Ouzbek Abou al-Khayr, il marcha sur Samarkand et ‘AbdAllah qui avait saisi le pouvoir dans Samarkand fut vaincu et tué.

Abou Sa’id fut intronisé à Samarkand en 855 (1451) et la gouvernance passa de la lignée de Shah Roukh à celle de Miran Shah.

Au début, Abou Sa’id montra des signes de promesses qui laissèrent penser que la gloire de Timour allait être restaurée mais les espoirs tombèrent courts et il fut impliqué dans des scandales de Haram (gynécée) à l’incitation des dames autour de lui qui valut l’assassinat de Jawhar Shad, la veuve de Shah Roukh et qui engendra l’hostilité des princes Timourides de la maison de Shah Roukh à son égard.

Il entra de même en conflit avec les Turcomans des Moutons Noirs et des Moutons Blancs. Dans le conflit avec les Turcomans des Moutons Noirs, Abou Sa’id fut victorieux et désigna Jahan Khan comme souverain vassal mais Ouzoun Hassan, le souverain des Moutons Blancs attaqua Jahan Shah qui demanda de l’aide à Abou Sa’id. Abou Sa’id marcha à l’aide de Jahan Shah et dans la confrontation qui eut lieu en 871 (1467) à Qara Bagh en Arménie, Abou Sa’id fut vaincu et prit captif. Ouzoun Hassan livra Abou Sa’id au prince Yadqar Mirza qu’Abou

Sa’id avait précédemment renversé, le souverain d’Herat. Yadqar Mirza fit exécuter Abou Sa’id en 1469 pour avoir assassiné sa grande mère Jawhar Shad.

Les successeurs d’Abou Sa’id

Après la mort d’Abou Sa’id, la complète anarchie prédomina dans les affaires des Timour qui conservèrent uniquement la Transoxiane, le Khourassan et l’Afghanistan mais tous leurs autres territoires leur échappèrent discrètement à cause de leurs faiblesses et leur vaste empire se morcela en de petites principautés à cause des disputes de famille et des désunions entre les princes. Sultan Ahmad, le fils l’aîné d’Abou Sa’id succéda à son père à Samarkand. Son frère Sultan Mahmoud devint indépendant à Mazandaran. Un autre frère Oulough Bak s’appropria l’Afghanistan, ‘Umar Sheikh Farghanah. Le cinquième frère d’Abou Bakr s’appropria Badakhshan. Un autre prince Timouride Houssayn Bayqarah devint le souverain d’Herat.

Les Uzbeks sous le règne de Shaybani Khan prirent le pouvoir dans la Transoxiane et toutes les principautés Timourides de la Transoxiane disparurent avant la fin du quinzième siècle. La principauté d’Herat sous le règne de Houssayn Bayqarah fut la seule à survivre au quinzième siècle.

Houssayn Bayqarah

Dans la confusion qui suivit après la mort d’Abou Sa’id, Houssayn Bayqarah se rendit maître de Khourqsan et monta sur le trône à Herat en 873 (1469). Il emporta un certain nombre de victoires contre les Uzbeks et d’autres princes Timouride et prit le titre « d’Abou al-Ghazi Bahadour ». Il essaya de réanimer la grandeur de Timour, mais le processus de désintégration était si profond que l’effondrement final ne pouvait être évité.

Houssayn Bayqarah encouragea l’art et l’apprentissage et son ministre Mir ‘Ali Shar Naway fut un homme d’état brillant qui était lui-même un éminent poète sous le nom de Houssayn. Sous Houssayn Bayqarah, Herat fut embelli et prit une dimension métropolitaine.

En 912 (1506), Shaybani Khan, le commandant Uzbek envahi Herat et Houssayn Bayqarah sortit à sa rencontre à la tête de son armée mais avant l’affrontement, Houssayn Bayqarah mourut. Il régna trente-sept ans et pendant cette période, le Khourassan acquit une prospérité considérable.

Badi' Az-Zaman

Houssayn Bayqarah fut succédé par son fils Badi' Az-Zaman qui immédiatement après son intronisation se rendit dans le champ de bataille pour faire face aux Uzbeks. Dans la confrontation qui suivit à Merv, il fut vaincu et Herat occupé par Uzbeks. Badi' Az-Zaman s'enfuit en Irak puis ensuite en Turquie, où il mourut de la peste en 920 (1514).
La chute d'Herat aux Uzbeks marqua la fin de la dynastie des Timour qui disparurent de la scène politique, un siècle après la mort de Timour Lanq. Une branche cadette des Timourides menée par Zahir Ad-Din Babar, un petit-fils d'Abou Sa'id réussit à construire un grand empire en Inde qui a dura de 932 à 1274 (1526 à 1858) et que avons précédemment développé.

Les Uzbeks
Origine

Janjis Khan attribua la partie Ouest de son dominion à son fils Joshi. Joshi eut trois fils, Batou, Orda et Shayban.
Batou fonda la Horde d'Or qui vint à être connue sous le nom de la Horde Blanche tandis que les descendants de Shayban vinrent à être connus comme les Shaybani. Les Shaybani (Shaybanides) menèrent une vie nomade et ils errèrent dans la région Ouest, actuellement la Russie.
Au quatorzième siècle, les Shaybani se convertirent à l'Islam et ils vinrent à s'appeler les Uzbeks après que Khan Uzbek de la Horde d'Or les convertis à l'Islam et gouverna de 713 à 742 (1313 à 1341).

Abou Al-Khayr

Quand durant le quinzième siècle, le Khanat de la Horde d'Or se sépara en un certain nombre de principautés, Abou Al-Khayr, un prince de la maison Uzbek déclara son indépendance dans la région Ouest de la Sibérie.
En 833 (1430), Abou Al-Khayr réussit à occuper Khwarazm. En 853 (1449), il marcha vers l'est et prit Farghanah puis en prenant cette ville pour base, Abou Al-Khayr étendit ses

conquêtes plus profondément vers l'Est et se trouva ainsi impliqué dans un conflit avec l'Est du Turkestan. Dans une confrontation avec Younous Khan, le souverain du Turkestan, Abou al-Khayr fut vaincu et tué en 872 (1468).

Les Kazakhs Uzbeks

Après la mort d'Abou Al-Khayr, une section d'Uzbeks se sépara de la horde et virent à s'appeler les Kazakhs (gens libérés). Ils occupèrent le territoire qui correspond de nos jours au Kazakhstan en Russie.

Shaybani Khan

Abou Al-Khayr fut succédé par son fils Haydar Sultan qui gouverna vingt ans et mourut en 893 (1488). Il fut succédé par son neveu Shaybani Khan, le fils de Boudouq Khan, un fils d'Abou Al-Khayr.

Shaybani Khan s'avéra être le plus grand souverain de la dynastie. Il conquit la Transoxiane en 905 (1500), vainquit Babar et devint maître de Samarkand.

En 911 (1505), il envahit le Khourassan et vainquit les Timourides à Merv.

En 913 (1507), il occupa Herat et en 914 (1508) il conquit Jourjan. Par conséquence, Shaybani Khan devint le souverain d'un empire qui s'étendit du lac Aral à Balkh et Herat et de Farghanah à Jourjan. A cette époque, les trois états mongols nés au treizième siècle, à savoir les Il-Khans de Perse, la Horde d'Or de la Volga et les Shoughtawi de Transoxiane s'étaient désintégrés. Le but de Shaybani Khan fut de reconstruire le pouvoir mongol en Perse après la désintégration de la dynastie des Il-Khan qui vit l'ascension des Safawi (Safavides) au pouvoir.

Shaybani Khan se considérait comme l'héritier des Il-Khans et visa à arracher le pouvoir des Safawi si bien que les hostilités entre les entre Uzbeks et les Safawi durèrent plusieurs années et qui culmina avec la bataille de Marghab en 916 (1510) au cours de laquelle, Shaybani Khan fut vaincu et tué mettant fin au rêve des Uzbeks de rétablir la règne mongol en Perse. Les Safawi restèrent au pouvoir en Perse et la plupart des historiens shiite ont considéré Shaybani Khan comme une brute non civilisée.

Venant des barbares shiites, c'est la misère qui se moque de la charité d'autant plus qu'une telle évaluation est infondée car Shaybani Khan fut un grand souverain, beaucoup plus civilisé et cultivé qu'eux-mêmes en plus d'être un Musulman dévoué de foi orthodoxe

Sounni. Le souverain safawi Shah Isma’il considéra Shaybani Khan comme l’ennemi numéro un des shiites et il y eut beaucoup de jubilation dans le camp des Safawi à la mort de Shaybani Khan.

Les Moutons Noirs Turcomans

Bahram Khawajah

Les Qara-Qoyunlu ou les Moutons Noirs Turcomans furent une confédération des tribus de Turcoman qui s’installèrent dans la vallée de la Volga actuellement la Russie. On a appelé ces Turcomans « Moutons Noirs », car un mouton noir était l’emblème de leurs drapeaux. Ces tribus professaient l’hérésie shiite.

Au quatorzième siècle, ils quittèrent la vallée de la Volga pour l’Azerbaïdjan et l’Arménie et devinrent les vassaux des Jalayar qui régnèrent sur Baghdad et leur chef Bahram Khawajah occupa une poste sous le règne du Sultan Jalayar Ouways. Après la mort d’Ouways, Bahram Khawajah déclara son indépendance en 780 (1378) et établit sa capitale à Van en en Arménie. Bahram Khawajah était un guerrier et il étendit son dominion par la conquête de Mossoul, Diyarbakir et une partie de l’Anatolie de l’est.

Qara Muhammad

Bahram Khawajah fut succédé par son fils Qara Muhammad qui malgré l’indépendance de son état, resta attaché aux Jalayar et occupa un poste militaire sous le Sultan Jalayar. Quand les Jalayar envahirent la Syrie en 791 (1389), Qara Muhammad mourut en luttant à leurs côtés.

Qara Youssouf

Qara Muhammad fut succédé par son fils Qara Youssouf qui fut le plus grand souverain de la dynastie. Il étendit ses conquêtes en Azerbaïdjan et déplaça sa capitale de Van à Tabriz. Il entra en conflit avec Timour Lanq qui le priva d’une grande partie de son dominion en 796 (1394).

Dans les années suivantes, Timour Lanq lanca ses campagnes en Asie Centrale et l’Inde et Qara Youssouf en profita pour reconquérir ses territoires.
En 802 (1400), Qara Youssouf dut faire face à une nouvelle et lourde invasion de Timour. Dans les confrontations à l’extérieur de Tabriz, l’armée des Moutons Noirs fut vaincue et Qara Youssouf s’enfuit de Tabriz et chercha refuge chez le Sultan ottoman Bayazid. Avec l’aide militaire de la Turquie, Qara Youssouf réussit à prendre Baghdad aux Jalayar pour être de nouveau attaqué par Timour Lanq en 804 (1402) qui le reconduisit de Baghdad.
Qara Youssouf s’enfuit alors en Egypte mais de peur de s’attirer le courroux de Timour Lanq, le Sultan mamelouk d’Egypte le pris captif et l’emprisonna. Quand Timour Lanq mourut en 808 (1405), le Sultan libéra Qara Youssouf et lui fournit une assistance militaire pour reconquérir son dominion perdu. Avec l’aide des Mamalik, Qara Youssouf reprit Diyarbakir et Tabriz en 809 (1406). Après avoir consolidé sa position, il entreprit par la suite une campagne de conquêtes et reconquit tous ses territoires d’origine.
En 813 (1410), il vainquit le Sultan Jalayar Ahmad et occupa Baghdad. Par la suite, il annexa Qazwin et Sultaniyah.
Dans la deuxième décade du quinzième siècle, le règne des Moutons Noirs s’étendait sur la plus grande partie de l’Ouest de la Perse, l’Irak du Nord et l’Anatolie de l’est. Qara Youssouf mourut en 823 (1420), après un règne de trente et un ans incluant la période où il se réfugia en Turquie et en l’Egypte.

Qara Iskandar

Qara Youssouf fut succédé par son fils Qara Iskandar qui entra en conflit avec Shah Roukh, le Sultan timouride. Shah Roukh conduisit une armée à Tabriz et renversa Iskandar. Dans une contre-attaque, Qara Iskandar reprit Tabriz et en 829 (1426), Qara Iskandar fut capable d’étendre ses conquêtes et annexa Shirwan.
Par la suite, Qara Iskandar perdit progressivement son maintien sur le pouvoir et l’administration se relâcha. Jahan Shah, un frère de Qara Iskandar se révolta contre l’autorité de son frère avec l’aide du Sultan Shah Roukh. Shah Roukh envahit l’Azerbaïdjan en 837 (1434) et Qara Iskandar fut défait. Shah Roukh installa Shah Jahan sur le trône des Moutons Noirs et Qara Iskandar qui s’enfuit du champ de bataille devint un vagabond et fut finalement tué par son propre fils Qabad en 838 (1435) alors qu’il se préparait à un autre affrontement contre les Timourides.

Jahan Shah

Jahan Shah accéda au pouvoir à l'aide des Timourides à qui il porta allégeance. Jahan Shah fut un bon souverain qui consolida sa position et renforca son armée. Après la mort de Shah Roukh, Jahan Shah renonça à son allégeance aux Timourides et entrepris une campagne de conquêtes. Il captura Isfahan en 856 (1452) et l'année suivante, Fars et Kirman. Avec ces conquêtes, Jahan Shah devint le maître de toute la Perse excepté le Khourassan. Avec la désintégration finale du gouvernement des Timourides, Jahan Shah planifia la conquête du Khourassan et captura Herat puis s'auto-nomma roi de Perse et du Khourassan.

Abou Sa'id, le Sultan timouride, n'était pas assez puissant pour faire face à Jahan Shah dans une bataille mais il avait un fils de Jahan Shah, Qara Hassan sous sa garde. Il le libéra et l'incita à se rebeller contre son père. Alors que Jahan Shah était à Herat, Qara Hassan marcha à la tête d'une armée de Timourides sur l'Azerbaïdjan et captura Tabriz. Sur ce, Jahan Shah quitta Herat pour l'Azerbaïdjan et dans la bataille qui s'ensuivit hors des murs de Qara Hassan fut vaincu et tué et Tabriz réoccupé par Jahan Shah.

Par la suite un autre fils de Jahan Shah qui était le gouverneur de Baghdad se révolta à son tour et Jahan Shah marcha sur Baghdad et dans l'action qui suivit, le prince rebelle Qara Boudaq fut vaincu et tué. Après la suppression de ces révoltes, Jahan Shah perdit ses deux fils mais avec la satisfaction de ne plus avoir aucun rival.

Au zénith de son pouvoir, Jahan Shah maître incontesté de toute la Perse encouragé par l'ambition d'étendre ses territoires, envahit les territoires des Turcomans des Moutons Blancs en 871 (1467). Dans la bataille de Diyarbakir, Jahan Shah fut vaincu et tué.

Ne laissant derrière lui aucun fils pour lui succéder et récupérer la défaite de la bataille de Diyarbakir, la dynastie des Moutons Noirs disparut aussitôt et tous leurs territoires furent annexés par les Moutons Blancs. Ce fut la fin du règne des Moutons Noirs alors que leur règne semblait au summum de leur pouvoir. Le règne des Turcomans des Moutons Noirs dura moins d'un siècle. Ils prirent le pouvoir bien qu'ils n'avaient pas atteint un haut degré de civilisation et c'est pourquoi, ils ne contribuèrent pas au développement culturel de la Perse. La période de leur règle est une sombre période de l'histoire de la Perse.

Les Moutons Blancs Turcomans

Baha Ad-Din Qara ‘Uthman

Les Aq-Qoyunlu ou les Turcomans des Moutons Blancs arrivèrent au pouvoir vers la fin du quatorzième siècle sous leur chef Baha Ad-Din Qara ‘Uthman. Ils furent les contemporains des Moutons Noirs et comme eux, le symbole sur leur drapeaux était un moutons blanc d’où leur nom.

Si les Moutons Noirs professèrent l’hérésie shiite, les Turcomans des Moutons Blancs quant à eux professaient la foi orthodoxe islamique Sounni. Quand Timour Lang arriva au pouvoir, les Turcomans des Moutons Noirs entrèrent en conflit avec lui tandis que les Moutons Blancs s’allièrent avec lui et moissonnèrent l’avantage d’une telle alliance. Quand Timour Lanq entrepris ses campagnes contre les Mongols en Asie Mineure, les Turcomans des Moutons Blancs se distinguèrent un écrasant les Mongols. Satisfais de leurs exploits, Timour Lanq attribua le gouvernement de Diyarbakir à leur chef Qara ‘Uthman. Qara ‘Uthman régna environ quarante ans et mourut en 837 (1434) et à ce stade, le dominion des Moutons Blancs comprenait une grande partie de l’Irak Supérieur et l’est de l’Anatolie.

‘Ali Bak

Qara Othman fut succédé par son fils ‘Ali Bak qui n’eut pas de ferme contrôle sur l’état et régna seulement quatre ans, renversé en 842 (1438), par son frère Hamza.

Hamza

Hamza ne put pas rester longtemps au pouvoir car en 844 (1440), après une règne de six ans il fut renversé par Jahangir, un fils de ‘Ali Bak.

Jahangir

Sous Jahangir, la stabilité de l’état s’accentua. Il promut l’agriculture et le commerce et embelli Diyarbakir avec des importantes constructions. Sous le règne de Jahangir, Diyarbakir devint un centre commercial important et il mourut en 857 (1453) après un règne de neuf années.

Ouzoun Hassan

Jahangir fut succédé par son fils Ouzoun Hassan qui fut le plus grand souverain de la dynastie. Il se maria avec la princesse Catherine de Trébizonde. Il établit des relations amicales avec la république de Venise. Il fut aussi bon souverain que guerrier. Il fut consumé par l'ambition d'étendre son territoire. À l'ouest sa voie était bloquée par les Ottomans tandis qu'à l'Est par les Turcomans des Moutons Noirs. Ouzoun Hassan se tourna d'abord vers l'Ouest et en 864 (1460), il marcha sur le territoire ottoman et pilla le pays autour de Tokat et d'Amasia.

En 865 (1461), le Sultan ottoman, Muhammad II à la tête d'une vaste armée marcha sur les Moutons Blancs pour régner quelques comptes et Ouzoun Hassan n'était pas en position de faire face à la puissance mondiale de l'époque, les Ottomans.

Sa mère Sarah Khatoun, une dame très intelligente et perspicace, apparut dans le camp du Sultan turc et le dissuada d'attaquer les Moutons Blancs. La paix fut restituée avec les Ottomans et par la suite, Ouzoun Hassan se tourna vers l'Est et les deux tribus des Moutons Blancs et Noirs entrèrent dans une lutte mortelle de vie et de mort pour la suprématie.

En 871 (1467), Jahan Shah, le souverain des Moutons Noirs envahi le territoire des Moutons Blancs et une sanglante bataille eut lieu à Diyarbakir ou les Moutons Blancs furent vainqueurs. Dans cette bataille, Jahan Shah fut vaincu et tué et Ouzoun Hassan remporta une retentissante victoire. Jahan Shah n'avait aucun fils survivant et il n'y avait aucun prince parmi les Moutons Noirs pour continuer la résistance. Le pouvoir de Moutons Noirs s'effondra et tous leurs territoires furent annexés par Ouzoun Hassan.

Par une telle annexion, les Turcomans des Moutons Blancs devinrent les maîtres de toute la Perse. Et entrèrent forcément de ce fait en conflit avec les Timourides dont le règne était confiné à une partie du Khourassan. Les deux pouvoirs s'affrontèrent donc à Qarabagh (Karabag) ou Abou Sa'id, le roi timouride, fut vaincu et tué et Ouzoun Hassan, à la suite de cette victoire, émergea comme le souverain suprême de la Perse et du Khourassan.

En conséquence de ces victoires contre les Moutons Blancs et les Timourides, Ouzoun Hassan atteignit une stature internationale et tous les états à l'Est qui étaient contre les Ottomans vinrent à voir les Moutons Blancs comme leur suzerain. Les Turcomans des Moutons Blancs n'étaient plus la petite force des jours de Sarah Khatoun mais bel et bien une force capable de défier les Ottomans.

Ouzoun Hassan envahit donc une nouvelle fois le territoire ottoman en 877 (1472) et pilla Tokat et Kayseri. Quand une armée ottomane avança à leur encontre, Ouzoun Hassan infligea

une défaite à l’avant-garde ottomane à Terjan en 878 (1473) et par la suite, le Sultan en personne mena la bataille qui resta indécise et bien qu’Ouzoun Hassan se soit retiré, les Ottomans ne s’aventurèrent pas à le poursuivre.

Les hostilités avec les Ottomans, mirent à l’épreuve les ressources de l’état des Moutons Blancs et une section parmi d’entre eux menés par Hassan Ouways, le frère d’Ouzoun, et son fils Ouqburlu mis en doute les politiques d’Ouzoun Hassan et organisa une révolte. Ouzoun Hassan réprima ces révoltes mais cela mena à l’affaiblissement du gouvernement d’Ouzoun Hassan. Ouzoun Hassan mourut en 883 (1478) après un règne de vingt-cinq ans. Quand il arriva au trône, il était le souverain d’une petite principauté et quand il mourut il était le souverain d’un empire.

S’il fut un bon guerrier, il n’eut pas l’habileté d’un organisateur d’empire, un empire venu à lui d’une manière inattendue et sans combats, qui commença à montrer des signes de désintégration durant sa vie.

Khalil

Ouzoun Hassan fut succédé par son fils Khalil et sa position fut convoitée par son oncle Ya’qoub, un frère d’Ouzoun Hassan, qui se révolta contre lui. Dans la lutte qui suivit, Khalil fut vaincu et tué. Son gouvernement dura moins d’une année.

Ya’qoub

Après la mort de Khalil, son oncle Ya’qoub prit le trône et il restitua la stabilité du règne des Moutons Blancs. Il régna quinze ans et mourut en 898 (1493) après avoir suivi une politique pacifique avec ses voisins.

Bayanqir

Après la mort d’Ya’qoub, l’anarchie se propagea et il fut succédé par son fils Bayanqir qui régna seulement deux ans avant d’être renversé en 900 (1495), par son cousin Roustam.

Roustam

Roustam ne put conserver le pouvoir plus de deux ans et il fut succédé par Ah̲mad dont le règne ne dépassa pas une année.

La fin du règne des Moutons Blancs

En 903 (1498), La dynastie régnante des Moutons Blancs entra dans des conflits fratricides et disputes de succession. Le résultat de ces disputes eut pour effet de morceler l'état des Moutons Blancs en trois principautés qui mena à la désintégration de la dynastie et de l'état. Entre-temps, les Safawi prirent le pouvoir en Perse tandis que les Ottomans s'étendirent vers l'ouest. Les territoires des Moutons Blancs furent appropriés par les Safawi et les Ottomans étape par étape.

Entre 907 et 914 (1501 et 1508), les trois principautés des Moutons Blancs disparurent les unes après les autres mettant définitivement fin aux Moutons Blancs Turcoman après un règne d'un peu plus d'un siècle.

Les Safavides

Les leaders Safawi

Safi Ad-Din

La dynastie safavi d’Iran est née avec Safi ad-Din 650/734 (1252 1334), un chef d’un ordre religieux qui avait son quartier général à Ardabil dans la province de Jilan en Perse. Safi Ad-Din était tenu en haute estime en tant que chef religieux et avait un grand nombre de disciples en Iran et Asie Mineure. Safi Ad-Din était d’hérésie shiite et ses enseignements, un mélange des doctrines shi’a et soufi, qui se réclama descendre du septième imam shiite, Moussa Kazim, revendication qui sera contesté puisque les Safawi étaient des Turcs d’origine.
Nous avons démontré très clairement dans nos précédents ouvrages que toutes leurs prétentions sont fausses et basées sur d’odieux mensonges et tromperies pour duper les gens surtout ignorants.

Voici ce que rapporte Clifford Edmund Bosworth sur les Safavides dans son livre *Les dynasties musulmanes* :
« Bien que turcophones, les Safavides étaient très probablement d’origine kurde ; les informations fiables manquent dans ce domaine car, une fois leur pouvoir consolidé en Perse, les Safavides ont délibérément falsifié les témoignages ayant trait à leurs origines. Mais il ne fait aucun doute que, à l’instar de maintes dynasties de la région englobant l’Anatolie, Diyarbakir et Azerbaïdjan où les Turkmènes étaient nombreux et influents politiquement, des derviches se trouvaient à leur origine. Le shaykh Safi Ad-Din (m. 735/1334) établit son ordre soufi des Safawiyyah à Ardabil en Azerbaïdjan et, tout en étant lui-même probablement sunnite, sa confrérie connut son essor dans une région où l’hétérodoxie, en particulier le shiisme, était répandue ; c’est pourquoi, au cours du 10e (15e) siècle, l’ordre devint ouvertement shi’ite.
Une intense propagande fut alors diffusée auprès des Turkmènes d’Anatolie orientale, dans un effort pour subvertir d’abord le pouvoir des Qara-Qoyunlu, puis celui des Aq-Qoyunlu. En 907/1501, Isma’il Ibn Haydar s’empara de l’Azerbaïdjan au détriment des Aq-Qoyunlu, puis prit le contrôle de la Perse tout entière au cours des dix années suivantes, installant ainsi la monarchie safavide au pouvoir. Celui-ci prit rapidement un tour théocratique car Isma’il et ses successeurs non seulement revendiquaient des origines alides mais également un statut

semi-divin, en tant que réincarnations des imams shi'ites. C'est ainsi que les nomades turcs qui les soutenaient, appelés les Qizil-bash, ou « Têtes rouges » (d'après le bonnet rouge qu'ils arboraient), leur devaient une allégeance autant spirituelle que politique. Le shiisme fut imposé comme religion d'état à un pays jusqu'alors à prédominance sunnite, du moins officiellement. La période safavide revêtit donc une importance capitale dans l'histoire de la Perse du fait qu'elle y consolida le shiisme. Ce processus permit au pays de forger une notion nouvelle de solidarité « nationale, » qui lui permis de survivre jusqu'à nos jours doté d'une conscience nationale et d'une intégrité territoriale quasiment intactes. » (Les dynasties musulmanes, pp 228, 229)

Sheikh Sadr Ad-Din

Safi Ad-Din mourut en 734 (1334) et fut succédé par son fils Sadr ad-Din. Comme son père, Sadr Ad-Din fut réputé pour sa piété et ses acquisitions religieuses. Sous son règne le nombre de ses disciples augmenta considérablement et les safawi commencèrent à avoir une influence considérable.

Sheikh Khawajah 'Ali

Sadr ad-Din mourut en 793 (1391) et fut succédé par son fils Khawajah 'Ali qui suivit les pas de son père et grand-père et eut une grande influence comme chef religieux. Sa gloire religieuse s'étendit et même Timour Lanq fut attiré par lui. Après ses campagnes en Asie Mineure, Timour Lanq attendit Khawajah 'Ali pour l'honorer. Timour fut impressionné par son savoir spirituel et exprima le désir d'être à son service. Khawajah 'Ali lui répondit que s'il voulait être à son service, il devrait d'abord libérer tous les Turcs qu'il avait pris captifs lors de ses campagnes en Asie Mineure. Timour Lanq réalisa son désir et libéra tous les Turcs captifs. Tous ces Turcs furent reconnaissants envers Khawajah 'Ali pour leur libération, devinrent ses disciples et s'installèrent dans la province de Jilan dans sa proximité.
Avec l'immense augmentation du nombre de ses disciples, Khawajah 'Ali acquit de l'importance et une importante force.

Sheikh Jounayd

Khawajah ‘Ali mourut en 829 (1426) et fut succédé par son fils Ibrahim qui régna vingt-deux ans et mourut en 862 (1458). Il fut succédé par son fils Jounayd et sous son règne, les Safawi gagnèrent plus de force et d’importance. Jounayd entra en conflit avec Jahan Shah, le souverain Turcoman des Moutons Noirs d’Azerbaïdjan. En conséquence, Jahan Shah le mis à la porte d’Ardabil.
Jounayd se déplaça à Diyarbakir où il fut accueilli par le souverain Ouzoun Hassan des Moutons Blancs. Ouzoun Hassan se maria avec la sœur de Jounayd qui ajouta au prestige des safawi. Jounayd ne régna pas longtemps puisqu’il fut impliqué dans un conflit local et tué en action en 864 (1460).

Sheikh Haydar

Jounayd fut succédé par son fils Haydar qui établit son quartier général à Shirwan dans Diyarbakir. Il estima que puisque les safawi devaient faire face à diverses hostilités, il était nécessaire d’acquérir une force militaire pour se protéger et par conséquence, organisa ses disciples comme les Chevaliers d’Europe. Il leur fit porter douze coiffes rouges carrées symboliques des douze Imams shiite et à cause de ces coiffes rouges, ils furent surnommés les Qizilbash (les coiffes rouges). Ouzoun Hassan se maria avec Alam Shah Begoum (autre orthographe : Begum, Bikam), la fille de Haydar. Avec l’acquisition d’une force militaire, Haydar s’impliqua dans des conflits locaux et fut tué en action en 892 (1487).

Shah Isma’il
Son intronisation

Haydar fut succédé par son fils Isma’il qui avait seulement deux ans au moment de la mort de son père. Pendant sa minorité, les affaires furent administrées par les chefs des Qizilbash. Isma’il prit le leadership des safawi à l’âge de treize ans et brûla du désir de venger la mort de son père. Il organisa ses disciples en corps militaires et quand il eut rassemblé une force suffisante, il vainquit le souverain de Shirwan qui avait tué son père. Lorsqu’il eut vengé son père, Isma’il marcha sur l’Est et captura Tabriz en 907 (1501) puis se proclama et introduit le pouvoir safawi en Iran.
Avec l’aube du 11e (16e), les safawi qui avaient été juste des chefs religieux devinrent un pouvoir politique.

Shiisme, religion d’état

Isma’il qui était un hérétique shi’i zélé qui fit du shiisme la religion de l’état bien que la majorité des gens était Sounnis et même les savants shi’i lui avait conseillé que le shiisme ne devait pas être imposé aux gens mais Isma’il rejeta leur conseil et leur annonça qu’il le ferait respecter par le fer et le feu.

Premières conquêtes de Shah Isma’il

Sellé dans le pouvoir, Shah Isma’il entreprit une carrière de conquêtes. Il conduisit des campagnes contre les Turcomans des Moutons Noirs et des Moutons Blancs et annexa leurs territoires. Au nord, Shah Isma’il poussa ses conquêtes jusqu’à Bakou. Par la suite, il envahit la Perse et conquit Shoustar, Fars, Kashan et Astrabad. En 910 (1504), Shah Isma’il annexa Baghdad.

États voisins

À travers les frontières de son royaume, Shah Isma’il dut faire face à l’hostilité de deux pouvoirs, les Uzbeks au nord et les Ottomans à l’ouest. Les rapports de Shah Isma’il avec ces états voisins furent amers à cause des différences religieuses puisque ces états soutenaient la foi orthodoxe Sounni tandis que Shah Isma’il était un shi’i, considéré par l’unanimité des savants orthodoxes Sounni comme des mécréants.

Campagne contre les Uzbeks

Shah Ismail dut rivaliser en premier avec les Uzbeks au nord. Avant le déclenchement de cette guerre, un état de guerre froide régnait entre les deux états. Shaybani Khan, le souverain Uzbek envoya à Shah Isma’il, un bol de mendiant et un sceptre qui signifiait que les safawi étaient des mendiants et qu’il ne leur convenait pas de brandir le sceptre de l’autorité. En réponse, Shah Isma’il envoya à Shaybani Khan, un fuseau et une igname qui signifiait que Shaybani Khan se complaisait de discussion vaine comme les femmes et qu’il ne pourrait rien contre un homme brave du calibre de Shah Isma’il.

Par la suite, Shah Isma’il conduisit ses forces contre les Uzbeks et les deux armées se rencontrèrent pour la bataille à Tahirabad près de Merv en 916 (1510) ou après une féroce

bataille Shaybani Khan, le souverain Uzbek fut vaincu et tué. Et Shah Isma'il annexa le Khourassan à son dominion.
D'autres campagnes visèrent ensuite Balkh et Herat qui furent aussi annexés au dominion des safawi et avec l'acquisition de ces territoires, le royaume safawi prit les dimensions d'un empire.
Parmi les captifs pris lors de ces campagnes se trouvait la sœur de Babar, le roi Moughal de Kaboul que Shah Isma'il lui renvoya avec l'honneur dû qui lui valut l'amitié et l'alliance de Babar.
À l'aide des forces perses, Babar attaqua Samarkand qu'il captura mais qu'il ne put conserver longtemps avant de s'enfuir vers l'Inde sud qu'il captura.

Confrontation avec les Ottomans

Shah Isma'il entra ensuite en conflit avec les Ottomans sous le règne du Sultan Salim.
En 920 (1514), les Ottomans et les safawi marchèrent à la guerre et les deux armées s'affrontèrent dans la vallée de Chaldiran en Azerbaïdjan ou après une lourde bataille, les safawi furent vaincus. Selon le traité qui suivi, les safawi durent céder Diyarbakir aux Turcs.
Cette défaite causa un grand choc à Shah Isma'il et humilia sa fierté. Après cette défaite, Shah Isma'il resta sur le trône dix ans mais ne put jamais plus faire de conquêtes et mourut en 930 (1524).

Shah Tahmasp

Shah Isma'il fut succédé par son fils Shah Tahmasp qui régna longtemps mais un règne qui fut marqué par les guerres continuelles avec les Uzbeks d'une part et avec les Ottomans d'autre part.

Confrontation avec les Uzbeks

Immédiatement après la mort de Shah Isma'il, les forces uzbeks envahirent la Perse. Dans la confrontation qui suivi les safawi écrasèrent les Uzbeks à Tourbat ash-Sheikh et les reconduisirent de la Perse.
En 936 (1530), les Uzbeks envahirent de nouveau la Perse et pénétrèrent profondément dans le territoire. Ils assiégèrent Herat durant dix-huit mois et Shah Tahmasp marcha à la tête

d’une grande armée à leur rencontre. Les Uzbeks levèrent le siège d’Herat et se retirèrent avec à leur trousse l’armée perse.

Révolte à Baghdad

Un chef de la tribu Jalayar saisi le pouvoir et se révolta à Baghdad où il déclara son indépendance. Shah Tahmasp envoya une armée à Baghdad et dans la confrontation qui suivit, le chef des rebelles fut vaincu et tué et Baghdad fut ré-annexé au dominion safawi.

Nouvelle confrontation avec les Ottomans

Sous Shah Tahmasp, le rapport avec les Ottomans resta tendu. En 939 (1533), les Ottomans envahirent l’Iran et capturèrent Tabriz puis la province entière de Jilan et avancèrent jusqu’à Sultaniyah. Par la suite, en traversant les montagnes de Zagros, les Ottomans capturèrent Baghdad. Ayant perdu Tabriz, Shah Tahmasp déplaça sa capitale a à Qazvin.

La défaite face aux Ottomans eut des répercussions sur la politique intérieure de l’état safawi. Tahmasp avait trois frères, Sam, Bahram et ‘Alqas. Dans une tentative de capturer le pouvoir, ces frères se révoltèrent contre Tahmasp. Dans une confrontation avec la force royale, Sam fut vaincu et tué en 954 (1547). ‘Alqas s’enfuit du pays et se réfugia chez les Ottoman tandis que le troisième frère, Bahram, fit la paix avec Tahmasp.

Les guerres entre l’Iran et la Turquie provoquèrent des dégâts considérables des deux côtés et lassés de la guerre, les Turcs et les safawi signèrent un traité de paix en 961 (1554) ou les deux pouvoirs promirent de rester en paix et ne pas recourir à la guerre et il fut autorisé aux visiteurs des deux côtés à visiter n’importe quel pays.

La reine Elizabeth I de Grande-Bretagne fit des ouvertures à Tahmasp pour devenir leur allié contre les Ottomans mais Tahmasp refusa la proposition en disant qu’il ne pouvait pas faire une alliance avec un pays non-musulman contre le pouvoir musulman.

Fugitifs à la cour de Shah Tahmasp

Vaincu par Shir Shah Souri, l’empereur Moughal Humayun se réfugia dans la cour perse. Shah Tahmasp le traita avec tout le respect dû et courtoisie puis, avec l’aide d’une force perse, Humayun reconquit son dominion perdu en 963 (1556).

Bayazid, le fils du Sultan ottoman Souleyman se révolta contre son père et chercha aussi dans la cour de Tahmasp mais sur la demande de Souleyman, Shah Tahmasp lui livra Bayazid et ses quatre fils que Souleyman fit exécuter.

La mort de Shah Tahmasp

Shah Tahmasp mourut en 984 (1576) après un long règne de cinquante-deux ans, un des plus longs règnes dans l'histoire de la Perse. Shah Tahmasp passa la plupart de son règne à faire la guerre et ne put porter beaucoup d'attention aux réformes internes.

Les Successeurs de Shah Tahmasp

Haydar II

Après la mort de Shah Tahmasp, ses fils lutèrent entre eux pour la succession. Shah Tahmasp fut survécu par trois fils Sultan Muhammad Khoudabandah, Haydar et Isma'il. Le fils aîné, Sultan Muhammad Khoudabandah était le gouverneur de Khourassan mais comme il était aveugle, il ne put revendiquer le trône et profitant de son l'infirmité, Haydar le deuxième fils prit le trône à Qazvin mais il ne put le conserver longtemps et fut assassiné quelques mois après son intronisation.

Isma'il II

Après l'assassinat de Haydar, Ismail, le troisième fils de Shah Tahmasp, monta sur le trône et prit le nom de Shah Isma'il II. Ismail II se livra à un règne de terreur et fit assassiner la plupart des princes safawi. Il saisit aussi bien son frère aîné Khoudabandah bien qu'il fut aveugle que ses fils pour qu'ils ne puissent pas revendiquer à juste titre le trône.

Shah Ismail II, complota le meurtre de Khoudabandah et ses fils mais avant qu'il ne puisse exécuter son plan, il mourut ou fut tué en 985 (1577). Selon certains historiens, il mourut à cause de son excès de boisson et selon d'autres, il fut assassiné par les agents de Khoudabandah. Le gouvernement de Shah Isma'il II dura à peine une année.

Sultan Muhammad Khoudabandah

Après la mort de Shah Isma’il II, les nobles Qizil Bash élevèrent Sultan Muhammad Khoudabandah au trône malgré sa cécité partielle. Khoudabandah fut une personne insignifiante et à cause de son infirmité il abandonna l’administration des affaires de l’état à sa femme Mahdhi ‘Oulya, qui fit tout ce qui était en son pouvoir, pour que la succession passe à son fils Hamza et détruisit tous ceux qui étaient contre elle. Le père de la reine était le gouverneur de Mazandaran qui fut assassiné par le chef local Mir Sultan Mourad.

Quand Mahdhi ‘Oulya accéda au pouvoir, Sultan Mourad était mort mais son fils Mirza Khan était toujours le gouverneur de Mazandaran. La reine convoqua Mirza Khan dans la capitale et le fit assassiner.

Pour protéger la succession de son fils Hamza, la reine complota le meurtre de tous les princes rivaux et certains princes furent assassinés. Le principal rival de Hamza était son demi-frère ‘Abbas qui devint plus tard Shah ‘Abbas, le Grand. Shah Abbas qui était à Herat fut convoqué par la reine dans la capitale, mais il trouva diverses excuses pour ne pas s’y rendre.

Mahdhi ‘Oulya et ‘Adil Jiray

Entre-temps, le Sultan ottoman Mourad III lanca une offensive contre la Perse et en Asie Mineure, les safawi perdirent la plus grande partie de la Géorgie cependant, sur le front de Shirwan, les Perses eurent l’avantage et ‘Adil Jiray, le frère du roi de Crimée, un allié des Ottomans fut pris captif et mené en triomphe à Qazvin.
‘Adil Jiray était extraordinairement beau et Mahdhi ‘Oulya en tomba éperdument amoureuse. Elle ourdit pour le faire fuir de prison mais le complot fut divulgué et cela fournit l’occasion à certains des nobles qui étaient contre la reine de prendre leur vengeance et la reine aussi bien que ‘Adil Jiray furent exécutés.

Hamza

Après la mort de Mahdhi ‘Oulya, l’autorité gouvernementale passa à son fils Hamza Mirza tandis que les Ottomans lancèrent des attaques répétées sur la Perse repoussées à chaque fois par Hamza Mirza en leur infligeant de lourdes pertes. Hamza Mirza fut un prince prometteur mais il tomba victime d’une conspiration et fut assassiné en 995 (1587).

La renonciation de Khoudabandah

Après la mort de Hamza Mirza, Khoudabandah donna l'autorité gouvernementale à son troisième fils Abou Talib mais son deuxième fils 'Abbas qui était le gouverneur du Khourassan se révolta et marcha à la tête d'une large armée sur du Khourassan à Qazvin. Abou Talib ne put rassembler une force suffisante pour lui faire face et Khoudabandah, qui était opposé à toute guerre civile entre ses fils, abdiqua le trône en faveur de 'Abbas cette même année.

Shah 'Abbas

En montant sur le trône, 'Abbas prit le titre de Shah 'Abbas alors que les affaires des safawi étaient au niveau le plus bas. Certains chefs Qizilbash d'humeur rebelle pensèrent à capturer le pouvoir pour eux-mêmes. Deux d'entre eux, 'Ali Qouli Khan et Mourshid 'Ali Khan particulièrement indisciplinés, devinrent une source de danger pour la stabilité du règne. 'Ali Qouli Khan fut donc chargé par Shah 'Abbas de marcher contre les Uzbeks et trouva la mort au combat éliminant ainsi sa menace pour Shah 'Abbas. Quant à Mourshid 'Ali Khan, il fut par la suite assassiné sur les ordres de Shah Abbas et avec la mort de ces deux chefs, les troubles furent éliminés.

Réorganisation de l'armée

Shah Abbas entreprit la réorganisation de l'armée avec en vue l'affaiblissement du pouvoir des chefs qizilbash. Jusqu'ici, l'armée était organisée de telle façon que chaque chef qizilbash commandait directement un contingent tandis qu'aucune unité n'était sous le commandement direct de Shah. Pour briser le pouvoir des Qizilbash, Shah Abbas créa une nouvelle unité dans l'armée qu'il appela « Les Amis de Shah » et qui était sous son seul contrôle.

Confrontation avec les Ottomans

Tirant profit du désordre dans la maison safawi, les Ottomans, sous le commandement de Farhat Basha, envahirent la Perse en 995 (1587) et dans la bataille qui suivit près de Baghdad, les Perses furent écrasés et perdirent un territoire considérable. Les Ottomans prirent Tabriz

et annexèrent la ceinture ouest du dominion des safawi, de la Géorgie au nord au Luristan au sud. Ce fut un dur coup pour le prestige des safawi et Shah ‘Abbas décida d’attendre et d’accumuler assez de force pour battre le fer de nouveau avec les Ottomans.

Campagne contre les Uzbeks

Il était devenu courant de faire face à la menace Uzbek qui, sous le règne de leur ‘Oubaydallah envahit la Perse et captura Herat après un siège de neuf mois. Par la suite, les Uzbeks marchèrent sur Mechhed qui tomba à son tour suivit par Nishapour et Sabzewār, une situation critique pour les safawi et ainsi les Uzbeks occupèrent une partie du dominion des safawi durant quelques années.

En 1005 (1597), Shah ‘Abbas rassembla une large armée et avança en personne à la rencontre des Uzbeks. Dans la féroce bataille d’Herat qui suivit, Shah ‘Abbas écrasa leur armée et les Uzbeks abandonnèrent tous les territoires des safawi en leur possession. Ce fut la première victoire de Shah ‘Abbas qui marqua le début de sa campagne de conquêtes.

Après l’expulsion des Uzbeks, un événement singulier arriva dans l’histoire des safawi qui ne peut être trouvé nulle part dans les annales de l’Histoire de l’humanité.
Un jour de cette même année, les astrologues de la cour prétendirent que les trois jours qui allaient suivre seraient désastreux pour le souverain. Shah Abbas fut conseillé de s’écarter du pouvoir pour trois jours et de nommer quelqu’un d’autre à sa place. Shah ‘Abbas suivit conformément ce conseil, se retira de la cour et nomma Youssouf Siraj pour le trône. Youssouf Siraj qui avaient des vues communistes, s’installa parmi les pauvres ce qui causa plus tard des troubles à grande échelle au cours desquels un grand nombre de personnes furent tuées y compris Youssouf Siraj.
Le quatrième jour, Shah ‘Abbas ressortit de l’ombre et remonta sur le trône, inversa le décret de Youssouf Siraj et restitua l’ordre dans le pays.

Campagnes contre les Ottomans

Shah ‘Abbas réorganisa son armée à l’aide des conseillers britanniques introduits dans la politique safawi. Il mit sur pied une brigade efficace d’artillerie qui fut équipée avec les

dernières armes. Ayant accumulé une force suffisante, Shah ‘Abbas décida de se mesurer avec son ennemi invétéré, les Ottomans (bien sur les conseils de ses amis brtanniques).

En 1012 (1603), à la tête d’une immense armée totalement équipée par les britanniques, Shah Abbas sortit pour affronter les Turcs et prit Tabriz puis Erivan, Shirwan et Kara. Dans une bataille rangée sur les rives du lac Ourmiyah, les Ottomans subirent une terrible défaite et par la suite, les Perses occupèrent la Mésopotamie, Mossoul et Diyarbakir. La paix fut alors convenue avec les Ottomans sur des termes favorables aux safawi.

À la fin de la première décade du dix-septième siècle, Shah ‘Abbas était au zénith de son pouvoir et peu après, Muhammad III, le Sultan ottoman mourut. Il fut succédé par son fils Sultan Ahmad. Souffrant de la défaite infligée par les safawi, les Ottomans menés par Sultan Ahmad envahirent la Perse en 1025 (1616) et assiégèrent Erivan. Les Perses offrirent une résistance acharnée et les Ottomans durent battre en retraite. L’année suivante, les Turcs envahirent de nouveau la Perse et furent une nouvelle fois repoussés.

Acquisitions dans le Golfe Arabe

Durant la dernière décade de la fin du seizième siècle, les Portugais avaient occupé le port de Hormuz dans le Golfe Arabee. Les Portugais restèrent maître du port durant environ un siècle mais vers la fin du règne de Shah ‘Abbas, les safawi avec l’aide des Britanniques mirent les Portugais à la porte et occupèrent le port d’Hormuz qui fut rebaptisé Boundar Shah ‘Abbas. Shah ‘Abbas autorisa alors les Britanniques et les Néerlandais à y construire des usines.

Shah ‘Abbas mourut en 1038 (1629), après un règne mouvementés de quarante-deux ans. Shah ‘Abbas est connu dans l’histoire safawi comme « ‘Abbas le Grand » car il est considéré comme le plus grand souverain de la dynastie des safawi grâce à l’aide des Britanniques et des Néerlandais avait qui il s’allia pour mettre fin au pouvoir des Ottomans sur la voie de leur déclin.

Sous Shah ‘Abbas, la renaissance et l’ancienne gloire perse furent réanimées et il prit pour capitale Isfahan qu’il fit cerner d’une enceinte. Il encouragea l’architecture shiite et fit de la Perse un endroit de pèlerinage qu’il exécuta lui-même chaque année.

Shah Abbas malgré son appellation de « ‘Abbas le Grand » fut un père dépourvu d’amour paternel pour sa progéniture et traita ses fils avec une extrême sévérité et dureté.

Son fils aîné, Safi Mirza, était érudit, généreux, courageux et populaire qui rendit son père jaloux de lui et lui fit croire que son fils voulait renverser son gouvernement. Shah ‘Abbas le fit donc assassiner. Son deuxième fils mourut de mort naturelle durant son vivant. Son troisième fils, Khoudabandah était aussi compétent, brave et un bon administrateur. Il était populaire et sa popularité excita la jalousie de Shah ‘Abbas qui fit assassiner son principal conseillé. Quand Khoudabandah se présenta en personne à la cour pour se plaindre contre le meurtre de son conseiller, Shah ‘Abbas le fit aveuglé et un traitement similaire fut de même infligé à son quatrième fils. Par conséquence quand Shah ‘Abbas mourut, il n’avait aucun fils pour lui succéder.

Shah Safi

La mort de Shah ‘Abbas en 1038 (1629), marqua la fin d’une époque.
Shah ‘Abbas fut succédé par son petit-fils Shah Safi, un fils de son fils aîné Safi Mirza. Selon le voyageur français Chardin, il avait une croyance chez les Perse que lorsque Shah ‘Abbas mourrait, le pays ne pourrait plus prospérer et cette appréhension s’avéra en partie vraie car le jeune Shah était un jeune inexpérimenté et sous son règne la grandeur des safawi prit fin.

Avec la transition du gouvernement autocratique de Shah ‘Abbas au gouvernement inefficace de Shah Safi, la cour safawi devint un centre d’intrigues et de conspirations pour se débarrasser de lui et Shah Safi dut recourir aux bains de sang et aux exécutions à grande échelle qui le rendirent impopulaire.

Profitant de l’instabilité en Perse, le Sultan Ottoman Mourad IV, envahit la Perse en 1039 (1630) et pénétra profondément dans le pays. Il ravagea Hamdan et Shah Safi qui n’était pas assez fort pour s’opposer aux Ottomans, fit la paix en cédant au Sultan ottoman une partie du territoire.

En 1045 (1635), les Ottomans lancèrent une autre attaque et capturèrent Erivan et Tabriz.

En 1048 (1638), ils envahirent de nouveau la Perse pour la troisième fois et capturèrent Baghdad. Ces victoires répétées des Ottomans portèrent un lourd coup au prestige de la Perse. Au nord, Les Uzbeks firent de même des raids répétés au Khourassan et ravagèrent la campagne. À l'est, Qandahar fut perdu et annexé aux Moughal de l'Inde.

Shah Safi mourut en 1052 (1642) après une règne turbulent de treize ans durant lesquels toutes les acquisitions territoriales de Shah 'Abbas furent perdues Quand Shah Safi mourut, l'état des safawi montrait déjà les signes de la chute et leur dominion avait considérablement rétréci au nord, l'ouest et l'est.

Shah 'Abbas II

Shah Safi fut succédé par son fils Shah 'Abbas II qui avait seulement dix ans au moment de sa nomination et pendant la minorité, le contrôle des affaires de l'état fut conféré aux religieux shiites qui imposèrent rigoureusement leurs doctrines et fermèrent toutes les tavernes dans l'état. Quand Shah 'Abbas II grandit, il assouplit les doctrines shiite et les tavernes furent une nouvelle fois ouvertes. Shah 'Abbas suivit une politique libérale de tolérance envers toutes les sectes et religions. Il traita toutes les classes de gens avec justice et il encouragea l'art, et l'industrie et l'architecture particulièrement à Isfahan.

Il reprit Qandahar aux Moughal de l'Inde et pendant son règne, les rivalités avec les Ottomans restèrent endormies. Cependant, il connut quelques problèmes sur le front russe qui voulaient quelques concessions commerciales que Shah 'Abbas II refusa de donner. Sur ce, les cosaques du sud de la Russie attaquèrent Mazandaran et pillèrent sa capitale Farahabad. Des mesures punitives furent prises contre les cosaques qui furent repoussés de la Perse.

Shah 'Abbas II mourut en 1078 (1667) après un règne de vingt-cinq ans. Connut pour ses politiques libérales et lois légères, sous son règne le pays connut la paix et la prospérité.

Shah Souleyman

Shah 'Abbas II fut succédé par son fils Shah Souleyman qui était cruel, injuste et sujets à des humeurs. Son gouvernement fut tout excepté ferme et sous son règne, la cour perse devint débauchée et corrompue et les eunuques très puissants. Shah Souleyman lors d'une occasion

resta enfermé dans le « Zenana » sept ans sans sortir une seule fois pour s’occuper des affaires de l’état.
Il eut peur d’entreprendre des actions militaires et pendant son règne, les Uzbeks dévastèrent une grande partie du Khourassan sans qu’il ne prenne jamais une quelconque mesure contre eux. Les Néerlandais capturèrent aussi quelques ports dans le Golfe persique, mais il resta silencieux et ne fit rien pour les récupérer.
Shah Souleyman mourut en 1105 (1694) après un règne de vingt-sept ans, une période suffisamment longue mais vide de tous accomplissements. Quand il mourut, la désintégration de l’état safawi était déjà bien avancée.

Shah Houssayn

Après la mort du roi safawi Shah Souleyman en 1105 (1694), son fils Shah Houssayn prit le trône. Il était un jeune inexpérimenté et dépourvu des qualités d’un souverain en plus d’être naïf et adonné aux choses vaines. Sous son règne l’administration de l’état se retrouva entre les mains du clergé, les fonctionnaires corrompus et mal organisés. Le clergé shiite essaya d’entrainer les gens dans un modèle shiite plus rigide mais ces politiques entrainèrent des réactions dans les parties de l‘état majoritairement sounnite et des émeutes shiite-Sounni.

Des disputes éclatèrent aussi entre les shiites et les soufis et en raison du fanatisme du clergé shi’i, la plupart des soufis quittèrent le pays et émigrèrent ailleurs. Les hospices qui étaient les centres d’activités des soufis furent abandonnés et ce fut un grand revers culturel.

Peter le Grand de Russie envoya une grande délégation en Perse avec pour but officiel d’obtenir des concessions commerciales, mais son réel but était de faire le point sur la situation politique dans le pays pour étendre une plus grande influence russe en Perse. La Russie cherchait à annexer la Géorgie et l’Arménie, où la majorité des gens étaient des Chrétiens.

D’autre part, profitant de l’instabilité dans le pays, les Ottomans attaquèrent la Perse simultanément par mer et terre capturant quelques forteresses sur la frontière. Les Perses qui n’avaient pas de marine demandèrent l’aide des Portugais qui cependant ne firent rien et le Bahreïn fut occupé par les Ottomans.

Peu après des troubles éclatèrent à Qandahar. Il convient de rappeler que lorsque l’empereur Moughal Humayun chercha refuge à la cour safawi, Shah Tahmasp le traita avec l’honneur qui lui était dû et lui fournit une aide militaire avec laquelle, Humayun reconquit Qandahar et Kaboul et comme marque de gratitude envers les safawi, Humayun céda à Qandahar à la Perse.

Plus tard, Qandahar devint un sujet de discorde entre les Moughal et les Perses et parfois la ville fut occupée tour à tour par les Moughal et les Perses.

Sous Shah Houssayn, Qandahar fut sous le contrôle de la Perse et les Ghilzay, des Sounnis pro-Moughal de la tribu la plus influente de la ville. Le gouverneur perse de Qandahar arrêta Mir Ways (ou Wayz), le chef Ghilzay et l’accusant de sédition, l’envoya à Isfahan ou il s’attira les bonnes grâces de Shah Houssayn et fut libéré quelque temps après et permis de revenir à Qandahar.

Lors de son séjour à Isfahan, Mir Ways se rendit compte que l’état safawi était sur le point de s’effondrer et qu’il ne durerait probablement pas longtemps et qu’en tirant profit de cette situation, il pourrait créer son propre royaume indépendant.

De retour à Qandahar, Mir Ways se révolta et des émeutes shiite-Sounni éclatèrent. En conséquence de ces émeutes, le gouverneur perse shi’i de Qandahar fut tué et le pouvoir saisit par Mir Ways. Shah Houssayn envoya une armée à Qandahar pour réprimer la révolte mais dans la bataille qui suivit, les Perses furent vaincus et Mir Ways déclara son indépendance.

Mir Ways ne resta cependant pas longtemps au pouvoir et mourut l’année suivante. Il fut succédé par son frère Mir ‘AbdAllah mais Mir Mahmoud, le fils de Mir Ways se révolta contre son oncle et prit le pouvoir après l’avoir assassiné.

Entre-temps, les choses en Perse devinrent incontrôlables : Les Kurdes créèrent des troubles dans leur quartier d’Isfahan, il y eut une révolte à Herat qui déclara son indépendance peu après et les Arabes du ‘Oman créèrent aussi des troubles dans les îles du Golfe persique.

Profitant de ces émeutes dans les parties différentes de la Perse, Mir Mahmoud marcha à la tête de son armée afghane sur Isfahan et dans la bataille de Qoulnabad en 1134 (1722), les Persans furent écrasés et l’édifice construit par les safawi s’effondra avant qu’une poignée d’Afghans ne l’achève.

De Qoulnabad, les Afghans marchèrent sur Isfahan et Shah Houssayn, trop démoralisé ainsi que ses troupes, capitula et offrit sa couronne à Mir Mahmoud qui entra triomphant dans Isfahan et se déclara roi de Perse. Ainsi les Afghans devinrent les maîtres de la Perse.

Shah Tahmasp II

L'occupation d'Isfahan par les Afghans fut un terrible coup pour l'orgueil de la Perse et les perses ne purent se faire à l'idée de l'occupation de leur pays par les Afghans et loin d'Isfahan à Farahabad, la capitale de Mazandaran, certains chefs qizilbash élevèrent au trône Tahmasp, un fils de Shah Houssayn, qui prit le titre de Shah Tahmasp II.

À cause de cette crise dans les affaires intérieures de la Perse, la situation sur les frontières internationales devint critique. Au Nord, les forces russes pénétrèrent sur une certaine distance dans le territoire perse targuant qu'ils étaient venus à l'aide de Shah Tahmasp II. A l'Ouest, les Ottomans pénétrèrent profondément dans le territoire perse et prirent quelques forteresses après que la Russie et la Turquie se soient entendues pour démembrer la Perse. Après la prise d'Isfahan, les Afghans conquirent Shiraz et le sud de l'Iran mais les Perses n'étaient toujours pas d'accord pour être dirigé par un souverain afghan et de surcroit Sounni. Les Perses de Qazvin se rebellèrent donc contre les Afghans et les expulsèrent de leur ville ce qui poussa Mir Mahmoud à adopter des mesures répressives contre eux et le rendirent impopulaire. Bientôt des troubles éclatèrent dans les parties différentes du pays.

Mir Mahmoud, le souverain afghan, mourut en 830 (1427) et fut succédé par son cousin Mir Ashraf. Mir Ashraf s'approcha des Ottomans pour une alliance, mais l'offre ne fut pas acceptée et les Turcs envahirent la Perse. Les Ottomans capturèrent Hamadan et Erivan puis avancèrent sur Tabriz et dans une confrontation avec les Afghans, les Ottomans furent vaincus. Un traité de paix suivit la défaite ou les Afghans reconnurent le Sultan ottoman comme le calife de l'Islam et les Ottomans reconnurent l'occupation afghane de la Perse.

A Farahabad, Shah Tahmasp II redoubla de force quand Fatih 'Ali Qashar et Nadir Qouli le rejoignirent avec leurs armées. Après leur avoir offert de reprendre le pouvoir, les safawi décidèrent d'entreprendre d'abord une campagne au Khourassan et l'armée commandée par Fatih 'Ali Qashar et Nadir Qouli quittèrent Farahabad pour le Khourassan mais des mésententes surgirent entre les deux commandants et Nadir Qouli fit assassiner Fatih 'Ali Qashar pour prendre le commandement des forces safawi.
Nadir Qouli captura Mechhed et marcha sur le Khourassan tandis que Mir Ashraf marcha à sa rencontre. Dans la bataille de Damghan en 1141 (1729), les Afghans furent vaincus et se

retirèrent à Isfahan. Nadir Qouli et son immense armée de jeunes perses enthousiastes poursuivit les Afghans en retraite et à vingt-six miles d'Isfahan, les Afghans et les Perses se firent à nouveau face dans la bataille de Khourat ou les Afghans furent battu à plate couture et se retirèrent d'Isfahan pour Shiraz mais avant leur départ pour Shiraz, ils tuèrent l'ex-roi safawi Shah Houssayn.

Après le départ des Afghans, les safawi entrèrent triomphant dans Isfahan et la première chose qu'ils firent dans la ville fut de démolir le tombeau de Mir Mahmoud, un rappel menaçant de l'occupation afghane de la Perse. Nadir Qouli fut alors acclamé comme le sauveur de la Perse.

Une sœur de Shah Tahmasp était mariée à Nadir Shah tandis que Reza Qouli, le fils de Nadir Qouli était marié à une fille de Shah Tahmasp ainsi toute l'autorité gouvernementale se retrouva conférée à Nadir Qouli.

Après avoir levé plus de force, Nadir Qouli avança à la tête d'une immense armée sur Shiraz. Les Afghans et les Perses se rencontrèrent à Persépolis et les Afghans furent une nouvelle fois vaincus et la plus grande partie de l'armée afghane détruite. Le reste de l'armée afghane se retira sous le commandement de Mir Ashraf à Qandahar.

Alors que les Afghans traversaient le désert de Lout, Les Baloutchis tombèrent sur eux et les dépossédèrent de leurs affaires. Le Baloutchis tuèrent Mir Ashraf et tranchèrent sa tête qu'ils envoyèrent comme un trophée à Nadir Qouli ce qui mit fin à l'aventure afghane en Perse. Les Afghans régnèrent précairement la Perse pour une courte période de huit années à peine.

Avec Nadir Qouli comme souverain, les safawi furent à nouveau maîtres de leur propre destin et ayant expulsé les Afghan, Nadir Qouli se tourna vers les Ottomans qu'il attaqua d'abord à Hamadan et les poussa à évacuer la ville. Par la suite, Nadir Qouli avança vers l'Azerbaïdjan et reconduit les Ottomans. Alors qu'il était sur le point d'attaquer Erivan, une révolte éclata au Khourassan et Nadir Qouli suspendit les hostilités sur le front turc et marcha avec son armée pour réprimer la révolte dans Khourassan.

Alors que Nadir Qouli était au loin au Khourassan, Shah Tahmasp II se lança de son propre en campagne contre les Ottomans et fut vaincu lors de ses campagnes perdant tout ce que Nadir Qouli avait reconquit et Tahmasp signa un traité défavorable aux Perses. Nadir Qouli

réprima la révolte au Khourassan et projeta de reprendre les campagnes contre les Ottomans mais le traité signé par Shah Tahmasp avec la Turquie fit obstacle à sa campagne.

Nadir Qouli rejeta le traité avec les Ottomans et enflamma l'opinion publique contre Shah Tahmasp. Les gens se révoltèrent contre ce dernier et demandèrent sa déposition. Nadir Qouli déposa Shah Tahmasp II et l'expulsa au Khourassan.

'Abbas, un enfant de Shah Tahmasp, fut installé sur le trône en 1146 (1733) et prit le nom de Shah 'Abbas III (3) tandis que Nadir Qouli devint le Régent et tout le pouvoir se retrouva entre ses mains.

Shah 'Abbas III

Après l'installation de Shah 'Abbas III sur le trône, Nadir Qouli marcha sur Baghdad mais fut vaincu lors d'une bataille à Karkouk (Kirkuk) près de la ville. Ce fut un grand revers pour Nadir Qouli mais il ne perdit pas le moral, réorganisa ses troupes et fit des préparations sur une large échelle.
En 1146 (1733), il attaqua de nouveau Baghdad et après une féroce bataille les Ottomans furent vaincus. Après la victoire, Nadir Qouli était sur le point d'occuper Baghdad quand il apprit qu'une révolte s'était levée à Fars.
Nadir Qouli conclut la paix avec Ahmad Basha, le gouverneur ottoman de Baghdad, sur des termes favorable aux Perses avant de procéder à Fars et dans l'action qui suivit, les rebelles furent vaincus et le chef rebelle, Mirza Muhammad Taqi Khan Balouch, fut pris le captif et amené à Shiraz où il se suicida.
Quand les nouvelles du traité signé par Ahmad Basha, le gouverneur de Baghdad, atteignirent Constantinople, le Sultan ottoman le rejeta et envoya aussitôt une large armée sous le commandement de l'émir 'AbdAllah qui pénétra en Géorgie. Nadir Qouli lui expédia ses forces et assiégea les villes de Tiflis et d'Erivan. Dans les actions qui suivirent les Ottomans furent vaincus et subirent de très lourdes pertes tandis que le commandant 'AbdAllah fut tué sur le champ de bataille. Après cette défaite, le Sultan ottoman accepta alors les termes du précédent traité entre Nadir Qouli et le gouverneur de Baghdad. Ce fut une victoire morale et politique pour les Persans.

Puisque les rives de la Mer Caspienne étaient partagées entre les Ottomans et la Russie et profitant de la défaite turque, Nadir envoya un ultimatum d'alliance avec la Turquie contre la Russie à moins qu'elle ne rende les villes occupées de Bakou et de Darband (Derbent). La menace fit son effet et la Russie rendit les deux villes à la Perse, une autre victoire politique pour la Perse.

En 1148 (1735), la Perse avait récupéré tous les territoires qu'elle avait précédemment perdus.
Shah 'Abbas III mourut ou fut probablement assassiné en 1149 (1736) et il n'y eut aucun prince safawi pour lui succéder. À ce moment-là, Nadir Qouli était complètement retranché dans le pouvoir et il n'y avait aucun corps pour le défier. Dans ces circonstances, Nadir Qouli monta sur le trône et prit le nom de Nadir Shah mettant fin au règne safawi qui dura de 907 à 1149 (1501 à 1736).

Shah Nadir

Nadir Shah fut intronisé roi de Perse en Dzoul Qi'dah 1148 (mars 1736) et les chefs rassemblés lors de la cérémonie de couronnement portèrent allégeance au nouveau roi. Ils s'engagèrent à ne pas soutenir la cause des princes safawi que Nadir Shah avait exilés au Khourassan. Les nobles s'engagèrent aussi à abandonner les pratiques shiites odieuses aux Sounnis. Il signa des traités de paix aussi bien avec les Ottomans que la Russie. Il donna le gouvernement du Khourassan à son fils Riza Qouli ainsi que le nord-est du royaume. Nadir Shah nomma son frère Ibrahim gouverneur de l'Azerbaïdjan et du nord-ouest de son empire.

Au mois de Mouharram (mai 1736), les hostilités éclatèrent entre la Russie et la Turquie. La Russie invita Nadir Shah à participer à la guerre et attaquer la Turquie mais Nadir Shah refusa tout en faisant savoir qu'il ratifierait tout traité convenu entre la Russie et la Turquie. Nadir Shah renforca sa marine dans le Golfe persique qui conquit le Bahreïn, une acquisition importante pour la Perse.

La Tribu des Bakhtiar

'Ali Mourad, le chef de la tribu des Bakhtiar n'assista pas au couronnement de Nadir Shah et 'Ali Mourad épousa ouvertement la cause safawi et déclara que Nadir Shah était un

usurpateur avant de piller le trésor public à destination de Nadir Shah. Le souverain local ne put mener de mesures punitives contre la tribu puisque les Bakhtiar disparurent ensuite dans la région montagneuse de leur pays. Sur ce, Nadir Shah mena en personne une campagne contre les Bakhtiar et après un siège de plus de deux mois, la forteresse principale des Bakhtiar tomba. ‘Ali Mourad réussit cependant à s’enfuir pourchassés par les forces persanes qui pénétrèrent profondément dans les montagnes des Bakhtiar et après une poursuite de plus d’un mois, ‘Ali Murad fut finalement localisé et capturé puis exécuté avec un grand nombre de ses disciples tandis que la plupart des familles Bakhtiar furent exilées au Khourassan.

La campagne de Qandahar

Bien que Nadir Shah ait expulsé les Afghans de la plus grande partie de la Perse, ils occupaient toujours Qandahar. Après la suppression de la révolte des Bakhtiar, Nadir Shah conduisit ses forces à Qandahar mais les Afghans refusèrent de capituler et s’enfermèrent dans leur forteresse qui était quasiment imprenable. Nadir Shah, résolu à assiéger la forteresse fit alors des préparations pour un siège à long terme. Il fit construire une nouvelle ville à l’extérieur de Qandahar qui fut appelée Nadirabad.

Nadirabad fut pendant un certain temps la capitale de la Perse et de cette ville, Nadir Shah conduisit diverses campagnes dans les quartiers de Qandahar et une colonne fut envoyée au Balûchistân et conquit sa plus grande partie.

Le siège de Qandahar dura quelques mois mais lorsque Nadir Shah augmenta la pression et intensifia les bombardements, les Afghans se rendirent sur les bases d’un traité de paix. Qandahar fut donc annexée et la forteresse rasée. La plupart des chefs afghans furent invités à s’installer au Khourassan tandis que les citoyens de Qandahar furent déplacés à Nadirabad.

Les Campagnes dans la Transoxiane

Quand Riza Qouli, le fils de Nadir Shah, fut nommé gouverneur du Khourassan, il fut chargé de prendre des mesures punitives contre les gouverneurs d’Andkhoud et de Balkh qui étaient d’humeur rebelle. Alors que Nadir Shah assiégeait Qandahar, Riza Qouli entreprit des campagnes contre Andkhoud et Balkh Les gouverneurs rebelles furent renversés et de nouveaux gouverneurs furent installés à leur place. Par la suite, Riza Qouli traversa l’Oxus et pénétra en Transoxiane. La forteresse de Soullak fut capturée et peu après ses forces assiégèrent la ville de Qarsi.

Riza Qouli entreprit cette campagne contre les ordres de son père. Le plan de Riza Qouli était d’annexer la Transoxiane et d’en faire l’annonce surprise à son père cependant, les nouvelles parvinrent plus tôt à ce dernier qui ordonna à son fils de se retirer de Transoxiane et qui n’eut donc d’autre choix que de se conformer aux ordres de son père.

Invasion de l’Inde

Pendant la campagne de Qandahar, Nadir Shah demanda à l’empereur Moughal d’Inde de fermer la frontière contre les réfugiés afghans mais l’empereur Moughal ne prit aucune mesure. Sur ce, Nadir Shah envoya un ambassadeur, tenu de revenir dans les quarante jours, à la cour de l’empereur Moughal mais la cour Moughal retint l’ambassadeur perse plus d’une année.

Dans ces circonstances, après la conquête de Qandahar, Nadir Shah décida d’envahir l’Inde. Après avoir capturé Ghazni et Kaboul, Nadir Shah marcha sur Peshawar mais le gouverneur Moughal de Peshawar bloqua le fameux défilé de Khyber. Nadir Shah prit une route alternative et atteignit Jamroud dépassant le défilé de Khyber et dans la bataille qui suivit à Jamroud, les Moughal furent vaincus et Nadir Shah entra à Peshawar en vainqueur.

Après une halte de quelques jours à Peshawar, les forces perses avancèrent dans le Panjab, traversèrent l’Indus à Attock et entrèrent dans la plaine du Panjab sans rencontrer de résistance. Nawab Zakariyyah Khan, le gouverneur du Panjab posta une force considérable sur la rive du Ravi pour s’opposer à l’avance perse. Nadir Shah déborda l’armée du Panjab et entra dans Lahore après un détour considérable. Dans l’action qui suivit l’armée Moughal fut vaincue et Nawab Zakariyyah dut se rendre et signer un traité de paix moyennant le paiement d’une grande indemnité.

Après un arrêt de plus d’un mois à Lahore, Nadir Shah marcha sur Delhi. Muhammad Shah, l’empereur Moughal rassembla une grande force à Kamal pour s’opposer à l’envahisseur. Bien que la force de Moughal supérieure en nombre sur la force perse, le commandement supérieur de Nadir Shah eu le dessus et les Moughal durent capituler. Les termes de paix finalement signés imposèrent de même le paiement d’une lourde indemnité à Nadir Shah.

Par la suite, Nadir Shah entra en vainqueur à Delhi suivit par l’empereur Moughal Muhammad Shah. Dans les mosquées de Delhi, la Khoutbah fut lue au nom de Nadir Shah, maintenant pratiquement le maître de l’Inde. Quand les officiers de Nadir Shah allèrent recueillir l’indemnité, certains furent renvoyés par des citoyens de Delhi et certains autres furent tués.

Nadir Shah ordonna alors le massacre général des citoyens de Delhi et durant les trois jours qui suivirent, des milliers de citoyens furent tués et leur propriété pillée. Trois jours après sur la demande de l'empereur Moughal, Nadir Shah accepta de lever sa main et d'arrêter le massacre. Nadir Shah augmenta la quantité de l'indemnité due et les Moughal n'eurent d'autre choix que de se soumettre à la demande exorbitante.

Après un séjour de quelques mois à Delhi, quand toute la richesse que l'Inde put produire fut collectée par Nadir Shah, il décida de revenir en Perse. Nadir Shah couronna Muhammad Shah empereur de l'Inde et se maria avec une princesse Moughal. Son fils Nasroullah qui l'avait accompagné en Inde se maria aussi à l'une des filles de l'empereur et lors de leur retour en Perse, Nadir Shah recueillit l'indemnité de Lahore. Nadir Shah emporta avec lui le célèbre trône de paon de Shah Jahan ainsi que le fabuleux diamant Kohi Nour.

Le Panjab et le Sind furent officiellement annexés à la Perse et ainsi au milieu du dix-huitième siècle, ce qui est actuellement le Pakistan était devenu une partie de la Perse.

Ces renseignements permettent de comprendre l'actuelle influence perse dans la région.

La campagne contre le Sind

Contrairement à son prédécesseur, le nouveau gouverneur du Sind, Khouda Yar Kalhoura ne porta pas allégeance à Nadir Shah qui dès son retour à Nadirabad, le convoqua mais Khouda Yar ne répondit pas à sa demande. Peu après, Nadir Shah marcha de nouveau sur le Sind pour lui donner une leçon et quand il atteignit Larkana, il apprit que Khouda Yar s'était enfui dans le désert. Nadir Shah à la tête d'une escouade partit à sa poursuite et KhoudaYar Kalhoura s'enferma dans un fort à ‘Umar Kout. Nadir Shah assiégea le fort et Khouda Yar fut forcé de capituler et apparut devant Nadir Shah pour demander son pardon. Nadir Shah lui pardonna et en échange d'un lourd tribut le restitua à son poste, prit deux de ses fils en otages et les amena avec lui en Perse.

Déposition de Riza Qouli

Quand Nadir Shah partit pour la campagne indienne, il remplaça le statut de gouverneur à son fils Riza Qouli et le remplaça par celui de vice-roi qui avait la pleine autorité pour nommer et licencier des gouverneurs et le pouvoir de vie et de mort sur ses sujets.

Pendant la campagne indienne, la Perse ne reçut aucune nouvelle de Nadir Shah pendant longtemps et la rumeur que l'armée perse avait rencontré le désastre et Nadir Shah avait été tué fut propagée tandis que Tahmasp Shah et ses fils étaient sous garde au Khourassan.
On conseilla à Riza Qouli qu'au cas où Nadir Shah était mort dans la campagne indienne, les gens seraient enclins à favorisé les safawi et que la meilleure chose serait de les faire exécuter. Riza Qouli donna donc les ordres adéquats et Tahmasp Khan et ses fils furent assassinés. Quand l'une des sœurs de Tahmasp Khan qui était la femme de Riza Qouli apprit le meurtre de son frère et neveux, elle se suicida. Riza Qouli licencia alors les gouverneurs nommés par son père et les remplaça par des personnes fidèles envers lui.
Quand Nadir Shah revint en Perse, Riza Qouli donna des festivités en l'honneur du retour de son père et ceux qui furent affligés par Riza Qouli se plaignirent à Nadir Shah qui retira le titre de vice-roi à Riza Qouli et le donna à son deuxième fils, Nasroullah. Riza Qouli fut alors convoqué dans le camp de Nadir Shah.

Campagnes en Asie Centrale

Les pirates d'Asie Centrale attaquaient fréquemment le Khourassan et pour mettre fin à leurs raids, Nadir Shah, à la tête d'une vaste armée, traversa Oxus et envahit les états Uzbek d'Asie Centrale. Boukhara fut la première ville à supporter son attaque et Abou Al-Fayz, le souverain de Boukhara, offrit peu de résistance et capitula finalement. Il se rendit au camp de Nadir Shah et lui offrit sa soumission. Nadir Shah entra dans Boukhara en vainqueur suivit par Abou Al-Fayz. La Khoutbah fut lue au nom de Nadir Shah dans les mosquées qui préleva une indemnité de guerre et restitua la couronne de Boukhara à Abou Al-Fayz après s'être marié à l'une de ses filles. Une autre fille d'Abou Al-Fayz fut mariée à 'Ali Qouli Khan, le neveu de Nadir Shah.
De Boukhara, Nadir Shah envoya une mission à Khiva exigeant la soumission du souverain Ilbars qui tua les envoyés et se prépara à la guerre. De Boukhara, Nadir Shah marcha sur Khiva et dans la bataille qui suivit, Ilbars fut vaincu, prit captif et exécuté. Tahir Baq, un autre prince Uzbek fut nommé souverain de Khiva.

Campagne au Daghestan

Alors que Nadir Shah était en Inde, son frère Ibrahim qui était vice-roi d'Azerbaïdjan entreprit une campagne au Daghestan. La campagne s'avéra être un échec et Ibrahim fut tué.

Après ses triomphes en Inde et en Asie Centrale, Nadir Shah marcha sur le Daghestan. Nadir Shah captura quelques forts éloignés dans les plaines, mais ne put expulser les guerriers du Daghestan de leur repaires dans les montagnes à cause de leur rapidité de mouvements. Les guerriers du Daghestan recoururent à la guérilla qui agaça grandement Nadir Shah et lors d'un de ces raids, les Lezgis, une tribu du Daghestan, emportèrent des bijoux du camp de Nadir Shah qui estima que dans ces circonstances la campagne contre le Daghestan ne pourrait être un succès. Il admit donc sa défaite et ordonna le retrait de son armée du Daghestan, la première défaite que Nadir Shah rencontra dans sa carrière militaire qui le rendit très amer.

Riza Qouli

En revenant du Daghestan, Nadir Shah fut harcelé par des assaillants inconnus. Nadir Shah ne fut pas touché et les assaillants s'enfuirent et ne purent être appréhendés. Nadir Shah devint très furieux et ordonna que les assaillants devait être à tout prix appréhendés. Quelque temps après, un afghan nommé Nik Qadam fut appréhendé comme l'assaillant allégué qui confessa la conspiration de Riza Qouli pour assassiner Shah Nadir. Riza Qouli nia l'accusation avec véhémence mais Nadir Shah ordonné de l'aveugler. Les protestations de Riza Qouli ne s'avérèrent d'aucun profit et la peine fut appliquée. Quand il fut aveuglé, Riza Qouli dit à son père : « Ce ne sont pas mes yeux que tu as éteins mais ceux de la Perse. »

Révoltes

Durant les années quarante du dix-huitième siècle, des révoltes éclatèrent dans différentes partie du pays, à Shimran, Shiraz, Astrabad, Khwarazm et ailleurs Ces révoltes furent réprimées par une main de fer et des mesures répressives furent adoptées contre les rebelles. Des massacres s'ensuivirent à très large échelle et des tours de têtes des gens tués s'élevèrent à plusieurs endroits. Ces mesures répressives apportèrent une grande misère et le désastre aux gens qui rendirent Nadir Shah impopulaire.

Guerre avec les Ottomans

En 1149 (1736), après la cessation des hostilités perses-ottomanes, un traité fut dessiné mais jamais ratifié et depuis, le rapport entre les deux pays resta suspendu dans un état ni paix ni

guerre. Quand la Perse fut secouée par les révoltes, les Ottomans décidèrent de profiter de cette occasion pour régler de vieux comptes avec Nadir Shah.

En 1158 (1745), une grande armée ottomane traversa la frontière et pénétra en Perse. Nadir Shah rassembla une immense armée et avança à leur rencontre. Les deux armées se rencontrèrent à Mourad Tappa, aussi connu sous le nom de Baghafard, et s'affrontèrent avec rage durant quatre jours ou finalement les Ottomans furent vaincus avec de lourde perte et ce fut la dernière grande victoire de Nadir Shah.

Vu les problèmes intérieurs en Perse très peu d'avantage purent être tirés de cette victoire et Nadir Shah stipula que le Sultan ottoman, en tant que calife de l'Islam, devait reconnaître les shiites comme une école de jurisprudence musulmane. Les Ottomans ne furent pas d'accord avec la proposition et à cause de l'opposition des religieux shiite en Perse, Nadir Shah ne fut pas en position pour appuyer sa demande.

Nadir Shah demanda aux Ottomans de céder l'Irak à la Perse et cette demande fut aussi rejetée et à cause des troubles grondants en Perse, Nadir Shah ne put appuyer sa demande. Dans ces circonstances, Nadir Shah considéra un règlement rapide et définitif avec les Ottomans pour qu'il puisse s'occuper de ses problèmes intérieurs et dans le traité qui suivit, les deux les côtés acceptèrent les frontières de 1049 (1639) de l'époque de Mourad IV, un siècle plus tôt.

L'assassinat de Nadir Shah

Le sentiment d'invincibilité engendre la tyrannie et toute tyrannie à une fin. Les premiers signes de la fin sont les rebellions et les vastes sommes employées pour les réprimer.

En 1160 (1747), une sérieuse révolte éclata dans le Sistan sous le règne de Mir Koushick et Nadir Shah envoya une grande armée sous le commandement de son neveu, 'Ali Qouli Khan, pour réprimer la révolte. Cette révolte fut suivie par d'autres dans différentes parties du pays qui impliquèrent de lourde dépense et affectèrent défavorablement les finances du pays.

Nadir Shah, qui avait amassé un trésor considérable à la suite de l'invasion de l'Inde et de l'Asie Centrale avait mis cette richesse sous clé dans son palais à Kalati Nadiri et qu'il considérait sa réserve privée, soumit les habitants à une taxation drastique qui s'éleva de jour en jour et dans ce processus de taxes supplémentaires, sa famille ne fut même pas épargnée.

Quand son neveu Ibrahim, un frère de ‘Ali Qouli refusa le paiement de la taxe, Nadir Shah saisit ses biens immobiliers et une lourde demande fiscale lui fut aussi imposée.
‘Ali Qouli rejoignit alors les rebelles et se révolta contre l’autorité de Nadir Shah. À l’aide des rebelles, ‘Ali Qouli captura Herat et déclara son indépendance Les Kurdes du district de Khaboussan le rejoignirent et attaquèrent le haras royal à Radkan et emportèrent un très grand nombre de chevaux. Cette révolte et la trahison de son neveu firent beaucoup de peine à Nadir Shah. Il envoya tous ses fils et d’autres membres de famille à Kalati Nadiri et marcha à la tête d’une grande armée pour donner une sévère leçon aux rebelles.
Le 19 juin, Nadir Shah établit son camp sur les hauteurs de Fathabad à quelques miles de Khaboussan ou il reçut des informations que son neveu ‘Ali Qouli avait gagné à sa cause le commandant des gardes de sécurité du Shah et du surintendant de la maison du Shah. Nadir Shah convoqua le commandant du contingent afghan Ahmad Shah ‘Abdali dans son camp et lui ordonna d’assassiner au lever du jour le commandant de sa garde et le surintendant de sa maison. Les rebelles qui avaient leurs espions dans l’entourage du Shah apprirent la nouvelle et durant la nuit, le commandant des gardes de sécurité du Shah et le surintendant de sa maison entrèrent dans sa tente et l’assassinèrent.

Shah Nadir fut militairement parlant un grand général et conquérant. D’origine obscure et tout à fait illettré, sa connaissance de la guerre était innée et il peut être placé parmi les puissants généraux de l’Histoire cependant, il n’était pas un bâtisseur d’empire malgré ses larges conquêtes et l’empire qu’il construisit ne put lui survivre comme la majorité des grands généraux. C’était un homme cruel et tyrannique qui le rendit méfiant aux yeux des gens autour de lui et manqua de gagner leurs cœurs. C’est pour cette raison qu’il fut trahi par ses propres hommes.
Shah Nadir apparut sur la scène mondiale comme une tempête balayant les choses sur son passage mais sans vraiment laisser de trace après son passage ni une empreinte durable sur l’Histoire.

1160/1209 (1747-1795). Morcèlement de la Perse

Après l’assassinat de Nadir Shah, son empire s’effondra comme un château de sable. Au Khourassan, un de ses neveux usurpa le trône. Dans Astrabad, un chef Qashar, Muhammad Hassan, saisit le pouvoir. En Azerbaïdjan, Azad Khan, un commandant sous Nadir Shah, saisit le pouvoir. En Perse Centrale, un chef des Bakhtiar, ‘Ali Mardan saisit le pouvoir et

établit sa capitale à Isfahan. Dans le sud de la Perse, Zanda accéda au pouvoir sous le règne de Karim Khan qui prit pour capitale Shiraz.

‘Adil Shah

Après la mort de Nadir Shah, son neveu ‘Ali Qouli qui avait déclaré son indépendance à Herat pendant le vivant de Nadir Shah et conspiré dans son assassinat, se déclara roi de Perse et succéda à Nadir Shah en prenant de titre de ‘Adil Shah.

Au moment de la mort de Nadir Shah, ses fils et petit-fils s’étaient réfugiés dans la maison ancestrale de la famille de Kalati Nadiri et ‘Adil Shah estima qu’aussi longtemps l’un d’entre eux seraient vivant, son pouvoir resterait sous la menace d’une déstabilisation. Sa première tâche fut donc d’attaquer Kalati Nadiri, le fort ou la famille de Nadir Shah s’était enfermée. Le fort fut donc assiégé et tomba après deux semaines et tous les membres masculins de la famille de Nadir Shah furent exécutés, une malheureuse fin pour la dynastie d’un conquérant qui avait été une terreur pour beaucoup de voisins.

Parmi les personnes exécutées se trouvaient les cinq fils de Nadir Shah, Riza Qouli, Nasroullah, Imam Qouli, Janjis Khan et Muhammad Oullah. Seul Shah Roukh, un fils de Riza Qouli, échappa d’une certaine manière à ce massacre.

Ibrahim

‘Adil Shah, le tyran qui trahit son oncle et bienfaiteur et qui avait le sang de ses cousins sur ses mains ne put conserver le trône bien longtemps, périt par le fer celui qui tue par le fer et fut bientôt renversé dans la même année par son propre frère Ibrahim.

Shah Roukh

Ibrahim comme son frère ‘Adil Shah, régna par la terreur qui le rendit impopulaire.

En 1162 (1749), dans une révolte, soutenue par Ahmad Shah Dourrani, un commandant de Nadir Shah, qui avait établi un royaume indépendant en Afghanistan, Shah Roukh, le petit-fils de Nadir Shah, fut placé sur le trône et tous ceux qui avaient servi sous Nadir et partagé sa gloire furent satisfaits de voir le trône donné à un membre de sa famille.

Shah Roukh resta sur le trône quarante-six ans jusqu’à 1209 (1795) mais son gouvernement resta confiné au Khourassan et toutes les tentatives d’étendre son règle en Perse échouèrent.

Après la mort de Shah Roukh, le Khourassan fut annexé par Qashar et mis définitivement fin à la dynastie de Nadir Shah. Ce fut l'une des dynasties les plus courtes dans l'histoire musulmane qui en plus du fondateur, se limita à pas plus d'une génération.

Karim Khan Zand

Après l'assassinat de Nadir Shah, le sud de la Perse fut capturé par Karim Khan Zand qui prit pour capitale Shiraz et l'Asie Centrale par le chef des Bakhtiar, 'Ali Mardan, qui établit sa capitale à Isfahan.

Lors d'une confrontation entre les deux chefs, 'Ali Mardan fut vaincu et tué et Karim Khan Zand devint aussi le maître d'Isfahan. La prochaine confrontation survint entre Karim Khan Zand et Azad Khan qui détenait le pouvoir en Azerbaïdjan et lors de la bataille de Qazwin, Azad Khan fut vaincu et tué et Karim Khan Zand devint aussi le maître de l'Azerbaïdjan.

En Perse, en dehors du Khourassan, deux rivaux furent laissés sur le champ, Muhammad Hassan Qashar qui gouvernait Astrabad et Karim Khan Zand qui détenait le pouvoir du reste de la Perse. Dans les premiers affrontements entre Qashar et Zand, le premier eut la main supérieure mais en 1165 (1752), Karim Khan Zand remporta la victoire finale et Muhammad Hassan Qashar fut écrasé et tué. Après cette victoire, Karim Khan Zand devint le maitre de toute la Perse excepté le Khourassan.

Karim Khan Zand était à l'origine un soldat ordinaire dans l'armée de Nadir Shah et comme ce dernier, il monta de l'obscurité à la royauté de la Perse. Comme Nadir Shah, Karim Khan Zand était un bon combattant mais à l'opposé du premier, il fut aussi un bon chef et put gagner le cœur des gens. Au lieu des politiques répressives précédentes, il suivit des politiques de paix et de conciliation. Il apaisa même ses ennemis et leur donna des concessions. Une telle politique de conciliation n'était pas une faiblesse de sa part mais un intelligent processus qui désarma ses ennemis grâce à sa générosité.

Sous Karim Khan Zand, la Perse connut la paix et la prospérité. Il régna depuis vingt-deux ans et mourut en 1193 (1779).

Les successeurs de Karim Khan Zand

Karim Khan Zand fut un grand souverain mais ne put fonder de dynastie pour lui succéder et la grandeur de Karim Khan Zand disparu avec lui. Les Zand ne purent pas maintenir l'unité

dans leurs rangs et leur état Zand se divisas. Une branche des Zand prit le pouvoir dans le sud de la Perse avec Shiraz pour capitale tandis que l’autre branche prit le pouvoir dans la Perse Centrale avec Isfahan pour capitale ce qui affaiblit les Zand qui furent finalement dominé par les Qashar.

Les Qashar

Karim Khan Zand

Les Qashar furent l’une des sept tribus turques qui s’installèrent en Iran sous les safawi. Shah ‘Abbas les installa dans quatre différents groupes dans le voisinage de Merv, Erivan, Ganja et Astrabad. Lors de l’agonie du règne safawi, l’anarchie régna après l’occupation afghane de l’Iran et Shah Tahmasp fut couronné comme un roi fugitif à Mazandaran. Les Qashar vinrent à la notoriété quand leur chef, Fatih ‘Ali Khan, devint le ministre en chef de Shah Tasmap. Les safawi revinrent quand Nadir Khan les rejoignit et ce dernier devint le commandant en chef des forces safawi. Nadir Khan fit assassiner Fatih ‘Ali Khan et pendant le gouvernement de Nadir Khan qui détrôné les safawi, il s’intronisa roi et prit le nom de Nadir Shah et Qashar du alors se cacher.

Après la mort de Nadir Shah, Muhammad Hassan, un fils de Fatih ‘Ali captura l’Azerbaïdjan et déclara son indépendance. Karim Khan Zand qui avait établi à cette époque son gouvernement en Perse avec sa capitale à Shiraz, marcha à la tête de son armée contre Muhammad Hassan mais fut vaincu à la frontière de Mazandaran. Karim Khan Zand attaqua de nouveau Qashar en 1164 (1751) mais fut de nouveau vaincu. Par revanche, Muhammad Hassan marcha sur Shiraz en 1170 (1757) et Karim Khan fut incapable de lui faire face sur le champ de bataille. Il s’enferma dans la citadelle et se prépara à la défense. Karim Khan corrompu certains de ses chefs qui le trahirent et Muhammad Hassan fut assassiné par ses propres hommes.

Agha Muhammad Khan

Après la mort de Muhammad Hassan, Karim Khan essaya de suivre une politique de conciliation avec Qashar et attribua à Houssayn Qouli Khan, le fils aîné de Muhammad Hassan, le poste de gouverneur de Damghan. Après quelque temps, Qouli Khan se révolta et

mourut en action. Muhammad Khan, un autre fils de Muhammad Hassan, fut emmené par Karim Khan à Shiraz et gardé là comme un otage. Dans Shiraz, Muhammad Khan fut castré et gardé sous surveillance et à cause de sa castration, Muhammad Khan vint à être connu sous le nom d'Agha Muhammad Khan.

En 1193 (1779), à la mort de Karim Khan Zand, Agha Muhammad Khan s'échappa de Shiraz et après quelques aventures, réussit à devenir le maître de Mazandaran. Par la suite, il entreprit une campagne de conquêtes et dans les années qui suivirent, il étendit son autorité à Tabriz, Hamadan, Tahran (Téhéran) et Isfahan.

En 1208 (1794), il vainquit les Zand et captura Shiraz puis procéda à Kirman qu'il captura après une bataille sanglante et où il ordonna le massacre des habitants de Kirman et que vingt mille paires d'yeux humains lui soient présentées comme un témoignage de sa victoire. Il érigea de même des tours de têtes tranchées à différents endroits.

Pour conquérir l'Azerbaïdjan, Agha Muhammad Khan adopta une manière différente. L'Azerbaïdjan était gouverné par Sardar 'Ali Khan, un chef Afshar. Agha Muhammad Khan offrit un haut poste dans sa cour à Sardar 'Ali Khan et le fit assassiner par surprise. Par la suite, Agha Muhammad Khan annexa l'Azerbaïdjan à son royaume.

Agha Muhammad Khan avait cinq demi-frères. Quand Muhammad Khan accéda au pouvoir, trois d'entre eux fuirent le pays tandis que les deux autres lui portèrent allégeance et devinrent ses partisans. Toutefois, il ne leur fit pas confiance et les fit assassiner.

En 1796, Agha Muhammad Khan célébra son couronnement et établi sa à Tahran en place de Shiraz.

La Géorgie et le Khourassan

La Géorgie était à l'origine une partie de la Perse et dont la majorité de ses habitants était Chrétiens. Dans l'anarchie qui suivit lors de l'occupation de l'Iran par les Afghans, Héraclius, le chef de la Géorgie déclara son indépendance et fit un traité d'amitié avec la Russie.

En 1209 (1795), Agha Muhammad Khan envahit la Géorgie et Héraclius ne put recevoir aucune aide de la Russie. Il s'enfuit donc en Russie et la Géorgie fut occupée par la Perse.

Après la campagne de Géorgie, Agha Muhammad Khan marcha à la tête de son armée sur le Khourassan et l'occupa. Il arracha quelques diamants de valeur au prince Timouride, Shah Roukh que Timour Lanq avait apporté d'Inde

Le souverain de Géorgie, qu'Agha Muhammad Khan avait dépossédé chercha l'aide de l'impératrice russe, Catherine. Une grande armée russe avança contre la Perse en vue de recapturé la Géorgie mais avant que l'opération ne soit lancée, Catherine mourut et son successeur rappela les troupes. Ainsi le danger de confrontation avec la Russie fut évité pour un moment.

En 1211 (1797), Agha Muhammad Khan marcha sur la frontière russe et occupa Shisha sur la rive de l'Araxe. Une nuit, ayant établi le camp sur la rive du fleuve, il fut dérangé dans son sommeil par deux de ses gardes qui se disputaient entre eux. Agha Muhammad furieux ordonna d'exécuter les gardes le lendemain mais les gardes restèrent cependant en service durant le reste de la nuit et quand ils finirent leur dispute, ils assassinèrent Agha Muhammad Khan le Shah avant la levée du jour.

Agha Muhammad Khan exerça l'autorité de 1193 à 1211 (1779 à 1797), soit une période de dix-huit ans, mais son gouvernement en tant que Shah après que son couronnement dura deux ans seulement.

Agha Muhammad Khan fut une singularité. Eunuque malgré lui, il fut un misanthrope et une incarnation de la cruauté, de l'esprit de vengeance et de tyrannie. Dans ses premières années, le monde fut peu aimable avec lui et quand il prit le pouvoir dans la dernière partie de sa vie, il choisit d'être un impitoyable tyran et introduisit un règne de terreur. Il était ami de personne, méfiant par nature et soupçonnait toutes les personnes autour de lui, même ceux qui furent bons avec lui furent récompensés avec la punition et la mort.

Ses trois passions principales étaient la recherche du pouvoir par des moyens honnête ou répugnant, amasser les richesses et se venger contre ceux qu'ils détestaient pour une quelconque raison. Son visage était laid et couvert de rides au point qu'il ordonna que personne ne devait regarder son visage et beaucoup de personnes furent exécutées simplement parce qu'ils eurent l'audace de le regarder. Néanmoins, malgré ses bizarreries, il fit respecter l'ordre public avec une main de fer et exerça la justice avec égalité. Il réprima le crime et rendit les routes sûres pour le voyage. Il promut le commerce, s'habillait et mangeait simplement. Il détestait le spectacle et interdisait toute réception en son honneur à chaque fois qu'il visitait un lieu de son dominion. Il défendit l'utilisation de la langue fleurie et ordonna que toutes les affaires soient prononcées avec des mots simples sans ornementation.

Les Afghans

Ahmad Shah Dourrani

Après la mort de l'empereur perse Nadir Shah en 1160 (1747), Ahmad Shah, un commandant des forces de Nadir Shah se révolta contre le pouvoir perse et fonda le royaume indépendant de l'Afghanistan, avec Qandahar comme capitale. Il se proclama roi et prit le titre de « Douri Dauran », abrégé à Dourrani.

Immédiatement après son acquisition du pouvoir, Ahmad Shah marcha sur l'Inde et captura Peshawar. Par la suite il se lanca à travers les plaines du Panjab et marcha sur Delhi. Dans la bataille de Manpour près de Sirhind, les Afghans furent vaincus par les Moughal et Ahmad Shah fut forcé de se retirer en Afghanistan.

Après la campagne indienne, Ahmad Shah marcha sur à Herat qu'il conquit après un siège de quatre mois. Par la suite, il occupa Mashhad ou il installa au pouvoir, Shah Roukh, un petit-fils de Nadir Shah avant d'entreprendre une expédition à Nishapour au Khourassan, sans toutefois être capable de prendre la ville.

Ahmad Shah renforca son armée et envahit de nouveau l'Inde en 1165 (1752). Dans la bataille de Lahore, le vice-roi Moughal du Panjab, Mir Mannou fut vaincu et le Panjab fut annexé à l'Afghanistan.

En 1166 (1753), Ahmad Shah annexa le Sind et en 1754, il conquit le Kashmir.
En 1170 (1757), Ahmad Shah descendit de nouveau des montagnes Afghanes et marcha sur Delhi. Les Moughal furent vaincus et Delhi pillée par les Afghans. Selon le traité de paix qui suivit, les Moughal cédèrent officiellement le Panjab, le Kashmir et le Sind aux Afghans. Ahmad Shah nomma son fils Timour Shah, gouverneur du Panjab.
En conséquence de la décadence de la dynastie des Moughal, Maratha rassembla une armée et vint à rêver de la création d'un empire hindou en Inde. Maratha envahit le Panjab, occupa Lahore en 1171 (1758) et reconduisit les Afghans du Panjab. Timour Shah, le gouverneur du Panjab fut forcé de se retirer à Peshawar cependant Ahmad Shah envahit l'Inde en 1172 (1759), reconquit le Panjab et expulsa Maratha.

L’anarchie vint à régner dans la cour des Moughal et après son expulsion du Panjab, Maratha essaya de consolider sa position à Delhi. Le ministre Moughal, Ghazi ad-Din, s’allia avec Maratha et fit assassiner l’empereur Moughal Alamjir II en 1172 (1759).
Les chefs musulmans d’Inde firent appel à Aẖmad Shah Dourrani au secours de l’Islam et sauver l’empire musulman d’Inde de la perdition. Aẖmad Shah répondit à l’appel et marcha sur l’Inde à la tête d’une grande armée. Dans la troisième bataille de Panipat en 1174 (1761), Aẖmad Shah écrasa Maratha et emporta une victoire éclatante. Les Marathes subirent de lourdes pertes et la plupart de leurs chefs furent tués.
Après la bataille de Panipat, Aẖmad Shah ne resta pas en Inde pour consolider le pouvoir musulman et les Moughal qui étaient désormais des souverains insignifiants étaient trop faibles pour profiter de la victoire des Musulmans dans la bataille de Panipat et la bataille de Panipat, malgré la victoire des Musulmans, ouvrit la voie à l’augmentation des troupes britanniques dans l’Inde du Nord et des sikhs dans le Panjab.
Ahmad Shah se retira en Afghanistan avec un immense butin. Après son retrait, les sikhs envahirent le Panjab et occupèrent Lahore. Aẖmad Shah revint au Panjab et libéra Lahore. De Lahore, il marcha à Sirhind où il infligea une défaite écrasante aux sikhs en février 1175 (1762) mais malgré cette défaite, les sikhs ne se soumirent pas et après un court délai, ils consolidèrent leur position et occupèrent de nouveau Lahore en 1178 (1765).

Aẖmad Shah retourna de nouveau au Panjab en 1180 (1767) mais les évènements changèrent en faveur des sikhs. Aẖmad Shah ne fut pas capable d’écraser les sikhs et du adopter une politique de conciliation en nommant un gouverneur sikh pour le Sirhind.

Aẖmad Shah Dourrani mourut en 1187 (1773) et il est considéré comme le père de la nation afghane. Il fut le premier Afghan à monter un état national afghan et il était un grand commandant. Il bâtit pour lui-même un grand empire mais l’habileté administrative d’un bâtisseur d’empire lui fit défaut et pour résultat, aussitôt après sa disparition, son empire commença à se désintégrer.

Timour Shah

Après la mort d’Aẖmad Shah, son ministre plaça le prince Souleyman, un beau-fils d’Aẖmad Shah sur le trône. Timour Shah, le fils d’Aẖmad Shah, qui était à cette époque le gouverneur

d’Herat, marcha sur Qandahar, renversa Timour Shah et devint le roi. Avec son accession au pouvoir, Timour Shah déplaça la capitale de Qandahar à Kaboul.
Le gouvernement de Timour Shah manqua de la vigueur du gouvernement d’Ahmad Shah et sous son règne, aucune conquête ne fut faite.
En Perse, Qashar monta au pouvoir par le génie d’Agha Muhammad Khan et les Afghans ne purent plus s’étendre en direction de la Perse.
Au Panjab, les sikhs étaient devenus vigoureux et Timour Shah ne fut pas capable de limiter leur pouvoir. D’autre part, l’empire de Dourrani vint à rétrécir. Au nord, Merv fut capturé par un émir de Boukhara et au Khourassan, Dourrani perdit Mashhad et Nishapour.
En 1193 (1779), Timour Shah arracha Multan aux sikhs mais le reste du Panjab resta sous leurs contrôles. Au Sind, les Kalhoura prirent le pouvoir et furent dépossédés par les Talbour. Le Sind fut ainsi retiré aux Afghans.
Au Kashmir, il y eut des rébellions répétées et quand Timour Shah mourut en 1207 (1793), l’empire de Dourrani amorçait sa chute.

Shah Zaman

Timour Shah laissa vingt et un fils. De ceux-ci, le prince aîné Humayun et le prince Mahmoud, était d’âge similaire et de même mère tandis que Shah Zaman qui avait été déclaré héritier et Shah Shouja’ étaient les fils d’une autre femme de Timour Shah, de la tribu des Youssouf Zay.
Aussitôt que Shah Zaman monta sur le trône à Kaboul, le prince Humayun dégoûté se déclara roi à Qandahar. Shah Zaman conduisit alors une armée de Kaboul à Qandahar et Humayun vaincu, s’enfuit au Balûchistân puis au Panjab ou il fut appréhendé à Leiah et apporté comme un prisonnier à Kaboul où il fut aveuglé selon les ordres de Shah Zaman.

Bien que le Panjab soit nominalement une partie de l’empire afghan, les sikhs en étaient les souverains de facto.
En 1210 (1796), Shah Zaman marcha sur le Panjab pour affirmer la suprématie afghane et les sikhs n’offrirent aucune résistance à l’avance des Afghans et Shah Zaman occupa Lahore et essaya de restituer l’ordre mais il reçut les nouvelles que son demi-frère Mahmoud (un frère réel de Humayun) s’était révolté dans Herat. Shah fut forcé ainsi de retourner en Afghanistan sans régler ses comptes avec les sikhs.

De retour à Kaboul, Shah Zaman marcha sur Herat ou le prince rebelle Mahmoud s'enfuit. Herat fut occupé par les forces impériales et Shah Zaman nomma un candidat désigné gouverneur d'Herat.
Après avoir réglé les affaires dans Herat, Shah Zaman décida d'entreprendre une autre expédition dans le Panjab pour libérer la province du joug des sikhs. Il avait à peine atteint Peshawar en 1212 (1798), sur sa route vers le Panjab quand il reçut les nouvelles que son demi-frère Mahmoud avec l'aide du Shah de la Perse avait occupé Qandahar. Shah Zaman abandonna la campagne du Panjab et marcha sur Qandahar. Dans la bataille de Qandahar, Shah Zaman fut vaincu et se retira à Kaboul.

Mahmoud avança alors à son tour sur Kaboul et dans la bataille qui eut lieu à Ashban, à 60 km de Jalalabad, Shah Zaman fut de nouveau vaincu et se réfugia avec un chef Shinwari à Ashik. Le chef Shinwari priva Shah Zaman des diamants Kohi Nour et le Boukhraj vermeil, qu'il conservait avec lui puis le trahit, le captura et l'envoya à Kaboul où il fut aveuglé par Mahmoud.
Tirant profit de cette anarchie dans les affaires de l'Afghanistan, Ranjit Singh occupa Lahore en 1213 (1799) et se déclara Maharaja. Le Panjab fut ainsi définitivement perdu pour les Afghans.

Les Qashar
Révoltes

Agha Muhammad Khan, le roi Qashar de Perse, mourut en 1211 (1797) et fut succédé par son neveu, Fatih 'Ali Shah. Fatih 'Ali Shah devait moissonner ce qu'Agha Muhammad Khan avait semé. Pour laisser la voie libre pour la succession de Fatih 'Ali Shah, Agha Muhammad Khan tua tous les rivaux possibles. Saddiq Khan, un demi-frère d'Agha Muhammad Khan était, cependant, toujours vivant et prétendit qu'une fois, Agha Muhammad Khan, s'était réfugié chez lui.
Après la mort d'Agha Muhammad Khan, Saddiq Khan revendiqua le trône et refusa de reconnaître la succession de Fatih 'Ali Shah. Réunissant une armée de Kurdes, Saddiq Khan envahit Qazwin mais il fut vaincu et prit captif puis enfermé dans une pièce où il mourut de faim.

Muhammad Khan, le prince Zand leva alors l'étendard de la révolte pour la restitution du pouvoir des Zand et après avoir capturé Isfahan, déclara son indépendance. Une armée Qashar sous le commandement de Hajji Ibrahim, le ministre de Fatih 'Ali Shah lui fut envoyé et dans la bataille qui suivit, le prince Zand fut vaincu et tué mettant fin aux prétentions et à l'aventure des Zand.

Le frère de Fatih 'Ali, Shah Houssayn Qouli, qui était le gouverneur de Fars, se révolta à son tour dans Fars et déclara son indépendance. Dans l'action qui suivit, Houssayn Qouli fut vaincu et la reine mère intervint et provoqua la réconciliation entre les frères. Houssayn Qouli fut pardonné mais il fut transféré dans la petite province de Jashn.

Nadir Mirza, un prince Afshar, se révolta après lui au Khourassan, occupa Mashhad et déclara son indépendance. Dans l'action qui suivit, Nadir Mirza fut vaincu et demanda l'amnistie. Il fut pardonné et autorisé de conserver son poste de gouverneur à Mashhad.

Traité avec les Britanniques

Au tournant du siècle, la Russie envahit la Perse et occupa la Géorgie. La Perse, en manque d'amis, se tourna en premier vers les Britanniques pour demander de l'aide. Un traité d'amitié fut signé entre la Grande-Bretagne et la Perse ou la Perse s'engagea à ne pas fournir d'assistance à la France et exempta de taxes les marchandises britanniques. En échange, les Britanniques s'engagèrent à fournir aux Perses une aide militaire en cas d'une attaque des Français ou des Afghans.

Le Traité de Finkenstein

Le traité avec les Britanniques ne fut d'aucune utilité pour les Perses car l'ennemi réel était la Russie et l'Iran voulait des amis qui pourraient l'aider contre la Russie. Les Britanniques étaient alors en bons termes avec la Russie et refusèrent d'aider la Perse contre la Russie Dans cette situation difficile, l'Iran se tourna vers la France et Napoléon promis d'aider l'Iran contre la Russie. L'Iran signa donc en 1222 (1807), un traité avec la France connu sous le nom de traité de Finkenstein. Par les termes du traité, l'Iran acceptait de rejeter son traité avec les Britanniques et la France promis son aide contre la Russie. Quelques mois plus tard, par le

traité de Tilsit cette même année, la France et la Russie signèrent un traité de paix et celui de Finkenstein tomba à l'eau.

Traité de Gulistan

Déçu par la France, l'Iran se tourna à nouveau vers les Britanniques et un nouveau traité fut signé en 1223 (1808), dans lequel les Britanniques s'engageaient à aider la Perse contre la Russie et la France.

La guerre avec la Russie éclata en 1226 (1811) et pour commencer, les Britanniques s'allièrent avec l'Iran et un grand nombre de soldats britanniques servirent dans l'armée perse. Les forces iraniennes remportèrent le premier affrontement et avancèrent dans le territoire russe.

Une importante bataille eut lieu à à Aslandouz en 1227 (1812) et au cours de cette bataille, les soldats britanniques se retirèrent puisqu'entre temps, ils étaient devenus amis avec la Russie. Suite à cette trahison des Britanniques, les Perses furent vaincus et par le traité de Gulistan signé avec la Russie en 1228 (1813), la Perse perdit ses villes du Caucase, renonça à sa revendication à la Géorgie et au Daghestan et autorisa la Russie à maintenir une flotte dans la Mer Caspienne.

Traité définitif

Après le traité de Gulistan, la Perse se retrouva à la merci de la Russie et du chercher une nouvelle fois des amis et une nouvelle fois fit un traité avec les Britanniques malgré leur précédente trahison. Selon le nouveau traité signé en 1229 (1814) et connu comme le Traité Définitif, l'Iran s'engagea à cesser son alliance avec tout pouvoir européen dans une quelconque guerre contre la Grande-Bretagne. En échange la Grande-Bretagne promis d'aider la Perse si elle se retrouvait attaquée par un quelconque pouvoir européen. La Grande-Bretagne accepta aussi de lui payer une subvention annuelle pour lui permettre de faire face à sa crise économique.

Le Traité de Turkmanchay

Lors de l'application des termes du traité de Gulistan, des disputes survinrent concernant la démarcation des frontières et une autre guerre éclata entre la Perse et la Russie en 1241 (1826).
Au début, le succès fut pour les Perses qui traversèrent alors l'Araxe et occupèrent Talish dans le territoire russe mais ils furent vaincus près de Ganja et obligés de retraverser le fleuve.
En 1242 (1827), les forces russes traversèrent la frontière et dans la série d'opérations qui suivit capturèrent Erivan, Etchmiadzine, Nakhitchevan et Astrabad. Les Persans furent incapables d'arrêter l'avance des Russes qui poursuivirent leur avance, occupèrent Tabriz et ravagèrent Ardabil. Les Perses acculés et abandonnés demandèrent des termes et la paix fut signée par le traité de Turkmanchay en 1243 (1828) ou la Perse abandonna la totalité du Caucase à la Russie en plus d'être soumis à un lourd tribut de guerre. La Perse fut aussi forcée à accorder des concessions sur les taxes imposées aux marchandises russes. Ce traité humiliant saigna la Perse.
Dans cette guerre, les Britanniques ne vinrent pas à l'aide de l'Iran en prétextant que l'Iran était l'agresseur responsable des hostilités et qu'ils furent les premiers à attaquer la Russie.

Le Khourassan

Pour compenser ses pertes à l'ouest, Fatih 'Ali Shah entreprit une campagne contre le Khourassan et Sarakhs fut capturé en 1246 (1831). En 1248 (1833), c'est tout le Khourassan qui était conquis et par la suite, une campagne fut entreprise contre l'Afghanistan mais dû être abandonné à cause de la pression des Britanniques et de la mort de 'Abbas Mirza, l'héritier présomptif qui menait la campagne.

Fatih 'Ali Shah mourut en 1250 (1834) après un long règne de 37 ans qui n'apporta que misère à la Perse et qui pendant cette période, devint un pion dans le jeu international des alliances. Les Perses préférèrent demander de l'aide aux mécréants plutôt qu'aux Musulmans et pour cause mais tous les traités successifs avec les pouvoirs européens furent trahis et aucun des alliés européens ne vint à son à son aide aux moments critiques.
La Perse fut humiliée par les traités de Gulistan et de Turcomanchay qui la privèrent de grandes parties de son territoire et la soumirent au paiement d'une lourde indemnité de guerre qui ruina son économie et le pays.

Fatih ‘Ali Shah ne fit rien pour soulager la détresse des gens et s’adonna à des prodigalités personnelles insensées comme par exemple payer un prix extravagant juste pour attraper une puce dans la robe du Shah. A l’égard de tous les dirigeants actuels des pays musulmans, il traita la Perse comme un territoire conquis qui ne devait pas être gouverné pour le bien-être des gens, mais qui devait être drainé de ses ressources juste pour quelques personnes privilégiées.
Il vint à être connu pour la longueur exceptionnellement longue de sa barbe et au lieu de quatre femmes autorisé par la Shari’ah Islamique, il eut plus de quatre cents femmes de différentes ethnies du monde comme l’autorise l’hérésie shiite. Il eut 150 fils et 110 filles.

Fatih ‘Ali Shah nomma son fils aîné ‘Abbas Mirza comme son successeur mais ‘Abbas Mirza mourut une année avant la mort de Fatih ‘Ali Shah et au lieu de nommer n’importe lequel de ses autres nombreux fils, il nomma à la succession son petit-fils Muhammad Shah, le fils de ‘Abbas Mirza. La succession de Muhammad Shah fut rejetée par deux des frères de Fatih ‘Ali Shah cependant tant la Russie que la Grande-Bretagne intervinrent en faveur de Muhammad Mirza qui prit le nom de Muhammad Shah.

Le siège d’Herat

Vu la trahison des Britanniques et des Français, Muhammad Shah essaya de se rapprocher de la Russie. La Russie encouragea la Perse à régler des comptes avec l’Afghanistan et en 1253 (1837), Muhammad Shah mena une expédition en Afghanistan et occupa le Sistan. Par la suite, les forces perses avancèrent sur Herat qu’ils assiégèrent mais les Britanniques se dépêchèrent à l’aide de l’Afghanistan et envoyèrent aussi une force dans le Golfe persique et menacèrent d’occuper l’île de Kharak dans le cas où le siège d’Herat ne serait pas levé. La Russie ne put pas aider la Perse qui n’eut d’autre option que de lever le siège d’Herat et de se retirer de l’Afghanistan.

Alors que Muhammad Mirza était le prince héritier dont la cour se trouvait à Tabriz, son principal assistant était Mirza Abou al-Qasim. Quand Muhammad Mirza devint roi, il le ramena à Tahran et le nomma ministre en chef. C’était un bon homme d’état qui dans les affaires administratives, prouva vouloir concentrer tous les pouvoirs dans ses propres mains. Le pouvoir le rendit hautain et arrogant et il se querella avec le Shah qui le fit assassiner. Le prochain premier ministre fut Hajji Mirza Aqassi dont la seule qualification était qu’il avait

été le tuteur du roi. Il n’avait aucune expérience administrative et sous son mandat, l’administration devint inefficace. Les conditions économiques dans le pays se détériorèrent et pour collecter des fonds, le ministre en chef recourut à la pratique de vendre les plus importants postes de l’état au plus offrant qui causa une profonde corruption dans le système et à la détresse des gens. Le premier ministre devint impopulaire et fut assassiné.

Les Batini

Durant le règne de Muhammad Shah, Agha Khan, le chef des batini ismaéliens captura la forteresse de Bam dans Kirman. Le gouverneur de Kirman prit des mesures militaires et expulsa les batini de la forteresse.
En 1255 (1839), Agha Khan et ses disciples quittèrent la Perse pour Bombay en Inde ou ils s’établirent.

Conflits avec les Ottomans

La Perse et la Turquie restèrent en paix durant un certain temps bien qu’auparavant, les relations entre les deux pays avaient été tendues à cause des différends frontaliers mais avant que ces disputes ne puissent se transformer en guerres, les Britanniques et les Russes intervinrent et firent pression sur les deux pays pour régler leurs différends. Une conférence fut tenue à Erzeroum, en Anatolie où tous les conflits furent amicalement réglés dans un esprit de concession les uns aux autres.

Le Khourassan

En 1262 (1846), Hassan Khan Salar se révolta dans le Khourassan et occupa le fort de Kalat. Le Prince Hamza Mirza lanca son armée sur le Khourassan et la révolte fut réprimée tandis que Hassan Khan Salar s’enfuit du pays.

Muhammad Shah mourut en 1264 (1848) âgé de quarante ans après un règne de quatorze ans, une période libre d’agressions extérieures mais ou les affaires dans le pays restèrent à un bas niveau. L’administration fut relâchée et les conditions économiques se détériorèrent progressivement à cause de la mauvaise gestion et du lourd poids des indemnisations dues à

la Russie à cause du traité de Turcomanchay. Muhammad Shah resta un homme médiocre qui ne fit rien pour améliorer la situation.

Nassir Ad-Din Shah

Muhammad Shah fut succédé par son fils Nassir Ad-Din Shah qui avait seulement seize ans au moment de son intronisation. Pendant sa minorité, sa mère agit comme la régente et son premier ministre fut Taqi Khan. Taqi Khan essaya de redresser les abus qui criblaient l'administration mais se retrouva en conflit avec ceux qui avaient des intérêts et le soutien de la reine mère. Ces différences culminèrent avec l'assassinat du premier ministre.

Selon le traité de Paris, Herat une région qui parlait le farsi fut assignée à l'Afghanistan puisqu'à cette époque, c'est les Européens qui imposaient leurs volontés sur les nations grâce à la nouvelle arme des finances. Les Perses cependant rejetèrent ce fait parce qu'ils considéraient Herat comme une partie de la Perse et en 1272 (1856), ils occupèrent Herat. L'Afghanistan qui avait le soutien du gouvernement de l'Inde et des Britanniques demandèrent l'évacuation immédiate d'Herat et quand Nassir Ad-Din Shah refusa d'évacuer Herat, les Britanniques déclarèrent la guerre contre la Perse et l'attaquèrent depuis le Golfe Persique ou ils débarquèrent leurs troupes et occupèrent Boushahr, Khourramshahr et l'Ahwaz.

La Russie ne vint pas au secours de la Perse et Nassir Ad-Din Shah capitula devant les Britanniques et par le traité de paix de Paris en 1273 (1857), la Perse fut forcée d'évacuer Herat et de reconnaître l'indépendance de l'Afghanistan. La Perse fut aussi forcée de payer une lourde indemnité de guerre et d'accorder des privilèges commerciaux spéciaux à la Grande-Bretagne en Perse.

Après les traités de Gulistan et de Turcomanchay, le traité de Paris fut un autre traité humiliant pour la Perse qui avait pourtant essayé d'aider les pouvoirs européens les uns après les autres mais qui trahirent tous la Perse malgré leurs traités. On ne pouvait cependant rien attendre d'autre des mécréants puisque c'est une de leur caractéristique héréditaire.

La Russie en marche

Dans la deuxième moitié du dix-neuvième siècle, la Russie entrepris ses campagnes d'expansion et de pénétration dans les terres contiguës et devint ainsi une menace pour ses

voisins. La Russie commença ses campagnes d'abord en Asie Centrale et occupa Boukhara en 1285 (1868).
En 1287 (1870), elle occupa Kokand (Khokand) et en 1301 (1884), Merv.
La Russie annexa des territoires tant à l'est qu'à l'ouest de la Mer Caspienne en visant particulièrement les eaux chaudes du Golfe persique et posa une grande menace à l'intégrité de la Perse. La Perse essaya de nouveau de s'allier avec les Britanniques comme une mesure protectrice contre la pénétration russe mais ces derniers ne souscrirent à aucune alliance et ne purent soutenir la Perse contre la Russie.

Différends frontaliers avec l'Inde et l'Afghanistan

Pour démarquer la frontière entre la Perse et le Balûchistân en Inde, la Commission Makran pour la délimitation des frontières fut mise sur pied en 1288 (1871).
En 1289 (1872), une commission semblable fut remise sur pied pour délimiter les frontières entre le Sistan et la Perse.
En 1309 (1892), une commission Perse-Balûchistân fut de nouveau mise sur pied ou la Perse perdit de nouveau territoire dans l'Inde Afghane et britannique, un autre coup dur pour la Perse.

Modernisation

Nassir Ad-Din Shah fit des efforts pour moderniser son pays en copiant les occidentaux.
En 1266 (1850), le premier quotidien fut publié en Iran. En 1268 (1852), Dar al-Founoun (la maison des sciences) fut fondée pour enseigner les sciences militaires et les langues étrangères aux étudiants perses.
En 1280 (1864), une société étrangère installa des lignes télégraphiques dans le pays.
En 1289 (1872), il fut donné au Baron de Reuter, un sujet britannique naturalisé, le monopole du développement des communications, d'extraction des minéraux et l'établissement d'une banque d'état perse. Le Shah fit plusieurs visites en Europe et fut très attiré par la civilisation occidentale. Il invita des officiers militaires russes à organiser une brigade perse sur les lignes de la brigade cosaque russe.

Conditions économiques

Le lourd fardeau des indemnités de guerre payables à la Russie et la Grande-Bretagne, minèrent les finances du pays. La prodigalité du Shah en général, ses lourdes dépenses à l'occasion de ses visites en Europe et ses chers projets de modernisation réduisirent la trésorerie et le gouvernement à être forcé d'emprunter à de lourds taux d'intérêts de l'argent aux pouvoirs étrangers et vous connaissez désormais la chanson. Par conséquent, la Perse fut exposée à la pénétration étrangère. Pour surmonter la crise financière, le Shah accorda en 1307 (1890), la concession de la production de tabac et de la fabrication de produits dérivés à une compagnie britannique qui entraina une violente réaction des gens. Les religieux, par décret religieux, demandèrent aux gens de s'abstenir du tabac et tous les magasins de tabac furent fermés (la même chose se passa chez les Ottomans mais avec un résultat tout à fait différent et qui entraina les janissaires à se révolter). Les gens se révoltèrent et menacèrent de tuer tous les étrangers du pays à moins que la concession ne soit retirée et dans ces circonstances, le Shah fut forcé de retirer la concession en 1309 (1892) mais selon les termes du contrat, le gouvernement devait payer une lourde indemnité à la compagnie. L'indemnité fut cependant payée en levant des prêts étrangers qui intensifièrent la crise financière.

La mort de Nasir Ad-Din Shah

En 1313 (1896), des dispositions furent prises pour célébrer le jubilé d'or du gouvernement de Nassir Ad-Din Shah. Dix jours avant les célébrations réelles, Shah visita Shah 'Abd Al-'Azam à quelques miles de Tahran pour offrir les prières de vendredi ou il fut abattu par Mirza Rida de Kirman, un révolutionnaire prétendu un disciple de Jamal Ad-Din Al-Afghani. Nassir Ad-Din Shah régna un long terme de cinquante ans qui apporta très peu de bonheur aux gens. Les prodigalités du Shah et les politiques imprudentes du gouvernement créèrent un gouffre entre le gouvernement et les gens. Nassir Ad-Din Shah fut succédé par son fils Mouzaffar Ad-Din Shah.

Comme nous avons procédé pour les autres nations, ce résumé se concentre essentiellement jusqu'au dix-neuvième siècle puisque l'histoire relative au vingtième siècle est bien connue et facilement accessible. Le but, comme nous l'avons mentionné, était de lier l'époque médiévale avec le vingtième siècle.

Le Mouvement bab

‘Ali Muhammad « bab »

Les années qui suivent sont solaires

La Perse est sans conteste le pays des sectes hérétiques et des innovations du même type et le dix-neuvième siècle fut témoin d’un certain nombre de mouvements réformistes et hérétiques dans le monde musulman.
L’un de ces mouvements fut celui du « bab » qui apparut en Perse comme tant d’autres perversions hérétiques. Le fondateur du mouvement fut ‘Ali Muhammad « bab », né à Bushhir le 26 mars 1811 qui reçut une éducation religieuse associée aux Shaykhi, une école théologique shiite dissidente qui ne croyait pas à la résurrection matérielle de corps et qui croyait que l’âme était un corps invisible subtil qui seule serait ressuscitée.
‘Ali Muhammad était intelligent et éloquent et après la mort de l’Imam Shaykhi, Syed Qassim de Resht, ‘Ali Muhammad fut élut Imam des Shaykhis.
En 1844, exactement mille ans après la « disparition » du douzième imam shiite, ‘Ali Muhammad déclara qu’il était lui-même le « Bab » ou la porte que l’humanité devait traverser pour s’unir à l’imam, l’exécuteur testamentaire de la volonté divine, de la pure shi’imentia ou khouroufate comme vous pouvez vous en rendre compte.
Son éloquence, un atout considérable, lui valut un grand nombre de disciples qui se multiplièrent au fur et à mesures de ses prétentions jusqu’à déclarer un jour qu’il était le Nouqbat al-‘Ali, le plus haut degré de la révélation. Plus tard, il prétendit être le « Qaïm », qui devait émaner de la maison du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à la fin du temps. Sa prochaine prétention fut qu’il était l’incarnation de la révélation divine, apparut sur la terre sous la forme du Prophète de l’Islam. Il produisit un livre « bayan », qu’il déclara être un livre révélé comme le Qur’an et par la suite, déclara :
- Qu’il était le miroir dans lequel les croyants pourraient voir Dieu,
- Qu’il communiquait avec Dieu (comme les évangélistes).
- Que la Shari’ah du Prophète de l’Islam (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avait été abrogé et que désormais seule la sienne devrait être respectée. Selon celle-ci, les cinq prières par jour n’étaient plus obligatoires, la période de jeûne réduite à 19 jours. Il introduisit un nouveau calendrier d’une année de 19 mois et de 19 jours par mois. Il ordonna l’abolition du Hijab

pour les femmes et que les morts devraient être enterrés dans des cercueils en pierre pour éviter la souillure par la terre.
Les ‘Oulama orthodoxes par décret religieux (fatwa) annoncèrent que son credo était une hérésie. Le gouverneur de Shiraz convoqua le mécréant hérétique ‘Ali Muhammad et l’emprisonna pour son hérésie mais il réussit à s’enfuir quelque temps après et s’enfuit à Isfahan ou le gouverneur le traita avec honneur et devint son disciple. Cela fut interprété comme une manifestation des pouvoirs miraculeux de ‘Ali Muhammad et améliora considérablement sa réputation et prestige.
Le gouverneur d’Isfahan mourut en 1847 et après que sa mort ‘Ali Muhammad fut de nouveau arrêté et emprisonné à Maku, en Azerbaïdjan. Son arrestation provoqua une violente révolte de ses disciples qui recoururent au terrorisme et un grand nombre de personnes distinguées opposées au mouvement hérétique furent assassinées. Sur ce, les autorités entrèrent en action et recherchèrent ses disciples dans tout le pays mais ces derniers s‘opposèrent avec force aux autorités. Le gouvernement prit alors des contremesures contre ces disciples sur une échelle massive. Des milliers d’entre eux furent arrêtés et emprisonnés tandis que ‘Ali Muhammad fut transféré de Maku à Tabriz ou il fut exécuté en 1860, alors qu’il était âgé de trente-neuf ans au moment de son exécution.

Qourrat al-‘Ayn at-Tahirah

Qourrat al-‘Ayn at-Tahirah était une femme du dix-neuvième siècle et son nom original était Zarin Taj. Elle était la fille de Mullah Salik, un théologien éminent de Qazwin. Elle était hautement instruite, intelligente et douée en plus d’une oratrice éloquente. Elle était belle et ses longs cheveux coulaient jusqu’à ses genoux. Elle fut mariée à Mullah Muhammad, qui était le fils du frère aîné du père de Qourrat al-‘Ayn. Le mariage fut bénit avec trois enfants et dans les premières années le couple était heureux l’un avec l’autre. Quand Bab proclama son nouveau délirium, Qourrat al-‘Ayn devint son disciple consacré ce qui provoqua désaccord entre le mari et la femme.
Qourrat al-‘Ayn abandonna alors son voile et alla à Karbala et Baghdad où elle prêcha ouvertement le nouveau credo. Le gouverneur de Baghdad ordonna son extradition de la ville et elle revint en Iran tout en donnant sur sa route des discours en faveur du babisme. Elle était si belle et éloquente que de grandes foules se rassemblèrent pour l’entendre et elle fit beaucoup de convertis.

En arrière dans Qazwin, son beau-père la réprimanda pour s'être égaré du droit chemin. Elle fut confinée à la maison et pas autorisée à sortir. Dans la semaine qui suivit, son beau-père fut assassiné par un babi qui mena à la chasse aux babis.
Qourrat al-'Ayn fut arrêté et présentée à la cour du Shah, Nassir Ad-Din Qashar qui lorsqu'il la vit déclara : « Elle est si belle, laissez là ! » Par la suite, le Shah lui envoya un message disant que si elle abandonnait son nouveau credo, il serait disposé à l'épouser mais elle lui envoya la réponse suivante en vers :
« *Tu aimes le pouvoir et l'empire,*
J'aime la foi et la pauvreté.
Si le pouvoir et l'empire te sont préférés
Soit béni avec eux.
Et si la voie du derviche doit être désapprouvée,
Je ne crains pas la punition. »
Cette réponse rendit le Shah silencieux et un babi offensé par la proposition du Shah tenta de l'assassiner. Le Shah s'enfuit et ordonna aussitôt des mesures à grande échelle contre les babis. 'Ali Muhammad « bab » fut été exécutée en 1850 et Qourrat al-'Ayn arrêtée. Lorsqu'elle apprit les nouvelles de l'exécution de « bab, » elle essaya de s'échapper de la prison mais elle fut rattrapée et abattue.
Je vous passerais sur les interprétations aberrantes des « philosophes » engendrées par l'histoire de « l'amour de Qourrat al-'Ayn at-khabithah. »

Les Successeurs de 'Ali Muhammad

Après la mort de 'Ali Muhammad et Qourrat al-'Ayn at-khabithah, le gouvernement perse adopta des mesures vigoureuses pour exterminer leurs disciples et pour échapper à la persécution, les babis se retirèrent à Baghdad qui était sous le pouvoir des Ottomans.
Après la mort de « bab » ses disciples choisirent pour chef « Soubh 'Azal, » le second de « bab ». Soubh 'Azal voulut poursuivre une politique de paix, mais le frère de « bab », Bahaullah préféra une politique agressive. Bahaullah produisit un livre « iqan, » qu'il prétendit lui avoir été révélé. Sous l'influence de Bahaullah, une partie des babis voulu suivre ce dernier et devint active ce qui entraina le gouvernement ottoman à ordonner leur transfert en 1864 de Baghdad à Andrinople ou les disciples se divisèrent en deux sections, l'une suivit Soubh 'Azal et l'autre Bahaullah.

Les deux sections commencèrent alors à se quereller entre eux et cela créa des problèmes d’ordre public pour le gouvernement ottoman qui ordonna la séparation des deux sections. Bahaullah et ses disciples furent exilés à Acre et Soubh ‘Azal et ses disciples dans l’île de Chypre. Avec le temps, le mouvement finit par s’éteindre.

Perse

Mouzaffar Ad-Din Shah

Mouzaffar Ad-Din, le fils du souverain Nassir fut nommé gouverneur de la province du Nord de l’Azerbaïdjan en 1277 (1861) ou il passa les 35 années suivantes à la recherche exclusive de ses plaisirs. Ses relations avec son père furent fréquemment tendues et il ne fut pas consulté pour les affaires importantes de l’état. Ainsi, quand il monta sur le trône en 1313 (mai 1896), après la mort de son père Nassir Ad-Din Shah, il n’était pas apte à faire face aux responsabilités de l’état et aussitôt après son intronisation, la Perse dut faire face à une crise financière en raison des politiques de son père.

Pendant son règne, Mouzaffar Ad-Din tenta de réformer la trésorerie centrale cependant, les dettes précédentes due tant à l’Angleterre que la Russie sapèrent son effort et il dut contracter des prêts impopulaires à la Russie, en échange de concessions politiques.

Comme son père, il visita trois fois l’Europe et pour ce, il emprunta de l’argent à Nicholas II le souverain de Russie pour payer ses frais de voyages et son style de vie extravagant et à chaque fois, il fut forcé de signer un grand nombre de concessions, en fournissant aux étrangers le contrôle et le monopole des différentes industries persanes et marchés qui donnèrent lieu à des protestations en 1324 (1906).

Le Shah accepta la suggestion de créer un Majlis (assemblée consultative) en 1324 (octobre 1906), par lequel le pouvoir du monarque se trouva réduit cependant, il mourut d’une crise cardiaque 40 jours après avoir accordé cette constitution après un règne de plus de dix années.

Muhammad ‘Ali Shah

Après la mort de Mouzaffar Ad-Din Shah, son fils Muhammad ‘Ali Shah lui succéda et il était contre la constitution ratifiée par son père.
En 1325 (1907), Muhammad ‘Ali annula donc le parlement et déclara la constitution abolie parce que contraire à la loi shiite. Il bombarda le Majlis avec le soutien militaire et politique de la Russie et de la Grande-Bretagne.
En 1327 (juillet 1909), les forces rebelles pour le Majlis commandée par Sardar As’ad et d’autres marchèrent sur Téhéran, déposèrent le Shah et rétablirent la constitution.
Le parlement plaça sur le trône Ahmad Shah, le fils de Muhammad ‘Ali Shah qui était alors âgé de treize ans.
Quand Muhammad ‘Ali Shah abdiqua, il s’enfuit à Odessa, en Russie (de nos jour l’Ukraine) ou il complota pour retourner au pouvoir.
En 1329 (1911), il débarqua à Astrabad mais ses forces furent vaincues et Muhammad ‘Ali Shah revint en Russie. En 1338 (1920), il se rendit à Constantinople et plus tard à San Remo, en Italie, où il mourut en exil en 1343 (5 avril 1925) et depuis Muhammad ‘Ali tous les Shah suivants mourront en exil.
Le règne de Muhammad ‘Ali Shah fut extrêmement court, de 1325 à 1327 (8 janvier 1907 au 16 juillet 1909), soit deux années et demi.

Ahmad Shah

Suite au renversement de son père Muhammad ‘Ali Shah, Ahmad Shah monta sur le trône en 1327 (16 juillet 1909) et comme son père, il essaya d’abolir les restrictions constitutionnelles du pouvoir royal et se rendit rapidement impopulaire.
Le Grand Majlis qui plaça Ahmad Shah sur le trône était composé de 500 membres et délégués venant de différents milieux. Le Majlis tint un tribunal spécial pour punir par pendaison tous ceux qui avait participé à la guerre civile. Il introduisit aussi des nouvelles réformes jamais vues auparavant en Perse. Ils abolirent la représentation des classes et créèrent cinq nouveaux sièges pour les minorités ; les Arméniens reçurent deux sièges et des autres groupes minoritaires religieux tels que les Juifs, les Zoroastriens et les Assyriens reçurent chacun un siège dans le nouveau gouvernement. Le Majlis démocratisa aussi le système électoral, réduisirent la puissance électorale de Téhéran et baissèrent la majorité électorale de vingt-cinq à vingt ans.

Peu de choses sont connues de la vie d’Ahmad Shah précédant son arrivée au pouvoir excepté qu’il était très attaché à son père et quand ce dernier parti, il se senti isolé et amer. En raison de son jeune âge, son oncle ‘Ali Reza Khan se chargea de la régence et assuma la charge du pouvoir. Toutefois, son style de vie prodigue le rendit impopulaire.

Ahmad Shah hérita un royaume agité et une circonscription électorale réduite à néant à cause de l’impérialisme britannique et russe et le gouvernement absolu de son père.

Ahmad Shah essaya de réparer les préjudices causés par son père en nommant les meilleurs ministres qu’il put trouver mais il resta un souverain inefficace qui fit face à des troubles intérieurs et les intrusions étrangères, particulièrement britanniques et russes, répétées.

Les troupes russes et britanniques affrontèrent les Ottomans en Perse pendant la Première Guerre mondiale. La guerre causa des ravages parmi la population à travers le pays parce que les Perses n’étaient pas heureux d’être utilisés comme un champ de bataille. Ainsi, ils se révoltèrent et essayèrent de défier le pouvoir d’Ahmad Shah et de son gouvernement.

Un second Majlis fut créé en 1328 (novembre 1910) et comme le précédent, il n’accomplit aucune réalisation à cause de la faiblesse du gouvernement central qui n’avait pas assez d’influence pour imposer les changements qu’il avait proposés.

En 1335 (1917), la Grande-Bretagne utilisa la Perse comme tremplin pour attaquer la Russie dans une tentative infructueuse d’inverser la Révolution russe de 1917. L’Union Soviétique nouvellement née répondit en annexant des parties du nord de la Perse comme des états tampon comme son prédécesseur tsariste. En marchant sur Téhéran, les Soviétiques arrachèrent des concessions encore plus humiliantes du gouvernement Qashar d’autant plus qu’Ahmad Shah était incapable de contrôler les ministres. La faiblesse de la bureaucratie centrale face à une telle agression d’un pouvoir étranger athée provoqua des ressentiments parmi la population perse traditionnelle dont Khomeiny, qui condamnera plus tard tant le communisme que la monarchie qu’il considérera comme une trahison contre la souveraineté de la Perse et les lois shiites.

En 1338 (1920), le gouvernement avait perdu pratiquement tout le pouvoir à l’extérieur de sa capitale et Ahmad Shah le contrôle général de la situation. L’accord anglo-perse avec de nouveaux partis politiques, immobilisa encore plus le pays. Les modérés et les démocrates

s’affrontèrent souvent, particulièrement sur les questions de droits des minorités et de la laïcité et recoururent jusqu’à la violence et les assassinats.

La faiblesse économique de la Perse mit Ahmad Shah et son gouvernement à la merci des influences étrangères et au final, seule une petite fraction du revenu produit par la compagnie pétrolière anglo-perse rentrait dans les caisses de l’état tandis que l’armée Rouge, les rebelles et le seigneur de guerre gouvernaient une grande partie de la campagne.

En 1339 (21 février 1921), Ahmad Shah fut déposé par un coup d’état militaire par son ministre de guerre et commandant de la garnison cosaque, le colonel Reza Khan, qui prit par la suite le poste de premier ministre. Reza Khan utilisa trois mille hommes et seulement dix-huit mitrailleuses, un coup d’état en douceur qui avança vite.
Reza Khan était au départ un simple soldat qui grimpa les grades militaires et qui avait l’air d’être un homme bon pour reprendre le contrôle de la Perse. Une de ses premières actions, fut d’abroger le Traité anglo-persan et cela fut vu comme un mouvement diplomatique apprécié qu’autant plus que le traité était très impopulaire. Il signa de même un traité d’amitié avec la Russie qui annula tous les précédents traités entre les deux pays et donna aussi des droits maritimes égaux à la Perse dans la Mer Caspienne.

Dépouillé de tous ses pouvoirs restants, Ahmad Shah s’exila avec sa famille en 1341 (1923). Son pauvre état de santé ainsi que son manque d’intérêt pour les affaires d’état l’incitèrent à quitter la Perse pour un tour européen prolongé. Il fut officiellement déposé en 1343 (31 octobre 1925), quand Reza Khan fut proclamé Shah par les fondateurs de l’assemblée et prit le titre de Reza Shah Pahlavi.

Reza Shah et le Majlis vinrent ainsi à bout du dernier représentant de la dynastie des Qashar (Qajar) et établirent la dynastie des Pahlavi.

D’exil, Ahmad Shah déclara : « Je suis et reste le souverain légitime et constitutionnel de la Perse et j’attends l’heure de mon retour dans mon pays pour continuer à servir mes gens. »
Peu de temps après le coup d’état, Mustafa Kemal Atatürk le putschiste que l’on venait juste d’élire premier président de la Turquie « offrit » son aide pour restituer Ahmad Shah au trône. Il convoqua à cette fin, l’ambassadeur perse en Turquie, au palais présidentiel et lui donna l’ordre de se rendre immédiatement en son nom avec Sultan Ahmad Shah à Paris avec

son offre qu'Ahmad Shah déclina poliment et ce n'est « apparemment » qu'après ce refus, que le gouvernement turc arrivé lui aussi par un récent coup d'état donna son plein soutien au nouveau gouvernement de Reza Shah Pahlavi et le reconnut comme le nouveau souverain de Perse.

Date solaire
Ahmad Shah mourut en 1930 à Neuilly-sur-Seine, dans la banlieue parisienne et fut enterré dans la crypte de sa famille à Kerbela en Iraq après un règne mouvementé de seize années, du 21 janvier 1898 au 21 février 1930.

La dynastie Pahlavi

La dynastie Pahlavi dirigea l'Iran de 1925 à 1979, quand la monarchie fut renversée et abolie suite à la Révolution iranienne. La dynastie fut fondée par Reza Shah Pahlavi en 1925 qui régna jusqu'à 1941 où il fut forcé d'abdiquer par les Alliés après l'invasion anglo-soviétique.

Les Pahlavis prirent le pouvoir après Ahmad Shah, le dernier souverain de la dynastie Qashar, qui s'avéra incapable d'arrêter l'empiètement britannique et soviétique sur la souveraineté perse et fut par conséquent renversé par un coup d'état militaire.
L'assemblée nationale, le Majlis, convoqua une assemblée constitutive le 12 décembre 1925, ou elle déposa officiellement Ahmad Shah et déclara Reza Shah le nouveau monarque de l'État Impérial de la Perse.
En 1935, Reza Shah donna l'ordre aux ambassades étrangères d'appeler la Perse par son ancien nom, l'Iran, conformément au fait que la Perse était un terme utilisé par les occidentaux pour le pays appelé Iran en perse. Son successeur, Mohammad Reza Pahlavi, annonça en 1959 que tant la Perse que l'Iran étaient acceptables et pourraient être utilisés de façon interchangeable.

Pahlavi Reza Shah

Reza Shah essaya d'éviter la Grande-Bretagne et l'Union Soviétique. Bien que beaucoup de ses projets de développement exigeaient l'expertise technique étrangère, il évita de décerner des contrats aux compagnies britanniques et soviétiques.

Bien que la Grande-Bretagne contrôlait toutes les ressources pétrolières de l'Iran, Reza Shâh préféra obtenir l'assistance technique de l'Allemagne, la France, l'Italie et d'autres pays européens qui créa des problèmes pour l'Iran après 1939, quand l'Allemagne et la Grande-Bretagne devinrent des ennemis lors de la Seconde Guerre mondiale ou Reza Shah proclama l'Iran comme un pays neutre, mais la Grande-Bretagne affirma que les ingénieurs et techniciens allemands en Iran étaient des espions dont la mission était de saboter l'équipement pétrolifère dans le sud-ouest de l'Iran.
La Grande-Bretagne demanda à, l'Iran de mette tous les citoyens allemands à la porte, mais Reza Shâh refusa, en prétendant que cela aurait un impact défavorable sur ses projets de développement.

Le 13 septembre 1943, les Alliés assurèrent les Iraniens que toutes les troupes étrangères partiraient avant le 2 mars 1946. À cette époque le Parti Tudeh d'Iran, un parti communiste influent qui avait une représentation parlementaire, devint de plus en plus militant, particulièrement au Nord. Cela entraina des actions gouvernementales et les forces armées iraniennes tentèrent de de restituer l'ordre dans les provinces du Nord.
Les quartiers généraux de Tudeh à Téhéran furent occupés et la branche d'Isfahan écrasée cependant, la présence des troupes soviétique au nord du pays empêchèrent la pénétration des forces iraniennes. Ainsi, en novembre 1945, l'Azerbaïdjan était devenu un état autonome aidé par le parti de Tudeh. Ce gouvernement fantoche de l'Union Soviétique dura jusqu'au novembre de 1946.

Mohammad Reza Pahlavi

Mohammad Reza Pahlavi remplaça son père sur le trône le 16 septembre 1941 et voulut continuer ses réformes mais un conflit pour le contrôle du gouvernement éclata avec un politicien nationaliste plus vieux, Mohammad Mosaddegh.

En 1951, le Majlis (le parlement d'Iran) nomma Mohammad Mossadegh premier ministre par un vote de 79contre 12, qui peu de temps après nationalisa l'industrie pétrolifère britannique. Craignant un embargo pétrolier imposé par l'occident qui laisserait l'Iran en ruine économique, suite à cette nationalisation, le Shah s'opposa à Mossadegh mais dû s'enfuir du pays. Cependant, le Shah revint en Iran quand le Royaume-Uni et les États-Unis organisèrent

un coup d'état contre Mossadegh en août 1953. Lors de l'Opération Ajax, Mossadegh fut arrêté par les forces armées pro-Shah.

Des plans importants furent mis en œuvres pour construire l'infrastructure de l'Iran ou une nouvelle classe moyenne commença à prospérer et en moins de deux décades l'Iran devint un pouvoir économique et militaire au Moyen-Orient.

Toutefois, le gouvernement du Shah réprima ses adversaires dont les membres du parti Communiste Tudeh avec l'aide de la police secrète et des services de renseignements de l'Iran, le Savak.
Vers le milieu les années 1970, les revenus de pétrole ayant augmentés, Mohammad Reza lanca une série de plans plus ambitieux et plus audacieux pour le progrès de son pays et la marche vers la Révolution Blanche qui irritèrent de plus en plus le clergé. Les chefs shiites particulièrement l'ayatollah exilé Khomeiny, concentrèrent ce mécontentement sur une idéologie shiite et demandèrent le renversement du Shah et le retour aux traditions shiite qu'ils appelèrent la révolution iranienne.
Le régime pahlavi s'effondra suite aux nombreuses insurrections entre 1978 et 1979 et la révolution iranienne shiite dissous le SAVAK et le remplaca par le SAVAMA, dirigé après la révolution, selon les sources américaines et les sources d'exil iraniennes aux Etats-Unis et à Paris, par le général Hossein Fardoust, un sous-chef de l'ex-SAVAK sous le règne de Mohammad Reza et un ami d'enfance du monarque déposé.

Mohammad Reza s'enfuit du pays, et à travers un tour médical qui le conduisirent pour traitement en Egypte, au Mexique, au États-Unis et au Panama et se réinstalla finalement avec sa famille en Egypte comme un invité d'Anwar Sadat.
Après sa mort son fils Reza Pahlavi vivant aux États-Unis lui succéda in absentia.

La révolution iranienne

La Révolution iranienne, appelée aussi à tort, la « Révolution islamique, » fut une révolution qui transforma l'Iran d'une monarchie absolue sous Shah Mohammad Reza Pahlavi, à une République shiite sous l'ayatollah Khomeiny qui devint le chef suprême du pays en décembre de 1979 après un long exil à Paris où il fut chéri par le gouvernement français attendant son heure.

Le commun des gens ne faisant aucune différence entre shiisme et Islam furent trompés par la révolution « islamique » de Khomeiny qui n’avait absolument rien d’islamique mais qui causa mondialement un grand tort à l’Islam lui donnant une image de « peur et de méfiance » et particulièrement envers la République iranienne et son fondateur qui exerça les fonctions du chef de la révolution ou Chef Suprême de l’Iran de 1979 à sa mort le 3 juin 1989, une ère dominée par la consolidation de la révolution et l’élimination des rivaux dans une république théocratique et par une guerre coûteuse et sanglante avec l’Iraq.

Savez-vous par exemple qu’il y a un grand nombre d’églises, de synagogues et temples de polythéistes dans la capitale de l’Iran, Téhéran et même pas une seule mosquée Sounni et que selon l’Agence France-Presse, la minorité juive d’Iran est la plus grande au Moyen-Orient.

Mots Final

Je suis arrivé à la fin de mon projet initial après plus de 15 années et ceci est ma dernière traduction.
Avant ceci, j'ai fini un compilé en deux volumes de la vie certains Sahaba (radhiyallahou 'anhoum) que je dois maintenant corriger. La correction est ce qui est pour moi, la tâche la plus difficile. Néanmoins, la traduction est finie wal Hamdoulillah.

Je ne sais pas si vous vous rendez compte de l'ampleur du travail quand je voyais ces gros livres près de moi, me disant allez, je dois finir, allez, allez, page après page. Des années sans sortir excepté pour mes obligations. Pas d'amis, pas de contact avec pratiquement personne, etc.
Cependant, le travail est fait, il est là sous vos yeux. Bien sûr, je ne dois rien à moi-même, n'était-ce la miséricorde et les Bienfaits d'Allah sur moi qui m'a permis de continuer jusqu'au bout malgré le nombre de fois où j'ai abandonné puisque je dois travailler pour payer mon loyer et mes factures. Hamdoulillah ya Rabi, qui m'a toujours relancé pour finir et je voulais finir avec un retour aux sources, Muhammad (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et Ses Compagnons (radhiyallahou 'anhoum) !

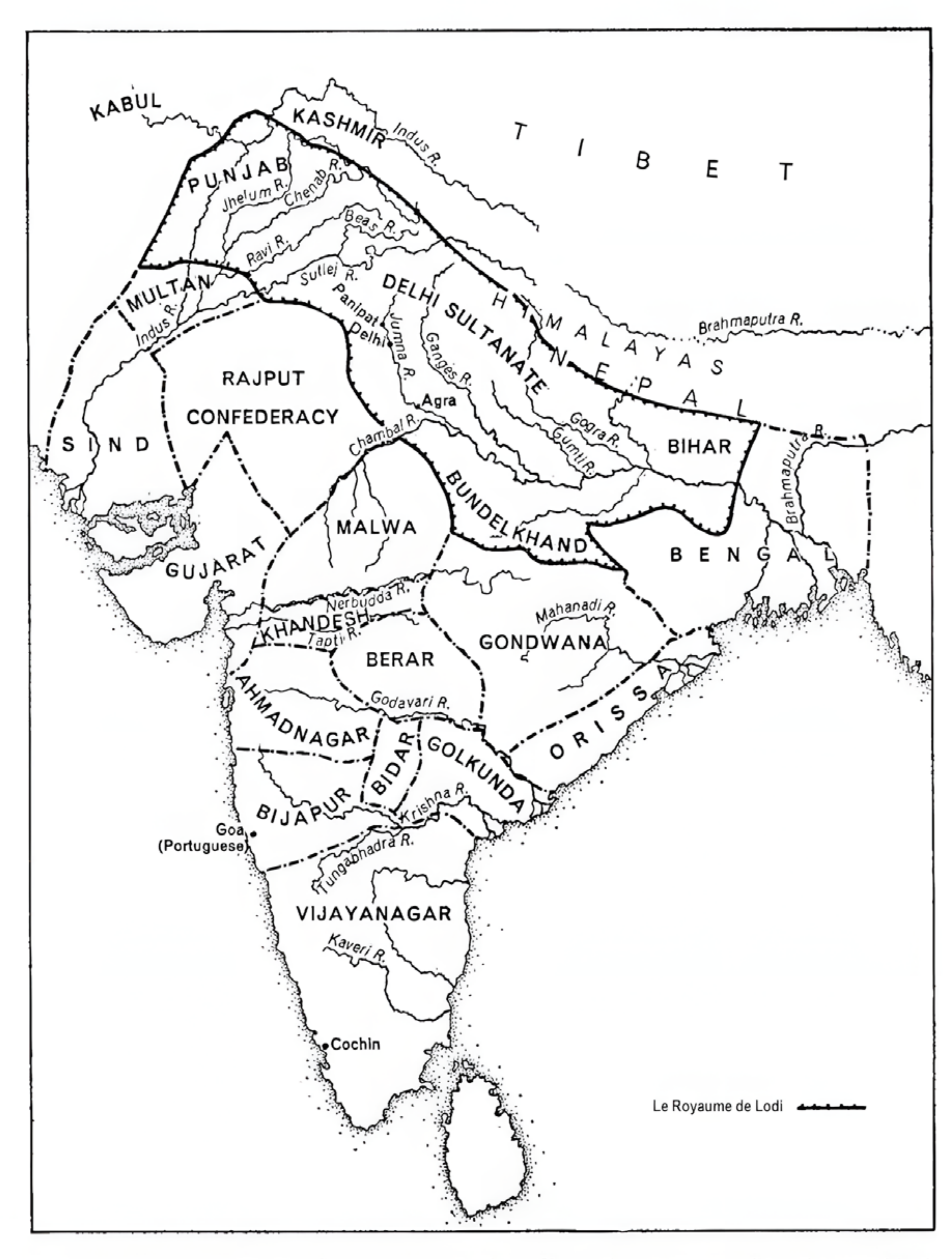
Je vais maintenant tourner la page et me consacrer à autre chose.
Fi Amanillah !

Pour avoir mis à votre disposition tous mes travaux, je pense que je mérite vos du'as sincères donc ne m'oubliez pas.

Achevé en Rabi' Ath-Thani 2024 - Octobre 2024
Fin de Correction Sha'ban 2025 - Février 2025

Abdel Hakim Boutrif

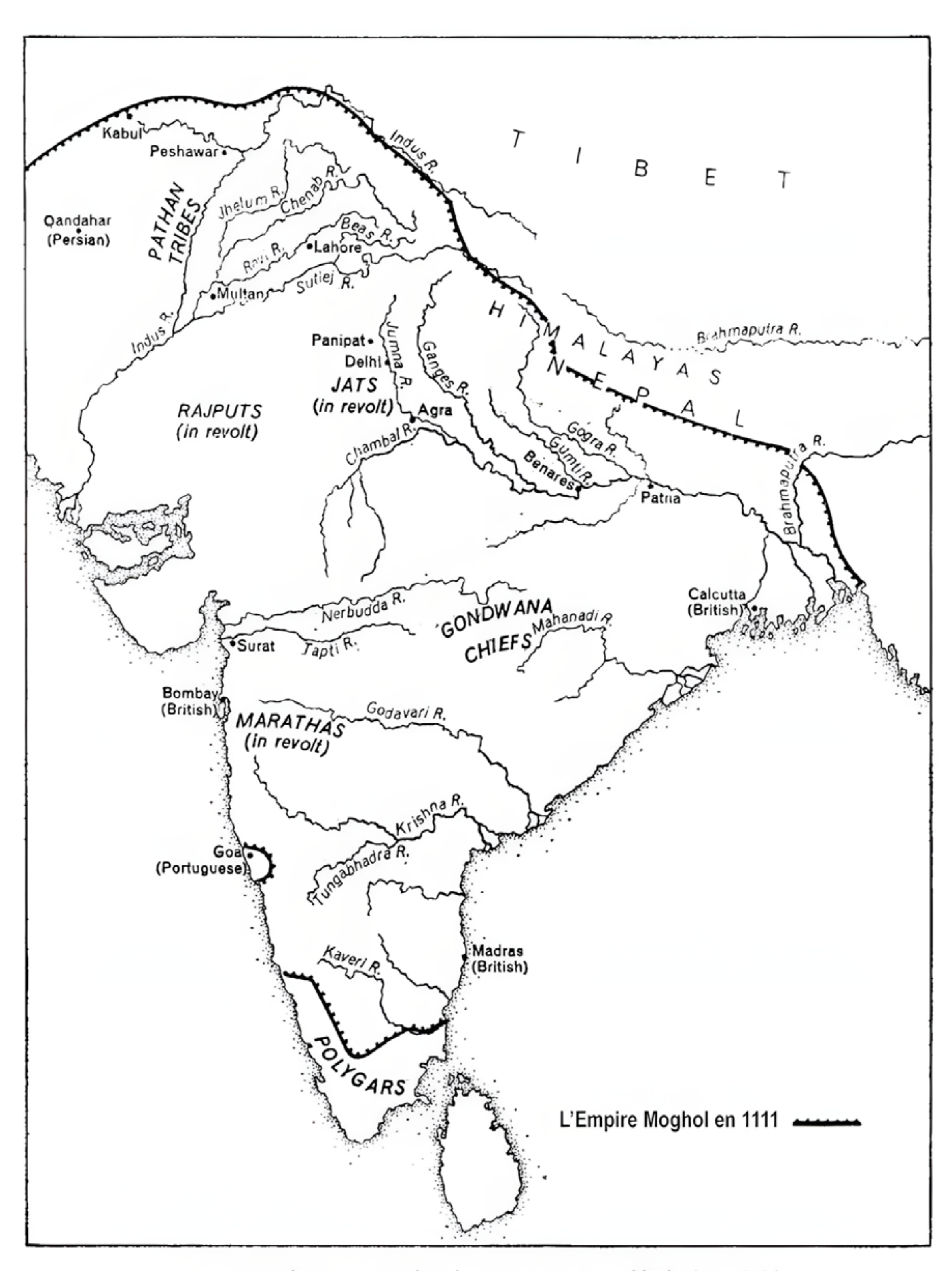
CARTES



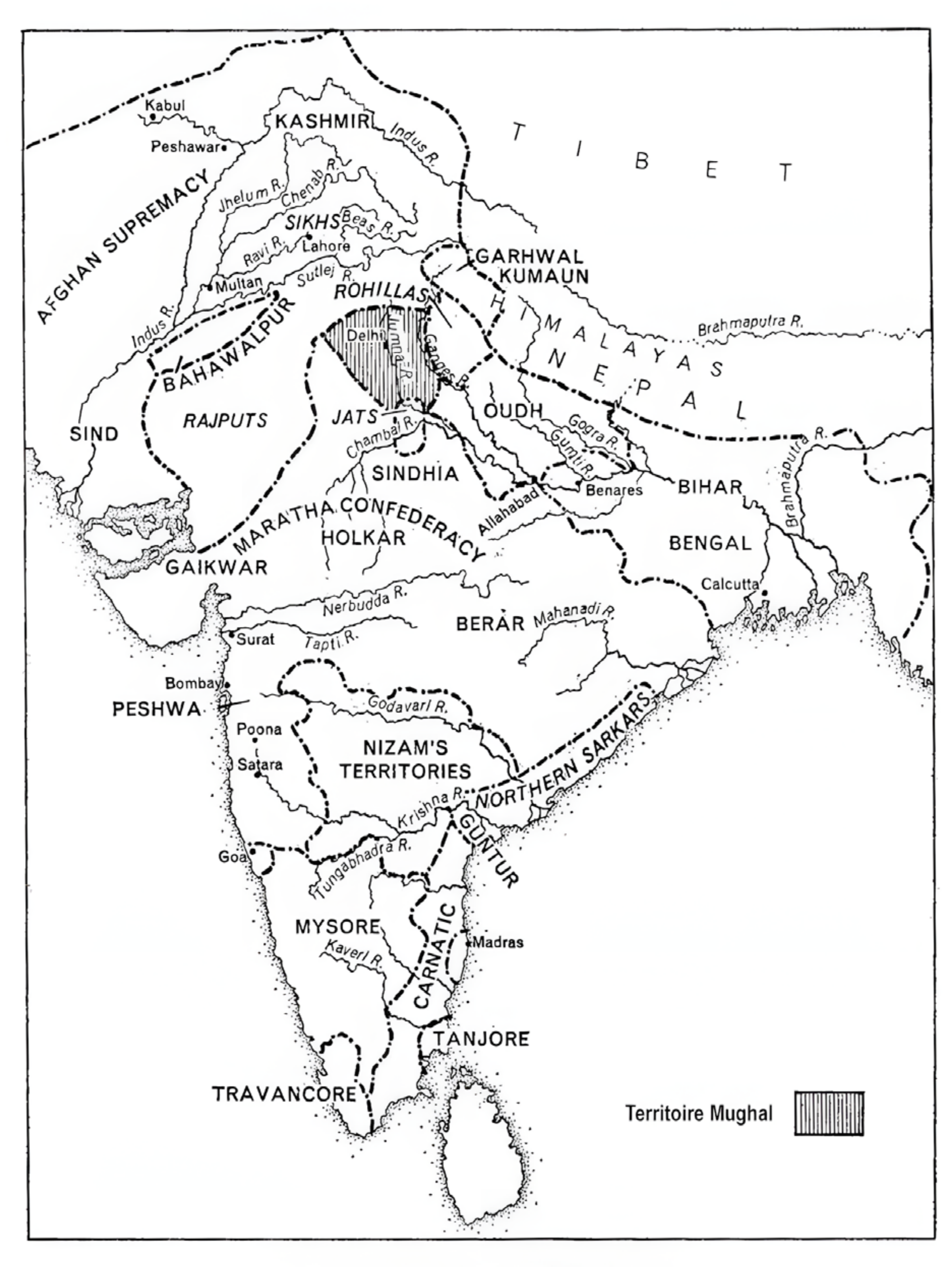
Royaumes Régionaux à la fin du 10e siècle Hijri



L'Empire Moghol à la mort d'Akbar en 1015 Hijri (1606)



L'Empire Moghol en 1111 Hijri (1700)



L'Inde en 1194 Hiri (1780)


Mogholistan
Mer Aral
Lac Balkhash
Chu
Jaxartes
Ili
Beshbaligh
Turfan
Isik Kul
Oxus
UYGHURISTAN
Kucha
Tashkent
Naryn
Aqsu
Tarim
Lop Nor
Boukhara
Khodzhent
Andizhan
Samarcande
FERGANA
Kashghar
Desert de Taklamakan
TRANSOXIANE
Merv
KHURASSAN
Balkh
CACHEMIRE
Herat
Kaboul
Peshawar
AFGHANISTAN
Jelhum
Indus
CHINE
Chenab
Lahore
Indus
Ravi
INDE
PAKISTAN
Sutlej


KABUL
KASHMIR
Indus R.
T I B E T
Qandahar
BALUCH AND PATHAN TRIBES
Jhelum R.
Chenab R.
LAHORE
Beas R.
Ravi R.
Sutlej R.
Indus R.
MULTAN
Panipat
DELHI
Jumna R.
Ganges R.
OUDH
H I M A L A Y A S
N E P A L
Brahmaputra R.
TATTA
AGRA
Chambal R.
Gwalior
Gogra R.
Gumti R.
Benares
BIHAR
Brahmaputra R.
AJMIR
Patna
ALLAHABAD
MALWA
BENGAL
AHMADABAD (GUJARAT)
GONDWANA
Nerbudda R.
KHANDESH
Mahanadi R.
Tapti R.
BERAR
ORISSA
Godavari R.
AHMADNAGAR
GOLKUNDA
BIDAR
Krishna R.
Goa (Portuguese)
BIJAPUR
Tungabhadra R.
Nellore
Kaveri R.
POLYGARS
Madura